



HISTOIRE NATURELLE

DES

OISEAUX-MOUCHES

OU

COLIBRIS

CONSTITUANT LA FAMILLE DES TROCHILIDÉS

TOME PREMIER

LYON. — IMPRIMERIE PITRAT AINÉ, RUE GENTIL, 4.

HISTOIRE NATURELLE

DES

OISEAUX-MOUCHES

OU

COLIBRIS

CONSTITUANT LA FAMILLE DES TROCHILIDÉS

PAR

E. MULSANT

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT,
CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON,
ETC., ETC., ETC.

ET FEU

ÉDOUARD VERREAUX

TOME PREMIER

LYON

AU BUREAU DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE

2, PLACE SATHONAY

ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET MARCHANDS NATURALISTES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

1874


192753

A

M. MILNE-EDWARDS

MEMBRE DE L'INSTITUT,
ASSOCIÉ LIBRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE, DOYEN DE LA FACULTÉ DES SCIENCES,
PROFESSEUR-ADMINISTRATEUR AU JARDIN DES PLANTES,
COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR,
ETC., ETC., ETC.

MONSIEUR,

En parcourant, il y a déjà bien longtemps, les galeries du Muséum de Paris, aujourd'hui confiées à votre zèle et à vos soins intelligents, la vitrine des Oiseaux-Mouches arrêta particulièrement mes regards ; je fus séduit par la beauté de ces merveilleuses créatures et je formai le projet d'écrire leur histoire.

Aprés avoir poussé assez loin ce travail, je m'arrêtai, effrayé de la grandeur de l'entreprise. Feu Édouard Verreaux a cherché à ranimer mon courage en mettant à ma

disposition, avec une générosité, et une bienveillance toute particulière, les richesses de son cabinet remarquable.

Grâces aux ressources trouvées dans sa maison, et ailleurs, j'ose aujourd'hui abriter le premier volume de cette œuvre sous votre nom vénéré.

Puisse cet hommage, auquel vous avez droit à tant de titres, vous offrir le témoignage de ma profonde reconnaissance pour vos bontés, et vous donner l'assurance des sentiments de respect et de dévouement, avec lesquels,

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très-humble serviteur,

E. MULSANT.

Lyon, le 21 Octobre 1874

PRÉFACE

Les Oiseaux-Mouches ou Colibris, dès le moment où ils ont été connus en Europe, ont eu le privilége d'exciter une admiration générale. Les premiers écrivains qui se sont occupés du Nouveau-Monde se sont extasiés devant ces merveilleuses créatures[1].

Buffon les a appelés les *bijoux de la nature* et a employé toute la magie de son style pour nous peindre le luxe de leur parure et pour nous intéresser à leur vie et à leurs mœurs.

Audebert et Vieillot ont essayé de donner les figures des espèces peu nombreuses signalées de leur temps, en mettant à contribution le métal le plus précieux pour reproduire la richesse de leur robe.

Lesson a écrit l'histoire de ces oiseaux, en l'illustrant de la représentation des espèces alors connues.

Mais depuis la publication des divers ouvrages de ce savant, qui a le plus contribué à inspirer le désir de connaître ces gracieux volatiles, les voyages

[1] Voyez les ouvrages de Léry, Thevet, Pison, Margraff ou Margrave, etc.

nombreux entrepris dans des contrées jusqu'alors peu visitées ou mal explorées, ont considérablement agrandi le domaine de la science.

On sentait la nécessité d'un ouvrage présentant le tableau de toutes les découvertes relatives à cette partie de l'ornithologie, c'est-à-dire faisant connaître toutes les espèces restées inconnues à Lesson, et dont les descriptions se trouvent disséminées dans une foule de livres ou écrits périodiques.

M. Reichenbach a tenté, en Allemagne, de satisfaire ce vœu ; M. Gould l'a réalisé en Angleterre.

Malheureusement la magnifique monographie publiée par cet auteur est écrite dans une langue peu familière à la plupart des personnes de notre nation, et elle a été éditée avec un luxe qui en rend l'acquisition peu accessible aux fortunes médiocres.

J'ai pensé qu'en suivant une voie plus modeste, on pourrait être utile à un plus grand nombre d'amis de la nature. Dans ce but, j'ai entrepris de publier l'histoire de tous les Oiseaux-Mouches, même des espèces non représentées encore dans la monographie de l'auteur anglais, en me bornant à donner la figure d'une ou de deux des espèces de la plupart des genres de cette nombreuse famille.

J'ai même osé croire à la possibilité d'intéresser les gens du monde les plus étrangers aux études scientifiques, par la représentation splendide des principaux types de ces oiseaux, et surtout par des détails nouveaux ou attachants sur leurs mœurs et leurs habitudes.

J'ai tâché enfin de donner un mérite particulier à ce travail en établissant une classification méthodique, dont je laisse aux ornithologistes le soin de discuter la valeur.

Je n'ai qu'à me louer des facilités qui m'ont été offertes pour atteindre mon but.

Feu Isidore Geoffroy Saint-Hilaire et son illustre successeur, M. Milne-Edwards, ont bien voulu me permettre de consulter les nombreux Trochilidés

confiés à leurs soins dans le Muséum de Paris, dont cet établissement possède des types précieux.

Feu Jules Bourcier, que ses occupations ne m'ont pas permis d'avoir plus longtemps pour collaborateur, m'a laissé, pendant plusieurs années, étudier ses richesses ornithologiques aujourd'hui dispersées.

Quelles ressources n'ai-je pas trouvées dans les trésors zoologiques rassemblés par feu Édouard Verreaux ? Ce savant, le plus grand marchand-naturaliste de nos jours, malheureusement trop tôt enlevé à ses amis et à ses nombreux correspondants, avait, pour satisfaire ses goûts particuliers, formé la collection de Trochilidés la plus riche de celles de France, et la plus favorable surtout pour une étude scientifique, car elle offrait, presque toujours, avec les deux sexes de chaque espèce, le nid, le squelette et de nombreux représentants de tous les âges.

La moitié de cette superbe collection est aujourd'hui à l'étranger ; mais avant de se défaire d'une partie, madame veuve Verreaux, qui continue à soutenir la réputation commerciale de sa maison, avait, pendant trois ou quatre ans, laissé, chez elle, ces trésors à ma disposition, avec une générosité dont je lui garde une vive reconnaissance.

M. Elliot, pendant son séjour à Paris, m'a ouvert toutes ses richesses en Oiseaux-Mouches, et laissé décrire les belles et rares espèces de sa collection, élevée aujourd'hui aux premiers rangs.

Pendant mes divers voyages dans la capitale, j'ai pu examiner, avec toutes les facilités possibles, les Colibris appartenant à MM. de Prulay, Bouvier, Sallé, Salles et Deyrolle.

Dans un voyage à Londres, où M. Boucard m'a servi de guide, M. Gould a eu la bonté de faire passer sous mes yeux les oiseaux de sa collection, dont la richesse est sans égale; de me montrer les dessins devant servir à former les éléments d'un supplément à sa splendide monographie. Malheureusement l'état de

sa santé ne lui a pas permis de me consacrer tout le temps qu'il se proposait de passer avec moi.

J'ai trouvé, auprès de M. Salvin, une large compensation à ce contretemps. Ce savant, obligé de s'éloigner de la ville pendant une semaine, a bien voulu mettre, pendant son absence, sa collection tout entière à ma disposition, avec une bonté dont je ne saurais assez reconnaître le prix.

MM. Loddiges m'ont laissé visiter, avec un aimable empressement, les nombreux Trochilidés rassemblés par feu leur père, et dont Bourcier avait publié les espèces inédites, parmi lesquels se trouvent des types merveilleux et uniques encore.

J'ai quitté l'Angleterre avec le regret de n'avoir pu faire la connaissance personnelle de M. Sclater, qui présidait alors une réunion de naturalistes en Irlande.

Feu Delattre, dont les voyages dans diverses parties de l'Amérique ont donné à son nom une certaine célébrité, feu Chabrillac, mort conservateur du Muséum de Saint-Étienne et qui avait habité longtemps le Brésil, MM. Sallé et Boucard, ces naturalistes voyageurs si intelligents, à qui l'on doit de nombreuses découvertes, m'ont fourni sur les oiseaux, objets de mes études, une foule de détails dont j'ai été heureux de tirer parti.

Je ne puis enfin oublier diverses personnes auxquelles je dois des communications, des renseignements, ou des conseils utiles, surtout feu Jules Verreaux, dont les connaissances en ornithologie n'avaient pas d'égales; M. Salles, le plus habile des préparateurs de Paris; madame la comtesse de Barral; M. le Dr Lerch; notre savant ornithologiste Léon Olph-Galliard; M. le Dr Lortet, notre zélé conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Lyon; M. Alexis Jordan, notre célèbre botaniste; M. Claudius Rey; MM. Malmazet, amateur distingué; le Dr Saint-Lager; Roussel, de la maison Verreaux; Révil et Jung, attachés, l'un au Muséum de Lyon, l'autre à celui de Paris.

Puissent toutes les personnnes dont je me plais à reconnaître les services recevoir l'expression de ma reconnaissance ; elles auront largement contribué à rendre mon œuvre moins imparfaite.

M. Bévalet, l'un de nos peintres les plus habiles à reproduire, avec une fidèle perfection, les œuvres de la nature, a bien voulu me prêter son concours pour illustrer cet ouvrage. Cet artiste joint à l'art du dessinateur le mérite du préparateur. Ses talents l'avaient fait attacher aux commissions scientifiques d'Islande et du Grœnland, en 1836 ; de la Scandinavie, Laponie et Spitzberg, en 1838 et 1839, expédition pendant laquelle le navire hiverna dans le golfe d'Alten-Fiord, près le cap Nord. Le roi de Suède l'a nommé chevalier de son ordre de Wasa. Il a depuis travaillé à illustrer les œuvres de M. le Dr Chenu. Le goût et la perfection apportés dans les planches de mon histoire naturelle des Colibris suffiraient pour lui donner de la célébrité, si sa réputation n'était déjà établie depuis longtemps.

Les planches de cet artiste ont été tirées en majeure partie par les presses de M. Lemercier, le plus renommé des lithographes de la capitale, et les autres par celles de MM. Feugère frères, de Lyon.

Enfin, pour rendre ce travail plus digne de trouver place dans les belles bibliothèques, on a employé du papier fabriqué exprès par MM. Fillat frères de Rives, et l'impression en a été confiée à M. Pitrat aîné, qui s'efforce chaque jour, par le goût et les soins apportés aux œuvres sorties de ses ateliers, de rendre à Lyon la réputation que lui avaient faite les imprimeurs du seizième siècle.

A M. le Dr Sclater
Hommage respectueux de [illegible]

HISTOIRE NATURELLE

DES

OISEAUX-MOUCHES

OU

COLIBRIS

CONSTITUANT LA FAMILLE DES TROCHILIDÉS

PAR

E. MULSANT

BIBLIOTHÉCAIRE-ADJOINT DE LA VILLE DE LYON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON,
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT, ETC.

ET FEU

ÉDOUARD VERREAUX

OUVRAGE PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

PARIS

DEYROLLE NATURALISTE

19, RUE DE LA MONNAIE

ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET MARCHANDS NATURALISTES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

1873

T. I. — 1re Livraison

EN SOUSCRIPTION AU BUREAU DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
1, PLACE SATHONAY, A LYON
Et chez tous les Libraires et Marchands Naturalistes de France et de l'Étranger

HISTOIRE NATURELLE

DES

OISEAUX-MOUCHES

OU

COLIBRIS

CONSTITUANT LA FAMILLE DES TROCHILIDÉS

PAR

E. MULSANT ET FEU ED. VERREAUX

OUVRAGE PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

PROSPECTUS

De tous les oiseaux, les plus remarquables par l'élégance de leurs formes, leur prestesse et leur vivacité, la petitesse de la plupart et surtout la magnificence de leur parure, sont sans contredit les Colibris ou Oiseaux-Mouches. Aussi, ces êtres charmants appelés par Buffon le *bijou de la nature* ont-ils, de tout temps, excité l'admiration des anciens peuples de l'Amérique, fixé l'attention des Naturalistes et inspiré aux gens du monde le goût de les collecter.

Plusieurs ornithologistes distingués ont publié, sur ces gracieuses créatures, des travaux spéciaux; mais les nombreuses explorations entreprises en Amérique depuis un demi-siècle ont fait connaître un si grand nombre d'espèces nouvelles, que les travaux de Lesson et de ses prédécesseurs sont devenus insuffisants.

M. le docteur Reichenbach, en Allemagne, a accompagné de nombreuses planches l'Énumération qu'il a donnée des oiseaux de cette famille. M. Gould,

en Angleterre, en a publié une splendide Monographie ; malheureusement elle est écrite dans une langue qui n'est pas la nôtre, et son prix élevé la rend inabordable pour les fortunes médiocres.

La France n'a donc, sur ces oiseaux, aucun ouvrage au niveau des connaissances actuelles.

La Société Linnéenne a pensé être utile aux amis de la nature de notre pays, en éditant l'*Histoire naturelle des Oiseaux-Mouches ou Colibris*, composée par M. Mulsant.

L'auteur, déjà connu par ses nombreuses descriptions d'espèces nouvelles, faites en collaboration avec feu Bourcier, a eu à sa disposition, pendant plusieurs années, la belle collection de cet ornithologiste distingué, celle plus riche encore de feu Édouard Verreaux, et diverses autres collections particulières ; il a pu, grâce à l'obligeance de M. Milne-Edwards, mettre à profit, pour ses études, les richesses du Muséum de Paris.

Il a utilisé les conseils ou les communications de divers naturalistes, dont il sera fait mention dans le cours ou dans la préface de cet ouvrage.

Il s'est aidé du beau travail synonymique inédit, élaboré par M. J. Verreaux.

Il a revu la classification de ces oiseaux, publiée en 1865, en commun avec MM. Verreaux, pour y apporter des perfectionnements nouveaux; il a établi, pour chaque genre, des tableaux synoptiques pour la détermination des espèces; enfin il a tâché de donner, sur les mœurs et les habitudes des Colibris, des détails capables d'en rendre la lecture agréable ou attrayante pour les gens du monde.

MODE DE PUBLICATION

L'ouvrage imprimé sur très-beau papier fabriqué exprès par MM. FILLAT FRÈRES, de Rives, et avec des caractères neufs, formera quatre volumes in-4 grand raisin, de 300 à 320 pages chacun, accompagnés de planches dessinées d'après nature par d'excellents artistes, et coloriées avec soin.

Chaque volume sera publié en quatre livraisons de dix feuilles environ, et de quatre ou cinq planches par livraison, pour offrir un représentant des principaux genres, ou les deux sexes des espèces, quand il sera nécessaire.

Le prix de la livraison est de 7 fr., planches noires, et 12 fr. 50 avec planches coloriées.

La Société publierait cette *Histoire* avec des planches pour chaque espèce de ces oiseaux, si elle trouvait, à 2 fr. 50 par planche coloriée, un nombre suffisant de souscripteurs pour couvrir les frais.

LYON. — IMPRIMERIE PITRAT AINE, RUE GENTIL, 4.

INTRODUCTION

Les charmants oiseaux dont nous essayons de publier la monographie, tous particuliers au continent américain, sont naturellement restés inconnus en Europe, jusqu'à la découverte du Nouveau-Monde; mais ils avaient depuis longtemps fixé l'attention des habitants de ces contrées.

La rapidité de leur vol, leur prestesse et leur vivacité, leur vie presque toute aérienne, la petitesse de la plupart, et surtout la magnificence de la parure d'un grand nombre, avaient excité l'admiration de ces peuples. Ils avaient fait du Colibri le messager de l'âme, comme les Grecs avaient choisi le Papillon pour en être le symbole [1]. Ils supposaient qu'après le trépas, l'âme, conduite par un Colibri, revenait visiter les lieux où le corps avait passé son existence.

Le Colibri, suivant les traditions mexicaines, était la colombe du déluge [2]; c'est lui qui avait rapporté le rameau chargé de feuilles, annonçant le retrait des eaux et le desséchement de la terre [3].

[1] Montfaucon, *L'Antiquité expliquée*. Paris, 1792. In-fol., t. I, p. 192.

[2] Voy. Jean de Léry, *Voyage fait en la terre de Brésil*. Genève, 1580. In-8, p. 147.

[3] Voy. la note A, à la fin de l'Introduction.

D'après ces mêmes peuples, les guerriers morts pour la défense des dieux et de la patrie étaient conduits par Toyamiqui, épouse du dieu de la guerre [1], dans le palais du Soleil, et transformés en Colibris.

Comment ces indigènes n'auraient-ils pas été séduits par la beauté de ces gracieuses créatures, dont le plumage semble avoir emprunté à l'écharpe d'Iris les teintes les plus chaudes de ses couleurs les plus vives et les plus éclatantes ?

Dans leur admiration pour la richesse de la robe de ces oiseaux, ils leur donnaient dans leur idiome des noms qui correspondent à ceux de *cheveux du soleil* [2] et de *rayons de l'astre du jour* [3].

Les Espagnols, frappés de la petitesse et de la légèreté de leur corps, leur avaient donné le nom de *Tominejo* [4]. Ils sont indifféremment connus parmi nous sous ceux de *Colibris* [5] ou d'*Oiseaux-Mouches* [6].

[1] Ce dieu se nommait *Huitzilopochtli*, suivant Humboldt (*Vues des Cordillères*. Paris, 1816. In-8, t. I, p. 99, — ou *Viztzilipuztl*, d'après de Solis (*Hist. de la conquête du Mexique*. Paris, 1691. In-4, p. 275). Les Espagnols l'appelaient *Huchilobos*.

[2] *Guaracigaba*. Voy. Pison, *Hist. Nat. Brasil.* — Amsteleod., 1646. In-fol., p. 198. — Rochefort, *Hist. Nat. et morale des Antilles*. Rotterd., 1681. In-4, p. 180.

[3] *Gonambuch, Gouambuch, Guainumbi, Guinumbi, Guanambuach, Guacariba*. (Voy. Thevet, *Singularités de la France antarctique*. Paris, 1568. In-4, p. 94. — Jean de Léry, *loc. cit.*, 1580, p. 155. — Pison, *loc. cit.*, p. 196, 198. — Rochefort, *loc. cit.*, p. 179. 180.

Les Trochilidés ont reçu dans le Nouveau-Monde diverses autres dénominations. Ainsi, ils étaient appelés au Mexique *Huitzitzil* ou *Hoitzotziltotl*. (Voy. Hernandez, *Rer. Nov. Hispan medic.* Thesaurus à Nardo Reccio collecta, Romae, 1631. In-fol., p. 105 et suiv. — Jean de Laet, *Hist. du Nouveau-Monde*. Leyde, 1640. In-fol., p. 170. — Pison, *loc. cit.*, p. 198. — C. Linn., *Syst. Nat.* 4e édit. Parisiis, 1744, p. 78, etc.

On les nommait aussi au Mexique *Vicicelin*, suivant Lopez de Gomara. (Voy. *Hist. du Mexique*, Anvers, 1554. Petit in-8, p. 343.)

On les appelait, au Pérou, *Quinti* ou *Quintiut*. (Voy. Garci-Laso, *Hist. des Incas*. 1744. In-12, p. 275), où *Quindié*, suivant Jean de Laët. — Au Chili, *Lapigda*, suivant Molina. (Voy. *Essai sur l'Hist Nat du Chili*, par l'abbé Molina, trad. par Gruvel, p. 225.) — Chez les Garipous de la Guyane. (Voy. *Hist. Nat.* de Buffon, rédigée par Sonini, t. XVIII, p. 251.) — *Ronckjes*, chez certains Indiens, suivant Seba, etc.

[4] De *tomin*, poids de 24 grains. On les appelait ainsi, parce que lorsqu'on en met un avec son nid dans un trébuchet à peser l'or, il ne pèse ordinairement que deux *tominos*. On les nommait aussi *Ourissa* (Voy. Clusii (Ch. de Lécluse), *Exotic.*, lib. X. Leyde, 1805. In-fol., p. 96 et suiv. — Acosta, *Hist. Nat. et mor. des Indes*. Paris, 1606, p. 187. — Nieremberg, *Hist. Nat. maxim. peregrinæ*, libri XVI. Antverpiæ, 1635. In-fol., p. 239. — Rochefort, *Hist. Nat.*, p. 180. — Garcilasso de Vega, *Comment. roy. sur les Incas*, trad. par J. Baudoin. Paris, 1635. In-4, p. 1091. — Id. *Hist. Nat. des Incas*. Paris, 1744. In-12, t. II, p. 276, etc.

Les Portugais du Brésil les nomment *Chupaflores (Suce-fleurs)*, traduit en latin par le mot *Mellisuga* (Brisson).

[5] Nom donné à ces oiseaux par les Caraïbes. (V. Rochefort, *Tableau de l'île de Tabago*. Leyde, 1665, p. 31.— Le P. Labat, *Voyage aux îles de l'Amérique en 1697*. Paris, 1724. In-4, t. II, p. 5, etc.

[6] A cause de leur petitesse, et parce qu'ils font en volant un bourdonnement, comme certaines mouches ou sortes d'abeilles appelées *bourdons*. (V. Labat, *loc. cit.*, p. 5. — Dumont, *Mém. hist. de la Louisiane*. Paris, 1753, t. I, p. 89, etc.).

Linné, dans son *Systema naturae*, en a constitué son genre *Trochilus* [1], et ils forment aujourd'hui la famille des Trochilidés.

CARACTÈRES ZOOLOGIQUES ET PHYSIOLOGIQUES DES TROCHILIDÉS

Ces oiseaux ont tous pour caractère un bec grêle ; une langue exsertile et divisée en deux lanières ; des ailes falciformes, effilées ; des pieds courts ; quatre doigts libres ou faiblement unis à la base des deux premiers ; une queue à dix rectrices.

Leur organisation sert à nous révéler leur genre de vie. Il suffit, pour deviner la puissance de leur vol, d'examiner les organes [2] qui cencourent à leur locomotion aériénne. Ils ont l'*humérus*, ou os du bras, court et fort, comme celui de la Taupe ; les *côtes vertébrales* solides et résistantes ; le *sternum* sans échancrure ; le *bréchet*, ou la partie relevée de cet os, ordinairement aussi saillant que le diamètre de leur cage thoracique ; les *muscles pectoraux* servant à abaisser l'aile, pour lui permettre de choquer l'air dans le vol, d'un volume supérieur à celui des Hirondelles et des Martinets, composés des fibres musculaires compactes, entre lesquelles ne se montre aucune trace de graisse qui affaiblirait leur énergie ; des *ailes* acuminées, plus ou moins longues, garnies de *baguettes* solides et de *barbes* raides et serrées.

Ils joignent à ces avantages, une respiration plus fréquente, et comme con-

[1] Linné, *Car. Linn. Syst. Natur.* Lugduni Batavor, 1753, p. 30. — *Id.* Holmiæ, 1158, p. 119. — *Id.*, 12e édit. (1767), p. 189.

Les Grecs nommaient Τρόχιλος, un petit oiseau dont la détermination est incertaine. Ce serait, suivant Vieillot notre Troglodite ; suivant d'autres, le Pouillot : d'après Geoffroy Saint-Hilaire, le Pluvier à collier d'Égypte.

[2] Les annexes du sternum ont une étendue au moins proportionnelle à celle du bréchet. Les côtes sternales sont grêles, presque soyeuses, et trouvent merveilleusement à s'articuler avec les côtes vertébrales fortes et résistantes. Par suite de ces dispositions, la masse musculaire, chargée de couvrir cette surface étendue, offre le plus grand volume possible, car il faut, pour l'harmonie et la solidité du mécanisme, que le petit pectoral ne s'en tienne pas à recouvrir les côtes d'apparence soyeuse, mais qu'il fournisse de plus des lanières allant prendre appui sur les côtes vertébrales.

Leur bréchet est proportionnellement plus court que celui des Frégates, qui effleurent tout le jour, sans se reposer, la surface des océans, mais il est plus saillant. Voy. Geoffroy Saint-Hilaire, Note sur l'ostéologie des Oiseaux-Mouches. (*Comptes rendus de l'Institut*, t. VI (1838), p. 883.)

séquence d'une absoption plus grande d'oxygène, une circulation plus active du fluide nourricier, et un sang capable de donner une excitation plus vive aux fibres musculaires.

Les *pieds* qui offriraient des obstacles à la vivacité de leur vol, s'ils étaient allongés, ont été raccourcis, comme étant presque inutiles à des êtres dont la vie se passe presque tout entière dans les airs [1].

Leur *bec* grêle et souvent très-allongé, serait peu propre à prendre la nourriture. La nature a chargé la *langue* de suppléer à son incapacité, et de remplir un rôle analogue à celui des Torcols et des Pics [2]. Cette langue est composée de deux cylindres élastiques et contractiles, unis dans la plus grande partie de leur longueur, et divisés antérieurement en deux demi-cylindres concaves en dedans, convexes en dehors, et légèrement renflés en spatule creuse à leur extrémité. Cette langue est supportée par un os hyoïde dont les deux cornes longues et filiformes [3] refluent dans le repos derrière le crâne, et viennent aboutir en devant vers le front. Quand l'oiseau veut se servir de cet instrument mobile, les cornes hyoïdiennes se déroulent derrière sa tête, et sa langue est dardée hors de son étui par une sorte de ressort de détente. Dès que les deux lanières ont léché les sucs emmiellés des nectaires, ou enlacé les petits insectes butinant dans les fleurs, la langue en se contractant apporte la nourriture dans l'œsophage, d'où elle descend dans l'estomac.

[1] Chez les animaux supérieurs, dont les membres ont des proportions très-inégales, les plus développés se sont généralement enrichis de la force que les autres ont perdue. Ainsi, chez les Autruches, dont les ailes sont incapables de soutenir l'oiseau dans les airs, les pieds ont acquis une énergie capable de permettre à ces échassiers de lutter à la course avec un cheval arabe. Chez les Gerboises et les Kanguroos, dont les membres antérieurs sont courts, grêles et presque inutiles, les postérieurs sont allongés et ont reçu la faculté de permettre à ces animaux de produire des sauts étonnants. Les Taupes, dont les pieds antérieurs ont assez de puissance pour se frayer dans le sol des voies souterraines, semblent traîner ceux de derrière, quand elles marchent sur le sol. Les pieds des Colibris, dont les ailes ont tant d'agilité, sont grêles et faibles.

[2] L'appareil hyoïdien servant d'attache à la langue des Oiseaux-Mouches est analogue à celui des Pics. Les cornes de l'os hyoïdien, devenues filiformes, s'allongent au point que, dans le cas où la langue est contenue dans le bec, c'est-à-dire dans sa position de repos, ces cornes refluent derrière le crâne, l'entourent et reviennent aboutir en dessus sur les lames ethmoïdiennes. Quand au contraire l'oiseau veut prolonger sa langue en avant, les cornes hyoïdiennes se déroulent derrière le crâne, et, grâce à ce mécanisme, la langue tout entière saillit hors de son étui. (Voy. Geoffroy Saint-Hilaire, Note sur l'ostéologie des Oiseaux-Mouches (*Comptes rendus de l'Institut*, t. VI. (1838), p. 883.)

[3] Ces cornes sont formées de l'*apophyal* et du *ceratohyal*. (Voy. Geoffroy Saint-Hilaire, *loc. cit.*, p. 882.)

ÉTUDE DES DIVERSES PARTIES DU CORPS

Mais en dehors des caractères généraux qui les distinguent, quelle variété admirable dans leur unité de conformation !

Bec. — Voyez comme le bec est approprié au genre de vie de chaque espèce ! Chez ceux de ces oiseaux dont la destinée est de butiner dans les petites fleurs, comme les Ramphomicrons, cet organe n'a souvent pas le diamètre de la tête ; chez ceux au contraire, comme les Lépidories et surtout les Docimastes, dont la langue doit aller demander la nourriture aux Daturas et aux autres fleurs à corolle longuement tubuleuse, le bec excède parfois la longueur du corps.

Le plus souvent il est droit, presque cylindrique et légèrement renflé vers l'extrémité ; mais d'autres fois il présente tous les degrés de courbure, depuis le plus faible jusqu'à l'arcuité si prononcée de celui des Eutoxères, auxquels il doit donner à la langue la faculté d'atteindre les nectaires des fleurs si bizarrement conformées des Orchidées.

Quelles modifications ne présente-t-il pas dans sa structure ? il est retroussé à l'extrémité, chez les Avorettines ; chez les Grypes, au contraire, le mandibule s'incourbe à la pointe, comme celle des Pies-grièches, et par les dentelures dont les bords sont munis, semble révéler les habitudes insectivores des oiseaux de ce genre ; chez les Héliotrix, il est terminé comme le poignard d'un *bandito*.

Narines. — Les Colibris de la première tribu ont les narines libres ; elles semblent, par là même, permettre à l'organe de l'odorat de jouir de toute sa puissance ; chez les Ornismiens, les facultés olfactives de celui-ci semblent devoir être restreintes par les plumes dont ces orifices sont couverts.

Ailes. — Les ailes généralement falciformes, acuminées et plus ou moins étroites, varient dans leurs proportions ; souvent plus courtes que la queue, elles dépassent d'autres fois les plus longues rectrices. Les baguettes des rémiges, tou-

jours assez fortes pour résister à la rapidité de leurs mouvements, acquièrent une longueur et une puissance anormale chez les Campyloptères, surtout chez les ♂, pour leur permettre de s'élever jusqu'à la cime des plus grands arbres des forêts. Les barbes de ces rames aériennes présentent parfois des particularités plus ou moins singulières.

Queue. — La queue, ce gouvernail docile du navire aérien, grâce à la force de ses pennes et des muscles chargés de les faire mouvoir, donne aux Oiseaux-Mouches la faculté de tourner et de pirouetter dans l'atmosphère, en étalant les rectrices, et le pouvoir de s'arrêter tout à coup immobiles, au milieu de leur vol le plus rapide.

Le plus souvent tronquée ou terminée en arc, elle est entaillée chez les Héliotryphes, fourchue chez les Thaluranies et surtout chez les Eupétomènes; terminée par deux brins blancs chez les Phætornis; elle est ornée de deux longues plumes linéaires chez les Colibris proprement dits; elle présente surtout, dans la dernière tribu, les formes les plus singulières et les plus fantastiques. Ainsi, chez les Lesbies et les Saphos, elle se divise en deux branches, sur chacune desquelles s'étagent les rectrices médiaires à subexternes; ses pennes se terminent en alène chez les Mellisugues; en spatule ou en raquette chez les Platures; en forme de poignard ou de crin chez divers Ornismies.

Pieds. — Les pieds ordinairement grêles, varient néanmoins dans leur forme, dans la longueur relative de leurs doigts et dans celle de leurs ongles. Chez les Érebennes et les Ériocnémis, ils sont parés de houppes élégantes.

MŒURS ET HABITUDES

Les Trochilidés, par suite de l'activité de leur respiration, sont, de tous les oiseaux, ceux qui ont le sang le plus chaud, les passions les plus vives, les mouvements les plus rapides et les plus brusques, les désirs les plus changeants et les plus capricieux, le caractère le plus colère et le plus violent. Le plus léger

obstacle les impatiente, la moindre contrariété les irrite. On en a vu mettre en pièces des corolles dont les organes sécréteurs desséchés ne répondaient pas à leurs espérances.

On a souvent agité la question relative à l'alimentation habituelle des Oiseaux-Mouches. Elle paraît consister principalement ou du moins en grande partie dans les miellats exsudés par les nectaires des fleurs ; mais la plupart y ajoutent aussi une nourriture animale, consistant en insectes et en petites araignées [1].

Quand ils visitent une fleur, ils le font à la manière des Sphinx ; ils lui dérobent avec la langue ses sucs emmiellés, sans toucher à ses pétales, de crainte de les flétrir ; pendant qu'ils en recueillent les nectars, leur corps est dans une position verticale et comme suspendu par le bec ; leurs organes du vol vibrent et frémissent avec tant de rapidité, qu'on croirait l'oiseau immobile, soutenu par un fil invisible devant la corolle, objet de ses hommages ; mais aussi inconstants que le papillon, à peine sont-ils restés un instant devant une fleur, qu'ils volent en courtiser une autre.

Souvent la présence d'un homme, placé près des arbrisseaux ayant le privilége de les attirer, n'empêche pas à ces êtres légers de s'en approcher ; mais le moindre sentiment de crainte vient-il les saisir, ils fuyent aussitôt comme un trait : l'éclair ne va plus vite.

On voit parfois un assez grand nombre de ces oiseaux autour d'un même arbrisseau, passant successivement d'une fleur à une autre. D'autres semblent éviter la société de leurs semblables et rechercher les solitudes. Un autre Colibri ose-t-il s'approcher de la fleur qu'ils caressent, une lutte aussitôt s'engage, et tous les deux souvent disparaissent sans laisser voir l'issue de la lutte.

La plupart de ceux dont la robe est plus modeste, comme s'ils étaient honteux de leur indigence, ont l'habitude de fuir devant ceux que la nature a paré comme des sultans.

La vivacité des mouvements de leurs ailes, jointe à l'élasticité de leurs pennes, produit, durant le vol, une sorte de bourdonnement ou de bruit sourd, ana-

[1] Voy. la note B.

logue à celui du rouet qui tourne, ou au *rou-rou* d'un chat dont on caresse le dos[1].

La nature qui a tout fait pour la parure de ces oiseaux, leur a refusé la faculté de charmer nos oreilles, comme la Fauvette ou le Rossignol. La plupart ne produisent qu'une sorte de cri[2]. Ils le font entendre principalement quand ils passent d'une fleur à une autre. Quelques-uns cependant savent moduler des sons faibles et flûtés qui ne manquent pas d'une sorte de douceur.

Les Colibris, comme les Martinets, ne peuvent vivre en cage, de là l'impossibilité d'en apporter en France par ce moyen. Il leur faut de l'air et de l'espace ; mais dans leur pays on peut les garder dans des appartements garnis de vases de fleurs, ou de corolles artificielles remplies de miel ou de sirop. Ils finissent même par devenir privés et très-familliers[3].

La rapidité du vol des Colibris leur permet de braver tous les rapaces emplumés tentés de leur faire la guerre. Ils osent même pourchasser quelques-uns de ces ennemis, comme nous voyons parfois nos Hirondelles et nos Martinets entourer un oiseau de proie dans les airs, et le poursuivre de leurs cris impuissants ; mais, mieux organisés que ces bons voiliers de nos pays, ils ont l'audace d'attaquer les Tyrans et autres petits oiseaux de rapine, et de leur faire sentir la pointe de leur bec effilé.

La puissance de leurs ailes est incroyable, à peine a-t-on le temps de les apercevoir quand ils passent près de nous. La plupart, avec des intervalles de repos, volent presque toute la journée.

Mais, dans les heures les plus chaudes, quand le soleil des tropiques semble brûler la terre de ses feux, ils éprouvent le besoin de chercher les ombrages et le repos ; on les voit alors, perchés immobiles sur une branche[4] jusqu'au mo-

[1] De là les noms de *Bourdons*, de *Frou-Frous*, de *Murmures* donnés à ces oiseaux dans les Antilles, et celui de *Humming-bird* (oiseau bourdonnant) qu'on leur donne en anglais.

Ce bruit, comme le disent Pison et Margrave, est assez bien rendu par les mots *hour hour*, ou *hur hur*, vivement articulés. (Voy. Pison, *Hist. Nat. Bras.*, 1648, p. 196, etc.

[2] On a cherche à le rendre par des paroles. Il se rapproche des syllabes *screp screp*, suivant Buffon, et de *tère tère*, articules avec force, d'après d'Azara et Vieillot.

[3] Voyez la note C.

[4] Ordinairement de onze heures à deux.

ment où la température moins accablante leur permet de recommencer leurs c[illegible]es.

Les Oiseaux-Mouches habitent exclusivement les zones chaudes ou tempérées des deux Amériques. Ils abondent surtout dans les régions tropicales, où la terre se couvre de fleurs dont la succession n'est jamais interrompue, où des forêts vierges leur offrent de sûres retraites et des clairières dans lesquelles ils trouvent toujours à butiner.

On en rencontre à toutes les hauteurs, depuis les plaines les plus basses et les plus humides, jusque près des sommets les plus élevés. Le Chimboraço, ce géant des Cordillères, et le Pichincha, dont les fumarolles préservent le pays des fureurs du volcan, ont pour habitants certaines espèces de ces oiseaux. Ils animent, par leur présence, ces solitudes glaciales, ils y font la cour à des arbrisseaux chargés de fleurs, qui trouvent le moyen de croître sur des points de ces montagnes où la pente trop déclive ne permet pas à la neige de se fixer.

Les uns s'éloignent peu des lieux qui les ont vu naître; mais plusieurs s'élèvent sur les flancs des Andes, à mesure que les objets de leur préférence passent dans les plaines, et s'épanouissent graduellement sur des points plus élevés. Ils volent ainsi sur les ailes des zéphirs, à la suite d'un printemps éternel, suivant les poétiques expressions de Buffon.

D'autres quittent les endroits où fut placé leur berceau, pour émigrer, souvent à de grandes distances, suivant les saisons. Ainsi le petit Rubis s'aventure, durant l'été, jusque dans les solitudes du Canada, et même plus au nord, et revient aux approches de l'hiver se réfugier dans les champs plus heureux de la Floride et des Antilles. Ainsi, du côté opposé de l'Équateur, quelques autres se rapprochent, à certaines époques, des terres magellaniques.

Mais ces petits émigrés ne sauraient rester infidèles aux lieux où ils reçurent les soins de leurs parents ; à peine les fleurs auxquelles ils durent leurs premiers aliments commencent-elles à éclore dans les champs où ils reçurent la vie, qu'on est sûr de les revoir près de leur coupe embaumée.

La disparition régulière, à certaines époques, des espèces voyageuses, avait

2

donné lieu à des idées singulières sur le mode d'existence de ces oiseaux, pendant leur absence. On supposait qu'à l'approche de l'hiver, ils se suspendaient par le bec à un rameau, et tombaient, dans cette position, dans un état léthargique durant toute la mauvaise saison [1].

On prend les Oiseaux-Mouches de diverses manières : des enfants cachés dans des buissons près desquels les Colibris viennent butiner, les attrapent parfois avec des bâtons enduits de glu. Quelques chasseurs se servent de filets à papillons longuement emmanchés. D'autres tendent dans les sentiers des forêts des tramails de soie verte, dans lesquels ils s'embarrassent et se prennent dans leur vol nocturne. On les tue avec des pois lancés à l'aide d'une sarbacane ; mais le mode le plus ordinaire est de tirer sur eux, à une courte distance, à l'aide d'un fusil chargé de très-petits plombs.

NIDIFICATION

Les oiseaux, surtout ceux de petite taille, déployent, comme on sait, un instinct admirable dans la construction de leur nid, et dans le choix de l'emplacement destiné à le dérober à leurs ennemis. Les Trochilidés utilisent, suivant les espèces, diverses parties des végétaux pour fabriquer le leur : les mousses, le coton, les brins de chaume de certaines graminées, les filaments ou les brindilles de quelques arbrisseaux ; le mâle apporte les matériaux, la femelle se charge de les mettre en œuvre. Elle les dispose et les entrelace avec un art merveilleux. Elle garnit l'extérieur du nid de lichens, de feuilles sèches, de morceaux d'écorce de gommiers pour lui donner la couleur des branches et le rendre moins apparent. Elle en tapisse l'intérieur avec l'ouate des Asclépias ou la bourre du cotonnier qu'elle carde pour ainsi dire brin à brin, pour rendre cette couchette plus

[1] Voy. Jean de Laet, *Orbis seu descriptionis Indiæ occidentalis*, libri XVIII. Lugd. Batav., 1633, p. 256.— Id., *Hist. du Nouveau-Monde*. Leyde, 1640, p. 170. — Pison, *Hist. Nat. Brasil.* Amsteleod., 1648. In-fol., p. 198. — Lopez de Gomara, *Hist. de Mexico*. Anvers, 1554. Petit in-8, p. 343.

moelleuse[1]. Sa gorge et sa queue lui servent à polir le dedans et le bord de son ouvrage.

Quelques-uns de ces nids, formés entièrement de coton, sont parfois à peine plus gros que la moitié d'un œuf.

La femelle choisit souvent, pour placer le berceau de sa famille future, une petite branche d'oranger ou de citronnier, les faibles scions d'un grenadier, la bifurcation d'un rameau, le revers d'une large feuille, pouvant remplir l'office de parasol et de parapluie ; quelquefois elle l'attache aux brins pendants de la couverture d'une case.

Elle dépose dans cette couchette deux œufs blancs, souvent à peine plus gros que des petits pois, et devant comme ceux des pigeons, donner naissance à deux individus de sexes différents.

Malgré les soins pris par la mère, de grosses araignées, comme la Migale aviculaire, viennent parfois, dit-on, faire évanouir ses plus chères espérances, en détruisant sa postérité.

INCUBATION

L'incubation dure dix à douze jours, pendant lesquels le mâle a soin de remplacer la femelle quand elle est obligée d'aller chercher sa nourriture.

On a mis, une fois, à profit l'amour de ces mères, pour apporter vivants, suivant Latham, quelques-uns de ces oiseaux, en Angleterre. La femelle prise sur son nid, continua à couver ses œufs sur le navire qui la portait[2], y vécut de miel, et put ainsi arriver dans la Grande-Bretagne, où elle ne tarda pas à périr. Ses petits lui survécurent deux mois, et étaient devenus tellement familiers, qu'ils venaient prendre leur nourriture sur les lèvres de lady Hamon, leur maîtresse.

[1] Du Tertre, *Hist. génér. des îles de l'Amérique, des îles de Saint-Christophe, etc.* Paris, 1654. In-4, p. 303 et suiv.

[2] M. Gould est parvenu, dit-on, à en obtenir à Londres, de la même manière.

JEUNE AGE

En arrivant à la vie, les oisillons ont le corps nu, les yeux fermés, ils ont besoin, durant quinze à vingt jours, de la chaleur du corps et des soins de leurs parents. Pendant ce temps, leur duvet pousse, les plumes, d'abord cachées dans des tuyaux, se développent, les ailes deviennent propres au vol.

Quelle sollicitude la mère ne déploye-t-elle pas pour leur en enseigner l'usage ! perchée sur un rameau voisin du nid, elle les convie par ses cris à venir la rejoindre. Placés sur le bord de leur couchette, les petits agitent leurs ailes frémissantes et hésitent à se confier à l'élément léger qui bientôt doit être leur principal domaine. Cédant enfin à la voix qui les appelle, ils volent vers la mère, et après ce premier essai, ils habituent en peu de temps leurs ailes novices à devenir des rames aériennes agiles.

Les parents achèvent leur tâche en complétant l'éducation de leurs nourrissons.

Ceux-ci, dans la première phase de leur existence, sont loin d'avoir le plumage dont ils doivent être parés plus tard ; leur sorte de robe prétexte est modeste et sans éclat ; les deux sexes se ressemblent et se rapprochent de la livrée de la mère, il faut souvent alors, une certaine expérience et un coup d'œil habile pour distinguer l'espèce à laquelle le jeune oiseau appartient ; mais peu à peu les plumes se rapprochent de leur forme normale.

Les Trochilidés destinés à étaler plus tard une riche parure, commencent à montrer quelques-unes des plumes écailleuses dont certaines parties de leur corps devront être ornées ; ces plumes se dépouillent peu à peu des franges de duvet blanc qu'elles portent encore.

A mesure que l'oiseau passe à l'état adulte, les rectrices, les ailes et le bec subissent quelques modifications dans leur état primitif. Enfin, vers trois ans, au plus tard, ces gracieux habitants de l'air prennent leur robe virile.

ÉTAT ADULTE

Quelquefois les deux sexes diffèrent peu l'un de l'autre ; mais le plus souvent, la femelle est moins avantagée sous le rapport de la beauté de la robe, et parfois même elle est vêtue d'une manière si simple et si différente de celle du mâle, qu'on ne pourrait les croire de même espèce.

Le Créateur a-t-il voulu nous démontrer par là, que la modestie doit être leur apanage ? ou nous faire sentir que le sexe le plus faible possède naturellement assez de grâces et d'attraits pour n'avoir pas besoin de recourir au luxe de la toilette ?

Quant au mâle, obligé de plaire à sa compagne, la nature lui a donné le plus souvent un véritable habit de conquête. Dans aucune autre famille d'oiseaux elle n'a autant varié les ornements dont elle a paré ces chevaliers emplumés.

Les Bellones, les Télamons, portent sur la tête des crêtes, des aigrettes, des panaches ou des huppes dont les formes, les couleurs et la beauté varient suivant les espèces.

Les Oxypogons laissent pendre de leur menton, sur la poitrine, de longues plumes blanches, imitant la barbe d'un vieillard.

Les Ramphomicrons présentent sur le devant de la gorge un rabat dont la richesse exciterait l'envie de nos docteurs de faculté.

Un grand nombre sont ornés de cravattes métalliques, dont les plumes se détachent parfois du corps, comme on le voit chez les Stellures.

Les Lophornis, les Polymestries étalent des collerettes, souvent constellées de taches brillantes, et dont les fraises de Catherine de Médicis n'ont jamais reproduit l'élégance.

Les Héliothrix portent des oreillettes recouvrant, d'une riche calotte, l'organe de l'audition.

De la poitrine des Aglaeactis saillissent des touffes blanches, parsemées comme des larmes sur un vêtement de deuil.

La queue elle-même offre parfois chez le mâle des signes caractéristiques. On croirait revoir dans celle de l'Aïture les deux longues pailles de celle du Phaéton.

C'est surtout chez les ♂ que se montrent les plumes écailleuses dont la richesse est si admirable.

Par suite de la structure et de la disposition de leurs facettes, elles produisent, suivant la manière dont elles sont éclairées, les contrastes les plus étonnants. Sous certain jour, c'est le noir profond du velours; sous certain autre, c'est la splendeur la plus vive [1].

Elles parent comme d'un diadème le front des Dorifères et des Eucéphales; elles couvrent la région uropygiale des Clytolèmes; elles ornent d'une prase ou d'une escarboucle le devant de la gorge ou de la poitrine des Diphlogènes; elles revêtent souvent ces parties d'une sorte de cuirasse étincellante.

On dirait que l'Ordonnateur suprême de l'univers, après avoir formé les pierres précieuses, a voulu les animer en créant les Colibris.

Quand ces plumes squammiformes sont exposées à un jour convenable, quand surtout le soleil les inonde de ses feux, elles laissent nos peintres les plus habiles dans l'impuissance de reproduire leur splendeur.

Les sultans de Stamboul et d'Ispahan, dans tout leur luxe oriental, ne sauraient approcher de la ravissante parure de ces oiseaux. Les coquillages aux mille couleurs de la mer des Indes; les papillons des plus chaudes contrées tropicales; les émeraudes, les rubis et les saphirs sortant de la main d'un joailler, ne pourraient rivaliser avec eux de magnificence, et l'or lui-même semble pâlir devant leur éblouissant éclat.

Les femmes des Aztèques, les jeunes filles du Mechoacan [2] aimaient à marier de mille manières ces plumes brillantes à leurs cheveux; elles en faisaient des colliers ravissants, des bandeaux splendides, pour ceindre leur front; les dames

[1] Voy. la note D.

[2] Le Mechoacan était un royaume indien, dépendant des Etats mexicains. Christoval de Olid, un des généraux de Cortez, en fit la conquête en 1524.

mexicaines suspendaient à leurs oreilles ces oiseaux desséchés[1], paraissant ruisseler de pierreries, comme les bijoux dont les Européennes aiment à se parer.

Les anciens peuples de ces contrées en composaient des ornements pour la tête des rois ou celle de leurs idoles, des embellissements pour les murs de leurs temples; ils en confectionnaient des images et des tableaux dont les pinceaux du Corrége n'auraient pu reproduire la vivacité des couleurs[2].

Comment ne pas s'intéresser à ces oiseaux gracieux, dont les formes, la parure ou les mœurs nous offrent tant de motifs pour nous porter à les connaître.

Dans ces jours riants du printemps de la vie, où le corps est plus agile, l'imagination plus vive et plus impressionnable, où l'âme aime à se bercer des plus douces illusions, où le goût des voyages s'éveille si facilement en nous, quel jeune ami de la nature n'a pas senti l'envie de visiter ces contrées américaines, de pénétrer dans ces forêts du Brésil, des Guyanes et de l'Équateur, où, comme l'a dit Lesson[3], les végétaux ne perdent jamais leurs feuilles; où des arbres de proportions gigantesques et chargés de fleurs, constituent, comme les jardins de Babylone, les parterres aériens; où les moindres buissons sont formés de Lantanas et de Mélastomes; où des Bigonias s'élancent sur les troncs des arbres, grimpent jusqu'à leur cime, retombent, puis se relèvent pour former sur les ravins et sur les fondrières des arches de verdure, des berceaux de fleurs aussi élégants que variés.

Aux charmes que donnent, à ces chaudes contrées, les forêts vierges d'une végétation luxuriante, les fleurs si diversifiées dans leur structure, leurs couleurs et leurs parfums, si l'on ajoute l'animation que prêtent à ces sites lointains les oiseaux dont la robe a des teintes si vives, les Tangaras de toute couleur, les les Guit-guits azurés, les Colibris resplendissants, l'on pourra se faire une idée des attraits que présentent les végétaux et les êtres animés de ces pays, à ceux dont l'esprit se plaît à ces études et à ces spectacles.

[1] Voy. la note E.

[2] Voy. la note F.

[3] *Hist. Nat. des Oiseaux-Mouches*. Paris, s. d., p. 8.

Tel est l'avantage de l'histoire naturelle. Elle offre à la mobilité de nos désirs des plaisirs sans cesse renaissants et des jouissances inépuisables. Elle nous fait admirer les beautés sans nombre dont Dieu a paré la terre, pour en faire le séjour de l'homme pendant son existence terrestre.

A la vue des merveilleux témoignages de la puissance et de la bonté de cet Être souverain, qui pourrait n'être pas animé de reconnaissance envers lui, et ne pas se sentir porté à le bénir et à l'aimer?

NOTES DE L'INTRODUCTION

NOTE A, p. 1.

Les peuples de Mechoacan conservaient une tradition, d'après laquelle Coxcox (le Noé des peuples mexicains), qu'ils appellent *Tezpi* ou *Cipactli*, ou *Teocipactli*, s'embarqua sur un *acalli* spacieux, avec sa femme, ses enfants, plusieurs animaux, et des graines dont la conservation était chère au genre humain. Lorsque le Grand-Esprit, *Tezcatlipoca*, (divinité aztèque après *Teotl*, l'être suprême et invisible) ordonna aux eaux de se retirer, Tezpi fit sortir de sa barque un vautour, le Zopilote (*Vultur aura*, L., — l'*Acabiray* des Guaranis, habitants du Paraguay. — Le *Carrion* ou *crow*, ou corneille des charognes, des Anglais de la Jamaïque). — L'oiseau qui se nourrit de chair ne revint pas, à cause du grand nombre de cadavres dont était jonchée la terre nouvellement desséchée. Tezpi envoya d'autres oiseaux, parmi lesquels le Colibri seul revint tenant en son bec un rameau garni de feuilles. Tezpi voyant que le sol commençait à se couvrir d'une verdure nouvelle, quitta sa barque près de la montagne de Calhuacon. (Tradition altérée du mont Ararat.) (Voy. HUMBOLD et BONPLAN, *Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent*, 2e section. *Vues des Cordillères et Monuments des peuples indigènes de l'Amérique*. Paris, 1810. In-fol., p. 227. — *Id.*, Paris, s. d. 2 vol. in-8, t. II, p. 177.)

NOTE B, p. 7.

Badier, qui avait séjourné à la Guyane, pensait que les Colibris vivaient exclusivement d'insectes ; cependant lui-même en avait gardé quelque temps en leur donnant seulement du miel. (Voy. BADIER, Observations sur la nourriture des Colibris et des Oiseaux-Mouches, *Journal de physique*, janvier 1778, p. 32.)

Don Pedro Melo, de Portugal, gouverneur du Paraguay, en conserva, chez lui, un déjà adulte, pendant quatre mois ; il y volait en toute liberté, et il connaissait fort bien son maître, auquel il donnait des baisers, et autour duquel il voltigeait pour lui demander à manger. Alors don Melo prenait un vase de sirop très-clair, et il le penchait un peu afin que le *bec-fleurs* y put plonger sa langue ; il lui donnait aussi de temps en temps quelques fleurs. Avec ces précautions, ce charmant oiseau vécut aussi bien que dans les campagnes, jusqu'à ce qu'il pérît par la négligence d'un domestique, pendant l'absence de son maître. (Voy. D'AZARA, *Voyage dans l'Amérique méridionale.* Paris, 1809 ; t. IV, p. 53.)

On peut donc nourrir diverses espèces, du moins pendant un certain temps, avec du miel, du sirop ou du sucre fondu. Mais la plupart usent aussi d'une nourriture animale. D'Azara avait remarqué que plusieurs de ces oiseaux gracieux restaient encore sur les bords de la Plata, quand la terre était dépouillée de fleurs ; il en vit visitant les toiles d'araignées et il supposa qu'ils s'en nourrissaient. Le P. Isidore Guerra en surprit mangeant des condylopes de cette classe.

Ceux qui ont examiné la poche gastrique de ces êtres emplumés, l'ont toujours trouvée garnie de petits hexapodes ou de quelques arachnides. Durant la session du congrès scientifique tenue à Lyon, en septembre 1841, on ouvrit l'estomac de divers Oiseaux-Mouches ; on y trouva, chez tous, des moucherons ou autres petits insectes, ou des araignées.

NOTE C, p. 8.

Le P. Mondidier avait emporté dans son habitation un nid, avec les petits. Il le mit dans une cage à la fenêtre de sa chambre. Le père et la mère venaient leur apporter la nourriture nécessaire, et bientôt ces parents s'apprivoisèrent si bien qu'ils ne sortaient presque plus de l'appartement, où sans contrainte, ils venaient prendre leurs aliments et dormir avec leurs oisillons. Ils ne craignaient pas de se poser avec eux sur le doigt du religieux. Ils voltigeaient de tous côtés, dedans et dehors la maison, et revenaient dès qu'ils entendaient la voix de leur père nourricier. Au bout de cinq ou six mois, ce religieux ayant oublié de suspendre la cage dans laquelle ils se retiraient, ils furent mangés par des rats. (Voy. le P. LABAT, *Voyages aux îles de l'Amérique.* Paris, 1742. In-12, t. IV, p. 320-321.)

NOTE D, p. 13.

(Voy. pour l'explication de ces phénomènes les travaux divers de MALUS dans les *Mémoires présentés à l'Institut par divers savants étrangers*, t. II, 1811 ; ceux de

Audebert, dans son *Histoire naturelle et générale des Colibris et Oiseaux-Mouches*. Paris, 1802, 2 vol. in-fol.)

La tige de ces plumes écailleuses est garnie de barbes cylindriques portant des barbules analogues, auxquelles sont fixés souvent des barbules plus petites, creusées les unes et les autres d'un sillon dans le milieu. Quand elles sont frappées verticalement par les rayons lumineux, ceux-ci se trouvent absorbés et produisent la sensation du noir; quand au contraire les rayons glissent sur ces barbules d'une manière oblique, ils sont reflèchis par leurs milles facettes et font produire à ces dernières les couleurs les plus étincelantes.

Note E, p. 15.

Quand ils étaient morts, on enfonçait dans le corps de l'oiseau un morceau de bois par la partie postérieure de son tube digestif, et en tournant cet instrument, on tirait en dehors les intestins et autres parties molles; puis, quand l'animal était vidé, les uns le suspendaient par le bec dans une cheminée, où il se desséchait entièrement; les autres, par un procédé plus propre à conserver aux plumes leur brillant, enveloppaient l'oiseau d'un sac, et le faisaient sécher dans une étuve. (Voy. le P. Labat, *Nouveaux Voyages*, t. IV, p. 319.)

Le bourg de Pascaro, dans la province de Mechoacan, était le lieu où l'on faisait les plus beaux ouvrages de ce genre. On présenta un jour à Sixte-Quint un tableau représentant saint François; il voulut le toucher de ses doigts, pour voir s'il était véritablement fait avec des plumes.

Le précepteur du prince d'Espagne donna à son élève trois images faites avec des plumes; celui-ci les montra à son père, au roi Dom Philippe, qui avoua n'avoir jamais vu un travail d'une si grande perfection. (Voy. Acosta, *Histoire naturelle et morale des Indiens*, traduite en français par Regnault. Paris, 1606, p. 187. — Pison, *Histoire naturelle brasilienne*. Amsteleod., 1648, p. 198.)

HISTOIRE NATURELLE

DES

OISEAUX-MOUCHES

OU

COLIBRIS

CONSTITUANT LA FAMILLE DES TROCHILIDÉS[1]

Caractères. — *Pieds* non susceptibles de préhension, courts, garnis de plumes sur les jambes, et ordinairement sur les tarses.

Doigts au nombre de quatre : trois devant, un derrière : les deux internes souvent un peu unis à la base.

Ongles courts, rétractiles, arqués, aigus.

Bec plus ou moins grêle, droit ou arqué ; de longueur très-variable : terminé en pointe.

Mandibule déprimée à sa base, couvrant les bords de la mâchoire.

Narines situées à la base du bec, latérales ; séparées l'une de l'autre par une arête de la mandibule.

Ailes ordinairement longues, étroites, acuminées, falciformes, étagées : à première rémige ordinairement la plus longue : les autres graduellement plus courtes ; à baguettes assez fortes ; à barbes raides.

[1] De l'ordre des Passereaux de Cuvier, groupe des *Ténuirostres*.

Queue à dix rectrices[1] ; de forme très-variable et parfois singulière.

Langue extensible, formée de deux tuyaux cartilagineux accolés l'un à l'autre ; divisée à sa partie antérieure en deux lanières charnues, frangées et légèrement terminées en spatule concave ; fixée à un os hyoïde à cornes longues et filiformes.

♂ signifie mâle, — ♀, femelle, — ⌀, jeune âge.

Les Trochilidés se partagent en trois tribus[2] :

Queue

- non divisée en deux branches sur lesquelles les médiaires à subexternes sont étagées sur chacune des externes ; n'offrant aucune rectrices capillaire, criniforme, rétrécie en alène ou en lame de poignard ; offrant parfois des rectrices parallèles, étroites et allongées, ou des médiaires prolongées postérieurement en forme de brins blancs ou pâles à l'extrémité.
  - Oiseaux sans huppe, aigrette ou panache sur la tête ; sans collerette sur les côtés du cou ; parfois avec un rabat métallique, mais alors arête de la mandibule dénudée entre les scutelles, et poitrine parée d'une bande transversale blanche . . . . TROCHILIENS.
  - Oiseaux ayant, soit la tête ornée de huppes, d'une aigrette ou d'un panache ; soit les côtés du cou garnis d'une collerette ; soit le devant de la gorge ou du cou paré d'un rabat métallique, mais alors offrant l'arête de la mandibule emplumée entre les scutelles et la poitrine sans bande transversale blanche . . . . . LOPHORNIENS.
- de forme plus ou moins singulière ; tantôt divisée en deux branches ; sur chacune desquelles les médiaires à subexternes graduellement plus longues s'étagent sur les externes ; tantôt formées de rectrices dont quelques-unes sont terminées, soit en spatule ou en raquette, rétrécies en alène ou en lame de poignard, soit allongées, très-étroites, parallèles, sublinéaires ou capillaires. . . . . ORNISMIENS

Les Trochiliens se partagent en deux divisions :

A Mandibule chargée à sa base d'une arête dorsale dénudée entre les scutelles et visiblement à découvert avant la partie antérieure de ceux-ci. . . . . . 1re *division*.

AA Mandibule généralement couverte de plumes entre les scutelles et offrant son arête dorsale peu ou point dénudée entre ceux-ci . . . . 2e *division*.

[1] Deux *externes ;* deux *subexternes ;* deux *intermédiaires ;* deux *submédiaires ;* deux *médiaires.*

[2] Les caractères des tribus, des branches et des genres, sont pris sur les ♂.

PREMIÈRE TRIBU

PREMIÈRE DIVISION

Caractères. — *Mandibule*[1] chargée, à sa base, d'une arête dorsale plus ou moins comprimée et dénudée entre les scutelles, et par conséquent visiblement à découvert en deçà de la partie antérieure de ceux-ci : cette arête plus ou moins avancée au delà de l'extrémité des scutelles, en s'affaiblissant et s'annihilant graduellement.

Bec ordinairement plus ou moins fort, rétréci, de la base à l'extrémité : souvent arqué.

Narines découvertes. *Scutelles* en partie dénudés.

Mâchoire offrant ses deux branches séparées à la base par un espace intermaxillaire ordinairement plus large que l'une d'elles.

Tête jamais parée de plumes relevées en panache, en aigrette ou en huppe.

Queue jamais divisée en deux branches, sur chacune desquelles les médiaires à subexternes graduellement plus longues s'étagent sur les externes ; n'offrant jamais des rectrices, soit terminées en raquette ou en spatule, soit rétrécies en alène ou en lame de poignard, soit capillaires ou criniformes.

Les premiers oiseaux de cette famille sont ceux dont la robe est la plus modeste et répond le moins à l'idée qu'on se fait généralement de la beauté des Colibris.

[1] Divers ornithologistes, pour éviter la répétition fatigante de *mandibule supérieure* et de *mandibule inférieure*, donnent, les uns, le nom de *bec*, les autres, celui de *mâchoire* à la supérieure, et appellent l'inférieure *mandibule;* pour nous, le *bec* restera composé des deux *mandibules* revêtues d'un étui corné, et, à l'exemple des entomologistes, nous réserverons le nom de *mandibule* à la supérieure, et donnerons le nom de *mâchoire* à l'inférieure, qui, par sa plus grande mobilité, semble plus propre à remplir le rôle exprimé par son nom.

Nous diviserons nos Trochiliens en huit branches :

- Bec
  - non recourbé à l'extrémité,
    - non terminé en lame de poignard.
      - Espace intermaxillaire ordinairement plus large vers le niveau de l'extrémité des scutelles que l'une des branches de la mâchoire. Bec toujours plus long que la tête, non cylindrique. Mandibule noire.
        - Mâchoire toujours pâle à la base ; point de plumes squammiformes brillantes. Celles du devant du cou et de la poitrine souvent filamenteuses. Baguettes des ailes non dilatées.
          - Rectrices médiaires et submédiaires presque égales : les intermédiaires souvent presque aussi longues . . . . GRYPAIRES.
          - Rectrices médiaires notablement plus longues que les intermédiaires, rétrécies après les submédiaires et ordinairement allongées en forme de brin blanc ou pâle à l'extrémité : les submédiaires à externes subgraduellement plus courtes. . . PHAETORNAIRES.
        - Mâchoire ordinairement noire, parfois pâle à la base, mais alors baguettes des ailes dilatées, ou corps paré de plumes squammiformes d'un brillant métallique.
          - Baguettes des premières rémiges dilatées et déprimées sur leur partie basilaire. . . . CAMPYLOPTÉRAIRES.
          - Baguettes des premières rémiges ni dilatées ni déprimées. . . . . LAMPORNAIRES.
      - Espace intermaxillaire à peine aussi large ou moins large que l'une des branches de la mâchoire, vers le niveau de la partie antérieure des scutelles. Dessous du corps non filamenteux. Base des baguettes des rémiges non dilatée. Rectrices médiaires non prolongées en forme de brin.
        - Bec noir, droit, au moins aussi long que les deux tiers du corps. Des plumes squamiformes brillantes sur le front, ou se détachant des côtés du cou. . . . . . DORIFÉRAIRES.
        - Bec droit ou peu arqué, moins long que les deux tiers du corps, ordinairement pâle à la base de la mâchoire et souvent de la mandibule, parfois tout noir, mais alors à peine plus long que la e . . . . LEUCOLIAIRES.
    - Noir, comprimé vers l'extrémité et terminé en lame de poignard, à peine aussi long que la moitié du corps. Poitrine ornée d'une bande transversale blanche. . . . . SCHISTAIRES.
  - recourbé à l'extrémité, noir, à peine aussi long que la moitié du corps . . . . AVOCETTINAIRES.

PREMIÈRE BRANCHE

LES GRYPAIRES

Caractères. — Ajoutez à ceux de la tribu :

Bec non terminé en lame de poignard, non cylindrique, non recourbé à l'extrémité ; toujours plus long que la tête, ordinairement aussi long ou plus long que la moitié du corps. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle à la base, noire à l'extrémité. *Espace intermaxillaire* ordinairement plus large vers le niveau de la partie antérieure des scutelles que l'une des branches de la mâchoire. *Ailes* à baguettes non dilatées. *Queue* de forme variée, suivant les genres ; à rectrices médiaires et submédiaires presque égales : les intermédiaires souvent presque aussi longues : les médiaires non prolongées en forme de brins blancs. *Corps* non paré de plumes squammiformes brillantes : celles du devant du cou et de la poitrine souvent filamenteuses. *Poitrine* non parée d'une bande transversale blanche. *Tarses* médiocrement emplumés.

Oiseaux de taille variable, à couleurs ternes au peu remarquables ; sans parure particulière sur la tête, le cou, la gorge ou la poitrine ; sans plumes squammiformes.

Les Grypaires peuvent être répartis dans les trois genres suivants :

Bec
- arqué presque en tiers de cercle ; courbé jusqu'au niveau de la base du cou, ou à peu près. Mandibule comprimée et creusée de chaque côté d'un sillon avancé jusqu'aux deux tiers de sa longueur. . . . . *Eutoxeres.*
- presque droit ou peu fortement arqué.
  - Bec droit ou presque droit. Mandibule un peu plus longue que la mâchoire, incourbée et crochue à l'extrémité ; en partie en toit ; offrant de chaque côté un sillon avancé au moins jusqu'à la moitié de la longueur du bec ; dentelée sur ses bords, vers son extrémité . . . . *Grypus.*
  - Bec ordinairement arqué. Mandibule quelquefois un peu plus longue que la mâchoire ; convexe en devant de l'arête dorsale ; n'offrant pas sur les côtés un sillon avancé jusqu'à la moitié du bec ; parfois dentelée sur ses bords . . . . *Glaucis.*

Genre EUTOXERES, EUTOXÈRE, Reichenbach.

Caractères. — *Bec* au moins aussi long que la moitié du corps [1], arqué en tiers de cercle, courbé jusqu'au niveau de la base du cou ou à peu près ; fort, subgraduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusque près de l'extrémité, où il est plus sensiblement rétréci en pointe. *Mandibule* chargée d'une arête peu avancée au delà de l'extrémité des scutelles, comprimée et creusée, de chaque côté, d'un sillon plus ou moins avancé ; non denticulée sur les bords. *Mâchoire* jaune ou pâle à la base [2], avec l'extrémité noire. *Ailes* à peine aussi longuement ou à peine plus longuement prolongées que les rectrices externes ; à baguettes assez fortes. *Queue* terminée en arc ; à rectrices terminées en angle aigu.

Les Eutoxères sont, de tous les Oiseaux-Mouches, les plus remarquables par la conformation de leur bec arqué en tiers de cercle. On dirait que la nature l'a construit ainsi dans un moment de caprice, si l'on ne savait que, même dans ses écarts, elle a toujours pour mobile quelque but particulier. Cette organisation singulière a en effet une destination spéciale ; elle est faite pour permettre à ces oiseaux de faire arriver leur langue jusqu'aux nectaires des Orchidées, dont les fleurs ont des formes parfois si bizarres.

Suivant les observations du docteur J. King Merritt [3], quand un de ces Eutoxères s'approche de la corolle de l'une de ces plantes, il fait décrire à son corps une courbe pour permettre à son bec de s'enfoncer jusqu'à la base des pétales ; puis, quand ce dernier a atteint le but désiré, le corps de l'oiseau s'affaisse subitement pour laisser à la langue plus de liberté pour fonctionner, et il semblerait alors suspendu à la fleur par son bec, si les vibrations rapides de ses ailes ne montraient par quel mécanisme il reste dans cette position.

Dès qu'il a recueilli les sucs emmiellés, il opère en se retirant un mouvement de courbure en sens inverse du premier, et il quitte la fleur qu'il visitait, pour porter ses hommages à une autre.

1 Quand nous parlerons de la *longueur du corps*, nous ne comprendrons jamais que l'espace compris entre la commissure du bec et la région anale.

2 Elle est ordinairement rouge ou jaune à l'état de vie, mais elle devient blanche ou d'un blanc livide après la mort.

3 Voy. *Ann. of the Sc. of Nat. Hist. of New-York*, t. VI (1855), p. 89.

La plupart des Eutoxères se distinguent des oiseaux des branches suivantes, par leur poitrine flammulée ou mouchetée de noir ou d'obscur sur un fond blanc ou d'un blanc roussâtre, rappelant le demi-deuil de la veuve dont les larmes commencent à se sécher.

Ces Colibris semblent jusqu'à ce jour relégués dans les solitudes des montagnes de certains districts de l'Équateur, de la Nouvelle-Grenade, de la Colombie et de Costa-Rica.

Ce genre est réduit aux deux espèces suivantes :

a Rectrices d'un vert foncé ou brunâtre, avec l'extrémité blanche. . . . . . *aquila.*

aa Rectrices médiaires et submédiaires vertes, avec l'extrémité blanche : les autres d'un roux pâle, avec l'extrémité blanche. . . . . *Condaminii.*

+1. EUTOXERES AQUILA, Bourcier.

Rostrum robustum arcuatissimum. Mandibula nigra. Maxilla basi pallida, apice nigra. Capite fusco aut fusco-virescenti; dorso viridi; uropygialibus viridibus, fulvo-fimbriatis. Rectricibus latiusculis : mediis et submediis subæqualibus : aliis subgradatim brevioribus; omnibus viridibus aut viridi-fuscescentibus, apice albis. Gula, collo et pectore nigris, albo aut rufo-flammulatis; ventre pallidiori.

Trochilus aquila (Loddigges), Bourcier, *in* Proc. zool. Soc. of. Lond. part. XV (1847), p. 42. — *Id.* Rev. zool. (1847), p. 254.

Eutoxeres aquila, Gould, Monogr. Troch. part. II (1851), t. I, pl. 3.

Polytmus aquila, G. Gray et Mitch. Gener. pl. XXXVIII.

Catal [1]. — *Eutoxeres aquila*, Reichenb. Aufz. d. Colib. p. 15. — *Id.* Enum. p. 12. — Cab. et Hein. Mus. Hein. part. III, p. 3, note. — Gould, Introd. p. 36-1. — Muls. et Verr. Classif. p. 13. — Lawrence, Ann. New-York, t. IX, p. 120, 321. — *Glaucis aquila*, Bonap. Consp. av. t. I, p. 67. — *Trochilus aquila*, Lawr. Ann. Lyc. of New-York, t. VI, p. 139. — *Polytmus aquila*, Gray et Mitch. Gener. t. I, p. 108, 39, pl. 36. — *Myiaetina aquila*, Bonap. Consp. Troch. *in* Revue Zool. (1854), p. 249. — *Id.* tiré à part, p. 2.

Long. — *Bec*, longueur de la corde de l'arc, 0m,0245 (11 l.) ; hauteur, depuis cette corde de l'arc jusqu'au point le plus élevé de la courbure, 0m,0450 à 0m,0472 (11 à 12 l.). — *Ailes*, 0m,0990

[1] J'ai utilisé, pour la synonymie des espèces, le beau travail inédit qu'a eu la bonté de me confier M. Jules Verreaux.

J'ai réuni, sous le nom de *Catalogue*, les citations des ouvrages réduits à des catalogues nominatifs, sans donner la description des Trochilidés qu'ils mentionnent, ou sans donner des figures ou des détails propres à faire distinguer les espèces.

(32 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,0540 (24 l.), — Submédiaires, 0m,0518 (23 l.). — Intermédiaires, 0,m0472 (21 l.). — Subexternes, 0m,0428 (19 l.). — Externes, 0m0382 (17 l.). — *Corps*, 0m,0495 à 0m,0540 (22 à 24 l.). — *Long. totale*[1], 0m,1260 à 0m,1322 (56 à 59 l.).

L'EUTOXÈRE AIGLE

♂ Adulte. — *Bec* fort; arqué en tiers de cercle jusqu'au niveau de la base du cou; environ aussi long sur la corde de l'arc que la moitié du corps. *Mandibule* noire; chargée entre les scutelles d'une arête dorsale subconvexe; comprimée et creusée, de chaque côté, d'un sillon avancé jusqu'aux deux tiers du bec. *Mâchoire* jaune ou pâle à la base, noire à l'extrémité. *Tête* d'un brun verdâtre, parée d'une tache postoculaire d'un roux pâle; ornée d'une bande suboculaire de même couleur ou blanchâtre, naissant de la commissure du bec et se divisant en plusieurs flammules. *Occiput* d'un brun verdâtre, mélangé de plumes vertes. *Tectrices alaires* et *caudales* vertes. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices externes; étroites; d'un brun violâtre. *Queue* à rectrices largement barbées, terminées en angle aigu: les médiaires et submédiaires presque égales, à peu près aussi longues que le corps, d'un dixième environ plus longues que les suivantes: les intermédiaires à externes graduellement plus courtes; toutes d'un vert plus ou moins obscur ou brunâtre, avec l'extrémité blanche sur une longueur variable. *Dessus du corps* revêtu de plumes un peu filamenteuses noires ou d'un noir brun, flammulées de blanc pur, de blanc sale, de roux ou de roussâtre. *Ventre* presque d'un blanc cendré sur sa partie médiane. *Région anale* un peu duveteuse, cendrée. *Sous-caudales* en général d'un fauve ou roux pâle, maculées de brun. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais avec la couleur verte plus pâle. *Pieds* d'un brun pâle. *Tarses* médiocrement emplumés. *Pouce* presque aussi long que l'interne.

♀ Diffère peu du ♂. La queue est plus arquée; les médiaires à externes sont graduellement plus courtes: celles-ci sont d'un quart moins longues que celles-là.

Obs. — Dans l'état moins adulte, la pointe des primaires et l'extrémité des secondaires sont brièvement bordés de blanc cendré.

Cette espèce habite l'Équateur, la Colombie, la Nouvelle-Grenade, Guatemala. (Bouchard, Bourcier, Deyrolle, Gould, Lawrence, Loddigges, Merritt, de Prulay, Verreaux, Warszewiez.)

[1] Depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue.

M. Bourcier a décrit pour la première fois cette espèce remarquable, d'après un exemplaire de la collection de feu Loddigges, provenant de Santa-Fé de Bogota.

La couleur verte des rectrices varie un peu de teinte, et le blanc qui les termine a parfois près de 0m,0135 (6 l.) de longueur, et d'autres fois n'existe presque plus.

Obs. *L'E. aquila* offre, suivant les localités, des différences qui ne sont que des variations de l'espèce.

Var. A. — Poitrine flammulée de noir et de blanc. *Eutoxeres aquila*, Gould, *Ann. and Magaz. of nat. Hist.*, 4e série, 1868, t. II, no 6, p. 455. Nouvelle-Grenade.

Var. B. — Poitrine flammulée de roux et de blanc. *Eutoxeres heterura*, Gould, *loc. cit.*, p. 455. Équateur.

Var. C. — Poitrine flammulée de noir et de roux. *Eutoxeres Salvini*, Gould, *loc, cit.*, p. 455. Veragua et Costa-Rica.

+ 2. EUTOXERES CONDAMINII, Bourcier.

♂. *Rostrum robustum arcuatissimum. Mandibula nigra ; maxilla basi pallida, apice nigra. Capite fusco, cervice dorsoque obscure æneo-cupreis : dorso antice vitta transversa viridi-cærulea ; uropygialibus viridi-æneis fulvo-fimbriatis. Rectricibus latiusculis, apice acutis et albidis : mediis et submediis fere æqualibus : aliis et præsertim externis brevioribus : mediis viridi-æneis : submediis nigris aut nigro-viridibus : aliis pallide rufis. Gula, collo, pectoreque nigris albo-flammulatis. Ventre pallidiori.*

Trochilus Condamini, Bourcier, Comptes rendus de l'Acad. des Sc. t. XXII (1851), p. 185. — *Id.* Rev. et Mag. de Zool. (1851), p. 96.

Eutoxeres Condaminei, Gould, Monogr. part. II (1851), t. I, pl. 4.

Catal. — *Eutoxeres Condaminei*, Reichenb. Aufz. de Col. p. 15. — *Id.* Enum. p. 12. — Caban. et Hein. Mus. Hein. part. III, p. 3, note. — Gould, Introd. p. 37, 4. — Muls. et Verr. Classif. p. 13.— *Myiaetina Condaminei*, Bonap. Conspect. troch. *in* Revue (1854), p. 249. — *Id.* tiré à part, p. 2.

Long. — *Bec*, longueur de la corde de l'arc, 0m,0270, (12 l.); hauteur, depuis cette corde jusqu'au point le plus élevé de la courbure, 0m,0270 (12 l.). — *Ailes*, 0m,097 (32 l.). — *Rectrices* médiaires, submédiaires et intermédiaires, 0m,0518 à 0m,0540 (23 à 24 l.). — Subexternes, 0m,0495 (22 l.). — Externes, 0m,0405 (18 l.). — *Corps*, 0m,0518 à 0m,0540 (23 à 24 l.). — *Long. totale*, 0m,1310 à 0m,1355 (58 à 60 l.).

L'EUTOXERE DE LA CONDAMINE

♂ Adulte. —*Bec* fort ; arqué en tiers de cercle jusqu'au niveau de la base du cou ; environ aussi long sur la corde de l'arc que la moitié du corps. *Mandibule* noire ; chargée entre les scutelles d'une arête large, peu convexe ; comprimée et creusée de chaque côté, d'un sillon avancé au moins jusqu'aux deux tiers de sa longueur. *Mâchoire* jaune ou blanche à la base, noire à l'extrémité. *Tête* d'un brun verdâtre ou légèrement teintée de vert bronzé : *occiput* et *dessus du cou* revêtus de plumes passant graduellement au brun cuivreux. *Dos* paré, sur sa partie antérieure, d'une bande transverse d'un vert bleuâtre luisant prolongée jusqu'aux épaules, puis revêtu de plumes d'un brun vert ou cuivreux, passant au vert bronzé sur les tectrices caudales. *Tectrices alaires* d'un brun ou vert cuivreux. *Ailes* à peine plus longuement prolongées que les rectrices externes ; peu étroites ; d'un brun violâtre. *Queue* à rectrices assez largement barbées et terminées en angle aigu : les médiaires à peu près aussi longues que le corps (c'est-à-dire que l'espace compris entre la commissure du bec et la région anale) ; les submédiaires et même les intermédiaires parfois presque égales ou faiblement moins longues ; les subexternes et surtout les externes plus courtes ; les médiaires d'un vert foncé passant postérieurement au brun noir, avec l'extrémité assez brièvement blanche ou d'un blanc sale : les submédiaires d'un noir ou brun verdâtre, avec l'extrémité moins brièvement blanche : les autres, d'un roux pâle, avec l'extrémité blanche ou d'un blanc sale. *Dessous du corps* revêtu de plumes un peu filamenteuses, noires ou d'un noir brun, flammulées de blanc sur le devant du cou et sur la poitrine. *Ventre* d'un blanc cendré, moucheté et brièvement flammulé de brun : les mouchetures moins nombreuses sur la région médiane que sur les côtés. *Région anale* un peu duveteuse, blanche. *Sous-caudales* d'un roux pâle, mouchetées de brun. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, avec la couleur d'un vert foncé des médiaires passant au noir verdâtre, et celle des intermédiaires passant au noir violâtre. *Pieds* d'un brun pâle. *Tarses* médiocrement emplumés.

Obs. Dans l'état incomplétement adulte, les pointes des primaires et l'extrémité des secondaires sont brièvement bordées de blanc roussâtre.

La femelle et le jeune âge sont encore peu connus ; mais offrent sans doute des caractères analogues à ceux qu'ils ont chez l'*aquila*.

L'E. Condaminii a été décrit pour la première fois, par M. Bourcier, d'après un

exemplaire tué dans les bois des environs d'Archidona (Équateur) à plus de 3,000 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Cet oiseau fréquente principalement les fleurs des orchidées. Il est destiné à rappeler le souvenir de Charles-Marie de la Condamine, l'un des trois savants envoyés au Pérou, en 1742, par le gouvernement français, pour y déterminer la figure de la terre.

Obs. *L'E. Condamnii* est facile à distinguer de l'*aquila* par ses rectrices intermédiaires à externes d'un roux pâle; par la bande transverse d'un vert bleuâtre située à la base de son cou. Sa mandibule est d'ailleurs chargée, entre les scutelles, d'une arête planiuscule au lieu d'être convexe.

Genre GRYPUS, GRYPE, Spix.

Spix, *Avium spec. nov.* (1824), p. 79.

Caractères. — *Bec* plus long que la moitié du corps; très-fort; droit ou à peu près, subgraduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusque près de son extrémité où il est plus sensiblement rétréci en pointe. *Mandibule* noire; chargée d'une arête en partie à découvert entre les scutelles, en toit au devant de ceux-ci; ordinairement creusée d'un sillon sur les côtés; incourbée à sa pointe et un peu plus longue que la mâchoire; denticulée, surtout chez le ♂, sur les bords de sa partie antérieure. *Mâchoire* pâle à la base, noire à l'extrémité, un peu recourbée à celle-ci, plus faiblement denticulée sur ses bords. *Espace inter-maxillaire* plus large au niveau de l'extrémité des scutelles que l'une des branches de la mâchoire. *Corps* non paré de plumes squammiformes brillantes. *Ailes* moins longuement ou à peine plus longuement prolongées que la queue. *Queue* ordinairement terminée en arc faible; à rectrices largement barbées. *Dessous du corps* garni sur la poitrine de plumes filamenteuses; habituellement flammulé.

Ces oiseaux, revêtus d'une robe sans éclat, habitent les parties chaudes et humides du Brésil et de l'Équateur. Ils recherchent les montagnes boisées, les bords des torrents, les rives buissonneuses et ombragées. Il paraissent vivre principalement de petites araignées, de moustiques, d'éphémères; mais ils courtisent aussi les fleurs pour leur dérober leurs sucs les plus doux.

Tableau des espèces :

A Mandibule chargée d'une arête tectiforme très-courte, brièvement sillonnée de chaque côté, à la base. Point de bande sourcilière. Rectrices grisâtres ou d'un gris cendré verdâtre. *aequatorialis.*

AA Mandibule chargée d'une arête tectiforme, prolongée en s'affaiblissant, jusqu'à la moitié de la longueur du bec. Tête parée d'une bande sourcilière pâle. Rectrices non grisâtres à la base.

B Rectrices médiaires d'un bronzé cuivreux : les intermédiaires à externes, en partie rousses. Dessous du corps flammulé. . . . . *naevius.*

BB Rectrices d'un bronzé mi-doré, avec l'extrémité blanche. Dessous du corps d'un roux de nuances diverses. . . . . *Spixi.*

1. GRYPUS AEQUATORIALIS, Gould.

Rostrum rectum, validum. Mandibula et maxilla lateribus apicem versus denticulatis : mandibula nigra, supra breviter tectiformi : maxilla basi pallida. Capite viridi-cæruleo. Corpore supra-viridi ; supercaudalibus viridi-cæruleis. Cauda apice subarcuata ; rectricibus latis, mediis basi cinereo-viridibus, postice viridi-subobscuris, aliis basi griseo-viridibus, postice nigris aut nigricantibus, apice albis. Corpore subtus subfilamentoso-griseo, nigro-flammulato ; pedibus albis.

Androdon aequatorialis, Gould, Annals and Magaz. of nat. History, 3e série, t. XII (1863), p. 247.

Long. — *Bec,* 0m,040. — *Ailes,* 0m,065. — *Rectrices* médiaires, 0m,037. — Submédiaires, 0m,038. — Intermédiaires, 0m,035. — Subexternes, 0m,034. — Externes, 0m,033. — *Corps,* 0m,050. — *Long. totale* [1], 0m,030. — Larg. des rectrices médiaires, 0m,016. — Des externes, 0m,014.

LE GRYPE DE L'ÉQUATEUR

♂ Adulte. — *Bec* d'un cinquième environ moins long que le corps ; droit ; graduellement rétréci jusqu'à l'extrémité. *Mandibule* noire ; chargée d'une arête en partie à découvert entre les scutelles : cette arête bientôt transformée en toit graduellement affaibli en devant ; incourbée à sa pointe ; munie sur les bords de sa

[1] Depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue.

partie antérieure de dentelures dirigées en arrière (ordinairement plus de 30). *Mâchoire* pâle à sa base, noire à l'extrémité ; denticulée sur les côtés de sa partie antérieure ; à espace intermaxillaire large. *Tête* subarrondie ; laissant les scutelles en partie à découvert ; souvent sans bande sourcilière ; revêtue, ainsi que le dessus du cou, de plumes d'un bleu verdâtre ou d'un vert bleuâtre. *Dos*, *croupion* et *tectrices alaires* revêtus de plumes vertes, luisantes à certain jour. *Tectrices caudales* d'un vert bleuâtre ou d'un bleu verdâtre. *Queue* faiblement arquée à l'extrémité ; à rectrices larges : les médiaires grisâtres ou d'un gris cendré verdâtre à la base, d'un vert plus foncé et légèrement grisâtre à l'extrémité, arrondies à celle-ci : les autres, terminées en angle ouvert, grisâtres ou d'un cendré verdâtre à la base, d'un vert noir ou d'un noir ou brun verdâtre postérieurement, avec l'extrémité blanche : les médiaires les plus longues : les autres graduellement un peu plus courtes. *Ailes* prolongées jusqu'à l'extrémité de la queue ; médiocrement larges ; d'un brun violacé. *Dessous du corps* revêtu de plumes un peu filamenteuses, flammulées de noir ou noir brun sur un fond cendré. *Page inférieure de la queue :* les médiaires d'un vert pâle ou d'un vert d'eau luisant : les autres, d'un cendré grisâtre vert pâle, à la base, d'un vert pâle brunâtre postérieurement, avec l'extrémité blanche. *Pieds* blancs. *Pouce* plus court que le doigt interne.

Patrie. L'Équateur. (Gould, Bouvier.)

Cette espèce m'a été obligeamment communiquée par M. Bouvier.

2. GRYPIUS NAEVIUS, Dumont.

Rostrum rectum, validum. Mandibula et maxilla lateribus apicem versus denticulatis. Capite fusco-viridi, vitta superciliosa pallida. Dorso obscure aeneo-cupreo ; supercaudalibus pallide rufo fimbriatis. Rectricibus latis, apice subrotundatis : mediis et intermediis subaequalibus : aliis subgradatim brevioribus ; omnibus basi fusco-violaceis, dein nigris : submediis breviter : intermediis ad externas longius pallide rufis. Alis rectricium externarum extremitatem vix attingentibus. Corpore subtus filamentoso ; gutture et collo lateribus rufis ; vitta jugulari nigra, albo marginata ; pectore et abdomine nigris, albo-flammulatis.

Trochilus naevius, Dumont, Dict. d. Sc. Nat. t. XVIII, p. 55. — Drapiez, Dict. Class. d'Hist. Nat. t. IV, p. 320. — Vieillot, Tabl. Encycl. t. II, p. 548. — Lesson, Man. d'Ornith. t. II, p. 75. — Temm. pl. col. 120, fig. 3.

Grypus ruficollis, Spix, Av. bras. p. 79, 1, pl. 80, fig. 3.

Ramphodon maculatum, Lesson, Hist. Nat. des Colib. p. viii.

Ramphodon naevius, Jard. Natur. Libr. Humm. B. t. I, p. 119, pl. 1.

Phaethornis naevius, Jard. Synopsis, p. 178.

Grypus naevius, Gould, Monog. part. III (1852), t. I, pl. 1, pl. 4.

Catal. — *Grypus naevius*, Gray et Mitch. Gener. p. 105. — Bonap. Consp. Av. t. I, p. 67. — *Id.* Consp. Troch. Revue, p. 249. — *Id.* tiré à part, p. 2. — Gould, Introd. p. 35, 1. — Muls. et Verr., Classif.. p. 13. — J. B. Gray, List. 1869, part. I, p. 123, 1514. — *Rhamphodon naevius*, Reichenb. Aufz. de Col. p. 15. — *Id.* Enum. p. 12. — Caban. et Heine, Mus. Hein. t. III, p. 3, 1.

Long. — *Bec*, 0m,0337 à 0m,0382 (15 à 17 l.). — *Ailes*, 0m0630 à 0m,0675 (28 à 30 l.). — *Rectrices* médiaires à intermédiaires, 0m,0495 à 0m,0540 (22 à 24 l.). — Subexternes, 0m,0472 à 0m,0495 (21 à 22 l.). — Externes, 0m,0427 (19 l.). — *Corps*, 0m,0540 à 0m,0562 (24 à 25 l.). — *Long. totale*. 0m,1305 à 0m,1350 (57 à 60 l.).

LE GRYPE TACHETÉ

♂ Adulte. — *Bec* environ aussi long que les trois quarts du corps ; très-fort ; droit ou à peu près. *Mandibule* noire ; chargée d'une arête avancée au moins jusqu'à la moitié de sa longueur ; creusée de chaque côté d'un sillon avancé presque aussi longuement, en s'annihilant graduellement ; incourbée à l'extrémité et un peu plus longue que la mâchoire ; dentelée sur les bords de sa partie antérieure. *Mâchoire* pâle à la base, noire à l'extrémité, denticulée sur ses bords vers cette dernière. *Tête* revêtue de plumes d'un brun olivâtre ; parée d'une bande sourcilière d'un fauve pâle ou blanchâtre, naissant au niveau du milieu de l'œil et prolongée latéralement jusqu'au niveau de l'occiput ; marquée d'une bande ou tache postoculaire noire ; en partie de cette dernière couleur au-dessous des yeux. *Dos* et *tectrices alaires* revêtues de plumes d'un vert bronzé ou bordées de brun. *Tectrices caudales* d'un vert bronzé, frangées de fauve pâle. *Ailes* à peine plus longuement prolongées que les rectrices externes, mais notablement moins que les médiaires; assez larges, d'un brun violâtre. *Queue* obtusément arquée ; à tectrices largement barbées et à rectrices peu serrées, terminées en angle plus ou moins émoussé : les médiaires et submédiaires presque égales, les plus longues : les intermédiaires à peine moins longues : les subexternes et externes graduellement plus courtes : ces dernières, d'un quart plus courtes que les médiaires; d'un bronzé violâtre ou d'un

bronzé cuivreux violâtre, plus foncé sur certaines parties : les médiaires, entièrement de l'une de ces nuances : les submédiaires brièvement d'un blanc sale à l'extrémité : les intermédiaires à externes d'un roux pâle postérieurement et plus longuement chacune sur le côté externe que sur l'interne : les intermédiaires sur le quart : les subexternes sur la miotié : les externes sur les trois quarts postérieurs environ de leur côté externe. *Dessous du corps* revêtu de plumes subfilamenteuses ; roux sur la gorge et sur le cou, avec le devant de ces parties garni de plumes noires, constituant une bande longitudinale étroite, prolongée ordinairement jusqu'à la poitrine et souvent divisée en deux branches sur la gorge et la base du cou : cette bande bordée, de chaque côté, de roux blanchâtre (♂) ou de blanc (♀). *Poitrine* noire ou d'un noir brun, flammulée de blanc ou de blanc roussâtre. *Ventre* moucheté de noir brun, sur un fond d'un roux fauve pâle sur les côtés et cendré sur le milieu. *Région anale* duveteuse, cendrée. *Sous-caudales* d'un roux pâle, à disque brun ou brunâtre. *Page inférieure* de la queue analogue à la supérieure, mais d'une teinte plus pâle sur quelques parties. *Pieds* d'un brun pâle. *Tarses* peu emplumés. *Pouce* plus court que le doigt interne.

♀ Semblable au ♂; mais elle offre une taille un peu moins avantageuse ; le bec moins droit, la mandibule moins fortement carénée, dépassant plus brièvement la mâchoire ; moins ou peu crochue à l'extrémité, faiblement denticulée sur les bords; l'espace intermaxillaire moins large; les ailes un peu moins longues, à baguettes un peu moins fortes.

♂ ♀ Jeune âge. — Taille moins avantageuse. Bec un peu moins long. Plumes du dos, des tectrices alaires et surtout des tectrices caudales, barbées de fauve pâle. Bande noire du devant de la gorge et du cou plus ou moins raccourcie.

PATRIE. Les parties méridionales orientales du Brésil. (Muséum de Paris, Bourcier; Verreaux, Gould, Sallé, Bouvier, Chabrillac.)

Le Grype tacheté a le vol rapide et presque continuel; il ne se repose qu'à de longs intervalles. Il fait entendre un cri triste et monotone, des accents aigus et perçants, qui sembleraient l'expression de l'effroi, s'ils n'étaient les mêmes dans toutes les circonstances.

Vêtu d'une robe modeste, il semble fuir la présence des Trochilidés, parés avec magnificence, pour n'avoir pas à rougir de l'indigence de sa livrée.

Il recherche les lieux ombragés et solitaires; il se plaît dans les forêts épaisses

de Sainte-Catherine et de Saint-Paul; on le trouve aux portes mêmes de Rio, dans les bois touffus qui ombragent les flancs du Corcovado. Il choisit de préférence les parties des montagnes où la vigueur de la végétation lui offre de sûres retraites. On le voit sur les pentes abruptes, où des blocs de rochers semblent défier le chasseur d'y porter ses pas. Il aime ces lieux sauvages, où des filets d'eau fluent au sein des mousses et des fougères et rafraîchissent le pied des bananiers sous lesquels venaient, sans doute, jadis, se reposer les peuplades qui ont disparu.

Là, croissent aussi les Arums aux feuilles sagittées, et les Héliconias qui les accompagnent. Là, tous les arbres se chargent de plantes parasites : les stipes seules des Palmiers les repoussent. Leur gracieuse colonne reste constamment nue, ou si parfois elle laisse les Capillaires et les Scolopendres s'implanter sur leur tronc, elles les relèguent à leur pied et étalent en toute liberté leurs palmes élégantes.

Le Grype tacheté, malgré la rapidité de son vol, sait découvrir de très-loin les fleurs, objets de ses préférences. Il courtise les Bignones, dont les corolles violettes, groupées en boules sur une Liane tortueuse et privée de feuilles, secrètent avec abondance de délicieux miellats. Il visite les Tilandrias aux rouges bractées, et les Bégonias serpentant sur les plus gros arbres et dont les fleurs répandent au loin l'odeur douce et suave de nos tilleuls.

Il construit un nid orbiculaire, médiocrement profond, composé de brins de mousse et de débris de feuilles sèches et de lichens, et garni à l'intérieur de bourre et de filaments déliés dérobés à divers végétaux.

Nid. —Diamètre extérieur, 0^m,055 à 0^m060. — Diamètre intérieur, 0^m028.—Hauteur, 0^m,040.

3. GRYPUS SPIXI, Gould.

Rostrum rectum, validum. Mandibula et maxilla lateribus apicem versus denticulatis. Capite fusco-viridi-aeneo, vitta superciliosa pallida. Dorso viridi aeneo-subaurato : uropygialibus et supercaudalibus gradatim viridi-cupreo-subauratis, fulvo-fimbriatis. Tectricibus alarum viridi-aeneis. Rectricibus latis, apice subrotundatis, aeneo-subauratis, apice breviter albidis, mediis et intermediis aequalibus, submediis paululum longioribus : aliis gradatim brevioribus ; corpore subtus subfilamentoso, rufo-fulvo : ventre pallidiori.

Grypus Spixi, Gould, Proc. Zool. Soc. t. XXVIII (1860), p. 304. — *Id.* Monog. part. XXII (1861), t. I, pl. 2.

Catal. — *Rhamphodon chrysurus*, Reichenb. Aufz. p. 15. — *Id.* Enum. p. 12. — *Grypus Spixi*, Gould, Introd. p. 35, 2. — Muls. et Verr. Classif. p. 13. — J. R. Gray, List. part. I, p. 123, 1545.

Long. — *Bec*, 0m,1315 (14 l.). — *Ailes*, 0m,0697 (31 l.). — *Rectrices* externes, 0m,0405 (18 l.). — Subexternes, 0m,0416 (18 l. 1/2). — Intermédiaires, 0m,0427 (19 l.). — Submédiaires, 0m,0427 (19 l.). — Médiaires, 0m,0405 (18 l.). — *Corps*, 0m,0540 (24 l.). — *Long. totale*, 0m,1215 (14 l.).

LE GRYPE DE SPIX

♂ Adulte. — *Bec* environ aussi long que la moitié du corps ou un peu plus long; très-fort; droit ou à peu près. *Mandibule* noire, chargée d'une arête dorsale avancée jusqu'à la moitié de sa longueur; offrant de chaque côté un sillon avancé en s'affaiblissant jusqu'à la moitié du bec; un peu incourbée à la pointe; dentelée sur ses bords, près de son extrémité. *Mâchoire* pâle à la base, noire à l'extrémité; dentelée sur ses bords, près de celle-ci. *Tête* revêtue de plumes d'un vert olivâtre, en partie brunes; parée d'une bande sourcilière pâle, naissant au niveau de la partie antérieure des yeux, et prolongée jusque sur les côtés de l'occiput; marquée, au-dessous de celle-ci, d'une bande postoculaire noire; à peu près sans trace noire au-dessous des yeux. *Dos* d'un vert bronzé ou mi-doré, passant au mi-doré cuivreux sur les uropygiales et les surcaudales : ces dernières frangées de roux. *Tectrices alaires* d'un vert bronzé ou mi-doré. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires. *Queue* presque tronquée, faiblement arquée, à l'extrémité; à rectrices largement barbées : les médiaires et intermédiaires également longues : les submédiaires, légèrement plus longues : les intermédiaires à externes subgraduellement un peu plus courtes; toutes d'un bronzé mi-doré, brièvement terminées de blanc sale. *Dessous du corps* revêtu de plumes un peu filamenteuses sur sa moitié antérieure; d'un roux fauve, plus vif sur la gorge, le devant du cou et la poitrine que sur le ventre. *Sous-caudales* rousses. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus pâle. *Pieds* blancs. *Tarses* médiocrement emplumés.

Patrie. Le Brésil.

Il nous a été obligeamment communiqué par M. Gould.

Obs. Le *G. Spixi* se distingue aisément des deux espèces précédentes par la couleur de ses rectrices, etc.

Peut-être est-ce l'oiseau figuré par Spix, sous le nom de *Grypus ruficollis*. Il avait été indiqué en 1852, sous le nom de *chysurus*, par M. Reichenbach. Il a

été décrit en 1861, sous le nom de Spixi, par M. Gould, et dédié au savant voyageur et naturaliste de ce nom.

Genre GLAUCIS, GLAUCIS, Boié.

Boié, *in Isis*, t. XXVI (1831), p. 545.

Caractères. — *Bec* plus ou moins sensiblement arqué, mais non jusqu'au quart du cercle; fort; subgraduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles, jusque près de son extrémité, où il est plus sensiblement rétréci en pointe. *Scutelles* ordinairement tronqués à leur partie antérieure. *Mandibule* noire, chargée, à sa base, d'une arête en partie dénudée et visible entre les scutelles et avancée jusqu'au quart basilaire au moins de la longueur du bec; sans sillons sur les côtés; peu crochue à l'extrémité, au moins chez la ♀; parfois denticulée sur ses bords. *Mâchoire* pâle à la base, noire à l'extrémité. *Espace intermaxillaire* plus large au niveau de la partie antérieure des scutelles que l'une des branches de la mâchoire. *Corps* non paré de plumes squamiformes brillantes. *Ailes* moins longuement ou à peine aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires. *Queue* arquée postérieurement; à rectrices assez largement barbées.

Obs. Les Glaucis se distinguent des Eutoxères par leur bec non arqué jusqu'au quart de cercle, et des Phaetornis par leurs rectrices médiaires non prolongées d'une manière linéaire ou anguleuse après les submédiaires.

Tableau des espèces :

A Point des rectrices blanches ou d'un blanc nankin, à la base (s. g. *Glaucis*).

B Rectrices blanches à l'extrémité.

C Rectrices externes à intermédiaires en partie rousses à la base, noires ou d'un vert noirâtre, avant leur extrémité blanche. . . . . *hirsutus*.

CC Rectrices toutes d'un vert bronzé passant au cuivreux avant leur extrémité blanche . . . . *Dohrni*.

BB Rectrices toutes d'un vert bronzé ou bronzé obscur. . . . . *Antoniae*.

AA Rectrices en partie blanches à la base (s. g. *Threnetes*).

D Rectrices submédiaires à externes blanches à la base et à l'extrémité, plus longuement noires ou d'un noir bronzé entre ces points extrêmes. . . . . . *Ruckeri*.

DD Rectrices submédiaires à externes blanches ou d'un blanc nankin : les externes et subexternes au moins noires à l'extrémité. . . . . *leucurus*.

1. GLAUCIS HIRSUTUS, Gmelin.

Rostrum robustum, arcuatum; dimidio corpore longius. Mandibula nigra, basi carinata, lateribus apicem versus denticulata (♂). Scutellis apice truncatis. Maxilla pallida, apice nigra. Capite fusco aut fusco-viridi, collo, dorso, tectricibus alarum viridibus aut viridi-æneo subauratis ; tectricibus caudæ viridi-glaucis albido aut rufo-fimbriatis. Alis rectricibus externis fere æqualibus. Cauda postice arcuata; rectricibus omnibus sæpius apice albis : mediis viridi-glaucis : submediis ad externas basi rufis, ante apicem album, nigro aut fusco-viridi transversim vittatis. Corpore subtus rufo-fulvo (♀, pallidiori; ♂ collo et pectore lateribus subvirescentibus). Subcaudalibus pallide rufis.

Trochilus hirsutus, Gmel. C. Linn. Syst. Nat. t. I, p. 490, Var. B. — Audebert, Ois. dor. t. I, p. 40, pl. 20, ♂ adulte, et p. 122, pl. 68, jeune. — Vieillot, Nouv. Dict. d'Hist. Nat. t. VII (1817), p. 352. — Drapiez, Dict. Class. d'Hist. Nat. t. IV, p. 319. — Vieillot, Tabl. encycl. part. II, p. 556. — Temm. pl. col., 120, fig. 2. — Lesson, Index, p. XIII, 24.

Trochilus brasiliensis, Lath. Index, t. I, p. 308, 23.

Phaetornis hirsutus, Jard. et Selb. Illustr. t. III, p. 143 et suiv.

Glaucis hirsutus, Burmeist. Ubers. part. II, p. 321. — Gould. Monogr. part. XI (1856), t. I, pl. 5.

Catal. — *Polytmus hirsutus*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 108, 83. — *Glaucis hirsutus*, Bonap. Consp. av. t. I, p. 67. — *Id.* Consp. Troch., *in* Revue (1854), p. 249. — *Id.* tiré à part, p. 2. — Reichenb. Aufz. p. 15. — *Id.* Enum. p. 12. — Cab. et Hein. Mus. t. III, p. 4, 2. — Sclater. Catal. ann. B. (1862). — Muls. et Verr. Classif. p. 14.

Obs. Divers auteurs rapportent à notre *Glaucis hirsutus* le *Polytmus brasiliensis* de Brisson. Les expressions suivantes de cet auteur : « Queue composée de dix plumes d'un noirâtre changeant en vert, et terminée de blanc, » ne permettent pas d'admettre cette synonymie.

Lichtenstein, Burmeister et quelques autres ornithologistes ont regardé notre *G. hirsutus* comme étant le *Tr. dominicus* de Linné. (Voy. Burmeist., *Syst. Ubers.*, part. II, p. 322.

Long. — *Bec*, $0^m,031$ à $0^m,033$ (14 à 15 l.). — Hauteur de la corde de l'arc au point le plus élevé de la courbure, $0^m,0036$ à $0^m,0051$ (1 3/4 à 2 1/4 l.). — *Ailes*, 0,056 à 0,065 (25 à 29 l.). — *Rectrices* médiaires, $0^m,038$ à $0^m,043$ (17 à 19 l.). — Submédiaires, $0^m,038$ à $0^m,043$ (17 à 19 l.). — Internes, $0^m,037$ à $0^m,042$ ou 43 (16 1/2 à 19 l.). — Subexternes, $0^m,031$ à $0^m,039$ (14 à 17

1/2 l.). — Externes, 0^m,027 à 0^m,039 (12 à 17 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,042 à 0^m,050 (19 à 23 l.). — *Long. totale*, 0^m,0110 ou 0^m,0115 à 0^m, 0120 (50 à 53 l.).

LE GLAUCIS HIRSUTE

♂ Adulte. — *Bec* fort; aussi long que les trois cinquièmes ou presque les deux tiers du corps; arqué. *Mandibule* noire; chargée à sa base d'une arête avancée jusqu'au quart ou au tiers de sa longueur; un peu plus longue que la mâchoire et sensiblement incourbée à son extrémité; denticulée sur ses bords vers sa partie antérieure. *Scutelles* tronqués en devant. *Mâchoire* jaune ou pâle à sa base, avec l'extrémité noire; plus faiblement denticulée sur ses bords que la mandibule. *Tête* brune ou d'un brun verdâtre; marquée d'une tache auriculaire brune; offrant une bande postoculaire d'un blanc roussâtre qui disparaît souvent dans l'âge plus avancé, et une bande pareille naissant de la commissure du bec, dont il ne reste souvent que de faibles traces. *Cou*, *dos* et *tectrices alaires* d'un vert luisant ou d'un vert bronzé ou légèrement cuivreux ou mi-doré. *Tectrices caudales* d'un vert glauque, frangées de blanc cendré ou de blanc roussâtre. *Ailes* environ aussi longuement prolongées que les rectrices externes; à rémiges d'un brun violâtre: la première extérieurement bordée de cendré. *Queue* terminée un peu en arc; à rectrices assez largement barbées: les médiaires les plus longues: les autres subgraduellement un peu plus courtes: les médiaires d'un vert glauque ou bronzé, arquées à l'extrémité, plus ou moins brièvement blanches à cette dernière, avec ou sans bande brune avant l'extrémité blanche: les autres rousses ou d'un roux cannelle sur la majeure partie basilaire de leur longueur, blanches à l'extrémité: barrées, avant celle-ci, de noir, de brun ou de brun verdâtre: cette couleur brune ou de l'une des nuances précitées, plus prolongée sur le côté externe des rectrices que sur l'interne, surtout sur les subexternes et externes. *Dessous du corps* garni sur le menton et sur la base de la gorge de plumes pâles ou d'un blanc roussâtre ou à disque brun ou fuligineux, puis d'un roux foncé, d'un roux fauve ou d'un fauve roux; couvert sur les côtés de la gorge, du cou et de la poitrine, de plumes en partie vertes ou verdâtres, restreignant d'autant plus la partie médiaire roussâtre que l'oiseau est plus âgé: baguettes de ces plumes de la couleur des barbes. *Ventre* plus pâle que la poitrine, souvent d'un fauve cendré ou grisâtre sur la région médiaire. *Région anale* duveteuse, blanche. *Sous-caudales* blanches ou d'un blanc sale dans leur périphérie, d'un roux cendré ou brunâtre sur le disque. *Page inférieure de la queue* analogue

à la supérieure, mais moins foncée. *Pieds* blanchâtres. *Tarses* médiocrement emplumés.

Obs. ♂ Dans l'état incomplétement adulte, le jeune ♂ se rapproche plus ou moins de la ♀. La tache postoculaire pâle et la bande naissant de la commissure sont bien marquées; la couleur rousse ou d'un roux fauve du dessous du corps est plus pâle, parfois d'un cendré grisâtre sur le ventre; les côtés du cou et de la poitrine n'ont point de plumes vertes ou en ont peu.

♀ La femelle ressemble au mâle par le dessus du corps. Les rectrices sont tantôt terminées en angle, tantôt subarrondies à l'extrémité et moins brièvement blanches à cette dernière, la mandibule est peu incourbée à l'extrémité et ne présente, ainsi que la mâchoire, que de faibles traces de dentelures sur ses bords. Le dessous du corps est d'une teinte rousse plus claire, et sur une plus grande étendue : les côtés de la base du cou et du voisinage des épaules présentent seuls quelques plumes verdâtres ou d'un vert bronzé.

Dans l'âge plus jeune, les plumes vertes des côtés du cou et de la poitrine sont frangées de roux pâle, et le ventre est d'un cendré fauve ou roussâtre sur sa région longitudinalement médiaire.

♂ ♀ Dans le jeune âge ou incomplétement adulte, les rémiges ont ordinairement, à leur pointe, une étroite bordure d'un blanc fauve ou roussâtre; une partie au moins des secondaires a une bordure semblable à l'extrémité. Les plumes uropygiales sont frangées de fauve pâle; les rectrices sont terminées en angle plus aigu ou sont moins arrondies à leur partie postérieure; leur bande transversale noire a plus d'étendue, et souvent d'une couleur moins foncée sur les externes et subexternes; les plumes du dessous du corps sont longuement frangées de fauve cendré ou de blanc sale.

A mesure que l'oiseau se rapproche de l'état adulte, la frange des plumes disparaît; les rectrices se montrent obtusément arrondies ou moins anguleuses à l'extrémité; la bande noire prend une teinte plus foncée; le cou et et la poitrine offrent une teinte d'un roux fauve; la bande postoculaire pâle et celle de la commissure se dessinent plus nettement.

La ♀ paraît conserver les mêmes caractères, après avoir pris sa dernière livrée; quant au ♂, à mesure qu'il avance en âge, souvent il garde à peine des traces

de la bande postoculaire pâle, et de celle de la commissure; les côtés de son cou et de sa poitrine se parent de plumes vertes plus nombreuses et plus foncées.

Le *G. hirsutus* a un habitat très-étendu. On le trouve depuis les provinces méridionales du Brésil jusque sur les bords de l'Amazone, dans les Guyanes, les îles de Tabago et de La Trinité, et jusque dans la Nouvelle-Grenade et l'Équateur. (Verreaux, Bourcier, Gould, Muséum de Paris, Muséum de Lyon, Bouvier, etc., etc.)

Ce Colibri, suivant M. Kirk [1], est un des plus vifs et plus turbulents. Il vole en zig-zag et se pose rarement. Il semble parfois vouloir attaquer l'importun qui le trouble dans ses jouissances, en se dirigeant vers sa face ; mais à peine arrive-t-il à quelques pas de l'homme, qu'il disparaît comme par enchantement.

Au Brésil, suivant feu Chabrillac, il fréquente les bois sombres et humides, où, malgré l'extrême chaleur, règne une fraîcheur agréable, dont l'homme rechercherait les douceurs, s'il n'y était exposé aux incessantes poursuites des moustiques, pullulant dans ces lieux ombragés.

Ce Glaucis suit les sentiers serpentant dans ces forêts; il s'arrête devant les Orchidées, fait la cour aux panicules des Marantas et des Commelines, recherche particulièrement une de ces dernières espèces, aux fleurs azurées, dont les rameaux géniculés se projettent au milieu des bambous, au sein desquels leur tige principale est prisonnière.

En quittant ces paisibles retraites, il vient souvent dans le voisinage des habitations, où le retiennent pendant quelques instants les arbrisseaux fleuris des buissons.

Il fréquente aussi parfois les bords des fleuves ou des rivières tranquilles, dont les vases épaisses abondent en crustacés et dont les eaux sont recouvertes d'un voile de Pontederias aux fleurs d'azur, avec lesquelles se marient les corolles blanches et si odorantes des Crinoles. Mais ordinairement, son séjour dans ces lieux a peu de durée : pendant qu'il y vole en bourdonnant, l'apparition d'un Jacana, courant sur les larges feuilles étalées sur les ondes, le passage d'un bruyant Échassier ou le saut d'un poisson suffisent pour l'effrayer et le faire fuir en poussant un cri aigu.

Son nid est ordinairement tapissé en dedans d'une bourre soyeuse blanchâtre, recouverte d'une bourre roussâtre, et revêtu extérieurement de filaments de plantes et de quelques lichens.

Diamètre externe, $0^m,052$ (23 l.). — Diamètre interne, $0^m,025$ (11 l.). — Hauteur, $0^m,055$ (24 l.).

[1] *Ann. and Mag. of Nat. Hist.*, t. XX, p. 372.

Obs. Outre les faibles différences qu'il montre suivant les sexes, le *Glaucis hirsutus* présente des modifications locales qui ont porté divers auteurs à constituer, mais souvent avec hésitation, aux dépens du type primitif, diverses espèces, dont il est difficile d'établir les limites.

Le *G. mazeppa*, de Lesson, a les rectrices brièvement bordées de blanc à l'extrémité; les submédiaires à externes longuement rousses à la base, avant la bande noire, subarrondies à l'extrémité; la bande sourcilière et celle de la commissure du bec souvent peu marquées.

Trochilus mazeppa, Lesson, Trochil. p. 18, pl. 3. — Jard. Nat. Libr. Humm. B. t. II, p. 156.

Glaucis mazeppa, Gould, Monogr. part. XXIV (1861) (t. I, pl. vi), etc.

Patrie. La Nouvelle-Grenade, Cayenne, Tabago, La Trinité. (Verreaux, Bourcier, etc.)

Le *G. aenus*, de M. Lawrence, diffère de l'*hirsutus* par le dessus du corps revêtu d'un plumage bronzé; par ses rectrices marquées, avant leur extrémité, d'une bande d'un noir prononcé, au lieu d'être d'un noir bleuâtre; par ses rectrices sous-caudales, plus rousses, etc.

Glaucis aeneus, Lawrence, Proc. of Acad. of Philadelph. (1867), p. 232.

Patrie. Costa Rica (Museum *of Smithsonian Institution*).

Le *G. lanceolatus*, de M. Gould, suivant un exemplaire communiqué par l'auteur, a les rectrices aussi longuement d'un rouge roux à la base, que chez l'*hirsutus*, mais elles sont terminées en angle aigu, et plus longuement blanches à l'extrémité.

Glaucis lanceolatus, Gould, Monogr. part. XXIV (1861), t, I, fig. 8.

Patrie. Les environs de Para (Gould.)

Le *G. affinis*, de M. Lawrence, diffère de l'*hirsutus* par le dessous du corps revêtu d'un plumage plus sombre ou moins roux que celui qui domine chez les individus provenant de Cayenne, de La Trinité, etc.; les rectrices externes à submédiaires sont rousses à peine jusqu'à la moitié.

La bande pâle postoculaire et celle de la commissure sont souvent peu marquées et les rémiges sont souvent bordées de blanc fauve ou roussâtre, à la pointe.

Glaucis affinis, Lawrence, Ann. of Lyc. of Nat. Hist. of New-York, t. VI (1858), p. 261. — Gould, Monogr. part. XXIV (1861), t. I, pl. 7.

PATRIE. L'Équateur.

Enfin, le *G. melanurus*, GOULD, d'une taille un peu moins avantageuse, a les rectrices externes à submédiaires rousses à peine jusqu'au tiers de leur longueur, noires postérieurement avec l'extrémité blanche. Les baguettes sont rousses sur la partie rousse des rectrices, obscures sur leur partie noire, blanches sur leur extrémité blanche.

Glaucis melanura, GOULD, Monogr. part. XXII (1861), t. I, pl. 15; etc.

PATRIE. Les bords du Napo (Équateur), Gould, et du Rio Negro (Nouvelle-Grenade), Verreaux, etc.

Ces différentes variations paraissent toutes se rattacher à une même espèce, ayant les scutelles très-nettement tronquées à leur partie antérieure; les rectrices externes à submédiaires plus ou moins longuement rousses à la base, offrant, avant leur extrémité blanche, une bande transversale noire, plus ou moins développée, et passant parfois du noir au vert bronzé ou au vert glauque; les rectrices d'un vert bronzé avec ou parfois sans bande noire avant leur extrémité blanche.

Nous avons vu des exemplaires chez lesquels les rectrices externes et submédiaires étaient d'un vert bronzé ou d'un vert glauque, au lieu d'être noires, sur une longueur aussi grande que chez les *G. melanurus*.

2. GLAUCIS DOHRNI, BOURCIER ET MULSANT.

Rostrum robustum, modice arcuatum, dimidio corpore longius. Mandibula nigra, basi carinata, apicem versus lateribus denticulata (♂). *Scutellis apice truncatis; maxilla pallida, apice nigra. Corpore supra viridi aut viridi-æneo : uropygialibus et tectricibus caudæ sæpe fulvo-fimbriatis. Alæ vix rectricibus externis longioribus. Cauda postice subarcuata, rectricibus omnibus viridi-æneis subauratis, apice albidis. Corpore subtus et subcaudalibus pallide rufo-fulvis pedibus albis.*

Trochilus Dohrni, BOURC. et MULSANT, Ann. Soc. d'Agr. de Lyon, 2e série, t. IV (1852), p. 139.

Glaucis Dohrni, *Gould*, Monogr. part. IX (1855), t. I, pl. 10.

Catal. — *Glaucis Dohrni*, REICHENB. Aufz. p. 15. — *Id.* Enum. p. 12. — BONAP. Consp. Troch. *in* Revue (1854), p. 249. — *Id.* tiré à part, p. 2. — CABAN. et HEIN. Mus. part. III, p. 4. — GOULD, Introd. p. 39, 10. — MULS. et VERR. Classif. p. 14.

Long. — *Bec*, 0^m,029 à 0^m,031 (13 à 14 l.); 0^m,0022 (1 l.), de la corde de l'arc au point le plus élevé de la courbure. — *Ailes*, 0^m,0062 à 0^m,0065 (27 1/2 à 29 l.).— *Rectrices* médiaires, 0^m,0041 à 0^m,0043 (18 1/2 à 19 1/2 l.). — Submédiaires, 0^m,040 à 0^m,042 (18 à 19 l.). — Intermédiaires, 0^m,040 à 0^m,042 (18 à 19 l.). — Subexternes, 0^m,035 à 0^m,040 (17 à 18 l.). — Externes, 0^m,037 à 0^m,039 (16 1/2 à 17 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,050 à 0^m,052 (22 à 22 1/2 l.). — *Long. totale*, 0^m,115 à 0^m,120 (51 à 54 l.).

LE GLAUCIS DE DOHRN

♂ Adulte.—*Bec* fort; médiocrement arqué (environ 0^m,0022 (1 l.), de la corde de l'arc au point le plus élevé de sa courbure), un peu plus long que la moitié du corps. *Mandibule* noire; chargée d'une arête avancée jusqu'au tiers de la longueur du bec; denticulée sur ses bords vers son extrémité. *Scutelles* tronqués à leur partie antérieure. *Mâchoire* pâle, avec l'extrémité noire; faiblement denticulée sur ses bords, près de cette dernière. *Tête* revêtue de plumes d'un vert bronzé, mi-doré, avec les pointes des barbes noires; parée d'une bande sourcilière d'un fauve pâle, naissant au niveau de la partie antérieure de l'œil et prolongée sur les côtés de l'occiput; d'un roux fauve, près de la commissure du bec, marquée d'une tache noire au-dessous de l'œil. *Dos*, *tectrices alaires* et *caudales* revêtus de plumes d'un vert luisant ou d'un vert bronzé mi-doré, avec les pointes des barbes en partie brunes sur le dos et frangées de roux fauve sur le croupion et sur les tectrices caudales. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices externes; à rémiges de largeur médiocre, d'un brun violâtre : la première brièvement bordée de cendré : rémiges secondaires externes parfois bordées de fauve pâle à l'extrémité. *Queue* à rectrices assez largement barbées; subarrondies ou terminées en angle à l'extrémité : les médiaires et intermédiaires égales : les submédiaires faiblement plus longues que les médiaires : les subexternes et externes subgraduellement plus courtes que les intermédiaires : celles-ci d'un quart environ plus longues que les externes : toutes d'un vert bronzé ou d'un vert bronzé mi-doré, avec l'extrémité d'un blanc sale et d'une manière subgraduellement plus courte des médiaires aux externes. *Dessous du corps* revêtu sur le cou et la poitrine de plumes un peu filamenteuses; d'un roux fauve, un peu plus pâle sur le ventre. *Sous-caudales* d'un roux fauve. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais un peu plus pâle. *Pieds* blancs.

♀ La femelle diffère peu du mâle.

Patrie. L'Équateur. (Bourcier, Verreaux, Gould.)

M. Bourcier et moi avons dédié cette espèce à mon ami, M. Dohrn, le président et l'âme de la Société entomologique de Stettin, qui lui doit son développement et son activité.

Obs. Le *G. Dorhni* se distingue de l'*hirsutus* par des rectrices toutes d'un vert bronzé ou mi-doré, et du *G. Antoniae* par ces mêmes pennes blanches à l'extrémité.

3. GLAUCIS ANTONIAE, Bourcier et Mulsant.

Rostrum robustum, modice arcuatum, dimidio corpore longius. Mandibula nigra, basi carinata, haud denticulata. Scutellis apice truncatis aut obtusis. Maxilla pallida, apice nigra. Corpore supra viridi-æneo. Alis rectricibus mediis subæquantibus. Cauda subtruncata aut modice arcuata. Rectricibus omnibus obscure-viridibus. Corpore subtus fusco-æneo.

Trochilus Antoniae, Bourcier et Muls. Ann. Soc. d'Agr. de Lyon (1846), p. 329.

Threnetes Antoniae, Gould, Monogr. part. IV (1852), t. I, pl. 15.

Catal. — *Polytmus Antoniae*, Gray et Mitch. Gener. t. I, p. 108, 57. — *Lampornis Antoniae*, Bonap. Consp. av. t. I, p. 72, 8. — *Aphantochroa Antoniae*, Reichenb. Aufz. p. 15. — *Id.* Enum. p. 12. — *Threnetes Antoniae*, Gould, Introd. p. 40, 15. — Bonap. Consp. Troch. *in* Revue (1854), p. 249, 7. — *Id.* tiré à part, p. 2. — *Glaucis Antoniae*, Muls. et Verr. Classif. p. 14. — G. R. Gray, List. part. I, p. 127, 1601.

Long. — *Bec*, 0m,315 à 0m,337 (14 à 15 l.). — *Ailes*, 0m,0607 (27 l.). — *Rectrices* externes à médiaires, 0m,0360 à 0m,0382 (16 à 17 l.). — Externes, 0m,0337 (15 l.). — *Corps*, 0m,0472 (21 l.). — *Long. totale*, 0m,1012 à 0m,1080 (45 à 48 l.).

LE GLAUCIS D'ANTONIE

♂ Adulte. — *Bec* fort; médiocrement ou très-médiocrement arqué; aussi long environ que les deux tiers du corps. *Mandibule* noire; chargée d'une arête dorsale à peine avancée jusqu'au quart de sa longueur; non denticulée sur ses bords, vers l'extrémité. *Scutelles* tronqués ou obtus à l'extrémité. *Mâchoire* pâle à sa base, noire à l'extrémité. *Tête* d'un brun bronzé ou d'un vert bronzé brun; sans bande sourcilière ni suboculaire. *Dos*, *tectrices alaires* et *caudales* d'un vert bronzé. *Ailes* presque aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires; de largeur médiocre; à rémiges d'un brun violâtre : la première extérieurement bordée de cendré : bout de l'aile à peine moucheté de fauve pâle. *Queue* presque tronquée ou médiocrement



GLAUCIS ANTONIÆ.

Poucouyer

arquée postérieurement ; à rectrices assez largement barbées, terminées en angle plus ou moins vif ou obtus : les médiaires et intermédiaires presque égales : les subexternes et externes subgraduellement un peu plus courtes ; toutes d'un bronzé ou vert bronzé obscur ou foncé. *Dessous du corps* d'un brun bronzé ou d'un brun vert. *Sous-caudales* d'un brun légèrement verdâtre ou bronzé. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais luisante et un peu moins foncée. *Pieds* blancs. *Tarses* médiocrement emplumés.

♀ La femelle a la taille et le bec un peu plus faibles.

PATRIE. Cayenne et les autres Guyanes. (Bourcier, Verreaux, Gould, Sallé, Bouvier, etc.)

M. Bourcier et moi avons dédié cette espèce à madame Antonie Perroud, dont l'époux, vice-président de la Société Linnéenne, membre de l'Académie, etc., est une des gloires scientifiques de la ville de Lyon.

†4. GLAUCIS RUCKERI, BOURCIER

Rostrum robustum, modice arcuatum, dimidio corpore longius. Mandibula nigra, basi carinata, haud denticulata. Scutellis sæpius apice gradatim augustioribus. Maxilla pallida, apice nigra. Capite fusco-viridi ; dorso, tectricibus alarum et uropygialibus viridi-æneis aut viridi-æneo subauratis. Alis rectricibus subexternis vix longioribus ; cauda postice arcuata ; rectricibus apice subacutis, mediis viridi-æneis : aliis nigris, basi et apice albis. Gula fusca : collo abrupte rufo. Pectore antice rufo, postice gradatim cinereo-rufo. Ventre cinereo, pleuris viridi-subauratis. Subcaudalibus cinereo-rufis, disco fusco.

Trochilus Ruckeri, BOURCIER, *in* Proc. Zool. Soc. of Lond. part. XV (1847), p. 46. — *Id.* Rev. zool. (1847), t. I, p. 259.

Glaucis Ruckeri, GOULD, Monogr. Troch. part. II (1851), t. I, pl. 11.

Catal. — *Polytmus Ruckeri*, GRAY et MITCH. Gener. t. I, p. 108, 38. — *Threnetes Ruckeri*, REICHENB. Aufz. p. 15. — *Id.* Enum. p. 12. — BONAP. Consp. Troch. *in* Revue (1854), p. 249. — *Id.* tiré à part, p. 2. — *Glaucis Ruckeri*, CABAN. et HEIN. Mus. part. III, p. 4. — GOULD, Introd. p. 39, 11. — MULS. et VERR. Classif. p. 14. — G. R. GRAY, List. part. I, p. 126, 1593. — SCLAT. et SALVIN, Proc. Zool. Soc. (1864), p. 364, 186.

LONG. — *Bec*, 0^m,0292 à 0^m,0315 (13 à 14 l.) ; — de la corde de l'arc au point le plus élevé de la courbure, 0^m.0022 à 0^m,0028 (1 à 1 1/4 l.). — *Ailes*, 0^m,0540 à 0^m,0582 (24 à 25 l.). —

Rectrices médiaires, 0m,0360 à 0m,0382 (16 à 17 l.). — Intermédiaires, 0m0315 (14 l.). — Submédiaires, 0m,0392 (18 l.). — Externes, 0m,0290 (12 l.). — *Corps*, 0m,032 (14 l.). — *Long. totale*, 0m1035 à 0m,1080 (46 à 48 l.).

LE GLAUCIS DE RUCKER

♂ Adulte.—*Bec* fort; médiocrement arqué (environ 0m,0022 à 0m,0028 (1 à 1 1/4 l.) de la corde de l'arc au point le plus élevé de la courbure); aussi long que les deux tiers du corps. *Mandibule* noire; chargée à la base d'une carène avancée jusqu'au quart ou un peu plus; non sensiblement denticulée sur ses bords, vers l'extrémité. *Tête* revêtue de plumes bronzées, avec la pointe des barbes brune; parée d'une bande sourcilière ordinairement réduite à une tache postoculaire d'un blanc fauve ou roussâtre; ornée d'une tache suboculaire noire, et d'une bande d'un blanc fauve ou roussâtre, naissant de la commissure du bec et bordant inférieurement la tache noire. *Mâchoire* pâle avec l'extrémité noire. *Scutelles* le plus souvent obtus ou graduellement rétrécis en devant. *Dos*, *rectrices alaires* et *rectrices caudales* d'un vert bronzé un peu cuivreux. *Ailes* à peine plus longuement prolongées que les rectrices subexternes; peu étroites; falciformes; à rémiges d'un brun violâtre : la première extérieurement bordée de cendré : bord de l'aile tacheté de roux pâle. *Queue* postérieurement arquée; à rectrices assez largement barbées, et terminées en angle aigu : les médiaires et submédiaires les plus longues, presque égales : les intermédiaires à externes subgraduellement plus courtes : les externes d'un quart ou d'un tiers plus courtes que les médiaires : les médiaires d'un vert bronzé, avec l'extrémité blanche : les autres blanches à la base et à l'extrémité, noires ou d'un noir légèrement bronzé sur leur partie intermédiaire, c'est-à-dire environ du tiers aux quatre cinquièmes de leur longueur. *Dessous du corps* revêtu de plumes un peu filamenteuses; brunes sur la gorge, brusquement rousses sur le cou et sur la partie antérieure de la poitrine, graduellement d'un roux cendré ou d'un cendré roussâtre sur le ventre, avec les flancs d'un vert mi-doré. *Sous-caudales* d'un cendré roussâtre, avec le disque brun ou brunâtre. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus luisante ou d'un brun violacé sur les parties noires de la page supérieure. *Pieds* blanchâtres. *Tarses* médiocrement emplumés.

♀ La femelle a la taille un peu moins avantageuse; le bec un peu moins fort.

Obs.. Dans le jeune âge, les plumes uropygiales et les tectrices caudales sont un peu frangées de blanc fauve. La partie rousse du cou est plus restreinte et parfois

réduite à une bande longitudinale et les côtés de cette bande sont garnis de plumes brunes ou d'un brun verdâtre, frangées de blanc cendré; la poitrine est cendrée ou d'un cendré grisâtre sur sa région longitudinale médiaire, et d'un brun verdâtre, passant au vert bronzé sur les côtés.

Cet oiseau a été dédié à M. Sigismond Rucker, de Wandsworth, gentilhomme distingué par son amour pour les sciences nuturelles et par son goût pour les arts.

Ce Glaucis se plaît surtout dans les forêts, et recherche principalement les Orchidées.

PATRIE. L'Équateur et la Nouvelle-Grenade (Veragua et les pays adjacents). (Bourcier, Gould, Loddigges, Verreaux, Sallé, etc.).

OBS. Cette espèce offre, suivant l'âge, des variations plus ou moins sensibles. Chez le jeune, dont l'âge se révèle facilement par les plumes frangées de fauve pâle, les plumes des côtés du cou sont brunes ou d'un brun verdâtre, frangées de blanc cendré, et la partie rousse est parfois réduite à une bande longitudinale médiaire. Dans un âge plus adulte cette partie rousse s'étend jusque sur les côtés du cou et sur la partie antérieure de la poitrine, et passe au roux cendré ou grisâtre et même au grisâtre sur la partie postérieure de celle-ci. Enfin chez le ♂ très-adulte, comme chez celui de l'*hirsutus*, la gorge est d'une teinte plus foncée, la partie rousse plus resserrée et la poitrine plus cendrée. A cette variation se rapporte le

Glaucis Ruckeri, SCLAT. *in* Proc. of Zool. Soc. part. XXVIII, p. 296. — MULS. et VERR. Classif. p. 14, var.

Glaucis Fraseri, GOULD, Monogr. part. XXIV (1861), t. I, pl. 12. — *Id.* Introd. p. 39, 12. — G. R. GRAY, List. part. I, p. 126, 1597.

Cette variété a été trouvée par M. Sclater, à Bahahoyo, dans la République de l'Équateur.

Elle se plaît aussi dans les lieux retirés et solitaires des forêts vierges, sur le versant occidental des Cordillères.

OBS. Malgré ses variations, le *G. Ruckeri* se distingue sans peine des espèces précédentes par ses rectrices externes à submédiaires blanches à la base.

5. GLAUCIS LEUCURUS, LINNÉ.

Rostrum robustum, subarcuatum; dimidio corporis longius. Mandibula nigra, basi carinata, haud denticulata. Scutellis apice truncatis aut obtusis. Maxilla pallida,

apice nigra. Corpore supra viridi aut viridi-æneo. Alæ rectricibus mediis subæqualibus. Cauda apice subquadrata : rectricibus mediis viridi æneis : externis ad intermedias, aut submedias albo-flavescentibus apice nigris aut obscuris. Gula nigra. Collo transversim pallide rufo. Pectore viridi-æneo, postice et ventre cinereis. Subcaudalibus viridi-æneis cinereo marginatis.

Trochilus leucurus, LINN. Syst. Nat. 12e édit., t. I, p. 190, 6. — *Id.* GMEL. t. I, p. 487, 6. — LATH. Index. t. I, p. 307. — DUMONT, Dict. des Sc. Nat. t. X, p. 52. — DRAPIEZ, Dict. Class. d'Hist. Nat. t. IV, p. 317. — VIEILLOT, Tabl. Encycl. t. II, p. 553, pl. 129, fig. 5. — LESS. Traité d'orn. p. 290, 12. — *Id.* Hist. Colib. p. 83, pl. 22. — JARD. Nat. Libr. Humm. B. t. II, p. 130.

White tailed Humming-Bird. EDWARDS, Birds, pl. 256, fig. 2. — LATH. Gen. Syn. t. II, p. 757, 17. In-8, t. II, p. 22. — SHAW, Gen. Zool. t. VIII, p. 293.

Polytmus surinamensis, BRISS. Ornith. t. III, p. 674, 5.

Le Collier rouge, BUFF. Hist. Nat. t. VI, p. 59. — VIEILLOT, Ois. dor. t. I, p. 128.

Colibri à collier de Surinam, BUFF. pl. enlum. 600, fig. 4,

Rufous-throated Humming-Bird, LATH. Gen. Hist. t. IV, p. 308.

Phaetornis leucurus, JARD. Nat. Libr. Humm. B. t. II, Synop. p. 178, 13.

Threnetes leucurus, GOULD, Monogr. part. IV (1832), t. I. pl. 13.

Catal. — *Glaucis leucurus,* BONAP. Consp. av. t. I, p. 67, 2. — MULS. et VERR. Classif. p. 14. — *Polytmus leucurus,* GRAY et MITCH. Gener. t. I, p. 108. — *Threnetes leucurus,* REICHENB. Aufz. p. 15. — *Id.* Troch. Enum. p. 12. — BONAP. Consp. Troch. *in* Revue (1854), p. 249, 9. — *Id.* tiré à part, p. 2. — G. R. GRAY, List. part. I, p. 126, 1594.

LONG. — *Bec,* 0m,0292 à 0m,0315 (13 à 14 l.); depuis la corde de l'arc jusqu'au point le plus élevé de la courbure, 0m,0015 (2/3 l.). — *Ailes,* 0m,0540 à 0m ,0607 (24 à 27 l.). — *Rectrices* médiaires à intermédiaires, 0m ,0315 à 0 m ,0337 (14 à 15 l.). — Subexternes, 0m ,0302 (14 1/2 l.). — Externes. 0m , 0292 (13 l.). — *Corps,* 0m ,0405 à 0m ,0450 (18 à 20 l.). — *Long. totale,* 0m ,1012 à 0m ,1125 (45 à 50 l.).

LE GLAUCIS A QUEUE BLANCHE

♂ Adulte. — *Bec* fort; très-faiblement arqué (0m,0015 (2/3 l.) de la corde de l'arc au point le plus élevé de sa courbure), environ aussi long que les trois quarts du corps. *Mandibule* noire ; chargée à la base d'une arête avancée jusqu'au quart ou au tiers de sa longueur ; non denticulée sur ses bords vers l'extrémité. *Scutelles* tronqués à leur partie antérieure. *Mâchoire* pâle, avec l'extrémité noire. *Tête* revêtue de plumes d'un vert bronzé, avec les pointes des barbes brunes ; à peine ornée d'une tache postoculaire d'un blanc roussâtre, cette tache souvent nulle

ou peu apparente; marquée d'une tache suboculaire noire; parée d'une bande blanche naissant de la commissure du bec et prolongée, sur les côtés de la gorge jusqu'à la bande rousse du cou. *Nuque, dos, tectrices alaires* et *caudales* d'un vert bronzé luisant. *Ailes* aussi longuement ou presque aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires; peu étroites; falciformes; d'un brun violâtre. *Queue* presque carrée ou faiblement arquée postérieurement; à rectrices assez largement barbées; subarrondies chacune à l'extrémité : les submédiaires à intermédiaires presque égales : les autres subgraduellement un peu plus courtes : les médiaires d'un vert bronzé, brièvement terminées de blanc flavescent : les autres variant du blanc au blanc nankin, avec l'extrémité brune ou d'un brun verdâtre : les submédiaires souvent sans tache ou à peu près, brunâtres à l'extrémité : les intermédiaires souvent aussi sans tache ou faiblement brunâtres à l'extrémité : les subexternes marquées à l'extrémité d'une tache brune ou d'un brun verdâtre moins courte à leur côté externe qu'à l'interne : les externes marquées à l'extrémité d'une tache brune ou d'un brun verdâtre, prolongée au moins jusqu'à la moitié de leur côté externe, beaucoup plus courte sur l'interne. *Dessous du corps* garni sur sa partie antérieure de plumes un peu filamenteuses. *Gorge* noire ou d'un noir brun jusqu'au niveau de la base de la tête. *Cou* paré ensuite d'une bande transversale d'un rouge jaune ou d'un rosat plus ou moins foncé ou plus ou moins pâle, étendue jusque sur les côtés de la nuque : partie inférieure du cou et poitrine d'un vert foncé luisant ou d'un vert bronzé foncé, passant au cendré ou gris cendré sur le ventre, avec les côtés de celui-ci d'un gris vert ou cuivreux. *Sous-caudales* d'un vert bronzé, bordées de blanc ou de blanchâtre. *Page inférieure de la queue* semblable à la supérieure, mais avec les médiaires moins foncées et plus luisantes. *Pieds* blancs ou d'un brun pâle. *Tarses* médiocrement emplumés.

♀ Elle a le bec un peu moins fort; la bande d'un rosat moins vif ou plus pâle; la poitrine verte sur une plus courte étendue; les rectrices externes à submédiaires plus blanchâtres et ordinairement moins brièvement brunes ou noires à l'extrémité.

Au reste cette espèce offre aussi des variations plus ou moins sensibles.

La mandibule présente parfois sur ses côtés les traces d'un sillon assez longuement prolongé, et d'autres fois nul ou presque nul. Les scutelles sont parfois obtus à leur partie antérieure. La tache postoculaire pâle semble en général d'autant plus restreinte ou moins apparente que l'oiseau est plus adulte; le noir ou brun de l'extrémité des rectrices externes varie un peu d'étendue; chez quelques individus il prend un développement plus sensible : la couleur principale des rectrices externes à sub-

médiaires varie du blanc sale au blanc nanquin ou légèrement rosat : les submédiaires et intermédiaires sont ou sans taches, ou tachées de brun à l'extrémité, et parfois avec la pointe blanchâtre ; la bande transversale d'un rouge jaune du devant du cou est plus vive chez le ♂, plus pâle chez la ♀ : la poitrine plus foncée chez le premier que chez la seconde, etc. Dans le jeune âge, une partie au moins des tectrices de la queue et même des uropygiales sont frangées de blanc sale; les ailes sont moins longues que la queue; l'espace intermaxillaire cendré; la gorge d'un brun verdâtre mêlé de cendré : la bande transversale du cou plus pâle, plus restreinte, atteignant à peine les côtés du cou; la poitrine est d'un vert mélangé de cendré sur sa moitié antérieure, cendrée sur la postérieure, ainsi que le ventre : les tectrices externes à submédiaires sont blanchâtres à la pointe, d'un vert brunâtre avant celle-ci, d'un vert bronzé à la base et en partie blanches sur leur partie intermédiaire; les sous-caudales sont d'un vert plus pâle ou tirant sur le cendré, avec leur périphérie à peine cendrée.

Patrie. Les Guyanes, l'Équateur : les bords du Napo (Verreaux, Bourcier, Muséum de Paris, Bouvier, etc.).

Obs. Malgré ces modifications cette espèce est facile à distinguer des autres de ce genre par la bande transversale d'un rouge jaune ou rosat du devant du cou nettement limitée, et surtout par les rectrices externes à submédiaires d'un blanc de teinte variable dans les adultes et au moins en partie blanches sur les trois quarts basilaires de leur longueur chez les jeunes, par les externes brunes ou d'un brun vert à l'extrémité ou à peine blanchâtres à leur pointe.

Le *Threnetes cervinicauda* de M. Gould, dont un exemplaire nous a été obligeamment communiqué par ce naturaliste, ne nous semble qu'une variété locale du *Gl. leucurus*, remarquable par une taille un peu plus grande, par son collier d'une teinte plus vive, et surtout par ses rectrices d'un jaune nankin ou rosat sur les parties blanches chez le type.

La ♀ paraît avoir, au moins parfois, toutes les rectrices blanches à l'extrémité et barrées de noir avant cette dernière.

Threnetes cervinicauda, Gould. Proc. of Zool. Soc. of Lond., part. XXII (1861), p. 109. — *Id.* Monogr. part. XVIV (1856), t. I, pl. 14.

Catal. *Threnetes cervinicauda*, Gould, Introd. p. 40, 13. — Bonap. Consp. Troch. *in* Revue (1854), p. 249. — *Id.* tiré à part, p. 2. — G. B. Gray, List. part. I, p. 127, 1600. — *Glaucis leucurus*, var. Muls. et Verr. Classif. p. 14.

DEUXIÈME BRANCHE

LES PHAETORNAIRES

Caractères. — Ajoutez à ceux de la tribu :

Bec non terminé en lame de poignard; non cylindrique; le plus souvent arqué au moins aussi long ou plus long que les deux tiers du corps. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle, avec l'extrémité noire. *Espace intermaxillaire* ordinairement plus large vers le niveau de la partie antérieure des scutelles que l'une des branches de la mâchoire. *Ailes* à baguettes non dilatées, à peine aussi longuement et le plus souvent moins longuement prolongées que les rectrices intermédiaires. *Queue* offrant généralement la figure d'un losange, quand elle est étalée; à rectrices assez largement barbées; les externes à submédiaires plus grandes : les médiaires les plus longues et souvent prolongées chacune à l'arrière, sous la forme d'une sorte de brin blanc ou pâle, à l'extrémité. *Corps* non paré de plumes squammiformes brillantes : celles du devant du cou et de la poitrine souvent filamenteuses. *Poitrine* non parée d'une bande transversale blanche ne dépassant pas l'épigastre. *Tarses* médiocrement emplumés.

Ajoutez à ces caractères : *Tête* ordinairement déprimée sur sa partie antérieure; généralement parée d'une bande sourcilière, blanche ou roussâtre, naissant vers le milieu de la partie supérieure des yeux et plus ou moins prolongée en arrière : cette bande, variant de longueur suivant l'âge ou le sexe, est parfois réduite à une tache postoculaire chez quelques individus; ornée d'une bande suboculaire de teinte analogue ou rapprochée, naissant de la commissure du bec et plus ou moins prolongée en arrière; couverte de plumes noires entre ces bandes sur les joues et sur la région auriculaire. *Rectrices* externes ou subexternes à submédiaires généralement bordées, au moins à quelque époque de la vie, de roux ou de fauve, à leur extrémité et sur les côtés de leur angle terminal.

De tous les Trochilidés, les Phaetornaires sont ceux dont l'étude paraît offrir le plus d'embarras pour la distinction des espèces. Leur robe sans éclat, leurs teintes

peu dissemblables, rendent souvent peu tranchées les caractères distinctifs qui les séparent ; et les variations des individus, suivant l'âge, le sexe, et celles provenant des localités différentes dans lesquelles on les trouve ajoutent des difficultés nouvelles à leurs distinctions spécifiques.

Les Phaetornaires sont généralement timides, inquiets, et fuient souvent devant les Trochilidés parés avec plus ou moins de luxe. Plusieurs se nourrissent de moustiques et autres insectes abondants dans les lieux humides.

Nous répartirons les Phaetornaires dans les deux genres suivants :

Rectrices médiaires
- ordinairement près d'une fois plus longues que les intermédiaires; prolongées après les submédiaires d'une manière linéaire ou sublinéaire, en forme de brins en majeure partie blancs. . . . . *Phaetornis.*
- dépassant les submédiaires à peine du quart de leur longueur, tantôt subparallèlement prolongées après les submédiaires, tantôt graduellement rétrécies après ces dernières et blanches ou rousses à leur extrémité. . . . *Pigmornis.*

Genre PHAETORNIS, PHAETORNIS, Swainson.

Swainson, *Zool journ.* (1827), p. 357.

Caractères. — Ajoutez à ceux de la branche :

Queue formant un angle, en arrière ; offrant l'image d'un losange, quand elle est étalée ; à rectrices médiaires ordinairement une fois plus longues que les intermédiaires, prolongées en arrière après les submédiaires d'une manière linéaire ou sublinéaire en forme de brins en majeure partie blancs. *Bec* ordinairement plus long que les deux tiers ou trois quarts du corps.

Oiseaux généralement de taille plus grande que les espèces du genre suivant :

MM. Salvin et Elliot, dans leur révision du genre *Phaetornis*, ont rendu service à la science, en restreignant le nombre des espèces adoptées par divers auteurs, en s'assurant, par l'examen des types existant dans diverses collections, que plusieurs de ces oiseaux, trop légèrement admis comme présentant un caractère spécifique, n'étaient que des variétés d'autres espèces décrites.

Les Phaetornis peuvent être partagés en plusieurs petits groupes.

A Côtés du cou et celui de la poitrine couverts de plumes d'un vert foncé ou légèrement bleuâtre, luisantes. Bec à peu près aussi long que le corps; médiocre-

ment arqué. Rectrices subexternes à submédiaires sans bordure blanche dans l'état adulte : les médiaires soit graduellement rétrécies et blanches à l'extrémité, soit terminées par un brin blanc, grêle et filiforme (premier groupe, *Toxoteuches)*.

AA Côtés du cou et côtés de la poitrine non couverts de plumes vertes. Rectrices subexternes à submédiaires bordées de blanc, de roux ou de roux fauve à leur extrémité et sur les côtés de leur angle terminal : les médiaires prolongées en brins blancs.

B Devant du cou et celui de la poitrine non couverts de plumes d'une couleur uniforme rousse ou cendrée jusqu'à la région auriculaire.

C Devant de la gorge et celui du cou non mouchetés de brun sur un fond cendré roussâtre. Oiseaux généralement parés d'une bande jugulaire pâle, qui disparaît parfois avec l'âge.

D Rectrices subexternes à submédiaires graduellement plus longues. Bande jugulaire ordinairement distincte (deuxième groupe, *Phaetornis)*.

DD Rectrices subexternes à submédiaires inégalement plus longues : les intermédiaires et surtout les submédiaires allongées presque en forme de brins blancs. Bande jugulaire pâle toujours apparente (troisième groupe, *Anisoterus)*.

CC Devant de la gorge et celui du cou mouchetés de brun sur un fond blanc ou cendré, ou parfois presque entièrement couverts de plumes brunes. Point de bande jugulaire pâle (quatrième groupe, *Milornis)*.

BB Devant du cou et celui de la poitrine revêtus de plumes d'une couleur uniforme rousse ou cendrée, jusqu'à la région articulaire. Bande jugulaire conséquemment nulle *(Ametornis)*.

PREMIER GROUPE (*Toxoteuches*)

Tableau des espèces :

a Côtés du cou et de la poitrine couverts de plumes d'un vert foncé ou légèrement bleuâtre, luisantes. Ventre gris sur la région médiane. Bec presque aussi long que le corps ; peu fortement arqué. Rectrices sans bordure blanche dans l'état adulte : les médiaires soit graduellement retrécies et brièvement blanches à l'extrémité, soit terminées par un brin blanc grêle, filiforme *(Toxoteuches)*.

b Rectrices noires ou d'un noir bleu d'acier dans l'âge adulte (d'un brun verdâtre dans le jeune âge) : les médiaires graduellement rétrécies à l'extrémité, assez brièvement prolongées après les submédiaires. . . . . *Yaruqui.*

bb Rectrices noires, avec la base d'un vert glauque ou d'un bleu verdâtre jusqu'au deux cinquièmes de leurs longueur : les médiaire terminées par un brin blanc assez long, grêle, filiforme . . . . *Guyi.*

1. PHAETORNIS YARUQUI, Bourcier.

Rostrum longitudine corporis, modice arcuatum. Mandibula nigra. Maxilla pallida, apice nigra. Capite obscure viridi, vitta superciliosa brevi aut fere nulla, et vitta suboculari albidis aut pallide rufis ornata. Corpore supra-viridi. Tectricibus caudalibus viridi subcœruleis rectricibus nigris aut nigro chalibaeis: externis ad submediis gradatim longioribus: mediis longioribus apice breviter albis. Corpore subtus striga jugulari pallida. Collo, pectore et abdomine lateribus viridibus. Subcaudalibus albis.

Trochilus Yaruqui, Bourcier, Comptes rendus de l'Acad. des Sc. (1851), t. XXXII, p. 187. — Rev. et Mag. de Zool. (1851), p. 96.

Phaetornis Yaruqui, Gould, Monogr. Troch. part. IV (1852), t. I, p. 27).

Catal. — Bonap. Conspect. av. p. 67, 6. — Reichenb. Aufz. de Col. p. 14. — *Id.* Enum. p. 12. — *Guyornis Yaruqui*, Bonap. Rev. et Mag. de Zool. (1854), p. 249. — *Id.* tiré à part p. 3. — *Toxoteuches Yaruqui*, Caban. et Hein. Mus. Hein. t. III, p. 11, 2.

Long. — *Bec*, $0^{m},0450$ à $0^{m},0495$ (20 à 22 l.). — *Ailes*, $0^{m},0585$ à $0^{m},0630$ (26 à 28 l.). — *Rectrices* externes, $0^{m},0270$ à $0^{m},0292$ (12 à 13). — Subexternes, $0^{m},0310$ à 0^{m}, 0337 (14 à 15). — Intermédiaires, $0^{m},0382$ (17 l.). — Submédiaires, $0^{m}.0450$ à 0^{m}, 0472 (20 à 21 l.). — Médiaires, sans les brins $0^{m},0607$ (27 l.). — *Brins*, $0^{m},0045$ à $0^{m},0225$ (2 à 10 l.). — *Corps*, 0,0450 (20 l.). — *Long. totale*[1], $0^{m},1495$ à $0^{m},1585$ (66 à 70 l.). — Largeur des rectrices médiaires vers la moitié de leur longueur, $0^{m},011$.

LE PHAETORNIS YARUQUI

♂ Adulte. — *Bec* fort ; faiblement arqué (environ 0,0018 à 0,0020 (4/5 ou 9/10 l.) de la corde de l'arc au point le plus élevé de la courbure) ; à peu près aussi long que le corps. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle, avec l'extrémité noire. *Tête* revêtue en dessus de plumes d'un vert obscur ; parée d'une bande sourcilière et d'une bande suboculaire d'un roux pâle ou d'un blanc roussâtre : la sourcilière plus ou moins prolongée après l'œil ; couverte, entre ces bandes, de plumes noires sur les joues et sur la région auriculaire. *Dessus du cou*, *dos* et *tectrices alaires* d'un vert luisant un peu foncé. *Tectrices caudales* d'un vert légèrement bleuâtre. *Ailes* presque aussi longuement prolongées que les rectrices submédiaires ; d'un noir violâtre. *Queue* à rectrices assez largement barbées ; noires ou d'un noir bleu d'acier : les externes à

[1] Depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité des plus longues rectrices.

submédiaires graduellement plus grandes : les médiaires plus ou moins faiblement prolongées après les submédiaires, ordinairement graduellement rétrécies postérieurement et d'autant plus courtes que l'oiseau est plus adulte. *Dessous du corps* paré d'une bande jugulaire grisâtre ou d'un cendré grisâtre, d'autant plus courte et moins prononcée que l'oiseau est plus âgé ; revêtu, sur les côtés du cou, de la poitrine et du ventre de plumes d'un vert foncé, luisantes, et de plumes d'un vert grisâtre sur la région longitudinale médiaire du ventre. *Sous-caudales* d'un beau blanc, avec la base parfois d'un brun verdâtre. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* bruns. *Tarses* faiblement emplumés.

♀ La femelle ressemble au mâle ; mais elle a le bec un peu moins fort ; la mâchoire plus brièvement noire à l'extrémité ; les bandes superciliaires, suboculaires et jugulaire, ordinairement plus longues, etc.

Dans le jeune âge, les plumes vertes du dessous du corps sont frangées de fauve pâle ou de fauve blanchâtre ; les rectrices sont moins noires, parfois d'un brun verdâtre ou même très-brièvement d'un vert bleuâtre à la base ; les externes à submédiaires sont parés d'une bordure blanche plus ou moins étroite; les brins sont moins courts et plus parallèles ; la bande jugulaire est mieux marquée et plus longue ; elle atteint parfois la région épigastrique ; la région longitudinale médiaire de la poitrine et du ventre est brune, mélangée de grisâtre ; les sous-caudales sont d'un blanc sale et souvent sans traces de la tache basilaire verte.

Cette espèce habite les parties chaudes et tempérées de la république de l'Équateur. Elle paraît n'être pas rare dans les environs de Quito, et surtout des forêts de la vallée de Yaruqui, dans laquelle se sont établis, en 1742, les académiciens de Paris, envoyés en Amérique, pour y mesurer l'arc du méridien ter. estre. (Verreaux, Bourcier, Gould, Bouvier, Sallé.)

Cet oiseau fréquente principalement les Orchidées. Son vol est médiocrement rapide.

Son nid a la forme d'un cône renversé. Il est construit de filaments déliés, enduit de matières cotonneuses en dedans et souvent placé sous une feuille de palmier, pouvant lui servir d'abri contre la pluie et le soleil.

Hauteur, 0,080 (36 l.). — Diamètre extérieur, 0,050 (22 l.). — Diamètre interne, 0,025 (11 l.).

Obs. Le *Ph. Yaruqui* a beaucoup de rapports avec le *Guyi ;* il s'en distingue par ses rectrices externes à submédiaires entièrement noires ou d'un noir blanc d'acier

dans l'âge adulte, par sa bande jugulaire d'un blanc sale, par ses rectrices médiaires ordinairement graduellement rétrécies et plus brièvement prolongées après les submédiaires, etc.

+2. PHAETORNIS GUYI, Lesson.

Rostrum longitudine corporis, modice arcuatum. Mandibula nigra. Maxilla pallida, apice nigra. Capite obscura viridi, vitta superciliosa et vitta subocculari albidis aut pallide rufis ornata. Corpore supra viridi. Tectricibus caudalibus viridi-cœruleis, rectricibus basi viridi-cœruleis aut cœruleo-viridibus, postice nigris: externis ad submedias gradatim longioribus: mediis longioribus apice filiformibus albis. Corpore subtus striga jugulari rufa aut rufo-pallida. Collo, pectore et abdomine lateribus viridibus. Subcaudalibus albo-cinereis, disco fusco.

A Rectrices d'un vert bleuâtre sur leur moitié basilaire.

Trochilus Guyi, Lesson, Trochilidées (1831), p. 119, pl. 44. — Jardine, Nat. Libr. Humm. B. (1833), t. II, p. 148.

Phaetornis Guyi, Jardine, Humm. B. t. II, p. 140. — Gould. Monogr. Troch. part. IV (octobre 1852), pl. 9 t. I, pl. XXVI.

Catal. — *Phaetornis Guyi*, Gray et Mitch. Gen. of B. t. I (1845), p. 104, 6. — Bonap. Consp. av. (1850), t. I, p. 67, 9. — Gould, Intr. (1861), p. 44, 28. — *Guyornis typus*, Bonap. Conspect. Troch. *in* Revue (1864), p. 249. — *Id.* tiré à part, p. 3. — *Toxoteuches Guyi*, Cab. et Hein. Mus. hein. 1860, p. 11, 1.

B Rectrices d'un bleu verdâtre sur leur moitié basilaire.

Trochilus Emiliae, Bourc. et Muls. Ann. Soc. d'Agr. de Lyon, t. IX (1846), p. 317. — *Id.* Rev. Zool. (1846), p. 316, 6,

Plytmus apicalis, Tschudi, Faun. per. p. 243, 2.

Catal. *Phaetornis Emiliae*, Gray et Mitch, Gen. t. I (1845), p. 104, 7. — Bonap. Consp. av. t. I, p. 68, 7.

Long. — *Bec*, 0^m,0365 à 0^m,0410 (18 à 20 l.). — *Ailes*, 0^m,0585 à 0^m,0650 (26 à 28 l.). — *Rectrices* externes, 0^m,0247 (11 l.). — Subexternes, 0^m,0210 (14 l.). — Intermédiaires, 0^m,0382 (17 l.). — Submédiaires 0^m,0450 (20 l.). — Médiaires, sans les brins, 0^m,0455 (22 l.). — Brins, 0,0090 à 0^m,0225 (4 à 10 l.). — *Corps*, 0^m,0455 (22 l.). — *Long. totale*, 0^m,1495 à 0^m,1585 (66 à 70 l.).

LE PHAETORNIS DE GUY

♂ *Bec* fort; faiblement arqué (environ 0^m,0022 (1 l.) de la corde de l'arc au point le plus élevé de la courbure) à peu près aussi long que le corps. *Mandibule*

noire. *Mâchoire* jaune (blanchâtre après la mort) avec l'extrémité noire. *Tête* revêtue en dessus de plumes d'un vert foncé; luisantes; parée d'une bande sourcilière d'un roux ou fauve blanchâtre, très-courte ou souvent nulle avec l'âge; ornée d'une bande suboculaire de même couleur, plus ou moins prolongée; couverte, entre ces bandes, de plumes noires sur les joues et sur la région auriculaire. *Dessus du cou*, *dos* et *tectrices alaires* d'un vert foncé, luisant. *Tectrices caudales* d'un vert bleu ou bleuâtre. *Ailes* au moins aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires; d'un noir violâtre. *Queue* à rectrices assez largement barbées; les externes à submédiaires graduellement plus longues; noires, avec presque la moitié basilaire de leur longueur d'un vert bleuâtre ou d'un bleu verdâtre, ordinairement sans bordure blanche (dans l'âge adulte) : les médiaires d'un vert bleuâtre sur leur moitié basilaire, puis noires, et terminées chacune par un brin blanc, grêle, filiforme, égal aux deux cinquièmes de leur partie précédente, plus court chez les individus âgés. *Dessous du corps* paré d'une bande jugulaire d'un blanc roussâtre, ordinairement assez courte, parfois à peine marquée ou même nulle; revêtu sur les côtés du cou, de la poitrine et du ventre, de plumes d'un vert foncé ou très-légèrement bleuâtre. *Sous-caudales* ordinairement d'un vert glauque ou brunâtre, bordées de blanc. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* bruns. *Tarses* faiblement emplumés.

♀ La femelle ressemble au mâle; mais elle a le bec moins fort; la mâchoire plus brièvement noire à l'extrémité; la tête parée d'une tache postoculaire ou d'une courte bande sourcilière; la bande jugulaire moins indistincte ou mieux marquée.

♂ Dans le jeune âge, la tête est parée d'une courte bande sourcilière; ornée d'une bande suboculaire prolongée au moins jusque sur les côtés de la région occipitale; les plumes du dessus du corps sont frangées de testacé ou de fauve roux pâle, et de cendré sur les tectrices caudales; les plumes du dos ont peu la teinte bleuâtre et se rapprochent du vert bronzé; quelques-unes des rémiges secondaires sont parfois brièvement bordées à l'extrémité de cendré fauve; les rectrices externes ou subexternes à submédiaires sont étroitement bordées de blanc sur les côtés de leur angle terminal; les brins sont grêles, parallèles, et égalent environ les deux cinquièmes de leur partie précédente; le dessous du corps a la bande jugulaire rousse, prolongée parfois jusqu'à la partie antérieure de la poitrine; les côtés du cou, de la poitrine et du ventre moins verts; la région médiane du ventre d'un gris cendré; les sous-caudales en partie cendrées, offrant peu de traces brunâtres sur le disque

Le *Ph.* de Guy habite principalement la Trinité et Venezuela (Verreaux, Bourcier, Gould, Muséum de Paris, Sallé, Bouvier.)

Obs. Il se distingue du *Ph. Yaruqui* par ses rectrices d'un vert bleuâtre ou d'un bleu verdâtre sur la moitié au moins de leur longueur basilaire ; par la partie postérieure des externes à submédiaires noires plutôt que d'un noir bleu d'acier ; par ses brins blancs filiformes et moins courts ; par sa bande sourcilière le plus souvent nulle ou réduite à une tache postoculaire, au moins chez le mal adulte ; par ses sous-caudales d'un vert glauque ou brunâtre sur le disque et bordée de blanc.

Le *Ph. Emiliae*, dédié à Madame Émilie Galichon, dont les actes de bienfaisance et ceux de son époux ont laissé de si doux souvenirs à Charnay, près Mâcon, n'en est à mes yeux qu'une variété.

Cet oiseau bâtit un nid ordinairement formé uniquement de bourre roussâtre et placé sous une feuille.

Hauteur, 0,060 (27 l.). — Diamètre externe, 0,045 (20 l.). — Diamètre interne, 0,025 (11 l.).

DEUXIÈME GROUPE (*Phaetornis*).

Tableau des espèces :

a Tectrices caudales bordées ou frangées de fauve ou de roux.

b Tectrices caudales non entièrement rousses.

c Plumes uropygiales et surcaudales d'un vert bronzé, barrées de brun, et bordées ou frangées de fauve ou de fauve roussâtre, bande jugulaire parfois nulle ou peu marquée chez les vieux mâles. . . . . *superciliosus.*

cc Plumes uropygiales et surcaudales en partie vertes, en partie rousses ou d'un roux pâle, barrées de brun et garnies d'une frange rousse ou d'un roux pâle, plus longue sur les tectrices caudales. Bande jugulaire blanche et prolongée au moins jusqu'à la poitrine. . . . . *longirostris.*

bb Tectrices caudales entièrement rousses. Bande jugulaire blanche ordinairement bordée d'un trait noir. Côté du ventre d'un jaune roux. Sous-caudales rousses. . . . . *syrmatophorus.*

aa Tectrices caudales vertes, barrées de brun et frangées de cendré. Côtés de la bande jugulaire blanche mouchetée de brun. Sous-caudales cendrées avec le disque brun. *hispidus.*

+1. PHAETORNIS SUPERCILIOSUS, Linné.

Rostrum validum, modice arcuatum, corporis longitudine. Capite fusco-viridi, vitta superciliosa et vitta suboculari pallidis : superciliosa aliquoties fere nulla. Dorso viridi-aeneo; subcaudalibus viridibus, fusco marginatis et rufo-fimbriatis. Rectricibus subexternis ad submedias gradatim longioribus, basi viridi-glaucis, postice nigris, apice albo aut rufo marginatis : mediis postice parallelis elongatis, albis. Corpore subtus vitta jugulari pallida aliquoties obsoleta. Gula lateribus cinerea aut fusco-grisea; pectore et abdomine cinereis lateribus rufis. Subcaudalibus rufescentibus disco fusco.

Le Colibri à longue queue de Cayenne, Brisson, Ornith. t. III, p. 687, 13, pl. XXV, fig. 5.

Trochilus superciliosus, Linn. Syst. nat. 12e édit. t. 1, p. 189, 3. — Lath. Syn. t. II, p. 747. — *Id.* Gen. Hist. t. IV, p. 293. — *Id.* Index, p. 302, 3. — Shaw, Gen. Zool. t. VIII, p. 284. — Steph. *in* Shaw. Gen. Zool. t. XIV, p. 241.— Audeb. Ois. Dor. t. I, pl. 17 et 18.— Vieillot, Nouv. Dict. d'Hist. nat. t. VII (1817), p. 347.— *Id.* Tabl. Encycl. t. II, p. 549, 5, pl. 134, fig. 2. — Dumont, Dict. des Sc. nat. t. X, p. 46. — Drap. Dict. class. d'Hist. nat. t. IV, p. 317. — Less. Hist. nat. des Col. p. 35, pl. 6. — *Id.* Index, p. xiv, 32. — *Id.* Trait. d'orn. p. 288. — Jard. Nat. libr. Humm. B. t. II, p. 145, pl. 26.

Le Brin blanc, Buff. Hist. nat. des Ois. t. VI, p. 49. — *Id.* pl. enlum. n° 600, fig. 3.

Phaetornis fraterculus, Gould, Monog. part. XXIII (1861), t. I, pl. XVIII.

Phaetornis superciliosus, Swains. Classif. of Birds, t. II, p. 330.— Gould, Monogr. of Trochil. t. I, pl. XVII. — Burmeist. Syst. Uebers. IIe part. 3e cahier, p. 323. — Salvin et Elliot, *in* Ibis, janv. 1873, p. 4, 1.

Trochilus malaris, Nordm. *in* Erman's, Reise (Verzeich, v. Thier.), Atlas, p. 2, n° 15.

Phaetornis Moorei, Lawr. Ann. New-York Lyc. Nat. Hist. t. VI, p. 258.

Catal. — *Phaetornis superciliosus,* Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 104-1.— Bonap. Conspect. av. t. I, p. 67. — *Id.* Conspect. Troch. *in* Revue (1854), p. 249. — *Id.* tiré à part, p. 2. — Reichenb. Aufz. de Col. p. 14. — *Id.* Enum. p. 12.

Phaetornis malaris, G. R. Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 104-2. — Bonap. Conspect, av. t. I, p. 67. — *Id.* Conspect. Troch. *in* Revue (1854), p. 249. — *Id.* tiré à part, p. 2. — Reichenb. Aufz de Col. p. 14. — *Id.* Enum. Troch. p. 12. — Pelzeln, *in* Sitzung. d. Akad. v. Wien, t. XX, 1856. — Caban. et Hein. Mus. Hein. part. III, p. 9. — Gould, Introd. p. 41-47. — Muls. et Verr. Classif. p. 18.— Sclater, Cat. Amer. Birds, p. 284 (1706). — *Phaetornis consobrinus,* Reichenb. Aufz. de Col. p. 17. — Gould, Introd. p. 42, 18.

Long. — *Bec,* 0m,0450 à 0m,0495 (20 à 22 l.). — *Ailes,* 0m,0630 à 0m,0675 (28 à 30 l.). — *Rectrices* externes, 0m,0315 (14 l.). — Subexternes, 0m,0360 (16 l.). — Intermédiaires, 0m,0405

(18 l.). — Submédiaires, 0^{m},0472 (21 l.). — Médiaires. 0^{m},0742 à 0^{m},0810 (33 à 36 l.). — Longueur des brins, depuis l'extrémité des intermédiaires, 0^{m},030 à 0^{m},032. — *Corps*, 0^{m},0472 à 0^{m},0495 (21 à 22 l.). — *Long. totale*, 0^{m},1687 à 0^{m},1755 (75 à 78 l.).

LE PHAETORNIS A BANDE SOURCILIÈRE

♂ *Bec* fort ; médiocrement arqué (environ 0^{m},0033 (1 1/2 l.) de la corde de l'arc au point le plus élevé de la courbure) ; à peu près aussi long que le corps. *Mandibule* noire. *Mâchoire* jaune (ou blanche après la mort), avec l'extrémité noire. *Tête* revêtue de plumes d'un vert brunâtre ou d'un vert bronzé, ordinairement bordées de brunâtre ; parée d'une bande sourcilière d'un blanc fauve ou roussâtre, ordinairement assez courte, souvent réduite à un tache postoculaire ; ornée d'une bande suboculaire cendrée ou d'un cendré grisâtre ou roussâtre, plus ou moins courte ; revêtue de plumes noires, entre ces bandes, sur les joues et sur la région auriculaire. *Dessus du cou*, *dos* et *tectrices alaires* couverts de plumes d'un vert bronzé, médiocrement luisantes, bordées de brun, frangées de fauve sur la région uropygiale et souvent avant celle-ci. *Tectrices caudales* d'une teinte plus pâle, bordées de brun, et moins brièvement frangées de fauve. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires ; d'un brun violâtre. *Queue* à rectrices assez largement barbées : les externes à submédiaires graduellement plus longues (les submédiaires de deux tiers au moins plus longues que les externes) ; d'un vert glauque jusqu'à la moitié de leur longueur, puis noires ou d'un noir brun et bordées de blanc, de blanc roussâtre, ou de roux pâle, à l'extrémité et sur les côtés de leur angle terminal assez vif : cette bordure plus courte et uniformément assez étroite au côté interne, plus d'une fois plus longue au côté externe, et élargie d'arrière en avant et arrondie à sa partie antérieure ou regardant la base : les médiaires d'un vert d'eau à la base, puis noires ou d'un noir brun jusqu'au niveau de l'extrémité des submédiaires, prolongées ensuite d'une manière parallèle, de manière à constituer chacune un brin blanc, souvent d'une longueur aussi grande que leur partie précédente. *Dessous du corps* blanc sur le menton, ordinairement paré d'une courte bande jugulaire blanchâtre, qui disparaît avec l'âge ; couvert sur le reste du devant du cou de plumes brunes, passant graduellement au grisâtre ou cendré grisâtre sur le milieu de la poitrine et du ventre et au cendré roux ou roussâtre ou couleur de chair sur les côtés de ces parties. *Sous-caudales* d'un fauve pâle ou roussâtre, avec le disque souvent brunâtre. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* bruns. *Tarses* faiblement emplumés.

♀ La femelle est à peu près de la grosseur du mâle ; mais elle a le bec et la queue plus courts ; les bandes sourcilières et suboculaires mieux marquées et plus grandes, si ce n'est dans l'âge plus avancé, ordinairement d'un roux pâle ou d'un blanc roussâtre ; les rectrices externes à submédiaires terminées en angle moins aigu, ordinairement bordées, à l'extrémité, de blanc fauve ; les brins blancs moins allongés : la bande jugulaire mieux marquée.

♂ Dans le jeune âge les plumes de la tête et du dessus du corps sont frangées de fauve ou fauve pâle ; la bande sourcilière est plus longue et plus pâle ; la gorge et le devant du cou moins obscurs ou moins foncés et marqués d'une bande jugulaire d'un blanc sale ou roussâtre.

Obs. Cet oiseau varie suivant l'âge, le sexe et les localités.

Dans le jeune âge et chez la femelle les bandes sourcilières et suboculaires sont plus pâles et mieux marquées, la bande jugulaire généralement très-distincte.

Avec l'âge, chez les mâles au moins, la bande sourcilière se raccourcit, se réduit souvent à une tache postoculaire ou disparaît presque entièrement ; le devant du cou se couvre de plumes brunâtres et la bande jugulaire n'offre plus que de faibles traces ou disparaît.

M. Nordman a donné le nom de *malaris* à de tels individus, dans le *Voyage de Erman autour de la terre*, comme l'a observé M. Burmeister [1].

Le *Ph. fraterculus* de M. Gould paraît se rapporter à des femelles, ayant les bandes sourcilières et suboculaires mieux marquées et plus pâles.

Le *Ph. consobrinus* (Bourcier) ou *Ph. Moorei* de M. Lawrence s'éloigne du *superciliosus* par une taille un peu plus faible, par un bec un peu plus court (0^m,038 à 0^m,040) ; par ses brins moins allongés, moins brièvement d'un brun verdâtre ou grisâtre à la base ; par ses rectrices subexternes, à submédiaires offrant au côté externe une bordure blanche faiblement élargie d'arrière en avant, coupée presqu'à angle droit à sa partie antérieure au lieu d'être visiblement arrondie à celle-ci ; par ses sous-caudales cendrées ou d'un blanc sale ; par son menton grisâtre.

Long. — *Bec*, 0^m,0382 à 0^m,0405 (17 à 18 l.). — *Ailes*, 0^m,0607 (27 l.). *Rectrices* externes, 0^m,0270 à 0^m,0292 (12 à 13 l.). — Subexternes, 0^m,0315 à 0^m,0337 (14 à 15 l.). — Intermédiaires, 0^m,0360 (16 l.). — Submédiaires, 0^m,0427 (17 l.). — Médiaires, 0^m,0630 à 0^m,0697 (28 à 31 l.). — *Corps*, 0^m,0405 (18 l.). — *Long. totale*, 0^m,1440 à 0^m,1485 (64 à 66 l.).

[1] *System. Uebers.* IIe partie, 3e cah., p. 324.

PATRIE. La Nouvelle-Grenade, la Colombie.

Le *superciliosus* a un habitat très-étendu. On le trouve sur la moitié septentrionale du Brésil, au moins depuis Para et depuis la côte jusqu'à l'extrémité des Hautes-Terres, et surtout dans les Guyanes. (Verreaux, Bourcier, Bouvier, Sallé, Boucard, Muséum de Paris, etc.) ; dans la Colombie. dans l'Équateur, et même dans quelques parties du nord du Pérou, suivant MM. Salvin et Elliot.

Comme la plupart des espèces suivantes, il est d'une timidité extrême et se voit harcelé par diverses autres espèces fréquentant les mêmes lieux et les mêmes fleurs. Il passe sa vie dans des poursuites continuelles, demandant à la rapidité de son vol le moyen d'échapper à ses ennemis. Quand il est comme suspendu devant une fleur il module souvent des accents d'une voix claire, mais brève ; a-t-il quelque sujet de crainte, il fuit en poussant des cris aigus, vive expression de son effroi ; il se dirige alors vers des lieux où les végétaux entrelacés lui offrent une retraite moins facile à être pénétrée par d'autres oiseaux.

Quand il s'est insinué dans un semblable abri, il ne paraît pas plus tranquille sur sa destinée ; son corps est immobile ; mais sa queue, dans un balancement continuel, semble indiquer qu'il s'attend à être obligé de fuir de nouveau.

Ce *Phaetornis* visite quelquefois les orangers des jardins ; mais il ne courtise qu'à la dérobée leurs fleurs odorantes. On le voit bientôt traverser les clairières des forêts, en suivre les sentiers étroits, visiter en passant les fleurs qui les bordent, disparaître comme un trait, pour se montrer à une assez grande distance devant la corolle épanouie d'un cactus, d'une sauge, d'une musacée, d'une carmantine ou de toute autre fleur d'une vive couleur.

Il aime les endroits humides, les bords des ruisseaux où pullulent les moustiques, dont il aime à se nourrir, où croît le balisier, l'un de ses végétaux favoris, mais dont les fleurs sont, malheureusement pour lui, visitées par une foule d'autres Trochilidés, qui lui laissent souvent à peine le temps de s'abreuver des miellats de leurs nectaires.

+2. PHAETORNIS CEPHALUS, BOURCIER ET MULSANT.

Rostrum validum, arcuatum, corporis longitudine. Capite fusco-viridi, vitta superciliosa et vitta suboculari pallidis. Dorso viridi-æneo. Uropygialibus et tectricibus caudalibus viridibus aut rufis, fusco marginatis et rufo-fimbriatis. Subexternis ac

mediis gradatim longioribus, basi viridi-glaucis, postea nigris, apice albo aut rufo-marginatis : mediis postice parallelis elongatis, albis ; corpore subtus vitta jugulari albida elongata. Gula lateribus grisea ; pectore et abdomine cinereis, lateribus carneis. Subcaudalibus albido-rufis, disco obscuro.

Trochilus (Ornismya) longirostris, Lesson et Delattre, Écho du monde savant, 15 juin 1843. n° 15, 1070 ?

Trochilus Cephalus, Bourcier et Mulsant, Rev. Zool. (1848), p. 269.

Paehtornis Cephalus, Gould, Monogr. part. XVI (1858), t. I. pl. XIX.

Phaetornis Cassinii, Lawr. Ann. N.-York. Lyc. nat. Hist. t. VIII, p. 347.

Phaetornis boliviana, Gould, Intr. p. 42, 22 (jeune âge).

Catal. — *Phaetornis Cephalus*, Gray et Mitchell, Gen. vol. III. suppl. app. 30, a, app. to vol. I, p. 103. — *Phaetornis Cephala*, Reichenb. Aufz. de Col. p. 14. — *Ptyornis Cephala*, Reichenb. Enum. p. 12. — *Phaetornis Cephalus*, Bonap. Consp. Trochil. *in* Revue (1854), p. 259, 19. — *Id.* tiré à part. p. 3. — Muls. et Verr. Classif. p. 18. — *Trochilus longirostris*, Sclat. Proc. Zool. Soc. (1857), p. 227. — *Id.* Catal. Amer. Birds (1862), p. 285, n° 1709. — Caban. et Hein. Mus. Hein. part. III, p. 9. — Gould, Monogr. Troch. t. I, pl. XIX. — *Id.* Intr. p. 42, 20. — G. Gray, List. B. Brit. Mus. part. I, p. 121. 1515.

Long. — *Bec*, 0m,0427 à 0m.0450 (19 à 20 l.). — *Ailes*, 0m,0742 à 0,0810 (33 à 36 l.). — *Rectrices* externes, 0m,0270 (12 l.). — Submédiaires, 0m,0292 à 0,0315 (13 à 14 l.). — Intermédiaires, 0m,0337 à 0m.0360 (15 à 16 l.). — Submédiaires, 0m,0405 (18 l.). — Médiaires, 0m,0720 à 0m,0742 (32 à 33 l.). — Long. des brins après les submédiaires, 0m,0630. — *Long. totale*, 0m,1485 à 0m,1575 (66 à 70 l.).

LE PHAETORNIS CÉPHALE

♂ *Bec* fort ; arqué (environ 0m,0045 (2 l.) de la corde de l'arc au point le plus élevé de la courbure) ; aussi long que le corps, ou à peu près. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle, avec l'extrémité noire. *Tête* revêtue de plumes d'un brun verdâtre ; parée d'une bande sourcilière et d'une bande suboculaire d'un blanc roussâtre ou d'un jaune roux pâle : la première prolongée ordinairement jusqu'à l'extrémité des côtés de l'occiput ; parfois plus longue ou plus courte ; revêtue, entre ces bandes, de plumes noires sur les joues et sur la région auriculaire. *Dessus du cou*, *dos* et *tectrices alaires* revêtus de plumes d'un vert bronzé, peu luisant. *Uropygiales* et *tectrices caudales* en partie de même couleur, en partie rousses, barrées de brun et garnies d'une frange rousse, graduellement plus longues sur les tectrices caudales. *Ailes* au moins aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires ; à rémiges d'un brun violâtre. *Queue* à rectrices assez largement barbées ; les externes

à submédiaires graduellement plus longues et terminées en angle ordinairement émoussé ; d'un vert glauque à la base sur les deux tiers environ de leur longueur, noires ensuite, bordées de fauve pâle ou de blanc roussâtre à l'extrémité et sur les côtés de leur angle terminal : cette bordure élargie, d'arrière en avant sur le côté externe, soit en angle ouvert, soit subarrondie à sa partie antérieure, c'est-à-dire du côté de la base ; les rectrices médiaires d'un vert glauque à la base, puis noires jusqu'à l'extrémité des submédiaires, rétrécies et prolongées d'une manière parallèles, sous la forme des brins un peu moins longs que les submédiaires, grisâtres sur le tiers basilaire et blancs pstérieurement. *Dessous du corps* revêtu de plumes un peu filamenteuses ; paré d'une bande jugulaire, d'un blanc sale ou cendré, naissant du menton et prolongée jusqu'à la poitrine et parfois jusqu'à l'épigastre.

♀ La femelle ressemble au mâle ; mais elle a les bandes sourcilières et suboculaires plus pâles, blanchâtres, ou d'un blanc sale ; la bande jugulaire plus pâle et plus longuement prolongée ; le bec moins fort et souvent un peu plus court ; les rectrices externes à submédiaires bordées de blanc ou de blanc roussâtre, à l'angle terminal ; les brins un peu plus courts ; le dessous du corps d'un blanc plus pâle, d'un blanc sale ou cendré et faiblement d'un cendré ou roussâtre sur les côtés de la poitrine et du ventre.

⌀ Dans le jeune âge ou dans l'âge non adulte, le bec est plus court (quelquefois d'un sixième) ; le dessus du corps plus visiblement et plus longuement frangé ; les bordures des rectrices subexternes à submédiaires ordinairement d'un blanc assez pur ; les brins plus courts, etc.

Suivant MM. Salvin et Elliot qui ont eu l'occasion d'examiner le *Ph. boliviana* de M. Gould, l'oiseau type qui porte ce nom ne serait qu'un *Cephalus* non adulte.

Il est ordinairement couvert sur les côtés de la gorge de plumes brunâtres ou d'un gris brunâtre, frangées de cendré ; il paraît, par là, orné de mouchetures brunes, sur les côtés de la gorge et moins distinctement sur ceux du cou. *Poitrine* et *ventre* d'un gris jaunâtre, d'un blanc cendré ou cendrés, avec les côtés de ces parties légèrement roussâtres. *Sous-caudales* d'un roux cendré.

Patrie. Le Mexique (Sallé, Bourcier, Verreaux, Boucard, etc.), l'Amérique centrale, Panama, Nicaragua, Guatemala, la Nouvelle-Grenade (Verreaux, Bourcier, Muséum de Paris, Boucard, Bouvier, etc.), l'Équateur, suivant MM. Salvin et Elliot, et peut-être même dans la Bolivie et le Brésil, suivant M. Gould.

Le *Ph. Céphale* semble se plaire de préférence dans les lieux ou des bois épais lui peuvent offrir des retraites dans lesquelles il aime à se retirer; il fréquente principalement les fleurs d'un beau rouge du *Cheirostemon platanoïdes*, dont les découpures de son périgone campanuliforme offrent à leur base des fossettes nectarifères. Cet arbre, dont la cime touffue invite le passant à goûter le repos sous son ombrage, est connu sous le nom vulgaire de l'*Arbre du voyageur*. Le Céphale paraît y rechercher surtout les petits insectes qui viennent s'y enivrer des miellats exsudés par les glandes de ce végétal.

M. Boucard l'a trouvé au Mexique, dans les champs d'une grande ferme ou *hacienda*, située à deux lieues de la mer, au bord du lac de Sante-Comapan, à mi-chemin entre Alvarado et Minatiltan, site d'un aspect pittoresque, d'une température très-élevée et d'une chaleur excessive, entouré de forêts vierges d'une grande étendue. D'un côté, on a la vue de la mer et des petits navires qui trouvent accès dans le lac, tandis que, dans le lointain, se dressent les hautes montagnes du volcan de Saint-Martin.

Le *Ph. Cephalus* paraît avoir été connu pour la première fois par MM. Lesson et Delattre. Voici la description qu'ils en ont donnée dans l'*Écho du monde savant :*

« *Bec* fort; recourbé, à mandibule supérieure noire; l'inférieure jaune, excepté la pointe qui est noire. *L'occiput* brunâtre. *Dos* verdâtre. *Croupion* et couvertures supérieures de la queue roux, ondés de noirâtre. *Joues* noires, marquées de deux traits blancs : l'un au-dessous de l'œil. *Gosier* et devant du cou *brunâtres*. *Ventre* d'un roux vif. *Queue* étagée, à pennes *noires*, bordées de roux, avec les deux médiaires terminées par deux longs brins d'un blanc pur. *Tarses* jaunes. »

M. Sallé, dont le coup d'œil est si exercé, a deviné, en raison de la provenance, que le *longirostris* devait se rapporter à notre *T. Cephalus*, et le nom imposé par Lesson et Delattre a été, depuis lors, adopté par la plupart des ornithologistes ; mais la description ci-dessus n'indiquant ni la bande jugulaire blanche, ni la couleur d'un vert glauque de la base des rectrices, ne permet pas de reconnaître l'oiseau; nous lui conserverons donc le nom de *Cephalus*.

Obs. Le *Ph. Cephalus* se distingue du *superciliosus* par une taille un peu moins grande; par un bec un peu plus court et plus sensiblement arqué; par ses bandes sourcilières et suboculaires plus pâles, et surtout par la jugulaire plus pâle et plus longuement prolongée; par les plumes du croupion et les uropygiales frangées de roux, au lieu de fauve, et plus longuement, ce qui leur donne une teinte moins sombre ou plus gaie; par sa poitrine et son ventre plus pâles et moins roussâtres sur les côtés.

Quand on a sous les yeux des individus des deux espèces dont les caractères sont prononcés, il est assez aisé de les distinguer; mais on trouve entre le *superciliosus* et le *Cephalus* des transitions si insensibles, qu'il est difficile de dire à laquelle des deux espèces doivent se rapporter ces individus à caractères équivoques, et l'on est à se demander si le *Cephalus* ne serait pas aussi une variété locale de l'espèce précédente si variable.

3. PHAETORNIS SYRMATOPHORUS, Gould.

Rostrum validum, modice arcuatum, longitudinem corporis subæquantem. Capite supra fusco-viridi, vitta superciliosa et vitta subocularí pallidis. Dorso et tectricibus alarum viridi-aeneis. Uropygialibus rufo-fimbriatis, supercaudalibus rufis. Rectricibus externis ad submedias subgradatim longioribus, basi breviter viridi glaucis, postea nigris, rufo marginatis : mediis postice angustioribus parallelis, elongatis albis. Corpore subtus vitta jugulari alba, linea nigra marginata ; pectore et abdomine lateribus et subcaudalibus rufis.

Phaetornis syrmatophorus, Gould, *in* Jard. Contr. Ornith. (1851), p. 139.— *Id.* Monog. Troch. part. IV (1852), t. I, pl. XX.

Catal. — *Phaetornis syrmatophorus*, Bonap. Conspect. Troch. *in* Revue et Mag. Zool. (1854). p. 249, 14. — *Id.* tiré à part, p. 2. — Sclat. Proc. Zool. Soc. (1859), p. 145. — *Id.* Catal. Amer. Birds (1862), p. 285, 1710. — Gould, Introd. p. 42, 21. — Muls. et Verreaux, Classif. p. 18. — G. R. Gray, List. Brit. Mus. part. IV, p. 121. 1516. — Salvin et Elliot, *in* Ibis. t. III, janv. 1873, p. 8, 4.

Long. — *Bec*, 0m,0315 à 0m,0360 (14 à 16 l.). — *Ailes*, 0m,0562 à 0m,0585 (25 à 26 l.). — *Rectrices* externes, 0m,0270 (12 l.). — Subexternes, 0m,0292 (13 l.). — Intermédiaires, 0m,0237 (15 l.). — Submédiaires, 0m,0382 à 0m,0405 (17 à 18 l.). — Médiaires, 0m,0675 à 0m,0697 (30 à 31 l.). — Long. des brins, à partir des submédiaires, 0m,035 à 0m,037 (15 1/2 à 16 1/2 l.). — *Corps*, 0m,0360 (16 l.). *Long. totale*, 0m,1485 à 0,1507 (66 à 67 l.).

LE PHAETORNIS SYRMATOPHORE

♂ *Bec*, fort médiocrement arqué (0m,0036 à 0m,0045 (1 2/3 à 2 l.) de la corde de l'arc au point le plus élevé de la courbure), un peu moins long que le corps. *Mandibule* noire. *Mâchoire* jaune ou pâle avec l'extrémité noire. *Tête* revêtue en dessus, de plumes d'un brun olivâtre ; parée d'une bande sourcilière d'un blanc fauve ou tirant sur le roux, plus ou moins prolongée, parfois réduite à une tache posto-

culaire; ornée d'une bande suboculaire d'un roux pâle, prolongée ordinairement jusqu'à la base des côtés du cou, où elle se confond par sa couleur avec les côtés de cette partie; revêtue entre ces bandes, de plumes noires, sur les joues et sur sa région auriculaire. *Dessus du cou, dos* et *tectrices alaires* revêtus de plumes d'un vert bronzé ou olivâtre, peu luisant, souvent frangés de roux sur le bas du dos et sur le croupion. *Tectrices caudales* filamenteuses, longues, rousses. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires; à rémiges d'un brun violâtre. *Queue* à rectrices assez largement barbées : les externes à submédiaires graduellement plus longues, assez brièvement d'un vert glauque à la base, puis d'un noir ou brun verdâtre, bordées de roux à l'extrémité et sur les côtés de leur angle terminal : les subexternes et submédiaires aussi largement bordées de roux au côté interne qu'à l'externe : la bordure du côté externe peu élargie d'arrière en avant et en angle rentrant presque droit : les rectrices médiaires d'un vert glauque à la base, puis d'un noir ou brun verdâtre, parallèles à partir de niveau de l'extrémité des submédiaires et prolongées en une sorte de brin, d'un cendré grisâtre à la base, blanc postérieurement, et aussi long que les submédiaires. *Dessus du corps* paré sur le devant de la gorge d'une bande jugulaire blanche, ordinairement bordée de chaque côté par une ligne noire ou brune. Côtés du cou d'un roux cendré. *Poitrine* et *ventre* d'un roux un peu pâle sur la région médiane, d'un roux plus vif sur les côtés. *Sous-caudales* rousses. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* brunâtres ou d'une obscure couleur de chair. *Tarses* médiocrement emplumés.

♀ La femelle diffère peu du mâle.

ϕ Dans l'âge jeune ou incomplétement adulte, les plumes du dos et même celles de la tête sont frangées de roux; les secondaires ont une étroite bordure cendrée. La poitrine laisse plus ou moins percer une teinte verdâtre sous la robe d'un roux pâle.

Le *Ph. syrmatophorus* a été découvert, dans les environs de Quito, par M. le professeur Jameson; mais il habite aussi le nord du Pérou et diverses parties de la Bolivie et la Colombie. (Verreaux, Gould, Bourcier, Sallé, Bouvier, etc.).

Cet oiseau, comme la plupart des Trochilidés, ne se borne pas à lécher les liquides sirupeux des fleurs, il se nourrit aussi des petits insectes attirés par ces sucs délicieux. (Voyez Fraser, *in Proc. of Zool. Soc.*, part. XXVII, p. 145.)

Obs. Le *Ph. syrmatophorus* se distingue des deux espèces précédentes par une

taille un peu moins avantageuse ; par sa bande jugulaire d'un blanc plus pur, bordée d'une ligne noire ou d'un brun vert ; par ses tectrices caudales rousses ; par les côtés de sa poitrine et de son ventre et par les sous-caudales roux, par ses rectrices subexternes à submédiaires ornées à l'extrémité d'une bordure rousse aussi large au côté interne qu'à l'externe ; par la bordure du bord externe terminée en angle rentrant presque droit, du côté de la base.

4. PHAETORNIS HISPIDUS, Gould.

Rostrum validum modice arcuatum, longitudinem corporis fere æquantem. Capite fusco-viridi, vitta superciliosa et vitta suboculari pallidis. Dorso et tectricibus alarum viridi-aeneis. Supercaudalibus cinereo-fimbriatis. Rectricibus externis ad submedias gradatim longioribus, basi breviter viridi-glaucis, postea nigris, albo-marginatis : mediis, post submedias angustioribus, parallelis, elongatis albis. Corpore subtus vitta jugulari alba, collo lateribus fusco-griseo aut fusco-maculato, abdomine albo-cinereo, lateribus griseo-cinereis. Subcaudalibus cinereis, disco fusco.

Trochilus (—?) *hispidus*, Gould, proc. of Zool. Soc. of Lond. part. XIV, 15 octob. 1846, p. 90.

Trochilus Oseryi, Bourc. et Muls. Ann. Soc. d'Agr. de Lyon, 2e série, t. IV (1852). p. 189.

Phaetornis hispidus, Gould, Monog. Troch. part. IV (1852), t. I, pl. XXII. — Salvin et Elliot, *in* Ibis (janvier 1873), p. 7, 3.

Phaetornis Oseryi, Gould, Monogr. Trochil. part. IV ; t. I, pl. XXIII.

Phaetornis villosus, Lawr. Ann. of the Lyc. of Nat. Hist. of New-York, t. VI (1853), p. 259.

Catal. — *Phaetornis hispidus*, Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 68, 14.— *Id.* Conspect. Troch. *in* Rev. et Mag. (1854). p. 249, 17. — *Id.* tiré à part, p. 3. — Gray, Gen. t. I, p. 104. — Gould, Introd. p. 43. 24.— Muls. et Verr. Classif. méth. p. 18. — *Ptynornis hispida*, Reichenb. Enum. p. 12. — *Id.* Aufz. de Col. p. 14. — *Phaetornis* (*Orthornis*) *hispidus*. G. R. Gray, List. Brit. Mus. part. I, p. 122, 1529. — *Ametrornis Oseryi*, Reichenb. Aufz. de col. p. 14. — *Id.* Enum. p. 12. — *Orthornis Oseryi*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 249, 24. — *Id.* tiré à part, p. 3. — *Phaetornis* (*Orthornis*) *Oseryi*. G. R. Gray, List. Brit Mus. p. 122, 1525.

Long. — *Bec*, 0m,037 à 0m,036 (15 à 16 l.).— *Ailes*, 0m,056 à 0,060 (25 à 26 l.). — *Rectrices* externes, 0m,0270 (12 l.). — Subexternes, 0m,0315 (14 l.). — Intermédiaires, 0m,0360 (16 l.). — Submédiaires, 0m,0405 (18 l.). — Médiaires 0m,0675 à 0m,0720 (30 à 32 l.). — Long. des brins, depuis l'extrémité des médiaires, 0m,0270 à 0m,0290 (12 à 13 l.). — *Corps*, 0m,0450 (20 l.). — *Long. totale*, 0m,1392 à 0m,1530 (62 à 68 l.).

LE PHAETORNIS HISPIDE

♂ *Bec* fort ; médiocrement arqué (environ $0^{m},0026$ à $0^{m},0033$ (1 1/5 à 1 à 1/2) de la corde de l'arc au point le plus élevé de la courbure) ; aussi long que les six septièmes du corps. *Mandibule* noire. *Mâchoire* d'un jaune d'ocre (blanche ou blanchâtre après la mort), avec l'extrémité noire. *Tête* d'un brun vert ou d'un vert brun ; parée d'une bande sourcilière blanche, grêle, plus ou moins courte ; ornée d'une bande suboculaire blanche, élargie d'avant en arrière, prolongée ordinairement jusqu'à l'extrémité des côtés du cou ; revêtue, entre ces bandes, de plumes noires, sur les joues et sur la région oriculaire. *Dos* et *tectrices alaires* d'un vert un peu bronzé, peu luisant. *Tectrices caudales* vertes, mais paraissant cendrées à la base, barrées de brun et frangées de cendré. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires, à rémiges d'un brun violâtre. *Queue* à rectrices assez largement barbées : les externes à submédiaires graduellement plus longues et terminées par un angle émoussé , glauques à la base, puis d'un brun noir, bordées de cendré à l'extrémité et sur les côtés de leur angle terminal, la bordure du côté externe formant du côté de la base un angle rentrant très-ouvert : les médiaires d'un vert glauque à la base, puis noires, prolongées chacune postérieurement en un brin blanc, grisâtre à sa base, un peu moins long que les submédiaires. *Dessous du corps* revêtu de plumes filamenteuses ; paré d'une bande jugulaire blanche, couvert, entre celle-ci et chaque bande suboculaire, de plumes d'un brun gris ou mouchetées de brun sur un fond cendré ; revêtu, sur la poitrine et sur le ventre, de plumes d'un brun gris ou d'un gris brun ou très-légèrement verdâtre, mélangées de barbes blanches ou de plumes frangées de blanc : partie médiane du ventre blanche ou d'un blanc cendré et les flancs d'un gris cendré. *Sous-caudales* cendrées, mouchetées de brun verdâtre, ou brunes sur le disque et bordées de blanc. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* brunâtres. *Tarses* médiocrement emplumés.

Obs. Les individus qui ont passé sous nos yeux ont le devant du cou couvert de plumes moins détachées du corps et moins flammulées de brun sur un fond cendré que ne le représente la planche de M. Gould.

♀ La femelle diffère peu du ♂.

⌀ Dans le jeune âge, les plumes du dessus du corps sont frangées de cendré ou de blanc fauve et bordées de brun avant la frange. Le dessous du corps est plus pâle.

Cette espèce a été découverte, en 1834, dans la Colombie, par d'Orbigny. Elle est restée assez longtemps inédite dans la collection du Muséum de Paris.

M. Gould l'a décrite, en 1846, sur des individus rapportés du Pérou et de la Colombie, par M. Bridges. M. Bourcier et moi, n'ayant pas suffisamment reconnu cette espèce d'après la description et le dessin donnés par M. Gould, l'avions dédiée à M. le comte d'Osery, l'infortuné compagnon de voyage de M. le comte de Castelnau.

MM. Salvin et Elliot se sont assurés, par l'examen des types et de divers autres individus, que les *Ph. hispidus* et *Oseryi* sont une même espèce. Le premier a seulement le bec un peu plus long, différence qui provient souvent de l'âge, et les ailes un peu plus longues. Le nom imposé par M. Gould, étant le plus ancien, doit lui rester.

Le *Ph. hispidus* habite le Pérou, la Bolivie et la Colombie (Muséum de Paris, Bourcier, Verreaux, Gould, Bouvier, etc.); la Nouvelle-Grenade et l'Équateur (Muséum de Paris, *Voyage de MM. de Castelnau et Deville*).

Obs. Il se distingue des *Ph. superciliosus*, *Cephalus* et *syrmatophorus* par ses tectrices caudales, frangées de cendré grisâtre, sans teinte rousse; par ses sous-caudales frangées ou bordées de cendré.

TROISIÈME GROUPE *(Anisoterus)*.

Tableau des espèces :

A Rectrices intermédiaires et submédiaires blanches postérieurement : les intermédiaires sur le tiers : les submédiaires sur la moitié environ de leur côté externe . . . . *Pretrei.*

AA Rectrices intermédiaires et submédiaires blanches postérieurement : les intermédiaires sur le quart : les postérieures sur le tiers de leur côté externe. *Augusti.*

5. PHAETORNIS PRETREI, Lesson et Delattre.

Rostrum validum, modice arcuatum, longitudinem corporis æquantem. Capite supra fusco viridi, vitta superciliosa et suboculari pallidis. Dorso et tectricibus alarum viridi-aeneis. Supercaudalibus subviridibus rufo-fimbriatis aut rufis. Rectricibus subexternis ad submedias inæqualiter longioribus, basi breviter viridi-glaucis, postea nigris, externis et subexternis postice albo-marginatis : interme-

diarum tertia parte, submediarum fere media parte postico-externa albis : mediis postice angustioribus, parallelis, elongatis, albis. Corpore subtus subfilamentoso, vitta jugulari albida ; pectore et abdomine cinereis aut cinereo rufescentibus.

Trochilus superciliosus, prince MAX. de WIED. Beitr. IV, p. 116.

Trochilus Pretrei, LESSON et DELATT. Rev. Zool. (1839), p. 20.

Phaetornis Pretrei, GOULD, Monog. part. VII (1854); t. I, pl. XXVIII.

Catal. — *Phaetornis Pretrei*, BONAP. Conspect. av. t. I, p. 68, 15. — *Id.* Conspect. Trochil. *in* Revue Zool. (1854), p. 249, 15. — *Id.* tiré à part, p. 3. — REICHENB. Troch. Enum., p. 12. — *Id.* Aufz. de Col., p. 15. — *Phaetornis superciliosus*, CABAN. *in* SCHOMB. Reis. Guian. t. III, p. 708, 196. — CABAN. et HEIN. Mus. Hein. p. 9, 14. — GOULD, Introd. p. 45, 31. — SALVIN et ELLIOT, *in* Ibis (1873), p. 11, 9.

LONG. — *Bec*, 0^m,0337 (15 l.). — *Ailes*, 0^m,0540 à 0^m,0562 (24 à 25 l.). — *Rectrices* externes, 0^m,0270 (12 l.). — Subexternes, 0^m,0315 (14 l.). — Intermédiaires, 0^m,0450 (20 l.). — Submédiaires, 0^m,0585 (26 l.). — Médiaires, 0^m,0720 à 0^m,0765 (32 à 34 l.). — Longueur des brins, 0^m,024 (11 l.). — Largeur des brins, 0^m,0013 (1/3 l.). — *Corps*, 0^m,0337 (15 l.). — *Long. totale*, 0^m,1350 à 0^m.1417 (60 à 63 l.).

LE PHAETORNIS DE PRÊTRE

♂ *Bec* fort ; médiocrement ou assez faiblement arqué (environ 0^m,0022 (1 l.) de la corde de l'arc au point le plus élevé de la courbure) ; aussi long ou presque aussi long que le corps. *Mandibule* noire. *Mâchoire* jaune ou pâle, avec l'extrémité noire. *Tête* revêtue de plumes d'un brun vert ou verdâtre ; parée d'une bande sourcilière et d'une bande suboculaire d'un cendré fauve ou roussâtre : la première, prolongée ordinairement jusque vers l'extrémité des côtés de l'occiput ou un peu plus loin : la seconde prolongée au moins jusqu'à la base des côtés du cou ; couverte, entre ces bandes, de plumes noires, sur les joues et sur la région auriculaire. *Dessus du cou*, *dos* et *tectrices alaires* d'un vert bronzé un peu luisant. *Tectrices caudales* rousses ou vertes, longuement frangées de roux. *Ailes* prolongées environ jusqu'à l'extrémité des rectrices subexternes ; d'un brun violâtre. *Queue* à rectrices assez largement barbées ; les externes et subexternes graduellement plus longues, d'un vert bronzé à la base, puis noires et blanches à l'extrémité : les externes et subexternes postérieurement brunes sur les côtés de la baguette, presque jusqu'à l'extrémité de celle-ci ; à bordure blanche externe en angle rentrant très-ouvert du côté de la base : les intermédiaires et submédiaires inégalement plus longues : les intermédiaires ayant de la tendance à se transformer en brin blanc, terminées en angle émoussé, blan-

ches sur le cinquième ou le quart postérieur de leur côté interne et sur le tiers postérieur de leur côté externe : la bordure externe en angle rentrant très-ouvert du côté de la base : les submédiaires ayant plus de tendance encore à se transformer en brin blanc, graduellement rétrécies postérieurement et arrondies à l'extrémité ; blanches sur le tiers de leur côté interne et sur les deux cinquièmes de leur côté externe : cette bordure externe terminée, du côté de la base, en angle plus ouvert que chez les intermédiaires ; les médiaires bronzées jusqu'à la moitié de la partie blanche des submédiaires, puis prolongées, d'une manière assez étroite et parallèle, en une sorte de brin blanc égal environ à la moitié de la longueur de leur partie précédente. *Dessous du corps* revêtu de plumes un peu filamenteuses, d'un cendré roussâtre ; paré sur la gorge d'une bande jugulaire d'un blanc sale ou roussâtre, plus ou moins marquée, séparée des bandes suboculaires par un espace grisâtre ou cendré grisâtre. *Sous-caudales* d'un roux pâle. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais avec les parties un peu plus pâles. *Pieds* brunâtres. *Tarses* médiocrement emplumés.

♀ La femelle ressemble au mâle ; mais elle a la bande jugulaire peu ou moins marquée : l'espace compris entre cette dernière et les bandes suboculaires moins grisâtre.

ϕ Dans le jeune âge, les plumes du dessus du corps sont frangées de blanc roussâtre ou de roux pâle; la bande jugulaire est peu distincte souvent des parties latérales ; les rectrices intermédiaires et submédiaires sont moins longuement prolongées en arrière.

Cette espèce a été dédiée à feu M. Prêtre, dessinateur des planches de Lesson. Elle habite diverses parties du Brésil, surtout depuis la province de Minos Geraes jusqu'à Fernambouc. (Verreaux, Bourcier, Muséum de Paris, Gould, Sallé, etc.)

Obs. Le *Ph. Pretrei* se distingue facilement des espèces précédentes par le développement de ses rectrices intermédiaires et surtout des submédiaires qui s'allongent en espèces de brins blancs ; par les submédiaires blanches sur les deux cinquièmes postérieur de leur côté externe.

Cette espèce construit un nid allongé, garni intérieurement d'une bourre roussâtre et revêtu à l'extérieur de brins de végétaux, de feuilles de graminées et de feuilles desséchées des arbres ou arbustes.

Diamètre interne, $0^{m},023$. — Diamètre externe. $0^{m},045$. — Hauteur, $0^{m},140$.

6. PHAETORNIS AUGUSTI, Bourcier et Mulsant.

Rostrum validum, modice arcuatum, longitudinem corporis subæquantem. Capite supra fusco-viridi, vitta superciliosa et vitta suboculari pallidis. Dorso et tectricibus alarum viridi-aeneis. Uropygialibus, et supercaudalibus longius, rufo-fimbriatis. Rectricibus subexternis ad medias inæqualiter longioribus, basi pallido-viridibus, postea nigris : dein albo-marginatis : intermediarum quarta parte, submediarum tertia parte postico-externa-albis. Mediis basi pallide viridibus, postice obscuris, post submedias angustioribus, parallelis, elongatis, griseis postice albis. Corpore subfilamentoso, vitta jugulari alba. Pectore et abdomine cinereis.

Trochilus Augusti, Bourcier et Mulsant, *in* Ann. Soc. d'Agr. de Lyon, t. X (1847), p. 623. — *Id.* Rev. et Mag. de Zool. (1847), p. 407.

Phaetornis Augusti, Gould, Monog. Troch. part. VII (1854), t. I, pl. XXIX.

Catal. — *Phaetornis Augusta*, Gray, Gen. t. I, p. 104. — *Phaetornis Augustae*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 68, 19. — *Phaetornis Augusti*, Reichenb. Troch. Enum. p. 12. — *Id.* Aufz. de Col. p. 15. — Bonap. Consp. Trochil. *in* Revue et Mag. (1854), p. 249, 16. — *Id.* tiré à part, p. 3. — Gould, Introd. p. 45, 32. — Muls. et Verr. Classif. p. 18. — G. R. Gray, List. part. I, p. 121, 1519. — Wyatt, *in* Ibis (1871), p. 376. — Salvin et Elliot, *in* Ibis (1873), p. 10, 8.

Long. — *Bec*, 0m,0337 à 0m,0350 (15 à 15 1/2 l.). — *Ailes*, 0m,0562 (25 l.). — *Rectrices* externes, 0m,0202 (9 l.). — Subexternes, 0m,0250 (11 l.). — Intermédiaires, 0m,0380 (17 l.). — Submédiaires, 0m,0550 (25 l.). — Médiaires, 0m,0720 (32 l.). — Longueur des brins, depuis l'extrémité des submédiaires, 0m,0270 (12 l.). — Largeur des brins, 0m,0030 (1 2/5 l.). — *Corps*, 0m,0337 à 0m,0360 (15 à 16 l.). — *Long. totale*, 0m,1400 à 0m,1440 (63 à 64 l.).

LE PHAETORNIS D'AUGUSTE

♂ *Bec* fort; médiocrement ou assez faiblement arqué (environ 0m,0022 (1 l.) de la corde de l'arc au point le plus élevé de la courbure); aussi long que le corps. *Mandibule* noire. *Mâchoire* jaune ou pâle, avec l'extrémité noire. *Tête* revêtue en dessus de plumes d'un brun verdâtre ; parée d'une bande sourcilière et d'une bande subocu-culaire blanches : la première, prolongée au moins jusqu'à l'extrémité des côtés de l'occiput ; la seconde ordinairement un peu moins longuement prolongée que la précédente : couverte, entre ces bandes, de plumes noires sur les joues et la région auri-

culaire. *Dessus du cou, dos et tectrices alaires* d'un vert bronzé, passant au vert un peu plus clair et frangé de roux, sur le croupion. *Tectrices caudales* d'un vert clair, plus longuement frangées de roux et paraissant souvent presque entièrement rousses. *Ailes* un peu moins longuement prolongées que les rectrices intermédiaires ; d'un brun violâtre. *Queue* à rectrices assez largement barbées : les externes à submédiaires inégalement plus longues ; brièvement d'un vert bronzé à la base, puis noires avant l'extrémité blanche : les externes et subexternes terminées en angle aigu, bordées de blanc à leur extrémité et sur les côtés de leur angle terminal : les intermédiaires rétrécies à partir des quatre septièmes de leur longueur, obtusément arrondies à leur extrémité, blanches à celle-ci sur le quart de leur longueur à leur côté externe, et moins longuement à leur côté interne : les submédiaires rétrécies à partir des six onzièmes de leur longueur, offrant quelque tendance à s'allonger en brin, obtusément arrondies à l'extrémité, blanches sur les deux cinquièmes postérieurs de leur côté externe et moins longuement à leur côté interne : la partie blanche externe terminée en angle rentrant très-ouvert du côté de la base : les médiaires, d'un bronzé verdâtre à leur base et graduellement obscures presque jusqu'à l'extrémité des submédiaires, prolongées ensuite d'une manière subparallèle en forme de brins, obtusément arrondis à l'extrémité, d'un vert grisâtre jusqu'au tiers des brins, blanches postérieurement. *Dessous du corps* paré d'une bande jugulaire d'un blanc cendré, naissant du menton et prolongée jusqu'à la naissance de la poitrine ; cette bande séparée de chaque bande suboculaire par des plumes d'un brun gris, constituant une sorte de bande longitudinale d'un brun gris. *Poitrine* et *ventre* cendrés ou d'un gris cendré. *Sous-caudales* blanches. *Pieds* blancs.

♀ La femelle est presque semblable au mâle. Ordinairement elle a les brins un peu moins longs, la bande jugulaire moins marquée et séparée des bandes suboculaires par des plumes d'un cendré grisâtre, au lieu d'être d'un brun gris.

⌀ Dans l'âge jeune ou non adulte les plumes du dessus du corps sont frangées de cendré grisâtre ; la bande jugulaire moins marquée ; le dessous du corps d'un cendré moins pur ; les rectrices intermédiaires et médiaires varient un peu de longueur.

M. Bourcier et moi avons dédié cette espèce à M. Auguste Sallé, l'un de nos voyageurs les plus intelligents, dont les explorations lointaines ont enrichi la science et les cabinets de l'Europe d'un grand nombre d'espèces nouvelles d'oiseaux et d'insectes.

Le *Ph. Augusti* habite les environs de Caracas dans la République de Venezuela,

la Colombie, la vallée de la Magdalena et diverses autres parties de la Nouvelle-Grenade. (Sallé, Bourcier, Verreaux, Gould, Muséum de Paris, Bouvier.)

QUATRIÈME GROUPE (*Milornis*).

Tableau des espèces :

A Rectrices submédiaires proportionnellement plus longues que les externes à submédiaires, blanches à l'extrémité. Devant de la gorge et du cou brun, avec les plumes frangées de cendré, faisant paraître ces parties parées de larges mouchetures sur un fond cendré. Bec médiocrement arqué, au moins aussi long que les deux tiers du corps. Ventre d'un cendré fauve. . . . . *squalidus.*

AA Rectrices externes à submédiaires graduellement plus longues. Devant de la gorge et du cou parés de mouchetures brunes.

B Bec médiocrement arqué, un peu plus long que les deux tiers du corps. Devant de la gorge et du cou parés de mouchetures brunes sur un fond cendré grisâtre : cette dernière couleur ne se confondant pas avec la bande suboculaire. Ventre cendré grisâtre ou tirant légèrement sur le fauve. . . . . . . *Eurynome.*

BB Bec presque droit ; à peine aussi long que les deux tiers du corps. Devant de la gorge et du cou mouchetés de brun sur un fond blanc cendré : cette dernière couleur se confondant avec la bande suboculaire. Ventre d'un blanc sale. . . . . *anthophilus.*

7. PHAETORNIS SQUALIDUS (Natterer), Temminck.

Rostrum validum, modice arcuatum, bis tertiam partem corporis æquantem. Mandibula nigra. Maxilla pallida, apice nigra. Capite supra fusco-viridi, vitta superciliosa et vitta suboculari pallidis. Corpore supra viridi-æneo. Rectricibus basi pallide viridibus, dein fusco-viridibus : externis ad intermedias gradatim longioribus, postice fulvo aut rufo-marginatis : submediis subelongatis apice albis. mediis post submedias angustioribus, parallelis elongatis, albis. Corpore subtus subfilamentoso, gula et collo albo-rufescentibus fusco-maculatis, aut fuscis (plumis vix albo fimbriatis); vitta jugulari nulla. Pectore et abdomine rufo-cinereis.

Trochilus squalidus (Natterer) Temminck, pl. col. t. I (1838), pl. 120. fig. 1. — Less. Man. d'Ornith. t. II, p. 74. — *Id.* Trait. Orn. (1831), p. 289, 3. — *Id.* Index, p. xv, 33. — *Id.* Hist. Nat. des Colib. p. 40, 8. — Jard. Nat. Libr. Humm. B. t. II (1833), p. 151.

Phaethornis squalidus, Jard. Nat. Libr. Humm. B. t. II. Synops. p. 177, 6. — Burmeist. Syst. Uebers. IIe part., 3e cahier, p. 325, 3.

Trochilus leucophrys, NORDM. *in* Erm. Reise, atl. 2, 18.

Phaetornis intermedius, GOULD, Monog. Troch. part. VI (1853), t. I, pl. 30.

Catal. — *Trochilus squalidus*, BONAP. Conspect. Av. t. I, p. 68, 11. — *Phaetornis squalidus*, REICHENB. Enum. p. 12. — *Id.* Aufz de Col. p. 14. — BONAP. Conspect. Troch. *in* Revue (1854), p. 249. — *Id.* tiré à part, p. 3. — BURMEIST. Syst. Uebers. IIe part., 3e cahier, p. 125, 3. — GOULD, Introd. p. 45, 33. — SCLAT. Catal. amer. Birds, p. 286, 1716. — MULS. et VERR. Classif. Méth. p. 18. — PELZ. Orn. Bras. p. 27. — SALVIN et ELLIOT, *in* Ibis (1873), p. 9. — *Phaethornis squalida*, CAB. et HEIN. Mus. Hein. part. III, p. 8, 9. — *Phaetornis* (*pygmornis*) *squalibus*, G. R. GRAY, List. Brit. Mus. part. I, p. 122, 1530.

LONG. — *Bec*, 0m,0219 à 0m,0270 (11 à 12 l.). — *Ailes*, 0m,0450 à 0m,0472 (20 à 21 l.). — *Rectrices* externes, 0m,0202 à 0m,0225 (9 à 10 l.). — Subexternes, 0m,0225 à 0m,0249 (10 à 11 l.). — Intermédiaires, 0m,0247 à 0m,0270 (11 à 12 l.). — Submédiaires, 0m,0315 (14 l.). — Médiaires, 0m,0517 à 0,0562 (23 à 25 l.). — Longueur des brins depuis les submédiaires, 0m,0202 (9 l.). — Largeur du brin, 0.0026 (1 1/5 l.). — *Corps*, 0m,0225 (14 1/2 l.). — *Long. totale*, 0m,1125 à 0m,1215 (50 à 54 l.).

LE PHAETORNIS SQUALIDE

♂ Adulte. — *Bec* assez fort ; au moins aussi long que les deux tiers du corps ; médiocrement ou assez faiblement arqué (environ 0m,0022 (1 l.) de la corde de l'arc au point le plus élevé de la courbure). *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle, avec l'extrémité noire. *Tête* revêtue en dessus de plumes d'un brun verdâtre ; parée d'une bande sourcilière et d'une bande suboculaire, d'un blanc roussâtre : la première ordinairement prolongée jusqu'à l'extrémité des côtés du cou, mais parfois très-courte : la seconde naissant de la commissure du bec et presque aussi longuement prolongée ; couverte, entre ces deux bandes, de plumes brunes, sur les joues et sur la région auriculaire. *Dessus du cou*, *dos*, *tectrices alaires* et *caudales* d'un vert bronzé ou olivâtre. *Ailes* un peu plus longuement prolongées que les rectrices intermédiaires ; d'un brun violâtre. *Queue* à rectrices assez largement barbées, les externes à intermédiaires graduellement plus longues : les submédiaires proportionnellement plus longues, montrant quelque tendance à s'allonger en forme de brins, de trois huitièmes plus longues que les externes, toutes d'un vert pâle à la base, puis brunes ou d'un vert brun, avant leur bordure terminale : les externes à intermédiaires ordinairement bordées de roux pâle ou de blanc fauve, à l'extrémité et sur les côtés de leur angle terminal : la bordure externe en angle rentrant très-ouvert à sa partie antérieure ou du côté de la base : les submédiaires ordinairement blanches à l'extrémité

ou bordées de blanc : la bordure externe couvrant le plus souvent le tiers postérieur de leur longueur : les médiaires, d'un vert uniforme depuis la base, passant au vert grisâtre vers le niveau de l'extrémité des submédiaires, subgraduellement rétrécies ensuite en espèces de brins d'un vert olivâtre à la base, parallèles et blancs postérieurement. *Dessous du corps* sans bande jugulaire pâle ; revêtu de plumes un peu filamenteuses, brunes ou noirâtres, frangées de fauve pâle, sur le menton, la gorge et le devant du cou, souvent brunes ou noirâtres bordées ou frangées de cendré fauve ou roussâtre, de manière à faire paraître ces parties comme plus ou moins sensiblement mouchetées de brun ou de brun noir, sur un fond moins dominant de cendré fauve ou de fauve pâle. *Poitrine* et *ventre* d'un cendré fauve ou d'un fauve roussâtre, avec la base d'un brun verdâtre, paraissant souvent, par là, mouchetés de brun verdâtre sur un fond cendré roussâtre ou fauve pâle. *Sous-caudales* d'un cendré fauve ou fauve roussâtre. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* bruns ou d'un brun blanchâtre. *Tarses* médiocrement emplumés.

♀ La femelle est semblable au mâle ; mais elle a le bec un peu plus faible ; la mâchoire pâle sur une plus grande étendue ; les rectrices médiaires moins allongées ; la gorge et le cou plus sensiblement mouchetés de brun.

⌀ Dans le jeune âge, les plumes du dessus du corps sont souvent d'une teinte plus luisante et légèrement bronzées, frangées de roux ou de fauve ; les rectrices submédiaires sont moins allongées, moins étroites, moins obtuses à l'extrémité ; la gorge et le cou sont plus visiblement mouchetés de brun, sur un fond cendré fauve, tandis que chez l'adulte, surtout chez le ♂, la teinte brune ou d'un brun noir est plus dominante et moins visiblement divisée en mouchetures.

Cette espèce a été découverte par M. Natterer, dans son voyage au Brésil.

Le *Ph. squalidus* habite diverses parties du Brésil. (Minas-Geraes, Novo-Friburgo, Rio-Janeiro, etc. Temminck, Verreaux, Gould, Sallé, Bouvier, Burmeister, Lesson, Salvin et Elliot, etc.)

Le nid de cet oiseau est formé de mousses et recouvert de lichens fixés à des feuilles de palmiers par des toiles d'araignées.

Diamètre externe, 0^m,050 (22 l.). — Diamètre interne, 0^m,022 (10 l.). — Hauteur, 0^m,0945 (42 l.).

Obs. Le *Ph. squalidus* se distingue des quatre premières espèces par sa taille plus faible ; par ses rectrices submédiaires proportionnellement plus longues que les externes à intermédiaires ; par l'absence de bande jugulaire pâle. Il se distingue par ce

dernier caractère des *Ph. Pretrei* et *Augusti*. Il fait le passage de ce dernier aux *Ph. Eurynome* et *antophilus*, par ses rectrices submédiaires offrant une tendance à s'allonger.

8. PHAETORNIS EURYNOME, Lesson.

Rostrum validum, modice arcuatum, bis tertiam partem corporis æquantem. Mandibula nigra. Maxilla pallida, apice nigra. Capite supra fusco-viridi, vitta superciliosa et vitta suboculari pallide rufis. Corpore supra viridi-æneo : uropygialibus et supercaudalibus pallidioribus, fusco-marginatis et sæpius pallido-fimbriatis. Rectricibus basi viridi-æneis aut viridi-glaucis, dein nigris : externis ad submedias subgradatim longioribus, apice albo-marginatis : mediis post submedias angustioribus, parallelis, elongatis, albis. Corpore subtus subfilamentoso : collo et pectore cinereis, fusco-maculatis, vitta jugulari pallida nulla. Abdomine cinero-griseo aut rufescenti.

Trochilus Eurynome, Lesson, Trochil. (1832), p. 91, pl. 31. — *Id.* Index, p. xiv, 29.

Trochilus Eurynomus. Jard. Nat. Libr. Humm. B. t. II, p. 147, pl. 28, fig. 2.

Trochilus melanotis, Nordm. *in* Erman's Reise, p. 2, pl. 17.

Phaetornis Eurynomus, Jard. Nat. Libr. Humm. B. t. II. Synops. p. 176, 2.

Phaetornis Eurynome, Gould, Monog. Troch. part. I (1850), t. I, pl. XVI. — Burmeist. Syst. Uebers. t. II, 3e cahier, p. 321.

Catal. — *Phaetornis Eurynomus*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 104, 5. — Bonap. Conspect. Troch. *in* Revue (1854), p. 249. — *Id.* tiré à part, p. 2. — *Trochilus Eurynome*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 67. — *Phaetornis melanotis*, Gray et Mitch. Gener. t. I, p. 104, 3. — *Trochilus melanotis*, Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 67. — *Phaetornis Eurynomus*, Bonap. Consp. Troch. *in* Revue (1854), p. 249. — *Id.* tiré à part, p. 2. — *Ptyornis Eurynome*, Reichenb. Aufz. t. XIV. — *Id.* Troch. Enum. p. 12. — *Phaetornis Eurynome*, Caban. et Hein. Mus. Hein. t. III, p. 9. — *Id.* Gould, Introd. p. 41, 16. — Salvin et Elliot, *in* Ibis (1873), p. 8, 5.

Long. — *Bec*, 0m,0360 à 0m,0370 (16 à 16 1/2 l.). — *Ailes*, 0m,0562 à 0m,0607 (25 à 27 l.). — *Rectrices* externes, 0m,0270 à 0m,0320 (12 à 14 l.). — Subexternes, 0m,0337 à 0m,0370 (15 à 16 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,0405 (18 l.). — Submédiaires, 0m,0472 (22 l.). — Médiaires, 0m,0750 (33 1/2 l.). — Longueur des brins après les submédiaires, 0m,0292 (13 l.). — Largeur des brins, 0m,0015 (2/3 l.). — *Corps*, 0m,0450 à 0,0472 (20 à 21 l.). — *Long. totale*, 0m,1495 à 0m,1550 (66 1/2 à 69 l.).

LE PHAETORNIS D'EURYNOME

♂ Adulte. — *Bec* fort; arqué ou assez médiocrement arqué (environ $0^m,0033$ (1 1/2 l.) de la corde de l'arc au point le plus élevé de la courbure); au moins aussi long que les deux tiers du corps. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle, avec l'extrémité noire. *Tête* couverte en dessus de plumes d'un brun vert; parée d'une bande sourcilière et d'une bande suboculaire d'un roux pâle ou flavescent : la première, prolongée au moins jusqu'à la moitié des côtés du cou : la seconde souvent d'un blanc flavescent, prolongée en s'élargissant jusqu'à la base du cou ou même jusqu'à l'épaule ; revêtue, entre ces bandes, de plumes noires, sur les joues et sur la région auriculaire. *Dos* et *tectrices alaires* d'un vert bronzé ou d'un vert olivâtre : celles du dos bordées de brun. *Uropygiales* et *tectrices caudales* d'une teinte ordinairement plus pâle, bordées de brun ou de brunâtre et souvent frangées de roux pâle. *Ailes* au moins aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires ; d'un brun violâtre. *Queue* à rectrices assez largement barbées ; les externes à submédiaires subgraduellement plus longues : les submédiaires proportionnellement un peu plus allongées et montrant une légère tendance à s'allonger en brins ; toutes d'un vert bronzé mi-doré ou en partie d'un vert glauque à la base, et sur la majeure partie de leur longueur, puis noires et bordées de blanc pur à l'extrémité et sur les côtés de leur angle terminal : la bordure blanche externe plus longue que l'interne et en angle rentrant très-ouvert, du côté de la base : les rectrices médiaires d'un vert glauque ou bronzé à la base, puis d'un vert obscur ; rétrécies et prolongées après les submédiaires d'une manière parallèle constituant des espèces de brins un peu moins longs que la partie antérieure, grisâtres à la base et blancs postérieurement. *Dessous du corps* sans bande jugulaire pâle ; revêtu jusqu'à la poitrine de mouchetures brunes sur un fond cendré ou blanc sale : ces mouchetures formées par des plumes d'un brun verdâtre bordées ou frangées de blanc sale ou cendré. *Poitrine* grise ou d'un gris cendré. *Ventre* d'un cendré grisâtre ou tirant légèrement sur le fauve. *Sous-caudales* d'un fauve cendré ou d'un cendré fauve. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* d'un brun pâle. *Tarses* médiocrement emplumés.

♀ *Bec* un peu moins long et moins fort ; mâchoire jaune ou blanchâtre sur une plus grande étendue ; ailes un peu plus courtes ; région mouchetée du devant de la

gorge et du cou plus restreinte, séparée des bandes suboculaires par un espace cendré ou d'un cendré fauve ; poitrine plus pâle.

♂ Dans le jeune âge les plumes de la tête sont frangées de roux fauve ou de fauve pâle ; celles du dos et les tectrices alaires sont frangées de cendré ; les mouchetures brunâtres ou d'un brun verdâtre sont peu ou moins nombreuses, l'espace qui sépare ces mouchetures jugulaires des bandes suboculaires est revêtu de plumes blanchâtres, ainsi que la poitrine et la partie antérieure du ventre. Quelquefois la partie blanche des côtés du cou se confond avec la bande suboculaire qui s'annihile et ces plumes blanches s'étendent jusque sur les côtés de la partie supérieure du cou, en constituant une sorte de demi-collier blanc.

Cet oiseau habite les environs de Rio-Janeiro et diverses autres parties du Brésil méridional. Il est commun dans les forêts des montagnes de Minas-Geraes et de Novo-Friburgo. Il paraît se rencontrer aussi au Chili. Il niche dans les bois épais et bâtit son nid, suivant M. Burmeister, avec des mousses entremêlés avec le *Spiloma roseum*. Sous la chaleur de la couveuse, la couleur de cette plante déteint souvent sur les œufs qui deviennent alors d'un rouge carmin.

Ces nids sont souvent fixés à des feuilles pendantes de palmiers situés dans des lieux humides ou sur le bord des eaux.

Ceux que nous avons eus sous les yeux, dans le beau cabinet de feu Ed. Verreaux, étaient longuement obconiques, formés à l'intérieur d'une bourre roussâtre et extérieurement revêtus de mousses et des chaumes de graminées, et fixés à la page inférieure d'une feuille par des toiles d'araignée.

Diamètre extérieur, $0^{m},040$ (19 l.). — Diamètre interne, $0^{m},020$ (9 l.). — Hauteur, $0^{m},115$ (51 l.).

Obs. Le *Ph. Eurynome* se distingue facilement des *Ph. superciliosus*, *longirostris*, *syrmatophorus*, *hispidus Pretrei* et *Augusti*, par le devant de son cou moucheté de brun sur un fond cendré et dépourvu de bande jugulaire ; de ces deux dernières espèces par ses submédiaires non allongées de manière à se rapprocher de la forme des brins ; des *Bourcieri* et *Filippii*, par le devant de son cou moucheté de brun ; du *squalidus*, par sa taille plus avantageuse, par ses submédiaires non allongées, par la longueur de son bec ; par la couleur du dessous de son corps, etc.

Cette espèce a été destinée, par Lesson, à rappeler le souvenir d'Eurynome, la mère des trois Grâces, et non celui d'Eurynomus, l'un des poursuivants de Pénélope. Elle doit donc porter le nom d'*Eurynome*, en latin comme en français.

9. PHAETORNIS ANTHOPHILUS, Bourcier et Mulsant.

Rostrum validum, subrectum, longitudinem corporis subæquantem. Mandibula nigra. Maxilla pallida, apice nigra. Capite supra fusco-viridi, vitta superciliosa pallide rufa, vitta suboculari albida. Corpore supra viridi-æneo : supercaudalibus fulvo-cinereo fimbriatis, rectricibus basi viridi-glaucis, dein nigris : externis ad submedias gradatim longioribus, apice albo-marginatis : mediis post submedias angustioribus, parallelis, elongatis, albis. Corpore subtus subfilamentoso : collo et pectore albo-cinereis, fusco-maculatis, vitta jugulari pallida nulla. Abdomine albido, lateribus cinereis aut grisescentibus.

Trochilus anthophilus, Bourcier et Muls. Ann. Soc. d'Agr. de Lyon, t. VI (1843), p. 47. — *Id.* Revue Zool. (1843), p. 71.

Phaetornis anthophilus, Gould, Monogr. Trochil. part. VII (1854), t. I, pl. XXIV.

Catal. — G. R. Gray, Gen. t. I, p. 104, 15. — Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 68, 16. — *Id.* Conspect. Troch. *in* Revue (1854), p. 249, 20. — *Id.* tiré à part, p. 3. — Reichenb. Troch. Enum. p. 12. — *Id.* Aufz. d. Col. p. 14. — Sclat. Proc. Zool. Soc. (1855), p. 139. — *Id.* Catal. amer. B. p. 285, nº 1711. — Gould, Introd. p. 43, 26. — Muls. et Verr. Classif. p. 18. — G. R. Gray, List. part. I, p. 122, nº 1526. — Salvin et Elliot, *in* Ibis (1873), p. 9, 7. — *Phaetornis anthophila*, Caban. et Hein. Mus. Hein. IIIᵉ partie, p. 8, 10.

Long. — *Bec*, 0ᵐ,0337 (15 l.). — *Ailes*, 0ᵐ,0585 à 0ᵐ,0607 (26 à 27 l.). — *Rectrices* externes, 0ᵐ,0292 à 0ᵐ,0300 (13 à 14 l.). — Subexternes, 0ᵐ,0315 à 0ᵐ,0337 (14 à 15 l.). — Intermédiaires, 0ᵐ,0350 (15 1/2 l.). — Submédiaires, 0,0382 à 0ᵐ,0405 (17 à 18 l.). — Médiaires, 0ᵐ,0650 à 0ᵐ,0675 (27 à 28 l.). — Longueur des brins, à partir de l'extrémité des externes, 0ᵐ,0225 à 0ᵐ,0250 (10 à 11 1/2 l.). — Largeur des brins, 0ᵐ,0010 à 0ᵐ,0015 (1/2 à 2/3 l.). — *Corps*, 0ᵐ,0315 à 0ᵐ,0360 (15 à 16 l.). — *Long. totale*, 0ᵐ,1395 à 0ᵐ,1463 (62 à 62 1/2 l.).

LE PHAETORNIS ANTHOPHILE

♂ Adulte. — *Bec* fort ; presque droit ou très-faiblement arqué ; à peu près aussi long que le corps. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle, avec l'extrémité noire. *Tête* revêtue en dessus de plumes d'un brun vert ou bronzé ; parée d'une bande sourcilière et d'une bande suboculaire : la première d'un roux pâle ou d'un blanc roussâtre, et prolongée ordinairement jusqu'à la naissance des côtés du cou : la seconde, blanche ou d'un blanc sale, et se confondant souvent par la couleur avec les plumes des côtés de la gorge et du cou ; revêtue, entre ces bandes, de plumes noires, sur les joues et

sur la région auriculaire. *Dessous du cou*, *dos* et *tectrices alaires* d'un vert bronzé ou d'un vert olivâtre peu luisant. *Tectrices caudales* d'une couleur analogue, frangées de cendré fauve ou de fauve roux pâle. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires; d'un brun violâtre. *Queue* à rectrices assez largement barbées : les externes à submédiaires graduellement plus longues et terminées en angle émoussé : toutes glauques ou d'un vert pâle et bleuâtre à la base, sur les deux tiers environ de leur longueur, puis noires ou d'un brun noir et bordées de blanc à l'extrémité et sur les côtés de leur angle terminal : la bordure externe plus longue que l'interne et en angle rentrant très-ouvert du côté de la base : les médiaires d'un vert glauque ou bleuâtre à la base, d'un vert foncé ou brunâtre vers l'extrémité des submédiaires, rétrécies après celles-ci et prolongées d'une manière parallèle constituant chacune une sorte de brin, grisâtre à la base, d'un blanc pur postérieurement et plus long que les deux cinquièmes des intermédiaires. *Dessous du corps* revêtu de plumes un peu filamenteuses ; sans bande jugulaire blanche ; couvert, sur le devant de la gorge et du cou, de mouchetures brunes sur un fond blanc cendré : ces mouchetures formées par des plumes brunes frangées de blanc; revêtu, entre ces mouchetures et la région auriculaire noire, de plumes d'un blanc sale qui se confondent, où à peu près, avec chaque bande suboculaire. *Ventre* d'un blanc sale, avec les flancs d'un cendré plus ou moins grisâtre sur les côtés de l'épigastre. *Sous-caudales* cendrées ou d'un cendré tirant sur le fauve. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, avec les parties vertes plus pâles. *Pieds* brunâtres ou d'un brun blanchâtre. *Tarses* médiocrement emplumés.

♀ La femelle diffère peu de mâle.

♂ Dans l'âge jeune ou non adulte les plumes du dessus du corps sont frangées de roux fauve pâle ; le devant de la gorge et celui du cou sont moins nettement mouchetés de brun ; les côtés de ces parties sont d'une teinte moins blanche ; les brins sont moins longs, moins parallèles.

Le *Phaetornis anthophilus* bâtit un nid garni en dedans de bourre soyeuse blanchâtre et extérieurement revêtu de filaments de végétaux, de débris de feuilles, surtout de feuilles des plantes monocotylédones vivant au bord des eaux, quelquefois de squammules de fougères.

Diamètre externe, $0^{m},050$ (22 1/4 l.). — Diamètre interne, $0^{m},025$ (11 l.). — Hauteur, $0^{m},0675$ (30 l.).

Cet oiseau habite la Nouvelle-Grenade, Venezuela. (Bourcier, Verreaux, Gould, Sallé, Salvin et Elliot.)



Imp. Lemercier & Cie Paris

DIPHLOGÆNA HESPERUS

(Maxillaria Vitellina)

MODE DE PUBLICATION

Cet Ouvrage, imprimé sur très-beau papier fabriqué exprès par MM. FILLIAT FRÈRES, de Rives, avec des caractères neufs, formera quatre volumes grand in-4 raisin, de 300 à 320 pages chacun, accompagnés de planches dessinées d'après nature par d'excellents artistes, et coloriées avec soin.

Chaque Volume sera publié en quatre livraisons de dix feuilles environ, et de quatre ou cinq planches par livraison, pour offrir un représentant des principaux genres, ou les deux sexes des espèces, quand il sera nécessaire.

Le prix de la Livraison est de 7 fr. avec planches noires et 12 fr. 50 avec planches coloriées.

La Société publierait cette *Histoire* avec des planches pour chaque espèce de ces oiseaux, si elle trouvait, à 2 fr. 50 par planche coloriée, un nombre suffisant de souscripteurs pour couvrir les frais.

LYON — IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE VITRAT AINÉ, RUE GENTIL, 4.

Hommage respectueux de E. Mulsant

HISTOIRE NATURELLE

DES

OISEAUX-MOUCHES

OU

COLIBRIS

CONSTITUANT LA FAMILLE DES TROCHILIDÉS

PAR

E. MULSANT

BIBLIOTHÉCAIRE-ADJOINT DE LA VILLE DE LYON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON,
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT, ETC.

ET FEU

ÉDOUARD VERREAUX

OUVRAGE PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

LYON

AU BUREAU DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE

2, PLACE SATHONAY

ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET MARCHANDS NATURALISTES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

1874

T. I. — 2e Livraison

CINQUIÈME GROUPE (*Ametornis*)

Tableau des espèces.

A Devant de la gorge, du cou et de la poitrine, d'un blanc sale ou cendré, se confondant sur les côtés avec chacune des bandes suboculaires. . . . . . *Bourcieri.*

AA Dessous du corps uniformément revêtu de plumes soyeuses rousses ou d'un roux orangé. . . . . *Philippii.*

10. PHAETORNIS BOURCIERI, Lesson.

Rostrum validum, rectum, corporis longitudinem fere æquans. Mandibula nigra. Maxilla pallida, apice nigra. Capite supra fusco-viridi; vitta superoculari pallida; vitta suboculari subobsoleta. Corpore supra viridi-aeneo : uropygialibus et supercaudalibus pallide rufo-fimbriatis. Rectricibus externis ad submedias gradatim longioribus, basi pallide-viridibus, postice obscure-viridibus rufo-marginatis, mediis post submedias angustioribus, parallelis, elongatis, albis aut albidis. Gula et collo antice albidis, lateribus griseo-cinerescentibus, vitta jugulari nulla.

Trochilus Bourcieri, Lesson, Trochil. (1832), p. 62, pl. XVIII. — Jard. Nat. Libr. Humm. B. t. II, p. 150, 5.

Phaetornis Bourcieri, Jard. Nat. Libr. Humm. B. Synops. p. 176, 5. — Gould, Monogr. Troch. part. V (1853), t. I, pl. XXV.

Catal. — *Trochilus Bourcieri*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 67, 9. — *Phaetornis Bourcieri*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 104, 9. — Gould, Introd. p. 43, 27. — Muls. et Verr. Classif. p. 18. — Sclat. Catal. amer. B. p. 285, nº 1712. — Salvin et Elliot, *in* Ibis (1873), p. 13. — *Ametrornis Bourcieri*, Reichenb. Aufz. p. 14. — *Id.* Enum. p. 12. — Caban. et Hein. Mus. Hein. t. III, p. 10, 15. — *Ametrornis abnormis*, Reichenb. Aufz. p. 14. — *Id.* Enum. p. 12. — *Orthornis Bourcieri*, Bonap. Consp. Trochil. *in* Revue (1854), p. 249, 22. — *Id.* tiré à part, p. 3. — *Phaetornis (Orthornis) Bourcieri*, G. R. Gray, List. part. I, p. 121, 1524.

Long. — *Bec*, 0m,0360 (16 l.). — *Ailes*, 0m,0540 (24 l.). — *Rectrices* externes, 0m,0247 à 0m,0270 (11 à 12 l.). — Subexternes, 0m,0272 à 0m,0315 (13 à 14 l.). — Intermédiaires, 0m,0337 à 0m,360 (15 à 16 l.). — Submédiaires, 0m,0360 à 0m,382 (16 à 17 l.). — Médiaires, 0m,0562 à 0m,0630 (26 à 28 l.). — Longueur des brins depuis les submédiaires, 0m,0270 (12 l.). — *Long. totale*, 0m,1307 à 0m,1395 (57 à 62 l.).

LE PHAETORNIS DE BOURCIER

♂ *Bec* fort; droit; un peu moins long que le corps. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle, avec l'extrémité noire. *Tête* revêtue en dessus de plumes d'un brun verdâtre; parée d'une bande sourcilière plus ou moins brièvement prolongée, après l'œil, sur les côtés du cou; offrant à peine les traces d'une bande suboculaire ou l'offrant grêle et d'un cendré roussâtre, naissant de la commissure et bientôt confondue avec les plumes cendrées des côtés de la gorge et du cou; couverte, entre ces bandes, de plumes noires, sur les joues et sur la région auriculaire. *Dessus du cou, dos* et *tectrices alaires* d'un vert bronzé. *Croupion* et *tectrices caudales* de même couleur, garnies d'une frange d'un roux pâle, plus longues sur celles-ci. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires; d'un brun violâtre. *Queue* à rectrices assez largement barbées : les externes à submédiaires graduellement plus longues; d'un vert glauque ou d'un vert pâle et bleuâtre à la base, puis d'un vert d'olive obscur, bordées de roux fauve pâle à l'extrémité : la bordure externe moins étroite et moins courte que l'interne, en angle rentrant très-ouvert du côté de la base : les médiaires d'un vert glauque à la base, puis d'un vert foncé, rétrécies après les submédiaires et prolongées en une sorte de brin parallèle, de deux cinquièmes environ plus long que les submédiaires, d'un cendré blanchâtre à la base, passant au blanc pur postérieurement. *Dessous du corps* uniformément d'un blanc sale ou d'un blanc légèrement cendré sur le devant du cou et de la poitrine, passant au cendré ou cendré grisâtre sur les côtés de ces parties. *Ventre* cendré, passant au cendré grisâtre ou légèrement teinté de fauve sur la région médiane, moins pâle sur les côtés. *Sous-caudales* d'un blanc cendré en partie teintées de fauve roussâtre. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure; mais d'une teinte un peu plus pâle à la base et souvent plus obscure postérieurement. *Pieds* bruns ou brunâtres. *Tarses* médiocrement emplumés.

♀ La femelle diffère peu du mâle.

Le nid que nous avons vu dans la collection Verreaux était appliqué contre une feuille de rosier; il était formé en dedans de matière cotonneuse blanche et revêtu extérieurement de filaments de végétaux.

Le *Ph. Bourcieri* paraît habiter diverses parties de l'Amérique du Sud, le Pérou, le Brésil, Cayenne. (Lesson, Bourcier, Verreaux, Muséum de Paris, Muséum de Lyon, Sallé, Gould, Salles, Salvin et Elliot.)

Le *Ph. Bourcieri* s'éloigne de toutes les espèces précédentes par son bec droit ; par le devant de sa gorge et de son cou uniformément revêtus de plumes d'un blanc sale. Il ne peut être confondu avec les *Ph. anthophilus*, *Eurynome* et *squalidus*, qui ont ces parties mouchetées de brun ou en majeure partie brunes; il n'a pas d'ailleurs, comme le dernier, les rectrices submédiaires allongées. Il se distingue des *Ph. Pretrei* et *Augusti* par ses rectrices externes à submédiaires graduellement plus longues, par les intermédiaires et submédiaires brièvement ou plus brièvement blanches à leur extrémité ; par l'absence de bande jugulaire : ce caractère l'éloigne aussi des véritables Phaétornis.

Cet oiseau a été dédié par Lesson à feu Jules Bourcier, l'un des Trochilidistes les plus connus et les plus habiles à déterminer les espèces douteuses.

Cet ornithologiste, à qui l'on doit la découverte d'un grand nombre d'espèces nouvelles, avait été consul général de France dans la République de l'Équateur. Il a profité de son séjour à Quito pour faire l'ascension du Chimborazo, sur le glacier duquel il s'est élevé à une grande hauteur. Il y éprouva un orage violent et un froid très-vif. L'un des Indiens qui l'accompagnaient y eut le nez gelé.

Le premier, peut-être, il a gravi les hauteurs du Pichincha et a osé descendre dans l'effondrement dans lequel le volcan laisse échapper des vapeurs sulfureuses par quarante-deux bouches ou fissures particulières.

Son séjour dans la République de l'Équateur n'a pas été infructueux pour la science ; il en a rapporté des espèces nouvelles et très-intéressantes d'Oiseaux-Mouches, et une foule d'autres objets d'histoire naturelle.

Il a laissé une des plus riches collections de Trochilidés existantes en Europe.

Claude-Marie-Jules Bourcier était né à Cuisery (Saône-et-Loire) en 1797 ; il est mort à Batignolles (Paris) le 9 mars 1873.

11. PHAETORNIS PHILIPPII, Bourcier et Mulsant.

Rostrum validum, subrectum, corporis longitudinem fere aequans. Mandibula nigra. Maxilla pallida, apice nigra. Capite supra viridi-aeneo ; vitta post oculos nigra. Vittis superocularibus et subocularibus obsoletis. Corpore supra viridi-aeneo : uropygialibus et longius supercaudalibus rufo-fimbriatis. Rectricibus externis ad submedias gradatim longioribus : mediis post submedias angustioribus, parallelis, elongatis, postice albis ; corpore subtus et subcaudalibus rufis.

Trochilus Philippii, Bourcier et Mulsant, Ann. Soc. Agric. de Lyon, t. X (1847), p. 623.

Trochilus Filippi, Bourcier, Rev. Zool. (1847), p. 401.

Phaetornis Philippi, Gould, Monogr. Troch. part. XX (1855), t. I, pl. XXI.

Catal. — *Trochilus Philippi*, Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 68, 18. — *Phaetornis Philippi*, Gray et Mitch. Gener. t. I, p. 104, 48. — Gould, Introd. p. 43, 23. — Muls. et Verr. Classif. p. 18. — Salvin et Elliot, *in* Ibis (1873), p. 13, 14. — *Ametrornis de Filippi*, Reichenb. Enum. p. 12. — *Id.* Aufz. p. 14. — Caban. et Hein. Mus. Hein. t. III, p. 10, 2, Note. — *Orthornis de Filippii*, Bonap. Consp. Troch. *in* Revue (1854), p. 249. — *Id.* tiré à part, p. 3. — *Phaetornis (Orthornis) Philippi*, G. R. Gray, List. (1869), p. 122, 1527.

Long. — *Bec*, 0m,043 (19 l.). — *Ailes*, 0m,060 (27 l.). — *Rectrices* externes, 0m,020 (9 l.). — Subexternes, 0m,026 (11 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,030 (14 l.). — Submédiaires, 0m,042 (19 l.). — Médiaires, 0m,070 (31 l.). — Longueur des brins, 0m,032 (14 1/2 l.). — Largeur des brins, 0m,006 à 0,008 (1/3 l.). — *Corps*, 0m,051 à 0m,052 (23 l.). — *Long. totale*, 0m,152 (68 l.).

LE PHAETORNIS DE FILIPPI

♂ *Bec* fort ; presque droit ; égal environ aux quatre cinquièmes de la longueur du corps. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle, avec l'extrémité noire. *Tête* revêtue de plumes d'un vert bronzé obscur ; sans bande sourcilière pâle, ou n'en offrant que des traces ; ornée, après les yeux jusqu'à la région auriculaire, d'une bande noire, sublinéaire. *Dos* et *tectrices alaires* revêtus de plumes d'un vert bronzé : celles du croupion et plus longuement les tectrices caudales frangées de roux. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires ; d'un brun violâtre. *Queue* à rectrices assez largement barbées : les externes à submédiaires graduellement plus longues, d'un vert glauque à la base, puis noires et bordées de roux à l'extrémité : la bordure externe à peine plus large que l'interne et presque en angle rentrant droit du côté de la base : les médiaires d'un vert glauque à la base, puis noires jusques un peu après l'extrémité des submédiaires, rétrécies après celles-ci et prolongées en une sorte de brin parallèle et blanc sur le tiers postérieur de leur longueur : ce brin, d'un tiers ou de moitié plus long que les submédiaires. *Dessous du corps* uniformément revêtu de plumes soyeuses, rousses ou d'un roux orangé : côtés du cou de même couleur jusqu'aux yeux et jusqu'à la bande postoculaire noire. *Sous-caudales* rousses. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais un peu plus pâle. *Pieds* blanchâtres ou d'un brun pâle.

Patrie. La Bolivie, le Pérou. (Bourcier, Verreaux, Gould, Muséum de Paris, Sallé.)

Cette espèce a été dédiée à M. de Filippi, professeur de zoologie à l'université de Milan.

Obs. Elle se distingue facilement de toutes les autres par le dessous de son corps uniformément roux.

Le nom de feu Bourcier figure seul, par erreur, dans les *Annales de la Société d'agriculture*, t. X (1847), pour la dénomination des *T. Augusti*, *Philippii et Luciani*. J'en avais fait la publication ces espèces conjointement avec M. Bourcier, qui m'avait laissé le soin de les décrire [1].

Genre PYGMORNIS, PYGMORNIS [2]

Caractères. — Ajoutez à ceux de la branche :

Queue ordinairement cunéiforme, c'est-à-dire élargie d'avant en arrière jusqu'à la moitié environ de sa longueur et postérieurement rétrécie en angle dirigé en arrière; mais souvent arrondie ou suba rondie chez le ♂; à rectrices médiaires dépassant les submédiaires du cinquième au plus de leur longueur, tantôt subparallèlement prolongées, après les submédiaires, en une sorte de brin, tantôt graduellement rétrécies après ces dernières et blanches ou rousses à leur extrémité. *Bec* ordinairement aussi long que les deux tiers du corps; faiblement ou peu fortement arqué. *Ailes* offrant les baguettes des premières rémiges plus fortes, convexes.

Les Pygmornis se placent naturellement à la suite des *Phaetornis*, dont ils se rapprochent par leur structure, leurs mœurs et leurs habitudes.

MM. Salvin et Elliot ont encore fait un travail fort utile sur les oiseaux de ce genre, en réduisant le nombre des espèces indiquées dans les catalogues, après avoir soumis à leur examen les types ayant servi aux descriptions des divers auteurs qui ont écrit sur ces Phaetornaires.

Les Pygmornis peuvent être partagés en deux petits groupes :

A Sous-caudales blanches. Baguettes des rectrices de la page supérieure de la queue d'un vert obscur, jusque près de leur extrémité (*pygmornis*).

AA Sous-caudales rousses. Baguettes des rectrices de la page supérieure de la queue le plus souvent pâles en partie ou en totalité (*Eremita*).

[1] J'ai hasardé, dans ce genre *Phaetornis*, de franciser le mot *squalidus*, qui ne doit pas être traduit par *sale* ou *malpropre*, mais qui sert à désigner un oiseau *sans ornement* ou dont la toilette est *négligée*.

[2] Dénomination proposée par le P. Ch. Bonaparte. M. Reichenbach a désigné la même coupe sous le nom de *Eremita*.

PREMIER GROUPE. Sous-caudales blanches (*Pygmornis*)

Tableau des espèces :

a Tectrices caudales vertes. Bec fort; long., 0^m,023 (10 l.). . . . . . . *Idaliae.*

aa Tectrices caudales frangées de roux ou presque entièrement rousses.

b Mâchoire jaune ou blanche sur les deux tiers ou trois quarts basilaires de sa longueur, noire sur le reste. Poitrine rousse. Devant de la gorge et celui de la partie antérieure du cou revêtus de plumes d'un brun noir : ces plumes peu distinctement frangées de roux. Bec; long., 0^m,027 (12 l.) . *Longuemareus.*

bb Mâchoire jaune ou blanche sur sa moitié basilaire ou à peine plus longuement, noire sur le reste. Poitrine cendrée ou grisâtre. Devant de la gorge et celui de la partie antérieure du cou revêtus de plumes d'un brun noir, frangées de cendré ou de grisâtre, faisant paraître ces parties comme rayées ou striées de lignes grisâtres sur un fond d'un brun noir. Bec; long., 0^m,025 (11 l.) . . . . *striigularis.*

1. PYGMORNIS IDALIAE, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum validum, modice aut leviter arcuatum, bis tertiam partem corporis aequans. Mandibula nigra; maxilla basi pallida, tertia parte apicali nigra. Capite fusco-viridi, vittis superocularibus et subocularibus albido-rufis, regione auriculari nigra. Corpore supra et tectricibus caudae viridibus; subcaudalibus albidis; pedibus albis.*

♂ *Cauda postice arcuata, viridi-aenea: scapis concoloribus; rectricibus latioribus, submediis et mediis apice subrotundatis, concoloribus: mediis submediis vix longioribus: externis ad intermedias apice breviter albo-marginatis. Corpore subtus usque ad humeros filamentoso, plumis obscuris aut obscure viridibus, gula nigra; collo et pectore fulvo-fimbrialis; abdomine cinereo aut grisescente.*

♀ *Cauda cuneiformis, viridi-aenea, scapis concoloribus, rectricibus angustioribus: externis ad submedias postice angulatis, albo-marginatis: mediis subelongatis, subacutis, apice albis. Corpore subtus usque ad humeros rufo; gula obscura; abdomine rufo-rubiginoso.*

Trochilus Idaliae. Bourcier et Muls., Ann. Soc. Linn. de Lyon, t. III (1856), p. 187 (♀).

Phaetornis viridicaudata, Gould, Proc. Zool. Soc. (1857), p. 14 (♀). — *Id.* Monogr. Trochil. part. XV (1858), t. I, pl. 33 (♀).

Phaetornis obscura, GOULD, Proc. Zool. Soc. (1857), p. 14 (♂). — *Id.* Monogr. Trochil. part. XV (1858), t. I, pl. 38 (♂).

Catal. — *Trochilus pygmaeus*, TSCHUDI, Faun. Peruan. p. 243, 1. (♀), suivant M. GOULD. — *Pygmornis viridicaudata*, CABAN. et HEIN. Mus. Hein. part. III, p. 7, n° 5 (♀). — *Pygmornis obscura*, CABAN. et HEIN. Mus. Hein. loc. cit. p. 7, n° 7 (♂). — *Pygmornis Idaliae*, GOULD, Introd. p. 48, 41. — *Pygmornis viridicaudata*, GOULD, Introd. p. 47, 36. — *Pygornis Idaliae*, MULS. et VERR. Classific. p. 19. — J. R. GRAY, List. (1869), part. I, p. 122, n° 1540. — *Pygmornis Idaliae*, ♂ ♀. SALVIN et ELLIOT, *in* Ibis (1873), p. 270.

♂ LONG. — *Bec*, 0m,0225 (10 l.). — *Ailes*, 0m,0315 à 0m,0337 (14 à 15 l.). — *Rectrices* externes, 0m,0157 à 0m,0180 (7 à 8 l.). — Subexternes, 0m,0202 (9 l.). — Intermédiaires, 0m,0265 à 0m,0270 (11 1/2 à 12 l.). — Submédiaires, 0m,0280 à 0m,0292 (12 1/2 à 13 l.). — Médiaires, 0m,0303 (13 1/2 l.). — *Corps*, 0m,0337 (15 l.) — *Long. totale*, 0m,0810 à 0m,0832 (36 à 38 l.).

♀ *Bec* et *ailes* comme chez le ♂. — *Rectrices* externes, 0m,0157 (15 l.). — Submédiaires, 0m,0202 (9 l.). —Intermédiaires, 0m,0247 (11 l.). —Submédiaires, 0m,0270 à 0m,272 (12 à 12 1/2 l.). — Médiaires, 0m,0315 (14 l.). — *Corps*, 0m,0345 (15 1/2 l.). — *Long. totale*, 0m,0855 à 0m,0900 (38 à 40 l.).

LE PYGMORNIS D'IDALIE

♂ *Bec* fort ; médiocrement arqué (environ 0m,0022 (1 l.), de la corde de l'arc au point le plus élevé de la courbure) ; égal environ aux deux tiers du corps. *Mandibule* noire. *Mâchoire* jaune ou pâle sur les deux tiers ou presque les trois quarts basilaires de sa longueur, noire sur le reste. *Tête* couverte de plumes d'un brun verdâtre ; parée d'une bande sourcilière d'un blanc roussâtre ou d'un roux blanchâtre, prolongée sur les côtés de l'occiput ; ornée d'une bande suboculaire de même couleur, moins longuement prolongée ; couverte entre ces deux bandes de plumes noires, soit au devant des yeux, soit sur la région auriculaire jusqu'à la partie postérieure des côtés du cou. *Dessus du corps* couvert de plumes d'un vert bronzé mi-doré. *Tectrices alaires* et *caudales* vertes, légèrement mi-dorées. *Ailes* prolongées jusqu'à l'extrémité des rectrices intermédiaires ; d'un brun noir violacé. *Queue* subarrondie à l'extrémité ; à rectrices assez larges, d'un vert bronzé ou d'un bronzé obscur, à baguettes concolores : les externes à intermédiaires brièvement bordées de blanc à l'extrémité, terminées en angle ouvert : les submédiaires et médiaires moins courtes, sans bordure postérieure blanche, subarrondie à l'extrémité ; les médiaires faiblement plus longues que les submédiaires. *Dessous du corps* blanc sur le menton, couvert ensuite jusqu'au niveau des épaules de plumes d'abord obscures ou d'un vert obscur, passant au vert moins foncé ou plus clair, mais dont la couleur est voilée

par de longues franges un peu raides, noires ou brunes sur la gorge, passant graduellement au roux cannelle, puis au roux pâle ou grisâtre; parfois marqué d'une tache blanche sur le milieu de la partie postérieure du cou; couvert, à partir de l'épigastre, de plumes cendrées ou d'un cendré grisâtre, passant au grisâtre sur les côtés. *Sous-caudales* blanches ou d'un blanc cendré, parfois obscures sur la partie basilaire de leur disque. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus pâle; à baguettes d'un vert obscur presque jusqu'à l'extrémité. *Pieds* blancs. *Ongles* obscurs. *Pouce* d'un tiers au moins plus court que l'interne.

♀ *Bec*, *tête*, *dessus du corps*, *tectrices alaires* et *caudales* comme chez le ♂. *Queue* plus longue, cunéiforme, à rectrices plus étroitement barbées : les externes à submédiaires terminées en angle aigu et bordées de blanc à leur angle terminal : les médiaires de 0^m,005 (2 1/2 l.) plus longues que les submédiaires, graduellement rétrécies après l'extrémité de celles-ci, terminées en angle très-aigu, et blanches depuis leur rétrécissement. *Dessous du corps* brièvement blanc sur le menton, puis couvert jusqu'à l'épigastre de plumes d'un beau roux. *Ventre* cendré roussâtre ou roussâtre cendré.

Obs. Dans l'âge incomplétement adulte, la femelle a les rectrices caudales plus ou moins brièvement frangées de roux obscur.

Cette espèce habite le Brésil, principalement les provinces centrales et méridionales de cet empire. (Bourcier, Gould, Verreaux, Muséum de Paris, Sallé, Salvin et Elliot, Bouvier.) Le ♂ a été rapporté pour la première fois par Chabrillac.

Le *Pygornis Idaliae* se plaît dans les forêts où des clairières lui offrent une foule de fleurs secrétant des sucs délicieux; il recherche les lieux humides, les bords des ruisseaux, où pullulent des moustiques et autres petits diptères, qui lui fournissent la nourriture animale dont il a besoin.

Feu Bourcier et moi avons, pour la première fois, fait connaître la ♀ en 1856. L'année suivante, M. Gould l'a décrite sous le nom de *Ph. viridicaudata*, et le ♂, sous le nom de *Ph. obscura*. Dans son *Introduction aux Trochilidés*, le même auteur a réuni les deux sexes sous le nom de *Pygm. Idaliae;* mais il conservait le nom de *Pygm. viridicaudata* à l'oiseau décrit par feu Bourcier et moi sous le nom de *T. Aspasine*. MM. Salvin et Elliot se sont assurés, par l'examen de la collection de M. Gould, que son *Pygm. viridicaudata* n'est pas différent du *P. Idaliae* ♀.

Obs. Les deux sexes de ce *Pygmornis* sont si différents l'un de l'autre qu'il n'est pas étonnant qu'ils aient été considérés comme constituant chacun une espèce parti-

culière. Chez le ♂ la queue est plus courte, terminée en arc ou presque en demi-cercle ; les rectrices sont assez largement barbées pour leur taille ; les externes à intermédiaires sont terminées en angle presque ouvert, brièvement bordées de blanc : les submédiaires et médiaires n'ont point de bordure blanche dans l'âge adulte, sont subarrondies à leur extrémité, et les médiaires sont faiblement plus longues que leurs voisines. Le dessous du corps, depuis la gorge jusqu'aux épaules, est revêtu de plumes à disque d'un vert obscur, passant en approchant de la poitrine à un vert plus clair, mais dont la couleur est voilée par de longues franges un peu raides, noires sur la gorge et passant graduellement sur la poitrine au roux cannelle et au fauve cendré. Le ventre est cendré.

Chez la femelle la queue est plus longue, cunéiforme, les rectrices externes à intermédiaires sont terminées en un angle un peu aigu et bordées de blanc à cet angle terminal, mais brièvement au côté interne : les médiaires se prolongent en une sorte de brin graduellement rétréci en angle très-aigu et blanc depuis l'extrémité des rectrices voisines. Le dessous du corps est filamenteux, d'un beau roux ou d'un roux tirant sur l'orangé depuis la gorge, mais en se montrant plus pâle en approchant de l'épigastre : le reste est d'un cendré roussâtre.

Obs. Le *P. Idaliae* se distingue des *P. Longuemareus* et *striigularis* par ses tectrices caudales vertes et non frangées de roux dans l'état adulte, et des espèces suivantes par la couleur des mêmes tectrices et par ses sous-caudales blanches.

2. PYGMORNIS LONGUEMAREUS, Lesson.

Rostrum validum, arcuatum, bis tertiam partem corporis aequans aut paululum longius. Mandibula nigra ; maxilla basi pallida, tertia parte apicali nigra. Capite supra fusco-viridi, vittis superocularibus et subocularibus rufis, regione auriculari nigra. Corpore supra viridi-aeneo, uropygialibus et tectricibus caudae rufo-fimbriatis. Rectricibus viridi-aeneis, scapis concoloribus : rectricibus mediis postice albis : externis ad submedias postice albo-marginatis. Corpore subtus rufo, ventre pallidiori, gula et collo antice nigris aut plumis nigris rufo-fimbriatis vestitis. Subcaudalibus albis.

♂ ♀ *Cauda cuneiformis.*

♂ *Cauda brevior ; rectricibus externis ad medias subgradatim longioribus : mediis post submedias gradatim-angustatis, apice obtusis.*

♀ *Cauda longior. Rectricibus externis ad submedias gradatim longioribus : mediis longioribus, post submedias gradatim angustatis, apice acutis.*

Trochilus Longuemareus, Lesson, Index (1831), p. xv, 34. — *Id.* Les Trochil. p. 160, pl. 62. — Jardine, Nat. Lib. Humm. B. t. II, p. 152.

Phaetornis Longuemareus. Jardine, Nat. Libr. H. B. t. II, p. 177, 7. — Gould, Monogr. Trochil. part. XIV (1857), t. I, pl. xxxi.

Catal. — *Trochilus Longuemareus*, Bonap. Conspect. t. I, p. 67, 10. — Cabanis *in* Schomb. Reis. in British.-Guiana, p. 709-199. — *Phaetornis Longuemareus*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 104, 11. — *Phaetornis Longuemari*, Reichenb. Aufz. de Colib. p. 14. — *Id.* Enum. p. 12. — *Pygmornis intermedius*, Bonap. Consp. Troch. Revue (1854), p. 250. — *Pygmornis Longuemarei*, Caban. et Hein. Mus. Hein. part. III, p. 7, note 12. — *Pygmornis Longuemareus*, Gould, Introd. p. 46, 34. — Sclater, Catal. Amer. B. (1862), p. 284, 1717. — G. R. Gray, Hand. — List. (1869), p. 122, 1531. — Salvin et Elliot, *in* Ibis (1873), p. 271.

♂ *Bec*, 0^m,025 (11 3/4 l.). — *Ailes*, 0^m,042 (19 l.). — *Rectrices* externes, 0^m,020 (9 l.). — Subexternes, 0^m,023 (11 3/4 l.). — Intermédiaires, 0^m,027 (12 l.). — Submédiaires, 0^m,033 (15 l.). — Médiaires, 0^m,040 (18 l.). — *Corps*, 0^m,031 à 0^m,032 (14 à 14 1/2 l.). — *Long. totale*. 0^m,090 à 0^m,095 (40 à 42 l.).

♀ *Bec* et *ailes*, comme chez le ♂. — *Rectrices* externes. 0^m,020 (9 l.). — Subexternes, 0^m,023 (11 1/2 l.). — Intermédiaires, 0^m,028 (12 1/2 l.). — Submédiaires, 0^m,033 (15 l.). — Médiaires, 0^m,045 (20 l.).

LE PYGMORNIS DE LONGUEMARE

♂ *Bec* fort, arqué (0^m,0022 à 0^m,0033 (1 à 1/2), de la corde de l'arc au point le plus élevé de sa courbure), au moins aussi long que les deux tiers ou presque les trois quarts du corps. *Mandibule* noire. *Mâchoire* d'un jaune orangé (blanche après la mort) sur les deux tiers basilaires, noire sur le reste. *Tête* couverte en dessus de plumes d'un brun olivâtre ou d'un vert bronzé obscur ; parée d'une bande sourcilière rousse, prolongée sur les côtés du cou jusqu'à la base de celui-ci ; revêtue de plumes noires, avant les yeux et plus largement après ceux-ci jusqu'à la région auriculaire ; ornée d'une bande suboculaire d'un roux pâle, naissant de la commissure du bec et couvrant tout l'espace compris entre les plumes noires précitées et les plumes noires ou frangées de roux qui couvrent le devant de la gorge et celui du cou. *Dos* et *tectrices alaires* d'un vert obscur ou bronzé, légèrement lustrées d'or, vus d'arrière en avant. *Uropygiales* et, plus longuement les *tectrices caudales*, frangées de roux.

Ailes à peine aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires; d'un brun violâtre. *Queue* cunéiforme; à rectrices assez larges pour la taille de l'oiseau; les externes à submédiaires graduellement plus longues, terminées en angle progressivement plus aigu; d'un vert bronzé, à baguettes concolores, parées à l'angle terminal d'une bordure blanche ou d'un blanc sale, assez étroite, notablement plus longue sur le côté externe que sur l'interne : les médiaires de $0^m,005$ (2 1/2 l.) plus longues que les submédiaires, graduellement rétrécies à partir de l'extrémité de celles-ci et terminées en angle émoussé; d'un vert bronzé sur la majeure partie de leur longueur, puis grisâtres ou cendrées avant l'extrémité des submédiaires, et blanches postérieurement. *Dessous du corps* couvert sur la partie médiane du devant de la gorge et de la partie antérieure du cou, de plumes noires ou d'un noir brun, frangées de roux, mais laissant dominer la couleur d'un noir brun : les parties latérales de la gorge et du cou revêtues de plumes rousses, dont la couleur se confond avec celle des bandes suboculaires. *Poitrine* rousse, un peu filamenteuse. *Ventre* d'un roux pâle ou cendré. *Sous-caudales* blanches. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus pâle sur les parties vertes; à baguettes vertes sur la moitié basilaire des médiaires et submédiaires et sur les deux tiers basilaires des autres : celles-ci blanches postérieurement. *Pieds* d'un brun pâle. *Tarses* brièvement emplumés. *Pouce* d'un tiers plus court que l'interne.

La ♀ ressemble à peu près au ♂ : mais elle a le bec un peu moins fort, moins arqué, les rectrices plus étroitement barbées; la queue plus longue, plus effilée, les rectrices médiaires graduellement rétrécies après l'extrémité des submédiaires, la gorge moins noire et sur une moindre étendue.

Dans l'âge incomplètement adulte, les plumes du croupion et les tectrices caudales sont plus longuement frangées de roux; le devant de la gorge est revêtu de plumes dont le disque noir plus restreint et les franges rousses plus longues font paraître ces parties comme mouchetées de brun sur un fond roux.

Ce Pygmornis vit principalement dans les forêts, parsemées de clairières dans lesquelles on le voit voltiger de fleur en fleur; il fréquente aussi les bords des ruisseaux, où le Balisier et divers autres végétaux l'attirent près de leur corolle, et lui fournissent l'occasion d'enlacer une foule de petits insectes butinant dans leurs nectaires.

Il se distingue du *P. Idaliae* par ses tectrices caudales rousses ou frangées de roux; du *striigularis* par sa gorge non rayée de lignes grises sur un fond noir; des espèces suivantes par ses sous-caudales blanches.

Le nid de ces oiseaux que nous avons eu sous les yeux dans la collection Verreaux a la forme d'un long cône renversé ; il avait été fixé à l'aide de fils d'araignées au revers d'une longue feuille d'une plante monocotylédonée ; il est entièrement formé d'une bourre rousse.

Diamètre extérieur, 0^{m},035 (16 l.). — Diamètre intérieur, 0^{m},018 (8 l.). — Hauteur, 0^{m},070 à 0^{m},075 (30 à 34 l.).

Patrie. La Guyane, La Trinité. (Lesson, Bourcier, Verreaux, Gould, Muséum de Paris, Sallé, Deyrolle, Bouvier.) Peut-être cet oiseau se trouve-t-il aussi dans le Vénézuela, suivant MM. Salvin et Elliot.

Cet oiseau a été dédié par Lesson à M. Goüye de Longuemare, naturaliste, à qui l'on doit la description de plusieurs espèces nouvelles d'Oiseaux-Mouches.

M. de Longuemare était né en 1790 ; il est mort en 1866, chevalier de la Légion d'honneur, et sous-chef de bureau en retraite, du ministère de la marine.

3. PYGMORNIS STRIIGULARIS, Gould.

Rostrum subvalidum, leviter arcuatum, bis tertiam partem corporis aequans aut paululum longius. Mandibula nigra. Maxilla pallida, dimidia parte apicali nigra. Capite viridi aut viridi fusco, vittis superocularibus et subocularibus albidis aut rufo-albidis, regione auriculari nigra. Corpore supra viridi-aeneo, collo viridi-cupreo, uropygialibus et tectricibus caudae rufo-fimbriatis. Rectricibus viridi-aeneis, scapis concoloribus : rectricibus mediis apice albidis. Gula et collo subtus nigro-fuscis, griseolineatis aut striatis ; pectore grisescente ; abdomine pallido-rufo. Subcaudalibus albis.

♂ *Cauda postice arcuata, rectricibus latioribus : mediis submediis vix longioribus, apice gradatim griseo-viridibus, postice albidis : rectricibus externis ad medias externe albido-marginatis.*

♀ *Cauda cuneiformis, rectricibus angustioribus : mediis submediis longioribus, apice subgradatim griseo-viridibus, postice albidis, subangulatis ; rectricibus externis ad intermedias rufo-albido externe marginatis.*

Phaetornis striigularis, Gould, Monog. Trochil. part. VIII (1854), t. I, pl. xxxvii.

Pygmornis amaura, Bourcier, Revue Zool. (1856), p. 552.

Trochilus atrimentalis, Lawrence, Ann. Ly. New-York, t. VI (1858), p. 260.

Phaetornis amaura, GOULD, Monog. Troch. part. XVII (1859), pl. XXXII (♂).

Catal. — *Phaetornis striigularis*, SCLATER, Proc. Zool. Soc. (1854), p. 111. — *Id.* 1855, p. 139. — *Pygmornis striigularis*, CABAN. et HEIN. Mus. Hein. part. III, p. 7, note 9. — GOULD, Introd. p. 48, 40. — SALVIN et ELLIOT, *in Ibis*, 1873, p. 273. — *Phaetornis (pygmornis) striigularis*, SCLATER, Catal. Amer. B. p. 286, 1720. — G. D. GRAY, Hand. List. (1869), part. I, p. 122, 1534. — *Pygmornis amaura*, CABAN. et HEIN. Mus. Hein, p. 7. note 11. — GOULD, Introd. p. 46, 35. — *Pygornis striigularis*, MULS. et VERR. Classif. p. 19.

♂ *Bec*, 0^m,023 à 0^m,024 (9 3/4 à 10 3/4 l.). — *Ailes*, 0^m,037 à 0^m,038 (16 1/2 à 17 l.). — *Rectrices* externes, 0^m,020 (9 l.). — Subexternes, 0^m,023 à 0^m,025 (11 1/2 l.). — Intermédiaires, 0^m,030 (13 1/2 l.). — Submédiaires, 0^m,035 à 0^m,036 (15 1/2 à 16 l.). — Médiaires, 0^m,038 à 0^m,040 (17 à 18 l.). — *Corps*, 0^m,031 (14 l.). — *Long. totale*, 0^m,087 (39 l.).

♀ *Bec* et *ailes* comme chez le ♂. — *Rectrices* externes, 0^m,018 (8 l.). — Subexternes, 0^m,023 (10 1/2 l.) — Intermédiaires, 0^m,030 (13 1/2 l.). — Submédiaires, 0^m,036 (16 l.). — Médiaires, 0^m,045 (20 l.).

LE PYGMORNIS A GORGE STRIÉE

♂ *Bec* assez fort ; faiblement arqué ; presque aussi long que les trois quarts du corps. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle sur sa moitié basilaire, noire sur le reste. *Tête* revêtue en dessus de plumes brunes ou d'un brun verdâtre ; parée d'une bande sourcilière blanche ou d'un blanc sale, plus ou moins prolongée sur les côtés de l'occiput ; couverte de plumes noires entre les narines et les yeux et plus largement après ceux-ci sur la région auriculaire ; ornée au-dessous de ces plumes noires d'une bande suboculaire blanche ou d'un blanc sale, moins longuement prolongée que la superciliaire. *Occiput et dessus du cou*, d'un vert légèrement cuivreux ; *dos* et *tectrices alaires* d'un vert bronzé ; *uropygiales* frangées de roux fauve. *Tectrices caudales* plus longuement frangées en majeure partie ou presque entièrement rousses ou d'un roux fauve. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices subexternes ; d'un brun violâtre. *Queue* arquée postérieurement ; à rectrices assez ou médiocrement larges : les externes à médiaires presque graduellement plus longues, d'un vert bronzé, à baguettes concolores : les rectrices externes à submédiaires parées à l'angle terminal d'une bordure, presque nulle au côté interne, d'un blanc roussâtre sur les externes à intermédiaires, blanche sur les submédiaires : les médiaires subparallèles ou faiblement et graduellement rétrécies après les submédiaires, blanches ou d'un blanc sale à partir de la pointe de celles-ci ou plutôt un peu plus avant, obtuses ou subarrondies à l'extrémité. *Dessous du corps* couvert sur la gorge et la

partie antérieure du cou jusqu'à la bande suboculaire de plumes brunes ou d'un brun noir, bordées ou frangées de blanc cendré, faisant paraître cette partie brune comme parée de lignes ou de stries d'un blanc cendré ou grisâtre sur un fond brun noir. *Poitrine* grisâtre jusqu'aux épaules. *Ventre* d'un fauve roux pâle ; offrant parfois sur la région épigastrique les traces d'une zone transversale obscure. *Sous-caudales* blanches ou d'un blanc sale. *Page inférieure de la queue* d'un vert bronzé légèrement grisâtre ou d'un vert légèrement grisâtre, à baguettes en majeure partie blanches ou d'un blanc sale. *Pieds* blancs ou blanchâtres. *Ongles* obscurs. *Tarses* brièvement emplumés. *Pouce* d'un tiers au moins plus court que l'interne.

♀ La femelle diffère peu du ♂ ; elle a le bec plus faible, la queue un peu plus longue, plus étroite, les rectrices médiaires terminées en angle aigu après les submédiaires, et plus longues après celles-ci que chez le ♂, de 0^m,007 à 0^m,010 (3 à 4 1/2 l.) ; la région épigastrique souvent marquée d'une tache transversale obscure ou nébuleuse.

M. Gould a, le premier, fait connaître cette espèce en 1854, dans la huitième livraison de sa *Monographie des Trochilidés*. Deux ans plus tard, feu Bourcier la décrivit sous le nom d'*amaura*, et en 1858, M. Lawrence lui donna le nom d'*atrimentalis*. Le type de ce dernier ayant été communiqué à M. Gould, ne lui a pas paru différer du *P. amaura* de M. Bourcier. Or, l'oiseau décrit par ce dernier naturaliste, et dont MM. Salvin et Elliot ont eu sous les yeux le type, n'est autre chose, d'après ces savants, qu'un ♂ adulte du *P. striigularis*.

Le *P. striigularis* habite diverses parties de la Nouvelle-Grenade et de l'Équateur (Gould, Bourcier, Verreaux, Sallé, Salvin et Elliot, Bouvier, Salles.)

Cet oiseau, comme ses congénères, se plaît principalement dans les forêts et sur les bords des ruisseaux, mais vient aussi passagèrement dans les champs cultivés.

Il construit un nid de forme longuement obconique, fixé au revers d'une longue feuille servant à préserver les petits de la pluie et des rayons du soleil. Il est tapissé intérieurement d'une sorte de coton ou de bourre roussâtre, enlevée à des végétaux et extérieurement revêtu de filaments roussâtres (Coll. Verreaux).

Diamètre extérieur, 0^m,030 (13 l.). — Diamètre interne, 0^m,022 (10 l.). — Hauteur, 0^m,065 (29 l.).

Le *P. striigularis* est facile à distinguer des deux espèces précédentes par le devant de sa gorge et de son cou rayé de lignes ou de stries grisâtres sur un fond

brun ou d'un brun noir; par sa mâchoire inférieure pâle seulement sur sa moitié basilaire. Il se distingue d'ailleurs de l'*Idaliae* par ses tectrices caudales presque entièrement rousses, et du *Longuemareus* par une taille plus faible, par un bec moins fort et moins long; par sa poitrine cendrée ou grisâtre; par les baguettes de la page inférieure des rectrices presque entièrement blanches ou d'un blanc sale, au lieu d'être vertes ou obscures sur leur moitié basilaire, etc. Il s'éloigne des espèces suivantes par ses sous-caudales blanches.

DEUXIÈME GROUPE. Sous-caudales rousses (*Eremita*)

Tableau des espèces:

A Épigastre sans bande transversale noire chez le ♂.

b Rectrices d'un vert bronzé; noires ou noirâtres avant leur extrémité pâle: la partie pâle ou blanchâtre commençant au même niveau sur les médiaires et submédiaires au moins chez le ♂. Mâchoire jaune ou blanche sur la moitié ou presque les cinq sixièmes basilaires, noire sur le reste . . *griseogularis.*

bb Rectrices d'un vert bronzé, passant graduellement au vert grisâtre et au blanc sale à l'extrémité des médiaires, et en partie au moins des submédiaires chez le ♂: leur partie verte échelonnée, c'est-à-dire très-inégalement et brusquement terminée chez la ♀. Mâchoire jaune ou blanche sur les deux tiers basilaires, avec le tiers apical noir . . . . . . *Adolphi.*

AA Épigastre paré d'une bande transversale noire chez le ♂.

c Mâchoire jaune ou blanche sur la moitié basilaire au moins de sa longueur. . . . . *pygmaeus.*

4. PYGMORNIS GRISEOGULARIS, Gould.

Rostrum subvalidum, leviter arcuatum, corpore subbrevius. Mandibula nigra. Maxilla basi pallida, dimidia parte apicali nigra. Capite supra fusco-viridi, vittis superocularibus et subocularibus rufis. Corpore supra viridi-aeneo, uropygialibus et supercaudalibus rufis. Rectricibus viridi-aeneis, ante apicem pallidum nigris aut obscuris; scapis obscuris. Corpore subtus rufo, gula grisea. Subcaudalibus rufis.

♂ *Rectricibus mediis et submediis subaequalibus, apice rotundatis.*

♀ *Rectricibus mediis longioribus, gradatim angustatis, apice acutis.*

Phaetornis griseogularis, Gould, Proc. Zool. Soc. Mars 1851. — *Id.* Monogr. of Trochil. part. II (1851); ♂ ♀ et nid.

Trochilus Aspasiae, Bourcier et Mulsant, Ann. Soc. Linn. de Lyon, t. III (1856), p. 187.

Phaetornis zonura, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XXVIII (1860), p. 305. — *Id.* Monog. Trochil. part. XXIII (1861), t. I. pl. 36.

Catal. — *Eremita griseigularis*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 14. — *Id.* Enum. p. 11. — *Pygmornis griseigularis*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 250. — Salvin et Elliot, *in Ibis* (1873), p. 272. — *Phaetornis striigularis*, Sclater, Proc. Z. Soc. (1854), p. 139. — *Id.* (1855), p. 139. — *Id.* Catal. Amer. B. p. 286, 1720. — *Pygmornis griseogularis*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 8, n° 8. — Gould, Introd. p. 47, 39. — *Pygornis griseogularis*, Muls. et Verr. Classif. p. 19. — *Pygmornis zonura*, Gould, Introd. p. 47, 37.

♂ ♀ *Bec*, 0^m,024 à 0^m,025 (11 à 11 1/2 l.). — *Ailes*, 0^m,032 à 0^m,033 (14 1/2 à 15 l.). — *Rectrices* externes, 0^m,016 à 0^m,017 (7 à 7 1/2 l.). — Subexternes, 0^m,020 à 0^m,022 (9 à 10 l.). — Intermédiaires, 0^m,025 (11 1/2 l.). — Submédiaires, 0^m,030 à 0^m,032 (13 1/4 à 14 1/2 l.). — Médiaires, 0^m,033 à 0^m,036 (15 à 16 l.). — *Corps*, 0^m,028 à 0^m,030 (12 1/2 à 13 1/4 l.). — *Long. totale*, 0^m,080 (36 l.).

LE PYGMORNIS A GORGE GRISE

♂ *Bec* assez fort ; médiocrement ou faiblement arqué (environ 0^m,0015 (2/3 l.) de la corde de l'arc au point le plus élevé de la courbure) ; égal au moins aux trois quarts de la longueur du corps. *Mandibule* noire. *Mâchoire* jaune ou blanche sur les trois cinquièmes basilaires, noire sur le reste. *Tête* couverte de plumes d'un brun verdâtre ; parée d'une bande sourcilière d'un roux pâle, naissant vers le milieu du bord supérieur des yeux (mais parfois raccourcie en devant chez les oiseaux mal empaillés) et prolongée sur les côtés de l'occiput ; ornée d'une bande suboculaire d'un roux pâle ; revêtue, après les yeux, de plumes noires jusqu'à la région auriculaire. *Dessus du corps* et *tectrices alaires* d'un vert métallique luisant, mi-doré à certain jour ; *uropygiales* et plus longuement les *tectrices caudales* frangées de roux fauve. *Ailes* ordinairement à peine aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires ; falciformes ; d'un brun violacé. *Queue* arquée à l'extrémité ; à rectrices garnies de barbes médiocrement larges ; offrant les rectrices externes à intermédiaires graduellement plus longues : les submédiaires plus allongées, à peine moins courtes que les médiaires : les externes et subexternes un peu anguleusement terminées : les submédiaires et médiaires arrondies à leur extrémité ; toutes d'un vert bronzé sur leur majeure partie basilaire, ordinairement noires ou noirâtres, avant leur extrémité pâle : les externes, subexternes et ordinairement les intermédiaires bordées de roux pâle à leur angle terminal, mais très-brièvement au côté

interne : les submédiaires et médiaires d'un blanc sale ou très-légèrement teintées de roussâtre : cette partie d'un blanc sale commençant à peu près au même point sur ces quatres rectrices ; à baguettes d'un vert obscur jusque près de leur extrémité ; mais souvent d'un blanc roussâtre à la base. *Dessous du corps* revêtu depuis la gorge jusqu'aux épaules de plumes filamenteuses : ces plumes d'un brun noir et frangées de roux sur la gorge et la partie antérieure du cou, et paraissant grisâtres ou d'un grisâtre brunâtre. *Poitrine* et *ventre* d'un roux pâle ou cendré ; offrant souvent les traces d'une zone épigastrique brunâtre. *Sous-caudales* d'un roux pâle. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus pâle ; à baguettes blanchâtres, souvent obscures avant leur extrémité pâle. *Pieds* blancs. *Tarses* médiocrement emplumés. *Pouce* un peu plus court que l'interne.

♀ La femelle a beaucoup de ressemblance avec le ♂ ; mais elle a la queue cunéiforme, plus étroite, plus effilée ; les rectrices médiaires de 0m,0050 (2 1/2 l.) plus longues que les submédiaires, terminées en pointe, blanches ou blanchâtres à l'extrémité ; la gorge moins obscure, parfois à peine grisâtre.

Les nids de cet oiseau que possède la collection Verreaux ont la forme d'un cône renversé ; il sont tantôt entièrement formés de mousses, dont les brins sont entrelacés avec art, tantôt extérieurement revêtus ou garnis de lichens ; ils sont ordinairement fixés au revers d'une longue feuille à l'aide de fils d'araignée.

Le *Pygm. griseogularis* a été décrit pour la première fois par M. Gould. MM. Salvin et Elliot, qui ont eu sous les yeux le type de l'oiseau que M. Bourcier et moi avions nommé *Aspasiae*, se sont assurés de l'identité de cet oiseau avec les *griseogularis*. Ils ont pu constater également que le *P. zonara* de M. Gould n'est qu'une légère variété de cette espèce, ayant les rectrices plus foncées, d'un noir verdâtre ou d'un vert noirâtre, au lieu d'être d'un vert bronzé.

PATRIE. La Nouvelle-Grenade, le Pérou. (Gould, Bourcier, Verreaux, Muséum de Paris, Sallé, Boucard, Salvin et Elliot, Bouvier.)

Le *P. griseogularis* s'éloigne du *P. Idaliae*, *Longuemareus* et *striigularis*, par ses sous-caudales rousses ou d'un roux pâle au lieu d'être blanches. Il est facile à distinguer du *P. Adolphi* par sa mâchoire blanche ou jaune sur sa moitié basilaire seulement, au lieu de l'être sur les deux tiers ; par ses rectrices noires ou noirâtres avant leur extrémité blanche ou rousse ; il offre un autre caractère qui ne permet pas de confondre les ♀ de ces deux espèces. Chez le *griseogularis* la couleur obscure ou noire des rectrices médiaires ou submédiaires se termine à peu près au même point,

et la couleur blanche commence au même niveau ; chez l'*Adolphi* la couleur verte se termine d'une manière échelonnée, en sorte que la couleur terminale pâle commence, sur ces deux rectrices, à des niveaux assez distants l'un de l'autre.

45. PYGMORNIS ADOLPHI (SALLÉ), GOULD.

Rostrum subvalidum, leviter arcuatum, corpore subbrevius. Mandibula nigra. Maxilla basi pallida, tertia parte apicali nigra. Capite fusco-viridi, vittis superocularibus et subocularibus rufis, regione auriculari nigra. Corpore supra viridi-aeneo uropygialibus et supercaudalibus rufis. Rectricibus viridi-aeneis, mediis et partim submediis apice sordide albis : aliis rufo-marginatis. Corpore subtus pallide rufo-fulvo, gula nigrescenti. Subcaudalibus rufis.

♂ *Cauda apice arcuata, rectricibus latioribus, mediis et submediis subgradatim, apice albidis et subrotundatis.*

♀ *Cauda cuneiformis, longior, rectricibus angustioribus, mediis elongatis, subparallelis, apice subacutis et abrupte albis.*

Phaetornis Adolphi (SALLÉ), GOULD, Monogr. Trochil. part. XIV (1857), t. I, pl. 35.

Catal. — *Phaetornis Adolphi*, SCLATER, Proc. Zool. Soc. (1856), p. 287. — *Id.* (1859), p. 367, 385. — SCLATER et SALVIN, Ibis (1859), p. 126, 177. — *Id.* (1860), p. 38. — *Pygmornis Adolphi*, CABAN. et HEINE, Mus. Hein. IIIe part. p. 7, note 10. — SALVIN et ELLIOT, *in* Ibis (1873), p. 271. — *Phaetornis (Pygmornis) Adolphi*, SCLATER, Catal. Amer. B. p. 286, 1718. — G. R. GRAY, Handlist. Ire part. p. 1822, 1532. — *Pygornis Adolphi*, MULS. et VERR. Classif. p. 19.

♂ ♀. LONG. — *Bec*, 0^m,020 à 0^m,021 (9 à 9 1/2 l.). — *Ailes*, 0^m,035 à 0^m,037 (15 1/2 à 16 1/2 l.). — *Rectrices* externes, 0^m,016 à 0^m,017 (7 1/4 à 7/2 l.). — Subexternes, 0^m,022 (10 l.). — Intermédiaires, 0^m,026 (11 1/2 l.). — Submédiaires, 0^m,032 à 0^m,033 (14 1/2 à 15 l.). — Médiaires, 0^m,039 à 0^m,040 (17 1/2 à 18 l.). — *Corps*, 0^m,030 à 0^m,031 (13 1/4 à 14 l.). — *Long. totale*, 0^m,090 à 0^m,095 (40 à 42 l.).

LE PYGMORNIS D'ADOLPHE

♂ *Bec* de force médiocre; faiblement arqué (0^m,0010 à 0^m,0015 (1/2 à 2/3 l.), de la corde de l'arc au point le plus élevé de la courbure), égal environ aux deux tiers ou plus de la longueur du corps. *Mandibule* noire. *Mâchoire* jaune ou blanche sur les deux tiers ou presque trois quarts basilaires, noire sur le reste. *Tête* couverte de

plumes brunes ou d'un brun verdâtre ; parée d'une bande sourcilière d'un roux pâle, naissant au niveau du milieu du bord supérieur de l'œil, et prolongée sur les côtés de l'occiput ; ornée d'une bande suboculaire d'un blanc roussâtre, naissant de la commissure du bec et moins longuement prolongée que la précédente ; couverte de plumes noires, avant et après les yeux, sur la région auriculaire. *Dessus du corps* et *tectrices alaires* d'un vert bronzé : *uropygiales* et plus longuement les *tectrices caudales* frangées de roux. *Ailes* ordinairement aussi longuement ou un peu plus longuement prolongées que les rectrices subexternes, falciformes, d'un brun violâtre. *Queue* terminée en arc ou en demi-cercle ; à rectrices assez largement barbées : toutes vertes ou d'un vert bronzé, les externes à intermédiaires subgraduellement plus longues : les submédiaires faiblement plus courtes que les médiaires : les externes et subexternes terminées en angle et bordées de roux pâle à cet angle terminal : les intermédiaires terminées en angle plus émoussé, bordées de même, avec la pointe blanchâtre : les submédiaires et médiaires subarrondies à leur extrémité : les submédiaires bordées de roux blanchâtre ou de blanc roussâtre : les médiaires blanches à l'extrémité. Baguettes d'un blanc orangé à la base, puis vertes jusques près de leur extrémité. *Dessous du corps* revêtu de plumes filamenteuses depuis la gorge jusqu'à l'épigastre, puis soyeuses sur le ventre ; d'un cendré roussâtre jusqu'à l'épigastre avec la gorge grisâtre ou d'un gris obscur, à plumes brunes ou d'un brun noir sur le disque et frangées de cendré roussâtre : épigastre offrant souvent les traces d'une zone transversale nébuleuse ou obscure. *Ventre* roux. *Sous-caudales* rousses. *Queue* analogue à la supérieure, avec les baguettes entièrement d'un blanc sale ou roussâtre. *Pieds* blancs. *Ongles* obscurs. *Pouce* d'un quart au moins plus court que l'externe.

ϕ Dans le jeune âge le devant de la gorge est souvent marqué de sortes de stries noires qui le rapprochent du *griseogularis* ou du *striigularis*.

♀ La femelle a une grande ressemblance avec le ♂ ; mais elle a le bec un peu plus faible ; la queue cunéiforme ; les rectrices intermédiaires à submédiaires graduellement plus longues, plus étroites, ayant de la tendance à s'allonger en forme de brin, d'un blanc roussâtre à l'extrémité : les intermédiaires sur leur quart : les submédiaires sur les deux cinquièmes de leur longueur : les médiaires proportionnellement plus longues, graduellement rétrécies à partir de l'extrémité des intermédiaires, d'un blanc sale ou légèrement roussâtre après l'extrémité des submédiaires, terminées en pointe obtuse ; le dessous du corps moins obscur sur la gorge.

Le *P. Adolphi* habite le Mexique et l'Amérique centrale jusqu'à Panama. (Sallé, Boucard, Bourcier, Verreaux, Gould, Parzudaki, Muséum de Paris, Salvin et Elliot, Bouvier.) Il est très-abondant dans les forêts d'Yzabal, suivant MM. Sclater et Salvin.

La découverte de ce Trochilidé est due à M. Sallé, pendant son séjour à Cordoba (Mexique) en 1835. Il dédia cette espèce à son ami, M. Adolphe Boucard, voyageur alors dans le Nouveau-Monde et aujourd'hui établi à Londres. M. Bourcier, à qui M. Sallé avait envoyé cet oiseau sous le nom de *P. Adolphi*, le répandit sous cette dénomination et passa pour l'auteur de la découverte ou du moins pour le créateur du nom de l'oiseau. Quelque temps après, M. Gould en donna la description et la figure dans sa splendide *Monographie des Trochilidés*.

Ce Pygmornis, dont MM. Sallé et Boucard ont eu l'occasion d'étudier les mœurs, se plait dans les lieux sombres et humides ; il recherche l'épaisseur des forêts et les endroits solitaires. Il y vit comme en famille, car on en trouve ordinairement un grand nombre rapprochés les uns des autres. Les mâles sont toujours plus abondants ; de là, ces rivalités et ces combats si fréquents entre les irascibles chevaliers de cette brillante famille. Cette espèce courtise principalement une convolvulacée inédite encore, aux pétales couleur de feu, voisine de l'*Ipomée à feuille de lierre*[1]. Cet oiseau déploie, en voltigeant de fleurs en fleurs, une élégance peu commune. Son vol est habituellement bas ; il se pose souvent presque à terre. Quand il est en repos sur une branche, dont sa robe imite presque la couleur, sa queue est sans cesse en agitation ; on le dirait saisi d'une crainte ou d'une inquiétude continuelles ; il échapperait facilement à la vue si sa loquacité ne trahissait sa présence. Son chant est sonore et presque continuel ; il fait entendre sur des tons différents les syllabes *coui-pi*, *coui-pipi*. On le voit souvent effleurant dans son vol la surface des ruisseaux pour humecter sa langue dans le liquide élément et pour enlacer les petits moucherons qui se balancent sur la surface des eaux. Il aime aussi à boire et à rafraîchir son corps sur les feuilles couvertes de rosée. Fidèle aux lieux où il prend naissance, on est sûr de l'y trouver toute l'année ; il n'éprouve pas, comme d'autres espèces, le désir d'aller, suivant les saisons, s'aventurer dans des contrées lointaines.

M. Sallé a trouvé son nid le 23 mars 1835, au pied des montagnes voisines de Cordova ; il contenait deux œufs déjà soumis à l'incubation. Il était placé sous une feuille de l'espèce de petit palmier nommée *tepejilote* du genre *Chamaedorea*, et composé d'herbes sèches et de fils de coton.

[1] *Ipomaea hederifolia*, LINNÉ (*Quamoclit hederifolia*, DECAND).

Ceux que nous avons vus dans la collection Verreaux ont une forme brièvement cylindrique, un peu rétrécie inférieurement. Ils sont tapissés à l'intérieur de filaments cotonneux d'un blanc sale et revêtus à l'extérieur de mousses dont les brins sont entrelacés avec art ; quelquefois ils sont garnis de quelques lichens. Ils étaient fixés, à l'aide de fils d'araignée, au revers d'une feuille.

Diamètre extérieur, $0^{m},040$ (18 l.). — Diamètre intérieur, $0^{m},018$ (8 l.). — Hauteur, $0^{m},070$ (31 l.).

Le *P. Adolphi* se distingue des espèces du premier groupe par ses sous-caudales rousses ; du *griseogularis* par sa mâchoire jaune ou pâle sur ses deux tiers ou presque trois quarts basilaires ; par ses rectrices passant postérieurement du vert bronzé au vert grisâtre, sans partie noire avant leur extrémité blanche ; par la partie verte de ses rectrices échelonnée à l'extrémité des submédiaires et médiaires au lieu de se terminer au même point, surtout chez les ♀.

Il s'éloigne des dernières espèces par les baguettes de ses rectrices en partie vertes sur la page supérieure de la queue, et par son épigastre non paré d'une bande transversale noire chez les ♂.

6. PYGMORNIS PYGMAEUS, Spix.

Rostrum subvalidum, leviter arcuatum, bis tertiam partem corporis aequans. Mandibula nigra. Maxilla basi pallida, submedia parte apicali nigra. Capite fusco-viridi, vitta superciliosa pallide rufa, vitta suboculari vix plumis lateralibus colli distincta; regione auriculari nigra. Corpore supra viridi-subaurato, plumis colli et uropygialibus rufo-fimbriatis ; supercaudalibus rufis. Rectricibus viridi-aeneis, pallide rufo-marginatis, scapis rufis. Corpore subtus rufo, gula albida. Subcaudalibus rufis.

♂ *Rectricibus mediis apice obtusis aut arcuatis. Vitta nigra post epigastrum transversa.*

♀ *Rectricibus mediis apice acutis. Vitta post epigastrum subobsoleta aut nulla.*

Trochilus pygmaeus, Spix, Av. Bras. p. 78, pl. 80, fig. 1. — Cabanis, *in* Schomb. Reis. t. III, p. 198, 708.

Le brin blanc (♂), Vieillot, Ois. Dor. t. I, p. 29, pl. 19.

Trochilus rufigaster, Vieillot, Nouv. Dict. d'Hist. nat. t. VII (1817), p. 357. — *Id.* Tabl. Encycl. t. II, p. 551. — Lesson, Colibris, p. 43, pl. 9 (♀). — Jardine, Nat. Lib. Humm. B. t. II (1833), p. 155.

Trochilus brasiliensis, TEMMINCK, pl. color. 120, fig. 2 (♀). — PRINCE DE WIED, Beitr. t. IV, p. 111 à 116, nº 19.

Phaetornis rufigaster, JARDINE, Nat. Libr. Humm. B. t. II, p. 177, 8 et t. I, pl. 4. — BURMEIST. Thier. Brasil. t. II, p. 326, 4.

Trochilus davidianus, LESSON, Trochil. p. 50, pl. 13. — JARDINE, Nat. Libr. Humm. B. t. II (1833), p. 153.

Phaetornis davidianus, JARDINE, Synops. (1843), p. 177.

Phaetornis eremita, GOULD, Monogr. Troch. part. I (1850), avec son nid, fixé au revers d'une large feuille.

Phaetornis pygmaeus, GOULD, Monogr. Trochil. part. IV (1852), t. I, pl. XLI.

Catal. — *Phaetornis pygmaeus*, BONAP. Consp. t. I, p. 68, 13. — *Phaetornis*, GRAY. Gener. t. III, Append. p. 30, a. — *Eremita pygmaeus*, REICHENB. Aufz. d. Colib. p. 14. — *Id.* Enum. p. 11. — *Trochilus pygmaeus*, CABANIS, *in* SCHOMB. Reis. *in* Brit. Guiana, p. 198. — *Pygmornis pygmaea*, CABAN. et HEINE, Mus. Hein. IIIe part. p. 6, 6. — GOULD, Introd. p. 49, 46. — *Pygmornis eremita*, GOULD, Introd. p. 49, 45. — *Pymornis rufiventris*, CABAN. et HEINE, Mus. Hein. p. 7. — GOULD, Introd. p. 48, 44. — *Pygmornis pygmaea*, SALVIN et ELLIOT, *in* Ibis (1873), p. 273.

♂ ♀ LONG. — *Bec*, 0m,0225 (10 l.). — *Ailes*, 0m,0292 à 0m,0337 (13 à 15 l.). — *Rectrices* externes, 0m,0135 à 0m,0180 (6 à 8 l.). — Subexternes, 0m,0180 à 0m,0225 (8 à 10 l.). — Intermédiaires, 0m,0225 à 0m,0270 (10 à 12 l.). — Submédiaires, 0m,0270 à 0m,0315 (12 à 14 l.). — Médiaires, 0m,0337 à 0m,0382 (15 à 17 l.). — *Corps*, 0m,0315 à 0m,0337 (14 à 15 l.). — *Long. totale*, 0m,0810 à 0m,0875 (36 à 38 l.).

LE PYGMORNIS PYGMÉE

♂ *Bec* de force médiocre ou parfois assez fort; faiblement arqué (0,0018 (4/5 l.), de la corde de l'arc au point le plus élevé de la courbure); égal environ aux deux tiers du corps. *Mandibule* noire. *Mâchoire* jaune ou blanche sur la moitié ou les trois cinquièmes basilaires de sa longueur, noire sur le reste. *Tête* couverte de plumes brunes ou d'un brun verdâtre; parée d'une bande sourcillière d'un roux pâle, naissant au niveau du bord supérieur de l'œil, et prolongée sur les côtés de l'occiput; ornée d'une bande suboculaire de même couleur, ordinairement séparée du côté de la gorge par une fine ligne brune ou noire, mais parfois confondue avec les plumes rousses des côtés du cou, moins longuement prolongée que la précédente; couverte entre ces deux bandes de plumes noires jusqu'à la région auriculaire. *Dessus du corps* et *tectrices alaires* couvertes de plumes d'un vert mi-doré, frangées de roux sur la base du cou, sur le croupion; tectrices caudales entièrement ou presque en-

tièrement rousses. *Ailes* falciformes; ordinairement à peine aussi longuement prolongées que les externes ou que les subexternes ; d'un brun noir. *Queue* obtuse ou étroitement subarrondie à l'extrémité; ornée sur les côtés d'une bordure assez large d'un roux pâle; à rectrices garnies de barbes médiocres d'un roux pâle à l'extrémité, graduellement plus longues des externes aux médiaires; à baguettes d'un roux orangé sur toute leur longueur. *Dessous du corps* couvert de plumes blanches sur le menton et sur la partie antérieure de la gorge et d'un roux plus ou moins vif sur le reste; paré, un peu après l'épigastre, d'une bande transverse d'un noir profond, plus ou moins étendue. *Sous-caudales* rousses. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, à baguettes rousses et d'un roux orangé. *Pieds* blancs. *Ongles* obscurs. *Tarses* médiocrement emplumés. *Pouce* d'un quart moins long que le médiaire.

⚲ Dans le jeune âge le ♂ se rapproche de la ♀. La gorge est blanche sur une plus grande étendue, et la bande noire postépigastrique est moins développée que dans l'âge adulte.

♀ *Bec, tectrices alaires, dessus du corps* et *ailes* comme chez le ♂; *uropygiales* et et *tectrices caudales* un peu plus longuement frangées de roux. *Queue* cunéiforme, plus étroite, graduellement rétrécie de l'extrémité des subexternes aux submédiaires: les médiaires proportionnellement un peu plus longues, terminées en angle aigu, parfois brièvement d'un blanc sale ou roussâtre à la pointe; devant de la gorge blanc sur une plus grande étendue. Bande transversale noire, située un peu après l'épigastre nulle ou peu large.

Le *P. pigmaeus* habite le Brésil et la Guyane. (Spix, prince de Wied, Schombourg, Gould, Bourcier, Verreaux, Muséum de Paris, Sallé, Bouvier, Salvin et Elliot.)

Cet oiseau se plaît principalement dans les forêts profondes; on le voit parfois dans les clairières, ou suivre les sentiers, tracés par les Indiens, pour butiner sur les fleurs qui les bordent. Il vole vers les objets de sa convoitise avec une rapidité extrême, agite continuellement sa queue, et disparaît comme un trait, en poussant un cri aigu, pour se porter vers d'autres objets de son goût.

M. Schombourg et le prince de Wied ont souvent trouvé son nid fixé à des feuilles réunies au sommet des arbres ou arbrisseaux. Il est construit de matières diverses, suivant les matériaux qui se trouvent à la portée de ceux qui les bâtissent.

Ceux que nous avons vus dans la collection Verreaux ont la forme d'un cône renversé et sont formés soit de mousse, soit de filaments de végétaux et garnis intérieu-

rement soit de laine rousse enlevée aux tiges de certaines fougères, soit de petites graines garnies de longues soies.

Diamètre extérieur, 0^m,040 (18 l.). — Diamètre intérieur, 0^m,020 (9 l.). — Hauteur, 0^m,090 (40 l.).

Quelques-uns sont beaucoup plus petits.

Obs. La synonymie de cette espèce est assez difficile à établir en raison de la brièveté de la description des auteurs. Nous avons admis celle qui semble la plus probable.

Le *Trochilus davidianus* de Lesson ne semble qu'une variété du *pygmaeus;* il a les ailes plus arquées, un peu plus courtes, plus obtuses à l'extrémité, ne dépassant pas les franges des tectrices caudales ou la pointe des rectrices externes; la queue plus étroitement bordée de roux; il semblerait peut-être, par là, constituer une espèce particulière, si ces modifications, produites par l'âge ou par des influences diverses, étaient constantes; mais on trouve toutes les transitions dans la longueur et la forme des ailes. Le *davidianus* a d'ailleurs, comme le *pygmaeus*, les baguettes des rectrices d'un blanc roussâtre, la mâchoire blanche jusqu'à la moitié ou aux trois cinquièmes de sa longueur, le bec de même grandeur, et enfin tous les autres caractères de ce dernier.

Peut-être doit-on regarder aussi comme une variété du *pygmaeus* le *Phaetornis episcopus* de M. Gould (*Monogr. Trochil.* part. XVIII (1859), t. I, pl. XXXIX. — *Pygmornis episcopus*, Gould, Introd., p. 48, 43), ayant les rectrices plus larges et plus obscures, mais dont on ne connaît encore qu'un seul individu, provenant de la Guyane anglaise. (Voyez Salvin et Elliot, *in* Ibis (1873, p. 274.)

7. PYGMORNIS NIGRICINCTUS, Lawrence.

M. Lawrence a décrit, dans les *Annales du Lycée d'histoire naturelle de New-Yorck*, un *Pygmornis* qui nous est inconnu. Il ne diffère du *pymaeus*, suivant MM. Salvin et Elliot, que par sa mâchoire jaune ou blanche sur presque toute sa longueur, noire seulement au bout.

Phaetornis nigricinctus, Lawr. Ann. of the Lyc. of Nat. Hist. of New-York, t. VI (1858), p. 260. — Gould, Monogr. Trochil. part. XVIII (1859), t. I, pl. XXXIX, fig. 1.

Pymoruis nigricinctus, Salvin et Elliot, *in* Ibis (1873), p. 274.

Le Pygmornis à bande noire habite l'Équateur (Lawrence), le Pérou (Salvin et Elliot), les parties supérieures de l'Amazone (Gould), le Brésil (Natterer).

TROISIÈME BRANCHE

LES CAMPYLOPTÉRAIRES

CARACTÈRES. — *Mandibule* noire ; chargée à sa base d'une arête dorsale en partie dénudée entre les scutelles et conséquemment visible en deçà de la partie antérieure de ceux-ci ; non avancée jusqu'à la moitié de la longueur du bec, au-delà de ces derniers. *Narines* découvertes. *Scutelles* en partie dénudés. *Mâchoire* ordinairement noire, rarement d'un brun pâle, ou blanche à la base et noire à l'extrémité ; offrant un espace intermaxillaire plus ou moins large, prolongé jusqu'au tiers environ de sa longueur, en se rétrécissant d'arrière en avant, emplumé plus avant que le niveau de la partie antérieure des scutelles. *Bec* fort ; plus ou moins arqué chez plusieurs, presque droit chez les autres ; faiblement plus long ou moins long que la moitié du corps, c'est-à-dire que l'espace compris entre la commissure du bec et la région anale. *Rectrices* largement ou assez largement barbées ; les médiaires à intermédiaires ou même à subexternes ordinairement presque égales ; les externes à médiaires rarement graduellement plus longues, ou les externes à médiaires progressivement plus courtes, et, dans ce dernier cas, constituant une queue profondément fourchue. *Ailes* larges ou assez larges, surtout chez les ♂ ; souvent presque aussi longuement prolongées que les médiaires, quand celles-ci sont à peu près égales aux intermédiaires, ou quand la queue est fourchue ; moins longuement prolongées que les intermédiaires, quand les externes à médiaires sont graduellement plus longues et que la queue est arquée postérieurement ; à baguettes des premières rémiges, de la première surtout, plus ou moins dilatées, tantôt convexes ou subconvexes, tantôt subdéprimées : la première, souvent un peu en toit ou chargée d'une ligne saillante, ou dépourvue de barbes sur la moitié basilaire de son côté externe, chez divers ♂ ; toujours barbées chez les ♀, falciformes chez ces dernières ; souvent un peu coudées, chez divers ♂.

Dessous du corps revêtu de plumes soyeuses chez les uns, squamiformes et d'un brillant métallique chez les autres ; rarement frangées ou un peu filamenteuses. *Tarses* médiocrement emplumés. *Pouce* plus court que l'interne, et celui-ci que le médiaire.

Oiseaux-Mouches généralement de grande ou d'assez grande taille; ordinairement d'un vert doré ou mi-doré sur le dos; souvent à couleurs peu remarquables en dessous; sans ornements particuliers sur la tête, le cou ou la poitrine; ordinairement sans bandes sourcilières ou suboculaires pâles.

Les Campyloptères semblent être de tous les Trochiliens les mieux organisés pour la puissance du vol. La force et la largeur des baguettes des ailes, de celles des mâles surtout, suffit pour révéler les avantages dont la nature les a doués sous ce rapport.

Plusieurs s'élèvent souvent jusqu'au sommet des plus grands arbres, pour y faire la cour aux végétaux en inflorescence qui demandent un appui ou qui vivent en parasites sur ces géants des forêts.

La conscience de leur force donne à ces oiseaux, sur les autres Trochilidés un pouvoir tyrannique. Ils ne peuvent souffrir l'approche des autres espèces et forcent à la fuite les individus assez téméraires pour s'approcher des fleurs, objet de leur préférence. Cette humeur aggressive se manifeste surtout chez les mâles. Deux rivaux se disputent-ils les mêmes corolles ou se rencontrent-ils dans les airs : on les entend aussitôt pousser des cris de colère; leur poitrine se gonfle, leur plumes se hérissent; ils s'attaquent avec fureur et se servent de leur bec comme d'un dard acéré pour percer leur ennemi. La lutte dure à peine un quart de minute, mais cet espace de temps suffit pour donner la victoire au plus adroit ou au plus valeureux.

Les Campyloptères font une chasse active aux insectes et les recherchent non-seulement dans la corolle des plantes, mais aussi dans les toiles des araignées et n'épargnent pas ces dernières quand ils peuvent les saisir.

Plusieurs ont un chant agréable à l'oreille; ils le font surtout entendre à l'époque de l'année où ils cherchent à plaire à celle qui a su les charmer.

Les Campyloptères se répartissent dans les deux rameaux suivants :

Queue	fourchue, à rectrices courtes; les submédiaires à externes graduellement plus longues : ces dernières une fois ou deux plus longues que les médiaires	Eupetomenates.
	non fourchue; à rectrices médiaires plus longues que les externes .	Compyloptérates.

PREMIER RAMEAU

LES EUPÉTOMÉNATES

Caractères. — *Queue* fourchue, à rectrices médiaires courtes : les submédiaires à externes graduellement plus longues ; ces dernières une fois ou deux plus longues que les médiaires.

Ce rameau est réduit au genre suivant :

Genre EUPETOMENA, EUPÉTOMÈNE, Gould.

Gould, Monogr. of Trochil. 1853, part. VI.

Caractères. — Ajoutez à ceux de la branche :

Bec noir ; presque droit ; fort ; aussi long que la moitié du corps. *Ailes* à peine plus longuement prolongées que les rectrices submédiaires ; à première et seconde rémiges dilatées chez les ♂ ; la première seule dilatée plus sensiblement chez la ♀. La première barbée au côté externe chez les deux sexes, et non coudée chez le ♂.

1. EUPETOMENA MACROURA, Gmelin.

Rectum nigrum, validum, subrectum, dimidiam partem corporis aequans. Capite supra coeruleo. Corpore supra viridi. Tectricibus caudae apice subviolaceo-viridibus. Alis rectricium mediarum apicem attingentibus. Cauda profunde bifurcata, nigro-chalybaea. Collo et pectore coeruleis, ventre viridi; subcaudalibus nigro-viridi-chalibaeis.

♂ *Scapo primae remigiae valde dilatato.*

♀ *Scapo primae remigiae subdilatato.*

Guainumbi tertia species, Marcgrave, Hist. Nat. Bras. p. 197. — Willugh. Ornith. p. 166. — Rai, Syn. Av. p. 187.

Mellivora avis maxima, Sloane, Voc. to the Jamaic. p. 309, 41.

L'Oiseau-Mouche à longue queue de Cayenne, Brisson, Ornith, t. III, p. 726, pl. XXXVI, fig. 9.

L'Oiseau-Mouche à longue queue couleur d'acier bruni, BUFFON, Hist. Nat. d. Ois. t.VI, p. 36.

Trochilus macrourus, GMEL. et LINN. Syst. Nat. t. I, p. 487, 27.

Trochilus forficatus. LATH. Index ornith. t. I, p. 304, 9.

Cayenne fork-tailed Humming-Bird, LATH. Gen. Syn. t. II. p. 751. — *Id.* Gener. Hist. t. IV, p. 299. — SHAW, Gen. Zool. t. 8, p. 310.

Trochilus macrourus, VIEILLOT, Nouv. Dict. d'hist. nat. t. VII (1817), p. 366. — *Id.* Tabl. encycl. 2e partie, p. 556. — DRAPIEZ, Dict. class. t. IV (1823), p. 325. — Prince de Wied, Beitr. t. IV, p. 93, 14.

Ornismia hirundinacea, LESSON, Ois.-M. p. XII et p. 98, pl. XXV. — *Id.* Suppl. p. 79. pl. XXXIX. — *Id.* Trait. p. 272, 2.

Eupetomena hirundinacea, GOULD, Monog. Trochil. part. VI (1853), t. II, pl. XLII.

Prognornis macroura, REICHENB. Aufz. p. 9. — *Id.* Enum. p. 11. pl. 805. fig. 4873-75. — BURMEIST. Thier. Brasil. 2e part., 3e cah., p. 330.

Catal. — *Polytmus macrourus*, GRAY, Gen. t. I, p. 107. — *Eupetomena macroura*, BONAP. in Revue (1854), p. 254. — CABANIS et HEIN. Mus. Hein. 3e partie. p. 14, 24. — GOULD. Introd. p. 50, 47. — MULS. et VERR. Classif. p. 21. *Prognornis macroura*, REICHENB. Aufz. p. 11.

♂ LONG. — *Bec*, 0m,0225 à 0m, 0247 (10 à 11 l.). — *Ailes*, 0m,069 à 0m,076 (31 à 34 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,033 à 0m,036 (14 à 16 l.). — Submédiaires, 0m,040 (18 l.). — Intermédiaires, 0m,052 (24 l.). — Subexternes, 0m,067 (30 l.). — Externes, 0m,095 (42 l.). — *Corps*, 0m,049 à 0m,051 (22 à 23 l.). — *Long. totale*, 0m,185 (82 l.).

♀ *Rectrices* médiaires, 0m,033 (14 l.). — Submédiaires, 0m,040 (18 l.). — Intermédiaires, 0m,045 (20 l.). — Subexternes, 0m,056 (25 l.). — Externes, 0m,070 (31 à 32 l.). — *Long. totale*, 0m,140 (62 l.).

L'EUPÉTOMÈNE HIRONDELLE

♂ Adulte. — *Bec* noir ; presque droit ; un peu moins long que la moitié du corps ; fort ; subgraduellement rétréci d'arrière en avant, jusque près de l'extrémité où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* et *nuque* revêtues de plumes bleues ou d'un bleu tirant sur le violet. *Dos* et *tectrices alaires* vertes ou d'un vert légèrement bleuâtre luisant. *Tectrices caudales* peu longues ; vertes dans leur première moitié, cuivreuses ou d'un cuivreux violâtre dans la seconde. *Ailes* falciformes ; larges ; d'un noir violâtre ; aussi longuement ou un peu plus longuement prolongées que les rectrices médiaires ; à baguettes noires : la première des rémiges large, subdéprimée et chargée d'une nervure jusqu'à plus de la moitié de sa longueur, assez brusquement rétrécie à partir de ce point jusqu'à son extrémité ; canaliculée en

dessous, sur la partie élargie. *Queue* profondément fourchue ; à rectrices d'un bleu d'acier ; graduellement plus longues des médiaires aux externes, à barbes externes plus courtes, à barbes internes larges, obliquement coupées à l'extrémité à leur côté interne : les externes et les subexternes plus obliquement que les autres : les externes, terminées en pointe, de moitié plus longues que le corps, deux fois et demie aussi longues que les médiaires. *Dessous du corps* revêtu, depuis le bec jusqu'un peu après le niveau des épaules, de plumes un peu squamiformes, bleues ou d'un bleu tirant sur le violet ; revêtu sur le reste de plumes soyeuses vertes ou d'un vert légèrement bleuâtre, brillantes, glacées même à certain jour. *Touffe pleurale* blanche, parfois peu marquée. *Région anale* revêtue d'un duvet noir à la base, blanc à l'extrémité. *Tectrices sous-caudales* plus longues que les sur-caudales ; d'un bleu d'acier. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais un peu plus pâle. *Tarses* noirs.

♀ La femelle est semblable au mâle ; mais elle a la queue moins longue, les rectrices d'une teinte d'un bleu violacé ; les ailes moins fortement falciformes ; à baguette de la première rémige faiblement dilatée, graduellement rétrécie après sa plus grande largeur, au lieu de l'être d'une manière assez brusque.

♂ Dans le jeune âge, la tête est d'un brun verdâtre, la gorge et le devant du cou sont mouchetés de plumes squamiformes bleues sur un fond grisâtre.

L'*Eupétomène hirondelle* habite la Guyane et le Brésil ; il est commun dans la province de Minas-Geraes, suivant M. Burmeister. (Lesson, Gould, Verreaux, Sallé, Muséum de Paris, Chabrillac, Salles, etc.) Il bâtit un nid en forme d'hémisphère, tapissé à l'intérieur d'une bourre roussâtre enlevée à des végétaux, extérieurement composé de mousses et garni de lichens unis à l'aide de fils d'araignée.

Celui que nous avons vu dans la collection Verreaux était placé dans la bifurcation des deux rameaux et contenait deux jeunes oiseaux.

La queue profondément entaillée et les longues ailes de cet oiseau lui donnent quelques rapports avec nos Martinets et nos Hirondelles, ces joyeux messagers du printemps, mais ses habitudes sont bien différentes.

Il ne va pas, comme ces Chélidons, aux approches de l'automne, chercher sous un ciel étranger un air plus doux et une hospitalité généreuse. Il vit pendant toute l'année près des lieux où fut placé son berceau, ou s'en éloigne à peu de distance, pour rendre visite à des végétaux faits pour l'attirer.

Il vit solitaire et s'élève quelquefois très-haut dans les airs. Il aime la lisière des bois touffus, ornés d'arbustes odorants ; il s'aventure aussi dans les plaines ; on le voit partout dans les campos, car là aussi s'épanouissent sans cesse de nouvelles fleurs ; mais il préfère souvent le bord des rivières, où les Passiflores, les Liserons et les Banistères étreignent de leurs réseaux les végétaux arborescents qui garnissent ces rives. On le voit, d'un vol rapide, pénétrer sous les arcades des Bambous, dont les tiges flexibles supportent les rameaux des Marianeira et les blanches étoiles des Mauhinies ; il s'arrête surtout devant les longues cloches des *Datura*, d'où s'exhalent au coucher du soleil des odeurs si suaves et dont les tubes élégants attirent des myriades de petits insectes dont il fait son profit. Quand ces fleurs aimées se sont flétries sous le souffle du temps, il se rejette sur les houppes des Sucrins, sur les châtons des Acacies et sur diverses autres corolles capables de lui procurer sa nourriture en flattant ses goûts.

DEUXIÈME RAMEAU

LES CAMPYLOPTÉRATES

Queue non fourchue ; à rectrices médianes plus longues que les externes.

On peut les diviser en deux genres :

A Ailes arquées et presque coudées extérieurement chez le ♂ ; à baguette de la première rémige très-dilatée et non barbée au côté externe de sa base, chez le même sexe. *Campylopterus.*

AA Ailes régulièrement falciformes chez le ♂ ; à baguette de la première rémige plus faiblement dilatée, moins déprimée, barbée à son côté externe, chez le même sexe . . . . *Aphantochroa.*

Genre CAMPYLOPTERUS, CAMPYLOPTÈRE, Swainson.

Swainson, Zool. journ. t. III (1827), p. 358.

Caractères. — Ajoutez à ceux de la branche :

Ailes arquées et presque coudées extérieurement chez le ♂ ; à baguette de la première rémige très-dilatée et non barbée au côté externe de sa base chez le même sexe.

Chez la plupart les ailes se prolongent à peine au delà de l'extrémité des rectrices externes.

A Rectrices médiaires notablement plus longues que les submédiaires.
(s.-g. *Sphenoproctus.*)

1. CAMPYLOPTERUS PAMPA, Lesson.

Rostrum nigrum, validum, subrectum, dimidia parte corporis longius. Capite coeruleo aut viridi-coeruleo. Corpore supra viridi-subaurato. Alis post rectrices externas vix prolongatis. Rectricibus mediis viridibus aut coeruleo-viridibus : aliis aeneis, postea nigris : externis postice latere externo cinereo-griseis. Corpore subtus viridi ericeo-cinereo. Subcaudalibus grisescentibus aut rufescentibus.

♂ *Alis subangulatis; scapis, praesertim externo, valde dilatatis, subcaudalibus grisescentibus.*

♀ *Alis falcatis; scapis modice dilatatis; subcaudalibus grisescentibus.*

Ornismya pampa, Less. Suppl. aux Ois.-Mouch. p. 127, pl. 15. — *Id.* Revue Zool. (1839), p. 18, — *Ornismya (Campylopterus) pampa*, Index, p. vi.

Campylopterus pampa, Jardine, Nat. Libr. t. II, p. 179, 2. — Gould, Monog. Troch. part. X (1855), t. II, pl. 43.

Pampa campyloptera, Reichenb. Aufz. d. Colib. p. 11. — *Id.* Enum. p. 9, pl. 800, 4861-4862.

Catal. — *Polytmus pampa,* Gray, Gener. t. I, p. 107, 7. — *Campylopterus pampa,* Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 71, 6. — *Id.* Revue (1854), p. 250, 57. — Sclat. et Salvin, *in* Ibis, 1859, p. 127, 180. — *Sphenoproctus pampa*, Caban. et Hein. Mus. Hein. p. 11, 17. — Gould, Introd. p. 51, 48.

♂ ♀ Long. — *Bec,* 0m,025 à 0m,027 (11 à 12 l.). — *Ailes,* 0m,065 à 0m,067 (29 à 30 l.). — *Rectrices* externes, 0m,044 (20 l.). — Subexternes, 0m,046 (20 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,050 (21 l.). — Submédiaires, 0m,052 (23 l.). — Médiaires, 0m,056 à 0m,058 (25 à 26 l.). — *Corps,* 0m,047 à 0m,049 (21 à 22 l.). — *Long. totale,* 0m,120 à 0m,125 (54 à 56 l.).

LE CAMPYLOPTÈRE PAMPA

♂ Adulte. — *Bec* noir, à peu près droit ; un peu plus long que la moitié du corps ; fort; graduellement rétréci jusque près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* revêtue, jusques un peu après le vertex, de plumes squamuliformes, d'un vert obscur sous certain jour, mais bleues

ou d'un bleu tirant sur le violet et brillantes, vues sous un autre jour ; parée d'une tache postoculaire blanche ; couverte sur la région auriculaire de plumes d'un brun grisâtre. *Nuque*, *dos* et *tectrices alaires* d'un vert mi-doré, vu d'arrière en avant, parfois d'un vert très-légèrement bleuâtre. *Tectrices caudales* d'un vert mi-doré à leur base, d'un vert bleu ou d'un bleu verdâtre à l'extrémité. *Ailes*, subanguleusement arquées, larges ; d'un brun violâtre ; à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices externes ; à baguettes noires : celles des trois premières rémiges larges, dilatées, la première surtout, chargée d'une nervure ou ligne saillante jusqu'aux trois cinquièmes de sa largeur, graduellement et très-sensiblement rétrécie à partir de la courbure presque jusqu'aux quatre cinquièmes de sa longueur, après lesquels elle est très-étroite jusqu'à l'extrémité : cette première baguette non barbée au côté externe de sa partie élargie et canaliculée en dessous. *Queue* à rectrices graduellement plus longues des externes aux submédiaires : les médiaires sensiblement plus longues que celles-ci, rétrécies à partir de l'extrémité de ces dernières et terminées en pointe obtuse : les autres arrondies à l'extrémité : les médiaires un peu plus longues que le corps, d'un vert bleuâtre ou d'un bleu vert, avec l'extrémité violâtre : les submédiaires et intermédiaires d'un vert bronzé à la base, noires vers l'extrémité : les externes d'un vert bronzé à la base, puis noires, d'un cendré grisâtre sur les deux cinquièmes postérieurs de leur côté externe. *Dessous du corps* soyeux, cendré, passant au cendré grisâtre sur les côtés du cou et du ventre. *Région anale* à duvet brun à la base, blanc à l'extrémité. *Sous-caudales* cendrées ou d'un cendré sale, ordinairement un peu roussâtre. *Page* inférieure de la queue analogue à la supérieure. *Tarses* bruns, brièvement emplumés.

♂ Dans le jeune âge, le dessus de la tête est d'un vert brun jusqu'au vertex ou un peu plus, et vert ou d'un vert bleuâtre après ce dernier.

La ♀ a la taille un peu plus faible ; les ailes régulièrement falciformes au lieu d'être coudées ; les baguettes des trois premières rémiges de largeur médiocre et graduellement rétrécies après la moitié de leur longueur.

♂ ♀. Dans l'âge incomplètement adulte, surtout chez les ♀, les rectrices submédiaires ou intermédiaires à externes sont étroitement bordées de blanc à l'extrémité ; la partie grisâtre du côté extérieur de la rectrice externe n'affecte quelquefois que le bord des deux cinquièmes de cette rectrice, tandis qu'ordinairement cette tache grisâtre couvre jusqu'à la baguette les deux derniers cinquièmes, en laissant l'extrémité noire ou d'un noir violâtre. D'autres fois la teinte cendrée ou grisâtre se prolonge

jusqu'à l'extrémité du côté externe et empiète même un peu à cette dernière sur le côté interne.

Le *C. pampa* habite différentes parties du Mexique, de la Nouvelle-Grenade et du Guatemala. (Lesson, Delattre, Gould, Verreaux, Montes de Oca, Sallé, Bourcier, Boucard, Bouvier, Sclater et Salvin, Salles, Reichenbach, Cabanis et Heine, etc.)

Ce Colibri subit, suivant les localités, quelques modifications dans son plumage. Les individus provenant de la Nouvelle-Grenade ont, en général, la taille un peu moins avantageuse que ceux du Mexique ; la tête d'un bleu un peu moins pâle ou tirant sur le violet ; le dos et les tectrices alaires d'un vert un peu bleuâtre. Les rectrices médiaires d'un bleu vert sont proportionnellement plus larges dans leur moitié basilaire, se rétrécissent postérieurement d'une manière moins graduelle et moins droite et se terminent en pointe plus aiguë.

M. Gould, d'après M. Lichtenstein, a donné le nom de *curvipennis* aux individus provenant du Mexique, ayant la tête d'un bleu plus clair, le dos et les tectrices alaires d'un vert luisant ou mi-doré, les rectrices médiaires vertes, plus parallèles, moins rétrécies postérieurement et arrondies à l'extrémité.

V. Lichtenstein, Preis. Verzeich. Mex. Thier. 8. — Deppe et Schiede (septembre 1830), nº 32. — Gould, Introd. p. 51, nº 49.

Avec MM. Cabanis et Heine, ces différences de teintes ou de couleurs ne sont à nos yeux que des variations locales, au lieu de constituer des types spécifiques particuliers.

On trouve le nid du *C. pampa* depuis le mois de mars jusqu'à la fin de mai et même un peu plus tard. Ceux que nous avons vus dans la collection Verreaux étaient formés de brins de mousse et de filaments de plantes et tapissés à l'intérieur d'une sorte de coton blanchâtre ou grisâtre.

Diamètre extérieur, $0^m,056$ (26 l.). — Diamètre interne, $0^m,030$ (14 l.). — Hauteur, $0^m,051$ à $0^m,060$ (23 à 27 l.).

D'après les renseignements donnés par MM. Delattre, Montes de Oca et Sallé, cet oiseau se plaît surtout dans les lieux secs, il fréquente les bois et les plaines et s'aventure même dans les jardins. Le peuple de Jalapa le nomme *Chupa-Mirto* [1] (suce myrte). Il fréquente en effet ces arbrisseaux au moment de leur inflorescence

[1] *Proc. Acad. sc. of Philadelphie* (1860), p. 551-552.

et cache souvent dans leurs rameaux le berceau destiné à recevoir ses petits. Il vit habituellement en famille et a le vol élevé. Son chant, dont l'éclat annonce la vigueur de ses poumons, a quelque chose d'agréable à l'oreille et suffit pour faire reconnaître le Pampa entre tous les autres Trochilidés ; il est le petit Orphée de cette nombreuse famille. Il doit sans doute à l'agrément de sa voix le nom de *fandango*, sous lequel il est connu dans quelques provinces.

Dans la saison hiémale, c'est-à-dire à partir du mois d'août, il devient sauvage ; il émigre ou se retire dans les fourrés les plus épais des forêts et y visite principalement les arbrisseaux nommés par les habitants du pays *asaretos*.

D'après M. Boucard, il est abondant aux environs de Cordoba. On le voit, matin et soir, sur les lisières des forêts, faire sa cour aux fleurs chargées de lui fournir sa nourriture ; il visite surtout les Convolvulacées. Dans les moments les plus chauds de la journée, c'est-à dire de onze heures à quatre, il recherche l'ombrage et la fraîcheur des bois ; il se pose à quinze ou vingt pieds du sol sur une branche sèche, sur laquelle il serait souvent difficile de l'apercevoir, en raison de la couleur peu brillante de sa robe, si sa voix ne trahissait sa présence. Son chant, dont les syllabes *glou*, *glou*, *glou*, répétées sur des tons tantôt pleins de douceur, tantôt animés et précipités, peuvent donner une idée, se fait entendre à une assez grande distance ; il le module d'une manière plus vive et plus harmonieuse pendant les jours de son hyménée où, comme notre rossignol, il s'efforce de charmer sa compagne, occupée, à quelques pas de là, aux devoirs de l'incubation. Pendant qu'il chante, on le voit souvent tout à coup s'envoler avec une rapidité extraordinaire, c'est pour donner la chasse à un autre Colibri qui a osé s'approcher de trop près de son domaine. Cet indiscret a-t-il pris la fuite, il revient se poser sur la branche qu'il avait quittée et se met à chanter avec une nouvelle vivacité.

AA Rectrices médiaires à peine aussi longues ou à peine plus longues que les submédiaires. (S.-g. *Campylopterus*.)

Tableau des espèces :

A Queue à rectrices non en partie rousses : les externes à intermédiaires blanches postérieurement.

b Rectrices externes blanches au moins sur le tiers postérieur de leur longueur.

C Dessous du corps cendré ou grisâtre. Sous-caudales d'un blanc cendré. *largipennis*.

CC Dessous du corps au moins en partie d'un bleu violet.

d Gorge et cou d'un bleu violet; poitrine et ventre verts. Sous-caudales vertes . . . . *ensipennis.*

dd Dessous du corps entièrement d'un bleu violet. Sous-caudales d'un brun vert. . . . . *Delattrei.*

bb Rectrices externes plus ou moins brièvement blanches à l'extrémité. Rectrices en majeure partie d'un bleu d'acier. Sous-caudales d'un vert obscur. . . . . *Villavicencio.*

AA Rectrices au moins en partie rousses.

e Dessous du corps d'un bleu violet depuis la gorge presque jusqu'aux épaules. . . . . *lazulus.*

ee Dessous du corps entièrement roux.

f Rectrices externes, subexternes et intermédiaires rousses, barrées de noir . . . . *rufus.*

ff Rectrices externes, subexternes et intermédiaires entièrement rousses. *hyperythrus.*

2. CAMPYLOPTERUS LARGIPENNIS, Buffon, Boddaert.

♂ *Rostrum nigrum, validum, subrectum, dimidiam partem corporis aequans. Capite supra viridi, macula postoculari albida. Corpore supra viridi, tectricibus caudae leviter coeruleo-viridibus. Cauda apice subtruncata, rectricibus latis, apice subrotundatis: mediis et submediis basi viridibus, submediis postice nigro-violaceis: intermediis ad externas nigro-violaceis, postice albis. Corpore subtus sericeo-cinereo, epigastri lateribus viridi-maculatis. Subcaudalibus cinereis.*

♂ *Rostrum subrectum. Scapo primae remigiae subangulatim arcuato, depresso, latiori, basi extus denudato.*

♀ *Rostrum vix arcuatum. Scapo primae remigiae falcato, modice dilatato, subdepresso, extus breviter barbato.*

Trochilus campylopterus, Gml. C. Linn. Syst. Nat. t. I, p. 499. — Valenciennes, Dict. des Sc. Nat. t. XXXV, p. 492.

Broad-Shafted Humming Bird, Lath. Gen. Syn. t. II, p. 765. — Shaw, Gen. Zool. t. VIII, p. 318.

L'Oiseau-Mouche à larges tuyaux, Buffon, Hist. nat. des Ois. t. VI, p. 35. — Audebert et Vieillot, Ois. Dorés, t. I, p. 51, pl. 21.

L'Oiseau-Mouche à larges tuyaux de Cayenne, Buffon, pl. enlum. 672, fig. 2.

Trochilus largipennis, Bodd. pl. 672, 2.

Trochilus latipennis, Lath. Ind. Ornith. t. I, p. 310.— Vieillot, Nouv. Dict d'Hist. nat. t. VII, p. 365. — *Id.* Tabl. encycl. IIe part. p. 566. — Swains. Illust. Zool. t. III, pl. 130-131.

Ornismya latipennis, Lesson, Hist. nat. des Ois.-Mouch. p. 121, pl. 34. — *Id.* Index, p. v. — *Id.* Traité d'Ornith. p. 286, 60.

Campylopterus latipennis, Swains. Zool. Journ. t. III, p. 358.—Jardine, Nat. Lib. Hum. Bird. t. II, p. 179. — Cabanis *in* Schomb. Reis. in Guian. t. III, p. 709, 201. — Reichenb. Enum. p. 9, pl. 802, 4866. — Gould, Monogr. Trochil. part. XIX (1860), t. II, pl. XLVIII.

Catal. — *Polytmus largipennis*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 107-1. — *Campylopterus latipennis*, Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 71-1. — *Id.* Revue et Mag. (1854), p. 250. — Gould, Introd. p. 53, 55. — Reichenb. Aufz. p. 11. —*Campylopterus largipennis*, Caban. et Heine, Mus. Hein. IIIe part. p. 12.

Long. — *Bec*. 0m,027 à 0m,029 (12 à 13 l.). — *Ailes*, 0m,072 (31 l.).— *Rectrices* externes, 0m,045 à 0m,046 (20 à 20 1/2 l.). — Subexternes, 0m,047 à 0m,048 (21 à 21 1/2 l.).—Intermédiaires, submédiaires et médiaires, 0m,049 à 0m,051 (22 à 23 l.). — *Corps*, 0m,052 (23 l.). — *Long. totale*, 0m,125 à 0m,130 (56 à 57 1/2 l.).

LE CAMPYLOPTÈRE LARGIPENNE

♂ Adulte. — *Bec* noir ; presque droit ou très-légèrement arqué ; au moins aussi long que la moitié du corps ; fort, graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* revêtue de plumes squamuliformes d'un vert luisant; ordinairement marquée d'une tache légèrement cendré. *Nuque*, *dos* et *tectrices alaires* d'un vert luisant. *Tectrices caudales* d'un vert légèrement bleuâtre. *Ailes* à peine aussi longuement prolongées que les rectrices externes ; d'un noir violâtre ; larges ; à baguettes noires : celle des trois premières rémiges dilatée et comme coudée après la moitié, plus large que les deux suivantes, à peine chargée d'une ligne élevée, fortement rétrécie après la nervure jusqu'aux deux tiers, puis grêle jusqu'à l'extrémité, non barbée extérieurement depuis la base jusqu'à la courbure, canaliculée en dessous sur sa partie élargie. *Queue* presque tronquée ou très-obtusément arquée à l'extrémité ; à rectrices externes à submédiaires de moitié ou près d'une fois plus largement barbées à leur côté interne qu'à l'externe, arrondies ou subarrondies à l'extrémité, graduellement un peu plus longues des externes aux intermédiaires : les submédiaires et médiaires à peine plus longues que celles-ci : les médiaires d'un vert bronzé : les submédiaires ordinairement de même couleur, au moins sur la moitié basilaire de leur côté externe, puis d'un noir violâtre : les intermédiaires à externes d'un noir violâtre sur la majeure partie de leur longueur, et blanches postérieurement : la partie blanche couvrant le

tiers ou les deux cinquièmes postérieurs de leur longueur, graduellement plus courte sur les subexternes et surtout sur les intermédiaires. *Dessous du corps* soyeux, cendré ou d'un cendré grisâtre, avec les côtés de l'épigastre verdâtres ou mouchetés de verdâtre. *Sous-caudales* cendrées ou d'un blanc cendré. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus luisante et d'une teinte moins foncée. *Pieds* noirs. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ La femelle a une taille un peu moins avantageuse; le bec un peu moins droit; les ailes moins larges, régulièrement falciformes, non coudées, à baguettes moins larges et peu déprimées : la première graduellement rétrécie après sa plus grande largeur, brièvement barbée sur la moitié basilaire de son côté externe.

Trochilus cinereus, LATH. Gen. Syn. t. II, p. 759, 19. — GMEL. C. LINN. Syst. Nat. t. I, p. 490, 41? — SHAW, Gen. Zool. t. VIII, p. 297?

Le Colibri à ventre cendré, AUDEBERT et VIEILLOT, Ois. Dorés, p. 18, pl. 5.

OBS. Les phases diagnostiques données par Gmelin et Shaw rendent douteuse la synonymie de ces auteurs : celle de Shaw surtout, *cauda chalybea*, *rectricibus apice albis*, semble indiquer un autre oiseau.

♂ Dans l'âge non complétement adulte, les rectrices médiaires sont brièvement bordées de blanc.

Le nid de cet oiseau a la forme d'un cône renversé ; il est tapissé intérieurement de petites graines à aigrettes soyeuses ; extérieurement il est revêtu d'écailles de fougère, de feuilles desséchées et de quelques fragments d'écorce de gommier ou autres arbustes. (Collet, Verreaux).

Diamètre extérieur, 0m,050 à 0m,055 (22 à 24 l.). — Diamètre intérieur, 0m,027 à 0m,030 (12 à 14 l.). — Hauteur, 0m,045 (20 l.) d'un côté, 0m,070 (31 l.) de l'autre.

Le *Campyloptère largipenne* habite les Guyanes et les bords de l'Amazone. (Buffon, Lesson, Swainson, Gould, Verreaux, Bourcier, Muséum de Paris, Schombourg, Sallé, Boucard, Bouvier, Cabanis et Heine, Reichenbach, Salles, etc.)

M. Gould a décrit sous le nom de *Campylopterus obscurus* un oiseau provenant des forêts des bords de l'Amazone, ayant les rectrices externes à intermédiaires plus brièvement blanches à l'extrémité.

Cet oiseau n'est assurément qu'une variété locale du *C. largipennis*.

Campylopterus obscurus, GOULD, Proc. Zool. Soc. (1848), p. 13. — *Id.* Monog. part. XIX (1860), t. II, p. 49.

Le *Campylopterus aequatorialis* (Gould, Introd. p. 54, 56), dont nous avons vu dans la collection Verreaux plusieurs exemplaires provenant de l'Équateur, n'est encore qu'une variété du *largipennis*, ayant la partie blanche des rectrices plus courte et d'un blanc moins pur.

3. CAMPYLOPTERUS ENSIPENNIS, Swainson.

♂ *Rostrum nigrum, validum, subrectum aut leviter arcuatum, dimidiam partem corporis aequans. Capite viridi, macula postoculari alba. Corpore supra et tectricibus caudae viridi-subauratis. Cauda apice subtruncata aut subarcuata, rectricibus latis, apice subrotundatis : mediis viridi-aeneis : submediis caeruleo-nigris : aliis vix media parte basilari nigris, postea albis. Gula et collo squamosulis, caeruleo-violaceis, pectore et ventre viridibus. Subcaudalibus viridibus.*

♂ *Rostrum subrectum. Scapo primae remigiae subangulatim arcuato, depresso, latiori, basi extus denudato.*

♀ *Rostrum subarcuatum. Scapo primae remigiae falcato, modice dilatato, subdepresso, extus basi breviter barbato.*

Trochilus ensipennis, Swains. Zool. Illust. t. II, pl. 107.

Campylopterus ensipennis, Lesson, Tabl. des Ois.-Mouch. p. XLIII, 56. — *Id.* Hist. Nat. des Ois.-Mouch. p. 124, pl. 35. — *Id.* Trochil. p. 124, pl. 46, 47. — *Id.* Index, p. vi, 5. — Jardine, Ann. et Mag. Nat. Hist. (1847), p. 372. — Reichenb. Enum. p. 9, pl. 802, fig. 4867 et pl. 83, 4867, 4868. — Gould, Monogr. Trochil. part. XIV (1857), t. II, pl. 46.

Trochilus latipennis, Jardine, Nat. Libr. Humm. B. t. I, p. 190, pl. 34. — Diezmann, Colib. p. 131, pl. 34.

Catal. — *Polytmus ensipennis*, Gray, Gen. t, I, p. 107, 2. — *Campylopterus ensipennis*, Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 71-3. — *Id.* Revue (1854), p. 250. — Reichenb. Aufz. p. 11. — Cabanis et Heine, Mus. Hein. IIIe part. p. 12, 19. — Gould, Introd. p. 53-52.

Long. — *Bec*, $0^m,27$ à $0^m,28$ (12 à 13 l.). — *Ailes*, $0^m,080$ (35 l.). — *Rectrices* externes, $0^m,049$ à 0^m050 (21 à 23 l.). — Intermédiaires, submédiaires et médiaires $0^m,051$ à $0^m,056$ (23 à 25 l.). — *Corps*, $0^m,056$ à $0^m,058$ (25 à 26 l.). — *Long. totale*, $0^m,126$ à $0^m,132$ (56 à 59 l.).

CAMPYLOPTÈRE ENSIPENNE

♂ Adulte. — *Bec* noir ; faiblement arqué ; à peu près aussi long que la moitié du corps ; fort ; graduellement rétréci jusqu'au quart ou un peu plus de sa longueur,

subcylindrique ensuite jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* revêtue de plumes squamuliformes d'un vert mi-brillant; ordinairement marquée d'une tache postoculaire blanche. *Nuque, dos, tectrices alaires* et *caudales* d'un vert luisant, mi-doré. *Ailes* d'un noir violâtre; à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices externes; offrant les baguettes des trois premières rémiges, la première surtout, déprimées et dilatées : la première presque coudée un peu après la moitié de sa longueur, fortement rétrécie, après la courbure jusqu'aux deux tiers, puis grêle jusqu'à l'extrémité, non chargée d'une ligne saillante en dessus, sans barbe à son côté externe jusqu'à la courbure, canaliculée en dessous sur sa partie élargie. *Queue* presque tronquée ou très-obtusément arquée; à larges rectrices : les médiaires, submédiaires et intermédiaires presque de longueur égale : les subexternes et externes graduellement un peu moins longues : les médiaires d'un vert bronzé : les submédiaires d'un noir bleuâtre ou violâtre : les autres de même couleur à la base, blanches postérieurement : la partie blanche couvrant les deux tiers postérieurs des externes, graduellement un peu moins grande sur les subexternes et les intermédiaires; à baguettes obscures sur les parties obscures et blanches sur les parties de cette couleur. *Dessous du corps* revêtu, sur la gorge et le cou, de plumes squamiformes d'un bleu violet; couvert, sur la poitrine et le ventre, de plumes plus allongées d'un vert luisant ou mi-doré. *Sous-caudales* d'un beau vert. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais offrant les tectrices médiaires souvent en partie d'un noir bleuâtre, avec une teinte verte ou verdâtre. *Pieds* noirs. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ La femelle a ordinairement la taille un peu moins forte; le bec plus faible, légèrement arqué; la couleur bleue un peu moins longuement prolongée sur le cou, et souvent mélangée de plumes d'un bleu vert ou d'un vert bleuâtre inférieurement et sur les côtés; les baguettes des ailes noires, larges et moins déprimées : la première des rémiges non courbée ou coudée après la moitié, graduellement et régulièrement rétrécie sur toute sa longueur, brièvement barbée extérieurement sur sa moitié basilaire.

⦶ Dans le jeune âge, le bec est un peu plus long, plus droit ou moins sensiblement arqué; la parure bleue de la gorge et du cou est moins développée, moins longuement prolongée et souvent mélangée de plumes vertes; de la commissure du bec part une bande suboculaire blanche, prolongée jusqu'au delà du niveau des yeux. Le ventre est en partie d'un cendré grisâtre sur sa ligne médiane; le blanc des rectrices intermédiaires est plus court, surtout sur le côté interne.

Dans le très-jeune âge, les plumes bleues de la gorge et du cou sont plus ou moins réduites et frangées de cendré.

Patrie. L'île de Tabago, la Trinité, Vénézuela. (Swainson, Lesson, Verreaux, Bourcier, Gould, Muséum de Paris (rapporté par M. Beauperthuy), Reichenbach, Sallé, Boucard, Bouvier, Cabanis et Heine, Salles, etc.)

Cet oiseau, comme ses congénères, ne se borne pas à sucer le nectar des fleurs, il se nourrit de moucherons, de fourmis et autres petits insectes butinant dans les corolles qu'il visite.

4. CAMPYLOPTERUS DELATTREI, Lesson.

♂ *Rostrum nigrum, validum, arcuatum. Capite supra obscure viridi. Corpore supra partim viridi-violaceo. Cauda, obtuse arcuata, rectricibus latis : mediis et submediis nigro-violaceis aut nigro-viridibus : intermediis ad externas dimidia parte basilari concoloribus, postice albis. Corpore subtus caeruleo-violaceo. Subcaudalibus viridibus.*

♂ *Occipite et dorso caeruleo-violaceis. Scapo primae remigiae subangulatim arcuato, depresso, latiori, basi extus denudato.*

♀ *Corpore supra viridi. Scapo primae remigiae falcato, modice dilatato, subdepresso, basi extus breviter barbato.*

Ornismya (Campylopterus) Delattrei, Lesson, Rev. Zool. t. II (1839), p. 14.
Campylopterus Delattrei, Gould, Monog. Trochil. part. X (1855), t. II, pl. 45. — Reichenb. Enum. p. 9, pl. 804, 4869-4870. — Montes de Oca, Proced. Acad. Nat. Sc. of Philadelphie t. X (1861), p. 107.

Catal. — *Trochilus hemileucurus*, Lichtens. Preis. Verzeich. Mexic. Thier. (septembre 1830), nº 33.— *Mellisuga Delattrei*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 113-85. — *Campylopterus Delattrei*, Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 71-7. — *Id.* Revue Zool. 1854, p. 250. — Reichenb. Aufz. p. 11. Sclat. et Salvin, *in* Ibis, 1859, p. 127, 179. — *Campylopterus hemileucurus*, Cabanis et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 13, 20. — Gould, Introd. p. 52, 51.

Long. — *Bec*, 0^m,029 à 0^m,031 (13 à 14 l.). — *Ailes*, 0^m,074 à 0^m,080 (33 à 36 l.). — *Rectrices* externes, 0^m,052 à 0^m,054 (23 à 24 l.). — Subexternes, 0^m,057 (25 1/2 l.). — Intermédiaires, 0^m,058 (26 l.) — Submédiaires et médiaires, 0^m,060 (27 l.). — *Corps*, 0^m,060 (27 l.) — *Long. totale*, 0^m,135 à 0^m,140 (60 à 62 l.)

LE CAMPYLOPTÈRE DE DELATTRE

♂ Adulte. — *Bec* noir; médiocrement arqué (0^m,0020 à 0^m,0033 (1 à 1 1/2 l.), de la corde de l'arc au point le plus élevé de la courbure); à peine aussi long que la moitié du corps; fort; graduellement rétréci jusqu'au cinquième ou au quart de sa longueur, à peu près d'égale grosseur ensuite jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* revêtue en dessus de plumes d'un vert obscur ou bleuâtre, couverte sur sa partie postérieure de plumes squammuliformes violettes ou d'un bleu violet; parée d'une tache postoculaire blanche. *Dessus du corps* revêtu sur le cou de plumes graduellement plus longues sur le dos, violettes ou d'un violet bleu, mi-brillantes. *Tectrices alaires* en partie d'un bleu violet, vertes à l'extrémité. *Tectrices caudales* d'un vert foncé ou en partie violâtre. *Ailes* larges, aussi longuement prolongées que les rectrices externes; d'un noir violâtre, à baguettes noires: celles des trois premières rémiges déprimées et fortement élargies, sans traces de nervure ou ligne saillante : la première, légèrement coudée vers la moitié ou un peu plus de sa longueur, fortement rétrécie après sa plus grande largeur et grêle ensuite jusqu'à l'extrémité, dépourvue de barbe à son côté externe jusqu'à sa courbure. *Queue* obtusément arquée; à rectrices larges, arrondies à l'extrémité: les médiaires, submédiaires et intermédiaires à peu près d'égale longueur : les subexternes et externes graduellement un peu moins longues : les médiaires et submédiaires d'un noir violacé : les autres à peu près de même couleur à la base, et blanches postérieurement : les externes blanches sur les deux cinquièmes ou le tiers postérieur : les subexternes et intermédiaires sur une longueur graduellement moins grande. *Baguettes* noires sur les parties obscures, blanches sur les parties blanches. *Dessous du corps* revêtu de plumes squammiformes ou subsquammiformes d'un bleu violet ou violet bleu, mi-luisantes. *Sous-caudales* vertes ou d'un vert obscur. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* noirs.

♀ Dans le jeune âge, le bec est un peu plus long, plus sensiblement arqué; le dos, les tectrices alaires et caudales sont d'un vert foncé et luisant, plus tard d'un vert légèrement bleuâtre; les baguettes des ailes peu dilatées, non coudées; les tectrices médiaires sont vertes; les submédiaires vertes sur la majeure partie basilaire de leur côté externe, d'un noir bleuâtre sur le reste de leur partie colorée; le dessous du corps est gris ou d'un gris cendré, moucheté de vert surtout sur les côtés.

A mesure que l'oiseau se rapproche de l'état adulte, le devant de la gorge et du cou, la nuque et le dos prennent une teinte plus ou moins bleue; les rectrices médiaires se colorent et les baguettes des ailes s'élargissent.

♀ La femelle a la tête d'un vert obscur; tout le dessus du corps d'un vert luisant, mi-doré, passant au vert légèrement bleuâtre sur les tectrices caudales; les ailes régulièrement falciformes, à baguettes médiocrement dilatées, graduellement rétrécies sur la seconde moitié : la première barbée au côté externe sur sa moitié basilaire : les rectrices médiaires vertes : les submédiaires vertes sur leur moitié basilaire, d'un noir bleuâtre ou verdâtre postérieurement : les intermédiaires vertes sur la moitié basilaire de leur côté externe, puis noires jusqu'à la partie blanche : les autres d'un noir bleuâtre jusqu'à leur partie blanche; le dessous du corps en majeure partie cendré ou grisâtre, avec le devant de la gorge et du cou mouchetés de plumes squammiformes d'un bleu violet, et des mouchetures verdâtres sur les côtés du ventre.

Ce Campyloptère habite diverses parties du Mexique et du Guatemala. (Gould, Verreaux, Bourcier, Boucard, Sallé, Muséum de Paris, Bouvier, Reichenbach, Cabanis et Heine, etc.)

M. Montes de Oca a publié d'utiles renseignements sur les mœurs et les habitudes de cette espèce. MM. Sallé et Boucard nous les ont confirmés et complétés en y ajoutant des détails intéressants.

Ce magnifique oiseau est commun à Cordoba, Jalapa, Catepec, Orizaba, Coban, etc.

Il arrive en abondance au Mexique, en octobre et novembre, émigre en mars, puis il revient et quitte une seconde fois le pays en août, pour reparaître aux approches de notre saison d'hiver.

Il se plaît dans les grandes forêts, y recherche les lieux humides, les endroits sauvages, surtout les *barrancas* ou ravins, servant de lit à des ruisseaux ou à des torrents, sur les bords desquels croissent des fougères en arbre et une foule d'autres végétaux des contrées tropicales; c'est aussi là qu'il cache son nid, dans des endroits inaccessibles, en le plaçant sur des arbrisseaux, et de manière à le mettre à l'abri de la pluie.

Cet oiseau paraît peu empressé à chercher sa nourriture de grand matin. Il se montre de neuf heures à midi, ou même jusqu'à une heure, puis se retire dans l'épaisseur des bois.

Dans les moments de sa vie active, il ne cesse de voler de fleurs en fleurs. En quittant une corolle, il décrit un demi-cercle, en rasant parfois la terre de très-près, et revient bientôt près des végétaux qui l'attiraient. Son vol est très-rapide et il produit par le mouvement de ses ailes un bruit particulier, suffisant pour le faire reconnaître à une oreille exercée.

Il fait la cour à des Liserons arborescents, à la Sauge mexicaine, à des Campanuliformes à fleurs écarlates [1], aux myrtes en inflorescence; aussi est-il connu à Mexico sous le nom de *Chupa-Mirto*, ou *Suce-myrte royal*. Il saisit souvent au passage les insectes pris dans des toiles d'araignées.

Dans les temps en dehors de ses hyménées périodiques, on le rencontre souvent solitaire, mais, à l'époque de ses amours, il vit par paires, et l'on trouve fréquemment plusieurs couples rapprochés les uns des autres à peu de distance. Aussi est-il alors facile de s'en procurer un certain nombre sans se donner beaucoup de mouvements. Il fait entendre un cri se rapprochant des mots *oui*, *oui*, *oui*.

Cet oiseau, malgré sa timidité et ses habitudes sauvages, se laisse facilement apprivoiser. En le mettant dans une cage garnie de coupes remplies de sirop, il ne tarde pas à plonger sa langue dans le liquide fait pour l'affriander. Mais on ne peut le garder longtemps prisonnier; la privation d'exercice dans cet état d'esclavage et peut-être la privation de nourriture animale ne lui permettent pas de vivre au-delà d'un mois ou deux.

De tous les Campyloptères, celui de Delattre est le plus grand et le plus richement coloré. Il est aussi, dans la saison où il a une compagne, le plus agressif, le plus courageux et le plus prompt à attaquer ceux de ses semblables assez imprudents pour s'approcher de lui.

Le nid de cet oiseau, d'après ceux que j'ai vus dans la collection Verreaux, peut passer pour un des plus gros, parmi ceux des Oiseaux-Mouches.

Il a une forme hémisphérique; il est uniquement construit avec des brins de mousse; quelquefois cependant il est garni en dedans de duvet ou de soies végétales.

Diamètre extérieur, $0^m,072$ à $0^m,078$ (32 à 35 l.). — Diamètre intérieur, $0^m,035$ (16 l.). — Hauteur, $0^m,056$ (21 l.).

Ce Campyloptère paraît avoir été brièvement décrit par feu Lichtenstein dans les feuilles indiquant le prix des oiseaux à vendre dans le Muséum de Berlin, feuilles tirées à un assez petit nombre d'exemplaires et qu'on ne peut plus se procurer. Nous avons

[1] Aux plantes connues dans le pays sous le nom de *Masapan*.

donc conservé à cette espèce le nom donné par Lesson et sous lequel elle est généralement connue.

Cet oiseau a été dédié à feu Delattre, qui a bien mérité de la science par ses découvertes.

Delattre (Pierre-Adolphe), naturaliste et voyageur, était né à Tours (Indre-et-Loire) le 12 février 1805 [1]. Doué d'une taille avantageuse, d'une vigueur peu commune, actif, intelligent, poussé par le désir de voir le Nouveau-Monde et de connaître une partie des richesses naturelles de ce vaste pays, il a enrichi l'ornithologie d'un assez grand nombre d'espèces nouvelles d'Oiseaux-Mouches.

Voici, d'après M. Sallé, une notice abrégée de ses voyages.

Il partit pour le Brésil en 1831 et y retourna en 1833; chaque fois il rapporta des collections plus ou moins intéressantes d'objets d'histoire naturelle.

En 1836 il s'embarqua à Anvers pour New-York, et de là pour la Vera-Cruz. En quittant cette ville pour se rendre à Mexico, il s'arrêta à Jalapa, pour y chasser, et il revint du Mexique, en 1838, avec plusieurs espèces nouvelles d'Oiseaux-Mouches, décrites, conjointement avec Lesson, dans la *Revue de Zoologie* de 1839.

Il s'embarqua de nouveau à Bordeaux, en 1841, pour la Nouvelle-Orléans, remonta le Mississipi jusqu'à Saint Louis dans le Missouri, puis redescendit à la Nouvelle-Orléans, d'où il se rendit à la Havane. De cette île des Antilles il passa à Belize, puis à Guatemala, et à Coban, dans la Vera-Paz, où il découvrit le *Lophornis Helenae*, publié avec d'autres espèces dans l'*Écho du Monde savant*. Il revint en France en 1843, en repassant par la Havane.

En 1844, il s'embarqua à Bordeaux, sur un paquebot à voile, pour Saint-Iago de Cuba; il y tomba malade. Dès qu'il se trouva mieux, il passa à la Jamaïque, et de là à Sainte-Marthe, Carthagène et Chagres. Il traversa l'isthme de Panama, s'embarqua pour Buenaventura, s'enfonça dans l'intérieur de la Nouvelle-Grenade, visita l'Équateur et le Pérou et revint avec de riches collections. M. Wilson fit l'acquisition des Trochilidés. Les espèces nouvelles de ces oiseaux furent publiées par Delattre et Bourcier dans la *Revue de Zoologie* de 1846 [2].

En janvier 1851, il repartit sur un navire à voile pour San-Francisco (Californie), arriva dans cette ville après une traversée de six mois, pendant laquelle il doubla le cap Horn, revint par le Nicaragua et arriva à Paris en 1853. Ce fut son der-

[1] Fils de feu Henry et d'Eugénie Lemaire

[2] Le prince Ch. Bonaparte, dans les *Comptes rendus de l'Institut*, publia des notes sur les collections rapportées en 1853 par M. Delattre, de son voyage en Californie et dans le Nicaragua (*Comptes rendus*, 1853, p. 806, 827 et 913).

nier voyage et le moins fructueux sous le rapport des Oiseaux-Mouches. Il en rapporta de beaux exemplaires, mais pas une espèce nouvelle. Il tomba malade à Paris et se rendit à Nice, près de sa mère, où il mourut, dans la paroisse de Saint-Pierre, le 3 janvier 1854, dans la quarante-neuvième année de son âge.

Delattre m'avait raconté une partie des aventures singulières arrivées dans ses voyages. Je me bornerai à citer les deux suivantes.

Dans la Nouvelle-Grenade, poursuivant un jour un Oiseau-Mouche qui lui semblait d'une espèce nouvelle, tout préoccupé de l'avoir en sa possession, il ne prit pas garde à l'avertissement que lui donnait un serpent à sonnettes en agitant les grelots de sa crécelle. Tout à coup, un sentiment d'horripilation le porta instinctivement à regarder à terre ; il vit le Crotale dressé devant lui. Il le saisit aussitôt par le cou ; le monstre enlaça sa poitrine avec la partie restée libre de son corps, et l'étreignait si vivement que le jeu des poumons se trouvait gêné. C'était une lutte dans laquelle se trouvait engagée sa vie ou celle du reptile. Il essaya en vain d'étouffer son ennemi ; après des efforts inutiles pour y réussir, il finit par pouvoir tirer de sa poche un flacon rempli d'eau-de-vie, dans laquelle se trouvait infusé du tabac, et versa ce liquide dans la gueule béante du Crotale : le serpent expira quelques minutes après

Il conservait chez lui la dépouille de cet animal, qui lui avait fait courir le danger de la vie.

Une autre fois, après une nuit passée en chemise dans les parties chaudes et désertes du pays cité plus haut, il vit en s'éveillant son corps parsemé de petits caillots de sang. Il allait se demander de quelle cause provenaient ces derniers, quand il vit trois petits Chéiroptères occupés encore à sucer son fluide sanguin. Ces animaux avaient entamé sa peau avec assez de délicatesse pour ne pas interrompre son sommeil.

Je voulais obtenir de lui ces petits Mammifères ayant les habitudes sanguisuges du Vampire, mais il les avait promis au prince Ch. Bonaparte.

5. CAMPYLOPTERUS VILLAVICENCIO, Bourcier.

♂ *Rostrum nigrum, rectum, subvalidum, bis tertiam partem corporis aequans. Capite supra squamoso aureo-viridi splendido; macula postoculari albida. Corpore supra viridi. Cauda subtruncata, rectricibus latis, apice obtuse angulatis : mediis viridi-aeneis : aliis caeruleo-chalybaeis. Gula et collo squamosis caeruleis, pectore, abdomine et subcaudalibus obscure viridibus.*

♂ *Gula et collo squamosis, caeruleis. Scapo primae remigiae subangulatim arcuato, depresso, latiori, basi extus denudato.*

♀ *Corpore subtus cinereo-griseo. Scapo primae remigiae falcato, subdilatato, subconvexo, extus basi barbato.*

Trochilus Villaviscensio, BOURCIER, Comptes Rendus de l'Acad. t. XXXII, p. 187. — *Id.* Revue et Mag. de Zool. (1851), p. 97.

Campylopterus splendens, LAWRENCE, Ann. Lyn. Nat. Hist of New-York, t. VI (1858), p. 262.

Campylopterus Villavicencio, GOULD, Monog. Trochil. part. XVII (1859), t. II, pl. 47.

Catal. — *Heliomaster Villaviscensio,* REICHENB. Aufz. d. Colib. p. 13. — *Id.* Enum. p. 11. — *Heliomastes Villavisencio,* BONAP. Revue Zool. (1854), p. 251. — *Campylopterus Villavicencio,* GOULD, Introd. p. 53, 54.

LONG. — *Bec,* $0^m,027$ à $0^m,029$ (12 à 13 l.). — *Ailes,* $0^m,069$ à $0^m,072$ (31 à 32 l.). — *Rectrices* médiaires à subexternes, $0^m,051$ (23 l.). — Externes, $0^m,047$ à $0^m,049$ (21 l.). — *Corps,* $0^m,047$ à $0^m,049$ (21 à 22 l.). — *Long. totale,* $0^m,120$ à $0^m,125$ (53 à 55 1/2 l.).

LE CAMPYLOPTÈRE DE VILLAVICENCIO

♂ *Bec* noir ; droit ; de force médiocre ; graduellement un peu rétréci jusqu'au quart ; à peu près de même grosseur jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé, puis rétréci en pointe ; aussi long environ que les deux tiers du corps. *Tête* revêtue jusqu'à l'occiput de plumes squammiformes, d'un vert doré ou doré verdâtre brillant ; marquée d'une tache postoculaire blanche, parfois obsolète. *Nuque, dos, tectrices alaires* et *caudales* d'un vert luisant. *Ailes* prolongées jusqu'aux cinq sixièmes des rectrices externes ; larges ; d'un brun violacé ; à baguettes noires ; celles des trois premières rémiges dilatées : la première plus large, arquée, un peu coudée, chargée en dessus d'une légère nervure jusqu'à sa partie la plus large, fortement rétrécie après celle-ci, puis grêle jusqu'à l'extrémité, extérieurement sans barbes à la base jusqu'à la courbure. *Queue* presque tronquée ou obtusément arquée ; à rectrices larges, terminées en angle ouvert : les médiaires et submédiaires presque d'égale longueur ; les subexternes et externes graduellement un peu moins longues : les médiaires d'un vert bronzé, avec l'extrémité brièvement d'un bleu d'acier : les autres de cette couleur. *Dessous du corps* revêtu de plumes squammiformes d'un bleu brillant, sur la gorge, le cou, et jusqu'au niveau de la naissance des ailes, d'un vert luisant et parfois obscur sur le reste. *Sous-caudales* d'un vert

obscur ou d'un vert grisâtre ou bleuâtre. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* noirs. *Tarses* brièvement emplumés.

♂ Quand le mâle n'est pas complétement adulte, une partie de la gorge, du cou et de la région antérieure de la poitrine, est garnie de plumes d'un brun verdâtre, n'ayant pas encore leur couleur bleue.

♀ La femelle a le bec plus grêle, plus cylindrique ; les ailes moins longues ; les trois premières baguettes des rémiges plus faiblement dilatées, peu déprimées : la première régulièrement falciforme, graduellement rétrécie après sa plus grande largeur, extérieurement barbée de roux sur sa moitié basilaire et de brun roussâtre postérieurement ; les rectrices externes et subexternes et parfois les intermédiaires bordées de blanc sale à l'extrémité ; le dessous du corps d'un gris cendré, un peu filamenteux.

Patrie. Les forêts des bords du Napo (Équateur). (Bourcier, Verreaux, Gould, Boucard, Bouvier.)

Cet oiseau a été dédié par feu Bourcier à M. Manuel Villavicencio, alors gouverneur de la province du Napo (Équateur).

Le *Campylopterus splendens* de M. Lawrence est une variété du *Villavicencio*, ayant les rectrices intermédiaires à externes simplement frangées de blanc cendré, au lieu d'être bordées de blanc cendré.

6. CAMPYLOPTERUS LAZULUS, Vieillot.

♂ *Rostrum nigrum, validum, modice arcuatum, dimidiam partem corporis vix aequans. Capite squamoso, viridi-nitido, macula postoculari alba. Corpore et tectricibus caudae viridibus. Cauda subtruncata, rectricibus latis, postice obtuse angulatis, maxima parte rufo-rubiginosis, apice obscure viridi-aeneis. Gula et collo caeruleo-violaceis, pectore et abdomine partim viridibus, partim caeruleis.*

♂ *Capite supra squamuloso-viridi, subaurato-nitido. Gula et collo caeruleo-violaceis. Scapo primae remigiae subangulatim arcuato, depresso, latiori, basi extus denudato.*

♀ *Capite supra viridi, lucido. Corpore subtus griseo. Scapo primae remigiae falcato, modice dilatato, subconvexo, extus basi barbato.*

Trochilus lazulus, Vieillot, Tabl. Encycl. IIe part. p. 557, 36 bis. — *Id.* Galer. des Ois. t. II, p. 296, pl. 179. — *Id.* Ois. Dor. t. III (inédit), pl. 1.

Trochilus falcatus, Swains. Zool. Illust. t. II, pl. 83. — Lesson, Ois.-Mouch. p. 126, pl. 36 ♂. — *Id.* Trait. p. 207, 63.

Ornismya falcata, Lesson, Tabl. d. Ois.-Mouch. pl. XLIV, 58. — *Id.* Index, p. vi, 7.

Campylopterus falcatus, Jardine, Nat. Libr. Humm. B. t. II, p. 179, 3.

Campylopterus lazulus, Gould, Monogr. Trochil. part. XII (1856), t. II, pl. 44.

Saepiopterus lazulus, Reichenb. Enum. pl. 800, 4863.

Catal. — *Polytmus lazulus*, Gray, Gener. B. t. I, p. 107, 3. — *Campylopterus lazulus*, Bonap. Consp. Av. p. 71, 4. — *Id.* Revue (1854), p. 250. — *Saepiopterus lazulus*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 11. — Cabanis et Heine, Mus. Hein. III[e] part. p. 13. — Gould, Introd. p. 51, 50.

Long. — *Bec*, 0[m],026 à 0[m],027 (11 1/2 à 12 l.). — *Ailes*, 0[m],065 à 0[m],067 (29 à 30 l.). — *Rectrices* médiaires à subexternes, 0[m],049 à 0[m],052 (22 à 23 1/2 l.). — Externes, 0[m],45 à 0[m],047 (20 à 21 l.). — *Corps*, 0[m],49 à 0[m],051 (22 à 23 l.). — *Long. totale*, 0[m],120 à 0[m],125 (53 à 55 1/2 l.).

LE CAMPYLOPTÈRE LAZULITE

♂ Adulte. — *Bec* noir ; assez faiblement arqué (0[m],0030 (1 2/5 l.), de la corde de l'arc au point le plus élevé de la courbure), à peine aussi long que la moitié du corps ; fort ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* revêtue de plumes squammuliformes d'un vert presque brillant ; marquée d'une tache postoculaire cendrée. *Nuque, dos, tectrices alaires* et *caudales* d'un vert luisant. *Ailes* assez larges ; un peu moins longuement prolongées que les rectrices externes, d'un noir violâtre, à baguettes noires : celle des trois premières rémiges élargies et déprimées : la première, sans trace de nervure saillante en dessus, comme coudée vers la moitié ou un peu plus de sa longueur, graduellement élargie jusqu'à la moitié environ de sa longueur, fortement rétrécie ensuite, grêle sur son tiers postérieur, sans barbes à son côté externe jusqu'à la courbure. *Queue* presque tronquée ou obtusément arquée ; à rectrices larges, terminées en angle très-ouvert : les médiaires à intermédiaires ou subexternes à peu près de même longueur : les externes faiblement moins longues ; toutes d'un roux foncé ou presque d'un roux de rouille, avec l'extrémité d'un vert bronzé ou noirâtre ; à baguettes rousses sur les parties rousses. *Dessous du corps* revêtu jusqu'aux épaules de plumes squammiformes mi-brillantes, bleues ou d'un bleu tirant sur le violet ; couvert, sur le reste, de plumes vertes. *Sous-caudales* rousses, parfois irisées de vert ou vertes à la base. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* noirs. *Tarses* brièvement emplumés.

♂ Le mâle, dans le jeune âge, a la taille un peu plus faible, le bec moins fort, un peu plus arqué ; il se rapproche de la femelle par la couleur de sa robe. Sa tête est sans éclat ; le dessus de son corps est d'un vert bronzé ; les baguettes des premières rémiges peu dilatées ; la baguette de la première n'est pas coudée ; les rectrices médiaires ou submédiaires sont d'un vert foncé ou bronzé ; les submédiaires ont la baguette en partie rousses ; les autres rectrices sont couleur de rouille, avec l'extrémité bronzée. Le dessous du corps est gris, parsemé de mouchetures plus ou moins nombreuses sur la gorge et le cou et mélangé de plumes vertes sur le reste.

♀ La femelle a le dessus du corps d'un vert bronzé ; la tête sans brillant ; les ailes régulièrement falciformes ; la baguette de la première rémige médiocrement dilatée, graduellement rétrécie après sa plus grande largeur ; le dessous du corps gris ; les sous-caudales de même couleur.

Cet oiseau habite le Venezuela, la Colombie, la Nouvelle-Grenade et l'Équateur. On le trouve surtout dans les parties montagneuses. (Gould, Verreaux, Bourcier, Boucard, Sallé, Bouvier, Muséum de Paris (rapporté par M. Beauperthuy), Reichenbach, Cabanis et Heine, etc.)

†7. CAMPYLOPTERUS RUFUS, Lesson.

♂ *Rostrum validum subrectum, vix dimidia parte corporis longius. Mandibula nigra : maxilla basi carnea. Capite obscure viridi, macula postoculari albida. Corpore supra viridi. Cauda subtruncata, rectricibus latis, apice obtuse angulatis : mediis viridi-aeneis, aliis rufis : submediis, intermediis, subexternis ante apicem transversim nigro vittatis : externis latere interno tantum nigro vittatis. Corpore subtus sericeo-rufo. Subcaudalibus rufis.*

♂ *Scapo primae remigiae subangulatim arcuato, depresso, latiori, basi extus denudato.*

♀ *Scapo primae remigiae falcato, modice dilatato, subconvexo, extus basi barbato.*

Campylopterus rufus, Lesson, Revue Zool. (1840), p. 73. — Gould, Monogr. Trochil. part. III (1852), t. II, pl. 50.

Platystylopterus rufus, Reichenb. Enum. p. 8, pl. 789, fig. 4834-4835. — *Id.* Aufz. d. Col. p. 11.

Catal. — *Polytmus rufus*, Gray, Gener. t. I, p. 107, 5. — *Campylopterus rufus*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 71,4. — *Id.* Revue Zool. (1854), p. 250. — Gould, Introd. p. 54, 58.

LONG. — *Bec*, 0m,027 à 0m,029 (12 à 13 l.). — *Ailes*, 0m,067 à 0m,069 (30 à 31 l.). — *Rectrices* médiaires, submédiaires et intermédiaires, 0m,045 à 0m,049 (20 à 22 l.). — Subexternes, 0m,043 (19 3/4 l.). — Externes, 0m,040 (18 l.). — *Corps*, 0m,045 à 0m,047 (22 à 24 l.). — *Long. totale*, 0m,121 à 0m,126 (54 à 56 l.).

LE CAMPYLOPTÈRE ROUX

♂ Adulte, — *Bec* droit ou très-faiblement arqué ; fort, graduellement un peu rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe ; un peu plus long que la moitié du corps. *Mâchoire* carnée ou brune à la base. *Tête* d'un vert obscur ; marquée d'une tache postoculaire blanche. *Nuque, dos, couvertures alaires* et *caudales* d'un vert luisant. *Ailes* prolongées jusqu'à l'extrémité des rectrices externes ; larges ; d'un noir brun violacé ; à baguettes noires : celle des trois premières rémiges dilatée : la première plus large, chargée d'une nervure presque obsolète, arquée ou presque coudée, fortement rétrécie après la courbure, puis grêle vers l'extrémité, sans barbes à son côté externe sur sa moitié basilaire. *Queue* presque tronquée ou obtusément arquée ; à rectrices larges, terminées en angle très-ouvert : les médiaires à intermédiaires presque égales : les subexternes et externes graduellement un peu moins longues : les médiaires et submédiaires d'un vert bronzé, mi-doré, à baguettes obscures : les médiaires ordinairement sans taches : les submédiaires brièvement d'un noir bleuâtre avant leur extrémité, qui est rousse ou d'un roux pâle : les intermédiaires à externes d'un roux pâle, barrées de noir ou de noir violâtre ou bleuâtre vers les deux tiers ou trois quarts de leur longueur : cette bande noire passant au vert du côté de la base, au moins sur les submédiaires : cette bande noire graduellement plus rapprochée de l'extrémité, des externes aux submédiaires, et réduite au côté interne des externes. *Dessous du corps* roux, un peu plus pâle sur sa région médiane, un peu plus coloré sur les côtés. *Sous-caudales* d'un roux pâle. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* d'un brun carné. *Tarses* brièvement emplumés.

La ♀ femelle adulte ressemble au ♂ ; mais elle a la taille un peu moins avantageuse, les baguettes des ailes moins fortes : celles des trois premières rémiges moins dilatées, peu déprimées : la première non arquée vers la moitié ou un peu plus de sa longueur, graduellement rétrécie depuis la base jusqu'à l'extrémité, brièvement barbée extérieurement sur sa moitié basilaire.

Cette espèce habite le Guatemala et quelques autres parties de l'Amérique

centrale. Elle est généralement assez peu répandue encore dans les collections de l'Europe. (Gould, Verreaux, Bourcier, Muséum de Paris, Sallé, Bouvier, Reichenbach, etc.)

Obs. On trouve des exemplaires ayant les rectrices submédiaires soit d'un vert bronzé sans taches, soit rousses à la base et à l'extrémité, et barrées d'une tache noire en partie verte vers sa partie basilaire rousse : les autres sont rousses, barrées de noir : mais cette bande noire est souvent en partie verte du côté de la base chez les intermédiaires.

CAMPYLOPTERUS HYPERYTHRUS [1], Cabanis.

♂ *Rostrum subvalidum, subrectum, dimidia parte corporis brevius. Mandibula nigra, maxilla basi carnea. Corpore supra viridi-aeneo. Alis rectricium apicem vix attingentibus. Cauda subtruncata aut obtuse arcuata, rectricibus latis, mediis et submediis aeneis, subauratis : aliis pallide rufis. Corpore subtus sericeo et subcaudalibus pallide rufis.*

Campylopterus hyperythrus, Cabanis *in* Schomb. Reis. *in* Brit. Guiana (1848), t. III, p. 709, 202. — Gould, Monog. Trochil. part. III (1852), t. II, pl. 51.

Platystylopterus hyperythrus, Reichenb. Enum. p. 8, pl. 790, fig. 4838, 38.

Loxcopterus hyperythrus, Cabanis et Heine, Mus. Hein., p. 13.

Long. — *Bec*, 0m.022 (10 l.). — *Ailes*, 0m,063 (29 l.). — *Queue*, 0m,045 (20 l.). — *Long. totale*, 0m,1147 (51 l.).

LE CAMPYLOPTÈRE ROUGEATRE

♂ *Bec* droit ou à peu près; de force médiocre; moins long ou à peine aussi long que la moitié du corps. *Mandibule* noire. *Mâchoire* couleur de chair à la base. *Tête* et *dessus du corps* d'un vert bronzé. *Ailes* moins longuement prolongées que les rectrices; d'un brun violâtre. *Queue* tronquée ou très-obtusément arquée; à rectrices larges, subarrondies ou terminées en angle très-ouvert : les médiaires à intermédiaires presque égales, les subexternes et externes un peu plus courtes : les médiaires et submédiaires d'un bronze mi-doré en dessus et en dessous : les autres rousses ou d'un roux pâle, sans taches. *Dessous du corps* revêtu de plumes soyeuses,

[1] ὑπέρυθρος, rougeâtre.

rousses ou d'un roux pâle. *Sous-caudales* de même couleur. *Pieds* bruns, brièvement emplumés.

PATRIE. La Guyane anglaise.

M. Schombourg, dans son voyage dans la Guyane anglaise, n'a trouvé qu'une seule fois cet oiseau, près du sommet des montagnes du *Roraima*, à six mille pieds de hauteur.

Il fréquente principalement les fleurs de *Mimosa*.

Les Indiens Arekunas le nomment *Tuqui*.

OBS. Cet oiseau, que nous n'avons pas vu, a la plus grande analogie avec le Campyloptère roux ; mais il paraît en différer par le dessus du corps d'un vert bronzé; par un bec moins fort et plus court; par des ailes moins longuement prolongées que les rectrices ; par sa queue ayant les rectrices médiaires et submédiaires d'un bronzé mi-doré, en dessus et en dessous, et par les intermédiaires à externes, uniformément rousses ou d'un roux pâle, et par conséquent dépourvues, avant leur extrémité, de la bande noire qu'on observe sur les submédiaires à externes de l'espèce précédente.

Le *C. rougeâtre* ne serait-il qu'une variété singulière du *Campyloptère roux ?*

Genre APHANTOCHROA, APHANTOCHROÉ, GOULD.

CARACTÈRES. — Ajoutez à ceux de la branche :

Rectrices médiaires à intermédiaires de longueur presque égale : les subexternes et externes graduellement un peu plus courtes. *Ailes* régulièrement falciformes chez les ♂ ; à baguette de la première rémige non coudée, médiocrement dilatée chez les uns, peu sensiblement chez les autres, barbée depuis la base, à son côté externe.

Tableau des espèces :

A Dessous du corps sans plumes squammiformes.

b Quelques-unes des rectrices blanches postérieurement. Baguettes des premières rémiges sensiblement dilatées. (*Phaeochroa.*) . . . .

c Rectrices intermédiaires à externes blanches postérieurement . . . . . *Cuvieri.*

cc Rectrices subexternes et externes blanches postérieurement . . . . . . *Roberti.*

bb Aucune des rectrices blanche postérieurement. Baguettes des premières rémiges peu sensiblement dilatées (*Aphantochroa.*) . . . . *cirrochloris.*

AA Devant du cou paré d'une plaque de couleur métallique, formée de plumes squammiformes d'un rouge lilas. (*Placophorus.*) . . . . *gularis.*

1. APHANTOCHROA CUVIERI, Delattre et Bourcier.

Rostrum validum, subarcuatum, nigrum : maxilla dimidia parte basilari pallida. Capite viridi-aeneo, macula postoculari albida. Corpore supra viridi. Cauda obtuse arcuata, rectricibus latis, apice angulatis : mediis et submediis viridi-glaucis : aliis basi viridi-glaucis, postea, nigro-viridibus apice albis. Corpore subtus sericeo, cinerascenti-griseo, pallide viridi-maculato. Subcaudalibus obscure aeneis, albo-marginatis.

Trochilus Cuvieri, Bourcier et Delattre, Revue Zool. (1846), p. 310, 11.

Campylopterus Cuvieri, Reichenb. Enum. p. 9, pl. 805, 4871. — Gould, Monogr. Trochil. part. XII (1856), t. II, pl. 52.

Catal. — *Campylopterus Cuvieri,* Bonap. Consp. Av. t. I, p. 71, 9. — Reichenb. Aufz. d. Col. p. 11. — *Polytmus Cuvieri,* Gray, Gen. t. I, p. 107, 8. — *Aphantochroa Cuvieri,* Bonap. Consp. Trochil. *in* Revue (1854), p. 250. — Cabanis et Heine, Mus. Hein. IIIe part. p. 14, 22. — *Phaeochroa Cuvieri,* Gould, Introd. p. 55, 60.

Long. — *Bec,* 0m,025 (11 l.). — *Ailes,* 0m,067 à 0m,070 (30 à 31 l.). — *Rectrices* médiaires à intermédiaires, 0m,047 (21 l.). — Subexternes, 0m,045 (20 l.). — Externes, 0m,042 (19 l.). — *Corps,* 0m,054 (24 l.). — *Long. totale,* 0m,115 (51 l.).

L'APHANTOCHROÉ DE CUVIER

♂ Adulte. — *Bec* presque droit, faiblement arqué; fort; à peu près aussi long que la moitié du corps; graduellement rétréci depuis la base jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* blanche ou pâle sur sa moitié basilaire au moins, noire sur le reste. *Tête* couverte de plumes d'un vert bronzé, bordées de brun; ordinairement marquée d'une tache postoculaire blanchâtre. *Dessus du corps, tectrices alaires* et *caudales* vertes ou d'un vert luisant mi-doré. *Ailes* falciformes, assez larges; à peine moins longuement ou aussi longuement prolongées que les rectrices externes; d'un noir ou brun violâtre; à baguettes noires : celles des deux ou trois premières rémiges plus fortes, dilatées : la première, graduellement rétrécie, subconvexe, peu ou point sen-

siblement chargée d'une nervure en dessus, canaliculée en dessous, extérieurement barbée sur toute la longueur. *Queue* obtusément tronquée; à rectrices assez larges, un peu anguleusement terminées : les subexternes à externes graduellement et faiblement plus courtes : les médiaires et intermédiaires d'un vert bronzé : les autres de même couleur à la base, et d'un noir verdâtre ou violâtre avant leur extrémité blanche : cette partie blanche ne formant sur les intermédiaires qu'une bordure étroite; couvrant le cinquième postérieur des subexternes et presque le dernier tiers des externes. *Dessous du corps* revêtu de plumes d'un vert pâle, frangées de cendré ou d'un cendré tirant sur la couleur de chair, faisant paraître le dessous du corps moucheté de vert pâle sur un fond cendré : ces mouchetures peu nombreuses sur la région médiane de la poitrine et du ventre, plus rapprochées sur les côtés du cou, plus larges et presque contiguës sur les côtés du ventre : la couleur verte plus dominante sur la gorge, le cou et la poitrine que sur le ventre. *Sous-caudales* d'un vert plus ou moins pâle sur leur disque, largement bordées de blanc. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus pâle. *Pieds* noirs. *Tarses* brièvement emplumés. *Pouce* presque aussi long que l'interne.

♀ La femelle ressemble au mâle pour la robe; mais elle est d'une taille un peu moins grande; elle a les baguettes des ailes à peine dilatées; la partie blanche terminale des rectrices subexternes et externes marquée d'une tache verdâtre.

Caeligena Clemenciae, Reichenb., pl. 687, fig. 5617.

Patrie. Vénézuela, Nouvelle-Grenade Panama, Veragua. (Lesson, Muséum de Paris, Gould, Verreaux, Bourcier, Sallé, Reichenbach, Cabanis et Heine, etc.)

Cette espèce a été consacrée par MM. Delattre et Bourcier à rappeler le souvenir du plus grand naturaliste de ce siècle.

+ 2. APHANTOCRHOA ROBERTI, Salvin.

Rostrum rectum aut subrectum, validum : mandibula nigra, maxilla basi dilutiori. Capite obscure viridi, macula postoculari alba. Corpore supra viridi. Cauda subtruncata, rectricibus latis, mediis, submediis et intermediis viridibus : subexternis et externis basi nigris aut nigro-viridibus apice albis. Corpore subtus sericeo-cinerascenti, pallide viridi-maculato. Subcaudalibus obscure aeneis, albo-marginatis.

Aphantochroa Roberti, Salvin, *in* Proced. Zool. Soc. part. XXIX (1861), p. 203.

Campylopterus Roberti, Gould, Monogr. Trochil. part. XXIII (1861), t. II, pl. 53.

Catal. *Phaeochroa Roberti*, Gould, Introd. p. 55, 61.

LONG. — *Bec*, 0m,022 (10 l.). — *Ailes*, 0m,070 à 0m,072 (32 l.). — *Rectrices* médiaires à intermédiaires, 0m,042 à 0m,045 (19 à 20 l.). — Subexternes, 0m,040 (18 l.). — Externes, 0m,038 (17 l.). — *Corps*, 0m,047 à 0m,049 (22 l.). — *Long. totale*, 0m,105 à 0m,110 (47 à 49 l.).

L'APHANTOCHROÉ DE ROBERT

♂ Adulte. — *Bec* presque droit; fort; à peu près aussi long que la moitié du corps. *Mandibule* noire. *Mâchoire* moins obscure ou presque couleur de chair, à la base. *Tête* d'un vert obscur ; parée d'une tache postoculaire blanche. *Dessus du corps*, *tectrices alaires* et *caudales* vertes ou d'un vert luisant. *Ailes* falciformes, assez larges ; à peine aussi longuement prolongées que les rectrices externes ; d'un noir ou brun violâtre ; à baguettes noires : celles des deux ou trois premières rémiges plus fortes, graduellement rétrécies, subconvexes. *Queue* obtusément tronquée ; à rectrices assez larges : les médiaires, submédiaires et intermédiaires vertes : les subexternes et externes noires ou d'un noir verdâtre à la base, blanches postérieurement. *Dessous du corps* revêtu de plumes soyeuses d'un vert pâle, frangées de cendré et paraissant par là garnies de mouchetures vertes sur un fond cendré. *Sous-caudales* d'un bronzé obscur, bordées de blanc. *Pieds* noirs. *Tarses* brièvement emplumés.

PATRIE. Les montagnes de la Vera-Paz, dans le Guatemala. (Salvin, Gould, Verreaux, Bourcier, etc.)

Cette espèce a été découverte dans les montagnes de la Vera-Paz par M. Robert Owen, à qui elle a été dédiée.

Le Campyloptère de Robert a la plus grande analogie avec celui de Cuvier. Il en diffère par un bec un peu plus court; par sa mâchoire brune, d'un brun pâle ou d'un brun tirant sur la couleur de chair, ou lieu d'être jaune ou blanche; par sa queue un peu plus courte ; par ses rectrices subexternes et externes seules blanches à l'extrémité, en majeure partie noires à la base ; par ses ailes au moins aussi longuement prolongées que ses plus longues rectrices; par ses sous-caudales d'un bronzé obscur ou nébuleux au lieu d'être d'un vert bronzé, et moins largement bordées de blanc.

+3. APHANTOCHROA CIRRHOCHLORIS, VIEILLOT.

♂ *Rostrum validum, rectum aut subrectum. Mandibula nigra. Maxilla basi dilutiori. Capite fusco-viridi, macula postoculari alba. Corpore supra viridi-aeneo. Cauda subtruncata, rectricibus latis, apice angulatis, aeneis, apice aeneo-subvio-*

laceis. Corpore subtus viridi-cinereo fimbriato, aut griseo-viridi maculato. Subcaudalibus aeneis, breviter albo-marginatis.

Trochilus cirrhochloris, VIEILLOT, Dict. d'Hist. nat. t. XXIII (1818), p. 430.

Oiseau-Mouche vert et gris (cirrhochloris), VIEILLOT, Tabl. encycl. 560, 48.

Trochilus campylostylus, LICHTENST. Vezeich. Doublet. p. 14, 115.

Ornismya simplex, LESSON, Hist. nat. des Ois.-Mouch. p. 119, pl. 33. — *Id.* Tableau des Ois.-Mouch. p. XLIII, 57. — *Id.* Hist. des Colib. p. 111, pl. 6, variété (albine). — *Id.* Index, p. VI, 6.

Aphantochroa cirrhochloris, GOULD, Monogr. Trochil. part. VI (1852), t. II, pl. 54.
Campylopterus campylostylus, BURMEIST. Thier. Brazil. IIe part. 3e cahier, p. 329, 2.

Catal. — *Polytmus cirrhocloris*, GRAY, Gen. t, I, p. 107, 4. — *Campylopterus cirrhochloris*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 71, 8. — *Aphantochroa cirrhochloris*, BONAP. Consp. Trochil. *in* Revue (1854), p. 250. — REICHENB. Enum. p. 12. — *Id.* Aufz. p. 15. — CABANIS et HEINE, Mus. Hein. IIIe part. p. 14, 23. — GOULD, Introd. p. 55, 62.

LONG. — *Bec*, 0m,020 à 0m,022 (9 à 10 l.). — *Ailes*, 0m,065 à 0m,067 (29 à 30 l.). — *Rectrices* médiaires à subexternes, 0m,040 (18 l.). — Externes, 0m,038 (17 l.). — *Corps*, 0m,054 (24 l.). — *Long. totale*, 0m,114 à 0m,117 (51 à 52 l.).

L'APHANTOCHROÉ CIRRHOCHLORE

♂ Adulte. — *Bec* droit ou presque droit (0m,001, de la corde de l'arc au point le plus élevé de la courbure); fort ; un peu moins long que la moitié du corps; graduellement un peu rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* noire, avec la base souvent brune ou d'un brun pâle ou couleur de chair. *Tête* subdéprimée sur le front; d'un vert obscur. *Nuque, dos, tectrices alaires* et *caudales* d'un vert bronzé ou d'un vert obscur. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices externes ; régulièrement et assez faiblement arquées ; d'un brun violâtre : baguettes des deux premiers rémiges, de la première surtout, sensiblement dilatées sur la partie basilaire : celle-ci graduellement rétrécie jusqu'à l'extrémité ; barbée de cendré à son côté externe, depuis la base. *Queue* presque tronquée ou obtusément arquée ; à rectrices larges ou assez larges : les médiaires à intermédiaires de longueur presque égale : les subexternes et externes graduellement un peu plus courtes, toutes d'un bronzé obscur, passant au bronzé légèrement violâtre vers l'extrémité. *Dessous du corps* recouvert de plumes vertes ou d'un vert pâle, brièvement frangées de cendré ; marqué d'une touffe pleurale blanche. *Sous-caudales* d'un bronzé obscur ou d'un bronzé un peu grisâtre, étroitement bordées de blanc. *Page inférieure de la queue* analogue

à la supérieure, mais d'un bronzé plus clair sur la base des rectrices et plus visiblement violacé à l'extrémité. *Pieds* noirs. *Tarses* légèrement emplumés de blanchâtre.

♂ Dans l'état incomplétement adulte, le dessous du corps est recouvert de plumes d'un vert pâle, frangées de cendré, et paraît, par là, moucheté de vert pâle sur un fond grisâtre.

♀ La femelle ressemble au mâle ; mais la baguette de la première rémige est moins forte, la seconde à peine dilatée. Le dessous du corps est moins vert ou plus cendré grisâtre ; les sous-caudales moins étroitement bordées de blanc.

Chez le ♂ la couleur d'un vert pâle domine sur la couleur foncière du dessous du corps ; chez la ♀ c'est la couleur grise.

Le nid de cet oiseau est extérieurement formé de brins de mousse, couvert de lichens et de feuilles sèches et garni intérieurement de filaments déliés enlevés aux végétaux.

Diamètre extérieur, $0^m,060$ (27 l.). — Diamètre intérieur, $0^m,025$ (11 l.). — Hauteur, $0^m,065$ (29 l.).

Patrie. Le Brésil. (Vieillot, Muséum de Paris, Lesson, Gould, Verreaux, Chabrillac, Bourcier, Sallé, Burmeister, Bouvier, Baucard, Reichenbach, Cabanis et Heine.)

Cette espèce a été rapportée pour la première fois du Brésil par feu de Lalande.

Obs. Le *C. cirrhochloris* se distingue sans peine des deux espèces précédentes par ses rectrices toutes bronzées ou d'un bronzé obscur, en partie au moins à reflet violâtre vers l'extrémité ; par son bec plus court et par ses sous-caudales plus brièvement bordées de blanc sale.

Le Cirrhochlore, plus modeste dans sa parure que la plupart des autres espèces de cette branche, offre à peine quelques teintes métalliques sur son plumage assez sombre ; mais il se rapproche de ses congénères par son caractère et ses habitudes.

Il se plaît, selon Chabrillac, dans les champs de bananiers, dont les premiers plants, disséminés le long des rivages par les anciens indigènes, ont envahi, depuis la disparition de ceux-ci, une immense surface de terrain.

Il vole avec rapidité au milieu de leurs quinconces, au sein desquels il fait son principal séjour. S'il s'éloigne parfois de ces champs aimés, c'est pour explorer les anciens sols défrichés, recouverts de végétaux en inflorescence. Il visite surtout ceux qui

bordent les lisières des forêts vierges, dans lesquelles il n'aime pas à s'engager; puis il revient avec un plaisir nouveau caresser les *popottes* de ses arbres privilégiés, dont les bourgeons violets voilent à demi, sous leurs épaisses écailles, des fleurs humides d'un suc emmiellé. Mais sa visite aux boutons épanouis a surtout pour but d'y saisir les petits insectes qui viennent y butiner.

Cet oiseau se pose souvent, choisit un poste vers lequel il se plaît toujours à revenir. Un autre Colibri ose-t-il s'approcher des lieux de son domaine, il le poursuit avec colère et le force à déguerpir.

Son chant est monotonne et continuel. On l'entend même durant les chaudes heures de la journée, où tout ce qui a voix dans ces contrées éprouve le besoin de repos. Si, parfois alors, dans ces moments d'une chaleur étouffante, mollement agitées par la brise marine, les longues feuilles des bananiers, divisées en lanières par les vents des orages, produisent un bruissement imitatif de celui des vagues lointaines, le Cirrochlore est le seul être animé dont les accents plaintifs se joignent au frémissement de ces feuilles, pour troubler le silence imposant qui règne sous ces ombrages.

4. APHANTOCHROA GULARIS, Gould.

♂ *Rostrum validum, subarcuatum. Mandibula nigra. Maxilla basi carnea, apice nigra. Capite viridi nitido. Corpore supra et tectricibus alarum et caudae viridibus. Cauda subemarginata, rectricibus latiusculis; mediis viridibus; aliis viridi-purpureis. Corpore subtus viridi : collo antice lamina squamosa rubro-amethystino. Subcaudalibus albis.*

Aphantochroa? gularis, Gould, Proc. of Zool. part. XXVIII, p. 310. — *Id.* Monogr. Trochil. part. XXI (1861), t. II, pl. 55.

Catal. — *Aphantochroa gularis,* Gould, Introd. p. 55, 63.

Long. — *Bec*, 0m,024 (11 l.). — *Ailes*, 0m,27 à 0m,028 (12 à 13 l.). — *Rectrices* externes, 0m,033? (13?). — *Corps*, 0m,050 (24 l.). — *Long. totale*, 0m,110 (49 l.).

L'APHANTOCHROÉ A GORGERETTE

♂ *Bec* légèrement courbé; fort; égal environ à la moitié du corps. *Mandibule* noire. *Mâchoire* couleur de chair à la base, noire à l'extrémité. *Tête* d'un vert brillant. *Dessus du cou, dos, tectrices alaires* et *caudales* d'un vert luisant. *Ailes* d'un

brun pourpré. *Queue* faiblement entaillée, à rectrices assez larges, graduellement un peu plus longues des médiaires aux externes ou subexternes : les médiaires vertes : les autres d'un vert pourpré. *Dessous du corps* vert, paré sur le devant du cou d'une plaque brillante, formée de plumes squammiformes d'un rouge lilas ; orné sur le milieu du ventre de plumes soyeuses, cendrées. *Sous-caudales* blanches.

Patrie. Les bords du Napo (Équateur).

Obs. Nous donnons, d'après M. Gould, la description de cet oiseau, que nous n'avons pas vu en nature, et qui semble devoir constituer au moins un sous-genre (*Placophorus*).

QUATRIÈME BRANCHE

LES LAMPORNAIRES

Caractères. Ajoutez à ceux de la tribu :

Bec non terminé en lame de poignard, non cylindrique, non recourbé à l'extrémité. Ordinairement à peu près aussi long et parfois sensiblement plus long que la moitié du corps : généralement fort ou assez fort ; droit ou presque droit, chez les uns, faiblement ou sensiblement arqué chez les autres ; graduellement rétréci au moins sur sa moitié basilaire, légèrement renflé et subcomprimé près de l'extrémité, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* le plus souvent noire. *Espace intermaxillaire* ordinairement plus large vers le niveau de la partie antérieure des scutelles que l'une des branches de la mâchoire. *Ailes* ordinairement aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires ou externes ; à baguettes non ou à peine dilatées, non déprimées. *Queue* soit tronquée à l'extrémité, soit légèrement arquée ou faiblement entaillée ; à rectrices larges ou assez larges. *Dessous du corps* non revêtu de plumes filamenteuses, souvent paré sur quelques parties de plumes squammiformes d'un brillant métallique. *Tarses* médiocrement emplumés.

Oiseaux-Mouches de taille généralement assez grande ou médiocre ; ordinairement d'un vert mi-doré ou luisant en dessus ; sans parure glacée, étincelante sur quelques parties du corps ; sans ornements particuliers sur la tête ; sans plumes se détachant

des côtés du cou et de la poitrine, ou se prolongeant du menton sur cette dernière en forme de barbe.

Les Lampornaires peuvent être réduits aux deux genres suivants :

A Tête non parée d'une bande postoculaire blanche prolongée sur les côtés du cou. . . . . *Lampornis.*

AA Tête parée d'une bande postoculaire blanche prolongée sur les côtés du cou. *Coeligena.*

Genre LAMPORNIS, LAMPORNIS, Swainson.

Swainson. *Zool. journ.* t. III (182), p. 358, et *Faun. Bor. Americ.* part. II (1831). p. 322.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche[1] :

Tête non parée d'une bande postoculaire blanche, naissant du bord postérieur de l'œil et prolongée sur les côtés du cou. *Bec* ordinairement fort, plus ou moins faiblement arqué. *Ailes* généralement aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires. *Queue* tronquée ou faiblement entaillée; à rectrices assez larges, soit en partie pourprées ou violettes, soit d'un bleu d'acier ou bronzées, soit d'un vert bronzé ou obscures ; n'offrant que chez la dernière espèce des rectrices marquées d'une tache blanche chez le ♂.

Tableau des espèces :

A Rectrices au moins en partie violettes, d'un rose violacé, d'un rouge ou d'un pourpre violet. Mandibule noire. Aucune des rectrices en partie blanche.

b Région auriculaire couverte de plumes vertes ou d'un vert obscur (s.-g. *Lampornis)*.

Obs. Les ♀ ont presque toutes le dessous du corps paré de deux bandes longitudinales blanches, séparées par une bande plus étroite noire ou verte, souvent interrompue sur l'épigastre.

Cette conformité analogue du dessous du corps de la plupart des ♀ de cette petite coupe rend très-difficile à établir la synonymie de ces espèces.

c Dessous du corps revêtu sur la gorge et le cou de plumes squammiformes brillantes.

[1] Les caracteres sont pris, comme toujours, exclusivement sur les mâles

d Dessous du corps d'un vert bleuâtre sur le devant de la gorge et du cou, passant graduellement au bleu verdâtre et au bleu sur le milieu de la poitrine et du ventre. *Veraguensis.*

dd Dessous du corps d'un vert pâle ou d'un jaune verdâtre doré sur le devant de la poitrine et du cou, et brusquement d'un noir de velours ou d'un noir bleuâtre sur la poitrine.

e Plumes de la gorge et du cou d'un vert pâle. Sous-caudales d'un vert foncé, en partie violettes . . . . *gramineus.*

ee Plumes de la gorge et du cou d'un jaune verdâtre doré. Sous-caudales violettes . . . . *aurulentus.*

cc Devant de la gorge et du cou non paré de plumes squammiformes brillantes.

f Dessous du corps couvert sur les côtés de plumes vertes ou d'un vert bleuâtre, orné depuis la gorge jusqu'à l'épigastre ou plus loin d'une bande longitudinale médiaire, d'un noir de velours ou d'un noir bleuâtre.

g Bande longitudinale noire du dessous du corps plus large sur le cou que chacune des parties latérales d'un vert bleuâtre : dessus du corps d'un vert mi-doré . . . . *mango.*

gg Bande longitudinale noire du dessous du corps notablement moins large sur le cou que chacune des parties latérales vertes. Dessus du corps d'un vert un peu cuivreux . . . . *Prevosti.*

bb Région auriculaire couverte de plumes d'un rouge violet ou d'une teinte rapprochée. Devant de la poitrine revêtu de plumes squammiformes d'un vert bleuâtre.

Obs. Le dessous du corps est à peu près semblable chez les ♂ et les ♀ (s.-g. *Floresia*) . . . . *porphyrurus.*

AA Rectrices non en partie violettes.

B Aucune des rectrices n'ayant une tache blanche à l'extrémité chez le ♂, mais quelquefois offrant une étroite bordure de cette couleur.

C Mâchoire noire. Rectrices au moins en partie d'un bleu d'azur (s.-g. *Chalybura*).

i Sous-caudales blanches.

k Dessous du corps bleu sur le milieu de la poitrine et du ventre. . . . *coeruleiventris.*

kk Dessous du corps revêtu au moins jusqu'à l'épigastre de plumes vertes ou d'un vert jaunâtre, luisantes sous certain jour. . . . . *Buffoni.*

ll Sous-caudales vertes. Dessous du corps revêtu sur la gorge de plumes vertes, squammiformes, brillantes sous certain jour, graduellement moins squammiformes et moins brillantes sur la poitrine et sur le ventre . . *viridis.*

CC Mâchoire couleur de chair ou pâle à la base. Rectrices d'un vert bronzé obscur ou presque noires. Aucune des rectrices blanches à l'extrémité chez le ♂ (s.-g. *Hypuroptilia*).

m Région anale hérissée d'un duvet noir. . . . . *melanorrhous.*

mm Région annale blanche.

n Dessous du corps d'un vert bleuâtre . . . . *Isaurae.*

nn Dessous du corps squammulé, d'un beau vert, avec l'extrémité du ventre blanchâtre. . . . . *urochrysia.*

BB Rectrices bronzées : les externes et subexternes marquées d'une tache blanche à l'extrémité chez le ♂. Gorge et devant du cou parés de plumes squammiformes d'un vert brillant. Devant de la poitrine couvert de plumes squammiformes violettes, brillantes *(Sternoclyta)*. . . . . . *cyaneipectus.*

+1. LAMPORNIS VERAGUENSIS, Gould.

♂ *Rostrum nigrum, validum, modice arcuatum, dimidia corporis parte longius. Capite fusco-viridi. Corpore supra, tectricibus alarum et caudae viridibus. Alis rectricium apicem attingentibus. Cauda subtruncata, rectricibus sat latis : mediis viridibus, aliis basi violaceo-purpureis, apice et latere externo obscure viridibus. Gula et collo squamosis, viridibus ; pectore antice squamoso-caeruleo, postice medio caeruleo-viridi, lateribus viridibus. Abdomine medio viridi-caeruleo, lateribus viridibus. Subcaudalibus obscure viridibus aut subviolaceis.*

♀ *Corpore subtus vitta longitudinali media viridi-obscura, utrinque vitta longitudinali sericeo-alba ; abdominis lateribus viridibus.*

Anthracothorax (Sericotes) Veraguensis (Gould), Reichenb. Enum. p. 9, pl. 793, fig. 4848.

Lampornis Veraguensis, Gould, Monogr. Trochil. part. XV (1858), t. II, pl. 76.

Catal. — *Lampornis Veraguensis* (Gould), Bonap. Consp. Trochil. *in* Revue (1854), p. 250, 47. — Caban. et Hein. Mus. Hein. part. III, p. 18, 32. — Gould, Introd. p. 65, 86. — Lawr. Ann. New-York, t. VIII (1865), p. 177. — Salvin, Proc. Zool. Soc. 1867, p. 153. — *Id.* 1870, p. 207.

♂ Long. — *Bec,* 0m,027 (12 l.). — *Ailes,* 0m,069 à 0m,072 (31 à 32 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,036 (16 l.). — Submédiaires et intermédiaires, 0m,037 (16 1/2 l.) — Subexternes, 0m,035 (16 l.). — Externes, 0m,034 (15 1/2 l.). — *Corps,* 0m,050 (23 l.). — *Long. totale,* 0m,105 à 0m,110 (47 à 49 l.).

LE LAMPORNIS DE VERAGUA

♂ Adulte. — *Bec* noir, sensiblement arqué (0m,002, de la la corde de l'arc au point le plus élevé de la courbure); fort ; un peu plus long que la moitié du corps. *Mandibule* chargée d'un arête basilaire dépassant à peine le cinquième de sa longueur. *Tête* revêtue de plumes d'un vert obscur, brunâtre ou légèrement cuivreux;

marquée d'une petite tache postoculaire blanche. *Nuque*, *dos* et *tectrices alaires* d'un vert luisant ou légèrement doré. *Tectrices caudales* allongées, d'un vert plus sensiblement doré. *Ailes* à peine plus longuement prolongées que les rectrices médiaires, d'un noir brun violâtre. *Queue* tronquée ou à peine arquée ; assez large ; à baguettes au moins en partie d'un roux violacé : les médiaires à intermédiaires à peu près égales : les subexternes et externes graduellemement un peu plus courtes : les médiaires d'un vert bronzé, arrondies à l'extrémité : les autres d'un roux violet à la base, passant au violet tendre ou roussâtre postérieurement, bordées à l'extrémité et dans la seconde moitié de leur côté externe de bleu violâtre ou de violet obscur. *Dessous du corps* revêtu sur la gorge et le devant du cou de plumes squammiformes vertes, passant au vert bleu, au bleuâtre ou au bleu, sur le milieu de la partie antérieure de la poitrine, puis devenant moins squammiformes ou presque soyeuses et d'un bleu verdâtre sur la région médiane de celle-ci et d'un vert luisant sur les côtés. *Ventre* revêtu de plumes presque lisses et d'un vert bleuâtre sur la région médiane, d'un vert mi-doré sur les côtés; marqué d'une touffe pleurale blanche. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc à sa base noire. *Sous-caudales* en partie d'un rose violet, en partie d'un vert violâtre. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais à teinte plus vive. *Pieds* assez robustes, noirs. *Tarses* médiocrement emplumés.

♂ Dans le jeune âge, les plumes du devant de la gorge et du cou sont moins brillantes et frangées de blanc; les rectrices intermédiaires à externes ont une tache blanche à l'extrémité.

♀ *Tête*, *dessus du corps* et *ailes* comme chez le ♂. *Queue* obtusément arquée ; à rectrices médiaires vertes, luisantes : les autres, sur leur moitié basilaire ou un peu plus, d'un rose violacé à leur côté interne, rousses ou couleur de rouille violâtre à l'externe, puis bleues ou d'un bleu violet ou légèrement verdâtre avant leur extrémité, qui est blanche : la partie bleue ou d'un bleu verdâtre prolongée sur le côté externe en bordure graduellement rétrécie en se rapprochant de la base qu'elle n'atteint pas : la tache blanche terminale graduellement plus courte des externes aux submédiaires. *Dessous du corps* paré sur sa ligne médiane, depuis la gorge jusqu'à l'extrémité, d'une bande longitudinale d'un vert bleuâtre ou d'un bleu verdâtre, graduellement élargie depuis la gorge jusqu'au niveau de la partie postérieure du cou, rétrécie ensuite jusqu'au niveau des ailes, puis étroite jusqu'à l'extrémité : cette bande, squammiforme sur la gorge, presque soyeuse ensuite; orné à la base du

bec de plumes soyeuses blanches et d'une bande de même couleur de chaque côté de sa bande médiane d'un bleu verdâtre : chacune de ces bandes blanches, plus large jusqu'à l'épigastre, plus étroite sur le ventre, dont les côtés sont largement d'un vert luisant. *Sous-caudales* d'un vert violâtre, bordées de blanc.

Cette espèce a été découverte par M. Warszewicz près du volcan de Chiriqui. On on la trouve également à Veragua et à Porto-Rico. Elle fréquente principalement les fleurs d'une espèce d'*Erythrina*. (Gould, Verreaux, Lawrence, Reichenbach, Cabanis et Heine.)

+2. LAMPORNIS GRAMINEUS, Gmelin.

♂ *Rostrum nigrum, validum, subarcuatum, dimidia corporis parte longius. Capite obscure viridi. Corpore supra viridi. Alis rectricium apicem attengentibus. Cauda subtruncata, rectricibus sat latis ; mediis aeneo-purpureis : aliis basi roseo-violaceis, latere externo et postice caeruleo-chalybaeis, gula et collo squamosis. viridibus, nitentibus : pectore et ventre mediio sericeo-nigris, lateribus viridibus. Subcaudalibus obscure viridibus aut viridi-subviolaceis.*

♀ *Corpore subtus vitta media longitudinali nigra, saepius subinterrupta, utrinque vitta longitudinali sericeo-alba, lateribus viridibus. Tectricibus, mediis exceptis, apice albo maculatis.*

♂ *Le Hausse-Col vert*, Buffon, Hist. nat. d. Ois. t. VI, p. 58. — Audebert et Vieillot, Ois. Dor. t. I, p. 23, pl. 9. — Vieillot, Nouv. Dict. t. VII (1817), p. 351. — *Id.* Tabl. Encycl. (1823), p. 551. — Dumont, Dict. des Sc. nat. t. X (1818), p. 48. — Drapiez, Dict. class. d'Hist. nat. t. IV (1823), p. 318.

Trochilus gramineus, Gmel. C. Linn. Syst. nat. t. I, p. 488, 30. — Dumont, loc. cit. p. 48. — Drapiez, Loc. cit. p. 318. — Lesson, Hist. nat. des Colib. p. 52, pl. 12. — *Id.* Index, p. x, — *Id.* Trait. d'Orn. p. 290, 9. — Jard. Nat. Lib. Humm. B. t. II (1843), p. 32.

Trochilus pectoralis, Lath. Index Ornith. t. I, p. 306, 18. — Vieillot, Nouv. Dict. d'Hist. nat. t. VII, p. 351, pl. E, 10, fig. 3. — *Id.* Tabl. Encycl. p. 551, 13. — Schaw. Gen. Zool. t. VIII, p. 298. — Cabanis. Schomb. Reis *in* Guian. t. III. p. 706, 188.

Le Haitien, Lesson, Hist. nat. des Colib. p. 52.

Anthracothorax (Hypophania) Dominicus, Reichenb. Trochil. Enum. pl. 792, fig. 4845-4846.

Lampornis gramineus, Gould, Monogr. Trochil. part. XV (1838), t. II, pl. 77 (♂ ♀).

♂ Jeune âge ou ♀.

Le Colibri à cravate verte, Buffon, Hist. nat. des Ois. t. VI, p. 56.

Le Colibri à gorge verte, de Cayenne, Pl. enl. 771, fig. 1.—Drapiez, Dict. class. t. IV, p. 318.

Le Colibri à cravate verte, Vieillot, Ois. Dor. t. I, p. 25, pl. 10.

Trochilus maculatus, Gmel. C. Linn. Syst. nat. t. I, p. 488, 32. — Vieillot, Tabl. Encycl. p. 563.

Trochilus gularis, Lath. Index, t. I, p. 306, 16. — Gmel. t. I, p. 491, 42? — Vieillot, Tabl. Encycl. p. 553.

Green throated Humming-Bird, Lath. Gener. Syn. t. II, p. 755, 14. — *Id.* Gener. Hist. t. IV, p. 305.

Picaflor pintado, Azara, Apunt. nº 298.— *Id. Le Bec-Fleurs peint*, Voyag. dans l'Amér. mérid. t. IV, p. 92. nº 98.

Catal. — *Trochilus pectoralis*, Steph. Shaw. Cont. t. XIV, p. 240. — *Polytmus dominicus*, Gray, Gener. t. I, p. 108, 11. — *Lampornis dominicus*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 71, 2. — *Acanthothorax* (*Hypophania*) *dominicus*, Reichenb. Aufz. d. Colib. p. 11. — *Lampornis dominicus*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 250. — *Lampornis graminea*, Caban. et Hein. Mus. Hein. t. III, p. 18, 33. — *Lampornis gramineus*, Gould, Introd. p. 65, 87. — Sclat. et Salvin, Proc. Zool. Soc. 1867, p. 584. — Finsch, *Id.* 1870, p. 562.

Long. — *Bec*, 0m,030 (13 1/2 l.). — *Ailes*, 0m,070 (30 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,040 (18 l.). — Submédiaires, 0m,041 (18 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,042 (19 l.). — Subexternes, 0m,0415 (19 1/2 l.). — Externes, 0m,40 (18 l.). — *Corps*, 0m,052 (23 1/2 l.). — *Long. totale*, 0m,120 à 0m,125 (53 à 54 1/2 l.).

LE LAMPORNIS A CRAVATE VERTE

♂ Adulte. — *Bec* noir, légèrement arqué (0m,0015 à 0m,002, de la corde de l'arc au point le plus élevé de la courbure); fort; égal environ aux trois cinquièmes du corps. *Mandibule* chargée d'une arête basilaire dépassant peu la partie antérieure des scutelles. *Tête* revêtue de plumes d'un vert foncé ou obscur; marquée d'une petite tache postoculaire blanche. *Dessus du corps* d'un vert mi-doré, surtout sur les tectrices caudales, ou d'un vert légèrement cuivreux sur une partie du dos. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires, assez larges; d'un noir brun violâtre, à baguettes noires. *Queue* tronquée ou à peine arquée; à rectrices assez larges : les médiaires à intermédiaires presque de même longueur ou avec les médiaires un peu moins longues : les subexternes et externes graduellement un peu plus courtes : les médiaires d'un bronze pourpré : les autres violettes, largement bordées de bleu d'acier sur les côtés et à l'extrémité. *Dessous du corps* paré sur la gorge et au cou, jusqu'à l'extrémité de celui-ci ou un peu plus, de plumes squammiformes d'un vert brillant sous certain jour. *Poitrine* et *ventre* d'un noir bleuâtre, passant sous certain jour au bleu d'acier, avec les côtés de l'abdomen d'un vert

bleuâtre ; ornés d'une touffe pleurale blanche. *Sous-caudales* d'un vert obscur ou bleuâtre. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais d'une teinte plus vive. *Pieds* noirs. *Tarses* médiocrement emplumés.

♂ Dans le jeune âge, la queue du ♂ est sensiblement arquée ; les rectrices médiaires sont d'un vert bronzé à reflet bleuâtre ; les autres sont d'un rose ou rouge violet sur leur moitié basilaire : les submédiaires sont d'un vert bronzé sur le côté externe de cette moitié basilaire et d'un bleu noir ou légèrement verdâtre sur l'interne : les autres sont bordées de vert sur le côté externe de leur moitié basilaire : les submédiaires à externes d'un bleu noir ou légèrement verdâtre après la moitié de leur longueur et marquées d'une tache blanche à l'extrémité. La parure squammiforme verte de la gorge et du cou est réduite à une bande médiane plus ou moins étroite et plus ou moins irrégulière, avec les côtés revêtus de plumes soyeuses fauves ou d'un fauve roussâtre. Le ventre est de même couleur sur les côtés avec une bande longitudinale médiane soyeuse, noire.

♀ *Bec*, *tête*, *dessus du corps* et *ailes* comme chez le ♂. *Queue* moins tronquée ou plus sensiblement arquée : rectrices médiaires d'un vert bronzé, à reflets d'un bleuâtre obscur : les autres d'un rose violet, passant ensuite au bleu noir ou noir bleuâtre et terminées par une tache blanche, plus courte des externes aux médiaires. *Dessus du corps* paré d'une bande longitudinale soyeuse noire, rétrécie et souvent interrompue ou presque interrompue sur l'épigastre ; cette bande bordée de plumes soyeuses blanches, couvrant la gorge, le cou et la poitrine, presque jusque sur les côtés, qui sont verdâtres, plus étroitement bordée d'une bande blanche sur les côtés du ventre qui sont assez largement d'un vert mi-doré.

Obs. Quand la femelle est moins adulte, la bande longitudinale noire de la région médiane du corps, au lieu de commencer depuis la base du bec, ne prend naissance qu'à la partie postérieure de la gorge, ou même à celle du cou, et les côtés de ces parties présentent deux lignes de petites mouchetures rousses, continuées sur les côtés de la poitrine.

Dans un âge plus tendre encore, la bande noire médiane du dessous du corps ne se montre, d'une manière plus ou moins incomplète, que sur le devant du cou et se trouve réduite sur la poitrine à quelques taches noires ou vertes ; les deux lignes ou rangées, formées de petites mouchetures rousses, situées sur les côtés de la gorge et du cou, sont très-prononcées et se terminent par des taches de même couleur sur les côtés de la partie antérieure de la poitrine.

Le ♂ se distingue aisément de celui du *veraguensis* par la gorge et le devant du cou parés de plumes squammiformes d'un vert brillant, brusquement suivies, sur la poitrine et sur le ventre, de plumes soyeuses d'un noir bleuâtre.

La ♀ a la bande longitudinale du milieu du corps noire au moins sur le cou, au lieu d'être d'un bleu verdâtre, comme dans l'espèce précédente.

Cet oiseau habite le Brésil, les Guyanes, la Trinité, Saint-Domingue, Cuba. (Gould, Verreaux, Bourcier, Muséum de Paris, Reichenbach, Sallé, Bouvier, Muséum de Lyon, Salles, Cabanis et Heine.)

Le nid de ce Lampornis est tapissé en dedans de petites graines à aigrettes soyeuses. Extérieurement il est revêtu d'écailles de fougères, de lichens, de fragments d'écorces fixés à l'aide de fils d'araignées. (Coll. Verreaux.)

Diamètre extérieur, $0^{m},045$ (20 l.). — Diamètre intérieur, $0^{m},024$ (11 l.). — Hauteur, $0^{m},035$ (16 l.).

Ce Lampornis, suivant Audebert, se plaît près des habitations et s'en éloigne peu tant qu'il y trouve des arbres en fleurs. Quand il veut se poser, il choisit une branche sèche, et, dans ses moments de repos, il aime à étaler en demi-cercle les plumes de sa queue. En dehors de la saison des amours, il fait rarement entendre sa voix; mais, à l'époque où il cherche à plaire, il jette un cri continuel, dont les accents particuliers suffisent pour le faire reconnaître sans avoir besoin de le voir.

Il a l'humeur querelleuse de la plupart des autres Trochilidés. Il ne peut pardonner à aucun autre de ses pareils de s'arroger le droit de se poser près de lui ; il force même à la fuite d'autres oiseaux plus puissants que lui, tels que le *Moqueur*, en voltigeant sans cesse autour d'eux et les menaçant de son bec.

Suivant feu Chabrillac, cet oiseau est répandu sur tout le littoral du Brésil ; mais il n'a pas de domicile d'affection. On l'observe près des lieux habités quand les feuilles touffues des Manguiers se parent de leurs grappes blanches et étoilées. Il vole avec bruit dans les dédales de leurs quinconces en faisant entendre des accents aigus et précipités; puis il quitte souvent brusquement les riants jardins, les plaines cultivées, pour se cacher au sein des ombreuses forêts qui recouvrent les mornes élevés. On l'y rencontre près des sources voilées par des vapeurs, il aime à se baigner dans les eaux limpides, il plonge, en volant dans les abîmes profonds bordés de rochers entassés, recouverts d'une végétation d'un aspect sévère. Il circule avec rapidité entre les troncs des arbres séculaires, revêtus de Fougéres, de Mousses et d'Arums parasites, dont la tiède humidité de l'air favorise le développement.

Là, nul chant harmonieux ne vient frapper les oreilles. Si le silence de ces lieux est troublé, c'est par la brise agitant les panaches du Palmiste, où les larges feuilles du Coulequin [1], en balançant les draperies grisâtres de la *Barba de Velha* pendantes comme des linceuls aux rameaux des arbres chargés d'ans ; ce sont encore les bruits stridulants des Cigales, ou la voix effrayante des Alouates et les appels retentissants des autres espèces de Singes.

La nature animée semble se mettre en harmonie, dans ces solitudes, avec le caractère triste de ces sites. Peu de fleurs y éclosent, néanmoins le *Lophornis à cravate verte* trouve encore des objets capables de l'y attirer: des Fuchsias et des Héliconias aux corolles couleur de feu, des Orchidées étoilées, des Quinquinas, des Tidlandrias, parasites laissant fluer de leurs nectaires des miellats abondants, et cet oiseau y trouve, avec des sucs délicieux, des myriades d'insectes dont il fait son profit.

+3. LAMPORNIS AURULENTUS, Vieillot.

♂ *Rostrum nigrum, validum, leviter arcuatum, dimidiam partem corporis aequans. Corpore supra viridi; tectricibus caudae subauratis. Cauda subtruncata aut vix emarginata; rectricibus latis, mediis viridi-aeneis : aliis subviolaceis, apice et latere externo caeruleo-viridi marginatis. Gula et collo squamosis, aureo-viridibus. Pectore et abdomine sericeo-nigris aut nigro-subviolaceis. Subcaudalibus obscure viridibus aut subviolaceis.*

♀ *Corpore subtus cineracenti-griseo Tectricibus mediis aeneis : aliis basi roseo-violaceis, postice nigro aut caeruleo-violaceis, apice nigris.*

Le Hausse-Col doré, Vieillot, Ois. Dor. t. I, p. 29, pl. 12 (♂), et p. 31, pl. 13 (♀). — *Id.* Nouv. Dict. t. VII, p. 350. — Lesson, Hist. nat. des Colib. p. 68, 74, pl. 16, 17, 18, 19.

Polytmus aurulentus, Vieillot, Ois. de l'Amér. sept. t. II (1807), p. 72.

Trochilus aurulentus, Shaw, Gener. Zool. t. VIII (1811), p. 306 (♂ ♀). — Vieillot, Nouv. Dict. d'Hist. nat. t. VII, p. 350. — *Id.* Tabl. Encycl. p. 555. — Lath. Gener. Hist. t. IV, p. 307. — Dumont, Dict. des Sc. nat. t. X, p. 49. — Drapiez, Dict. Class. d'Hist. nat. t. IV, p. 318. — Lesson, Hist. nat. des Colib. p. 68, pl. 16 (♂); p. 73, pl. 17 (♀); p. 74, pl. 18 (♀). — *Id.* pl. 19, Index, p. xii, 18. — *Id.* Traité d'Ornith. p. 289.

Margarochrysis aurulenta, Reichenb. Enum. pl. 784, fig. 4822 (♂), 4823 (⌀ ou ♀).

Lampornis aurulentus, Gould, Monogr. Trochil. part. XV (1858), t. II, pl. 80.

♀ *Le Colibri de Saint-Domingue*, Brisson, t. VI, p. 672, pl. 35, fig. 4.

[1] *Cecropia palmata*, Wilden? (*Ambayba* de Marcgr. Bres. 91).

Polytmus dominicensis, BRISSON, loc. cit.

Trochilus dominicus, LINN. t. I, p. 191, 9? — GMEL. C. LINN. Syst. nat. t. I, p. 489. 9? — LATH. Index Ornith. t. I, p. 309? — *Id.* Gener. Hist. t. IV, p. 306?

Trochilus margaritaceus, GMEL. C. LINN. Syst. nat. t. I, p. 490, 38. — LATH. Index, t. I, p. 308.

Grey necked Humming-Bird, LATH. Gener. Syn. t. II, p. 761. — *Id.* Gener. Hist. t. IV, p. 304.

Catal. — *Trochilus aurulentus*, STEPH. SHAW. Cont. t. XIV, p. 240. — *Polytmus margaritaceus*, GRAY, Gener. t. I, p. 108, 13. — *Lampornis margaritaceus*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 72, 5. — *Margarochrysis aurulenta*, REICHENB. Aufz. d. Colib. p. 11. — *Eulampis aurulentus*, BONAP. Consp. Trochil. *in* Revue (1854), p. 250. — *Lampornis aurulentus*, GOULD, Introd. p. 68, 89.

LONG. — *Bec*, 0^{m},027 (12 l.). — *Ailes*, 0^{m},067 (30 l.). — *Rectrices* médiaires 0^{m},041 (18 1/2 l.). — Submédiaires, 0^{m},043 (19 1/2 l.). — Intermédiaires, 0^{m},045 (20 l.). — Subexternes, 0^{m},047 (21 l.). — Externes, 0^{m},048 (21 1/2 l.). — *Corps*, 0^{m},050 (22 1/2 l.). — *Long. totale*, 0^{m},115 à 0^{m},118 (47 à 48 l.).

LE LAMPORNIS A COLLIER D'OR

♂ Adulte. — *Bec* noir; faiblement arqué (0^{m},0015 à 0^{m},002, de la corde de l'arc au point le plus élevé de la courbure); fort; à peu près aussi long que la moitié du corps. *Mandibule* chargée d'une arête avancée jusqu'au quart de la longueur du bec. *Tête* revêtue de plumes d'un vert foncé ou obscur. *Dos* et *tectrices alaires* d'un vert moins sombre et légèrement mi-doré, vus d'arrière en avant. *Tectrices caudales* d'un vert mi-doré. *Ailes* de largeur médiocre; à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires; d'un noir brun violâtre, à baguettes noires. *Queue* tronquée ou à peine entaillée; à rectrices larges ou assez larges : les médiaires d'un vert bronzé obscur : les autres violettes ou d'un rose violet : les submédiaires à externes bordées de bleu vert foncé à l'extrémité et sur les côtés : cette bordure graduellement rétrécie d'arrière en avant et prolongée jusques à la base sur le côté externe de ces rectrices, plus courte sur leur côté interne. *Dessous du corps* paré, depuis la base du bec jusqu'à la partie postérieure du cou ou un peu plus, de plumes squammiformes d'un jaune verdâtre, doré sous certain jour, avec un léger reflet d'un vert bleuâtre sur les côtés; couvert, sur la poitrine et la région médiane du ventre, de plumes soyeuses, noires et parfois d'un noir légèrement teinté de bleuâtre, passant au brun sur le ventre avec les côtés de celui-ci d'un vert luisant; orné d'une touffe pleurale blanche. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc, à base noire. *Sous-caudales* violettes avec quelques nuances vertes. *Page inférieure de la queue* analogue

à la supérieure, mais d'une teinte plus vive. *Pieds* noirs; de force médiocre. *Tarses* brièvement emplumés.

♂ Les jeunes ♂ se rapprochent des ♀ par leurs rectrices submédiaires à externes terminées par une bordure blanche d'autant plus courte que l'oiseau est moins jeune.

Dans l'âge non encore adulte, la parure de la gorge et du cou n'occupe que la région médiaire de ces parties, et de chaque côté de celle-ci existe une bande longitudinale blanche, soyeuse, prolongée depuis la base du bec jusqu'à la poitrine, et parfois une bande transversale blanche étendue d'une épaule à l'autre; le reste du dessous du corps est en partie noir, en partie vert ou verdâtre.

Dans l'âge un peu plus jeune, la partie violette des rectrices submédiaires a une teinte plus rubigineuse; la parure du milieu de la gorge et du cou est plus ou moins incomplète, et les côtés de ces parties sont irrégulièrement marqués de taches d'un blanc sale, produites par les franges des plumes de ces parties latérales; le reste du dessous du corps présente de nombreuses taches blanches; les sous-caudales sont d'un vert bronzé, bordées de blanc.

Enfin, dans un âge plus tendre encore, la partie rousse ou violâtre des rectrices submédiaires à externe est plus restreinte; le dessous du corps présente, depuis la commissure du bec, une bande longitudinale blanche, de chaque côté de la parure plus ou moins incomplète ou interrompue au milieu de la gorge et du cou; le milieu de la poitrine offre une ligne ou bande d'un vert obscur ou brunâtre prolongée jusqu'à l'extrémité du ventre, et les côtés de celui-ci d'un vert sale sont en partie tachés de blanc.

♀ *Dessus du corps* et *ailes* comme chez le ♂. *Queue* légèrement arquée : rectrices médiaires d'un vert bronzé : les autres d'un roux pâle, rubigineux ou obscur sur la moitié basilaire au moins de leur longueur, puis d'un noir bleu ou violet et terminées par une tache blanche, plus courte des externes aux submédiaires : ces rectrices sont ornées sur les côtés, avant la tache blanche, d'une bordure d'un noir bleu ou verdâtre, graduellement rétrécie d'arrière en avant sur leur côté externe et plus courte sur l'interne. *Dessous du corps* revêtu de plumes soyeuses d'un blanc grisâtre, ou cendrées, passant au grisâtre obscur sur le ventre, avec les côtés de la poitrine et du ventre garnis de plumes d'un vert luisant, en partie disposées par mouchetures.

Ce Lampornis habite Saint-Domingue. (Vieillot, Gould, Verreaux, Bourcier, Sallé,

Bouvier, Muséum de Paris (rapporté par M. Al. Rousseau), Saint Thomas (Muséum de Paris, rapporté par M. Maugé). — Porto-Rico (Reichenbach).

Le nid de cet oiseau est formé d'une bourre cotonneuse, garni à l'intérieur de petites graines couronnées d'aigrettes soyeuses et extérieurement revêtu de feuilles sèches et de lichens blancs, fixés à l'aide de fils d'araignée. (Coll. Verreaux.)

Ce nid se trouve ordinairement près de l'extrémité des branches des arbres et des arbrisseaux sur lesquels il repose et placé à une médiocre hauteur.

Diamètre extérieur, $0^{m},045$ (20 l.). — Diamètre interne, $0^{m},025$ (11 l.). — Hauteur, $0^{m},035$ (15 l.).

M. Gould a décrit sous le nom de *Lampornis virginalis* un oiseau qui semble n'être qu'une variété du *L. aurulentus;* il ressemble à ce dernier, mais il a une taille plus faible, la queue plus courte et d'une teinte plus brillante; les deux rectrices médiaires ont une riche couleur de pourpre bronzé, au lieu d'être d'un vert bronzé souvent obscur; la parure de la gorge et du cou plus luisante et un peu moins étendue sur les côtés, qui sont verts ou d'un vert bronzé.

Lampornis virginalis, Gould, Monogr. Trochil. part. XXIV (1861), t. II, pl. 80.

Long. — *Bec*, 1 pouce 5/6. — *Ailes*, 2 pouces 3/8. — *Queue*, 1 pouce 1/2. — *Long. totale*, 4 pouces 1/2.

Patrie : l'île Saint-Thomas.

♀ La femelle a le dessous du corps grisâtre ou d'un gris cendré, avec les côtés de la poitrine et du ventre d'un vert luisant; les rectrices médiaires d'un bronze brillant : les autres d'un rougeâtre pâle à la base, croisées avant l'extrémité par une bande d'un bleu noir et terminée par une tache blanche : les submédiaires lustrées de bronze à leur côté externe.

+ 4. LAMPORNIS MANGO, Linné.

♂ *Rostrum nigrum, validum, leviter arcuatum, dimidiam partem corporis aequans. Corpore supra viridi. Alis apicem rectricium attingentibus. Cauda subtruncata; rectricibus latis; mediis obscure viridibus aut viridi-subviolaceis : aliis basi latere interno roseo-violaceis, latere externo rufo-violaceis, viridi obscure marginatis. Corpore subtus nigro-sericeo, colli et pectoris lateribus angustius viridi-caeruleis, abdomine lateribus viridibus. Subcaudalibus obscure viridibus.*

♀ *Corpore subtus vitta longitudinali media angusta nigra, utrinque vitta longitudinali sericeo-alba, abdominis lateribus viridibus. Rectricibus mediis viridi-aeneis : aliis basi roseo-violaceis, postea nigris et latere externo nigro-marginatis : externis et subexternis apice albis.*

Trochilus mango, Linn. Syst. nat. 10e édit. t. I, p. 121, 16? — *Id.* 12e édit. t. I, p. 191, 10? — Gmel. C. Linn. Syst. nat. t. I, p. 491? — Lath. Index Ornith. t. I, p. 307, 20. — *Id.* Gener. Syn. t. II, p. 758. — *Id.* Gener. Hist. t. IV, p. 310. — Shaw, Gener. Zool. t. VIII (1811), p. 294. — Vieillot, Nouv. Dict. d'Hist. nat. t. VII (1817), p. 353. — *Id.* Tabl. Encycl. IIe part. p. 557, 36. — Dumont, Dict. des Sc. nat. t. X (1818), p. 50. — Drapiez, Dict. class. d'Hist. nat. t. IV, p. 319. — Audub. Birds of Amer. t. II, pl. 574. — *Id.* Orn. Biog. t. II, p. 480. — *Id.* Syn. Birds of Amer. p. 170. — Swains, Birds of Brazil, pl. 27, 28. — Pr. Wied, Beitr. t. IV, p. 47, 1. — *Id.* Voy. t. II, p. 341. — Lesson, Hist. nat. des Colib. p. 58, pl. 13. — Jardine, Nat. Libr. Humm. Bird. t. II, p. 100, pl. 20. — Cabanis *in* Schomb. Reis. Guian. p. 706, 182.

♂ *Le Colibri de la Jamaïque*, Brisson, Ornith. t. III, p. 679, pl. 35, fig. 1?

♂ *Le Plastron noir*, Buffon, Hist. nat. Ois. t. VI, p. 59. — Vieil. Ois. Dor. t. I, p. 27, pl. 11.

Le Colibri de la Jamaïque, Pl. enlum. 680, 3.

Mango-Humming-Bird, Lath. Gener. Syn. t. II, p. 754. — *Id.* Gener. Hist. t. IV, p. 303. — Shaw, Gener. Zool. t. VIII, p. 301.

Picaflor turqui debaxo, Azara, Apunt. no 296.

Le Bec-Fleurs bleu en dessous, Azara, Voy. Ed. de Walk. t. IV, p. 91, no 296.

Trochilus quadricolor, Vieillot, Nouv. Dict. d'Hist. nat. t. VII, p. 353. — *Id.* Tabl. Encycl. p. 555, 28.

Trochilus nigricollis, Vieillot, Nouv. Dict. d'Hist. nat. t. VII, p. 349. — *Id.* Tabl. Encycl. p. 553.

Lampornis mango, Swainson, Zool. Journ. t. III, p. 358. — *Id.* Classif. of Birds, t. II, p. 330. — Gould, Monog. of Trochil. part. XII (1856), t. II, pl. 74.

Anthracothorax mango, Reichenb. Enum. p. 8. pl. 791, fig. 4839 (♀), fig. 4841 (♂).

♂ ou ⌀, mâle jeune âge ou femelle.

Trochilus albus, Gmel. C. Linn. Syst. t. I, p. 488, 34.

Picaflor fraxa negra a lo largo, Azara, Apunt. no 295.

Le Bec-Fleurs à bande noire le long du corps, Azara, Édit. de Walk. t. IV, p. 89, no 295.

Trochilus fasciatus, Shaw, Gener. Zool. t. VIII, p. 303.

Violet-tailed Humming-Bird, Lath. Gener. Syn. t. II, p. 754. — *Id.* Gener. Hist. t. IV, p. 303.

Le Colibri à queue violette, Pl. enlum. 671, 2. — Vieillot, Ois. Dor. p. 27, pl. 11.

Trochilus nitidus, Shaw, Gener, Zool. t. VIII, p. 301.

Cet oiseau est un de ceux dont la synonymie est le plus difficile à établir, par suite des descriptions trop laconiques des auteurs et de la différence qui existe entre les plumage des ♂ et celui des ♀, qui ont souvent été considérés comme constituant chacun une espèce différente.

Ainsi, l'on ne peut rapporter qu'avec doute au *L. Mango* le *Polytmus punctulatus*, Brisson, Ornith. t. III, p. 669. — *Trochilus punctulatus*, Gmel. et C. Linn. Syst. Nat. t. I, p. 448, 33. — Shaw, Gener. Zool. p. 304. — Vieillot, Tabl. Encycl. p. 552, 15. — Lath. Index Ornith. p. 306. — *Le Colibri piqueté*, Buffon, Hist. t. VI, p. 50.

Catal. — *Polytmus mango*, Gray et Mitch. Gener. t. I, p. 108, 11. — *Lampornis mango*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 71, 1. — *Id.* Revue (1854), p. 250. — Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 19, 34. — Gould, Introd. p. 64, 83. — Sclater, Proc. Zool. Soc. p. 16. — *Id.* 1867, p. 263. — Sclater et Salvin, 1866, p. 173. — *Id.* 1867, p. 584 et 979. — *Id.* 1873, p. 169. — Salvin, Proc. Zool. Soc. (1870), p. 207. — Finsch, Proc. Zool. Soc. 1870, pl. 562. — *Anthracothorax mango*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 11.

Long. — *Bec*, 0m,025 (11 l.). — *Ailes*, 0m,065 (29 1/2 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,037 (16 1/2 l.). — Submédiaires à subexternes, 0m,038 à 0m,039 (17 à 17 1/2 l.). — Externes, 0m,040 (18 l.). — *Corps*, 0m,050 (22 l.). — *Long. totale*, 0m,110 (50 l.).

LE LAMPORNIS MANGO

♂ Adulte. — *Bec* noir ; faiblement arqué ; fort ; à peu près égal à la moitié de la longueur du corps. *Mandibule* chargée d'une arète basilaire à peine avancée jusqu'au quart de la longueur du bec. *Tête* revêtue de plumes d'un vert obscur ; marquée d'une petite tache postoculaire blanche ; région auriculaire d'un vert foncé. *Dessus du corps* et *tectrices alaires* d'un vert luisant sous certain jour. *Tectrices caudales* d'un vert plus sensiblement mi-doré. *Ailes* aussi longuement ou un peu plus longuement prolongées que les rectrices médiaires ; de largeur médiocre ; d'un noir brun violâtre, à baguettes noires. *Queue* tronquée ou à peine arquée : à rectrices assez larges ; à baguettes obscures, celle des externes pâles à la base : les rectrices submédiaires à subexternes de longueur presque égale ; les médiaires et externes un peu plus courtes : les médiaires d'un vert bronzé, plus ou moins foncé, à reflet violâtre ou violacé : les autres, d'un rose violacé à leur côté interne, d'un roux violet à leur côté externe, parées à l'extrémité et au côté externe d'une bordure de vert foncé ou de bleu verdâtre. *Dessous du corps* revêtu, sur la région médiane, de plumes soyeuses

d'un noir profond de velours : cette partie noire au moins une fois plus large sur le cou que chacune des parties latérales de ce dernier : côtés du cou et de la poitrine d'un vert bleuâtre ou presque d'un bleu d'azur; ceux du ventre verts. *Sous-caudales* d'un vert obscur ou violet. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais d'un violet pourpré et d'une teinte plus vive. *Pieds* noirs ou bruns, assez grêles. *Tarses* brièvement emplumés.

♂ Le mâle jeune âge a le dessus du corps d'un vert plus obscur et moins luisant; les rectrices submédiaires à externes blanches à l'extrémité. Le dessous de son corps se rapproche de celui de la ♀, c'est-à-dire se montre paré d'une bande longitudinale médiane noire, bordée de chaque côté d'une bande plus large de plumes soyeuses blanches, avec les côtés du corps verts ou verdâtres.

La bande médiane noire varie dans son développement ; chez les jeunes presque adultes, elle se prolonge sur le ventre, en se montrant plus ou moins interrompue sur l'épigastre ; chez d'autres, elle est réduite sur le ventre à une rangée longitudinale de taches noires ; dans l'âge plus tendre, l'épigastre et le ventre sont entièrement blancs sur leur région médiane ; enfin, dans le très-jeune âge, toute la région médiane du dessous du corps est blanche. Les côtés de la gorge, du cou et d'une partie de la poitrine, ont alors sur les côtés des rangées longitudinales de taches ou mouchetures fauves ou d'un fauve roussâtre.

♀ *Bec*, *tête*, *dessus du corps* et *ailes* comme chez le ♂. *Queue* à rectrices médiaires d'un vert bronzé : les submédiaires d'un vert bronzé, avec l'extrémité d'un bleu foncé ou verdâtre : les autres roses ou d'un rose violacé à la base, postérieurement d'un noir bleuâtre ou verdâtre et parées d'une bordure de cette couleur sur une partie de leur côté interne et plus longuement de l'externe : cette bordure externe rétrécie d'arrière en avant : les externes et subexternes et souvent même les intermédiaires blanches à l'extrémité : les baguettes des externes pâles à la base : celles des autres rectrices obscures. *Dessous du corps* paré sur sa ligne médiane, depuis la base du bec jusqu'à l'extrémité, d'une bande longitudinale de plumes soyeuses, noires, graduellement un peu élargie depuis la gorge jusqu'au niveau des épaules, plus étroite sur le ventre, souvent interrompue sur l'épigastre; offrant de chaque côté de cette ligne noire des plumes d'un blanc soyeux, constituant sur le dessous du corps deux bandes longitudinales couvrant presque entièrement les côtés du cou, graduellement un peu rétrécies sur la poitrine et plus sensiblement sur le ventre, dont les côtés sont verts ou d'un vert mi-doré. *Sous-caudales* d'un vert d'algue marine ou d'un vert bleuâtre, ou noires en partie bordées de blanc.

Obs. La bande noire médiane du dessous du corps varie dans son développement. Souvent elle est plus ou moins interrompue sur l'épigastre.

Le nid est composé de bourre roussâtre, extérieurement revêtu d'écailles de fougères, de fragments d'écorces ou de filaments de végétaux. (Coll. Verreaux.) D'autres fois il est formé de matières cotonneuses et revêtu extérieurement de lichens blancs fixés avec des fils d'araignée. (Gould.)

Ce nid est habituellement placé vers l'extrémité des branches horizontales des arbres ou arbrisseaux sur lesquels l'oiseau le construit.

Diamètre extérieur, 0m,045 (20 l.). — Diamètre intérieur, 0m,022 (10 l.). — Hauteur, 0m,055 (25 l.).

Le Mango, suivant Chabrillac, est facile à reconnaître à sa nature inquiète, à ses mouvements brusques, à son chant plaintif. Il a le vol rapide et bruyant. Il habite la plupart des provinces du Brésil, il visite les Orangers, les diverses sortes de Myrthes, les Manguiers dont les thyrses se détachent si agréablement sur les feuilles sombres et touffues, les Jamboisiers et surtout l'espèce dont le fruit a le parfum de la rose, et que les indigènes cultivent pour cette raison autour de leurs habitations.

Mais il semble plus abondant le long des bords de la mer, dans les îles boisées voisines du continent. On le trouve à Marambahya, à l'île Grande, dans la baie de ce nom. Il y fréquente les Capriers en arbres bordant la plage et croissant à l'ombre des majestueux Cocotiers, dont la cime élevée signale l'approche de ces îles.

Ces bords, par suite de l'évaporation des eaux, se couvrent pendant la nuit d'une brume qui s'abat à l'aurore et se dissipe aux premiers rayons du soleil. Le matin, dès que les feux des étoiles commencent à pâlir, le Mango, perché sur la branche dénudée qui lui a servi à prendre son repos nocturne, invisible encore au milieu des vapeurs qui l'entourent, fait entendre son chant mélancolique pour annoncer le retour prochain de la lumière.

L'habitat du Mango ne se borne pas au Brésil ; on le trouve au Paraguay, dans les Guyanes, dans les Antilles, dans l'isthme de Panama, dans la Bolivie, la Nouvelle-Grenade, l'Équateur et le Pérou (Gould, Bourcier, Verreaux, Muséum de Paris, Muséum de Lyon, Sallé, Bouvier, Salles, Cabanis et Heine), dans la Floride (Reichenbach). Aussi paraît-il avoir été connu de la plupart des naturalistes antérieurs à Linné, qui se sont occupés des oiseaux de l'Amérique.

Voyez Marcgrave, Brazil, p. 197, *Guianumbi* prima species. — Jonston, Av. p. 135. — Ray, Syn. p. 187. — Albin, Ois. t. III, p. 49.

Les nègres, dans quelques colonies des Antilles, donnent au *L. porphyrure* et et surtout au Mango le nom d'*Oiseau docteur*, parce que la poitrine de ces oiseaux, comme l'habit des docteurs en médecine, est couverte d'un velours noir.

La température plus ou moins chaude des lieux qu'habite le Mango a une influence assez marquée sur la beauté de sa robe et le brillant de ses plumes. Le noir de sa poitrine varie d'intensité et de nuances, le dos et le croupion se parent d'un vert plus doré. Le violet de sa queue a des teintes plus ou moins vives.

Le *Lampornis iridescens*, Gould, *Introduction to the Trochilidae*, p. 65, 84, n'est peut-être qu'une de ces variétés. Il a la queue plus courte; la poitrine revêtue de plumes luisantes d'un bleu tirant sur le vert, au lieu d'être d'un noir de velours; le vert a par conséquent une plus grande extension sur les flancs.

Patrie. Guayaquil.

+ 5. LAMPORNIS PREVOSTI, Lesson.

♂ *Rostrum nigrum, validum, leviter arcuatum, dimidiam partem corporis aequans. Corpore supra viridi, tectricibus caudae viridi-subauratis. Alis rectricium apicem attingentibus. Cauda subtruncata, rectricibus latis, apice subrotundatis : mediis viridibus aut viridi-aeneis : aliis basi latere interno roseo-violaceis, latere externo rufo-violaceis, apice et latere externo viridi-caeruleo-marginatis. Corpore subtus sericeo; abdominis lateribus viridi-aeneis, pectoris lateribus viridibus, vitta longitudinali media nigra angustiori. Subcaudalibus viridibus.*

♀ *Corpore subtus vitta longitudinali media, angusta, nigra, saepe subinterrupta, vitta utrinque longitudinali sericeo-alba. Rectricibus mediis basi purpureis aut roseo-subviolaceis, postice caeruleo-chalybeo vittatis, apice albis. Regio analis alba. Subcaudalibus virescentibus, cinereo-marginatis.*

Trochilus Prevostii, Lesson, Les Colibr. p. 87, pl. 24. — *Id.* Index, p. xii (♂). Bourcier et Muls. Ann. Soc. Agr. de Lyon (1843), p. 39.

Anthracothorax Prevostii, Reichenb. Enum. p. 8, pl. 791, fig. 4842-4844.

Lampornis Prevosti, Gould, Monogr. Trochil. part. XV (1858), t. II, pl. 75.

Catal. — *Polytmus Prevosti*, Gray et Mitch. Gener. t. I, p. 108, 15. — *Lampornis Prevosti*, Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 72, 6. — *Id.* Conspect. Trochil. *in* Revue (1854), 250. — Sclater, Proc. Zool. Soc. (1856), p. 287. — Sclater, Proc. Zool. Soc. (1859), p. 367 et 385. — Sclater et Salvin, Proc. Zool. Soc. (1870), p. 207 et p. 837. — *Anthracothorax Prevostii*, Reichenb. Aufz. p. 11.

Long. — *Bec*, 0m,027 (12 l.). — *Ailes*, 0m,067 (30 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,036 (16 l.).

— Submédiaires, 0^m,037 (16 1/2 l.). — Intermédiaires, 0^m,037 (16 1/2 l.). — Subexternes, 0^m,037 (16 1/2 l.). — Externes, 0^m,037 (16 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,051 à 0^m,052 (23 1/2 l.). — *Long. totale*, 0^m,110 (50 l.)

LE LAMPORNIS DE PRÉVOST

♂ Adulte.—*Bec* noir ; légèrement arqué (0^m,0025, depuis la corde de l'arc jusqu'au sommet de la courbure); fort ; à peu près égal à la moitié de la longueur du corps. *Mandibule* chargée d'une arête basilaire à peine avancée jusqu'au cinquième de la longueur du bec. *Tête* couverte jusqu'au ventre de plumes d'un vert foncé ou obscur. *Nuque*, *dessus du corps*, *tectrices alaires* et *caudales* revêtus de plumes d'un vert mi-doré sous certain jour et surtout sur les tectrices caudales. *Ailes* de largeur médiocre ; aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires ; d'un brun noir violâtre. *Queue* tronquée ou à peine arquée ; à rectrices assez larges : les médiaires à intermédiaires presque égales : les subexternes et externes graduellement un peu plus courtes : les médiaires d'un vert bronzé, ou légèrement verdâtres vers l'extrémité : les autres à baguettes d'un roux violâtre ; d'un violet tendre à leur côté basilaire interne ; d'un violet rubigineux à l'externe ; ornées à l'extrémité et sur la partie postérieure de leurs côtés, plus longuement sur l'extérieur que sur l'intérieur, d'une bordure d'un bleu vert ou d'un vert bleu. *Dessous du corps* orné depuis la base du bec d'une bande longitudinale médiane soyeuse d'un noir bleuâtre, tantôt prolongée seulement jusqu'à la poitrine, d'autrefois prolongée jusqu'à l'épigastre, en se rétrécissant et prenant une teinte bleuâtre : cette bande moins large sur le milieu du cou que chacune des parties latérales de celui-ci : ces dernières squammiformes, brillantes, et d'un vert légèrement bleuâtre près de la bande, d'un vert mi-doré sur les côtés ; épigastre et ventre revêtus de plumes lisses d'un bleu verdâtre ou d'un vert bleuâtre sur la région médiane, passant au vert mi-doré sur les côtés. *Flancs* ornés d'une touffe pleurale blanche. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc, à base noire. *Sous-caudales* d'un vert foncé près de la région anale, passant au violacé ou violet sale postérieurement. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus violette et d'une teinte plus vive ; à baguettes rousses. *Pieds* assez forts ; brièvement emplumés.

⌀ Le jeune ♂ se rapproche d'autant plus de la ♀ qu'il est dans un âge plus tendre. Quand il est incomplétement adulte, les rectrices intermédiaires à externes ont à la base une tache plus au moins étendue de rose violacé, puis elles sont d'un

bleu d'acier avec l'extrémité plus ou moins brièvement blanche. Le dessous du corps a de chaque côté de la région médiane une bande blanche soyeuse plus ou moins large.

Dans un âge beaucoup plus tendre encore le dessus du corps offre, à la base du cou, une bande transversale blanche irrégulière ou interrompue, et une autre plus grêle vers le milieu du dos. Les ailes sont plus courtes que la queue. Celle-ci elle-même est proportionnellement plus courte que dans l'état normal. Les rectrices externes à submédiaires sont blanches à l'extrémité. Le dessous du corps est d'un blanc soyeux sur toute la région médiaire de la gorge et du cou, avec les côtés de ces parties parés de rangées de mouchetures rousses. Les côtés de la poitrine et du ventre sont d'un vert luisant, avec les parties internes de ces côtés en partie rousses.

♀ *Queue* un peu arquée, à rectrices externes plus courtes que les autres : les médiaires d'un vert bronzé : les submédiaires d'un bleu d'acier ou d'un bleu verdâtre, avec le côté externe lustré de vert cuivreux ou bronzé : les intermédiaires à externes d'un bleu d'acier ou verdâtre, marquées à la base de leur côté interne d'une tache de rose violacé ou d'un roux rubigineux, plus petite ou nulle sur les externes : les externes à intermédiaires marquées à l'extrémité d'une tache blanche, graduellement plus courtes sur les intermédiaires. *Dessous du corps* soyeux ; paré d'une bande longitudinale médiaire noire, irrégulièrement étroite, souvent interrompue sur l'épigastre, prolongée depuis la gorge jusqu'à l'extrémité du ventre ; cette bande bordée de chaque côté par une bande longitudinale plus large, soyeuse, blanche : côtés de la poitrine et du ventre couverts de plumes lisses d'un vert mi-doré. *Sous-caudales* d'un vert pâle bordées de cendré. *Page inférieure de la queue* à rectrices médiaires d'un vert doré bronzé, luisantes : les autres d'un bleu d'acier ou verdâtre, avec les taches basilaires roses, et l'extrémité blanche.

Obs. Quand la ♀ est incomplétement adulte, la queue est plus courte et plus arquée; la bande noire ou verte du dessous du corps se prolonge souvent à peine jusqu'à l'épigastre et les bandes blanches qui la bordent sont plus larges.

Le nid de cet oiseau, d'après celui que nous avons vu dans la collection Verreaux, est entièrement formé d'une bourre roussâtre entremêlée extérieurement à des filaments de végétaux; il était fixé à la page inférieure d'une feuille, à l'aide de fils d'araignée.

Diamètre extérieur, $0^{m},050$ (22 l.). — Diamètre intérieur, $0^{m},025$ (11 l.). — Hauteur, $0^{m},060$ (27 l.) d'un côté et $0^{m},040$ (18 l.). de l'autre.

Cet oiseau habite le Guatemala et Honduras, le Mexique. (Lesson, Bourcier, Gould, Verreaux, Muséum de Paris, Sallé, Bouvier, Reichenbach, Sclater, Salvin, etc.)

A Tospan, suivant M. Sallé, il se plaît dans les lieux secs et dans les plaines, dans les champs peu ombragés ; on le voit même près des habitations. Il fréquente surtout une sorte de Sauge à fleurs couleur de feu.

Il vit solitaire ; il a le vol élevé ; il émigre vers la fin d'avril jusqu'à l'autre saison. Il est peu commun dans le pays sus-indiqué ; les ♀ surtout sont rares.

M. Lesson a le premier fait connaître cet oiseau à l'état de jeune âge ; M. Bourcier et moi avons donné la description du mâle adulte dans les *Annales de la Société d'agriculture de Lyon*, en 1846.

Il est destiné à rappeler le souvenir de M. Florent Prevost, aide-naturaliste au Muséum de Paris, membre de la Société centrale d'agriculture, etc., mort le 1er janvier 1870 dans la soixante et seizième année de son âge.

+6. LAMPORNIS PORPHYRURUS, Shaw.

♂ *Rostrum nigrum, validum, subarcuatum, dimidia parte corporis sublongius. Corpore supra viridi-olivaceo obscuro. Alis rectricium apicem attingentibus. Cauda subarcuata, rectricibus latis : mediis obscure viridibus : aliis roseo aut rufo-violaceis, latere externo obscure-viridi marginato. Corpore subtus vitta suboculari et regione auriculari rubro-violaceis; pectore et ventre nigro-viridibus. Subcaudalibus obscure viridibus.*

♀ *Rectricibus externis et subexternis et saepe intermediis breviter, apice albo marginatis.*

Mango-Humming-Bird, var. A, Lath. Gener. Syn. t. II, p. 759. — *Id.* Gener. Hist. t. IV, p. 311.

Trochilus porphyrurus, Shaw, Miscell. t. IX, pl. 333. — *Id.* Gener. Zool. t. VIII, p. 296.

Lampornis mango, Gosse, Birds of Jamaic. p. 88, pl. xviii.

Anthracothorax porphyrurus, Reichenb. Enum. p. 8, pl. 795, fig. 4849 et 4850.

Lampornis porphyrurus, Gould, Monogr. Trochil. part. XV (1858), t. II, pl. 81.

Catal. — *Polytmus porphyrurus*, Gray, Gener. t. I, p. 108, 20. — *Lampornis floresi*, Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 72, 7. — *Id.* Revue et Mag. de Zool. (1854), p. 250. — Cabanis et Heine, Mus. Hein. t. III, p. 19, 35. — *Floresia porphyrura*, Reichenb. Aufz. d. Colib. p. 11.

Long. — *Bec*, 0m,028 à 0m,030 (12 1/2 à 13 l.).— *Ailes*, 0m,070 (31 l.).— *Rectrices* médiaires, 0m,043 (19 l.). — Submédiaires, 0m,044 (19 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,045 (20 l.). — Subexternes, 0m,044 (19 1/2 l.). — Externes, 0m,043 (19 l.). — *Corps*, 0m,050 (22 1/2 l.). — *Long. totale*, 0m,110 à 0m,120 (50 à 53 l.).

LE LAMPORNIS PORPHYRURE

♂ Adulte. — *Bec* noir ; très-légèrement arqué (0m,0015 à 0m002, depuis la corde de l'arc jusqu'au point le plus élevé de la courbure); fort ; un peu plus long que la moitié du corps. *Mandibule* chargée d'une arête basilaire à peine avancée jusqu'au cinquième de la longueur du bec. *Tête* recouverte de plumes d'un vert obscur, passant au vert olivâtre obscur sur le dos et sur les tectrices caudales et offrant sur le cou et les tectrices alaires une teinte plus prononcée de rouge cuivreux ou de cuivreux violet. *Ailes* de largeur médiocre, d'un brun violâtre ; aussi longuement prolongées que les plus longues rectrices. *Queue* légèrement arquée ; à rectrices assez larges, arrondies à l'extrémité ou terminées en angle très-ouvert : les submédiaires et intermédiaires de longueur presque égale (les médiaires à peine aussi longues) : les subexternes et externes graduellement un peu plus courtes : les médiaires d'un vert obscur : les autres d'un violet tendre à leur côté interne, d'un roux violacé ou d'un roux de sanguine, à reflet violacé à leur côté externe, avec l'extrémité et le bord externe et plus brièvement l'interne d'un vert obscur ou noirâtre. *Dessous du corps* paré d'une bande de plumes squammiformes d'un rouge violet ou d'un rouge violet cuivreux, naissant au-dessous de l'œil et prolongée sur les côtés de la gorge et du cou jusques sur la région auriculaire ; orné sur la gorge de plumes squammiformes vertes ou d'un vert légèrement cuivreux sur la gorge : *cou*, *poitrine* et *ventre* couverts de plumes d'un noir verdâtre passant au noir brun foncé, avec la région longitudinale médiaire d'un noir vert. *Ventre* paré d'une touffe pleurale blanche. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc à base noire. *Sous-caudales* d'un vert obscur. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* noirs. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ La femelle est presque semblable au mâle, mais le plastron squammiforme du ♂ est remplacé chez les ♀ par des plumes noires soyeuses, et les rectrices externes, subexternes, et parfois même intermédiaires de celles-ci sont brièvement blanches à l'extrémité.

Patrie. La Jamaïque. (Shaw, Gould, Verreaux, Bourcier, Muséum de Paris, Sallé, Reichenbach, Bouvier, Cabanis et Heine.)



+EUTOXERES_AQUILA

(Médicinier à Cassave.)



GRYPUS ÆQUATORIALIS.

(Cactus Opuntia inermis)



Imp. Lemercier & Cie Paris

EUPETOMENA MACROURA



PHÆTORNIS AUGUSTI.

(Stemonacanthus Macrophyllus



PYGMORNIS IDALIÆ Mâle.

(*Tropœolum Umbellatum*)



DORYFERA EUPHROSINÆ

(Nauchée)



PYGMORNIS ADOLPHI

MODE DE PUBLICATION

Cet Ouvrage, imprimé sur très-beau papier fabriqué exprès par MM. Filliat frères, de Rives, avec des caractères neufs, formera quatre volumes grand in-4 raisin, de 300 à 320 pages chacun, accompagnés de planches dessinées d'après nature par d'excellents artistes, et coloriées avec soin.

Chaque Volume sera publié en quatre livraisons de dix feuilles environ, et de quatre ou cinq planches par livraison, pour offrir un représentant des principaux genres, ou les deux sexes des espèces, quand il sera nécessaire.

Le prix de la Livraison est de 7 fr. avec planches noires et 12 fr. 50 avec planches coloriées.

La Société publierait cette *Histoire* avec des planches pour chaque espece de ces oiseaux, si elle trouvait, à 2 fr. 50 par planche coloriée, un nombre suffisant de souscripteurs pour couvrir les frais.

OUVRAGES DE M. MULSANT

HISTOIRE NATURELLE DES COLÉOPTÈRES DE FRANCE
25 vol. in-8°.

OPUSCULES ENTOMOLOGIQUES
15 vol. in-8°.

COURS D'HISTOIRE NATURELLE
Zoologie. — Physiologie. — Géologie.
EN PRÉPARATION : BOTANIQUE

HISTOIRE NATURELLE DES PUNAISES DE FRANCE
4 vol. in-8°.

LETTRES A JULIE SUR L'ORNITHOLOGIE
1 vol. grand in-8° avec planches.

SOUVENIRS DU MONT PILAT
2 vol. in-18.

LYON — IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE PITRAT AINÉ RUE GENTIL, 4.

HISTOIRE NATURELLE

DES

OISEAUX-MOUCHES

OU

COLIBRIS

CONSTITUANT LA FAMILLE DES TROCHILIDÉS

PAR

E. MULSANT

BIBLIOTHÉCAIRE-ADJOINT DE LA VILLE DE LYON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON,
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT, ETC.

ET FEU

ÉDOUARD VERREAUX

OUVRAGE PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

LYON

AU BUREAU DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE

2, PLACE SATHONAY

ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET MARCHANDS NATURALISTES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

—

1874

T. I. — 3e Livraison

Le *Bourdonneur de Mango*, de l'ouvrage d'Albin (*Hist. nat.*, t. III, p. 45, et figuré d'une manière non reconnaissable, pl. LIX, fig. 2), doit vraisemblablement se rapporter au *L. porphyrurus*, plutôt qu'à notre *Mango* [1].

Voici la description assez mauvaise donnée par cet auteur :

Tête, dos et ailes couleur de cuivre, avec un mélange de rouge et d'or ; poitrine, ventre et cuisses d'un noir de velours, entremêlé de vert ; queue formée de plumes offrant un mélange de bleu, de rouge et de vert.

Linné, ayant cité l'ouvrage d'Albin à propos de son *T. Mango*, et lui ayant donné pour patrie la Jamaïque, divers ornithologistes, en raison de l'habitat, en ont conclu que la description du naturaliste suédois devait s'appliquer à notre *porphyrurus*. Or, voici cette description :

Curvirostris viridis nitens, rectricibus subæqualibus ferrugineis abdomine atro.

Assurément cette description se rapporte plutôt au *T. Mango* de Shaw, qu'à son *porphyrurus ;* et nous sommes de l'avis de cet auteur anglais.

Linné n'aurait-il donné, à son *Mango*, la Jamaïque pour patrie, que d'après l'indication d'Albin ? cette question restera toujours insoluble ; car les types des oiseaux décrits par le Pline du Nord n'existent plus. Dans le doute, nous avons cru devoir conserver, au Lampornis dont il est ici question, le nom imposé par cet auteur, dont la description ne laisse aucune ambiguité.

Le nid de cet oiseau est presque entièrement composé de duvet du Cotonnier géant (*Eridendron anfractuosum*, De Cand.)[2], dont les filaments sont unis à l'aide de fils d'araignée. En dedans, il est tapissé de coton véritable, et il est extérieurement revêtu d'un petit lichen blanc, destiné à dissimuler sa présence aux yeux de ses ennemis. (Voy. l'ouvrage de Gosse. — Coll. Verreaux.)

Il repose ordinairement sur une branche horizontale, à quelques mètres de la

[1] Les auteurs modernes, qui ont appliqué au *porphyrurus* le nom de *mango*, ont donné à notre *Lampornis Mango* la dénomination de *Lampornis violicauda*, Baddaert.

[2] Cet arbre, de la famille des Bombacées, atteint une hauteur gigantesque et un diamètre considérable ; il étend à une grande distance ses branches horizontales, dont chacune égale en dimension un arbre ordinaire de nos forêts C'est un des arbres peu nombreux de ces îles tropicales dont le feuillage n'est pas persistant. Quand les vents violents du nord, si fréquents en janvier et février, se précipitent des montagnes, un de ces Cotonniers, couvert de feuilles est parfois dépouillé de sa verdure en une heure ; ses feuilles remplissent l'air, comme les flocons de neige dans une tempête. Dans les premiers jours du printemps, c'est-à-dire en avril, quand l'arbre est encore dénudé, ses gousses, semblables à des noix vertes, situées aux extrémités des branches, mûrissent avant l'apparition des feuilles, s'épanouissent, s'entr'ouvrent et livrent aux vents une masse de duvet fin et soyeux. Ces filaments impalpables arrivent dans l'organe de la respiration, et on leur attribue l'aggravation des affections pulmonaires, chez les personnes atteintes de ces maladies.

terre. Albin en avait trouvé un en 1701, sur l'arbrisseau qui produit la noix médicinale.

Diamètre extérieur, $0^{m},050$ (23 l.). — Diamètre intérieur, $0^{m},030$ (13 l.). — Hauteur, $0^{m},040$ (18 l.).

On doit à M. Gosse, sur ce Lampornis, des détails pleins d'intérêt. Cet oiseau, dit-il, se plaît dans les lieux incultes plutôt que dans les terrès cultivées; il recherche les plaines de préférence aux montagnes. On le voit rarement visiter les humbles fleurs des champs ou celles des buissons; il fait principalement sa cour à celles des arbres: les boutons situés à l'extrémité des branches du Papayer *(Carica papaya,* L.) ont particulièrement le privilége de l'attirer, dès qu'ils sont entr'ouverts.

Je profitai de cette observation pour tâcher de m'emparer d'un de ces sphinx emplumés. Armé d'un filet de gaze, je me postai le soir au pied d'un de ces arbres, et je ne tardai pas à voir accourir plusieurs de ces mellisuges. L'un d'eux s'arrêta comme suspendu auprès d'une fleur. J'agitai mon filet pour tâcher de l'emprisonner; mais je manquai mon coup; cependant l'oiseau fut si troublé, qu'il resta comme étourdi de ce qui venait de se passer. Il voleta d'ici, de là, avant de prendre la fuite.

Le soir suivant je fus plus heureux. Je repris mon poste auprès d'une branche chargée de fleurs, et par là bien capable de les attirer: plusieurs de ces oiseaux s'arrêtèrent près d'un rameau voisin, sans oser visiter le bouquet près duquel j'étais placé. Quelques-uns cependant s'en approchèrent à une certaine distance, et restèrent un instant suspendus devant lui, puis s'enfuirent comme un trait. Enfin, l'un d'eux revint de nouveau, jeta les regards sur mon instrument, et voyant cet objet étrange sans mouvement, ne put résister à la tentation. Il se mit à allonger sa langue exsertile dans les nectaires d'un bouton situé au-dessus de moi. Tremblant de crainte et d'espérance, je profitai d'un moment favorable, je mis mon filet en mouvement, et avant d'avoir pu voir si l'oiseau se trouvait pris, le frémissement de ses ailes contre la gaze m'avertit qu'il était mon captif. Je le portai triomphalement à la maison et je le mis en cage; mais il ne cessa d'être dans une agitation extrême, et, le lendemain, je le trouvai mourant: il s'était blessé contre les barreaux de sa prison [1].

On a souvent disserté sur le genre de nourriture des Oiseaux-Mouches. J'admets volontiers qu'ils recueillent les sucs emmiellés des fleurs; car on en a, à ma connais-

[1] Ce résultat aurait pu être prévu; les Colibris, comme les Martinets dont l'existence se passe à voler presque continuellement, ne peuvent vivre dans l'espace étroit d'une cage.

sance, conservé plusieurs mois vivants, en les nourrissant avec des sirops; mais ils ont besoin, pour déployer leur vigueur, d'aliments plus substantiels, c'est-à-dire d'une nourriture animale. J'ai souvent ouvert l'estomac d'un grand nombre d'individus des espèces de cette île, et je l'ai toujours trouvé rempli d'une substance noire et molle, qui, mise dans l'eau et examinée à la loupe, est entièrement composée de petits insectes. J'ai vu d'ailleurs les oiseaux dont il est question, voltiger à la tombée de la nuit autour du sommet des arbres sans fleurs, et à leur manière de se porter d'ici et de là, en se tenant suspendus près des rameaux, il était évident que leur langue était occupée à enlacer de petits insectes. La visite de ces charmantes créatures aux corolles des végétaux a donc un double but : celui de s'abreuver des fluides délicieux sécrétés par les glandes et de saisir les moucherons et autres petits Hexapodes attirés par les mêmes goûts.

L'humeur querelleuse des Oiseaux-Mouches est bien connue. Deux mâles de même espèce ne peuvent guère se rencontrer près du même buisson sans se battre. Notre Lampornis ose même chasser les oiseaux d'un autre espèce dont la taille répond à la sienne.

Un jour, j'ai été témoin, entre deux des Colibris dont je trace l'histoire, d'une guerre opiniâtre et prolongée outre mesure. C'était au mois d'avril; il y avait dans le jardin d'un de mes amis deux pommiers malais *(Eugenia malaccensis)*. L'un d'eux était à un mètre au plus de ma fenêtre. Le printemps l'avait couvert de fleurs à pétales et à étamines cramoisies. Un de ces oiseaux venait le visiter chaque matin, et semblait s'être arrogé le droit d'en jouir exclusivement. Un de ses semblables osa venir faire la cour aux fleurs de ce végétal; il s'en suivit bientôt une succession de luttes et de combats qui captivèrent mon attention et m'intéressèrent au plus haut degré. Ces oiseaux commencèrent par se poursuivre à travers les dédales des branches, puis l'un d'eux se précipita sur l'autre avec fureur. Ils se mirent à tourbillonner ensemble dans les airs, avec une rapidité telle que mon regard était impuissant à les suivre dans leurs mouvements. Enfin, une rencontre eu lieu près de moi; je vis le bec de l'un enserrer celui de l'autre : ainsi enlacés, ils recommencèrent à s'élever dans l'atmosphère en tourbillonnant, puis, dans leurs rapides évolutions, ils redescendirent jusqu'à terre. Ils se séparèrent alors; l'un d'eux poursuivit son adversaire jusqu'à environ cent mètres, et revint triomphant sur l'arbre, entonner, en gazouillant, son chant de victoire. Quelques minutes après, le fugitif reparut et fit entendre des accents qui me semblèrent une provocation. La lutte recommença et continua longtemps, avec des intervalles de repos. Après chaque combat, le vaincu restait le bec ouvert; il paraissait souffrir.

Pendant la suspension des hostilités, souvent les deux adversaires venaient humecter leur langue du fluide emmiellé des fleurs, et dès qu'ils se trouvaient rapprochés l'un de l'autre dans leur vol vagabond, leur voisinage devenait l'occasion de nouvelles attaques. Cette guerre dura plus d'une heure ; ce fut une véritable campagne, offrant une succession presque continuelle de combats.

La couleur de leur robe variait suivant la manière dont leurs plumes étaient frappées par les rayons solaires. Parfois le rouge des côtés de leur cou prenait l'éclat des pierres précieuses, et leurs rectrices cramoisies, étalées en éventail, se paraient de la teinte du jaune orangé.

AA Rectrices non en partie violettes.

B Aucune des rectrices marquées d'une tache blanche à l'extrémité chez les ♂ ; mais quelquefois offrant une étroite bordure de cette couleur. Rémiges non en partie rousses.

C Mâchoire noire (s.-g. *Chalybura)*.

+ 7. LAMPORNIS COERULEIVENTRIS, Gould.

♂ *Rostrum nigrum, validum, leviter arcuatum, dimidia parte corporis sublongius. Capite viridi subobscuro. Corpore supra viridi : tectricibus caudalae obscure aut cupreo-viridibus. Cauda subtruncata, rectricibus latis, coeruleo aut nigro-chalybaeis. Corpore subtus à gala ad epigastrum squamoso ; gula, colli et pectoris lateribus viridibus, pectoris et ventris regione media late coerulaea. Subcaudalibus albis.*

♀ *Rectricibus mediis aeneo-viridibus : aliis nigro-chalybaeis, basi aeneo marginatis et apice albis. Corpore subtus sericeo, antice albo, postice cinereo.*

Trochilus (Glaucis?) coeruleogaster, Gould, Proc. of Zool. Soc. part. XV (1847), p. 96.

Argyrtria coeruleoventris, Reichenb. Enum. p. 7, pl. 767, fig. 4775, 4776.

Hypuroptilia coeruleigaster, Gould, Monogr. Trochil. part. VII (1854). ♂ ♀.

Catal.— *Polytmus coeruleogaster*, Gray et Mitch, Gener. t. I, p. 108, 18.— *Lampornis coeruleogaster*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 72, 10. — *Id.* Consp. Trochil. *in* Revue (1854), p. 250. — *Chalybura coeruleiventris*, Cabanis et Hein. Mus. Hein. p. 20, 37. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 82. — *Chalybura coeruleogaster*, Gould, Introd. p. 72, 104.

Long. — *Bec*, 0m,027 à 0m,028 (12 à 12 1/2 l.); — *Ailes*, 0m,068 à 0m,070 (30 à 31 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,038 à 0m,040 (17 à 18 l.). — Submédiaires, 0m,042 (19 l.). — Intermédiaires, 0m,044 (19 1/2 l.). — Subexternes, 0m,046 (20 1/4 l.). — Externes, 0m,045 (20 l.). — *Corps*, 0m,045 (20 l.). — *Long. totale*, 0m,120 à 0m,125 (54 à 55 l.).

LE LAMPORNIS A VENTRE BLEU

♂ Adulte. — *Bec* noir; très-faiblement arqué; fort; plus long que la moitié du corps; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* d'un vert un peu obscur; parée d'une tache postoculaire blanche. *Dessus du corps* revêtu jusqu'à l'extrémité du croupion et sur les tectrices alaires de plumes d'un vert luisant, vues d'arrière en avant. *Tectrices caudales* d'un vert obscur, en partie un peu cuivreux ou violacé. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires; d'un brun violacé. *Queue* tronquée ou un peu entaillée; à rectrices larges et presque d'égale longueur : les médiaires et moins sensiblement les externes un peu plus courtes : toutes d'un bleu d'acier, parfois lustrées de verdâtre. *Dessous du corps* garni sous les yeux jusqu'à la région auriculaire de plumes lisses, variant, suivant la vue, du vert au vert cuivreux; revêtu de plumes squammiformes depuis la gorge jusqu'à l'épigastre, puis plus allongées postérieurement : ces plumes, vertes sous la base du bec, sur la gorge, les côtés du cou, de la poitrine et du ventre, bleues sur la majeure partie médiane de la poitrine et du ventre. *Sous-caudales* d'un blanc pur. *Page inférieure de la queue* luisante; d'un bleu verdâtre. *Pieds* bruns, assez forts. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ *Dessus du corps* comme chez le mâle. *Queue à rectrices médiaires* d'un vert bronzé : les submédiaires à externes d'un bleu d'acier ou d'un bleu noir, bordées de vert bronzé à la base, et terminées par une tache blanche plus courte des externes aux submédiaires. *Dessous du corps* d'un blanc sale sur la partie antérieure, passant postérieurement au blanc cendré.

♂ Le mâle jeune âge se rapproche de la ♀ par ses rectrices submédiaires à externes blanches à l'extrémité; mais les rectrices médiaires sont ordinairement de même couleur que les autres. Le dessous du corps est d'une teinte moins pâle que celui de la ♀.

Cette espèce habite la Nouvelle-Grenade. On la trouve sur les Andes, à six ou sept mille pieds de hauteur.

(Gould, Verreaux, Bourcier, Muséum de Paris, Reichenbach, Cabanis et Heine, Bourcier, Elliot, Sallé.)

18. LAMPORNIS BUFFONI, Lesson.

♂ *Rostrum nigrum, validum, leviter arcuatum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite fusco-viridi. Corpore supra viridi. Cauda subtruncata aut subemarginata, rectricibus latis: mediis obscure aeneis: aliis nigro aut coeruleo-chalybaeis. Corpore subtus viridi, subnitido, usque ad epigastrum squamoso. Subcaudalibus albis.*

♀ *Rectricibus mediis aeneo-viridibus: aliis nigro-cœruleis, basi latere externo aeneo-marginatis: externis et subexternis apice albis. Corpore subtus cinereo, lateribus viridi-maculatis.*

Trochilus Buffonii, Lesson, Les Trochil. p. 31, pl. 5. — *Id.* Index, p. xii. — Jardine, Nat. Lib. Humm. B. t. II (1843), p. 124, pl. 19.

Hypuroptilia Buffoni, Gould, Monogr. Trochil. part. VII (1854), t. II, pl. 89.

Agyrtria Buffoni, Reichenb. Enum. p. 7, pl. 766, fig. 4773, 4774.

Catal. — *Polytmus Buffoni*, Gray et Mitch. Gener. t. I, p. 108, 17. — *Lampornis Buffoni*, Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 73, 9. — *Id.* Revue (1854), p. 250. — *Chalybura Buffoni*, Cabanis et Heine, Mus. Hein. p. 20, 36. — Sclater et Salvin, Proc. Zool. Soc. (1864), p. 209. — *Id.* (1868), p. 628. — *Id.* Nomencl. p. 82. — Gould, Introd. p. 72, 102.

Long. — *Bec*, 0m,028 (13 l.). — *Ailes*, 0m,070 (31 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,043 (19 l.). Submédiaires, 0m,043 (19 l.). — Intermédiaires, 0m,045 (20 l.). — Subexternes, 0m,047 (21 l.). — Externes, 0m,048 (21 1/2 l.). — *Corps*, 0m,045 (20 l.). — *Long. totale*, 0m,110 (50 l.).

LE LAMPORNIS DE BUFFON, Lesson.

♂ Adulte. — *Bec* noir; légèrement arqué (0 ,0015 de la corde de l'arc au point le plus élevé de la courbure); aussi long que les deux tiers du corps; fort; graduellement rétréci jusques à la moitié de la longueur, cylindrique ensuite jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* d'un vert obscur. *Dessus du corps* revêtu de plumes vertes, luisates ou mi-dorées, vues d'arrière en avant. *Ailes* aussi longuement prolongées que les plus longues rectrices, d'un noir brun violacé. *Queue* légèrement entaillée; à rectrices assez larges; terminées en angle ouvert; graduellement un peu plus longues des médiaires aux externes : les médiaires d'un bronzé obscur : les autres d'un noir bleuâtre, avec le bord externe légèrement bronzé. *Dessous du corps* revêtu de plumes squammiformes, passant du vert tendre au vert jaunâtre ou mi-doré sous certain jour, depuis la base

du cou jusqu'à l'épigastre : celles du ventre plus allongées et squammiformes sur le milieu de celui-ci, soyeuses sur les côtés, obscures à la base, vertes postérieurement ; paré d'une touffe pleurale blanche. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc à base noire. *Sous-caudales* blanches. *Page inférieure de la queue* d'un bleu verdâtre ou d'un bleu d'acier. *Pieds* noirs. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ Semblable au ♂ en dessus. *Queue* à rectrices médiaires d'un vert bronzé : les autres d'un bleu noir ou d'un noir bleu d'acier, bordées à la base de vert bronzé : les externes, subexternes et parfois intermédiaires, blanches à l'extrémité. *Dessous du corps* revêtu de plumes soyeuses, d'un blanc cendré, avec les côtés de la poitrine et du ventre d'un vert luisant.

⚲ Le mâle, dans l'âge incomplétement adulte, a le bec plus sensiblement arqué ; les *rectrices* externes et subexternes marquées d'une très-petite tache cendrée à l'extrémité ; le *dessous du corps* d'un vert pâle, parfois avec les plumes un peu frangées de cendré.

Dans un âge plus tendre, le mâle se rapproche davantage de la ♀ ; les *rectrices* médiaires sont d'un vert bronzé : les autres d'un bleu noir d'acier : les externes et subexternes ont une plus grande tache grise à l'extrémité ; le *dessous du corps* a les plumes frangées de gris cendré, et paraît, par là, moucheté de vert sur un fond cendré. Cette dernière couleur est d'autant plus dominante que l'oiseau est plus jeune.

Un nid de cet oiseau, que possède la collection Verreaux, se trouvait sur une espèce de fougère. Il était formé de filaments de plantes, entremêlés à une sorte de lichen analogue au *Lichen rangiferinus*, Linn. (*Cladonia rangiferina*, Acar.) et tapissé en dedans de graines portant une aigrette. Il contenait deux œufs.

Diamètre extérieur, $0^m,060$ (27 l.). — Diamètre intérieur, $0^m,025$ (11 l.). — Hauteur, $0^m,45$ (20 l.).

Ce Lampornis habite la Nouvelle-Grenade, surtout près du village de San-Antonio, à une journée de Bogota, à six ou sept mille pieds de hauteur ; le Vénézuela, surtout près de la Guayra. (Lesson, Bourcier, Gould, Verreaux, Muséum de Paris, Sallé, Reichenbach, Elliot, Bouvier.)

Cet oiseau a été dédié à notre immortel Buffon.

L'individu d'après lequel Lesson l'a fait connaître lui avait été communiqué par M. Lucien Buquet.

49. LAMPORNIS VIRIDIS, Vieillot.

♂ *Rostrum nigrum, leviter arcuatum, validum, bis tertiam partem corporis subaequans. Corpore supra viridi, tectricibus caudae subaurato-viridibus. Cauda subtruncata, rectricibus sat latis, nigro-coeruleis aut nigro-coeruleo-subvirescentibus, apice breviter albo-marginatis. Gula et collo subtus squamoso-viridibus aut subcoeruleo-viridibus, nitentibus; pectore et ventre subsericeis, viridibus. Subcaudalibus viridibus.*

♀ *Corpus supra viride. Rectricibus mediis aeneo-viridibus, apice obscuris : aliis basi aeneo-viridibus scapis albis, postice nigro chalybaeis, latere externo aeneo marginatis, apice albis. Corpore subtus albido-cinereo, lateribus viridibus. Subcaudalibus albis.*

Trochilus viridis, Audeb. et Vieillot, Ois. Dor. t. I, p. 34, pl. 15. — Vieillot, Nouv. Dict. d'Hist. nat. t. VII, p. 357. — *Id.* Tabl. Encycl. p. 551. — Dumont, Dict. des Sc. nat. t. X, p. 49. — Sonini, éd. de Buffon, t. XVII, p. 315. — Drapiez, Dict. class. d'Hist. nat. t. IV, p. 321. — Lesson, Index, p. x.

Le Colibri cyanure, Lesson, Hist. nat. des Colib. Suppl. p. 50, pl. 11.

Agyrtria viridis, Reichenb. Enum. p. 7, pl. 765, fig. 4771, 4772.

Lampornis viridis, Gould, Monogr. Trochil. part. XXI (1861), t. II, pl. 78.

Catal. — *Lampornis viridis*, Gould, Introd. p. 66, 88. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 815

Long. — *Bec*, 0m,030 (13 l.). — *Ailes*, 0m,058 (26 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,072 (32 l.). — Submédiaires, 0m,074 (33 l.). — Intermédiaires, 0m,036 (16 l.). — Subexternes, 0m,034 (15 l.). — Externes, 0m,072 (32 l.). — *Corps*, 0m,047 (21 l.). — *Long. totale*, 0m,110 à 0m,11. (50 à 51 l.).

LE LAMPORNIS VERT

♂ Adulte. — *Bec* noir ; très-faiblement arqué ou presque droit ; fort ; égal environ aux deux tiers du corps ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est subcomprimé, légèrement renflé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* chargée à sa base d'une arête à peine avancée jusqu'au cinquième de sa longueur. *Tête* d'un vert foncé ou obscur. *Dessus du cou*, *dos* et *tectrices alaires* revêtus de plumes vertes, luisantes et paraissant mi-dorées ou d'un or un peu cuivreux, vues d'arrière en avant : ces plumes passant au vert doré sur les tectrices caudales. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires ; d'un brun violâtre. *Queue*

tronquée ou à peine arquée ; à rectrices médiaires à intermédiaires à peine plus longues : les subexternes à externes graduellement un peu plus courtes, d'un bleu d'acier, à baguettes obscures : les externes et subexternes brièvement bordées de blanc. *Dessous du corps* revêtu, sur la gorge et le cou, de plumes squammiformes, vertes ou d'un vert légèrement bleuâtre, brillantes ou mi-dorées sous certain jour ; couvert sur la poitrine et sur le ventre de plumes vertes, presque lisses ; ordinairement paré d'une touffe pleurale blanche, soyeuse. *Sous-caudales* vertes. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus luisante ; rectrices médiaires et submédiaires ordinairement blanches à la base. *Pieds* noirs ; assez forts ; brièvement emplumés.

Obs. Les rectrices sont parfois brièvement blanches à l'extrémité.

♀ *Tête* d'un vert grisâtre. *Dessus du corps* d'un vert à reflets luisants. *Queue* légèrement arquée ; à *rectrices* médiaires d'un vert bronzé, avec l'extrémité obscure, les autres d'un vert bronzé ou d'un verdâtre pourpré à la base, avec les baguettes blanches, et postérieurement d'un noir bleu verdâtre, avec le côté externe bordé de bronzé ; les externes à intermédiaires assez longuement blanches à l'extrémité. *Dessous du corps* revêtu jusqu'à l'épigastre de plumes soyeuses d'un blanc cendré, avec les côtés de la poitrine teintés de vert pâle. *Ventre* d'un blanc cendré, grisâtre sur la région médiane, mouchetée de vert, sur les côtés. *Sous-caudales* blanches. *Pieds* moins forts.

⚦ Le mâle jeune âge se rapproche de la ♀. *Rectrices* médiaires d'un vert bronzé passant au noirâtre à l'extrémité : les autres d'un bleu d'acier, lustrées de vert sur leur partie centrale, avec le côté externe bordé de bronzé, et une grande tache blanche à l'extrémité.

Obs. Dans le très-jeune âge, les deux sexes ont le dessous du corps d'un blanc un peu sale.

Le nid de cet oiseau est garni en dedans de bourre blanchâtre et revêtu extérieurement de lichens fixés à l'aide de fils d'araignée. (Coll. Verreaux.)

Diamètre extérieur, 0m,040 (18 l.). — Diamètre intérieur, 0m,025 (11 l.). — Hauteur, 0m,035 (14 3/4 l.).

Le ♂ de ce Lampornis a été découvert par Maugé, à Porto-Rico, et décrit dans la galerie du Muséum de Paris par Vieillot. M. Gould a fait connaître la ♀.

Cet oiseau semble confiné dans l'île de Porto-Rico et dans celle de Saint-Thomas. Il a été trouvé dans cette dernière île par M. Alfred Newton.

(Muséum de Paris, Gould, Verreaux, Bourcier, Elliot.)

CC Mâchoire pâle ou couleur de chair à la base. Rectrices d'un vert bronzé ou noirâtre. Aucune d'elles marquée d'une tache blanche à l'extrémité chez le ♂ (s.-g. *Hypuroptilia)*.

+10. LAMPORNIS MELANORRHOA, Salvin.

♂ *Rostrum leviter arcuatum. Mandibula nigra. Maxilla carnea, apice nigra. Corpore supra virescenti, uropygio aeneo-purpurascente, caudae tectricibus superioribus purpurascenti-nigris. Cauda fere nigra, aeneo purpurascenti-lavata. Alis purpurascenti-fuliginosis. Thorace viridi-aeneo; ventre fuliginoso, vix viridi-lavato. Subcaudalibus purpureo-violaceis. Pedibus carneis.*

Chalybura melanorrhoa, Salvin, Proc. Zool. Soc. of London (1864), p. 585.

Chalybura Carmioli, Lawr. Proc. of. Acad. of. Philad. (1865), p. 39.

Catal. — *Chalybura melanorrhoa*, Lawr. Ann. of Lyc. of Nat. Hist. of New-Yorck, t. IX (1870), p. 122, 333. — Salvin, *in Ibis*, 1872, p. 313. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 82.

Long. — *Bec*, 0m,025 (11 l.). — *Ailes*, 0m,m67 (30 l.). — *Rectrices* médiaires à externes, 0m,040 à 0m,045 (18 à 20 l.). — *Corps*, 0m,044 (19 1/2 l.). — *Long. totale*, 0m,115 (51 l.).

Nous nous bornons à mentionner ici cette espèce, que nous n'avons pas vue, qui a une grande analogie avec le *Lampornis Isauræ* et qui n'en est peut-être qu'une variété. Elle se distingue surtout de l'espèce suivante par ses sous-caudales noires.

Patrie. Costa-Rica, Veragua (Gould, Salvin, Elliot, Bouvier), Angostura et Pascuare (Lawrence).

+11. LAMPORNIS ISAURAE, Gould.

♂ *Rostrum leviter arcuatum aut subrectum, validum, dimidia parte corporis sublongius. Mandibula nigra; maxilla basi carnea, apice nigra. Capite fusco-viridi. Corpore supra viridi aut aeneo-viridi, uropygialibus et tectricibus caudae subviolaceo-aeneis. Cauda subtruncata: rectricibus sat latis, aeneis aut aeneis, purpureo-lavatis. Gula et collo viridibus, squamosis : pectore et ventre subsericeis, viridibus, lateribus aeneis aut fusco-viridibus. Subcaudalibus albis. Pedibus albidis, unguibus nigris.*

Hypuroptilia Isaurae, Gould, Proc. Zool. Soc. (1861), p. 199.

♀ *Uropygio et cauda aeneo-nitentibus; rectricibus externis et subexternis albido-terminatis. Corpore subtus sordide cinereo. Subcaudalibus albis.*

Chalybura Isaurœ ♀, Salvin, Proc. Zool. Soc. (1867), p. 152.

Catal. — ♂ *Chalybura? Isaurae*, Gould, Introd. p. 72, 105. — Salvin, Proc. Zool. Soc. (1867), p. 131. — ♂ ♀ Sclater et Salvin, Nomencl. p. 82.

Long. — *Bec*, 0m,25 (11 l.). — *Ailes*, 0m,070 (31 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,045 (20 l.). — Submédiaires, 0m,045 (20 l.). — Intermédiaires, 0m,045 (20 l.). — Subexternes, 0m,045 (20 l.). — Externes, 0m,045 (20 l.). — *Corps*, 0m,044 (19 1/2 l.). — *Long. totale*, 0m,1102 à 0m,1115 (49 à 50 l.).

♂ Adulte. — *Bec* légèrement arqué ou presque droit; fort; un peu plus long que la moitié du corps; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire, chargée d'une arête basilaire, avancée jusqu'au quart de la longueur du bec. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à la base, noire à l'extrémité. *Tête* d'un vert obscur en dessus. *Dessus du corps* revêtu de plumes vertes ou d'un vert un peu bronzé sur le dessus du cou, sur le dos et les tectrices alaires, passant au bronzé violâtre ou pourpré sur le croupion et sur les tectrices caudales. *Ailes* aussi longuement ou un peu plus longuement prolongées que les rectrices médiaires; d'un brun violâtre. *Queue* tronquée; à rectrices égales ou presque égales, assez larges, terminées en angle ouvert; toutes bronzées ou d'un bronzé lustré de pourpre. *Dessous du corps* revêtu de plumes squammiformes, vertes, non brillantes, revêtu ensuite de plumes vertes sur la région médiane, d'un vert bronzé ou d'un brun verdâtre sur les côtés. *Région anale* blanche. *Sous-caudales* blanches. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus luisante. *Pieds* jaunâtres. *Ongles* noirs. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ *Mandibule* noire. *Mâchoire* jaune, avec l'extrémité noire. *Tête* d'un verdâtre obscur. *Dessus du corps* verdâtre. *Croupion* et *rectrices* vertes ou d'un vert bronzé très-brillant, les externes et subexternes blanches à l'extrémité. *Dessous du corps* d'un cendré sale.

Cette espèce provient de Bocca del Toro (Costa-Rica). (Gould, Verreaux, Elliot, Lawrence.)

M. Arcé a rapporté les deux sexes de Santa-Fé de Bogota et de Santiago de Veragua (Nouvelle-Grenade). M. Salvin a fait connaître la ♀ qui était restée inconnue à M. Gould.

Ce Lampornis a été dédié, par M. Gould, à madame la baronne Isaure de la Fresnaye, nièce de Guéneau de Montbéliard, né à Semur vers 1720, mort dans la même ville le 28 novembre 1785.

Ce naturaliste avait été le collaborateur de Buffon pour l'histoire naturelle des oiseaux.

+12. LAMPORNIS UROCHRYSIA, Gould.

♂ *Rostrum leviter arcuatum aut subrectum, validum, dimidia parte corporis sublongius. Mandibula nigra : maxilla basi carnea, apice nigra. Capite fusco-viridi; corpore supra obscure viridi, tectricibus alarum et caudae aeneo-viridibus. Alis apicem remigium attingentibus. Cauda subtruncata : rectricibus supra et infra aureo-aeneis. Gula et collo viridibus. Subcaudalibus albis. Pedibus carneis.*

Hypuroptilia urochrysia, Gould, Proc. Zool. Soc. (1861), p. 198. — *Id.* Monogr. Trochil. part. XXII (1861), t. II, pl. 90.

Catal. — *Chalybura urochrysia*, Gould, Introd. p. 72, 103. — Salvin, Proc. Zool. Soc. (1867), p. 131. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 82.

Long. — *Bec*, 0^m,030 (13 1/2 l.). — *Ailes*, 0^m,074 (33 l.) — *Queue*, 0^m,049 (22 l.) — *Long. totale*, 0^m,125 (54 l.).

Bec presque droit; fort; au moins égal à la moitié du corps. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à la base, avec l'extrémité noire. *Tête* et *dessous du corps* d'un vert foncé ou obscur, passant au vert bronzé sur les tectrices alaires et caudales. *Queue* tronquée ou faiblement échancrée; d'une riche couleur de bronze doré, en de dessus et en dessous. *Gorge* et *poitrine* d'un vert de pré. *Ventre* d'un vert bronzé. *Sous-caudales* d'un blanc pur. *Cuisses* blanches. *Tarses* couleur de chair.

Nous nous bornons à donner, d'après M. Gould, la description de cet oiseau. Il a, dit cet auteur, beaucoup d'analogie avec le L. de Buffon, pour la couleur de sa robe; mais il en diffère par sa mâchoire pâle à sa base, et par la couleur de sa queue.

Ce Lampornis, dont M. Gould n'avait encore qu'un individu, provient des environs de Panama et a été envoyé par M. Warszewicz; il a été depuis trouvé par M. Salvin dans des collections provenant de Veragua (Nouvelle-Grenade.)

Patrie. Panama (Gould), Veragua (Salvin).

M. Elliot a ajouté aux Lampornis l'espèce suivante :

+LAMPORNIS CALOSOMA, Elliot.

♂ *Rostrum nigrum, subrectum, dimidiam partem corporis subaequans. Capite squamuloso, viridi, alutia colore lavato; corpore supra et tectricibus caudae viridibus obscure-subcoeruleis. Cauda subtruncata ; rectricibus subviolaceo-rubricis, nigro-coeruleo apice marginatis. Gula et collo glaucis, squamulosis, nitentibus : pectore et ventre nigris, subsericeis. Subcaudalibus rubricis, basi aeneo-viridibus. Cauda subtus violaceo-rosea.*

Lampornis calosoma, Elliot, *in Ibis* (1872), p. 351.

Long. — *Bec,* 0^m,016 (7 1/2 l.). — *Ailes,* 0^m,060 (27 l.). — *Queue,* 0^m,037 (16 1/2 l.). — *Long. totale,* 0^m,100 (45. l.).

LE LAMPORNIS CALOSOME[1]

♂ *Bec* noir, presque droit, de force médiocre ; égal environ à la moitié de la longueur du corps ; rétréci depuis l'extrémité des scutelles presque jusqu'à l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé puis rétréci en pointe. *Mandibule* emplumée presque jusqu'à l'extrémité des scutelles. *Tête* revêtue de plumes squammuliformes d'un vert foncé sous certain jour, d'un vert à teinte de platine et brillant sous un autre jour. *Dos* paré d'une bande transversale noirâtre. *Croupion* et *tectrices caudales* d'un vert obscur, légèrement bleuâtre. *Queue* presque tronquée ; à rectrices assez larges, un peu plus longues des médiaires aux intermédiaires, un peu plus courtes des intermédiaires aux externes ; d'un rouge de sanguine violâtre ou rosat, bordées à l'extrémité de bleu noir ou de noir bleu verdâtre. *Ailes* un peu plus longuement prolongées que les rectrices ; d'un brun ou noir violâtre. *Dessous du corps* revêtu sur la gorge et le devant du cou de plumes squammuliformes, d'un vert d'eau, brillantes sous certain jour, d'un noir soyeux sur le reste. *Sous-caudales* d'un roux de sanguine violacé, avec la base des plumes d'un verdâtre bronzé. *Page inférieure de la queue* d'un rose violacé.

Cette belle espèce habite la Nouvelle-Grenade.

[1] *Calosoma,* beau corps.

Obs. Par sa mandibule emplumée jusqu'à l'extrémité ou presque jusqu'à l'extrémité des scutelles, cet oiseau s'éloigne un peu des *Lampornis*, dont il se rapproche sous d'autres rapports. Peut-être mérite-t-il de former un sous-genre *(Crinis)*.

BB Rectrices bronzées, les externes et subexternes marquées d'une tache blanche à l'extrémité chez le ♂. Rémiges en partie rousses (s.-g. *Sternoclyta)*.

Ce sous-genre en raison de ses rémiges en partie rousses pourrait être élevé au rang de Genre.

STERNOCLYTA CYANEIPECTUS, Gould.

♂ *Rostrum nigrum, validum, leviter arcuatum, bis tertiam partem corporis aequans. Capite obscure viridi. Corpore supra viridi; tectricibus caudae aeneo-viridibus aut cupreo-viridibus. Remigibus secundis internis fulvo-marginatis. Alis apicem remigium mediarum attingentibus. Cauda subtruncata, rectricibus aeneis aut fusco-viridi-aeneis, externis, subexternis et intermediis apice albo-maculatis. Gula et collo pallide viridibus: pectore violaceo-coeruleo; ventre subsericeo, viridi. Subcaudalibus fusco-cinereo-viridibus, albido marginatis.*

♀ *Corpore subtus fusco-cinereo, lateribus viridi-maculato.*

Trochilus (Lampornis) cyanopectus, Gould, *in* Proc. Zool. Soc. t. XIV (1846), p. 88.

Sternoclyta cyaneipectus, Gould, Monogr. Trochil. part. XVI (1858), t. II, pl. 68.

Catal. — *Polytmus cyanopectus*, Gray et Mitch. Gener. t. I, p. 108, 22. — *Lampornis cyanopectus*, Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 72, 11. — *Saepiopterus cyanipectus*, Reichenb. Aufz. d. Colib. p. 11. — *Id.* Enum. p. 9. — *Campylopterus cyanipectus*, Bonap. Conspect. Trochil. *in* Revue (1854), p. 250. — *Sternoclyta cyanipectus*, Cabanis et Heine, Mus. Hein. p. 13, note. — *Sternoclyta cyaneipectus*, Gould, Introd. p. 57, 67. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 82.

Long. — *Bec*, 0^m,032 (14 1/2 l.). — *Ailes*, 0^m,067 (30 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,032 14 1/2 l.). — Submédiaires, 0^m,033 (15 l.). — Intermédiaires, 0^m,036 (16 l.). — Subexternes, 0^m,038 (17 l.). — Externes, 0^m,040 (18 l.). — *Corps*, 0^m,045 (20 l.). — *Long. totale*, 0^m,120 à 0^m,125 (54 à 56 l.).

♂ Adulte. — *Bec* noir; fort; très-faiblement arqué, un peu plus long que la moitié du corps; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* d'un vert obscur. *Dessus du corps* d'un vert un peu luisant sous certain jour, passant sensiblement au

vert bronzé ou légèrement cuivreux sur les tectrices caudales. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires; à rectrices assez larges; d'un brun violâtre : les secondaires internes bordées de roux fauve; les primaires internes de même couleur à la base. *Queue* tronquée ou faiblement entaillée; à rectrices bronzées; à baguettes en partie pâles : les externes à subexternes ou même les intermédiaires blanches à l'extrémité de leur côté interne. *Dessous du corps* revêtu jusqu'à l'épigastre de plumes squammiformes, brillantes : celles de la gorge et du cou, d'un vert tendre : les suivantes, d'un violet bleu, ou d'un bleu violet; revêtu depuis l'épigastre jusqu'à l'extrémité du ventre de plumes lisses, vertes. *Sous-caudales* d'un vert grisâtre, bordées de blanc sale. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus luisante et d'un vert bronzé. *Pieds* bruns, assez courts. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ *Dessus du corps* et queue comme chez le ♂. *Dessous du corps* d'un gris cendré ou d'un gris cendré légèrement fauve, avec les côtés mouchetés de vert.

Ce Lampornis a été découvert par M. David Dyson en avril 1866, dans la province de la Guayra (république de Vénézuela). Il fréquentait une plantation de cocotiers, visitait les fleurs de ces arbres et faisait son profit des insectes qu'il y trouvait.

Obs. Cet oiseau se distingue de tous les Lampornis précédents par ses rectrices externes et subexternes marquées à l'extrémité d'une tache blanche chez le ♂ et par une partie des rémiges secondaires bordées de roux fauve.

La tête offre parfois les traces d'une courte et étroite ligne postoculaire blanche, et plus rarement quelques petites plumes blanches près de la commissure du bec Cet oiseau semble par là faire le passage aux Coeligènes.

Genre COELIGENA, COELIGÈNE, Lesson.

(Lesson, *Les Trochilidés*, Index, p. XVIII.)

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche.

Tête parée d'une bande postoculaire blanche, naissant du bord postérieur de l'œil, et prolongée sur les côtés jusqu'à la base du cou. *Bec* droit ou presque droit; égal environ à la moitié du corps. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires ou externes. *Queue* tronquée ou à peine entaillée; à rectrices assez larges.

A *Bec* noir (s.-g. *Coeligena.)*

Tableau des espèces :

♂ A Rectrices externes et subexternes blanches à l'extrémité. Gorge et cou parés de plumes squammiformes d'un bleu tendre. . . . . . . *Clemenciae.*

AA Rectrices externes et subexternes non blanches à l'extrémité.

B Gorge et devant du cou parés de plumes squammiformes d'un rouge rose. *Henrici.*

BB Gorge et devant du cou parés, sur un fond blanc, de mouchetures squammiformes d'un vert pâle . . . . *viridipallens.*

+ 1. COELIGENA CLEMENCIAE, Lesson.

♂ *Rostrum nigrum, subrectum, validum, dimidia parte corporis sublongius. Capite fusco-viridi, vitta postoculari et linea suboculari albis. Corpore supra viridi : uropygialibus et praesertim tectricibus caudae aeneo-viridibus aut bruneo-viridibus. Alis apicem remigium attingentibus. Cauda subtruncata, rectricibus nigris aut coeruleo-nigris : intermediis ad externas apice albis. Gula et collo squamosis, coeruleis : pectore et ventre viridi-griseis. Subcaudalibus grisescentibus, albo-marginatis.*

♀ *Corpore subtus medio cinereo-griseo, lateribus virescentibus.*

Ornismya Clemenciae, Lesson, Hist. nat. des Ois.-Mouch. additions, p. xlv, et p. 216, pl. 80 (♂). — *Id.* Suppl. p. 115, pl. 8 (♀).

Lampornis Clemenciae, Lesson, Traité d'Ornith. p. 279.

Coeligena Clemenciae, Lesson, Index, p. xviii.

Campylopterus Clemenciae, Jardine, Nat. Libr. Hum.-Birds (1842), p. 180.

Trochilus Topilzin, pablo de la Llave *in* Registr. trimestre (1833).

Coeligena Clemenciae, Reichenb. Enum. pl. 687, nº 4516, 4517.

Delattria Clemenciae, Gould, Monogr. Troch. part. IX (1855), t. II, pl. 60.

Catal. — *Mellisuga Clemenciae*, Gray et Mitch. Gener. t. I, p. 112, 16. — *Delattria Clemenciae*, Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 70. — *Trochilus lucidus*, Lichtenst. *in* Mus. de Berlin. — *Lampornis Clemencia*, Bonap. Conspect. Trochil. *in* Revue (1854), p. 250. — *Coeligena Clemenciae*, Cabanis. et Heine, Mus. Hein. part. III, 15, 25. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 80. — *Id.* Gould, Introd. p. 59, 69.

Long. — *Bec*, 0^m,027 (12 l.). — *Ailes*, 0^m,075 (33 1/2 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,050 (22 1/2 l.). — Submédiaires, 0^m,051 (23 l.). — Intermédiaires, 0^m,053 (23 1/2 l.). — Subexternes, 0^m,052 (23 1/2 l.). — Externes, 0^m,50 (22 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,054 (24 l.). — *Long. totale*, 0^m,120 à 0^m,125 (54 à 56 l.).

LE COELIGÈNE DE CLEMENCE

♂ Adulte. — *Bec* noir; droit ou presque droit; aussi long que la moitié du corps; fort; graduellement rétréci d'arrière en avant jusqu'à la moitié ou plus de sa longueur, subcylindrique ensuite jusques près de l'extrémité où il est légèrement renflé, subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* d'un vert brunâtre; ornée d'une bande postoculaire blanche, naissant de la partie postéro-externe de l'œil et prolongée sur les côtés du cou jusqu'à la base de celui-ci; parée d'une courte bande suboculaire blanche, naissant de la commissure du bec et bordant les côtés des plumes squammiformes de la gorge; couverte, entre ces deux bandes blanches, de plumes d'un brun verdâtre. *Dessus du corps* revêtu sur le cou, le dos et les tectrices alaires de plumes d'un vert mi-doré et luisant sous certain jour : ces plumes passant au vert bronzé sur le croupion et au vert brun ou brunâtre sur les tectrices caudales. *Ailes* médiocrement larges; d'un noir brun violâtre; aussi longuement ou un peu moins longuement prolongées que les rectrices médiaires; à baguettes noires. *Queue* tronquée ou faiblement entaillée; à rectrices larges, presque égales : les externes à peine plus courtes : les médiaires parfois à peine aussi longues que les submédiaires : toutes noires ou d'un noir lustré de bleu ou de bleu verdâtre : les intermédiaires à externes ornées d'une tache blanche à l'extrémité : cette tache assez courte sur les intermédiares, couvrant près du tiers postérieur sur les externes. *Dessous du corps* paré, sur la gorge et le devant de cou jusqu'à la ligne suboculaire blanche, de plumes squammiformes d'un bleu d'azur ou d'un bleu tendre et luisant; revêtu sur la poitrine et sur le ventre de plumes d'un gris verdâtre; marqué d'une touffe pleurale blanche, petite et souvent peu distincte. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc à base noire. *Sous-caudales* grises ou d'un gris vert, bordées de blanc. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus luisante. *Pieds* bruns, brièvement emplumés.

♀ Adulte. — presque semblable au ♂. *Bec* un peu moins fort; *ailes* un peu moins larges, bande ou ligne suboculaire parfois peu marquée. *Dessous du corps* revêtu de plumes d'un gris de souris ou d'un gris cendré sur la région longitudinale médiane, et de plumes verdâtres sur les côtés : ces plumes légèrement squammuleuses sur la gorge et le devant du cou, soyeuses sur le reste.

Cette espèce a été dédiée à Madame Clémence Lesson, épouse de ce savant ornithologiste et fille de M. Dumont de Sainte-Croix, membre de l'Institut, l'auteur des articles sur l'ornithologie insérés dans le *Dictionnaire des sciences naturelles.*

Ce Colibri habite le Mexique. (Lesson, Verreaux, Gould, Sallé, Boucard, Muséum de Paris, Salles, Reichenbach, Cabanis et Heine.)

M. Sallé l'a trouvé sur le versant oriental de ce pays, depuis Tatosinapam jusqu'à San Andres Chalchicomula, au pied du volcan d'Orizaba, et sur tout le plateau mexicain, à une hauteur de 2,000 à 2,500 mètres.

Cet oiseau, suivant cet habile observateur, se plaît indifféremment dans les lieux secs et humides, dans les bois ou dans les champs exposés au soleil. Il est très-matinal; on le voit en mouvement depuis les premiers feux du jour et il est un des moins empressés à prendre son repos nocturne. Il a le vol bas, se pose souvent et se perche volontiers sur les fils télégraphiques. Il vit en compagnie, et a l'humeur moins querelleuse que la plupart des autres Colibris.

M. Boucard l'a tué à Oaxaca; il est très-abondant, pendant une partie de l'année, dans cette province, arrosée par le Rio del Verde. Dès que les végétaux engourdis pendant la saison hivernale, se réveillent au souffle des zéphirs printanniers, il arrive de la *sierra* ou Cordillère du Mexique pour visiter les fleurs dont la terre s'est parée. Il semble fréquenter de préférence celles de diverses espèces de chardons. Mais aux approches de la mauvaise saison, il quitte le pays pour des lieux plus favorisés. Il émigre alors en compagnie des *Selasphorus rufus*, *Petasophora thalassina*, et de divers autres. Ces petits émigrants sont alors chargés de graisse, et si abondants, que les Indiens d'Istepegi, de Jxtlan et de Caputalpam en prennent chaque jour des milliers, avec des filets de leur invention, et les vendent vivants ou rôtis à trente centimes la douzaine.

+ 2. COELIGENA HENRICI, Lesson et Delattre.

♂ *Rostrum nigrum, subrectum, subvalidum, dimidia parte corporis sublongius. Capite fusco-viridi; vitta postoculari alba. Tectricibus alarum et dorso aeneo-viridibus, uropygialibus obscure cupreo-viridibus, tectricibus caudae fusco-violaceis. Alis apicem rectricium attingentibus. Cauda subtruncata aut vix emarginata, rectricibus latis, nigro-chalybaeis aut nigris viridi-lavatis: externis et subexternis apice subcinereis. Sublus gula et collo squamosis, roseo-rubris; pectore et ven-*

tre griseo-cinerescentibus, lateribus subviridibus. Subcaudalibus viridi-griseis, cinereo-marginalis. Pedibus pallidis.

♀ *Corpore subtus sericeo, fulvo-cinereo, lateribus subviridibus; vitta suboculari rufa.*

Ornismya Henrica, Lesson et Delattre, Revue Zool. (1839), p. 17.

Delattria Henrici, Gould, Monogr. Trochil. part. VIII (1854), t. II, pl. 62.

Heliodoxa Henrica, Reichenb. Enum. p. 6, pl. 742, fig. 4701, 4703.

Topaza Henrici, Des Murs, Chenu, Ois. part. II, p. 274.

Catal. — *Topaza Henrica*, Gray et Mitch. Gener. t. I, p. 110, 9. — *Delattria Henrica*, Bonap. Conspect. Av. p. 70, 1. — *Lamprolaima Henrica*, Reichenb. Aufz. d. Colib. p. 9. — *Delattria Henrici*, Bonap. Conspect. Trochil. *in* Revue (1854), p. 253. — Gould, Introd. p. 60, 71. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 80. — *Coeligena Henrici*, Cabanis et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 15, note.

Bec, 0m,025 (11 l.). — *Ailes*, 0m,068 (30 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,045 (20 l.). — Submédiaires, 0m,046 (20 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,047 (21 l.). — Subexternes, 0m,048 (21 1/2 l.). — Externes, 0m,047 (21 l.). — *Corps*, 0m,045 (20 l.). — *Long. totale*, 0m,115 (51 l.).

LE COELIGÈNE DE HENRY

♂ Adulte. — *Bec* noir ou presque droit; égal environ à la moitié du corps; assez fort ou de force médiocre; subgraduellement et faiblement rétréci jusques vers la moitié de sa longueur, subcylindrique ensuite jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* d'un vert brunâtre; ornée d'une ligne ou bande postoculaire blanche, naissan de la partie postérieure de l'œil et prolongée sur les côtés du cou jusqu'à la base de celui-ci : cette bande longitudinale étroite, séparée par des plumes noires ou d'un vert brun de la parure squammiforme du devant du cou. *Dessus du corps* d'un vert bronzé sur les *tectrices alaires* et sur le *dos*, passant au vert cuivreux sur le bas de ce dernier, au cuivreux obscur ou brunâtre sur le *croupion* et au brun violâtre sur les *tectrices caudales*. *Ailes* assez larges; aussi longuement prolongées que les plus grandes rectrices; d'un brun violâtre; à baguettes noires. *Queue* tronquée ou faiblement entaillée; à rectrices assez larges : les intermédiaires à externes faiblement plus longues; les submédiaires et médiaires un peu plus courtes : toutes d'un noir bleuâtre ou verdâtre : les externes et subexternes pâles ou grisâtres à l'extrémité. *Dessous du corps* paré sur la gorge et

sur le devant du cou de plumes squammiformes, variant, selon le jour sous lequel on les examine, du rouge rose brillant au brun violâtre ; revêtu sur la poitrine et sur le ventre de plumes soyeuses, grises ou en partie d'un vert luisant sur les côtés de ces parties ; orné d'une touffe pleurale blanche, souvent nulle ou peu marquée. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc à base noire. *Sous-caudales* d'un gris foncé verdâtre, bordées de cendré ou de blanc sale. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Tarses* blancs ou pâles ; brièvement emplumés.

♀ *Queue* à rectrices subexternes et surtout externes plus courtes : les submédiaires à externes cendrées ou d'un blanc cendré à l'extrémité, et d'une manière graduellement plus courte des submédiaires aux externes. *Dessous du corps* entièrement revêtu de plumes soyeuses d'un cendré roussâtre ou rosâtre sur la gorge et le cou, cendrées sur la poitrine et le ventre, avec les côtés de de ces parties vertes ou d'un gris verdâtre ; ordinairement paré d'une bande suboculaire roussâtre, naissant de la commissure du bec et prolongée au-dessous de l'œil jusqu'à la partie postérieure de cet organe, ou un peu plus loin. *Sous-caudales* grises, bordées de blanc.

⌀ Dans le très-jeune âge, le ♂ se rapproche de la femelle, par ses rectrices submédiaires à externes cendrées ou grisâtres à l'extrémité ; par ses sous-caudales grises, bordées de blanc. La parure de la gorge et du devant du cou est remplacée par des plumes squammuleuses, c'est-à-dire moins squammiformes, d'un vert pâle, frangées de cendré ou de grisâtre et de même couleur à la base ; plus tard, ces plumes prennent la forme écailleuse, sont d'un rouge violacé frangé de cendré : ces franges disparaissent peu à peu à mesure que l'oiseau acquiert toute sa parure ; mais quelques-unes des rectrices submédiaires à intermédiaires ont encore du cendré à l'extrémité, tant qu'il n'a pas sa robe virile complète.

Le nid de cet oiseau, que nous avons vu dans la collection Verreaux est formé de filaments de végétaux desséchés et artistement entrelacés, sans duvet en dedans. Il reposait sur une fougère.

Diamètre extérieur, 0^m,060 (27 l.). — Diamètre intérieur, 0^m,030 (14 l.). — Hauteur, 0^m,031 (14 l.).

Cette espèce a été dédiée à M. Henry Delattre, frère du voyageur de ce nom.

Elle habite le Mexique et le Guatemala. (Delattre, Gould, Verreaux, Bourcier, Muséum de Paris, Sallé, Boucard, Bouvier, Elliot, Salles.)

Le Coeligène de Henry, suivant Delattre, est rare aux alentours de Guatepec, et assez abondant, d'après M. Gould, dans les environs de Guatemala. M. Boucard l'a trouvé près de Cordoba, Jalapa et autres terres tempérées du Mexique.

Il se tient dans l'épaisseur des forêts, où il est difficile de l'apercevoir, chante peu, et paraît ne pas émigrer.

+3. COELIGENA VIRIDIPALLENS, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum nigrum, rectum, subvalidum, dimidiam partem corporis aequans. Capite obscure viridi, vitta postoculari alba. Tectricibus alarum et dorso viridibus uropygialibus viridi-aeneis, tectricibus caudae viridi-cupreo-brunneis. Alis apicem rectricium externarum attingentibus. Cauda subtruncata aut vix emarginata, rectricibus sat latis : mediis fusco-viridibus aut subviolaceis : aliis griseis aut griseo-brunneis. Corpore subtus vitta suboculari alba. Gula et collo squamosulis pallide viridibus : pectore et ventre sericeis, medio albidis, lateribus viridibus. Subcaudalibus pallide-viridibus, albo-marginatis. Pedibus bruneis.*

♀ *Rectricibus mediis ad subexternas fusco-viridibus : subexternis apice livido-griseis : externis livido-griseis. Corpore subtus sericeo-cinereo : ventre lateribus viridibus.*

Trochilus viridipallens, Bourcier et Mulsant, Ann. de la Soc. d'Agr. de Lyon (1846), p. 321.

Agyrtria viridipallens, Reichenb. Enum. p. 7, pl. 758, fig. 4746.

Delattria viridipallens, Gould, Monogr. Trochil. part. IX (1855), t. II, pl. 63.

Catal. — *Polytmus viridipallens*, Gray et Mitch. Gener. t. I, p. 108, 57. — *Delattria viridipallens*, Bonap. Conspect. Av. p. 79, 2. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 80 — *Thaumantias viridi-pallens*, Bonap. Conspect. Trochil. *in* Revue (1854), p. 255. — *Agyrtria viridipallens*, Reichenb. Aufz. p. 10.

Long. — *Bec*, $0^m,022$ (10 l.). — *Ailes*, $0^m,060$ (27 l.). — *Rectrices* médiaires, $0^m,038$ (17 l.). — Submédiaires, $0^m,040$ (18 l.). — Intermédiaires, $0^m,042$ (19 l.). — Subexternes, $0^m,043$ (19 1/2 l.).— Externes, $0^m,041$ (18 1/2 l.). — *Corps*, $0^m,045$ (20 l.). — *Long. totale*, $0^m,112$ à $0^m,115$ (50 l.).

LE COELIGENE VERT D'EAU

♂ *Bec* noir; droit; de force médiocre; égal environ à la moité du corps; subcylindrique ou faiblement et graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il

est subcomprimé, légèrement renflé, puis rétréci en pointe. *Tête* d'un vert foncé ou couvert de plumes vertes, noires à l'extrémité; parée d'une bande postoculaire blanche prolongée sur les côtés du cou jusqu'à la base de celui-ci : région auriculaire brune. *Dessus du corps* revêtu de plumes vertes sur les tectrices alaires et sur le dos, passant au vert cuivreux sur le croupion et au vert brun cuivreux ou au cuivreux brunâtre sur les tectrices caudales. *Ailes* aussi largement prolongées que les rectrices submédiaires ou que les externes; d'un brun violâtre. *Queue* tronquée ou un peu entaillée; à rectrices assez larges, terminées en angle : les médiaires d'un brun verdâtre ou bleuâtre, ou d'un violâtre livide : les autres d'un brun gris, et d'une teinte d'autant plus pâle qu'on se rapproche davantage des externes. *Dessous du corps* paré d'une bande blanche, naissant de la commissure du bec et prolongée sur les côtés jusqu'aux épaules; couvert sur la gorge et le devant du cou de plumes squammiformes d'un vert pâle, frangées de blanc cendré, ce qui fait paraître ces parties comme mouchetées de vert pâle, sur fond blanc sale; revêtu sur le milieu de la poitrine et du ventre de plumes soyeuses, blanches ou d'un blanc sale sur la région médiane de ces parties, d'un vert luisant sur les côtés. *Sous-caudales* d'un vert pâle ou d'un vert grisâtre, bordées de blanc. *Page inférieure de la queue* grise ou d'un gris obscur. *Pieds* bruns. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ *Dessus du corps* comme chez le ♂. *Rectrices* médiaires à subexternes d'un brun pâle et verdâtre : les subexternes marquées d'une tache d'un livide grisâtre, et translucides à l'extrémité : les externes d'un livide grisâtre. *Dessous du corps* soyeux et d'un blanc sale ou cendré jusqu'à l'épigastre. *Ventre* de même couleur ou un peu tacheté de vert sur sa région médiane, d'un vert luisant sur les côtés. *Page inférieure* analogue à la supérieure, mais plus pâle.

Cette espèce habite les environs de Coban, dans la République de Guatemala. (Bourcier, Gould, Verreaux, Sallé, Bouvier, Salles, Elliot, Reichenbach.)

AA Mandibule couleur de chair à la base (♂) (s.-g. *Heliopaedica*[1].)

Ces oiseaux ont des rapports avec les *Amaziliates* et les *Hylocharates;* mais ils semblent plus naturellement placés ici.

[1] Boié, dans l'*Isis*, a donné le nom de *Basilinna* à une coupe comprenant le *E. leucotis* de Vieillot; mais renfermant des espèces ayant peu de rapports avec celle-ci; nous avons donc préféré adopter le nom indiqué par M. Gould pour une coupe formée d'éléments plus homogènes.

Tableau des espèces :

a Front d'un bleu violet brillant. Ventre vert. Rectrices intermédiaires à externes d'un noir verdâtre ou d'un vert obscur. . . . . *leucotis.*
aa Front noir. Ventre roux. Rectrices submédiaires à externes d'un rouge fauve ou châtain, avec une tache d'un noir verdâtre, vers l'extrémité du côté externe. *Xanthusi.*

+4. COELIGENA LEUCOTIS, Vieillot.

♂ *Rostrum rectum aut subrectum, dimidiam partem corporis subaequans, basi carneum, apice nigrum. Capite usque ad verticem violaceo-coeruleo, vitta postoculari alba. Corpore supra viridi, tectricibus caudae subaurato-viridibus. Cauda subtruncata, rectricibus mediis et submediis viridibus : aliis obscure viridibus apice subaurato-viridibus. Corpore subtus squamoso, gula violaceo-coerulea, lateribus violaceo-coeruleis, collo coeruleo-viridi, nitenti, regione auriculari sericea nigra. Epigastro et ventre regione longitudinali alba, lateribus viridi-maculatis. Subcaudalibus virescentibus, albo-marginatis.*

♀ *Capite griseo-viridi. Rectricibus mediis subaurato-viridibus : aliis coeruleo-nigris : externis ad intermedias apice albis. Corpore subtus albo, vividi maculato.*

Trochilus leucotis, Vieillot, Nouv. Dict. d'Hist. nat. t. XXII, p. 428. — *Id.* Tabl. Encycl. p. 559, 43. — Jardine, Nat. Lib. Humm. B. (1843), t. I, p. 181, pl. XXIX.

Trochilus leucocrotaphos, Shaw, Gener. Zool. t. VIII, p. 349.

Ornismya Arsenii, Lesson, Ois.-Mouch. p. 60, pl. IX (♂). — *Id.* Tabl. des esp. d'Ois-Mouch. p. xxvii, nº 27.— *Id.* Ois.-Mouch. suppl. p. 152, pl. XXVII (♀).— *Id.* Index, p. xxxix, 101. *Id.* Traité d'Ornith. p. 279, 32.

Cynanthus leucotis, Jardine, Nat. Lib. Hnmm. B. t. II (1843), p. 171.

Trochilus xicotengal, Pablo de Llave, *in* Registro trimestre (1833).

Heliopaedica melanotis, Gould, Monogr. Trochil. part. XV (1858), pl. XIII, t. II, pl. 64.

Catal. — *Hylocharis leucotis*, Gray, Gener. t. I, p. 114, 28. — *Thaumatias leucotis*, Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 78, 8. — *Basilinna leucotis*, Reichenb. Aufz. des Colib. p. 13. — *Id.* Trochil. Enum. p. 11. — Cabanis et Heine, Mus. Hein. p. 45, 98. — *Heliopaedica melanotis*, Sclater et Salvin, *in Ibis* (1859), p. 130, 202. — *Id.* Nomencl. p. 81. — Gould, Introd. p. 60, 73. — *Sapphironia lucida*, Gould, Sclater, etc.

Long. — *Bec*, 0m,018 à 0m,019 (8 à 8 1/2 l.). — *Ailes*, 0m,055 (24 à 25 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,028 à 0m,030 (12 1/2 à 13 1/2 l.). — Submédiaires, 0m,029 à 0m,031 (13 à 14 l.). — Intermédiaires, 0m,030 à 0m,032 (13 1/2 à 14 1/2 l.). — Subexternes, 0m,029 à 0m031 (13 à 14 l.).

— Externes, $0^m,029$ à $0^m,030$ (13 à 13 1/2 l.). — *Corps*, $0^m,041$ à $0^m,042$ (18 1/2 à 19 l.). — *Long. totale*, $0^m,088$ à $0^m,090$ (39 1/2 à 40 l.).

LE COELIGENE A OREILLES BLANCHES

♂ *Bec* droit; assez fort ou de force médiocre; à peine aussi long que la moitié du corps; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* pâle ou couleur de chair, avec l'extrémité noire. *Mâchoire* couleur de chair avec la pointe noire. *Tête* revêtue en dessus, jusqu'au vertex, de plumes squammiformes noires ou obscures sous certain jour, d'un bleu violet brillant sous un autre jour. *Nuque* et *dessus du cou* d'un vert lustré d'or. *Tectrices alaires, dos* et *croupion* d'un vert mi-doré, quand l'oiseau est vu d'arrière en avant, passant au vert doré ou doré verdâtre sur les *tectrices caudales*. *Queue* tronquée; à rectrices assez larges; les médiaires et submédiaires d'un vert bronzé mi-doré ou doré verdâtre, mi-brillant : les autres, tantôt noires, avec l'extrémité bronzée, tantôt noires au côté interne et d'un vert bronzé sur l'externe : les médiaires un peu plus courtes : les autres presque égales. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* paré de plumes squammiformes brillantes depuis la base du bec jusqu'au niveau des épaules : celles de la gorge d'un bleu violet, passant au violet noir sur les côtés : celles du cou d'un vert bleuâtre, glacé, brillant; revêtu sur la région auriculaire de plumes soyeuses, noires; couvert depuis l'épigastre jusqu'à l'extrémité de plumes soyeuses, blanches sur la ligne médiane du ventre, et de plumes vertes frangées de blanc sur les côtés, faisant paraître ces parties mouchetées de vert sur un fond blanc. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc, au moins extérieurement. *Sous-caudales* verdâtres sur le disque, bordées de blanc. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* noirs. *Tarses* brièvement emplumés.

⊄ Dans l'âge incomplétement adulte, les rectrices intermédiaires à externes sont plus sombres, d'un brun bronzé ou d'un bronzé brunâtre, avec l'extrémité d'un doré verdâtre. Les plumes squammiformes vertes du devant du cou se prolongent jusqu'à l'épigastre, mais sont plus ou moins frangées de gris; la région longitudinale blanche du milieu du ventre est plus cendrée et moins rétrécie dans sa largeur.

♀ La femelle a la tête d'un brun verdâtre ou d'un gris brunâtre : les rectrices

médianes d'un vert bronzé mi-doré : les autres d'un noir bleu ou violet, avec la partie basilaire des submédiaires, des intermédiaires et parfois des subexternes vertes ou lavées de bronzé : les externes grisâtres à l'extrémité ou d'un blanc cendré : les subexternes à intermédiaires ou même à submédiaires graduellement plus brièvement blanches à l'extrémité. Le dessus du corps est revêtu de plumes soyeuses d'un blanc cendré ou roussâtre, parsemé de petites mouchetures vertes, squammiformes et brillantes sur la gorge et le cou, couvert de plumes lisses d'un vert luisant sur la poitrine et le ventre, dont les côtés sont presque entièrement verts. Les sous-caudales sont à peine verdâtres sur leur disque. Région auriculaire noire, sous la ligne postoculaire blanche.

♂ Dans un âge tendre, le dessus de la tête est brun, parsemé de quelques plumes squammiformes bleues frangées de gris brun, et d'autant plus rares que l'oiseau est plus jeune. Les rectrices médiaires sont d'un vert doré brillant ; mais les submédiaires à subexternes sont d'un vert mi-doré à la base, plus brièvement des submédiaires aux subexternes et postérieurement d'un noir bleu ou violet : les intermédiaires et subexternes sont très-brièvement cendrées à leur extrémité : les externes sont d'un noir bleu ou violet avec une tache blanche ou cendrées à l'extrémité. Le devant de la gorge et du cou ont leurs plumes squammiformes d'un bleu violet et d'un vert pâle en partie voilées par leurs franges cendrées ou grisâtres : le reste du dessous du corps est cendré, moucheté de plumes vertes, moins rapprochées sur la ligne médiaire, presque contiguës sur les côtés.

A mesure que le jeune se rapproche de l'âge adulte, les rectrices submédiaires prennent la teinte dorée : les intermédiaires la prennent aussi en partie : les subexternes et externes restent plus brunes jusqu'à la tache blanche terminale ; la gorge et le cou commencent à montrer leurs plumes squammiformes moins frangées ; le reste du corps est moins nettement moucheté de vert.

Cette espèce habite le Mexique et le Guatemala, on la trouve près de Temiscaltipec. (Verreaux, Gould, Bourcier, Elliot, Sallé, Bouvier, Salles.)

Le nid de cet oiseau est formé d'une bourre soyeuse d'un blanc sale ; il est extérieurement garni de feuilles sèches et de fragments de plantes. (Coll. Verreaux.)

Diamètre extérieur, $0^m,050$ (23 l.). — Diamètre intérieur, $0^m,030$ (14 l.). — Hauteur, $0^m,020$ (9 l.).

45. COELIGENA XANTHUSI, Lawrence.

♂ *Rostrum rectum aut subrectum, carneum, apice nigrum, dimididiam partem corporis subaequans. Capite usque ad verticem nigro, vitta postoculari alba. Corpore supra viridi. Cauda subtruncata, rectricibus fulvo-rubris, scapis concoloribus mediis aurato-aeneo marginatis : aliis pallidioribus, apice auguste nigro-marginatis. Corpore subtus mento et vitta suboculari nigris, collo et pectore squamosis viridibus, ventre rufo, lateribus viridibus. Subcaudalibus rufis.*

♀ *Mandibula nigra. Maxilla basi carnea, dimidia parte apicali nigra. Capite subfusco-cinereo, fronte basi rufa. Corpore supra viridi, tectricibus caudae postice rufis. Rectricibus mediis apice auratis : aliis fulvo-rubris, submediis ad subexternas latere externo macula longitudinale ante apicem nigra. Scapis rufis. Capite subtus lina suboculari fusca. Corpore rubtus rufo, viridi maculato. Subcaudalibus viridibus, rufo-maculatis.*

Amazilia Xanthusi, Lawrence, Ann. Lyc. Nat. Hist. of New-York, t. VII, 9 avril 1860, p. 109, ♀.

Heliopaedica castaneocauda, Lawrence, Ann. Lyc. Nat. Hist. of New-York, t. VII, 23 avril 1860, p. 145 (♂).

Heliopaedica Xanthusi, Gould, Monogr. Trochil. part. XXI (1861), t. II, pl. LXV.

Catal. — *Heliopaedica Xanthusi*, Gould, Introd. p. 61. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 81.

Long. — *Bec*, 0^m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0^m,050 (22 à 23 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,031 (14 l.). — Submédiaires, 0^m,030 (13 1/2 l.). — Intermédiaires, 0^m,029 (13 l.). — Subexternes, 0^m,028 (12 1/2 l.). — Externes, 0^m,027 (12 l.). — *Corps*, 0^m,045 (20 l.). — *Long. totale*, 0^m,095 (42 à 43 l.).

LE COELIGÈNE DE XANTHUS

♂ *Bec* droit ou presque droit; presque aussi long que la moitié du corps; couleur de chair, avec le quart apical noir; graduellement rétréci à partir de la partie antérieure des scutelles, jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* noire sur le front jusqu'au vertex; parée d'une ligne ou bande blanche, naissant au bord postérieur des yeux et prolongée sur les côtés du cou jusqu'à la base de celui-ci. *Dessus du corps* d'un vert de pré. *Queue* presque tronquée ou un peu arquée ; à rectrices assez ou médiocrement larges, d'un rouge fauve, à baguettes concolores : les médiaires bordées de bronze doré : les

autres ordinairement d'une teinte plus claire, avec leur extrémité parée d'une étroite bordure noire. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices ; d'un brun noir violâtre. *Dessous du corps* noir sur le menton ; marqué d'une bande noire naissant de la commissure du bec et prolongée sur les côtés du cou, en passant par la région auriculaire et en bordant la partie inférieure de la ligne blanche postoculaire ; revêtu sur le devant du cou et sur l'épigastre de plumes squammiformes d'un vert brillant. *Ventre* roux ou d'un roux fauve avec les côtés parés de plumes vertes formant une bordure graduellement rétrécie d'avant en arrière. *Sous-caudales* rousses. *Pieds* bruns. *Tarses* garnis de plumes d'un roux pâle.

♀ *Mandibule* noire. *Mâchoire* couleur de chair sur sa moitié basilaire, noire sur le reste. *Tête* d'un roux brillant sur la partie du front voisine de la base du bec ; d'un cendré foncé légèrement, pourpré ou d'un vert foncé sur la calotte quand elle est vue de côté ; parée d'une bande sourcilière rousse bordant en dessus la bande postoculaire blanche prolongée jusqu'à la région auriculaire. *Dessus du corps* vert mi-doré sous certain jour ; plus pâle et plus doré sur les tectrices caudales, qui sont rousses à l'extrémité. *Queue* presque tronquée ou un peu arquée ; à rectrices médiaires d'un vert mi-brillant, dorées à l'extrémité : les autres d'un rouge fauve, graduellement plus pâle des submédiaires aux externes : les submédiaires parées depuis la moitié de leur longueur jusques près de l'extrémité, d'une tache longitudinale noire, située sur leur côté externe et atteignant à peine la baguette près de laquelle elle prend une teinte bronzée : les intermédiaires ornées d'une tache pareille, mais moins étendue : la tache réduite sur les subexternes à une bordure étroite et n'offrant plus sur les externes qu'une petite tache sur le bord de leur côté interne. *Baguettes* toutes d'un roux pâle. *Ailes* bordées de roux pâle, à leur côté externe. *Dessous de la tête* parée sous les yeux d'une bande ou ligne brune ou d'un brun roussâtre bordant inférieurement la ligne postoculaire blanche. *Dessous du corps* uniformément revêtu de plumes soyeuses d'un roux pâle et paré de mouchetures vertes. *Sous-caudales* vertes, avec une tache basilaire rousse. *Région anale* blanche. *Pieds* noirs. *Tarses* garnis de plumes d'un roux pâle.

Cette espèce a été découverte dans les parties méridionales de la Californie, près du cap Lucas, par M. John Xanthus à qui elle a été dédiée.

Le type existe dans le Muséum de la Société smithonienne et a été confié à M. Gould pour en donner la figure.

Cette espèce se distingue de la précédente, comme l'a dit M. Lawrence, par son

front noir, chez le ♂, au lieu d'être d'un bleu violet; par le dessus de son corps d'une teinte plus sombre ; par son ventre roux, au lieu d'être vert ; par la couleur de ses rectrices.

A la branche des Lampornaires se rattache encore le genre suivant :

Genre UROCHROA, UROCHROE, Gould.

Gould, Introd. to the *Trochil.* (1861). p. 56.

Caractères. *Bec* noir, grêle ; droit ou très-légèrement arqué ; plus long que la moitié du corps. *Tête* non parée d'une bande postoculaire blanche prolongée sur les côtés du cou. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices. *Queue* tronquée ou à peine arquée en arrière ; à rectrices terminées en angle à côté interne curviligne : les submédiaires à externes blanches à leur côté interne. *Pouce* aussi long que le doigt antérieur médiaire. *Ongles* courts.

Ce genre est réduit à l'espèce suivante :

1. UROCHROA BOUGUERI, Bourcier.

♂ *Rostrum nigrum, rectum, subcylindricum, bis tertiam partem corporis subaequans. Capite viridi, regionibus super et subocularibus fusco-fulvis. Corpore supra viridi : uropygio et tectricibus caudae viridi-cupreis. Cauda subtruncata ; rectricibus mediis aeneo-viridibus : externis concoloribus, margine interno saepius albis : submediis ad subexternas albis, externe aeneo aut fusco-viridi-marginatis. Corpore subtus usque ad humeros squamoso-coeruleo-nitido. Ventre grisescente-viridi Subcaudalibus aeneo-viridibus, albo-marginatis.*

Trochilus Bougueri, Bourcier, Comptes rendus de l'Académie des sciences, t. XXXII, p. 186.

Coeligena Bougueri, Reichenb. Enum. p. 3.

Urochroa Bougueri, Gould, Monog. Trochil. part. XII (1856), t. II, pl. LVII.

Urochroa leucura, Lawrence, Ann. of Lyc. New-York, t. VIII (1864), p. 43 (♂).

Catal. — *Coeligena Bougueri*, Reichenb. Aufz. de Colib. p. 7. — Bonap. *in* Revue et Mag. Zool. (1854), p. 252. — *Urochroa Bougueri*, Sclater, Proc. Zool. Soc. part. XXIII (1860), p. 95. — Gould, Introd. p. 56, 66. — Sclater et Salvin, Nomenclat. p. 80.

Long. — *Bec*, 0m,032 (13 l.). — *Ailes*, 0m,070 (31 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,048 (21 l.).

— Submédiaires, $0^m,047$ (21 l.). — Intermédiaires, $0^m,045$ à $0^m,047$ (20 1/2 à 21 l.). — Subexternes, $0^m,044$ à $0^m,046$ (19 1/2 à 20 1/2). — Externes, $0^m,042$ à $0^m,044$ (18 3/4 à 19 1/2). — — *Corps*, $0^m,055$ (24 l.). — *Long. totale*, $0^m,120$ à $0^m,125$ (54 1/2 à 55 1/2).

L'UROCHOÉ DE BOUGUER

♂ Adulte. — *Bec* noir, droit ou à peu près ; égal environ aux trois cinquièmes de la longueur du corps ; de force médiocre ; un peu rétréci de la base jusqu'au cinquième de sa longueur, subcylindrique ensuite jusque près de l'extrémité où il est légèrement renflé, subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* chargée d'une arête basilaire, à peine avancée jusqu'au cinquième de sa longueur. *Tête* verte, avec la région sourcilière et le dessous des yeux d'un brun fauve. *Dessus du corps* revêtu de plumes d'un vert luisant ou mi-doré sous certain jour, passant au vert cuivreux ou au cuivreux, sur le croupion et les tectrices caudales : ces dernières allongées et parfois d'un cuivreux obscur. *Ailes* d'un noir violâtre aussi longuement ou un peu moins longuement prolongées que les rectrices médiaires. *Queue* tronquée ou légèrement arquée; à rectrices assez larges, terminées en angle, à côté interne curviligne; presque égales, les externes à médiaires parfois légèrement et graduellement un peu moins longues : les médiaires d'un vert bronzé, et d'un noir verdâtre à l'extrémité ; les autres blanches et à baguettes blanches, parées à leur côté externe d'une bordure d'un vert bronzé : cette bordure, plus étroite sur les submédiaires à subexternes, graduellement élargie de la base à l'extrémité sur les externes. *Dessous du corps* revêtu, depuis la gorge jusqu'au niveau des épaules, de plumes squammiformes bleues, brillantes ; couvert sur l'épigastre et le ventre de plumes en partie soyeuses ou lisses, en partie squammuleuses d'un vert grisâtre ou obscur. *Touffe pleurale* blanche, nulle ou peu apparente. *Région anale* hérissée d'un duvet gris. *Sous-caudales* d'un vert grisâtre, en partie bordées de blanc. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure ; mais les médiaires plus pâles et d'un vert plus luisant. *Pieds* bruns, brièvement emplumés.

♀ Nous n'avons pas vu la femelle.

Cette espèce habite l'Équateur. Elle a été découverte par Jules Bourcier dans les régions de Nanégan ; elle a été tuée par M. Jameson dans les environs de Quito.

Elle est destinée à rappeler le nom de Bouguer (Pierre), né au Croisic (Loire-Inférieure) le 16 février 1698, mort le 15 août 1758 ; inventeur de l'héliomètre,

auteur de nombreux écrits, et l'un des savants choisis, avec Godin et La Condamine, pour aller, en 1736, au Pérou, déterminer la figure de la terre.

Les Andes, dans l'Équateur, offrent quelquefois des horreurs effrayantes, mais aussi des beautés ravissantes, dont l'homme jouirait sans doute davantage, si les feux souterrains n'y menaçaient sans cesse son repos ou son existence. Le Pichincha et surtout le Cotopaxi agitent souvent le sol de mouvements convulsifs et boulversent les pays.

L'*Urochroé de Bouguer* se rapproche du *Sternoclyta cyaneipectus;* mais il n'a pas, comme celui-ci, de bande blanche après les yeux, et il présente, dans ses rectrices, des caractères différents.

Il semble faire le passage aux Doryfères par son bec allongé, presque droit et plus fort que chez les Sternoclytes.

CINQUIÈME BRANCHE

LES DORYFÉRAIRES

CARACTÈRES[1]. — *Bec* noir; non recourbé à l'extrémité; non terminé en lame de poignard; subcylindrique; au moins aussi long que les deux tiers du corps. *Mandibule* noire; chargée d'une arête basilaire en partie visible et dénudée entre les scutelles. *Scutelles* en partie dénudés. *Mâchoire* ordinairement noire. *Espace intermaxillaire* moins large que l'une des branches de la mâchoire, vers la partie antérieure des scutelles. *Tête* subarrondie. *Front* paré d'une plaque formée de plumes squammiformes métalliques brillantes. *Queue* arquée, à rectrices assez larges. *Ailes* ordinairement aussi longuement prolongée que les rectrices médiaires; à baguettes non dilatées. *Dessous du corps* non filamenteux.

Cette branche est réduite au genre suivant.

[1] Les caractères des Dorifèraires, donnés dans le tableau p. 24, doivent être modifiés, conformément à ceux que nous indiquons ici.

Genre DORYFERA[1], DORYFERE, Gould.

Gould, *In Proc. and Commit.*, part. XV, (1847), p. 95.

Les Doryfères sont remarquables par leur corps proportionnellement assez robuste; par leur queue arquée ou presque tronquée; leurs ailes aussi longues que les rectrices; leur front paré de plumes squammiformes plus ou moins brillantes, leur tête arrondie, et surtout par leur bec long, effilé et presque cylindrique. Ce bec leur sert à faire pénétrer leur langue jusqu'au fond des corolles des fleurs tubuleuses où à butiner sur les cactus épineux, si abondants au sein des contrées qu'ils habitent.

Ces Oiseaux habitent les régions qui s'étendent depuis l'Équateur jusqu'à Costa-Rica, et se tiennent sur les flancs des Andes à une hauteur de 1,500 à 2,500 mètres.

Dans cette partie de la zone torride existent des plateaux de plus de 2,000 mètres de hauteur. Celui sur lequel est bâtie Santa-Fé de Bogota dépasse même 1,300 toises. L'Européen qui a vécu pendant quelque temps dans ces lieux élevés oublie bientôt, dit M. de Humboldt, à la vue de ces pâturages couverts à la fois de troupeaux de lamas et de brebis d'Europe, de ces vergers bordés de *Duranta* et de *Barnadesia* que ces champs cultivés avec soin et promettant de riches moissons de céréales se trouvent comme suspendus dans les hautes régions de l'atmosphère ; on se figure à peine que le sol que l'on habite est plus élevé au-dessus des côtes voisines que le Canigou ne l'est au-dessus de la Méditerranée. Mais, en approchant des forêts, de quelle admiration n'est-on pas saisi, à la vue des végétaux si diversifiés et souvent de proportions si gigantesques ou de formes si singulières qui s'offrent aux regards? Là tous les arbres se couvrent de parasites. Les *Bauhinia*, les grenadilles grimpantes, les *Banisteria* aux fleurs d'un jaune doré enlacent le tronc des arbres des forêts. Le *Cymbidium* anime celui de l'*Anacardium* ou du Figuier gigantesque ; des fleurs délicates naissent des racines de *Theobroma*, ainsi que de l'écorce épaisse et rude du *Calebassier* et du *Gustavia;* la fraîche verdure des feuilles du *Pothos*, de la famille des Aroïdes, contraste avec les corolles des *Orchidées*, si singulièrement conformées et si variées en couleurs. Au milieu de cette nature si riche et de cette confusion de plantes grimpantes, le naturaliste a souvent de la peine à reconnaître à quelle tige appartiennent les tiges et les fleurs. Un seul arbre, orné de *Paullinia*, de

[1] Nous avons conservé le nom créé par M. Gould, quoique le nom de *Doryphore* soit plus convenable. — Ce nom a été écrit variablement avec un *i* ou un *y :* son étymologie grecque exige l'*y (Doryfera*, porte-lance).

Bignonia et de *Dendrobium*, forme un groupe de végétaux qui, séparés les uns des autres, couvriraient un espace considérable.

Tableau des espèces :

A Parure du front d'un bleu violet ou d'un bleu de nuances diverses.
b Parure du front d'un bleu violet. Sous-caudales d'un vert bleuâtre. . . . *Johannae.*
bb Parure du front d'un bleu cendré. Sous-caudales de même teinte. . . . *Euphrosinae.*
AA Parure du front d'un vert de nuances diverses.
c Parure frontale d'un vert luisant ou bleuâtre. Sous-caudales d'un blanc cendré. . . . . *veraguensis.*
cc Parure frontale d'un vert pâle, brillant. Sous-caudales grisâtres, à disque verdâtre. . . . . *Ludovicae.*
ccc Parure frontale d'un vert brillant. Sous-caudales grises. . . . . . . *rectirostris.*

+1. DORYFERA JOHANNAE, Bourcier

♂ *Rostrum nigrum, gracile, rectum, subcylindricum, corporis longitudinem fere aequans. Fronte squamosa, cyaneo-violaceo-nitenti. Corpore supra viridi, uropygialibus caeruleo-cinereis, tectricibus caudae violaceo-caeruleis. Cauda arcuata, rectricibus nigris aut nigro-subviridibus: subexternis et externis apice aeneis. Alis rectricium mediarum apicem attingentibus. Corpore subtus, subsericeo, collo subviridi-nigro, pectore et epigastro subviolaceo-nigris, lateribus obscure viridibus. Subcaudalibus violaceis.*

♀ *Capite obscure viridi. Rectricibus intermediis ad externas apice breviter cinereis. Corpore subtus plumis pallide-viridibus fusco-fimbriatis vestito.*

Trochilus Johannae, Bourcier, Proc. of Zool. Soc. of London, part. XV (1847), p. 47. — *Id.* Rev. Zool. (1847), p. 257.

Trochilus (Doryfera) violifrons, Gould, Proc. of Zool. Soc. of London, part. XV (1847), p. 95.

Doryfera Johannae, Gould, Monogr. Trochil. part. VI (1853), t. II, pl. 87.

Helianthea (Hemistephania) Johannae, Reichenb. Trochil. Enum. p. 6, pl. 731, fig. 4675-76.

Catal. — *Mellisuga Johannae,* Gray et Mitch. Gener. t. I, p. 112, 20. — *Dorifera Johannae,* Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 68, 2. — *Hemistephania Johannae*, Reichenb. Aufz. d. Colib. p. 9. — *Dorifera Johanna*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 251, 90. — *Doryfera Johannae,* Cabanis et Heine. Mus. Hein. part. III, p. 78, note. — *Doriphora Johannae*, Sclater et Salvin, Nomencl. p. 82. — *Doryfera Johannae,* Gould, Introd. p. 71, 99.

Long. — *Bec*, 0m,030 (13 1/2 l.). — *Ailes*, 0m,056 (25 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,035 (15

1/2 l.). — Submédiaires, 0m,037 (16 1/2 l.) — Intermédiaires, 0m,038 (17 l.). — Subexternes, 0m,036 (16 l.). — Externes, 0m,034 (15 1/4 l.). — *Corps*, 0m,036 (16 l.). — *Long. totale*, 0m,090 à 0m,095 (40 à 42 l.).

LE DORYFÈRE DE JEANNE

♂ Adulte. — *Bec* noir, droit, grêle, subcylindrique, graduellement à peine rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe ; égal aux cinq sixièmes de la longueur du corps. *Tête* ronde, parée sur le front, et jusqu'au vertex, de plumes squammiformes, variant du noir de velours au bleu violet brillant. *Dessus du corps* vert sur la nuque, le dessus du cou et la partie antérieure du dos ; d'un vert légèrement bleuâtre sur les tectrices alaires et la partie postérieure du dos, passant au vert cendré et au cendré bleuâtre sur le croupion et au bleu violâtre sur le tectrices caudales. *Queue* arquée ; à rectrices assez larges, terminées en angle ouvert, noires, avec léger reflet verdâtre : les intermédiaires à externes légèrement bronzées à l'extrémité. *Ailes* au moins aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires. *Dessous du corps* revêtu de plumes subsquammuleuses, longuement barbées et par là presque lisses ou soyeuses ; d'un noir légèrement verdâtre sur la gorge et le cou, d'un noir bleuâtre ou violacé sur le reste, avec les côtés de la poitrine et du ventre d'un vert foncé. *Sous-caudales* d'un violet bleuâtre ou obscur. *Page inférieure de la queue* luisante, d'un noir violâtre. *Pieds* noirs ; de force médiocre ; brièvement emplumés.

⦶ Quand le ♂ est incomplétement adulte, le front n'a qu'une partie de la parure violette ; la queue est plus arquée ; les rectrices externes et subexternes sont brièvement bordées de blanc cendré ; le dessous du corps est revêtu de plumes d'un vert obscur.

♀ La femelle a la tête couverte de plumes d'un vert foncé ou obscur ; la queue très-arquée ; les rectrices d'une teinte moins noire ; les externes à submédiaires bordées de cendré à l'extrémité et d'une manière graduellement plus courtes des externes aux submédiaires. Le dessous du corps est revêtu de plumes d'un vert d'eau, frangées de brun.

Cette espèce habite les Andes de la Colombie. Elle a été découverte par M. Matthews. (Loddiges, Gould, Verreaux, Bouvier, Elliot.)

Elle a été dédiée à Mlle Jane Loddiges, fille de M. Georges Loddiges, dans la collection duquel Bourcier a décrit ce Doryfère. Ce nom servira aussi à rappeler le souvenir de l'une de mes aimables petites-filles.

2. DORYFERA EUPHROSINAE, Mulsant et J. Verreaux

♂ *Rostrum nigrum, rectum, gracile, subcylindricum, sub tertiam partem corporis aequans. Fronte squamosa, cinereo-coerulea, nitenti. Corpore supra-viridi subcupreo; uropygialibus cinereo-coerulescentibus; tectricibus Caudae coeruleo-cinerascentibus. Cauda arcuata, rectricibus nigris aut viridi vel coeruleo-nigris: submediis ad externas apice cinereis. Alis rectricium mediarum apicem attingentibus. Corpore subtus, viridi-griseo. Subcaudalibus cinereo-coeruleis.*

Dorifera Euphrosinae, Muls. et Ver. An. de la Soc. Lin. de Lyon, t. XVIII (1870-71), p. 319.

Catal. — *Doriphera Euphrosinae*, Sclat. et Salv. Nomencl. Av. Neotrop. p. 82.

Long. — *Bec*, 0m,030 (13 1/2 l.). — *Ailes*, 0m,52 (23 1/2 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,035 (15 1/2 l.). — Submédiaires, 0m,034 (15 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,033 (15 l.). — Subexternes, 0m,032 (14 1/2 l.). — Externes, 0m,030 (13 1/4 l.). — *Corps*, 0m,045 (20 l.). — *Long. totale*, 0m,100 (45 l.).

LE DORYFÈRE D'EUPHROSINE

♂ Adulte. *Bec* noir; droit; assez grêle, subcylindrique, ou graduellement à peine rétréci jusque près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe; égal aux deux tiers ou trois quarts du corps. *Tête* ronde; parée sur le front de plumes squammiformes vert bleu ou d'un bleu cendré ou légèrement teintées de vert d'eau, brillantes sous certain jour; couverte sur le reste de sa surface de plumes d'un vert un peu cuivreux. *Dos* et *tectrices alaires* d'un vert luisant ou très-légèrement cuivreux, mi-doré ou lustré d'or, vu d'arrière en avant. *Croupion* d'un vert cendré passant au cendré bleuâtre ou au bleu cendré sur les tectrices caudales. *Queue* arquée, à rectrices assez larges, subarrondies ou plutôt en angle très-ouvert à l'extrémité; les médiaires et submédiaires les plus longues : les intermédiaires à externes graduellement moins longues; d'un noir à reflet bleuâtre ou verdâtre : les submédiaires à externes cendrées à l'extrémité : cette partie cendrée très-courte sur les submédiaires et constituant une petite tache à l'extrémité des subexternes, et une moins petite sur les externes. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices

médiaires ; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* revêtu de plumes subsquammuleuses d'un vert pâle ou d'un vert d'eau, longuement frangées de gris brunâtre et paraissant par là d'un gris lustré de vert ou verdâtre grisâtre. *Sous-caudales* d'un bleu cendré. *Page inférieure de la queue* plus pâle que la supérieure. *Pieds* bruns ; brièvement emplumés.

PATRIE. L'Équateur, la Nouvelle-Grenade. (Coll. Édouard Verreaux.)

OBS. Cette espèce a beaucoup d'analogie avec la *D. Johannæ*, mais elle s'en distingue aisément par son front et ses sous-caudales d'un bleu cendré ; par ses rectrices externes à submédiaires cendrées à l'extrémité, par le dessous de son corps d'un gris verdâtre.

Euphrosine était l'une des trois Grâces.

+3. DORYFERA VERAGUENSIS, SALVIN.

♂ *Rostrum, nigrum, rectum, subcylindricum, gracile, corporis longitudinem sub aequans. Fronte squamosa, viridi-nitenti. Corpore supra æneo; dorsi posteriore parte et uropygio viridibus; tectricibus caudae coeruleis aut glauco-coeruleis. Cauda subtuncata aut vix arcuata, rectricibus nigris, apice vix albo-marginatis. Alis rectricium apicem attingentibus. Corpore subtus aeneo-viridi. Subcaudalibus albido-cinereis.*

Dorifera veraguensis, SALVIN, Proc. zool. Soc. of London, 1847, p. 154.

LONG, — *Bec*, 0^m,038 (17 l.). — *Ailes*, 0^m060 (27 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,030 (13 l.). — Submédiaires, 0^m,032 (14 l.). — Intermédiaires, $0,^m$033 (15 l.). — Subexternes, $0,^m$032 (11 l.). — Externes, 0^m,029 (13 l.). — *Corps*, 0^m,041 (18 1/2 l.). — *Long. totale*, 0^m,115 (51 l.).

LE DORYFÈRE DE VERAGUA

♂ *Bec* noir ; droit; subcylindrique ; graduellement à peine rétréci presque jusqu'à l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe ; aussi long que les six septièmes du corps. *Tête* arrondie ; parée sur le front d'une plaque formée de plumes squammiformes d'un vert doré, brillant ou d'un vert bleuâtre brillant sous certain jour. *Dessous du côrps* couvert, depuis le vertex jusqu'à la partie postérieure du dos, de plumes bronzées ou d'un vert bronzé ; partie postérieure du dos

et croupion d'un vert de pré. *Tectrices caudales* d'un bleu azuré ou d'un vert d'eau. *Queue* presque tronquée ou faiblement arquée ; à rectrices assez larges, noires, à peine bordées de blanc à l'extrémité. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices ; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* d'un vert bronzé. *Sous-caudales* d'un blanc cendré. *Pieds* bruns, brièvement emplumés.

Cette espèce se trouve à Costa-Rica, à Veragua. (Salvin, Elliot.)

Obs. Elle se distingue de toutes les espèces précédentes par ses sous-caudales d'un blanc cendré.

Suivant M. Salvin, cette espèce aurait beaucoup d'analogie avec la *D. Ludovicae*, mais la parure du front serait d'un bleu obscur. L'exemplaire que j'ai vu dans la collection Elliot m'a paru d'un vert luisant ou brillant, au moins sous certain jour.

4. DORYFERA LUDOVICAE, Bourcier et Mulsant

♂ *Rostrum nigrum, rectum, subcylindricum, corporis longitudinem subaequans. Fronte squamosa, pallide viridi-subaurata, nitenti. Nucha cuprea. Corpore supra cupreo-viridi, dorso postice viridi, uropygialibus viridi-cinereis, tectricibus caudae coeruleo-cinereis. Cauda arcuata ; rectricibus viridi-nigris, basi fusco-viridibus, apice cinereis. Alis rectricium mediarum apicem attingentibus. Corpore subtus, plumis cupreo-viridibus, griseo-fimbriatis vestito. Subcaudalibus grisescentibus, disco cinerascenti.*

Trochilus Ludovicae, Bourcier et Muls. An. de la Soc. d'Agr. de Lyon, t. X (1847), p. 136.

Dorifera Ludoviciae, Gould, Monogr. Trochil. part. VI (1853), t. II, pl. 88.

Helianthea (Hemistephania) Ludoviciae, Reichenb. Enum. p. 6, pl. 731, fig. 4673-74.

Catal. — *Mellisuga Ludoviciae*, Gray et Mitch. Gen. t, I, p. 112, 19. — *Dorifera Ludoviciae*, Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 68, 1. — *Id. Dorifera Ludovicia*, Conspect. Trochil. *in* Revue (1854), p. 251. — *Hemistephania Ludoviciae*, Reichenb. Aufz. d. Colib. p. 9. — *Doryphora Ludoviciae*, Cabanis et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 77, 176. — *Id.* Sclat. et Salv. Nomencl. p. 82. — *Doryfera Ludoviciae*, Gould, Introd. p. 71, 100.

Long. — *Bec*, 0^m,037 (16 1/2 l.). — *Ailes*, 0^m,063 à 0^m,065 (28 à 29 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,030 (13 1/2 l.). — Submédiaires, 0^m,032 (14 1/2 l.). — Intermédiaires, 0^m,033 (15 l.). — Subexternes, 8^m,032 (14 1/2 l.). — Externes, 0^m,029 (13 l.). — *Corps*, 0^m,041 (18 1/2 l.). — *Long. totale*, 0^m,115 (51 l.).

LE DORYFÈRE DE LOUISE

♂ Adulte. *Bec* noir; droit, grêle, subcylindrique ou graduellement et faiblement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe; égal environ aux six septièmes de la longueur du corps. *Tête* subarrondie; parée sur le front de plumes squammiformes d'un vert pâle, brillant, n'atteignant pas le vertex; d'un cuivreux verdâtre ou d'un rouge de cuivre sur la nuque. *Dessous du corps* d'un vert cuivreux ou d'un cuivreux bronzé sur le cou et la partie antérieure du dos, passant au vert luisant sur la partie postérieure du dos et des tectrices alaires, et au vert blanc pâle sur le croupion et d'un blanc pâle ou cendré sur les tectrices caudales. *Queue* arquée; à rectrices assez larges; d'un noir légèrement verdâtre, avec la base moins obscure, et l'extrémité cendrée, très-brièvement sur les médiaires, d'une manière graduellement moins courte sur les submédiaires à externes. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* grisâtre, paré de plumes squammuleuses ou presque lisses ou soyeuses, d'un vert cuivreux, frangées de gris obscur et paraissant par là mouchetées de vert cuivreux sur un fond gris. *Sous-caudales* grisâtres, avec le disque verdâtre. *Pieds* brunâtres, de force médiocre, brièvement emplumés.

⌀ Le mâle dans l'âge non adulte n'a que quelques plumes brillantes sur le front.

♀ Tête entièrement d'un vert brunâtre. Front sans éclat. Queue plus arquée (les rectrices médiaires, 0,037 (16 1/2 l.); les externes, 0,030 (13 1/2 l.); à rectrices moins brièvement bordées de cendré à l'extrémité.

Cette espèce habite la Nouvelle-Grenade, les environs de Santa-Fé de Bogota, (Bourcier, Gould, Verreaux, Elliot, Muséum de Paris, Bouvier, Sallé); les Andes de Santiago de Tolu (Salvin).

Un nid de cet oiseau, possédé par la collection Verreaux, est presque exclusivement formé d'écailles de fougères et garni de quelques brins de mousse.

Diamètre extérieur, 0^m,050 (23 l.). — Diamètre intér., 0^m,023 (13 l.). — Haut., 0^m,40(24 l.).

Obs. La *D. Ludovicae* diffère des deux espèces précédentes par sa taille plus avantageuse, par son bec plus long, par sa parure frontale d'un vert pâle brillant.

Cette espèce a été dédiée à Mme Louise Isidore Geoffroy Saint-Hilaire.

Puisse ce nom de Louise rappeler encore le souvenir de Mme Louise Lacène, d'Écully, cette amie de Mmes Récamier et de Staël, qui rivalisait, avec la première

de ces dames célèbres, de grâces et de beauté, et qui se rapprochait de la seconde par les charmes de son esprit. Son époux, Antoine-Marie-Étienne Lacène, l'un des membres les plus honorables et les plus distingués de nos sociétés Linnéenne et d'Agriculture, décédé le 14 avril 1859, âgé de quatre-vingt-dix ans, a laissé, par ses nombreux bienfaits, une mémoire bénie dans la commune d'Écully, qu'il a administrée pendant longtemps d'une manière si sage et si paternelle. On lui doit les expositions de fleurs qui ont lieu chaque année à Lyon.

5. DORYFERA RECTIROSTRIS, Gould

♂ *Rostrum, gracile, subcylindricum, leviter recurvatum, corporis longitudinem subaequans. Mandibula nigra, fronte squamosa, viridi, nitenti. Capite et collo obscure cupreis. Corpore supra viridi; tectricibus caudae cyaneo-viridibus. Alis rectricibus mediis subbrevioribus. Cauda arcuata, rectricibus nigris, apice omnibus cinereis. Corpore subtus olivaceo-viridi. Subcaudalibus cinerascentibus.*

Doryfera rectirostris, Gould, Introd. to the Trochil. (1861), p. 7, 101.

Catal. — *Doryphora rectirostris*, Sclater et Salvin, Nomencl. p. 82.

Long. — *Bec*, 0m,038 (17 l.). — *Ailes*, 0m,060 (27 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m36 (16 l.). Submédiaires, 0m,036 (16 l.).— Intermédiaires, 0m,036 (16 l.).— Subexternes, 0m,035 (15 1/2 l.). — Externes, 0m,034 (15 l.). — *Corps*, 0m,042 (19 l.). — *Long. totale*, 0m,115 (51 l.).

LE DORYFÈRE A BEC DROIT

♂ *Bec* droit, subcylindrique, graduellement et faiblement rétréci jusque près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe; égal aux neuf sixièmes du corps. *Mandibule* noire. *Mâchoire* parfois pâle ou moins obscure à la base. *Tête* subarrondie; parée sur le front de plumes squammiformes d'un vert doré, brillantes sous certain jour. *Dessus du corps* couvert, sur la nuque et la partie antérieure du dos, de plumes d'un bronzé cuivreux, passant au vert foncé sur la partie postérieure du dos et sur le croupion. *Tectrices caudales* d'un vert bleuâtre. *Queue* arquée; à rectrices noires, bordées de grisâtre à l'extrémité : cette bordure graduellement plus développée des médiaires aux externes. *Ailes* un peu moins longuement prolongées que les rectrices médiaires; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* d'un vert olive. *Sous-caudales* grises. *Pieds* noirs. *Tarses* garnis de courtes plumes brunes.

Cette espèce habite l'Équateur. (Gould.)

SIXIÈME BRANCHE

LES LEUCOLIAIRES

CARACTÈRES. Ajoutez à ceux de la tribu :

Bec non recourbé à l'extrémité; non terminé en lame de poignard; droit ou peu arqué; moins long que les deux tiers du corps ; ordinairement pâle à la base de la mâchoire chez les espèces des trois premiers rameaux; ordinairement tout noir chez les oiseaux du cinquième, ayant le dessus du corps d'un vert glacé brillant mais alors à peine plus long que la tête. *Mandibule* chargée à sa base d'une arête dénudée entre les scutelles. *Narines* découvertes. *Scutelles* en partie dénudés. *Espace intermaxillaire* à peine aussi large qu'une branche de la mâchoire, vers la partie antérieure des scutelles. *Dessous du corps* non couvert de plumes filamenteuses.

Ces oiseaux peuvent être partagés en plusieurs rameaux.

PREMIER RAMEAU

LES LEUCOLIATES

CARACTÈRES. Ajoutez à ceux de la tribu et de la branche :

Bec notablement plus long que la tête; moins long que les deux tiers du corps, ordinairement égal à la moitié de la longueur de celui-ci; droit ou peu arqué; généralement pâle à la base de la mâchoire et souvent de la mandibule. *Queue* jamais couleur d'or, sur la page inférieure. *Rectrices* médiocrement larges, de longueur peu inégale; ordinairement en partie d'un vert de nuances diverses, soit d'un vert grisâtre, soit d'un vert bronzé ou cuivreux, soit d'un vert doré, quelquefois en partie blanches; assez rarement en partie d'un bleu d'acier, mais alors sous-caudales blanches ou en partie cendrées : les médiaires jamais rousses, presque jamais entièrement d'un bleu d'acier. *Ailes* à peu près de la longueur des rectrices; les rémiges secondaires rousses chez quelques-uns. *Dessous du corps* non paré de plumes d'un vert glacé étincellant; très-rarement garni de plumes bleues ou d'un noir soyeux,

et, dans ce dernier cas, rémiges secondaires en partie rousses. *Sous-caudales* ordinairement blanches ou cendrées, ou avec le disque bronzé ; rarement vertes, mais alors rectrices au moins en partie d'un vert doré.

Les Leucoliates sont disséminés, suivant les espèces, dans les différentes régions de l'Amérique qui s'étendent depuis le Mexique jusqu'au Pérou et au Brésil.

Ces oiseaux peuvent être répartis dans les genres suivants :

A Queue tronquée ou à peu près ; à rectrices non terminées en angle ogival.

B Rémiges secondaires non en partie rousses.

C Rectrices n'offrant pas simultanément leur base en partie blanche, et le dessous du corps d'un blanc soyeux, grisâtre ou rosat sur toute sa région longitudinale médiane.

D Dessous du corps non paré d'une large bande blanche, soyeuse, entre la gorge et l'épigastre qui sont revêtus de plumes vertes.

E Dessous du corps revêtu, depuis la base du bec jusqu'à l'extrémité du ventre, sur la plus grande partie de sa largeur, de plumes soyeuses, soit d'un roux cendré ou rosat, soit grises . . . . *Doleromya.*

EE Dessous du corps non revêtu de plumes soyeuses, soit d'un roux cendré ou rosat, soit d'un gris plus ou moins obscur.

F Dessous du corps revêtu de plumes blanches soyeuses, sur toute sa région longitudinale médiane, depuis la base du bec jusqu'à l'extrémité du corps ; cette région blanche couvrant au moins la moitié médiaire de la largeur de la gorge, du cou et du ventre.

G Rectrices non en partie blanches à la base ou à l'extrémité. Région blanche du dessous du corps parfois très-rétrécie ou presque interrompue sur l'épigastre par les mouchetures vertes des côtés de celui-ci . . . . *Leucolia.*

FF Dessous du corps revêtu depuis la base du bec, au moins jusqu'à l'épigastre, de plumes vertes parfois en partie bleues, souvent frangées de blanc, et paraissant, par là, séparées entre elles par des interstices blancs ; offrant parfois une trace ou une bande blanche sur la région longitudinale médiaire ; mais cette partie blanche ne couvrant pas la moitié médiaire de la largeur de la gorge, du cou et de la partie antérieure du ventre. . . . . *Thaumatias.*

GG Dessous du corps revêtu de plumes blanches soyeuses, depuis la base du bec jusqu'à l'extrémité du corps ; cette région blanche couvrant la majeure partie de la largeur du corps. Rectrices en partie soit blanches à la base, soit d'un blanc cendré à l'extrémité. . . . . *Leucippus.*

DD Dessous du corps paré d'une large bande transversale blanche soyeuse, entre la gorge et l'épigastre, qui sont revêtus de plumes vertes . . *Leucochloris.*

CC Rectrices en partie blanches à la base sur une plus ou moins grande étendue. Dessous du corps revêtu de plumes vertes depuis la base du bec jusqu'à l'épigastre et au moins sur les côtés du ventre. . . . *Elvira.*

BB Rémiges secondaires au moins en partie rousses. Rectrices externes et subexternes au moins en partie blanches à la base et sur une longueur variable. Dessous du corps revêtu, depuis la base du bec jusqu'à l'épigastre au moins, de plumes ordinairement vertes, parfois noires et soyeuses . . . . *Epherusa.*

AA Queue arquée en arrière à l'extrémité ; à rectrices terminées en angle ogival. Dessous du corps squammiforme, d'un vert de nuances variables depuis la gorge jusqu'à l'épigastre. Rémiges secondaires non rousses . . . . *Chrysobronchus.*

Genre DOLEROMYA, DOLEROMYE [1]

Caractères. Ajoutez à ceux du rameau :

Dessous du corps revêtu, depuis la base du bec jusqu'à l'extrémité du ventre, de plumes soyeuses, soit d'un roux cendré ou rosat, soit d'un gris plus ou moins obscur. *Rectrices* non en partie blanches à la base, non terminées en ogive, non d'un vert pâle mi-doré, ou d'un vert mi-doré. *Rémiges* non en partie rousses.

Les Doléromyes sont très-distinctes des autres espèces du premier rameau par la couleur des plumes du dessous de leur corps.

Les espèces connues jusqu'à ce jour habitent, l'une le Mexique, l'autre le Vénézuela.

Tableaux des espèces :

a Dessous du corps d'un roux cendré ou rosat. Rectrices intermédiaires à externes marquées postérieurement d'une tache blanche *(Doleromya)* . . . . . *fallax.*

aa Dessous du corps d'un gris plus ou moins obscur. Rectrices intermédiaires à externes cendrées à l'extrémité *(Phaeoptilia)* . . . . *sordida.*

[1] *Doleromya*, nom indiqué par Bonaparte (Consp. Trochil., *Revue et Mag. de Zool.* (1854), p. 249. — *Dolerisca*, nom proposé par MM. Cabanis et Heine, *Mus. Hein.*, part. III (1860), p. 6.

a Dessous du corps d'un roux cendré ou rosat *(Doleromya)*.

1. DOLEROMYA FALLAX, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum leviter arcuatum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite fusco-viridi. Corpore supra pallide viridi aut olivaceo-viridi. Cauda vix arcuata, subtruncata; rectricibus sat latis: mediis et submediis subaeneo-viridibus: aliis basi subaeneo-viridibus, deinde nigris, apice albis, externarum tertia parte apicali albis: subexternis et intermediis brevius albo-terminalis. Corpore subtus sericeo aut roseo rufo cinereo. Subcaudalibus albis aut sordide albis.*

Trochilus fallax, Bourcier et Mulsant, Ann. Soc. d'agr. de Lyon, t. VI (1843), p. 44. — *Id.* Revue de Zool. 1843, p. 103.

Trochilus (Lampornis?) fulviventris, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XIV (1846), p. 88.

Leucippus fallax, Reichenb., Enum. p. 8, pl. 783, fig. 4820-4821. — Gould, Monog. Trochil. part. XII (1856), pl. 13, t. II, pl. 56.

Catal. — *Polytmus fallax*, Gray et Mitch., Gener., t. I, p. 108, 55. — *Leucippus fallax*, Bonap. Consp. av. t. I, p. 73, 1. — Reichenb. Aufz. de Colib. p. 11. — *Doleromya fallax*, Bonap. Consp. Trochil. *in* Revue (1844), p. 249. — *Dolerisca fallax*, Caban. et Hein. Mus. Hein. part. III, p. 6. — Gould, Introd. p. 56, 65. — Sclater et Salvin, Proc. Zool. Soc. (1868), p. 168. — *Id.* Nomencl. p. 79.

Long. — *Bec*, 0m,020 à 0m,021 (8 1/2 à 9 l.). — *Ailes*, 0m,055 à 0m,060 (25 à 26 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,036 (16 l.). — Submédiaires, 0m,036 (16 l.). — Intermédiaires, 0m,035 (15 3/4 l.). — Subexternes, 0m,034 (15 1/2 l.). — Externes, 0m,033 (15 l.). — *Corps*, 0m,045 (20 l.). — *Long. totale*, 0m,095 à 0,100 (43 à 45 l.).

LA DOLEROMYE TROMPEUSE

♂ Adulte. — *Bec* légèrement arqué, presque droit; fort; un peu moins long que la moitié du corps; large à la base, graduellement retréci jusques près de l'extrémité où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair sur ses trois quarts basilaires, noire à l'extrémité. *Tête* d'un brun verdâtre. *Dessus du corps* d'un vert pâle ou olivâtre, luisant, vu d'arrière en avant. *Queue* presque tronquée; à rectrices assez larges: les médiaires et submédiaires d'un vert un peu bronzé; les autres de même couleur à la base, puis brunes ou barrées de brun et terminées par une tache blanche; cette tache, plus développée sur le côté interne que sur l'externe, couvrant le tiers ou les

deux cinquièmes postérieurs sur les externes, graduellement plus raccourcie sur les subexternes et intermédiaires : les médiaires et submédiaires presque de même longueur : les subexternes et externes un peu plus courtes. *Ailes* au moins aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires ; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* revêtu, depuis la base jusqu'à l'extrémité, de plumes soyeuses d'un roux fauve pâle, d'un rosat pâle ou d'un rosat cendré, plus blanchâtres sur la région longitudinale médiaire du ventre : les côtés de l'épigastre et ceux de la partie postérieure du ventre offrant souvent quelques plumes d'un vert pâle. *Sous-caudales* d'un blanc sale. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus luisante, et les parties vertes d'une teinte plus pâle. *Pieds* noirs, brièvement emplumés.

⚲ Quand le mâle n'est pas complétement adulte, les plumes du dessus du corps sont frangées de roux.

♀ La femelle est semblable au ♂ ; mais la nuque et le dessus du corps sont revêtus de plumes frangées de grisâtre ou de cendré ; et le côté externe de la partie blanche des rectrices est vert sur les intermédiaires et subexternes et d'un pâle grisâtre sur les externes.

Cette espèce habite le Vénézuela. (Bourcier, Verreaux, Gould, Cabanis et Heine, Elliot, Sclater et Salvin.)

Obs. Elle a quelque analogie avec les espèces du *s.-g. Threnetes*, sous certain rapport, et se rapproche de divers Leucoliates, sous d'autres rapports.

La *Dolerisca cervina* (Gould, Introd., p. 56, 65), est une variété de la *Doleromya fallax*, d'une taille un peu plus avantageuse, ayant la mandibule noire, au lieu d'être couleur de chair à la base, et les rectrices intermédiaires à externes plus longuement cendrées ou d'un blanc cendré à l'extrémité et surtout sur le côté interne.

Cette variété habite également le Vénézuela.

aa Dessous du corps d'un gris plus ou moins obscur (*Phaeoptilia*).

42. DOLEROMYA SORDIDA, Gould.

♂ *Rostrum rectum, subvalidum, dimidia parte corporis sublongius. Mandibula et maxilla basi carneis, apice nigris. Capite fusco-viridi. Corpore supra pallide aut*

sordide olivaceo. Cauda vix emarginata, rectricibus pallide aut sordide aeneo-viridibus, apice subtruncatis. Corpore subtus griseo-obscuro, lateribus griseo-virescentibus. Subcaudalibus cinereis aut cinereo rufescentibus.

♀ *Rectricibus intermediis ad externas basi aeneo-viridibus, deinde nigro-coeruleo aut nigro-virescentibus, apice cinereis; externis basi cinereis. Corpore subtus pallide griseo. Subcaudalibus sordide albis.*

Cyanomya sordida, GOULD, Ann. and Magaz. Nat. Hist. (1859), 3e série, t. IV, p. 37.

Phaeoptilia sordida, GOULD, Monog. Trochil. part. XXII (1861), t. V, pl. 340.

Catal. — *Cyanomya sordida*, SCLATER, Proc. Zool. Soc. (1859), p. 386. — *Uranomitra sordida*, CABAN. ET HEIN. Mus. Hein. part. III. p. 41, note. — *Phaeoptilia sordida*, GOULD, Introd. p. 169, 382. — SCLATER et SALVIN, Nomencl. p. 93.

LONG. — *Bec*, 0m,023 à 0m,024 (10 1/2 à 11 l.). — *Ailes*, 0m,057 (26 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,028 à 0m,030 (12 1/2 à 13 1/2 l.). — Submédiaires, 0m,030 à 0m,031 (13 1/2 à 14 l.). — Intermédiaires, 0m,033 (15 l.), Subexternes, 0m,035 (15 1/2 l.). — Externes, 0m,036 (16 l.). — *Corps*, 0m,042 à 0m,045 (19 à 20 l.). — *Long. totale*, 0m,090 à 0m,095 (40 à 42.).

LA DOLEROMYE SORDIDE

♂ *Bec* légèrement arqué, presque droit; assez fort; au moins aussi long que la moitié du corps ; graduellement retréci depuis la base jusques près de l'extrémité où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* pâle, couleur de chair ou d'un carné brunâtre à la base et souvent sur la majeure partie de sa longueur, avec l'extrémité noire. *Mâchoire* couleur de chair ou pâle, avec l'extrémité noire. *Tête* d'un vert olivâtre obscur ; marquée d'une petite tache postoculaire blanche et souvent d'une plus petite tache antéoculaire de même couleur. *Dessus du corps* d'un vert olivâtre ou un peu cuivreux, en partie luisant et en partie obscur. *Queue* presque tronquée ou très-légèrement entaillée ; à rectrices assez larges ; les médiaires et submédiaires d'un vert olivâtre un peu bronzé : les intermédiaires à externes d'un vert bronzé à la base, puis noires avant leur extrémité d'un blanc sale ou cendré ; cette partie blanchâtre couvrant le tiers postérieur des externes et graduellement plus courte sur les subexternes et les intermédiaires : les médiaires un peu plus courtes : les intermédiaires à externes graduellement un peu plus longues. *Ailes* à peine aussi longuement prolongées que les rectrices externes ; d'un noir violâtre ou violacé. *Dessous du corps* revêtu de plumes soyeuses grises ou d'un gris obscur, à peine lustrées de verdâtre ; paré d'une touffe

pleurale blanche. *Sous-caudales* d'un cendré roussâtre. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus pâle et plus luisante. *Pieds* noirs ; de force médiocre. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ La femelle diffère du ♂ par la couleur de ses rectrices et du dessous de son corps.

Elle a les rectrices médiaires d'un vert bronzé ; les submédiaires de même couleur, mais obscures vers l'extrémité ; les intermédiaires d'un vert bronzé à la base, barrées de noir bleuâtre ou verdâtre sur leur côté interne, avant l'extrémité qui est brièvement cendrée ; les externes sont cendrées à la base, puis d'un noir bleuâtre ou verdâtre après la moitié de la longueur, et plus longuement cendrées à l'extrémité ; le dessous du corps est d'un gris plus clair ou légèrement verdâtre sur quelques points.

Cette espèce habite le Mexique, on la trouve dans les environs d'Oaxaca, Atlisca, Puebla, etc. (Boucard, Sallé, Gould, Bourcier, Verreaux, Elliot.)

Elle a été découverte par M. Boucard, en 1857, pendant son séjour à Oaxaca. Cet oiseau venait chercher sa nourriture jusques dans les jardins des faubourgs de la ville. Il en envoya quelques exemplaires à son ami M. Sallé ; celui-ci les communiqua à M. Gould, et ce dernier en donna la description.

Pendant assez longtemps la *Doléromye sordide* a été considérée comme une femelle dont le mâle était inconnu ; mais les dissections opérées sur les lieux par M. Boucard ont levé tous les doutes.

Ce naturaliste a trouvé un certain nombre de nids et a pu faire les observations suivantes :

La couvée dure quinze jours. A son arrivée à la vie, le jeune oiseau est entièrement nu. Quelques jours après, son corps se couvre d'un léger duvet ; celui-ci s'épaissit graduellement, puis les tuyaux des plumes commencent à se montrer. Vingt et quelques jours après sa naissance, le jeune oiseau se tient perché sur le bord du nid ; bientôt après il s'essaie à voler et quitte enfin son berceau pour jouir de tous les avantages de la vie.

Tant qu'il n'est que poussin, on peut voir la mère arriver à chaque instant pour le nourrir. Pour cela, elle introduit son bec dans celui du jeune, et dégorge dans ce dernier tout ce qu'elle a dans l'estomac. Elle répète souvent la même opération durant toute la journée ; la mère mène alors une vie très-active, ayant à pourvoir

à sa nourriture et à celle de ses petits. Il m'est arrivé, dit ce voyageur, quelquefois de pouvoir prendre la mère avec les mains en m'approchant doucement du nid, du côté opposé où se trouvait sa tête.

Pendant que la femelle couvait, souvent le mâle, perché près de là, s'occupait à faire sa toilette et poursuivait tous les oiseaux ou animaux qui s'approchaient du nid. Quelquefois même, il ose attaquer l'homme.

Il a aussi souvent entendu chanter des Trochilidés mâles, pendant que la femelle couve. Mais cette remarque ne s'applique pas à la *Ph. sordida*, qu'il n'a jamais entendu chanter.

Cette espèce est locale, c'est-à-dire reste toute l'année dans le pays. Je ne l'ai jamais vue, dit M. Boucard, sur le versant atlantique. Son habitat s'étend, à ma connaissance, depuis le sud d'Oaxaca jusqu'à Cuernavaca ; peut-être même la trouvera-t-on encore plus au nord.

Ce charmant oiseau est très-familier et vient souvent dans les jardins. Pendant la vie, son bec est d'un beau rouge. La femelle ne diffère du mâle que par sa couleur d'un gris plus clair.

Le nid, d'après ceux que nous avons vus dans la collection Verreaux, est garni en dedans d'une bourre d'un blanc sale et revêtu extérieurement de petits lichens blancs.

Diamètre extérieur, $0^{m},045$ à $0^{m},050$ (20 à 22 l.). — Diamètre intérieur, $0^{m},030$ (14 l.). — Hauteur, $0^{m},025$ (11 l.).

La *Phaeoptila zonura* de M. Gould (Introd., p. 170, n° 383) paraît n'être que la ♀ de la *sordida*. Cet oiseau a le dessous du corps d'un vert bronzé ; un trait d'un blanc grisâtre au-dessus de chaque œil ; la région auriculaire obscure ; les rectrices médiaires d'un vert bronzé : les autres d'un vert bronzé, et barrées de brun noir près de l'extrémité, qui est d'un brun grisâtre ; le dessous du corps gris.

Il provient aussi du Mexique. On l'a trouvé près de Bolanas.

Genre LEUCOLIA[1], LEUCOLIE, Mulsant et Verreaux.

Mulsant et Verreaux, *Essai d'une classific. des Troch.*, p. 30.

Caractères. Ajoutez à ceux du rameau :

Dessous du corps revêtu de plumes blanches soyeuses depuis la base du bec jusqu'à l'extrémité du ventre, au moins sur la région longitudinale médiane : cette région blanche, large sur la gorge et une partie du cou et sur le ventre, souvent plus ou moins rétrécie sur l'épigastre ou parfois presque interrompue sur ce point par les mouchetures vertes des côtés de celui-ci. *Rectrices* non en partie blanches sur leur partie basilaire. *Sous-caudales* blanches ou en partie blanches. *Rémiges secondaires* non en partie rousses.

Ils peuvent être divisés en deux sous-genres.

α Tête bleue. Rectrices submédiaires à externes non barrées de brun avant l'extrémité *(Cyanomya)*.

αα Tête verte.

β Rectrices submédiaires à externes barrées de brun avant leur extrémité *(Leucolia)*.

α Tête bleue *(Cyanomya[2])*.

Les Cyanomyes sont répandues sur une assez grande étendue de pays, depuis le Mexique jusqu'au Pérou. Elles se tiennent ordinairement dans les régions tempérées, ne s'élèvent pas jusqu'aux neiges éternelles et descendent rarement dans les parties basses.

Tableau des espèces :

a Sous-caudales blanches. Dessous du corps d'un blanc soyeux sur la moitié médiaire ou les deux tiers de sa largeur.

b Dessus du corps couvert de plumes bleues sur la tête et jusqu'au niveau des épaules. Mandibule noire. Dessous du corps parsemé de mouchetures vertes sous les yeux et sur les côtés du cou . . . . *cyanicollis*.

[1] Nous aurions conservé à ce genre le nom de *Cyanomya*, si toutes les espèces avaient la tête bleue ; mais cette dénomination ne peut pas s'appliquer à celles qui ont la tête verte.

[2] Genre indiqué par Bonaparte (1854) sous le nom de *Cyanomya*. M. Reichenbach proposait vers le même temps, ou un peu avant, pour la même coupe, la dénomination de *Uranomitra*.

bb Dessus du corps couvert sur la tête de plumes bleues n'atteignant pas le niveau des épaules.

c Tête couverte de plumes d'un violet bleu ou d'un bleu violet. Mandibule noire. Dessous du corps d'un blanc soyeux jusqu'aux yeux et aux épaules . . . . *violiceps.*

cc Tête couverte de plumes d'un bleu d'azur ou non violet.

d Mandibule et mâchoire couleur de chair, avec l'extrémité noire. Dessous du corps d'un blanc soyeux jusqu'aux yeux et aux épaules . . . . *quadricolor.*

d Mandibule noire. Mâchoire couleur de chair à la base. Dessous des yeux, côtés du cou et de la poitrine parés de mouchetures vertes . . . . *Franciae.*

aa Sous-caudales grisâtres ou d'un gris légèrement bronzé, bordées de blanc. Dessous du corps paré de mouchetures vertes sur les côtés : le blanc soyeux réduit sur l'épigastre au tiers de la largeur . . . . *cyanocephala.*

a Sous-caudales blanches.

1. LEUCOLIA CYANICOLLIS, Gould

♂ *Rostrum subrectum aut vix arcuatum, subvalidum, dimidiam partem corporis aequans. Mandibula nigra; maxilla carnea, apice nigra. Capite subsquamoso, usque ad humeros coeruleo-nitido. Dorso viridi; uropygialibus viridi-aeneis, tectricibus caudae obscurioribus. Cauda vix emarginata : rectricibus mediis viridi-aeneis : aliis basi viridi-aeneis, dein obscuris aut fuscis, apice breviter cinereis. Corpore subtus late sericeo-albo : gulae, colli et pectoris lateribus viridi-coeruleo maculatis : ventris lateribus viridi-subaurato maculatis. Subcaudalibus albis.*

Trochilus (— ?) *cyanocollis*, Gould, Proc. of Zool. Soc. of London, part. XXI (1853), p. 61, 4.

Cyanomyia cyanicollis, Gould, Monog. Trochil. part. XX (1860), t. V, pl. 288.

Catal. — *Uranomitra cyanicollis,* Reichenb. Aufz. des Colib. p. 10. — *Id. Agyrtria (Uranomitra) cyanocollis?* Reichenb. Trochil. Enum. p. 7. — *Cyanomyia cyanicollis*, Bonap. Cons. Trochil. *in* Revue (1854), p. 254, 196. — Gould, Introd. p. 119, 318. — Elliot, Ann. (1871), p. 267. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 92. — *Uranomitra cyanicollis,* Caban. et Hein. Mus. Hein. part. III, p. 41, note.

Long. — *Bec*, 0m,024 (11 l.). — *Ailes*, 0m,058 (26 l.). — *Queue*, 0m,038 (17 l.). — *Long. totale*, 0m,100 (43 l.).

LA LEUCOLIE A COU BLEU

Bec presque droit; assez fort ; presque aussi long que la moitié du corps ; graduellement rétréci de la base jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé

et subcomprimé, puis rétréci en pointe légèrement incourbée. *Mandibule* noire ou d'un brun noir. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair, avec l'extrémité noire. *Tête* revêtue de plumes squammiformes d'un bleu brillant, plus foncé sur la partie antérieure que sur la postérieure. *Dessus du corps* revêtu de plumes semblables sur le dessus du cou et la partie antérieure du dos jusqu'aux épaules. *Tectrices alaires* et *dos* d'un vert luisant, passant au vert bronzé sur le croupion et au vert bronzé plus obscur sur les tectrices caudales. *Queue* légèrement entaillée ; à rectrices assez larges ; toutes d'un vert bronzé : les submédiaires à externes barrées de brun avant leur extrémité : les submédiaires à externes ordinairement brièvement cendrées à leur extrémité : les médiaires les moins longues : les autres, graduellement un peu plus longues ; les médiaires d'un huitième moins longues que les externes. *Ailes* aussi prolongées que les rectrices médiaires ; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* revêtu de plumes d'un blanc soyeux, couvrant la majeure partie médiaire, depuis la base du bec jusqu'à l'extrémité du ventre ; paré de mouchetures d'un vert bleuâtre, sur les côtés de la gorge, du cou et d'une partie de la poitrine, et de mouchetures plus larges, moins nettes et d'un vert mi-doré sur les côtés du reste de la poitrine et du ventre : la partie blanche sans tache graduellement élargie depuis la base du bec jusqu'à la base du cou, rétrécie ensuite de ce point jusqu'à l'épigastre, où elle occupe encore la moitié médiaire au moins de la largeur, puis élargie sur le ventre. *Sous-caudales* blanches. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus pâle. *Pieds* noirs, brièvement emplumés.

♀ Nous ne connaissons pas la femelle.

Cette espèce a été découverte par M. Warszewicz, sur le versant oriental des Andes du Pérou.

Obs. Elle se distingue de toutes les espèces suivantes par les plumes bleues de sa sa tête prolongées sur le dessus du corps jusqu'aux épaules.

+2. LEUCOLIA VIOLICEPS, Gould.

♂ *Rostrum subrectum, subvalidum, vix dimidiam partem corporis aequans. Mandibula nigra. Maxilla basi carnea, quarta parte apicali nigra. Capite squamoso cyaneo-violaceo nitido. Corpore supra olivaceo-aeneo. Cauda subtruncata, vix emarginata ; rectricibus sat latis : mediis aeneo-cupreis aut subviolaceis : aliis olivaceo-aeneis : submediis ad externas apice breviter cinereo-marginatis. Corpore subtus albo sericeo, lateribus viridi-maculato. Subcaudalibus albis.*

♂ *Capite viridi subviolaceo. Rectricibus submediis ad externas apice longius cinereo-marginatis.*

Cyanomyia violiceps, Gould, *in* Ann. and Magaz. of Nat. Hist. t. IV (1859), p. 97. — *Id.* Monogr. Trochil. part. XX (1860), t. V, pl. 285.

Catal. — *Cyanomyia violiceps*, Sclater, Proc. Zool. Soc. part. XXVII (1859), p. 386. — Gould, Introd. p. 147, 314. — Elliot, Ann. (1871), p. 267. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 91. — *Uranomitra violiceps*, Caban. et Hein. Mus. Hein. part. III, p. 41, note 5.

Long. — *Bec*, 0m,023 à 0m,024 (10 1/2 à 11 l.). — *Ailes*, 0m,056 à 0m,058 (25 à 26 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,027 à 0m,029 (13 à 13 1/2 l.). — Externes, 0m,030 (14 l.). — *Corps*, 0m,049 (22 l.). — *Long. totale*, 0m,100 à 0m,105 (45 à 46 l.).

LA LEUCOLIE A CALOTTE VIOLETTE

♂ *Bec* presque droit, à peine arqué ; assez fort ; égal à la moitié de la longueur du corps, ou à peine aussi long que cette moitié ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* couleur de chair ou pâle, avec l'extrémité noire. *Tête* recouverte, jusqu'à l'extrémité de la nuque, de plumes squammiformes, luisantes, d'un violet bleu ou d'un bleu violet, vues sous leur jour le plus beau ; offrant parfois une petite tache postoculaire blanche. *Dessus du cou*, *dos*, *tectrices alaires* et *caudales* d'un vert olive, bronzé ou obscur, en partie brièvement frangées de grisâtre ou d'un gris cendré. *Queue* faiblement entaillée ; à rectrices assez larges ; les médiaires d'un bronzé cuivreux ou violâtre ; les autres d'un vert d'olive bronzé ou légèrement violâtre, bordées de vert foncé à leur côté externe ; à baguettes brièvement d'un blanc roussâtre à la base : les submédiaires à externes très-brièvement bordées de cendré à l'extrémité ; les médiaires à externes graduellement un peu plus longues. *Ailes* à peine aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires ; d'un brun ou noir violâtre. *Dessous du corps* revêtu de plumes soyeuses blanches, depuis la base du bec jusqu'à l'extrémité du ventre : cette partie blanche étendue jusqu'aux yeux et aux épaules et couvrant la majeure partie médiaire du corps ; marqué d'une touffe pleurale blanche ; côtés du ventre étroitement d'un vert d'olive pâle. *Région anale* blanche. *Sous-caudales* d'un blanc pur. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus luisante et plus pâle, à baguettes d'un blanc roussâtre à la base. *Pieds* noirs ; de force médiocre. *Tarses* brièvement emplumés.

ϕ Chez les jeunes mâles la parure de la tête est d'autant plus incomplète que l'oiseau est plus jeune.

♀ La femelle est presque semblable au ♂ ; mais elle est d'une taille ordinairement un peu plus faible ; la parure de la tête est plus terne, moins fournie ; les rectrices submédiaires à externes sont moins brièvement cendrées à l'extrémité.

Cette espèce paraît être exclusivement mexicaine et sédentaire toute l'année dans les mêmes localités. Elle habite le versant qui regarde l'océan Pacifique. On la trouve à Puebla, Oaxaca, Cuernavaca, etc. Mais elle n'a son beau plumage que depuis le mois de mars jusqu'au mois de mai. (Boucard, Gould, Verreaux, Sallé, Elliot, Bourcier, Sallé, Bouvier.)

Elle a été découverte en 1857 par M. Boucard à Oaxaca ; elle y venait, jusques dans les jardins, faire sa cour principalement aux Cactus, dont les fleurs attirent des myriades d'insectes.

M. Boucard envoya quelques-uns de ces oiseaux à son ami, M. Sallé ; celui-ci les communiqua à M. Gould, et ce dernier en a donné la description.

Le nid de cet oiseau, d'après ceux que possède la collection Verreaux, est uniquement formé de filaments de plantes, et souvent n'est pas tapissé de bourre à l'intérieur ; ils reposaient sur des arbrisseaux épineux.

Diamètre extérieur, 0^m,045 (20 l.). — Diamètre intérieur, 0^m,026 (11 1/2 l.). — Hauteur, 0^m,025 (11 l.).

Obs. La *Cy. violiceps* diffère de la *Cy. cyanicollis*, par la couleur d'un bleu violet des plumes de sa tête ; par ses plumes bleues non prolongées jusqu'aux épaules ; par son dos d'un vert olivâtre bronzé, au lieu d'être d'un vert luisant, etc.

+3. LEUCOLIA QUADRICOLOR, Vieillot.

♂ *Rostrum rectum, subvalidum, dimidiam partem corporis subaequans. Mandibula et maxilla carneis, apice nigris. Capite subsquamoso-coeruleo. Corpore supra olivaceo. Cauda subtruncata : rectricibus sat latis : mediis viridi-olivaceis aut olivaceo-subcupreis : aliis subpallidioribus, latere interno olivaceo-fulvis. Corpore subtus sericeo-albo ; collo et pectore vix viridi-maculatis ; ventris lateribus anguste olivaceis. Subcaudalibus albis.*

Trochilus quadricolor, Vieillot, Tabl. encycl. p. 573, 90. — *Id.* Nouv. Dict. d'Hist. Nat. t. VII (1817), p. 353. — Drapiez, Dict. class. d'Hist. Nat. t. IV, p. 319.

Ornismya cyanocephala, Lesson, Hist. des Colib. Suppl. p. 132, pl. 17.

Uranomitra quadricolor, Reichenb. Trochil. Enum. pl. 761, fig. 4758-59.

Cyanomyia quadricolor, GOULD, Monogr. Trochil. part. IX (1855), t. II, pl. 284.

Catal. — *Trochilus verticalis*, LICHTENST. Preis-Verz. (1830), nº 27-28. — *Polytmus quadricolor*, GRAY et MITCH. Gener. t. I, p. 109, 85. — *Agyrtria cyanicolor*, REICHENB. Aufz. der Colib. p. 12. — *Cyanomyia verticalis*, BONAP. Consp. Trochil. *in* Revue (1854), p. 254, 194. —*Cyanomyia quadricolor*, BONAP. Consp. Trochil. *in* Revue (1854), p. 254, 195. — SCLATER, Proc. Zool. Soc. (1836), p. 287. — *Id.* Proc. Zool. Soc. (1859), p. 386. — GOULD, Introd. p. 147, 316. — GRAY, Hand-List. p. 477. — ELLIOT, Ann. (1871), p. 267. — SCLAT. et SALVIN, Nomencl. p. 91. — CABAN. et HEIN. Mus. Hein. part. III, p. 41, 48.

LONG. — *Bec*, 0m,025 (11 l.). — *Ailes*, 0m,058 (26 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,031 (14 l.). — Submédiaires, 0m,032 (14 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,033 (15 l.). — Subexternes, 0m,032 (14 1/2 l.). — Externes, 0m,030 (13 1/2 l.). — *Corps*, 0m,050 (22 1/2 l.). — *Long. totale*, 0m,100 à 0m,105 (45 à 47 l.).

LA LEUCOLIE QUADRICOLORE

♂ Adulte. — *Bec* droit ; assez fort ; au moins aussi long que la moitié du corps ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* et *Mâchoire* d'un rouge de corail ou couleur de chair, avec l'extrémité noire. *Tête* revêtue de plumes squammiformes d'un bleu d'azur, luisantes sous certain jour. *Dos*, *tectrices alaires* et *caudales* d'un vert d'olive pâle. *Queue* tronquée ; à rectrices assez larges : les submédiaires et intermédiaires presque égales : les médiaires et surtout les externes un peu plus courtes ; toutes subarrondies ou terminées en angle très-ouvert : les médiaires d'un vert olivâtre ou d'un vert olivâtre cuivreux : les autres un peu plus pâles, subtranslucides, d'un vert olivâtre pâle au côté externe, d'un vert olivâtre pâle tirant un peu sur le fauve à l'interne ; baguettes en partie d'un roux fauve ; parfois à peine bordées de cendré à l'extrémité. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices ; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* d'un blanc soyeux depuis la base du bec jusqu'à l'extrémité du ventre : cette partie blanche étendue jusqu'aux yeux et aux épaules et couvrant presque toute la largeur médiaire du corps ; côtés de la poitrine et du ventre parés de quelques mouchetures d'un vert olivâtre. *Sous-caudales* blanches. *Pieds* noirs, de force médiocre. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ La femelle diffère peu du ♂ ; mais elle a la tête plus pâle et plus terne, et le corps un peu plus faible.

Cette espèce paraît être aussi exclusivement mexicaine. Elle remplace sur le versant atlantique la *Cy. à calotte violette*. Comme celle-ci elle est sédentaire. Elle a

été tuée par MM. Sallé et Boucard dans une excursion au pic d'Orizaba, à une altitude très-élevée. (Gould, Verreaux, Bourcier, Bouvier, Sallé, Elliot, Boucard.)

La *Cy. quadricolor* se tient presque exclusivement dans les forêts. Elle prend possession d'une branche favorite, pour s'y poser, et la quitte à chaque instant pour attraper de petits insectes passant à sa portée, ou pour engager quelques luttes avec ses semblables.

Le nid de ces oiseaux a été trouvé en mars par M. Boucard et envoyé à M. Sallé en 1856.

Ceux que nous avons vus dans la collection Verreaux étaient garnis en dedans de graines à aigrettes soyeuses, et revêtus extérieurement de lichens.

Diamètre extérieur, 0m,040 à 0m,045 (18 à 20 l.). — Diamètre intérieur, 0m,026 (12 l.). — Hauteur, 0m,030 (13 1/2 l.).

Obs. La *Cy. quadricolor* se distingue de la *cyanicollis* par le dessus de son corps non paré de plumes bleues jusqu'aux épaules, de la *violiceps* par le bleu d'azur de sa tête, et de toutes les deux par sa mandibule couleur de corail sur la majeure partie basilaire de sa longueur et par le dessous de son corps blanc jusqu'à la partie inférieure des yeux.

+4. LEUCOLIA FRANCIAE, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum rectum, subvalidum, dimidia parte corporis sublongius. Mandibula nigra. Maxilla carnea, apice nigra. Capite subsquamoso, cyaneo. Tectricibus alarum et dorso viridibus; uropygialibus viridi-cupreis. Tectricibus caudae viridi-aeneo-cupreis. Cauda vix emarginata; rectricibus viridi-aeneis : subexternis et externis latere externo viridi-obscuro marginatis: submediis ad externas apice breviter cinereo-marginatis. Corpore subtus sericeo-albo : gulae, colli et pectoris lateribus viridi-maculatis. Subcaudalibus albis.*

Trochilus Franciae, Bourcier et Mulsant, Ann. de la Soc. d'Agr. de Lyon, t. IX (1846), p. 324. — *Id.* Revue de Zool. (1846), p. 316, 14.

Agyrtria (Uranomitra) Franciae, Reichenb. Troch. Enum. p. 7, pl. 761, fig. 4760-61.

Cyanomyia Franciae, Gould, part. XX (1860), t. V, pl. 287.

Catal. — *Trochilus hypoleucus*, Lichtenst. *in* Mus. Berolin. — *Polytmus Franciae*, Gray, Gener. Bird. t. I, p. 109, 87. — *Agyrtria Franciae*, Reichenb. Aufz. d. Colib. p. 10. — *Cyanomyia Francia*, Bonap. Consp. Trochil. *in* Revue (1854), p. 254, 193. — *Cyanomyia*

Franciae, Sclat. *in* Proc. of Zool. Soc. part. XXIII (1855), p. 141. — Gould, Introd. p. 149, 317. — Gray. Hand-List. p. 477, 1713. — Elliot, Ann. (1871), p. 267. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 91. — *Uranomitra Franciae*, Caban. et Hein. Mus. Hein. p. 41, 90.

Long. — *Bec*, 0m,025 (11 l.). — *Ailes*, 0m,054 à 0m,056 (24 à 25 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,025 (15 3/4 l.). — Submédiaires, 0m,035 (15 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,036 (16 l.). — Subexternes, 0m,038 (17 l.). — Externes, 0m,037 (16 3/4 l.). — *Corps*, 0m,043 (19 1/2 l.). — *Long. totale*, 0m,095 à 0m,100 (43 à 45 l.).

LA LEUCOLIE DE FRANCIA

♂ Adulte. — *Bec* droit ou à peu près ; assez fort ou de force médiocre, au moins aussi long que la moitié du corps ou un peu plus long ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire ; un peu incourbée à l'extrémité. *Mâchoire* couleur de chair, ou pâle avec le tiers apical noir. *Tête* recouverte jusqu'à la partie antérieure du cou de plumes squammiformes d'un bleu d'azur, un peu plus foncé ou plus violacé sur la partie antérieure que sur la postérieure. *Dessus du corps* revêtu, sur les tectrices alaires et sur le dos, de plumes d'un vert luisant mi-doré, passant sur le croupion au vert un peu cuivreux, et au vert bronzé cuivreux sur les tectrices caudales. *Queue* presque tronquée ou à peine entaillée ; à rectrices de médiocre largeur, terminées en ogive : toutes d'un vert bronzé ou bronzées : les submédiaires à externes bordées de vert obscur à leur côté externe ; à baguettes obscures : les externes et subexternes, au moins, obscures ou brunâtres avant leur extrémité ; les submédiaires à externes brièvement grisâtres ou cendrées à l'extrémité : les médiaires à externes un peu plus courtes que les submédiaires et surtout que les intermédiaires et subexternes. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires ; d'un brun ou noir violâtre. *Dessous du corps* d'un beau blanc soyeux depuis la gorge jusqu'à l'extrémité du ventre ; paré de petites mouchetures vertes, luisantes, sous les yeux, sur les côtés du cou et de la poitrine et plus largement sur ceux de l'épigastre, et de mouchetures plus larges, vertes, luisantes et confluentes sur les côtés du ventre. *Sous-caudales* blanches. *Page inférieure de la queue* d'un bronzé mi-doré. *Baguettes* des rectrices blanchâtres à la base. *Pieds* noirs ; de force médiocre ou assez forts. *Tarses* brièvement emplumés.

ꝑ Chez les ♂ non adultes la parure de la tête est d'autant plus incomplète que l'oiseau est plus jeune ; la partie blanche du dessous du corps est moins étendue et

moins nettement limitée ; les côtés du ventre sont en partie mouchetés de blanc et de vert.

♀ La ♀ est presque semblable au ♂ ; mais elle a la taille un peu plus faible ; la parure de la tête d'un vert bleuâtre ou d'un bleu verdâtre, peu luisant ; les flancs plus largement couverts de plumes vertes ; les rectrices moins brièvement bordées de blanc à l'extrémité.

La Cyanomye de Francia habite la Colombie ; on la trouve dans les environs de Santa-Fé de Bogota. (Bourcier, Gould, Verreaux, Boucard, Sallé, Bouvier, Elliot, Sclater et Salvin.)

Un nid de cet oiseau, possédé par la collection Verreaux, était placé dans la bifurcation de deux rameaux et avait la forme d'un cône renversé. Intérieurement il était garni de graines à aigrettes, et se trouvait revêtu, à l'extérieur, de petits lichens blancs.

Diamètre extérieur, $0^{m},45$ (20 l.). — Diamètre intérieur, $0^{m},025$ (11 l.). — Hauteur, $0^{m},056$ (26 l.).

Obs. Cette espèce se distingue de la *Cy. cyanicollis* par le bleu de sa tête non prolongé jusqu'aux épaules ; de la *violiceps* par les plumes de sa tête de couleur d'un bleu un peu azuré, au lieu d'être violettes ; de la *quadricolor* par sa mandibule noire, et par la partie inférieure des yeux parée, ainsi que les côtés du cou, de mouchetures d'un vert mi-doré ou luisant.

aa Sous-caudales d'un vert grisâtre ou d'un vert bronzé, bordées de blanc.

5. LEUCOLIA CYANOEPHALA, Lesson.

♂ *Rostrum rectum, subvalidum, dimidiam partem corporis subaequans. Mandibula nigra, aliquoties basi pallida. Maxilla carnea, apice nigra. Capite subsquamoso coeruleo. Dorso viridi; uropygialibus viridi-aeneis; tectricibus caudae viridi-aeneo-subcupreis. Cauda truncata, rectricibus viridi-aeneis : submediis ad externas, latere externo aeneo-obscuro marginatis. Corpore subtus albo-sericeo : gulae, colli et pectoris lateribus viridi-maculatis ; ventris lateribus viridi-aeneis. Subcaudalibus aeneo-griseis, albo-marginatis.*

Ornismya cyanocephala, Lesson, Ois. Mouch. Addition, part. XLV, Suppl. Ois. Mouch. p. 134, pl. XVIII *(l'Oiseau-Mouche à calotte d'azur)*.

Cyanomyia cyanocephala, Gould, Monogr. Trochil. part. XI (1856), t. V, pl. 286. — Elliot, Ann. of Nat. Hist. (1871), p. 267. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 91.

Catal. — *Polytmus verticalis*, Gray et Mitch. Gener. t. I, p. 109, 86. — *Uranomitra cyanocephala*, Reichenb. Aufz. des Colib. p. 10. — *Cyanomyia cyanocephala*, Bonap. Consp. Trochil. *in* Revue (1854), p. 254, 92. — Sclater, Proc. Zool. Soc. (1857), p. 212. — *Id.* (1859), p. 367. — *Id. in* Ibis (1859), p. 127, 183. — Gould, Introd. p. 147, 315. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 91. — Gray, Hand-List. p. 477, 1712. — *Agyrtria (Uranomitra) cyanocephala* et *Faustinae*, Reichenb. Trochil. Enum. p. 7, pl. 760, fig. 4754-4757. — *Uranomitra Lessoni*, Caban. et Hein. Mus. Hein. part. III, p. 41, 89.

Long. — *Bec*, 0m,022 (10 l.). — *Ailes*, 0m,055 (25 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,032 (14 1/2 l.). — Submédiaires à externes, 0m,034 (15 1/2 l.). — *Corps*, 0m,042 à 0m,045 (19 à 20 l.). — *Long. totale*, 0m,095 à 0m,100 (43 à 45 l.).

LE LEUCOLIE A CALOTTE D'AZUR

Bec droit ou à peu près ; de force médiocre ; à peine aussi long ou moins long que la moitié du corps ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement subcomprimé et renflé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair, avec la pointe noire. *Tête* couverte jusqu'à la nuque ou au bas de celle-ci de plumes squammiformes d'un bleu d'azur, luisantes ou mi-brillantes à certain jour. *Dessus du corps* d'un vert luisant sur les tectrices caudales et sur le dos, passant au vert bronzé sur le croupion et au vert bronzé un peu cuivreux sur les tectrices caudales. *Queue* presque tronquée ou à peine entaillée ; à rectrices médiocrement larges : les médiaires d'un vert bronzé ; les submédiaires à externes étroitement bordées au côté externe d'un vert bronzé obscur ; à baguettes d'un bronzé roussâtre sur leurs deux tiers basilaires : les médiaires à externes graduellement un peu plus longues. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires ; d'un brun ou noir violâtre. *Dessous du corps* d'un blanc soyeux depuis la base du bec jusqu'à l'extrémité du corps : cette partie blanche étendue jusqu'aux mouchetures vertes qui bordent la partie inférieure des yeux, graduellement rétrécie jusqu'à l'épigastre, où elle couvre souvent à peine plus du quart médiaire de la largeur, puis prolongée en s'élargissant jusqu'à l'extrémité du ventre ; paré, sous les yeux, sur les côtés du cou et de la poitrine de petites mouchetures d'un vert mi-brillant ; garni sur les côtés du ventre de mouchetures plus larges et moins distinctes d'un vert bronzé. *Sous-caudales* d'un vert grisâtre ou d'un vert bronzé, bordées de blanc. *Page inférieure de la queue* d'un bronzé mi-doré, luisant : baguettes en

partie blanchâtres sur les deux tiers basilaires de leur longueur. *Pieds* noirs, de force médiocre. *Tarses* brièvement emplumés.

⊘ Dans le très-jeune âge du ♂, la parure de la tête est peu marquée ; le bec est plus court ; la queue est arquée ; les rectrices externes sont grisâtres, irisées de couleur bronzée à leur côté interne, plus pâle à l'externe ; les autres sont d'un vert grisâtre ou cendré à l'extrémité ; le dessous du corps est d'un blanc flavescent près de la base du bec.

A mesure que l'oiseau se rapproche de l'état adulte, la queue devient moins arquée, puis se montre tronquée ou légèrement entaillée ; le bec prend sa longueur normale ; la tête se pare de plumes d'un bleu d'azur ; les côtés du ventre se montrent verdâtres, puis la couleur verte prend graduellement plus d'extension sur les côtés de la poitrine et du ventre.

♀ La femelle adulte est presque semblable au ♂ ; mais elle a la taille un peu plus faible ; les rectrices submédiaires à externes brièvement bordées de cendré ou de blanc à l'extrémité ; la page inférieure de la queue plus pâle, d'un vert grisâtre ou d'un gris verdâtre.

La *Cy. cyanocephala* habite les parties méridionales du Mexique et le Guatemala, on la trouve dans la première de ces contrées près de Cordoba, d'Oribaza, de Cerra del Gueyro, de Jalapa, et il n'est pas rare de la rencontrer dans les jardins ; elle y niche quelquefois. (Lesson, Gould, Bourcier, Elliot, Muséum de Paris, Sallé, Boucaud, Bouvier, Salles, Sclater, Salvin, etc.)

Suivant M. Sallé, cet oiseau se montre parfois dans les montagnes, mais il semble affectionner de préférence les plaines, les lieux secs et les jardins ; il y visite les orangers et fait sa cour à divers autres arbrisseaux.

Il vit solitaire, se pose souvent et reste peu en place ; il a le vol assez élevé, l'humeur irascible ; mais il a de nombreux ennemis avec lesquels il est obligé souvent d'être en lutte ; il est fidèle aux lieux où il reçut le jour, et ne va pas, comme tant d'autres, chercher, suivant les saisons, des lieux plus doux ou une nourriture plus capable de flatter ses goûts.

Obs. Cette espèce se distingue des autres Cyanomyes par ses sous-caudales bronzées ou d'un bronzé grisâtre, et bordées de blanc.

La mandibule est parfois pâle à la base.

Les nids trouvés par M. Sallé, durant son séjour au Mexique, étaient formés avec

de la mousse et des herbes sèches, et revêtus extérieurement de lichens, et placés à l'abri de la pluie.

Celui que nous avons vu dans la collection Verreaux était tapissé intérieurement de bourre d'un blanc sale et revêtu extérieurement de fragments d'écorce de gommiers ou autres arbrissaux.

Diamètre extérieur, 0^m,048 (22 l.). — Diamètre intérieur, 0^m,022 (10 l.). — Hauteur, 0^m,025 (11 l.).

La *Cy. Faustinae* (Bourcier) Reichenb *Troch. Enum.*, p. 7, pl. 760, fig. 4756-4757, ne paraît être qu'une variété locale de la *Cy. cyanocephala*, comme l'ont jugé MM. Cabanis et Heine (*Mus. Hein.*, part. III, p. 41.)

Elle offre, entre autres différences, un bec plus court, 0,016 à 018 (7 1/2 à 8 l.), au lieu de 0,022 (10 l.).

Elle habite aussi le Mexique.

La *Cyanomyia guatemalensis* de M. Gould ne semble encore qu'une variété de la *Cy. cyanocephala*. Elle a le bec un peu plus grêle ; l'arête basilaire de la mandibule un peu plus courte ; la tête d'un bleu plus azuré ou plus verdâtre ; la queue d'un d'un bronzé cuivré plus pâle ou d'un vert grisâtre, surtout en dessous ; les rectrices presque égales en longueur ; les ailes un peu plus longues que les rectrices ; la région blanche du dessous du corps est réduite ordinairement au tiers médiaire de la largeur sur l'épigastre ; les mouchetures des côtés du cou sont d'un vert non brillant, et celles des côtés du ventre d'un vert olivâtre.

Elle est assez commune, suivant M. Boucard, dans les montagnes de la Vera Paz.

Cyanomya guatemalensis, Salvin, *in* Ibis, t. II, p. 39. — Gould, Introd. p. 148, 316. — Gray, Hand-List. p. 477. — Elliot, Ann. of Nat. Hist. (1871), p. 267.

Cet oiseau, dit M. Salvin [1], est abondant aux environs de Dueñas. Il fréquente une forêt voisine, et cherche sa nourriture surtout parmi les fleurs d'un arbre qui abonde dans cet endroit. Cet arbre, qui atteint une hauteur de vingt à trente pieds, porte des grappes de fleurs blanches ; son tronc et ses branches sont hérissés d'épines ; quand on frotte ou qu'on déchire son écorce, il s'en échappe un liquide laiteux qui a la propriété d'occasionner une enflure sur la peau.

Lorsque ce Colibri veut prendre sa nourriture, il se tient suspendu devant une grappe de fleurs, à la distance de deux ou trois pouces ; aperçoit-il l'objet de sa convoitise,

[1] *Ibis*, t. II, p. 39.

il se précipite vers la fleur, enlace un insecte ou recueille un peu de miellat, puis vient reprendre sa position première. Il passe ainsi de fleur en fleur, de grappe en grappe, jusqu'à ce qu'il ait butiné sur l'arbre entier.

Ces oiseaux ne restent pas longtemps en l'air ; ils se reposent fréquemment, et choisissent pour le faire une petite branche morte ou dépouillée de feuilles, au sommet ou au milieu des rameaux de l'arbre. Tant qu'ils sont dans cette position, ils s'occupent à faire leur toilette, à arranger leurs plumes et à nettoyer leur bec ; ils ne cessent en même temps d'agiter leurs ailes et leur queue ; ce travail achevé, ils se mettent en quête de nouvelles fleurs dans lesquelles il leur sera permis de butiner.

Le cri de l'espèce dont nous occupons peut être exprimé par le mot *chirik*, prononcé fréquemment et avec une grande rapidité. Ce cri se rapproche de celui des autres oiseaux de la même famille; cependant, avec un peu d'habitude, on parvient à trouver des différences entre ce cri et celui des diverses espèces ; ils le font entendre d'une manière plus vive, quand ils passent d'un endroit à un autre et surtout lorsqu'ils se poursuivent. Le bruit produit par le frémissement de leurs ailes, et qui leur a valu le nom d'oiseaux bourdonnants, ressemble à celui que fait entendre en volant un scarabée de grande taille ; et l'oreille s'habitue à reconnaître la présence d'un Oiseau-Mouche que l'œil n'a pas encore aperçu.

L'an dernier un couple de ces oiseaux construisit son nid sur un cyprès, près de la maison que j'abitais à Dueñas, et, cette année, un autre nid fut placé sur le même arbre, à peu de distance du premier. Pour m'emparer de ce dernier, il fallut couper la branche ; le nid tomba sur l'un de ses côtés, et, à ma surprise, les œufs n'en sortirent pas, parce que le bord du nid était incourbé en dedans. Un autre couple commença à préparer le berceau des petits à venir. Le mâle venait souvent dans le corridor où je préparais des peaux d'oiseaux, et prenait du coton presque jusques dans ma main. Dans la soirée du 14 août, M. Wyld, le voyant entrer dans ma chambre, ferma la fenêtre et m'appela. L'intrus, après s'être lassé à voler contre la fenêtre, se laissa prendre. Au bout de quelques instants d'agitations, il s'apaisa et sembla même profiter de la position convenable où il se trouvait dans ma main pour se reposer de ses fatigues. Il ne chercha plus à m'échapper. Avant de lui rendre la liberté, je plaçai devant son bec un morceau de sucre trempé dans l'eau, et aussitôt il s'empressa d'allonger sa langue pour recueillir ce liquide. Quand je lui rendis la liberté, il alla se percher sur un arbre, à peu de distance, et parut avoir déjà perdu le souvenir de sa captivité.

αx Tête verte. *Rectrices* submédiaires à externes non en partie blanches à la base *(Leucolia).*

Les véritables Leucolies ont un habitat plus étendu que les Cyanomyes ; on les trouve non-seulement depuis le Mexique jusqu'à l'Équateur, mais quelques-unes habitent la Nouvelle-Grenade, la Guyane, la Trinité et le Brésil.

Tableau des espèces :

a Rectrices non barrées de brun avant l'extrémité. Tête d'un vert foncé. . . *viridifrons.*
aa Rectrices barrées de brun avant l'extrémité.
b Tête d'un vert brillant.
c Rectrices médiaires à externes d'un vert bronzé ou cuivreux.
d Sous-caudales en partie cendrées ou d'un vert grisâtre.
e Mâchoire pâle ou couleur de chair à la base . . . . *Milleri.*
ee Mâchoire noire. . . . . *niveipectus.*
dd Sous-caudales d'un blanc pur. . . . . *viridiceps.*
cc Rectrices submédiaires à externes d'un noir bleuâtre . . . . *leucogaster.*
bb Tête d'un vert obscur ou non brillant. . . . . *candida.*

1. LEUCOLIA VIRIDIFRONS, Elliot.

♂ *Rostrum subrectum, subvalidum, vix dimidiam partem corporis aequans. Mandibula et maxilla basi carneis, apice nigris. Capite viridi, vertice viridi-griseo. Tectricibus alarum et dorso viridibus, lucidis : uropygialibus et tectricibus caudae aeneo-cupreis. Cauda subtruncata, rectricibus aeneo-cupreis. Corpore subtus sericeo-albo. Ventris lateribus viridibus. Subcaudalibus albis.*

Cyanomyia viridifrons, Elliot, Ann. and Mag. of Nat. Hist. octobre 1871, p. 267.

Catal. — *Cyanomyia viridifrons*, Sclater et Salvin, Nomenclat. p. 91.

Long. — *Bec*, 0^m,025 (11 l.). — *Ailes*, 0^m,053 (23 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,027 (13 l.). — Externes, 0^m,030 (14 l.). — *Corps*, 0^m,049 (22 l.). — *Long. totale*, 0^m,100 (45 l.).

LA LEUCOLIE A FRONT VERT

♂ *Bec* droit ou presque droit ; assez fort ; à peine aussi long que la moitié du corps, graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* et *Mâchoire* couleur de chair, avec l'extrémité noire. *Tête* d'un vert foncé en devant et d'un éclat métallique, luisant sous certain jour, d'un vert grisâtre sur le vertex, d'un vert cuivreux sur la

nuque. *Dessus du corps* revêtu de plumes d'un vert clair ou olivâtre, sur les tectrices alaires et sur la partie antérieure du dos, passant au vert olivâtre, bronzé obscur sur la partie postérieure du dos, et au bronzé cuivreux ou légèrement violâtre sur les tectrices caudales. *Queue* presque tronquée ; à rectrices d'un bronzé cuivreux ; à baguettes peu obscures. *Ailes* à peine aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires ; d'un noir violâtre. *Dessous du corps* revêtu de plumes soyeuses d'un blanc pur ; cette partie blanche étendue jusqu'aux yeux et aux épaules ; côtés de l'épigastre et du ventre revêtus de plumes d'un vert de pré. *Sous-caudales* blanches. *Pieds* bruns. *Tarses* brièvement emplumés.

Cette espèce habite le Mexique. Elle a été découverte à Putla[1] par M. Eugène Rébouch, jeune voyageur plein de zèle, qui envoyait le produit de ses chasses à M. Boucard. Ce dernier a cédé à M. Elliot le seul exemplaire jusqu'à ce jour connu de cette Leucolie.

Obs. Elle a de l'analogie avec la *Cy. violiceps* pour la taille ; mais elle n'a pas sur la tête la moindre trace de couleur bleue. Elle sert de transition des Cyanomyes aux Leucolies.

2. LEUCOLIA MILLERI (Loddiges), Bourcier.

♂ *Rostrum rectum, subvalidum, vix dimidiam partem corporis aequans. Mandibula nigra aut basi pallida. Maxilla basi carnea, apice nigra. Capite viridi nitido. Corpore supra viridi-aeneo. Cauda subtruncata, vix emarginata, rectricibus mediis viridi-aeneis : aliis viridi-aeneis, ante apicem transversim fusco-vittatis : externis pallidioribus et angustioribus. Corpore subtus sericeo-albo : gula, collo et latius epigastro lateribus maculis viridibus nitidis ; ventris lateribus viridibus. Subcaudalibus albis, disco-cinereo.*

Trochilus Milleri (Loddiges, mss.), Bourcier, Proc. Zool. Soc. part. XV (1847), p. 43. — *Id.* Revue de Zool. (1847), p. 255.

Agyrtria Milleri, Reichenb. Trochil. Enum. p. 7, pl. 759, fig. 4752-53.

Thaumatias Milleri, Gould, Monogr. Troch. part. XVIII (1859), t. V, pl. 296.

Catal. — *Polytmus Milleri*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 108, 46. — *Agyrtria Milleri*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 10. — Cabanis et Hein. Mus. Hein. part. III, p. 33, 11. — *Thaumatias Milleri*, Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 78, 4. — Gould, Introd. p. 152, 327. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 91. — *Thaumantias Milleri*, Bonap. Consp. Trochil. Revue de Zool. (1854), p. 255.

[1] Putla se trouve sur le versant du Pacifique, sur la route de Misteca à Jamiltepec.

Long. — *Bec*, 0^m,018 à 0^m,020 (8 à 9 l.). — *Ailes*, 0^m,048 à 0^m,050 (22 à 23 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,028 (12 1/2 l.). — Submédiaires, 0^m,030 (13 1/2 l.). — Intermédiaires, 0^m,031 (14 l.). — Subexternes, 0^m,032 (14 1/2 l.). — Externes, 0^m,031 (14 l.). — *Corps*, 0^m,035 à 0^m,037 (15 à 16 1/2 l.). — *Long. totale*, 0^m,088 à 0^m,90 (39 à 40 l.).

LA LEUCOLIE DE MILLER

♂ *Bec* droit ou presque droit ; de force médiocre ; à peine aussi long ou un peu moins long que la moitié du corps ; graduellement rétréci depuis la base jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire, parfois pâle à la base. *Mâchoire* couleur de chair, avec l'extrémité noire. *Tête* revêtue, jusques après le vertex, ou jusques sur la nuque, de plumes squammiformes, d'un vert brillant ou d'un vert légèrement bleuâtre. *Dessus du corps* recouvert, sur les tectrices alaires et sur la partie antérieure du dos, de plumes d'un vert de pré luisant, passant au vert bronzé un peu cuivreux, sur le bas du dos, le croupion et les tectrices caudales. *Queue* légèrement entaillée ; à rectrices peu larges ; graduellement un peu plus longues des médiaires aux externes ou subexternes : les médiaires d'un vert bronzé : les submédiaires à externes d'un vert bronzé grisâtre à la base, étroitement bordées de brun verdâtre à leur côté externe, barrées de brun avant leur extrémité brièvement grisâtre : les externes plus pâles et plus étroites. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices externes ; d'un noir ou brun violâtre. *Dessous du corps* revêtu, depuis la base du bec jusqu'à l'extrémité du ventre, de plumes soyeuses d'un blanc pur : cette partie blanche bordée sous les yeux et sur les côtés de la gorge et du cou par des mouchetures d'un vert brillant, rétrécie jusqu'à l'épigastre où elle couvre parfois à peine le tiers médiaire de la largeur, puis couvrant la moitié médiaire du ventre : côtés de celui-ci d'un vert non brillant. *Sous-caudales* blanches, à disque souvent cendré ou grisâtre. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure mais moins luisante : baguettes des rectrices submédiaires à externes blanches presque jusqu'aux deux tiers de leur longueur. *Pieds* noirs ; de force médiocre. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ La femelle a la tête recouverte de plumes moins ou peu brillantes ; les rectrices moins brièvement et plus pâles à l'extrémité ; la taille plus faible, le corps plus mince.

Cette espèce habite la Nouvelle-Grenade, la Colombie. Elle aurait été rapportée, suivant Bourcier, des bords du Rio-Negro (Nouvelle-Grenade) par M. Natterer.

Elle n'est pas rare dans les environs de Santa-Fé de Bogota. (Bourcier, Gould, Verreaux, Muséum de Paris, Elliot, Bouvier.

Obs. L'espace blanc, compris entre les mouchetures vertes des côtés de l'épigastre égale quelquefois le cinquième médiaire de la largeur comprise entre les épaules, et d'autres fois il est très-étroit.

La *L. Milleri* se distingue de la *niveipectus* par sa mâchoire pâle à la base ; par ses tectrices caudales non cuivreuses, etc. ; elle s'éloigne des *viridiceps* et *leucogaster* par ses sous-caudales cendrées sur leur disque au lieu d'être d'un blanc pur ; et des espèces suivantes par son front brillant.

Cet oiseau a été dédié, par feu M. Loddiges, à M. Miller, chirurgien de la marine anglaise, qui, pendant son séjour sur les côtes de l'Amérique méridionale, s'est beaucoup occupé d'Oiseaux-Mouches.

Un nid de cet oiseau, possédé par la collection Verreaux, est construit avec une bourre soyeuse roussâtre, et revêtu extérieurement de feuilles desséchées et de petits lichens, fixés à l'aide de fils d'araignée.

Diamètre extérieur, $0^m,040$ à $0^m,042$ (18 à 19 l.). — Diamètre intérieur, $0^m,025$ (11 l.). — Hauteur, $0^m,050$ (22 l.).

+3. LEUCOLIA NIVEIPECTUS, Cabanis et Heine.

♂ *Rostrum nigrum, leviter arcuatum, dimidiam partem corporis aequans. Capite viridi-nitido. Dorso viridi; uropygialibus viridi-cupreis; tectricibus caudae cupreis. Cauda subtruncata, vix emarginata, rectricibus mediis viridi-aeneo-cupreis : aliis dimidia parte basilari viridi-aeneo-cupreis, postea transversim nigro aut brunneo-coeruleo vittatis, apice grisescentibus. Alis rectricum mediarum apicem attingentibus. Corpore subtus sericeo-albo, regione alba in epigastro constricta, subinterrupta : gula, collo et pectore lateribus viridi-maculatis ; ventris lateribus viridibus. Subcaudalibus griseo-aeneis, albo-marginatis.*

♂ *Thaumatias chionopectus*, Gould, Monog. Trochil. part. XVIII (1859), t. V, pl. 293.
Polytmus cyanopectus, Léotaud, Ois. de la Trinidad, p. 140, n° 71.

Catal. — *Agyrtria cyanipectus*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 33, 10. — *Thaumatias chionopectus*, Gould, Introd. p. 152, 324. — *Thaumatias niveipectus*, Salvin, Proc. Zool. Soc. (1867), p. 129. — *Id.* p. 131. — *Id.* 1870, p. 210. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 91.

Long. — *Bec*, $0^m,022$ à $0^m,024$ (10 à 11 l.). — *Ailes*, $0^m,050$ à $0^m,055$ (23 à 24 l.). — *Rectrices*

médiaires, 0^{m},027 (12 l.). — Submédiaires, 0^{m},028 (12 1/2 l.). — Intermédiaires, 0^{m},029 (13 l.). — Subexternes, 0^{m},030 (13 1/2 l.). — Externes, 0^{m},032 (14 l.). — *Corps*, 0^{m},038 à 0^{m},040 (17 à 18 l.). — *Long. totale*, 0^{m},085 à 0^{m},090 (39 à 40 l.).

LA LEUCOLIE A POITRINE D'UN BLANC DE NEIGE

♂ Adulte. — *Bec* noir ; presque droit, très-légèrement arqué ; de force médiocre ; à peu près aussi long que la moitié du corps ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* revêtue jusqu'au vertex de plumes d'un vert mi-doré brillant. *Dessus du corps* couvert sur la nuque, les tectrices alaires et le dos de plumes tantôt d'un vert luisant, tantôt d'un vert un peu cuivreux, passant plus visiblement au cuivreux verdâtre sur le croupion et au rouge de cuivre sur les tectrices caudales. *Queue* presque tronquée ou très-légèrement entaillée ; à rectrices peu larges : les submédiaires à externes graduellement un peu plus longues : les externes à peine plus courtes que les subexternes : les médiaires d'un bronzé cuivreux ou cuivreux violâtre : les autres, de même couleur sur leur trois cinquièmes basilaires, barrées ensuite de brun violâtre ou bleuâtre avant leur extrémité brièvement grisâtre ou cendrée. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires ; d'un noir ou brun violâtre. *Dessous du corps* d'un blanc soyeux : cette partie blanche, rétrécie depuis la base du cou jusqu'à l'épigastre, où elle est interrompue ou presque interrompue, élargie ensuite sur le ventre dont elle couvre le tiers médiaire de la largeur : dessous des yeux, côtés de la gorge, du cou et de la partie antérieure de la poitrine jusqu'à l'épigastre, garnis de mouchetures d'un vert brillant ; côtés du ventre couverts de mouchetures plus larges, moins distinctes et peu luisantes. *Sous-caudales* d'un vert grisâtre ou bronzé, bordées de blanc, ou blanches, tachées de cendré sur leur disque. *Page inférieure de la queue* d'un bronzé verdâtre, luisant, sur leur trois cinquièmes médiaires, barrées de bleu d'acier avant leur extrémité pâle ou grisâtre : baguettes des rectrices externes à submédiaires en partie blanches à la base. *Pieds* noirs. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ La femelle est semblable au ♂ ; mais elle a ordinairement la taille plus faible, la région blanche du dessous du corps plus rétrécie ou interrompue sur l'épigastre ; les rectrices submédiaires à externes moins brièvement blanches à l'extrémité.

Cette espèce habite la Guyane, la Trinité, le Vénézuela, diverses parties de l'Amérique centrale, Costa-Rica, Panama, la Nouvelle-Grenade. Elle a été envoyée à M. Gould, des environs de Chiriqui, par M. Warszewicz. (Gould, Verreaux, Elliot.)

Elle se distingue de toutes celles de ce genre par son bec entièrement noir.

Elle a été décrite pour la première fois par M. Gould, sous le nom de *chionopectus*, dénomination changée avec raison par MM. Cabanis et Heine en celui de *niveipectus*.

La *Leuc. niveipectus*, suivant M. Léotaud, est assez commune dans l'île de la Trinité. On l'y trouve partout, même quelquefois au milieu des jardins. Elle se fait remarquer par son ardeur et sa tenacité à poursuivre les oiseaux de proie ; elle ne met pas moins d'empressement à chasser tout autre Colibri qui ose venir butiner dans les fleurs de l'arbre qu'elle fréquente.

Le nid de cet oiseau, d'après celui que nous avons vu dans la collection Verreaux, est formé de filaments de plantes, tapissé en dedans de graines à aigrettes et revêtu extérieurement de petits lichens blancs. Il était attaché à un rameau, et voilé par une feuille.

Diamètre extérieur, 0^m,035 à 0^m,038 (16 à 17 l.). — Diamètre intérieur, 0^m,025 (11 l.). — Hauteur, 0^m,030 (14 l.).

+4. LEUCOLIA VIRIDICEPS, Gould.

♂ *Rostrum subrectum, parum validum, dimidia parte corporis sublongius. Mandibula nigra. Maxilla carnea, apice nigra. Capite viridi-nitido. Dorso viridi ; uropygialibus et tectricibus caudae viridi-aeneo-subcupreis. Cauda subtruncata, vix emarginata. Rectricibus mediis viridi-aenėis : aliis basi viridi-aeneo-grisescentibus, postea nigris, ante apicem grisescentibus. Corpore subtus sericeo-albo, in epigastro angustius albo : gula, collo et pectore lateribus maculis viridibus nitidis ; ventris lateribus viridibus. Subcaudalibus albis.*

Thaumatias viridiceps, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XXVIII (1860), p. 307.

Catal. — *Thaumatias viridiceps*, Gould, Introd. p. 152, 326. — *Id.* Proc. Zool. Soc. (1870), p. 803. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 91.

Long. — *Bec*, 0^m,033 (15 l.). — *Ailes*, 0^m,053 (23 1/2 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,027 (12 l.). — Submédiaires, 0^m,028 (12 1/2 l.). — Intermédiaires, 0^m,029 (13 l.). — Subexternes. 0^m,030 (13 1/2 l.). — Externes, 0^m,29 (13 l.). — *Corps*, 0^m,044 à 0^m,046 (19 1/2 à 20 1/2 l.). — *Long. totale*, 0^m,090 (40 l.).

LA LEUCOLIE A CALOTTE VERTE

Bec presque droit ou légèrement arqué ; de force médiocre ou assez faible ; au moins aussi long que la moitié du corps ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité,

où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair, avec l'extrémité noire. *Tête* revêtue jusques un peu après le vertex de plumes squammiformes brillantes, d'un vert très-légèrement bleuâtre jusqu'à la nuque, d'un vert luisant ou mi-doré sur celle-ci. *Dessus du corps* d'un vert de pré luisant sur les tectrices alaires et sur le dos, passant au vert légèrement cuivreux sur le croupion et sur les tectrices caudales. *Queue* presque tronquée ; assez étroite ; à rectrices graduellement un peu plus longues des médiaires aux externes ou subexternes ; peu larges ou assez étroites : les médiaires bronzées ou d'un vert bronzé ; les autres d'un vert bronzé grisâtre sur leur partie basilaire, barrées de brun avant leur extrémité pâle : les externes terminées en angle à côté interne curviligne. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires ; d'un noir ou brun violâtre. *Dessous du corps* soyeux et d'un blanc pur, depuis la gorge jusqu'à l'extrémité du ventre : la partie blanche bordée sous les yeux par une ou deux rangées de petites mouchetures d'un vert brillant ; bordées, sur les côtés du cou et de la partie antérieure de la poitrine, par des mouchetures semblables ; rétrécie jusqu'à l'épigastre et couvrant les deux cinquièmes médiaires du ventre : côtés de celui-ci garnis de mouchetures vertes, plus larges, moins distinctes et non brillantes. *Sous-caudales* d'un blanc pur. *Page inférieure de la queue* d'un vert bronzé grisâtre sur sa partie inférieure, puis brunes avant son extrémité pâle ou grisâtre : baguettes des submédiaires à externes en partie blanches à la base. *Pieds* noirs, brièvement emplumés.

♀ La femelle diffère du ♂ par une taille plus faible ; par sa tête moins brillante et par les rectrices médiaires grisâtres à l'extrémité.

La *Leuc. à calotte verte* se distingue des deux espèces précédentes par des sous-caudales d'un blanc pur.

Elle habite l'Équateur et probablement les parties les plus chaudes de ce pays, et quelques parties de l'Amérique centrale. (Gould, Verreaux, Elliot.)

Dans les régions placées sous la ligne, les nuits ont pendant toute l'année une longueur uniforme et désespérante, de onze heures et demie ou environ ; il n'y a presque point d'aurore sur les parties situées sur le versant de la mer Pacifique. Dès que le soleil paraît au-dessus du front neigeux des Cordillères, il illumine brusquement tout l'horizon. Mais avant qu'il n'ait atteint les sommets couverts de neiges éternelles, les jaguars annonçent par leur rugissement l'approche de la fin des ténèbres. Ils s'avertissent entre eux, par leurs cris redoutables, de regagner les cavernes dans lesquelles ils se cachent durant les heures diurnes. Puis, à peine la lumière paraît-

elle que les singes font entendre leur caquetage, et les perroquets, bientôt après, mêlent leur voix criarde et désagréable au concert discordant auquel prennent part une foule d'animaux.

5. LEUCOLIA LEUCOGASTER, Gmelin.

♂ *Rostrum rectum, sat validum, dimidia parte corporis sublongius. Mandibula nigra. Maxilla carnea, apice nigra. Capite usque ad verticem squamoso viridi-nitido. Corpore supra viridi-subaurato. Cauda vix emarginata : rectricibus mediis, viridi-aeneis : aliis nigro chalybaeis, apice griseo-cineris. Corpore sublus sericeo-albo; regione alba in epigastro subinterrupta : gula, collo et pectore lateribus viridi nitido-maculatis : ventris lateralibus viridibus. Subcaudalibus albis.*

Mellisuga cayenensis ventre albo (l'Oiseau-Mouche à ventre blanc de Cayenne), Brisson, Ornith. t. III, p. 707, pl. XXVI, fig. 7.

La cravate dorée, Buffon, Hist. Nat. des Ois. t. VI, p. 25. — *Id. L'Oiseau-Mouche à cravate dorée de Cayenne*, pl. enlum. 672, fig. 3.

Trochilus leucogaster, Gmel. C. Linn. Syst. Nat. t. I, p. 495, 48.— Lath. Index Ornith. p. 315, 46? — *Id.* Gen. Syn. t. II, p. 777. — *Id.* Gen. Hist. t. IV, p. 832? — Vieillot, Tabl. Encycl. p. 564, 61. — *Id.* Nouv. Dict. d'Hist. Nat. t. VII (1817), p. 363. — Cabanis, Schomb. Reise in Guian. p. 705, 179.

L'Oiseau-Mouche à gorge et ventre blanc, Audeb. et Vieill. Ois. Dor. t. I, p. 86, pl. XLIII. — *Id.* Tabl. Encycl. p. 564.

Ornismya albirostris, l'Oiseau-Mouche à cou et ventre blancs, Lesson, Ois.-Mouch. p. 212, pl. LXXVIII.

Ornismya albiventris, l'Oiseau-Mouche à ventre blanc, Lesson, Tabl. des Ois.-Mouch. p. xxxiv, 42. — *Id.* Index, p. xxvi, 65.

Cynanthus leucogaster, Jardine, Nat. Libr. Humm. Bird. t. II (1843), p. 175.

Agyrtria leucogaster, Reichenb. Trochil. Enum. p. 7, pl. 762, fig. 4762-4764.

Thaumatias leucogaster, Gould, Monogr. Trochil. part. XVIII (1859), t. V, pl. 294.

Catal. — *Polytmus mellisugus*, Gray et Mitch. Gener. t. I, p. 108, 41. — *Thaumatias mellisugus*, Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 78, 5. — Burmeist. Th. Bras. part. II, p. 343, note. — *Agyrtria leucogaster*, Reichenb. Aufz. de Colib. p. 10. — Cabanis. et Hein. Mus. Hein. part. III, p. 34, 69. — *Thaumantias leucogaster*, Bonap. Consp. Trochil. *in* Revue (1854), p. 255, 244. — *Thaumatias leucogaster*, Gould, Introd. p. 152, 125. — Sclat. et Lawr. Nomencl. p. 91.

Long. — *Bec*, $0^m,020$ à $0^m,022$ (10 l.). — *Ailes*, $0^m,050$ à $0^m,052$ (22 à 23 l.). — *Rectrices* médiaires, $0^m,027$ à $0^m,028$ (12 à 12 1/2 l.). — Subexternes, $0^m,030$ (13 à 13 1/2 l.). — *Corps*, $0^m,038$ à $0^m,042$ (19 l.). — *Long. totale*, $0^m,090$ à $0^m,095$ (40 à 42 l.).

LA LEUCOLIE LEUCOGASTRE[1]

♂ *Bec* droit ; assez fort ; à peine plus large que la moitié du corps ; graduellement rétréci depuis la base jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* couleur de chair, avec la pointe noire. *Tête* revêtue, jusqu'au vertex, de plumes squammiformes d'un vert ou vert mi-doré brillant. *Nuque*, *dos*, *tectrices alaires* et *caudales* couverts de plumes d'un vert luisant, lustré d'or quand l'oiseau est vu d'arrière en avant. *Queue* presque tronquée ou très-légèrement entaillée ; à rectrices peu larges ou assez étroites : les médiaires à externes ou subexternes graduellement un peu plus larges : les médiaires d'un vert bronzé : les autres d'un bleu noir ou d'un bleu d'acier : les externes et subexternes et souvent les intermédiaires d'un cendré grisâtre irisé de bronzé à l'extrémité. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires ; d'un brun ou noir violâtre. *Dessous du corps* revêtu de plumes soyeuses d'un blanc pur, depuis la base du bec jusqu'à l'extrémité du ventre : cette région blanche couvrant au moins la moitié médiaire de la gorge et du devant du cou, le tiers médiaire de la partie antérieure de la poitrine, très-resserée ou presque nulle sur l'épigastre, et la moitié médiaire environ du ventre ; paré sur les côtés de la gorge, du cou et de la poitrine de plumes squammiformes d'un vert mi-doré, frangées de blanc, faisant paraître ces parties parées de mouchetures d'un vert luisant avec les interstices blancs : côtés du ventre garnis de mouchetures vertes plus larges, plus confuses et peu luisantes. *Sous-caudales* d'un blanc pur. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus luisante. *Pieds* noirs, de force médiocre. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ La femelle adulte ressemble au mâle ; mais elle a la taille plus faible ; la tête moins brillante ; les rectrices externes à submédiaires moins brièvement cendrées ou d'un cendré grisâtre à l'extrémité ; la région blanche du dessous du corps plus rétrécie, interrompue ou presque interrompue sur l'épigastre.

ȸ Quand l'oiseau n'est pas complètement adulte, les mouchetures vertes des côtés de l'épigastre resserrent davantage la région blanche et ces mouchetures sont moins étroitement frangées de blanc, c'est-à-dire laissent entre elles des interstices moins étroits.

[1] J'ai francisé le nom de *leucogaster* pour ne pas donner l'occasion de confondre cette *Leucolie* avec le *Thaumatias à ventre blanc*.

Cette espèce habite le nord du Brésil, depuis Bahia, la Guyanne et les bords de l'Amazone. (Buffon, Vieillot, Lesson, Gould, Verreaux, Bourcier, le Muséum de Paris, Sallé, Elliot, Salles, Bouvier, etc.)

Obs. La *L. leucogastre* se distingue des espèces précédentes par ses rectrices submédiaires à externes d'un bleu noir ou d'un noir bleuâtre, et en partie pâles ou grisâtres à l'extrémité; elle s'éloigne des espèces suivantes par sa tête d'un vert brillant jusqu'au vertex.

La collection Loddiges en possède une variété en partie albine,

Le nid de cet oiseau est formé avec une bourre roussâtre et est extérieurement revêtu de brins de graminées et de lichens.

Diamètre extérieur, 0^m,050 (23 l.). — Diamètre intérieur, 0^m,020 (9 l.). — Hauteur, 0^m045 (20 l.).

La *Leucolie leucogastre* se trouve une partie de l'année dans les sortes de taillis nommées dans le pays *cupueirs;* d'autres fois dans les forêts vierges; mais, sitôt que les orangers et les citronniers se couvrent de leurs fleurs embaumées, on la voit arriver par essaims, dont le bourdonnement se fait entendre à une assez grande distance. Attirés par les mêmes désirs, une foule d'autres Colibris viennent prendre part aux mêmes festins et aux mêmes jouissances. C'est alors un spectacle singulier de voir ces oiseaux divers se croiser en tous sens; se diriger vers une corolle, la quitter pour en chercher une autre; se porter à droite ou à gauche par des mouvements brusques et saccadés; se jouer un instant dans les airs, ou rester un moment suspendus auprès d'une fleur dont ils recueillent le nectar, puis l'abandonner pour prendre quelque repos sur le premier rameau se trouvant à leur portée, et voler ensuite à de nouveaux plaisirs.

46. LEUCOLIA CANDIDA, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum rectum, subvalidum, dimidiam partem corporis aequans. Mandibula nigra. Maxilla pallida, apice nigra. Capite obscure viridi. Corpore supra viridi, tectricibus caudae viridi-aeneis. Cauda subtruncata; rectricibus mediis viridi-aeneis: aliis parte basilari viridi-aeneis, postea transversim nigro-vittatis : intermediis ad externas apice pallidis. Corpore subtus albo-sericeo : regione alba in epigastro constricta; gula, collo et pectore lateribus viridi-maculatis; ventre lateribus viridibus. Subcaudalibus albis.*

Trochilus candidus, Bourcier et Mulsant, *in* Ann. de la Soc. d'Agr. de Lyon, t. IX (1846), p. 326. — *Id.* Revue Zool. 1846, p. 319, 15.

Thaumatias candidus, Gould, Monogr. Trochil. part. XIX (1860), t. V, pl. 292.

Catal. — *Polytmus candidus*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 108, 45. — *Thaumatias candidus*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 78, 3. — Sclat. Proc. Zool. Soc. (1856), p. 287, 36. — *Id.* (1858), p. 356, 11. — *Id.* Ibis, 1859, p. 130. — Gould, Introd. p. 151, 323. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 91. — *Thaumantias candidus*, Bonap. Consp. Trochil. p. 255, 251. — *Agyrtria candida,* Caban. et Hein. Mus. Hein. part. III, p. 33, note 8.

Long. — *Bec*, 0^m,019 (8 1/2 l.). — *Ailes*, 0^m,048 à 0^m,052 (22 à 23 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,028 (12 1/2 l.). — Intermédiaires, 0^m,030 à 0^m,031 (13 1/2 à 14 l.). — Externes, 0^m,029 (13 l.). — *Corps*, 0^m,038 à 0^m,040 (17 à 18 l.). — *Long. totale,* 0^m,083 à 0^m,085 (37 à 38 l.).

♂ *Bec* droit ou à peu près ; de force médiocre ; à peu près égal à la moitié de sa longueur ; graduellement rétréci depuis la base jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* d'un noir brun. *Mâchoire* pâle ou d'un pâle ou carné brunâtre, avec l'extrémité noire. *Tête* revêtue de plumes d'un vert un peu obscur, non brillant. *Dessus du corps* couvert de plumes d'un vert mi-doré sur les tectrices alaires, le dos et le croupion, passant au vert bronzé sur les tectrices caudales. *Queue* presque tronquée ; à rectrices assez étroites ou médiocrement larges : les médiaires un peu plus courtes : les intermédiaires un peu plus longues : les subexternes et externes graduellement un peu plus courtes ; les médiaires d'un vert bronzé : les autres de même couleur sur leur trois cinquièmes basilaires, plus ou moins sensiblement barrées de brun ou de noir violâtre ou bleuâtre : les internes, ordinairement plus pâles sur la moitié basilaire de leur côté externe : les externes, subexternes et souvent les intermédiaires, grisâtres à leur extrémité. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires ; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* revêtu depuis la base du bec jusqu'à l'extrémité du ventre de plumes soyeuses d'un blanc pur : la région blanche bordée, sur les côtés de la gorge, du cou et de la partie antérieure de la poitrine, par des mouchetures vertes : cette région blanche élargie depuis la base du bec jusqu'à celle du cou, rétrécie de ce point jusqu'à l'épigastre, où elle est réduite au tiers ou au quart médiaire de la largeur, élargie ensuite sur le ventre : côtés de celui-ci garnis de mouchetures vertes, plus larges et plus confluentes ; marqué d'une touffe pleurale blanche. *Sous-caudales* blanches. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus pâle et luisante : les rectrices externes à intermédiaires terminées par une tache pâle, couvrant le cinquième postérieur sur les externes, graduellement

plus courte sur les deux autres. *Pieds* noirs ; de force médiocre. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ La femelle adulte est presque semblable au ♂ ; mais elle a la taille plus faible et les rectrices externes à intermédiaires moins brièvement pâles à l'extrémité.

Obs. La *L. candide* diffère de toutes les précédentes par sa tête d'un vert non brillant.

Le nid de cet oiseau, d'après ceux que nous avons vus dans la collection Verreaux, est formé d'une bourre roussâtre et est garni à l'extérieur de quelques feuilles sèches et de petits lichens.

Diamètre extérieur, 0m,040 (18 l.). — Diamètre intérieur, 0m,022 (10 l.). Hauteur, 0m,050 (22 l.).

Cette espèce se trouve au Mexique et dans l'Amérique centrale jusqu'au Honduras.

Elle a été tuée par M. Sallé dans les environs de Mexico et de Tospan ; dans ceux de Cordoba, par M. Boucard ; dans le Honduras, à la Vera-Paz, par MM. Boucard et Salvin.

Suivant ce dernier ornithologiste, cette Leucolie est commune dans le Guatemala, sur le versant atlantique ; les mâles sont ordinairement plus communs que les femelles.

Ce oiseau, suivant M. Sallé, se trouve à Tospan, depuis le mois de février jusqu'à la fin d'avril; il se pose peu et a des habitudes plus pacifiques que la plupart des autres Colibris. On le voit souvent en compagnie de la *Leucolie à calotte d'azur*. Ces deux espèces y fréquentent ordinairement une fleur jaune, qui croît au bord des lagunes.

La *L. candide*, suivant M. Boucard, est un oiseau très-matinal ; dès que le soleil semble sortir du golfe de Honduras, on le voit chercher sa nourriture sur les Melastomes et autres petits buissons en fleurs. On l'entend à peine voler ; il échappe un peu, par là, aux poursuites des autres Colibris, qui lui font une guerre impitoyable.

La *L. candida* est, suivant M. Boucard, une des espèces mexicaines qui ont l'habitude d'émigrer à certaines époques de l'année. Elle descend probablement dans le Guatemala par les provinces de Tuxtla, Campêche, Izabel, et de là se répand dans la province de la Vera-Paz.

Suivant cet habile observateur, on peut classer en deux catégories les Colibris émigrants du Mexique.

Ceux du versant atlantique [1] partent des environs de Matamoros, passent par Jalapa, Cordoba, Truxtla, Mazatlan, Belize, et de là se répandent dans la province de la Vera-Paz. Ceux qui partent du versant du Pacifique [2], partent des hauts plateaux du Mexique, et descendent, par Cernavaca, Oaxaca, Chiapas, pour arriver dans le Guatemala, de façon qu'en hiver, c'est-à-dire depuis le milieu de novembre jusqu'au mois de mars, les espèces des deux versants se trouvent réunies dans la province de la Vera-Paz. En mars ils reprennent chacun leur route pour passer la belle saison et nicher dans les pays d'où ils sont partis. Et cette observation est d'autant plus intéressante qu'on ne voit jamais une espèce de l'un des versants passer sur le versant opposé [3].

M. Boucard a eu plusieurs fois l'occasion d'être témoin de ces passages pendant son séjour dans les Cordillères de la province de Oaxaca. Ces oiseaux arrivent vers la fin de septembre, époque où la terre est couverte de fleurs, et s'en vont dans les premiers jours de novembre. Ils reviennent vers le mois de mars, mais en moins grand nombre. A l'époque de leurs migrations, ces oiseaux butinent toute la journée, sans doute pour procurer à leur corps la force nécessaire pour exécuter leurs voyages. Ils deviennent alors tellement gras, qu'on a de la peine à en faire des peaux bien propres. Ils sont alors, comme nous l'avons déjà dit, un objet de spéculation de la part des Indiens, qui leur font la chasse pour les vendre, comme une nourriture exquise, comparable à celle de nos Bècfigues et de nos Ortolans [4].

[1] Les *Campylopterus hemileucurus*, *Lophornis Helenae*, *Athis Heloisae*, *Triphaena Duponti*, *Myabellia typica*, *Petasophora thalassina*, *Thaumatias candidus*, *Chlorolampis Caniveti*, et peut-être *Phaetornis, longirostris* et *Pygmornis Adolphi*, de la classification de M. Gould.

[2] Les *Eugenes fulgens*, *Selasphorus rufus*, *Petasophora thalassina*, *Calothorax cyanopogon*, *Selasphorus platycercus*, *Heliopaedica melanotis*, mais ces trois dernières espèces s'arrêtent probablement à Chiapas, car elles ne semblent pas se trouver au Guatemala.

[3] Les *Trochilus colubris*, *Lamprolaema Rhami*, *Coeligena Clemenciae*, *Delattria Henrici*, *Pyrophaena beryllina*, et *Heliopaedica melanotis*, qui sont au nombre des émigrants, se trouvent partout sur les deux versants.

[4] Les Indiens se servent, pour prendre ces oiseaux, d'une sorte de filet composé de deux raquettes liées ensemble à leur extrémité, placées l'une au-dessus, l'autre au-dessous d'une fleur recherchée par les Trochilidés. Ces raquettes sont tenues ouvertes, c'est-à-dire écartées en devant par un petit morceau de bois auquel est attachée une ficelle dont le chasseur, caché à quelques pas de là, tient l'autre bout. Sitôt qu'un Colibris vient butiner dans la fleur située entre les raquettes, l'Indien tire le brocheton qui tient les raquettes écartées; elles se rapprochent et emprisonnent l'oiseau.

Genre THAUMATIAS, THAUMATIAS [1]

Caractères. Ajoutez à ceux du rameau :

Dessous du corps revêtu depuis la base du bec au moins jusqu'à l'épigastre et sur les côtés du ventre de plumes ordinairement vertes, rarement en partie bleues ou bleuâtres, souvent brièvement frangées de blanc, et paraissant, par là, séparées entre elles par des interstices blancs ; offrant parfois une trace ou une bande blanche sur toute la région longitudinale médiaire ; mais cette bande ne couvrant pas la moitié médiaire de la largeur de la gorge, du cou, ni de la partie antérieure du ventre. *Rectrices* non en partie blanches à la base ; non terminées en angle ogival ; non d'un vert pâle ou mi-doré. *Queue* tronquée ou à peu près. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices. *Rémiges secondaires* non en partie rousses. *Mâchoire* pâle à la base.

Ces oiseaux ont le port des Leucoliates précédents ; mais leur cou et leur poitrine, au lieu d'être couverts de plumes soyeuses et blanches, sont revêtus, depuis la gorge jusqu'à l'épigastre au moins, de plumes colorées, ordinairement vertes et souvent brièvement garnies de courtes franges blanches, qui semblent montrer leurs parties vertes séparées par des interstices blancs.

Les Thaumatias habitent le Brésil, les Guyanes, la Trinité et les rives de l'Amazone jusques aux parties supérieures de ce fleuve, dont aucun autre cours d'eau n'égale l'étendue, la puissance et la majesté.

Les uns fréquentent le bord des rivières, et s'engagent même dans les savanes insalubres, dans lesquelles ils trouvent, avec les miellats de divers végétaux, des myriades de moustiques dont ils font leur profit. D'autres recherchent les forêts majestueuses où le Panax [2] et le Norante [3] semblent cacher leur tête jusqu'aux cieux ; où le Mayèpe [4] et le Foramier [5] embaument l'air de leurs odeurs balsamiques ; où le Malani [6] et le Mouroucou [7], et une foule d'autres lianes sarmenteuses, cherchent un

[1] Nom indiqué par Bonaparte *(Conspect. Avium*, t. I, p. 78. 1850).
[2] *Panax Morototoni,* de la famille des Araliacées.
[3] *Norantea guyanensis*, Aublet, de la famille des Capparidées.
[4] *Mayepa* ou *Liniera guyanensis*, de la famille des Oléacées.
[5] *Foramea sessiliflora*, Aublet, de la famille des Rubiacées.
[6] *Malanea sarmentosa*, Aublet, de la famille des Rubiacées.
[7] *Mouroucoua violacea*, Aublet, de la famille des Convolvulacées.

appui sur les végétaux de leur voisinage, grimpent sur les arbres les plus gigantesques, et laissent pendre de la haute cime de ceux-ci des festons de fleurs et de verdure.

Mais la plupart animent par leur présence ces plaines fécondes, où les Orangers, les Myrthes et les Framboisiers embaument l'air de leurs parfums, et attirent une foule d'insectes par les exsudations de leurs organes glanduleux.

Tableau des espèces :

a Rectrices médiaires au moins en partie vertes ou d'un vert bronzé. Gorge, cou et poitrine revêtus de plumes vertes.

b Rectrices médiaires entièrement vertes ou d'un vert bronzé.

c Rectrices submédiaires à externes vertes ou verdâtres, plus ou moins sensiblement barrées de brun avant l'extrémité.

d Tête d'un vert brillant. Rectrices submédiaires à externes d'un vert grisâtre, très-distinctement barrées de brun avant leur extrémité. *nitidifrons.*

dd Tête d'un vert bleuâtre. Rectrices submédiaires à externes d'un vert bronzé, légèrement barrées de brun avant l'extrémité. . . . . *coeruleiceps.*

ddd Tête d'un vert bronzé obscur. Rectrices submédiaires à externes d'un vert bronzé, sans barre brune avant l'extrémité : les médiaires barrées de brun . . . . *Luciae.*

cc Rectrices submédiaires à externes vertes seulement à la base ou sur une partie de la base.

e Rectrices submédiaires à externes vertes ou d'un vert bronzé à la base, obscures ou d'un brun bleuâtre postérieurement. . . . . *brevirostris.*

ee Rectrices submédiaires à externes d'un noir bleu, avec la base de leur côté externe d'un vert bronzé et l'extrémité grisâtre. . . . . . *albiventris.*

ccc Rectrices submédiaires à externes d'un bleu noir ou bleu d'acier. . . *Linnaei.*

bb Rectrices médiaires vertes seulement à la base.

f Rectrices médiaires vertes à la base passant postérieurement au vert obscur. . . . . *maculicauda.*

ff Rectrices médiaires vertes à la base avec l'extrémité noire. . . *fluviatilis.*

aa Rectrices médiaires d'un bleu noir. Dessus du corps en partie revêtu de plumes bleues ou d'un bleu cendré. . . . . *Bartletti.*

+1. THAUMATIAS NITIDIFRONS, GOULD.

♂ *Rostrum rectum, dimidiam partem corporis aequans. Mandibula nigra. Maxilla basi pallida, apice nigra. Capite viridi-nitido. Corpore supra aeneo-viridi.*

Cauda truncata; rectricibus mediis aeneo-viridi-grisescentibus : aliis aeneo-viridibus, ante apicem transversim subcoeruleo-nigro-vittatis. Corpore subtus usque ad epigastrum viridi-nitido. Ventre lateribus subaurato-viridi. Subcaudalibus grisescentibus, macula disoidali viridi-aenea.

LE THAUMATIAS A FRONT BRILLANT

♂ *Bec* droit ou à peu près ; de force médiocre ; égal environ à la moitié de la longueur du corps ; graduellement rétréci depuis la base jusques près de l'extrémité où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* jaune ou couleur de chair à sa base, noire à l'extrémité. *Tête* et côtés de celle-ci d'un vert brillant. *Tectrices alaires* et *caudales, dos* et *croupion* d'un vert bronzé. *Queue* tronquée ; à rectrices médiaires d'un bronzé pâle ou d'un vert grisâtre bronzé : les submédiaires à externes de même couleur, barrées de brun bleuâtre ou violâtre avant leur extrémité, qui est grisâtre. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices ; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* revêtu depuis la gorge jusqu'à l'épigastre de plumes d'un vert brillant, *Flancs* et *ventre* d'un vert mi-doré. *Sous-caudales* grisâtres, avec une tache sur leur disque d'un vert bronzé. *Pieds* bruns. *Tarses* brièvement emplumés.

PATRIE ?

Cet oiseau a été offert par M. Lawrence à M. Gould, lors du voyage de celui-ci à New-York, en 1758, et se trouve encore unique dans la collection de ce dernier.

Thaumatias nitidifrons, GOULD, Proc. Zool. Soc. (1860), p. 308.

Catal. — *Thaumatias nitidifrons*, GOULD, Introd. p. 152, 328. — SCLATER et SALVIN, Nomencl. p. 91.

LONG. — *Bec*, $0^m,020$ (9 l.). — *Ailes*, $0^m,050$ (23 l.). — *Long. totale*, $0^m,085$ (38 l.).

2. THAUMATIAS COERULEICEPS, GOULD.

Rostrum rectum, dimidiam partem corporis aequans. Mandibula obscure fusca. Maxilla basi pallida, apice nigra. Capite et collo supra glauco-viridibus. Corpore supra et tectricibus alarum viridibus; uropygialibus et tectricibus caudae aeneo-viridibus, cauda truncata ; rectricibus aeneis aut aeneo-viridibus : submediis ad externas ante apicem fusco transversim vittatis. Corpore subtus, colli lateribus

glauco-viridibus, regione suboculari et auriculari glaucis; pectore viridi nitido; ventris lateribus aeneo-viridibus. Subcaudalibus grisescentibus, macula discoidali fusca.

Thaumatias coeruleiceps, Gould, Proc. Zool. Soc. (1860), p. 307.

Catal. — *Thaumatias coeruleiceps*, Gould, Introd. p. 152, 329.

Long. — *Bec*, 0m,022 (10 l.). — *Ailes*, 0m,058 (27 à 28 l.). — *Queue*, 0m,013 (6 l.). — *Long. totale*, 0m,092 (41 l.).

LES THAUMATIAS A TÊTE D'AZUR

♂ *Bec* droit ou presque droit ; de force médiocre ; au moins aussi long que la moitié du corps ; graduellement rétréci depuis la base jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* d'un brun obscur. *Mâchoire* jaune ou pâle à la base, avec l'extrémité noire. *Tête* et *dessus du cou* d'un vert glauque ou bleuâtre brillant. *Dessus du corps* revêtu de plumes vertes sur les tectrices alaires et sur le dos, passant au vert bronzé sur le croupion et les tectrices caudales. *Queue* tronquée ; à rectrices presque uniformément de couleur bronzée ou d'un vert bronzé : les submédiaires à externes de même couleur, légèrement barrées de brunâtre avant l'extrémité. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices ; d'un brun ou noir violâtre. *Dessous du corps* couvert sur les côtés du cou de plumes d'un vert bleuâtre, passant d'une manière plus prononcée au bleu sous les yeux et sur la région auriculaire ; revêtu sur la partie inférieure du cou et sur la poitrine de plumes d'un vert brillant, brièvement frangées de blanc, et paraissant, par là, séparées entre elles par des interstices d'un blanc soyeux très-étroits. *Ventre* et *flancs* d'un vert bronzé. *Sous-caudales* grises, avec une tache discale brune. *Pieds* bruns.

Cette espèce habite la Nouvelle-Grenade ; on la trouve dans les environs de Santa-Fé de Bogota. (Gould).

Ici doit sans doute se placer l'espèce suivante que nous ne connaissons pas.

+ 3. THAUMATIAS LUCIAE, Lawrence.

Rostrum, rectum aut subrectum, dimidiam partem corporis subaequans. Mandibula nigra. Maxilla carnea, apice nigra. Corpore supra obscure aeneo-viridi; tectricibus caudae aeneo-viridibus. Cauda subtruncata, rectricibus sordide aeneo-

viridibus : mediis obscure aeneo-purpureis ante apicem cinereum. Corpore subtus coerulescenti-viridi ; ventre medio albo. Subcaudalibus olivaceis, albo marginatis.

Thaumatias Luciae, LAWRENCE, Proc. Acad. Philadelph. (1867), p. 233.

LONG. — *Bec*, 0^m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0^m,056 (25 à 26 l.). — *Queue*, 0^m,036 (16 à 17 l.). — *Long. totale*, 0^m,100 (45 l.).

LE THAUMATIAS DE LUCIE

Bec droit ou presque droit. *Mandibule* noire. *Mâchoire* couleur de chair, avec l'extrémité noire. *Tête* d'un vert bronzé obscur. *Dessus du corps* d'un vert bronzé. *Tectrices caudales* d'un vert bronzé plus clair. *Queue* à rectrices d'un vert bronzé un peu sale, à l'exception des deux médiaires, qui sont largement marquées de bronzé pourpré obscur, avant l'extrémité qui est cendrée. *Ailes* d'un brun violâtre. *Dessous du corps* d'un vert bleuâtre, brillant. *Ventre* blanc sur son milieu. *Sous-caudales* d'un vert olive, bordées de blanc. *Pieds* noirs.

PATRIE. Honduras.

OBS. M. Lawrence a dédié cette espèce à Mlle Lucie Brewer, fille de M. Thomas Brewer, de Boston. Cet oiseau semble se rapprocher de l'*albiventris* par la couleur du milieu de son ventre.

4. THAUMATIAS BREVIROSTRIS

♂ *Rostrum rectum, subgracile, dimidia parte corporis brevius. Mandibula nigra. Maxilla basi carnea, apice nigra. Capite aeneo-viridi. Corpore supra viridi, uropygialibus et tectricibus caudae subcupreo-viridibus. Cauda truncata : rectricibus mediis aeneo-vidiribus : submediis ad externas maxima parte basilari aeneo-viridibus, ante apicem transversim chalybeo-fusco-vittatis. Corpore subtus viridi aut glauco-viridi; ventre vitta longitudinali media alba. Subcaudalibus viridi-cinereis, albo-marginatis.*

♀ *Rectricibus externis latere externo grisescentibus ; subexternis et externis apice breviter cinerascentibus : corpore subtus regione longitudinali media alba sericea, lateribus viridi-maculatis aut viridibus.*

♂ *Trochilus versicolor*, LICHTENST. *in* Nordm. Reise, Atl. p. 3, 27, pl. I, fig. 1-3.

Agyrtria versicolor, REICHENB. Enum. p. 7, pl. 759, fig. 4750-4751.

Thaumatias affinis, GOULD, Monogr. Troch. part. IX (1855), pl. VIII, t. V, pl. 299.

Catal. — *Hylocharis versicolor*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 115, 45. — *Id.* BONAP. Consp. Av. t. I, p. 74, 9. — *Agyrtria versicolor*, REICHENB. Aufz. d. Colib. p. 10. — *Thaumatias versicolor*, BONAP. Consp. Trochil. Revue (1854), p. 255, 247. — *Thaumatias affinis*, CABAN. et HEIN. Mus. Hein. p. 33, note 12.

♀ *Ornismia brevirostris*, LESSON, Hist. Nat. des Ois.-Mouch. Tableau, p. XXXV, 44. — *Id.* p. 211, pl. LXXVII. — *Id.* Traité d'Ornith. p. 283. — *Id.* Revue Zool. (1839), p. 15.

Ornysmya (Basilinna) brevirostris, LESSON, Index, p. XXVI, 66.

Agyrtria brevirostris, REICHENB. Troch. Enum. p. 7, pl. 759, fig. 4750-51.

Thaumatias brevirostris, GOULD, Monog. Troch. part. IX, pl. VII, t. V, pl. 298. — BURMEIST. Th. Bros. part. II, p. 383, 2.

Catal. — *Polytmus brevirostris*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 108, 44. — *Thaumatias brevirostris*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 74, 9. — *Thaumantias brevirostris*, BONAP. Consp. Trochil. Revue (1854), p. 255, 246. SCLATER et SALVIN, Nomencl. p. 91. — *Agyrtria brevirostris*, REICHENB. Aufz. de Col. p. 10. — *Id.* CABANIS et HEINE, Mus. Hein. part. III, p. 34, 70.

LONG. — *Bec*, 0m,018 (8 l.). — *Ailes*, 0m,047 (21 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,027 (12 l.). — Submédiaires, 0m,029 (13 l.). — Intermédiaires, 0m,030 (13 1/2 l.). — Subexternes, 0m,029 (13 l.). — Externes, 0m,029 (13 l.). — *Corps*, 0m,040 (18 l.). — *Long. totale*, 0m,082 (36 à 37 l.).

LE THAUMATIAS BRÉVIROSTRE

♂ Adulte. — *Bec* droit; de force médiocre ou assez faible; moins long que la moitié du corps; tantôt graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe; tantôt presque cylindrique depuis le quart basilaire de sa longueur jusqu'à sa partie renflée. *Mandibule* noire. *Mâchoire* couleur de chair, avec l'extrémité noire. *Tête* d'un vert bronzé. *Dessus du corps* couvert de plumes d'un vert de pré ou légèrement bronzé, passant souvent au vert légèrement cuivreux sur le croupion et les tectrices caudales; ce dessus du corps paraissant lustré d'or, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Queue* tronquée; à rectrices de largeur médiocre : les médiaires d'un vert bronzé : les submédiaires à subexternes de même couleur, sur la plus grande partie de leur longueur, mais obscures ou d'un brun bleuâtre avant leur extrémité : les externes d'un gris livide à leur extrémité et au côté externe. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices; d'un brun ou noir violâtre. *Dessous du corps* revêtu depuis la base du bec jusqu'au niveau des épaules de plumes vertes ou d'un vert glauque ou bleuâtre;

d'un blanc soyeux sur la région médiaire de l'épigastre et du ventre : cette partie blanche plus ou moins étroite, avec les côtés parés, d'abord de mouchetures vertes, et de plumes vertes plus extérieurement. *Flancs* parés d'une touffe blanche. *Sous-caudales* d'un cendré verdâtre ou d'un vert cendré, bordées de blanc. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais luisante, avec une partie des plumes variant du vert d'eau au cendré grisâtre bronzé. *Pieds* noirs, peu robustes. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ La femelle adulte ressemble au mâle par la partie supérieure de son corps ; mais les rectrices externes sont grisâtres à leur côté externe, et, sur le sixième postérieur de leur longueur, à l'extrémité : les subexternes et intermédiaires sont brièvement bordées de cendré à l'extrémité. Le dessous du corps est couvert de plumes soyeuses blanches depuis la base du bec jusqu'à l'extrémité, sur le quart médiaire environ de la largeur, et garni de mouchetures vertes sur les côtés de cette région blanche. Elle présente par là le caractère des Leucolies. Les sous-caudales sont d'un cendré grisâtre.

Le ♂ et la ♀ sont assez différents l'un de l'autre, sous le rapport du dessous du corps, pour avoir été considérés pendant longtemps comme appartenant à deux espèces différentes.

Le *Th. brevirostris* se distingue du *nitidifrons* par son front d'un vert non brillant ; par ses rectrices obscures non ou peu sensiblement barrées de brun avant l'extrémité ; du *coeruleiceps*, par sa tête non recouverte de plumes bleuâtres ou d'un vert glauque ; des *niveipectus* et *Linnaei*, par ses rectrices submédiaires à externes vertes sur la majeure partie de leur base ; des autres espèces de ce genre, par les rectrices médiaires vertes, et, de tous les *Thaumatias*, par la brièveté de son bec.

Son nid est formé de filaments soyeux d'un blanc sale : extérieurement garni de feuilles de graminées desséchées et d'écailles de fougères, unies à l'aide de fils d'araignées. (Col. Verreaux.)

Diamètre extérieur, $0^m,030$ (23 l.). — Diamètre intérieur, $0^m,025$ (11 l.). — Hauteur, $0^m,045$ (20 l.).

Cette espèce habite le Brésil. (Gould, Verreaux, Bourcier, Elliot, Sallé, Chabrillac, Muséum de Paris, Bouvier.)

L'*Oiseau-Mouche brévirostre* est très-répandu au Brésil ; à Rio-Janeiro, on le

connaît sous le nom de *Krikri branco*, et son cri a de la ressemblance avec les mots *peckèr*, *peckêr*, *tutzie*, prononcés avec vivacité.

Dans la plupart des parties de l'Amérique dont le sol était couvert de forêts, on s'est servi du feu pour opérer des défrichements d'une manière plus facile et moins coûteuse, et pour fournir à la terre destinée à être cultivée des engrais puissants, par l'incinération des végétaux. De distance en distance, des troncs isolés, que la flamme n'a pas pu consumer entièrement, restent encore debout quoique privés de vie, comme les derniers représentants des bois dont ils faisaient partie.

Autour de ces témoins d'une autre époque, viennent se former, après l'enlèvement des récoltes, des massifs de végétaux, connus au Brésil sous le nom de *Capociroes* ou *Capucirs*. Ils se composent presque exclusivement de plantes herbacées et d'arbrisseaux sarmenteux, qui cherchent un appui sur les troncs mi-brulées dont nous avons parlé. Ce sont les tiges flexibles des Eupatoires, des Malvacées arborescentes, des Cardiospermes, des *Lantana aurore* et une foule d'autres, qui constituent principalement ces massifs ; leurs fleurs ont le privilége d'attirer une foule considérable d'Oiseaux-Mouches. Le *Thaumatias brévirostre* est un des plus empressés à visiter ces lieux privilégiés ; quand les corolles de la plupart de ces plantes se sont flétries, il les abandonne pour visiter les jardins. Il vole des Citronniers aux thyrses si gracieux de l'Azédarack, dont les fleurs ont l'apparence et la douce odeur de nos lilas ; et bientôt il quitte celles-ci pour visiter les organes glanduleux des Papayers, dont les parfums rappellent celui des Jasmins d'Europe.

Souvent ces mellivores se réunissent plusieurs ensemble pour faire la guerre aux plus puissantes espèces de Colibris, qui exercent sur les plus faibles un pouvoir tyrannique.

5. THAUMATIAS ALBIVENTRIS, Vieillot.

♂ *Rostrum rectum, dimidiam partem corporis aequans. Capite fusco-viridi. Corpore supra viridi. Cauda truncata; rectricibus mediis viridibus aut aeneo-viribus : aliis basi viridibus saltem latere externo, postea coeruleo-nigris, apice breviter grisescentibus. Corpore subtus a gula ad epigastrum viridi-nitido; ventre regione media alba sericea, gradatim postice dilatata, lateribus viridibus. Subcaudalibus albis.*

Trochilus Tephrocephalus, Vieillot, Nouv. Dict. d'Hist. Nat. t. XXIII, p. 430. — *Id.* Tabl. Encycl. p. 560. — Lesson, Traité d'Ornith. p. 283.



— LAMPORNIS MANGO.



DORYFERA EUPHROSINÆ



4 CAMPYLOPTERUS ENSIPENIS.



+ AÏTURUS POLYTMUS

(Phycella Herbertiana

HISTOIRE NATURELLE

DES

OISEAUX-MOUCHES

OU

COLIBRIS

CONSTITUANT LA FAMILLE DES TROCHILIDÉS

PAR

E. MULSANT

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT,
CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON,
ETC., ETC., ETC.

ET FEU

ÉDOUARD VERREAUX

OUVRAGE PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

LYON
AU BUREAU DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE
2, PLACE SATHONAY
ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET MARCHANDS NATURALISTES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

1874

T. I. — 4e Livraison

Ornismya tephrocephalus, Lesson, Ois.-Mouch. p. 182, pl. LXII.

Ornismya albiventris, Lesson, Ois.-Mouch. p. 209, pl. LXXVI. — *Id.* Les Trochil. p. 94, pl. XXXII. — *Id.* Traité, p. 283, 44.

Trochilus albiventris, Jardine, Nat. Lib. Hum. B., t. II, p. 141, 25.

Coeligena tephrocephala, Reichenb. Enum. p. 3, pl. 687, fig. 4518.

Agyrtria albiventris, Reichenb. Enum. p. 7, pl. 757, fig. 4744 et 4745.

Thaumatias albiventris, Gould, Monog. Trochil. part. XII (1856), t. V, pl. 301.

Catal. — *Polytmus thaumantias*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 108, 40. — *Thaumatias albiventris*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 78, 1. — *Coeligena tephrocephala*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 7. — *Thaumantias albiventris*, Bonap. Consp. Troch. Revue (1854), p. 255, 241. — *Thaumatias albiventris*, Gould, Introd. p. 153, 333. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 92. — *Agyrtria albiventris*, Cabanis et Hein. Mus. Hein. part. III, p. 32, 67. — Heine, Journ. f. Ornith. (1863), p. 183, 4. — Pelzeln, Ornith. Brazil. p. 28, 19.

Long. — *Bec*, $0^m,024$ (11 l.). — *Ailes*, $0^m,057$ (26 l.). — *Rectrices* médiaires, $0^m,030$ (13 1/2 l.). — Submédiaires, $0^m,031$ (14 l.). — Intermédiaires, $0^m,032$ (14 1/2 l.). — Subexternes, 0^m031 (14 l.). — Externes, $0^m,030$ (13 1/2 l.). — *Corps*, $0^m,045$ à $0^m,050$ (20 à 22 l.). — *Long. totale*, $0^m,100$ à $0^m,105$ (45 à 47 l.).

LE THAUMATIAS A VENTRE BLANC

♂ *Bec* droit ou à peu près ; environ aussi long que la moitié du corps ; de force médiocre ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire, parfois pâle à la base. *Mâchoire* couleur de chair à la base, noire à l'extrémité. *Tête* revêtue de plumes vertes bordées ou frangées de brun : la tête paraissant par là d'un vert obscur ; marquée d'une petite tache postoculaire blanche. *Dessus du corps*, *tectrices alaires* et *caudales* d'un vert foncé ou un peu obscur. *Queue* tronquée ou à peu près ; à rectrices médiaires vertes ou d'un vert bronzé et plus larges : les submédiaires à externes vertes ou d'un vert bronzé à la base de leur côté externe, puis d'un bleu noir ou d'un noir bleu avec l'extrémité grise ou grisâtre : les externes, sur le septième de leur longueur : les subexternes, sur le huitième ou neuvième : les intermédiaires et submédiaires très-brièvement : les submédiaires à subexternes à peine plus longues que les médiaires et les externes. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires ; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* revêtu jusqu'à l'épigastre de plumes squammiformes vertes, frangées de blanc, et produisant sous certain jour des mouchetures d'un vert noirâtre ou d'un noir verdâtre, paraissant séparées par des espaces blancs ou blanchâtres très-étroits ; couvert sur les côtés de

l'épigastre et du ventre de plumes plus allongées, mi-soyeuses, vertes ; offrant, à partir de l'épigastre, sa région longitudinale revêtue de plumes soyeuses, blanches : cette région formant sur l'épigastre un angle aigu et graduellement élargi jusqu'à l'extrémité du corps, dont elle occupe la moitié médiaire au moins de la largeur. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc. *Sous-caudales* blanches. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* brunâtres, de force médiocre. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ La femelle adulte est semblable au ♂ ; mais elle est plus svelte ; les rectrices externes, subexternes et intermédiaires sont blanches à l'extrémité au lieu d'être grises ou grisâtres ; les plumes squammiformes de la moitié antérieure du corps, moins étroitement frangées de blanc, laissent entre les parties vertes des espaces moins étroits et semblent plus sensiblement mouchetées de vert sur un fond blanc.

Le *Th. albiventris* est facile à distinguer des autres espèces voisines, par sa région médiaire du ventre couverte de plumes soyeuses blanches : cette région formant un angle aigu après l'épigastre, et graduellement élargi d'avant en arrière jusqu'à la partie postérieure du corps. Il s'éloigne d'ailleurs des *nitidifrons* et *coeruleiceps*, par ses rectrices submédiaires à externes non barrées de brun avant l'extrémité, et vertes seulement à la base de leur côté externe ; du *brevirostris*, par son bec plus long et par les submédiaires à externes à peine plus longues que les médiaires, par ses rectrices d'un noir bleu à la base de leur côté interne ; du *Linnaei*, par ses quatre rectrices externes non entièrement d'un lilas noir ; des dernières espèces, par ses rectrices médiaires entièrement vertes ou d'un vert bronzé.

Le nid de cet oiseau est formé d'une bourre soyeuse d'un blanc sale ou roussâtre, garni en dedans de graines à aigrettes soyeuses ; extérieurement revêtu de débris d'écorces et de feuilles linéaires desséchées. (Col. Verreaux.)

Diamètre extérieur, $0^{m},040$ (18 l.). — Diamètre intérieur, $0^{m},022$ (10 l.). — Hauteur, $0^{m},050$ (23 l.).

Cette espèce habite le Brésil. (Gould, Verreaux, Bourcier, Elliot, Salvin, Sallé, Muséum de Paris, Bouvier.)

Le *Thaumatias à ventre blanc* visite souvent un *Mimosa* à fleurs jaunes dont les corolles exhalent l'arome le plus suave. Il place quelquefois son nid jusques dans l'intérieur des cases, et suit parfois dans son vol rapide la pente des *varandas* ou galeries à colonnes servant à décorer le devant des habitations, pour plonger sur les mou-

cherons voltigeant près de là, ou pour enlever les petites arachnides au sein même de leurs filets.

Il pénètre souvent dans l'intérieur des *ajoupas* construits au milieu des champs, et recouverts de feuilles desséchées du palmiste, pavillons rustiques où l'homme vient chercher un abri contre la chaleur. Comment ce dernier oserait-il songer à nuire à l'hôte gracieux qui vient lui demander l'hospitalité, ou le charmer par sa présence durant les heures de son repos?

L'Européen qui a séjourné quelques jours au Brésil, dans cette contrée si pleine de merveilles, ne peut s'empêcher de répéter avec de Loy[1] :

Oh! combien il est doux de voir ce nouveau monde,
De vivre dans ce jour dont l'éclat nous innonde,
De rêver sous l'ytos, à l'odorant abri,
De suivre sur les fleurs le vol du colibri,
De contempler, au bord de ces mers phosphoriques,
Un coucher de soleil dans le lit des tropiques.

et l'on comprend les regrets du poëte, lorsque forcé de s'éloigner de cette terre où il était venu chercher une nouvelle patrie, il s'écriait douloureusement :

Adieu donc au Brésil, à sa belle vallée
Que redemande en vain ma muse inconsolée :
Je ne reverrai plus ma maison d'Ouvidor,
Ni ses jardins peuplés d'oiseaux à l'aile d'or :
Ni ce vieux Saint-Christophe et son ombre embaumée,
Ni de mon Tijuka la route accoutumée :
En rêvant à la France, au doux tomber du soir,
Dans le frais Passéïo je n'irai plus m'asseoir,
Et mon nègre Estevan, sur le golfe d'Estrelle,
Ne me conduira plus dans la verte nacelle :
O mer, vallons, forêts, collines de Rio,
Catulle a moins pleuré son riant Sirmio ;
Il ne reste en mon cœur, loin de vos Lucrétiles,
Que de vains souvenirs, des regrets inutiles;
Et je surnage, hélas! sur ces flots du passé
Comme on voit sur les mers un vaisseau fracassé,
Avant d'être englouti, flotter longtemps encore[2]!

[1] Aimé de Loy, l'un des meilleurs poëtes du second quart de ce siècle, né à Plancher-Bas, dans les Vosges, mort à Saint-Étienne (Loire) le 26 mai 1834. M. Couturier lui a consacré une touchante notice.

[2] Aimé de Loy, *Feuilles au vent*. Lyon, Boitel, 1840. In-8.

6. THAUMATIAS LINNAEI, Gould.

♂ *Rostrum rectrum, dimidiam partem corporis aequans. Mandibula nigra. Maxilla basi carnea aut pallida, apice nigra. Capite aeneo-viridi. Corpore supra subaeneo-viridi, tectricibus caudae apice aeneo-subcupreo-viridibus. Cauda truncata : rectricibus mediis aeneo-viridibus : aliis chalybaeo-nigris, apice grisescentibus. Corpore subtus usque ad humeros squamoso, viridi, breviter albo-fimbriato : post epigastrum viridi, vitta abdominali trianguliformi longitudinali alba. Subcaudalibus albis, disco cinereo aut virescente.*

Trochilus maculatus, Oiseau-Mouche à poitrine verte, Audeb. et Vieillot, Ois. Dor. t. I, p. 87, pl. 44.

Ornismya viridissima, Lesson, Ois.-Mouch. p. 207, pl. LXXV. — *Id.* Traité d'Ornith. p. 283, 46.

Trochilus viridissimus, Jard. Nat. Libr. Humm. B. t. II, p. 142, 29.

Chlorestes (Saucerottia) viridipectus, Reichenb. Enum. pl. 702, fig. 4573-4575.

Agyrtria thaumantias, Reichenb. Enum. pl. 756, fig. 4738-39.

Hylocharis lactea ♀, Reichenb. Enum. p. 8, pl. 772 (suivant M. Cabanis).

Thaumatias Linnaei, Gould, Monogr. Trochil. part. XII (1856), pl. IV ; t. V, pl. 302.

Catal. — *Polytmus*, Sp. Pt. Gray, Gen. t. I, p. 108, 51. — *Trochilus viridipectus* (Saucerotte), *in* Mus. Berl. — *Chlorestes viridipectus*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 7. — *Agyrtria thaumantias*, Aufz. d. Col. p. 10. — Gould, Introd. p. 159, 334. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 92. — *Agyrtria maculata*, Caban. et Hein. Mus. Hein. part. III, p. 33, 68. — Heine, Journ. Ornith. (1863), p. 184, 6. — Pelz. Ornith. Brasil. p. 29, 21. — *Polytmus Linnaei*, G. R. Gray, Hand.-List, p. 128. 1623.

Var. *Chlorestes Malvina*, Reichenb. Troch. Enum. p. 4, pl. 696, fig. 4550-51.

Catal. — *Chlorestes Malvina*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 7. — *Agyrtria Malvinae*, Caban. et Hein. Mus. Hein. p. 33, note 9.

Long. — *Bec*, 0m,022 (10 l.). — *Ailes*, 0m,050 (23 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,032 (14 1/2 l.). — Submédiaires, 0m,034 (15 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,035 (15 3/4 l.). — Subexternes, 0m,034 (15 1/2 l.). — Externes, 0m,032 (14 1/2 l.). — *Corps*, 0m,040 (18 l.). — *Long. totale*, 0m,095 (42 à 43 l.).

LE THAUMATIAS DE LINNÉ

♂ *Bec* droit ou à peu près droit ; de force médiocre ; aussi long ou presque aussi long que la moitié du corps ; graduellement rétréci depuis la base jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Man-*

dibule noire. *Mâchoire* pâle avec l'extrémité noire. *Tête* d'un vert foncé ou obscur. *Dessous du corps*, *tectrices alaires*, *dos* et *croupion* d'un vert un peu bronzé, paraissant lustré d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Tectrices caudales* d'un vert bronzé, souvent un peu cuivreux à l'extrémité. *Queue* tronquée ; à rectrices peu inégales en longueur : les médiaires à intermédiaires graduellement un peu plus longues, les subexternes et externes graduellement un peu plus courtes : les médiaires d'un vert bronzé : les submédiaires à externes d'un bleu noir ou d'un noir bleuâtre, avec l'extrémité grisâtre ou d'un gris cendré : cette couleur grise, très-courte sur les intermédiaires et presque nulle sur les submédiaires, graduellement plus longue sur les subexternes et externes, couvrant sur celles-ci le sixième postérieur de leur longueur : les submédiaires et intermédiaires ordinairement d'un vert bronzé sur la moitié basilaire de leur côté externe. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires ; d'un noir ou brun violâtre. *Dessous du corps* revêtu depuis la base du bec jusqu'aux épaules ou à l'épigastre de plumes squammiformes d'un vert pâle ou légèrement bleuâtre, brillantes, brièvement frangées de blanc et paraissant par là former des mouchetures vertes séparées par des interstices blancs très-étroits ; couvert, depuis l'épigastre jusqu'à l'extrémité, de plumes plus longues, d'un vert luisant, laissant depuis l'épigastre jusqu'à l'extrémité du ventre une ligne médiane d'un blanc soyeux, un peu élargie d'avant en arrière ; flancs parés d'une touffe blanche. *Sous-caudales* blanches ou avec une tache cendrée sur leur disque. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* noirs. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ La femelle adulte ressemble au mâle ; mais elle est plus svelte ; les plumes squammiformes du dessous du corps sont moins brièvement frangées de blanc et laissent par conséquent entre elles des interstices blancs moins étroits ; et la bande médiane blanche du ventre est élargie depuis l'épigastre jusqu'à l'extrémité.

Coeligena Maugei ♀, Reichenb., suivant M. Cabanis (d'après un individu existant au musée de Berlin).

⚲ Dans l'âge non adulte la queue est un peu arquée ; les rectrices externes sont plus courtes ; les intermédiaires à externes sont moins brièvement grisâtres ou d'un blanc cendré à l'extrémité.

Le nid est formé de filaments de plantes entrelacés avec des écailles de fougères, et revêtu extérieurement de fragments de feuilles de fougères. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, 0m,040 (18 l.). — Diamètre intérieur, 0m,022 (10 l.). — Hauteur, 0m,025 0m,030 (11 à 13 l.).

Obs. Plusieurs auteurs ont rapporté à cette espèce des synonymies très-douteuses. M. Gould a voulu trancher la difficulté en proposant de dédier cet oiseau au plus grand des naturalistes des temps modernes, et cette idée a généralement été adoptée. Le *Th. Linnaei* semble bien être le *Th. maculatus* des *Oiseaux Dorés* de Vieillot; mais ce dernier écrivain, dans ce même ouvrage, p. 117, regarde son *Troch. maculatus* comme un jeune de son *Troch. leucogaster*, et, dans le *Nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle*, t. VII (1817), p. 360, le *T. maculatus* lui semble un jeune ♂ du *Rubis*.

Le *Chlorestes Malvina* de M. Reichenbach semble n'être qu'une variété du *Linnaei*; il a la taille un peu plus faible et surtout les sous-caudales d'un gris verdâtre, bordées de blanc.

Chlorestes Malvina, Reichenb. Enum. p. 4, p. 696, fig. 4550-51. — *Agyrtria Malvinae*, Cab. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 33, 9. — Heine, Journ. f. Ornith. (1863), p. 183, 5. — *Agyrtria maculata*, var. *Malvinae*, Pelz. Ornith. Bras. p. 29, note 1.

Le *Thaumatias de Linné* habite le nord du Brésil, la Guyane, la Trinité, les bords de l'Amazone, le Vénézuela. (Gould, Verreaux, Elliot, Bourcier, Sallé, Muséum de Paris, Bouvier.)

Cet oiseau se plaît au Brésil, dans les riches plaines qui s'étendent de la côte aux chaînes de montagnes qui en suivent les contours. Là, au milieu d'une perpétuelle inflorescence, pendant la saison estivale ou des pluies, il vole des orangers aux guirlandes fleuries des Eupatoires et des Corindes, et des cimes des Tamarins aux rameaux tortueux des Acajous, dont les corolles épanouies lui offrent le miel de leurs nectaires et lui fournissent l'occasion d'enlacer, à l'aide de sa langue divisée en deux lanières, les petits insectes attirés par les exsudations de ces organes glanduleux.

7. THAUMATIAS MACULICAUDA, Gould.

♂ *Rostrum rectum, dimidia parte corporis sublongius. Mandibula nigra. Maxilla basi carnea, apice nigra. Capite fusco-viridi. Corpore supra viridi, uropygialibus subobscure viridibus, tectricibus caudae viridi-subobscuro-subcupreis. Cauda truncata, rectricibus mediis aeneo-viridibus, postice virescenti-nigris : aliis parte basilari aeneo-viridibus, postea chalybaeo-nigris : externis et subexternis apice grisescentibus. Corpore subtus a gula usque ad epigastrum squamoso subaurato-viridi. Ventre linea media alba, lateribus viridibus. Subcaudalibus albis, macula discoïdali fusca.*

Thaumatias maculicaudus, Gould, Introd. (1861), p. 154, 337.

Catal. — *Agyrtria maculicauda*, Heine, Journ. Ornith. (1863), p. 184, 10. — *Thaumatias maculicauda*, Sclater et Salvin, Nomencl. p. 92. — *Polytmus fluviatilis*, G. R. Gray, Hand-List., p. 128, 1616.

Long. — *Bec*, 0m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0m,052 (23 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,028 à 0m,029 (12 1/2 à 13 l.). — Submédiaires, 0m,030 (13 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,031 (14 l.). — Subexternes, 0m,030 (13 1/2 l.). — Externes, 0m,029 (13 l.). — *Corps*, 0m,037 (16 1/2 l.). — *Long. totale*, 0m,080 à 0m,083 (36 à 37 l.).

LE THAUMATIAS A QUEUE TACHÉE

♂ *Bec* droit, un peu plus long que la moitié du corps, assez mince, graduellement rétréci jusques près de l'extrémité où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* ordinairement noire, au moins chez le ♂; parfois brune ou pâle à la base. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à la base, avec l'extrémité noire. *Tête* d'un brun verdâtre. *Dessus du corps* vert luisant, mi-doré sur les *tectrices alaires* et sur le *dos*, passant au vert foncé ou obscur, légèrement cuivreux sur les tectrices caudales. *Queue* tronquée; à rectrices assez étroites, de longueur presque égale : les médiaires d'un vert bronzé, passant au noir verdâtre à l'extrémité : les submédiaires d'un vert bronzé sur la moitié médiaire de leur longueur, puis noires, ou d'un noir bleu d'acier : les intermédiaires à externes d'un vert bronzé à la base, puis noires, d'un bleu noir, ou d'un noir bleu d'acier, avec l'extrémité des externes grisâtre ou d'un blanc cendré. *Ailes* à peine aussi longuement prolongées que les rectrices ; d'un brun ou noir violâtre. *Dessous du corps* revêtu, depuis la base jusqu'au niveau des épaules, de plumes squammiformes d'un vert jaunâtre ou mi-doré, ou légèrement bleuâtre, brillantes, souvent étroitement frangées de blanc et paraissant, par là, séparées par des interstices blancs très-étroits; couvert sur l'épigastre et le ventre de plumes plus allongées d'un vert de pré luisant : le ventre offrant sur sa région médiane une ligne blanche soyeuse plus ou moins étroite. *Sous-caudales* blanches, avec le disque marqué d'une tache d'un brun foncé ou bronzé. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais luisante. *Pieds* noirs. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ La femelle ressemble au mâle; mais les rectrices subexternes ont, à l'extrémité, une tache grise comme les externes; la région médiane de la poitrine et surtout du ventre a une plus grande largeur; elle est, parfois, presque aussi large que chez *l'albiventris*.

Le *Th. maculicauda* habite le nord du Brésil et la Guyane anglaise.

Cette espèce se distingue de toutes les précédentes par des rectrices médiaires vertes ou bronzées seulement à la base.

De quelle surprise ne doit pas être frappé l'Européen abordant pour la première fois ces contrées, à la vue des objets qui s'offrent à ses regards. Sur ces plages, où l'Amazone et ses affluents roulent leurs ondes, la terre est parée de végétaux inconnus à nos contrées. Sur les arbres, une foule de singes ne cessent d'y être en mouvement. Les Ouïstitis y étalent leurs formes gracieuses; les Sagoins étonnent par leur légèreté; les Sapajous, parfois suspendus par leur queue enroulée autour d'une branche, peuvent, en se balançant, envoyer leur corps à une grande distance, tandis que, près de là, les Alouates inoffensifs, en produisant des sons effrayants par suite de la conformation vésiculeuse de leur os hyoïde, font croire au voisinage d'animaux redoutables.

Les Aras et les Perroquets, aux couleurs si vives et de teintes si chaudes, mêlent leur voix criarde au concert des autres oiseaux. Les Colibris, plus légers que le Papillon, mais aussi inconstants que lui, ne quittent une fleur que pour en courtiser une autre, et ajoutent par leur vivacité, et souvent par leur éclat, une beauté nouvelle au charme que présentent ces campagnes sur lesquelles le soleil déverse ses rayons les plus vivifiants.

La nuit même a aussi ses habitants plus ou moins singuliers. Le Vampire et d'autres Cheiroptères sanguisuges cherchent, en frappant l'air d'un vol en zigzag, les animaux endormis, dont ils pourront sucer le sang sans troubler leur sommeil; et les Fulgores, ces insectes fantastiques, dont le front vésiculeux a le secret de produire l'effet d'une lanterne brillante, parcourent les airs comme des dragons enflammés, les sillonnent comme des étoiles filantes, et prêtent à l'empire de la nuit un charme inconnu dans nos pays.

8. THAUMATIAS APICALIS, Gould,

M. Gould a décrit, sous le nom de *Thaumatias apicalis* (Introd., p. 154, 336), une espèce que nous n'avons pas vue, mais qui paraît intermédiaire entre le *maculicauda* et le *fluviatilis*. Voici la courte description qu'en donne l'auteur:

De même taille que le *Th. fluviatilis*, avec le bec de même longueur. *Dessus du*

corps d'un vert doré; centre de l'abdomen et sous-caudales blancs; rectrices submédiaires à externes d'un bleu d'acier, bordées de blanc à l'extrémité.

Thaumatias apicalis, GOULD, Introd. p. 154, 336. — G. R. GRAY, Hand-List, p. 128, 1628.
Agyrtria apicalis, HEINE, Journ. f. Ornith. (1863), p. 184, 8.

LONG. — *Bec*, 0m,027 (12 l.). — *Ailes*, 0m,025 (11 l.). — *Queue*, 0m,031 (14 l.). — *Long. totale*, 0m,092 (41 l.).

PATRIE. La Nouvelle-Grenade.

Près de cette espèce viendrait se placer la suivante qui nous est inconnue.

THAUMATIAS TERPNA, HEINE.

Major apicali-simili, verum rostro breviore rectriciumque apicibus vix pallescentibus diversa.

Supra splendide aureo-viridis, pileo vix aurescentiore, subtus alba gutture collique lateribus nitide smaragdino-variis, pectoris epigastriique lateribus splendide smaragdino-viridibus, pectore epigastrioque mediis ventre crisso braccis unicoloribus albis, remigibus fuscis; rectricibus nigro-chalibeo-cyaneis, duabus intermediis viriscente-subrelucentibus, duabus utrinqne externis apice vix angustissime sordide pallescentibus; maxilla[1] *fusco: mandibula*[2] *brunescente-cornea; pedibus fuscis.*

Agyrtria terpna, HEINE, Journ. f. Ornith. (1863), p. 184, 9.

LONG. — *Bec*, 0m,022 (10 l.). — *Ailes*, 0m,058 (26 1/2 l.). — *Queue*, 0m,036 (15 1/4 l.). — *Long. totale*, 0m,100 (45 l.).

Décrit d'après un exemplaire unique trouvé dans les environs de Bogota par M. Lindig, exemplaire faisant partie de la collection de M. Heine.

9. THAUMATIAS FLUVIATILIS, GOULD.

♂ *Rostrum rectum, dimidiam partem corporis aequans. Mandibula nigra. Maxilla basi pallida, apice nigra. Capite fusco-viridi. Corpore supra viridi. Cauda truncata*; *rectricibus mediis aeneo-viridibus, apice chalybaeo-nigris*: *aliis chalybaeo-nigris, latere externo basi aeneo-viridi*; *externis apice griseis. Corpore subtus a gula ad epigastrum squamoso, subaurato-viridi nitenti. Ventre viridi, linea media alba. Subcaudalibus aeneo-viridibus, albo-marginatis.*

[1] La mandibule.
[2] La mâchoire.

♀ *Rectrices externae apice albis. Linea media ventrali alba latior.*

Thaumatias fluviatilis, Gould, Introd. (1861), p. 154, 385.

Catal. — *Thaumatias fluviatilis*, — *Agyrtria fluviatilis*, Heine, Journ. Ornith. (1863), p. 184, 7. — *Thaumatias fluviatilis*, Sclater et Salvin, Proc. Zool. Soc. 1866, p. 194. — *Id.* Nomencl. p. 92. — *Polytmus fluviatilis*, P. R. Gray, Hand-List, p. 128, 1616.

Long. — *Bec*, 0^m,021 à 0^m,022 (9 1/2 à 10 l.). — *Ailes*, 0^m,050 (22 à 23 l.). — *Rectrices médiaires*, 0^m,027 (12 l.). — Intermédiaires, 0^m,030 (13 l.). — Externes, 0^m,028 à 0^m,029 (12 l.2 à 13 l.). — *Corps*, 0^m,038 à 0^m,040 (17 à 18 l.). — *Long. totale*, 0^m,085 (38 l.).

LE THAUMATIAS FLUVIATILE

♂ *Bec* droit ou à peu près, de force médiocre, aussi long que la moitié du corps, graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à la base, noire à l'extrémité. *Tête* d'un vert terne. *Dessus du corps* et *tectrices alaires* et *caudales* d'un vert de pré, lustré d'or quand l'oiseau est vu d'arrière en avant. *Queue* tronquée ou à peu près, à rectrices presque égales : les médiaires à submédiaires graduellement à peine plus longues : les submédiaires à externes graduellement à peine plus courtes : les médiaires d'un vert bronzé, avec l'extrémité d'un noir bleuâtre, ou d'un noir bleu d'acier sur le quart ou le cinquième de leur largeur ; les autres, d'un noir bleuâtre ou noir bleu d'acier, avec la base de leur côté externe d'un vert bronzé : les externes à intermédiaires à peine bordées de cendré à l'extrémité. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires, d'un brun noir violâtre. *Dessous du corps* revêtu, depuis la base du bec jusqu'à la partie antérieure du ventre, de plumes squammiformes ou squammuliformes d'un vert bleuâtre ou d'un vert d'eau, très-brillantes sous certain jour, plus ou moins séparées par des espaces blancs ou blanchâtres, étroits, et paraissant, par là, parées de mouchetures vertes sur un fond blanc ; revêtu, sur les côtés de l'épigastre et sur le ventre, de plumes vertes allongées ou mi-soyeuses, et laissant ordinairement les traces d'une ligne blanche médiane, depuis l'épigastre jusqu'à l'extrémité. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc, à base noirâtre. *Sous-caudales* d'un vert bronzé obscur sur le disque et bordées de blanc. *Page inférieure de la queue* d'un bleu noir légèrement verdâtre. *Pieds* noirs, de force médiocre. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ La femelle adulte ressemble au ♂ ; mais les rectrices externes ont une tache

blanche, ou d'un blanc sale et plus longue, à l'extrémité ; la ligne blanche prolongée depuis l'épigastre jusqu'à l'extrémité est plus ou moins élargie.

Cette espèce habite les parties supérieures de l'Amazone et les bords du Napo. (Gould, Verreaux, Elliot, Salvin, Sallé, Bouvier.)

Obs. Elle se distingue du *Th. maculicauda* par sa taille moins faible ; par ses rectrices moins étroites ; par l'externe non marquée d'une tache grise, à peine bordée de cendré à l'extrémité ; par les sous-caudales d'un vert bronzé ou grisâtre, bordées de blanc ; par le dessous de son corps couvert de plumes squammiformes jusques après le niveau des épaules ; par ses rectrices noires à l'extrémité, au lieu d'être d'un vert obscur ou noirâtre.

10. THAUMATIAS BARTLETTI, Gould.

♂ *Rostrum subrectum, dimidiam partem corporis vix aequans. Mandibula et maxilla basi carneis, apice nigris. Corpore supra viridi. Cauda subtruncata : rectricibus nigro-chalybaeis : externis et subexternis apice cinereis. Corpore subtus usque ad epigastrum squamoso, subcyaneo aut cyaneo-subcinereo, lateribus viridibus; ventre lateribus viridibus, regione media albo-cinerea, sericea. Subcaudalibus viridibus, albo-marginatis.*

Thaumatias Bartletti, Gould, Proc. Zool. Soc. (1866), p. 194.

Catal. — *Thaumatias Bartletti*, Sclater et Salvin, Proc. Zool. Soc. (1866), p. 177. — *Id.* Nomencl. p. 92.

Long. — *Bec*, 0m,019 (9 l.). — *Ailes*, 0m,027 (12 l.). — *Queue*, 0m,034 (15 l.). — *Corps*, 0m,035 (15 1/2 l.). — *Long. totale*, 0m,100 à 0m,103 (45 à 46 l.).

LE THAUMATIAS DE BARTLETT

♂ *Bec* droit ou presque droit, ou peu arqué, à peine aussi long que la moitié du corps, graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* et *Mâchoire* couleur de chair à la base, avec l'extrémité noire. *Tête* et *dessus du corps* d'un vert de pré, paraissant lustré d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Tectrices caudales* d'un vert bronzé. *Queue* tronquée, à rectrices de longueur peu inégale, subarrondies à l'extrémité : les médiaires d'un bleu d'acier, à reflet verdâtre, violâtre, les au-

tres offrant peu ce reflet : les externes et subexternes brièvement d'un gris cendré à l'extrémité. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires, d'un noir ou brun violâtre. *Dessous du corps* revêtu, jusqu'à l'épigastre, de plumes squammiformes, d'un bleu d'azur sous certain jour, et d'un bleu cendré sous certain autre ; côtés du cou, de la poitrine et du ventre, verts : région médiaire de celui-ci d'un blanc cendré, soyeuse. *Sous-caudales* vertes, bordées de blanc. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* bruns et *tarses* brièvement emplumés.

Cette espèce habite les Andes de Ucayali au Pérou. (Gould, Elliot, Salvin.)

Elle a été dédiée à M. Bartlett, fils du gardien de la Société zoologique de Londres, voyageur à qui l'on doit la découverte de cette espèce, et des envois intéressants d'objets d'histoire naturelle.

Obs. Le *Th. Bartletti* se distingue de tous les autres par les rectrices médiaires entièrement d'un bleu noir ou bleu d'acier, par la moitié antérieure de son corps révêtue de plumes d'un bleu d'acier passant au bleu cendré sous certain jour.

M. Heine a ajouté au genre *Thaumatias* l'espèce suivante qui n'est peut-être qu'une des nombreuses variétés du *brevirostris*.

THAUMATIAS COMPSA, Heine.

Similis breviori, *sed paulo minor, rostro longiore super splendide aureo-viridis; subtus alba maculis nitidis aureo-viridibus varia, pectoris epigastriique lateribus unicoloribus smaragdino-viridibus, abdomine medio unicolore albo tectricibus caudae inferioribus nitidi smaragdineis ; remigibus fuscis ; rectricis nigro-chalybeo-cyaneis ; maxilla fusco, mandibula*[1] *brunescente cornea; pedibus fuscis.*

Agyrtria compsa, Heine, *in* Cabanis et Baldanus, Journ. f. Ornith. t. IX (1863), p. 185, 19. — *Trochilus bicolor* ♀, Cabanis, *in* Schomb. Reis *in* Britsch-Guiana, t. III, p. 705, 178. — *Agyrtria mellisuga*, Cabanis et Heine, Mus. Heine, part. III, p. 34, 71.

Long. — *Bec*, 0m,017 (7 1/2 l.). — *Ailes*, 0m,049 (22 l.). — *Queue*, 0m,029 (13 l.) — *Long. totale*, 0m,083 (37 l.).

Patrie. Le Brésil et la Guyane.

[1] *Maxilla* correspond ici à ce que nous nommons *mandibule* et *mandibula* à ce que nous appelons *mâchoire*.

Genre LEUCIPPUS, LEUCIPPE[1]

Caractères. Ajoutez à ceux du rameau :

Dessous du corps revêtu de plumes blanches soyeuses, depuis la base du bec jusqu'à l'extrémité du corps, couvrant la plus grande partie de la largeur de celui-ci. *Rectrices* en partie blanches à la base, ou d'un blanc cendré à l'extrémité. *Rémiges secondaires* non en partie rousses. *Queue* tronquée ou à peu près, à rectrices non terminées en angle ogival, non d'un vert pâle ou d'un vert doré. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à la base.

Les Leucippes sont encore des sortes de Leucolies, par les plumes blanches dont le dessous de leur corps est revêtu. Cette région blanche couvre même une plus grande partie de la largeur du dessous du corps que chez les véritables Leucolies; mais elles ont les rectrices en partie blanches à la base chez les uns, d'un blanc cendré à l'extrémité, et non barrées de brun avant celle-ci, chez les autres.

Les espèces de ce genre semblent, jusqu'à ce jour, particulières à la Colombie à l'Équateur et au Pérou.

Tableau des espèces :

a Rectrices submédiaires à externes d'un vert grisâtre à la base, d'une teinte plus verte après la moitié de leur longueur, d'un blanc cendré à l'extrémité *(Talaphorus)* . . . . *chlorocercus*.

aa Rectrices submédiaires à externes d'un vert olivâtre, blanches sur la partie basilaire de leur côté interne *(Leucippus)* . . . . *chionogaster*

1. LEUCIPPUS CHLOROCERCUS, Gould.

♂ *Rostrum nigrum, rectum aut vix arcuatum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite fusco-viridi. Corpore supra pallide olivaceo-viridi. Cauda subtruncata : rectricibus mediis pallide viridibus : aliis grisescenti-viridibus, apice albo-cinereis. Alis apicem rectricium vix attingentibus. Corpore subtus albo-sericeo, lateribus anguste viridi-maculatis. Subcaudalibus albis.*

Leucippus chlorocercus, Gould, Proc. of Zool. Soc. of Lond. (1866), p. 194.

[1] Nom indiqué par Bonaparte, *in Conspect. Avium* (1849).

Catal. — *Leucippus chlorocercus*, SCLATER et SALVIN, Proc. Zool. Soc. (1866), p. 177. — *Id.* (1867), p. 979. — *Id.* Nomenclat. p. 91. — G. R. GRAY, Hand-List (1644), p. 129.

LONG. — *Bec*, 0m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0m,060 (27 l.). — *Rectrices*, 0m,040 (18 l.). — *Long. totale*, 0m,100 (45 l.).

LE LEUCIPPE A QUEUE VERTE

♂ *Bec* noir, droit ou à peine arqué, un peu moins long que la moitié du corps, graduellement rétréci depuis la base jusques près de l'extrémité, où il est très-légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* d'un vert un peu obscur. *Tectrices alaires*, *dos* et *tectrices caudales* verts, ou d'un vert un peu olivâtre. *Queue* tronquée ou à peine entaillée, à rectrices de largeur médiocre : les médiaires d'un vert pâle ou bleuâtre ; les autres de même couleur ou plus grisâtres, et graduellement plus vertes en s'éloignant de la moitié de leur longueur vers l'extrémité qui est d'un blanc grisâtre. *Ailes* un peu moins longues, ou à peine aussi longues que les rectrices médiaires ; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* revêtu, depuis la base du bec jusqu'à l'épigastre, de plumes soyeuses, ordinairement blanches, parfois d'un blanc cendré, et marquées sur leur disque d'une petite tache verdâtre, avec les côtés parés de mouchetures vertes : le blanc étendu jusqu'aux yeux et aux épaules, et couvrant sur l'épigastre plus de la moitié médiaire de la largeur. *Ventre* blanc, ou d'un blanc un peu cendré avec les côtés verts. *Sous-caudales* blanches. *Pieds* d'un brun noir, brièvement emplumés.

Cette espèce a été trouvée par M. Bartlett, dans les parties supérieures de l'Amazone, sur les bords de l'Ucayali, rivière qui prend sa source dans le Pérou, pénètre sur le territoire de l'Équateur, où elle se joint à la Tunguraga, et prend, dès lors, le nom d'Amazone.

Elle a été signalée par MM. Sclater et Salvin, et décrite par M. Gould.

♀ Quand l'oiseau n'est pas complétement adulte, les plumes du dessous du corps sont d'un blanc moins pur, et marquées, dans le centre, d'une tache d'un gris verdâtre ou d'un vert grisâtre.

(Sclater et Salvin, Gould, Elliot, Bouvier.)

Le *L. chlorocercus* se rapproche, par sa forme, du *Leucippus chionogaster ;* mais il n'a pas les rectrices blanches à la base ; il semble faire le passage des Leucolies aux Leucippes.

2. LEUCIPPUS CHIONOGASTER, Tschudi.

♂ *Rostrum subrectum, vix arcuatum, dimidia parte corporis sublongius. Mandibula nigra. Maxilla carnea, apice nigra. Capite fusco-viridi. Corpore supra viridi lucido. Cauda truncata, rectricibus mediis olivaceo-viridibus : aliis olivaceis, latere basilari interno albo. Alis rectricium apicem attingentibus. Corpore subtus sericeo-albo : lateribus gulae ad epigastrum anguste viridi-maculatis. Subcaudalibus albis.*

Trochilus (Lampornis) leucogaster, Tschudi, Consp. Av. p. 37, 209.

Trochilus chionogaster, Tschudi, Faun. Per. p. 247, pl. 22, fig. 2.

Trochilus Turnerii, Bourcier, Revue Zool. (1846), p. 313.

Trochilus (—?) *hypoleucus*, Gould, Proc. of Zool. Soc. part. XIV (1857), p. 90.

Leucippus Turneri, Reichenb. Troch. Enum. p. 8, pl. 779, fig. 4811.

Leucippus chionogaster, Gould, Monog. Trochil. part. IX (1855), t. V, pl. 290.

Catal. — *Polytmus chionogaster*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 108, 49. — *Polytmus hypoleucus*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 108, 56. — *Leucippus Turneri*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 73, 2. — *Thaumantias leucogaster*, Bonap. Consp. Trochil. Revue (1854), p. 255, 243. — *Leucippus chionogaster*, Cabanis et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 31, 65. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 91. — G. R. Gray, Hand-List (1644), p. 129.

LE LEUCIPPE A VENTRE BLANC DE NEIGE

♂ Adulte. — *Bec* légèrement arqué ou presque droit ; assez fort ou de force médiocre ; un peu plus long que la moitié du corps ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* d'un noir brun, parfois brune à la base. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à la base, noire à l'extrémité. *Tête* d'un vert foncé ou d'un brun verdâtre. *Dessus du corps*, *tectrices alaires* et *caudales* d'un vert luisant, plus ou moins obscur vers l'extrémité. *Queue* tronquée ou à peu près ; à rectrices peu ou médiocrement larges, presque d'égale longueur : les médiaires d'un vert olivâtre, à baguette obscure : les autres d'un vert olivâtre sur leur côté externe, blanches ou blanchâtres sur la moitié basilaire de leur côté interne, avec l'extrémité brièvement bordée de blanc : la partie basilaire blanche couvrant jusqu'aux trois quarts de la longueur des externes, graduellement plus courte sur les subexternes à submédiaires : les externes à submédiaires à baguette blanche jusqu'au point où s'étend la

couleur blanche de leur côté interne. *Ailes* au moins aussi longuement prolongées que les plus longues rectrices ; d'un brun noir. *Dessous du corps* revêtu depuis la base du bec jusqu'à l'extrémité du ventre de plumes soyeuses d'un blanc pur, garni sur les côtés de mouchetures vertes ou d'un vert olivâtre : la région blanche étendue à peu près jusqu'aux yeux et jusqu'aux épaules, parfois réduite sur l'épigastre au quart médiaire de la largeur, élargie ensuite sur le ventre. *Flancs* parés d'une touffe pleurale blanche. *Sous-caudales* blanches. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure mais luisante et d'un vert grisâtre. *Pieds* noirs. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ La femelle adulte ressemble au ♂ ; mais elle a la taille ordinairement plus svelte et plus faible, et le côté interne des rectrices externes et subexternes blanc presque jusqu'à l'extrémité ou à peine nébuleux à celle-ci.

ϕ Quand l'oiseau n'est pas adulte, le ♂ au moins présente les rectrices submédiaires brièvement bordées de blanc à l'extrémité : les externes à intermédiaires terminées par du blanc pur : ce blanc couvre environ le sixième apical de la longueur sur les externes, il est graduellement plus court sur les subexternes à intermédiaires.

Cette espèce habite principalement le nord du Pérou et la Bolivie. On la trouve dans les environs de Chuquisaca. M. Bridges, suivant M. Gould, l'a trouvée en abondance dans la vallée de Cochabamba. (Tschudi, Gould, Bourcier, Verreaux, Elliot, Muséum de Paris.)

Cet oiseau aime à faire sa cour aux fleurs des citroniers et des orangers, mais il fréquente aussi d'autres arbres et visite souvent les Cactées [1], dont les corolles attirent un grand nombre d'insectes. On le voit surtout près du Cactus à *laine épaisse (C. lanatus)*, dont les fruits, d'un rouge de corail, attirent de loin les regards sur cette plante.

[1] Les véritables Cactées, plantes exclusivement américaines, affectent les formes les plus diverses. Les unes sont globuleuses, d'autres sont semblables à des colonnes, à des cierges, à des tuyaux d'orgue. L'une d'elles, le *melocactus*, au rapport de Humboldt, cache un intérieur juteux sous des piquants formidables, et fournit un suc rafraîchissant aux animaux tourmentés par la soif, dans les plaines privées d'eau de l'Amérique méridionale.

Genre LEUCOCHLORIS, LEUCOCHLORE (Reichenbach).

Caractères. Ajoutez à ceux du rameau :

Dessous du corps paré d'une large bande blanche transversale soyeuse, entre la gorge et l'épigastre, qui sont revêtus de plumes vertes; n'offrant pas par conséquent sa région longitudinale médiane blanche sans interruption. *Rémiges secondaires* non en partie rousses. *Queue* tronquée ou à peu près; rectrices submédiaires à externes d'un noir bleuâtre avec l'extrémité blanche. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à la base.

Les Leucochlores, dont on ne connaît encore qu'une espèce, sont remarquables par la large bande transversale blanche dont leur poitrine est parée. Ils se distinguent des Leucoliates précédents par leur gorge et leur épigastre verts ; par leurs rectrices submédiaires à externes blanches à l'extrémité, ils se rapprochent un peu des Elvires.

1. LEUCOCHLORIS ALBICOLLIS, Vieillot.

♂ Rostrum rectum, dimidiam partem corporis subaequans. Mandibula nigra. Maxilla carnea, apice nigra. Capite subobscure-viridi. Corpore supra viridi-subnitido. Cauda subtruncata : rectricibus mediis viridibus : aliis chalybaeo-nigris, apice albis, externis angustioribus. Alis rectricium mediarum apicem vix attingentibus. Corpore subtus gula viridi aut viridi-maculata; dein vitta late transversa alba sericea usque ad humeros extensa; epigastro et ventris lateribus viridibus, ventris regione media longitudinali alba. Subcaudalibus albis, griseo-maculatis.

Trochilus albicollis, Vieillot, Nouv. Dict. d'Hist. nat. t. XXIII (1818), p. 426. — *Id.* Tabl. Encycl. p. 558. — Temminck, pl. color. 203, fig. 2. — Jardine, Nat. Libr. Humm. B. t. II, p. 93 et 142.

Ornismya albicollis, Lesson, Hist. nat. des Ois.-Mouch. p. 184, pl. LXIII. — *Id.* Tabl. p. XXXIII.

Basilinna Ornismya albicollis, Lesson, Index, p. xxv.

Colibri albogularis, Spix, Av. Sp. Nov. Brasil. t. I, p. 81, pl. 82, fig. 1.

Leucippus albicollis, Reichenb. Trochil. Enum. p. 8, pl. 782, fig. 4818-4819.

Leucochloris albicollis, Gould, Monog. Trochil. part. X (1855), t. V, fig. 291.

Catal. — *Trochilus albicollis*, LICHTENSTEIN, Doubl. p. 13, 112. — *Polytmus albicollis*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 108, 43. — *Thaumatias albicollis*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 78, 7. — *Thaumantias albicollis*, BONAP. Consp. Troch. *in* Revue et Mag. de Zool. (1854), p. 255, 240. — *Agyrtria albicollis*, CABANIS et HEINE, Mus. Hein. part. III, p. 32, 66. — HEINE, Journ. Ornith. (1863), p. 183, 1. — PELZ. Ornith. Brasil, p. 29, 20. — *Leucochloris albicollis*, GOULD, Introd. p. 151, — G. R. GRAY, Hand-List. 127, 1614.

Long. — *Bec*, 0m,025 (11 l.). — *Ailes*, 0m,060 (27 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m039) (17 1/2 l.). — Submédiaires, 0m,040 (18 l.). Intermédiaires 0m,041 (18 1/2 l.). — Subexternes, 0m,030 (14 l.). — Externes, 0m,037 (16 1/2 l.). — *Corps*, 0m,048 (21 1/2 l.). — *Long. totale*, 0m,110 à 0m,115 (49 à 51 l.).

LE LEUCOCHLORE ALBICOLLE

♂ *Bec* droit ou à peu près ; assez fort : presque aussi long que la moitié du corps ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* couleur de chair, avec le quart apical noir. *Tête* revêtue de plumes squammuleuses d'un vert foncée. *Dessous du corps, tectrices alaires* et *caudales* d'un vert luisant, sous certain jour. *Queue* presque tronquée; à rectrices médiaires à intermédiaires graduellement un peu plus longues, les autres graduellement un peu plus courtes : les médiaires et submédiaires les plus larges : les intermédiaires et subexternes un peu moins larges : les externes étroites : les médiaires d'un vert un peu foncé, luisant : les submédiaires à externes d'un noir bleuâtre ou noir bleu d'acier, avec leur côté basilaire externe d'un vert bronzé obscur, et leur partie postérieure blanche : cette partie blanche réduite à un rebord très-étroit ou nul sur les submédiaires, couvrant le neuvième postérieur des intermédiaires, et le sixième postérieur sur les subexternes : les externes noires ou d'un noir bleuâtre, avec le tiers, les deux cinquièmes postérieurs, ou parfois presque la moitié postérieure, blancs. *Ailes* un peu moins longuement ou à peine aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires, aussi longuement que les subexternes ; d'un brun noir violâtre. *Dessous du corps* garni sous la gorge de plumes squammiformes vertes, frangées de blanc, faisant paraître cette partie mouchetée de vert ; revêtu sur le cou jusqu'au niveau des ailes d'une large bande transversale d'un blanc soyeux ; couvert sur l'épigastre et largement sur les côtés du ventre de plumes d'un vert luisant ; offrant, depuis l'épigastre jusqu'à l'extrémité du ventre, la région médiane blanche : cette région blanche naissant après l'épigastre où elle forme un angle aigu, et graduellement élargie jusqu'à l'extrémité. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc. *Sous-caudales* blanches, avec

une petite tache grise ou verdâtre vers la base des plumes. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus luisante et plus pâle. *Pieds* pâles ou brunâtres.

⚦ Quand l'oiseau n'est pas adulte, la bande transversale blanche offre parfois les plumes soyeuses blanches, d'un roux orangé, frangées de blanc.

♀ La femelle est semblable au mâle ; mais elle a la queue obtusément arquée ; c'est-à-dire présente les rectrices subexternes et externes sensiblement plus courtes que chez le ♂, et moins brièvement blanches à l'extrémité. Les mouchetures vertes du dessous de la gorge sont frangées de roux ; la bande transversale blanche est moins nettement limitée ; la région médiane blanche du ventre offre un angle moins aigu en devant et se montre moins nettement limitée.

Nous avons vu dans la collection Verreaux une femelle non adulte, chez laquelle le collier blanc avait la majeure partie des plumes d'un roux orangé, frangées de blanc comme chez le jeune mâle.

Le nid de cet oiseau, suivant M. Gould, est tapissé intérieurement de graines à aigrettes de diverses sortes de Carduacées, et revêtu extérieurement de mousses et de lichens blancs unis à l'aide de fils d'araignées.

Ceux que nous avons eus sous les yeux étaient revêtus intérieurement d'une bourre roussâtre et garnis extérieurement d'écailles de fougères et de petits lichens blancs. (Collection Verreaux.)

Diamètre externe, $0^{m},045$ (20 l.). — Diamètre interne, $0^{m},022$ (10 l.). — Hauteur, $0^{m},035$ (15 1/2 l.).

Cette espèce habite le Brésil. On la trouve dans les environs de Rio. Suivant M. Burmeister, elle va au delà de San-Paulo et probablement plus encore au sud. (Verreaux, Gould, Elliot, Bourcier, Muséum de Paris, Sallé, Bouvier, Salles.)

Genre ELVIRA, ELVIRE, Mulsant et Verreaux.

Mulsant et Verreaux, *Essai d'une classif.*, p. 32.

Caractères. Ajoutez à ceux du rameau :

Dessous du corps revêtu, depuis la gorge jusqu'à l'épigastre au moins, de plumes vertes ou d'un vert de nuances diverses. *Rectrices secondaires* non en partie rousses.

Rectrices intermédiaires à externes ou submédiaires à externes blanches sur leur partie basilaire et parfois sur presque toute leur longueur. *Mâchoire* pâle à la base.

Les Elvires ont quelque rapport avec le *Leucippus chionogaster* par leurs rectrices en partie blanches à la base ; mais elles n'ont pas comme ce dernier le dessous du corps d'un blanc soyeux depuis la base du bec jusqu'à l'extrémité du ventre. Ce caractère d'avoir les rectrices en partie blanches depuis la base sur une partie de leur longueur les distingue de toutes les Leucoliates précédents et les rapproche des Epheruses, dont elles s'éloignent par leur rémiges secondaires non rousses, même en partie.

Les Elvires paraissent, jusqu'à ce jour, habiter exclusivement diverses parties de l'Amérique centrale et de l'Équateur.

Tableau des espèces :

a Rectrices submédiaires à externes blanches ; parées d'une bande d'un noir violâtre dirigée d'une manière obliquement transversale du tiers de la longueur des externes aux sept huitièmes de la longueur des submédiaires (s.-g. *Phlogophilus*). *hemileucura*.

aa Rectrices submédiaires à externes blanches avec l'extrémité noire (s.-g. *Elvira*).

b Région médiaire du ventre blanche . . . . *chionura*.

bb Ventre vert. . . . . *cupreiceps*.

1. ELVIRA HEMILEUCURA, Gould.

♂ *Rostrum rectum, vix dimidiam partem corporis aequans. Mandibula nigra. Maxilla carnea, apice nigra. Capite fusco-viridi. Corpore supra viridi. Cauda subarcuata; rectricibus mediis aeneo-viridibus : aliis albis, vitta oblique transversa, violaceo-nigra, a tertia parte externarum fere ad apicem submediarum prolongata, et latere externo post vittam nigro-violaceo. Corpore subtus regione media albo-sericea, lateribus viridi-maculatis aut viridibus. Subcaudalibus albis.*

Phlogophilus hemileucurus, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XXVIII (1860), p. 310. — Monog. Trochil. part. XXIV, XV (1861), t. V, pl. 360.

Catal. — *Phlogophilus hemileucurus,* Gould, Introd. p. 181, 416. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 88.

Long. — *Bec*, $0^{m},020$ (9 l.). — *Ailes*, $0^{m},056$ (25 l.). — *Queue*, $0^{m},038$ (17 l.). — *Long. totale*, $0^{m},092$ (41 l.).

L'ELVIRE A QUEUE MI-BLANCHE

♂ Adulte. — *Bec* droit ou à peu près ; de force médiocre ou assez fort ; un peu moins long que la moitié du corps ; rétréci depuis la base jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* d'un noir brun. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à la base, noire à l'extrémité. *Tête* d'un brun verdâtre. *Dessus du corps, tectrices alaires* et *caudales* d'un vert de pré, luisant et paraissant d'un vert lustré d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Queue* arquée postérieurement ; à rectrices assez larges ; un peu moins longues des médiaires aux externes : les médiaires d'un vert bronzé : les submédiaires à externes arrondies à l'extrémité, blanches, parées d'une bande d'un noir violâtre ou pourpré, dirigée d'une manière obliquement transversale, du tiers basilaire des externes aux sept huitièmes postérieurs des submédiaires : ces rectrices bordées en outre de noir sur leur côté externe depuis la bande précitée jusqu'à l'extrémité. *Ailes* prolongées jusqu'à l'extrémité des rectrices externes ; noires ou brun violâtre. *Dessous du corps* revêtu de plumes d'un blanc soyeux sur sa ligne médiane, depuis la base du bec jusqu'à l'extrémité : la région blanche graduellement élargie depuis la base du bec jusqu'à celle du cou, rétrécie de ce point jusqu'à l'épigastre, où elle couvre environ le tiers médiaire de la largeur, élargie ensuite sur le ventre ; paré sur les côtés de la gorge, du cou et de l'épigastre, de mouchetures vertes : ces mouchetures plus larges, plus confluentes, moins isolées les unes des autres sur les côtés du ventre. *Sous-caudales* blanches. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus pâle. *Pieds* jaunâtres. *Tarses* brièvement emplumés.

Cette espèce a été communiquée à M. Gould par feu Bourcier. Elle provenait probablement des bords du Napo, dans la république de l'Équateur. (Gould, Elliot.)

Bourcier, pendant son séjour à l'Équateur, avait visité quelques-unes des parties montagneuses du sein desquelles coule le Napo. La terre y était parée des fleurs les plus belles et les plus variées ; au milieu des diverses sortes de myrtes qui constituaient l'essence dominante, il avait trouvé le beau *Myrtus microphylla* décrit par Humboldt [1].

[1] *Plantes équinoxiales*, t. I, p. 21, pl. 4.

Sur les bords du Napo, habitent des tribus d'hommes vivant uniquement des produits de la chasse ou de la pêche, et sur lesquels le gouvernement de l'Équateur n'a qu'une faible autorité.

M. Osculati, ce voyageur célèbre que j'ai eu le plaisir de connaître à Paris, et qui a osé s'aventurer à traverser, seul, toute l'Amérique méridionale, depuis le Pacifique jusqu'à l'océan Atlantique, s'est servi, pour descendre le Napo, de quelques-uns de ces hommes habiles à conduire une pirogue ; et après vingt-cinq jours d'une navigation pénible et quelque peu périlleuse, il est parvenu jusqu'au Maranon (qui prend plus loin le nom d'Amazone), auquel le Napo porte son tribut.

Ce voyageur est sans doute le seul Européen qui ait visité tous les bords accidentés de ce cours d'eau rapide, prénant naissance dans les Cordillères.

+2. ELVIRA CHIONURA, Gould.

♂ *Rostrum subrectum, dimidia parte corporis subbrevius. Mandibula nigra. Maxilla carnea, apice nigra. Capite fusco-viridi. Corpore supra viridi, uropygialibus subcupreo-viridibus, tectricibus caudae viridi-subviolaceo-cupreis. Cauda subtruncata, vix emarginata : rectricibus mediis et submediis viridi-aeneis : intermediis subexternis et externis albis, apice nigris. Alis apicem rectricium attingentibus. Corpore subtus viridi, gula et collo squamosis. Ventris regione media alba sericea. Subcaudalibus albis griseo-viridi maculatis.*

♀ *Corpore subtus albo sericeo, lateribus viridi-maculatis. Rectricibus mediis viridi-aeneis : aliis albis, ante apicem vitta transversa nigra.*

Trochilus (Thaumatias) chionurus, Gould, Proc. of Zool. Soc. part. XVIII (1350), p. 162.

Thaumatias chionurus, Gould, Monog. Troch. part. III (1852), t. V, p. 301.

Leucippus chionurus, Reichenb. Troch. Enum. pl. 780, fig. 4812-4815.

Eupherusa niveicauda, Lawrence, Ann. New-Yorck, Lyc. t. VIII (1865), p. 134. (Voy. Salvin, Proc. Zool. Soc. (1867), p. 156.

Catal. — *Leucippus chionurus*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 11. — *Thaumantias chionurus*, Bonap. Conspect. Trochil. Revue (1854), p. 255, 250. — *Thaumatias chionurus*, Gould, Introd. p. 153, 332. — Salvin, Proc. Zool. Soc. (1867), p. 129. — *Id.* Proc. Zool. Soc. (1867), p. 131. — *Id.* (1868), p. 390. — *Id.* (1870), p. 210. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 92. — *Elvira chionura*, Muls. et Ver. Classif. p. 32. — G. R. Gray, Hand-List (1637), p. 159. — *Agyrtria chionura*, Caban. et Heine, Mus. Hein. p. 32, 7. — Heine, Journ. Ornith. (1863), p. 183, 3.

Long. — *Bec*, 0m,015 (7 l.) — *Ailes*, 0m,047 (21 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,022 (10 l.). —

Submédiaires, 0m,023 (10 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,024 (11 l.). — Subexternes, 0m,025 (11 1/2 l.). — Externes, 0m,024 (11 l.). — *Corps*, 0m,038 (17 l.). — *Long. totale*, 0m,075 à 0m,077 (33 1/2 à 34 1/2 l.).

L'ELVIRE A QUEUE D'UN BLANC DE NEIGE

♂ Adulte. — *Bec* presque droit; assez faible ou de force médiocre; un peu moins long que la moitié du corps; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à la base, noire à l'extrémité. *Tête* d'un vert foncé ou un peu cuivreux. *Dessus du corps* d'un vert foncé, passant au vert cuivreux sur le croupion et au vert cuivreux violâtre sur les tectrices caudales. *Queue* presque tronquée ou à peine entaillée; à rectrices assez larges ou médiocrement larges; les médiaires et submédiaires d'un vert bronzé : les intermédiaires à externes blanches, avec leur partie postérieure noire : cette partie noire couvrant le sixième ou le cinquième postérieur sur les intermédiaires, et les deux cinquièmes sur les externes, mais plus prolongée sur le côté externe que sur l'interne : les baguettes blanches sur la partie blanche, obscures sur la partie noire. *Ailes* assez étroites; au moins aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires; d'un brun noir violâtre. *Dessous du corps* revêtu de plumes d'un beau vert, depuis la base du bec presque jusqu'à l'extrémité du corps, sur les côtés, avec la région médiane du ventre d'un blanc soyeux : cette partie blanche formant un angle aigu vers la partie antérieure du ventre, et graduellement élargie d'avant en arrière : les plumes vertes, squammiformes et luisantes sur la gorge, le cou et partie de la poitrine. *Sous-caudales* blanches, avec une petite tache verdâtre ou grisâtre à la base des plumes. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* noirs. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ La femelle a le dessus du corps semblable à celui du mâle; mais elle a le dessous d'un blanc soyeux depuis la base du bec jusqu'à l'extrémité, avec les côtés parés de mouchetures vertes ou de plumes entièrement vertes. Les rectrices médiaires sont aussi d'un vert bronzé; mais les submédiaires à externes sont blanches, barrées de noir avant leur extrémité.

Cette espèce a été découverte par M. Warszewicz dans les chaudes parties des environs de Chiriqui, dans la province de Veragua, à une hauteur de deux ou trois mille pieds. M. Boucard l'a reçue de Panama. (Gould, Verreaux, Reichenbach, Bourcier, Elliot, Salvin, Boucard, Bouvier.)

+3. ELVIRA CUPREICEPS, Lawrence.

♂ *Rostrum leviter arcuatum, tertia parte corporis vix longius. Mandibula nigra. Maxilla basi carnea, apice nigra. Fronte cupreo-viridi. Corpore supra subcupreo-viridi; tectricibus caudae aeneo-cupreis. Cauda subarcuata, rectricibus mediis aeneo-cupreis; aliis albis : submediis apice aeneo-viridibus : aliis apice virescenti-nigris. Alis rectricium apice sublongioribus. Corpore subtus a gula ad epigastrum squamoso subaurato-viridi; ventre viridi. Subcaudalibus albis.*

Eupherusa cupreiceps, Lawrence, Ann. of the Lyc. Nat. Hist. of New-York, t. VIII (1866), p. 348, 4.

Thaumatias cupreiceps, Sclater et Salvin, Nomencl. p. 92.

Long. — *Bec*, 0^m,015 (7 l.). — *Ailes*, 0^m,050 (22 à 23 l.). — *Queue*, 0^m,029 (13 l.). — *Long. totale*, 0^m,080 à 0^m,085 (36 à 38 l.).

L'ELVIRE A TÊTE CUIVREUSE

♂ *Bec* faiblement arqué ; assez grêle; à peine égal au tiers de la longueur du corps ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair, pâle sur les deux cinquièmes basilaires, noire à l'extrémité. *Tête* d'un vert cuivreux sur sa partie antérieure, d'un vert à peine cuivreux sur sa partie postérieure. *Tectrices alaires*, *dos* et *croupion* d'un vert légèrement cuivreux, paraissant lustré doré quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Tectrices caudales* d'un bronze rouge de cuivre, surtout à leur extrémité. *Queue* un peu arquée en arrière ; à rectrices de largeur médiocre ; arrondies à l'extrémité : les médiaires d'un bronze cuivreux, les autres blanches : les submédiaires un peu rétrécies vers leur extrémité, et d'un bronze cuivreux à celle-ci : les intermédiaires à externes noires ou d'un noir verdâtre à l'extrémité et parfois bordées de blanc cendré. *Ailes* un peu plus longuement prolongées que les rectrices ; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* revêtu de plumes squammiformes et d'un vert jaunâtre luisant jusqu'aux épaules, vertes et presque lisses sur le reste. *Sous-caudales* blanches. *Pieds* noirs, avec la sole d'un jaunâtre pâle. *Tarses* brièvement emplumés.

Cette espèce habite Costa-Rica, Barranca. (Mus. de l'Institut smithonien.)

Obs. Elle se distingue de l'*El. chionura* par son front d'un vert cuivreux ; par

ses tectrices caudales d'un bronze rouge de cuivre ; par ses sous-caudales d'un blanc pur ; par son ventre tout vert.

Cette belle espèce a été découverte par M. J. Carmiol et décrite par M. Lawrence, d'après le type existant dans le Muséum de la Société smithonienne, où il est inscrit sous le numéro 41478.

Genre EUPHERUSA, EUPHÉRUSE, Gould.

Gould, *Introduct. to the Trochil.* (1861), p. 163.

Caractères. Ajoutez à ceux du rameau :

Dessous du corps revêtu, depuis la base du bec au moins, jusqu'à l'épigastre ou sur une partie du ventre, de plumes ordinairement vertes, parfois d'un noir soyeux. *Rémiges secondaires* au moins en partie rousses. *Rectrices* externes et subexternes, au moins en partie, blanches sur la plus grande partie basilaire de leur longueur. *Mâchoire* pâle à la base.

Les Euphéruses sont faciles à distinguer de toutes les autres Leucoliates par leurs rémiges secondaires rousses ou en partie rousses ; les primaires sont parfois aussi en partie de cette couleur. Ces oiseaux se rapprochent des Elvires par la couleur de leurs deux ou trois rectrices externes blanches ou en partie blanches.

Tableau des espèces :

A Dessous du corps revêtu de plumes soyeuses noires (s.-g. *Clotho*) . . . . *nigriventris*

AA Dessous du corps revêtu de plumes vertes (s.-g. *Eupherusa).*

b Rectrices médiaires d'un vert bronzé : les submédiaires à externes blanches à leur côté interne, d'un vert grisâtre bordé de vert bronzé à leur côté externe . . . . *poliocerca.*

bb Rectrices médiaires et submédiaires noires : les externes et subexternes noires au côté externe, blanches au moins sur la majeure partie de leur côté interne.

c Rectrices et subexternes noires à l'extrémité de leur côté interne . . . . *eximia.*

cc Rectrices externes entièrement blanches à leur côté interne : les submédiaires de même couleur à leur côté interne, mais marquées d'une tache noire avant leur extrémité blanche . . . . *egregia.*

+1. EUPHERUSA NIGRIVENTRIS, Lawrence.

♂ *Rostrum nigrum, rectum, dimidia parte corporis brevius. Capite subcaeruleo-nigro. Corpore supra viridi, lucido. Cauda subarcuata, rectricibus mediis subobscure-viridibus : submediis et intermediis viridibus : subexternis et externis albis. Alis subviolaceo nigris : remigibus secundariis rufo-maculatis. Corpore subtus sericeo, nigro aut subcaeruleo-nigro, lateribus viridibus. Subcaudalibus albis.*

♀ *Supra viridescens, pileo paulo obscuriore. Corpore subtus sordide albo, hypochondriis vix viridescente tinctis. Alis purpurascenti-nigris, secundariis ad basin rufis, cauda sicut in mare.*

♂ *Eupherusa nigriventris,* Lawrence, Proc. of the Acad. of Philadelp. (1867), p. 232.
♀ *Eupherusa nigriventris*, Salvin, Proc. Zool. Soc. (1870), p. 210, 142.

Catal. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 99. — G. R. Gray, Hand List, p. 133, 1702.

Long. — *Bec*, 0^m,014 à 0^m,015 (6 1/2 à 7 l.). — *Ailes*, 0^m,054 (24 l.). — *Queue*, 0^m,033 (15 l.). — *Long. totale*, 0^m,100 (45 l.).

L'EUPHÉRUSE A VENTRE NOIR

♂ *Bec* noir ; droit ; de force médiocre ; court, à peine égal aux deux cinquièmes de la longueur du corps ; graduellement rétréci depuis la base jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* noire ou d'un noir bleuâtre jusqu'au vertex, d'un brun de suie sur l'occiput. *Dessus du corps* d'un vert de pré, paraissant lustré d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Queue* un peu arquée en arrière ; à rectrices de médiocre largeur : les médiaires d'un vert foncé, à reflet violâtre : les submédiaires vertes : les intermédiaires, subexternes et externes, blanches. *Ailes* un peu plus longuement prolongées que les rectrices ; d'un noir brun violâtre ; à rémiges secondaires rousses ou d'un roux fauve à la base, brunes à l'extrémité. *Dessous du corps* d'un noir soyeux ou d'un noir bleuâtre soyeux, velouté, avec les côtés de l'épigastre et du ventre verts. *Région anale* et *sous-caudales* blanches. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* pâles. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ *Dessus du corps* verdâtre, avec la tête un peu plus obscure. *Queue* comme celle du ♂. *Rémiges secondaires* rousses ou d'un roux fauve à la base. *Dessous du corps* d'un blanc sale, avec les flancs à peine teintés de vert.

Cette espèce a été découverte à Costa-Rica, par M. Endrés, et le ♂ a été décrit par M. Lawrence, d'après le type existant dans le Muséum de la Société smithonienne.

La ♀ a été trouvée dans la Cordillère de Chuchu ou Chucui, par M. Arcé, et M. Salvin en a donné la description. (Salvin, Elliot, Boucard).

+2. EUPHERUSA POLIOCERCA, Elliot.

♂ *Rostrum nigrum, leviter arcuatum aut subrectum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite subobscure-viridi. Corpore supra viridi. Cauda subtruncata. Rectricibus mediis aeneo-viridibus, apice obscuris : aliis latere interno albo, latere externo nigro, apice cinereis aut grisescentibus. Alis rectricium apicem attingentibus; remigiis secundariis rufis : primariis nigro aut fusco-subviolaceis. Corpore subtus viridi, antice squamoso. Subcaudalibus albis.*

Eupherusa poliocerca, Elliot, Ann. of Nat. Hist. and Mag. of Zool. (1871), p. 266.

Long. — *Bec*, 0^{m},019 (8 1/2 l.). — *Ailes*, 0^{m},050 (22 l.). — *Rectrices*, 0^{m},031 à 0^{m},033 (13 1/2 à 15 l.). — *Long. totale*, 0^{m},094 à 0^{m},096 (42 à 43 l.).

L'EUPHÉRUSE A QUEUE BLANCHE

♂ *Bec* noir; légèrement arqué; de force médiocre; moins long que la moitié du corps; graduellement retréci jusques près de l'extrémité où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* d'un vert un peu foncé. *Dessus du corps* d'un vert de pré, paraissant lustré d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Queue* presque tronquée, ou légèrement entaillée; à rectrices assez larges, subarrondies à l'extrémité : les médiaires d'un vert bronzé ou olivâtre, avec l'extrémité obscure : les submédiaires, intermédiaires, subexternes et externes, blanches à leur côté interne, noires à l'externe, grisâtres ou d'un gris noirâtre à l'extrémité ; à baguettes blanches sur les parties blanches. *Ailes* un peu plus longuement prolongées que les rectrices médiaires; à rémiges secondaires d'un roux fauve : les primaires d'un noir ou brun violâtre. *Dessous du corps* revêtu depuis la base du bec jusqu'au niveau des épaules de plumes squammiformes, d'un vert pâle, luisant ou mi-brillant sous certain jour ; couvert sur le reste de plumes vertes plus allongées, moins squammiformes et moins luisantes. *Sous-caudales* blanches. *Page inférieure*

de la queue presque analogue à la supérieure, mais avec les rectrices intermédiaires à externes presque toutes blanches. *Pieds* brunâtres.

Cette belle espèce habite le Mexique. Elle a été découverte dans les environs de Putla, sur le versant de l'océan Pacifique, par M. Eugène Rébouch, jeune voyageur de M. Boucard, et cédée par ce dernier à M. Elliot. Elle est encore unique dans la collection de ce dernier, qui a eu la complaisance de me la communiquer.

+3. EUPHERUSA EXIMIA, Delattre.

♂ *Rostrum rectum, aut subrectum, dimidia parte corporis subbrevius. Mandibula nigra. Maxilla basi fusca, apice nigra. Capite fusco-viridi. Corpore supra viridi. Cauda subtruncata. Rectricibus mediis, submediis et intermediis nigro-subviridibus : intermediis aliquoties basi latere interno albis : subexternis et externis latere externo et apice subviridi-nigris : latere interno albo. Alarum remigibus secundariis rufis : primariis antice nigro-subviolaceis postea basi rufis. Corpore subtus squamoso, viridi. Subcaudalibus albis.*

♀ *Corpore subtus sericeo, albo-cinereo.*

Ornismya eximia, Delattre, Écho du monde savant, juin 1843, p. 1069, 11.
Amazilia eximia, Reichenb. Trochil. Enum. p. 8, pl. 776, fig. 4802.
Eupherusa eximia, Gould, Monog. Trochil. part. XIV (1857), t. V, pl. 324.

Catal.— *Saucerottia eximia,* Reichenb. Aufz. d. Colib. p. 8. — Bonap. Conspect. Trochil. Revue et Mag. de Zool. (1854), p. 255, 218. — Salvin, *in* Ibis (1870), p. 271. — p. 193. — *Eupherusa eximia*, Sclater et Salvin, Nomencl. p. 92. — G. R. Gray, Hand List, p. 133, 1700.

Long. — *Bec*, 0m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0m,055 (24 1/2 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,035 (15 1/2 l.). — Submédiaires, 0m,037 (16 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,0375 (16 3/4 l.). — Subexternes, 0m,037 (16 1/2 l.). — Externes, 0m,036 (16 l.). — *Corps*, 0m,045 (20 l.). — *Long. totale*, 0m,090 à 0m,095 (40 à 42 l.).

L'EUPHÉRUSE REMARQUABLE

♂ Adulte. — *Bec* droit ou à peu près droit ; de force médiocre ; un peu moins long que la moitié du corps ; paraissant parfois subcylindrique sur une partie de sa longueur, ordinairement graduellement rétréci depuis la base jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* couleur de chair ou brunâtre à la base, avec l'extrémité noire. *Tête* couverte de plumes vertes, souvent bordées ou frangées de noir. *Dessus du*

corps d'un beau vert, mi-doré sous certain jour, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant, passant au vert plus ou moins cuivreux sur la partie postérieure du croupion et sur les tectrices caudales. *Queue* tronquée ou à peu près ; à rectrices de longueur peu inégales, assez larges : les médiaires d'un vert bronzé, passant vers l'extrémité au noir bleuâtre ou verdâtre : les submédiaires et intermédiaires bronzées, avec leur côté interne et l'extrémité d'un brun ou noir bleuâtre ou presque entièrement de cette couleur : les intermédiaires parfois avec le tiers ou la moitié basilaire de leur côté interne blanc : les subexternes d'un noir bleuâtre ou verdâtre, avec les deux tiers ou trois quarts basilaires de leur côté interne blanc. *Baguettes* blanches sur les parties blanches, obscures sur les autres. *Ailes* un peu plus ou un peu moins longuement prolongées que les rectrices submédiaires ; à rémiges secondaires rousses ou d'un roux tirant sur le fauve : les internes de celles-ci brunes à leur extrémité : les primaires postérieures presque entièrement d'un roux fauve : les antérieures de même couleur à la base et d'une manière graduellement plus courte à mesure qu'on se rapproche davantage du bout de l'aile, et d'un brun violâtre sur le reste. *Dessous du corps* revêtu presque jusqu'à la région anale de plumes d'un beau vert, très-luisant ou mi-brillant sous certain jour : ces plumes, squammiformes sur la partie antérieure du dessous du corps. *Sous-caudales* blanches. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais luisante avec les parties obscures d'un noir tirant sur le violet. *Pieds* bruns, de force médiocre. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ La femelle adulte a le dessus du corps comme celui du ♂ ; mais le dessous est revêtu de plumes soyeuses d'un blanc cendré avec les côtés de la poitrine et du ventre verts ou parés de mouchetures vertes ; les rectrices externes ont la couleur blanche prolongée jusqu'aux cinq sixièmes de leur côté interne et jusqu'aux trois quarts de leur côté externe qui est bordé de noir dans cette partie blanche.

Cette belle espèce a été découverte par M. Delattre, dans le Guatemala. Elle habite les environs de la Vera-Paz. Suivant M. Boucard, elle est rare au Mexique ; il l'a trouvée dans le mois d'août, dans la province de Chinantla, dans les environs d'Oaxaca. Ces oiseaux venaient prendre leur nourriture sur un arbre situé au milieu du village. Suivant M. Salvin, c'est un des Colibris les plus communs à Coban. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Loddiges, Boucard, Muséum de Paris, Sallé, Salvin, Bourcier, Salles.)

+4. EUPHERUSA EGREGIA, Sclater et Salvin.

♂ *Rostrum rectum aut subrectum, dimidiam partem corporis vix aequans. Mandibula nigra. Maxilla basi pallide fusca, apice nigra. Capite fusco-viridi. Corpore supra viridi. Cauda subtruncata. Rectricibus mediis et submediis nigris aut caerulescenti-nigris : externis latere interno albis, latere externo nigro : subexternis latere externo nigro, interno albo, macula nigra ante apicem album. Alarum remigibus secundariis rufis, apice brunneis : primariis fere omnino nigro-subviolaceis. Corpore subtus a gula ad epigastrum plumis pallide viridibus albo-subfimbriatis. Ventris media parte longitudinali viridi maculata, lateribus viridibus. Subcaudalibus albis.*

♀ *Corpore subtus albo, plumis quibusdam lateralibus nitente-viridi marginatis; caudae rectricibus duabus lateralibus omnino albis.*

Eupherusa egregia, Sclater et Salvin, Proc. of Zool. Soc. (1868), p. 389. — *Id.* (1870), p. 210. — Lawrence, Ann. New-Yorck. Nat. Hist. (1869), p. 146.

Catal. — *Eupherusa eximia*, Sclater et Salvin, P. R. S. 1868, p. 389, 4. — *Id.* Nomencl. p. 52. — Salvin, Ibis (1869), p. 310. — Salvin, Proc. Z. Soc. p. 210. — G. R. Gray, Hand List, p. 133, 1701.

Long. — *Bec*, 0m,018 (8 l.). — *Ailes*, 0m,055 (24 1/2 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,033 à 0m,034 (15 à 15 1/2 l.); largeur, 0m,009 (4 l.). — Submédiaires, 0m,034 (15 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,035 (15 3/4 l.). — Subexternes, 0m,034 (15 1/2 l.). — Externes, 0m,034 (15 1/2 l.). — *Corps*, 0m,039 à 0m,040 (17 1/2 à 18 l.). — *Long. totale*, 0m,090 (40 l.).

L'EUPHÉRUSE DISTINGUÉE

♂ Adulte. — *Bec* droit ou presque droit ; de force médiocre ; un peu moins long que la moitié du corps ; graduellement rétréci de la base jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle ou brunâtre à la base, avec l'extrémité noire. *Tête* d'un vert obscur ou bronzé (à plumes vertes bordées de noir). *Dessus du corps, tectrices alaires* et *caudales* d'un vert lustré d'or ou mi-doré, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Queue* tronquée ; à rectrices assez ou médiocrement larges ; de longueur peu inégale : les médiaires à intermédiaires d'un noir bleuâtre ou verdâtre : les externes blanches sur tout leur côté interne et à l'extrémité du côté externe : le côté externe noir, mais laissant la base des barbes blanches : les subexternes semblables aux externes, mais offrant une tache noire avant l'extrémité blanche de leur côté interne :

baguettes blanches au moins sur les parties blanches. *Ailes* assez étroites ; aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires ; à rémiges secondaires au moins en partie rousses, avec l'extrémité brune : les primaires entièrement ou presque entièrement d'un brun violâtre. *Dessous du corps* revêtu depuis la base du bec jusqu'à l'épigastre de plumes squammiformes d'un vert tendre luisant ou mi-brillant, souvent frangées de blanc ou laissant entre elles des interstices blancs, paraissant par là mouchetées de vert sur un fond blanc. *Ventre* paré de mouchetures vertes sur la région médiane, d'un vert luisant sur les côtés. *Sous-caudales* blanches. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure : les rectrices médiaires à intermédiaires d'un noir violet luisant. *Pieds* blanchâtres. *Tarses* brièvement emplumés de vert et blanc : ongles peu robustes.

♀ La femelle a le dessous du corps blanc, quelques-unes des plumes des côtés bordées de vert ; les deux rectrices latérales entièrement blanches.

Cette espèce habite Veragua, Castello, Calavovora, Costa-Rica. (Gould, Verreaux, Sclater et Salvin, Elliot, Boucard.)

L'*Euph. egregia* se distingue de l'*eximia* par son bec un peu plus court ; par ses ailes un peu plus longues ; par ses rémiges secondaires rousses à la base et brunes à l'extrémité ; par ses rémiges primaires entièrement ou presque entièrement d'un noir brun violâtre ; par ses rectrices externes et subexternes bordées seulement de noir au lieu d'être entièrement noires sur la majeure partie de leur côté externe ; par ses rectrices externes blanches sur tout leur côté interne, au lieu d'avoir l'extrémité de ce côté noire ; par ses rectrices subexternes blanches à leur côté interne, mais offrant une tache noire avant l'extrémité blanche de ce côté.

Genre CHRYSOBRONCHUS, CHRYSOBRONCHE [1]

CARACTÈRES. Ajoutez à ceux du rameau :

Dessous du corps revêtu de plumes squammiformes, d'un vert de nuances variables, suivant les espèces, n'offrant pas une ligne ou bande soyeuse blanche sur sa région médiane. *Bec* légèrement arqué. *Rémiges secondaires* non rousses. *Queue*

[1] Nom indiqué par Bonaparte.

arquée en arrière. *Rectrices* allongées, terminées en angle ogival. *Mâchoire* pâle à la base.

Les oiseaux de ce genre habitent le Brésil, la Guyane, la longue vallée dans laquelle coule l'Amazone et quelques-uns de ses affluents prenant naissance au Pérou.

Tableau des espèces :

a Rectrices en partie vertes, en partie blanches. . . . . *virescens.*

aa Rectrices vertes.

b Sous-caudales vertes, au moins en partie. . . . . *viridissimus.*

bb Sous-caudales blanches . . . . *Leucorrhous.*

1. CHRYSOBRONCHUS VIRESCENS, Dumont.

♂ *Rostrum leviter arcuatum, dimidiam partem corporis subaequans. Mandibula nigra aut basi pallida. Maxilla basi pallida, apice nigra. Capite fusco-viridi Corpore supra aureo-viridi nitido : tectricibus caudae aureo-viridibus. Cauda arcuata : rectricibus mediis laete viridibus : aliis versus apicem coerulescenti-viridibus : submediis ad subexternas apice et latere externo basali : externis latere externo toto albo. Corpore subtus pallide viridi-subluteo. Subcaudalibus viridibus albo-marginatis.*

♀ *Rectricibus externis latere externo albo viridi-maculato.*

Trochilus thaumantias, Linn. Syst. Nat. 12ᵉ édit. t. I, p. 190, 8. — *Id.* Ed. Gmel. t. I, p. 489, 8. — Lath. Index Ornith. t. I, p. 309. — Shaw, Gen. Zool. t. VIII, p. 285.

Le petit Colibri. Brisson, Ornith. t. III, p. 667, 1. — Buffon, Hist. Nat. des Ois. t. VI, p. 64, 19. — *Id.* pl. enlum. p. 600, fig. 1.

L'Oiseau-Mouche à queue verte et blanche, Audeb. et Vieillot, Ois. Dorés, t. I, p. 83, pl. 41.

Admirable Humming-Bird, Lath. Gen. Hist. t. IV, p. 318, 39.

Trochilus chrysobronchos. Shaw, Gen. Zool. t. VIII, p. 287.

Trochilus viridis, Vieillot, Nouv. Dict. d'Hist. Nat. t. VII (1817), p. 354. — *Id.* Tabl. Encycl. p. 157, 38. — Cabanis *in* Schomb. Reis. *in* Guian. III, p. 707, 187. — Jard. N. Lib. Humm. B. t. II, p. 141, pl. 26.

Ornismya viridis, Lesson. Ois.-Mouch. p. 178, pl. LX. — *Id.* Troch. p. 144, pl. LIV (♀). — *Id.* Traité, p. 282, 144.

Trochilus virescens, Dumont, Dict. des Sc. Nat. t. X (1818), p. 49. — Pr. Max. de Wied. Beitr. t. IV, p. 107.

Leucippus chrysobronchus, REICHENB. Enum. p. 8, pl. 781, fig. 4816-17.

Chrysobronchus virescens, GOULD, Monog. Troch. part. XV (1858), pl. XIII, t. IV, p. 230.

Catal. — *Polytmus thaumantias*, GRAY, Gen. B. p. 19. — *Id.* STEPH. *in* SHAW, Cont. t. XIV, p. 240. — CABAN. ET HEIN. Mus. Hein. p. 5, 3. — PELZELN, Ornit. Brasil. p. 28, 17. — *Polytmus chrysobronchus*, GRAY et MITCH. t. I, p. 108, 52. — *Trochilus thaumatias*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 78, 1. — *Leucippus chrysobronchus*, REICHENB. Aufz. d. Col. p. 11. — *Chrysobronchus virescens*, BONAP. Consp. Troch. Revue (1854), p. 252. — SCLATER et SALVIN, Nomencl. p. 89. — *Polytmus virescens*, GOULD, Introd. p. 126, 255. — *Smaragditis virescens*, G. R. GRAY, Hand List, p. 129, 1629.

LONG. — *Bec*, 0^m,022 à 0^m,024 (10 à 11 l.). — *Ailes*, 0^m,060 (27 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,045 (20 l.). — Submédiaires, 0^m,043 (19 1/2 l.). — Intermédiaires, 0^m,042 (19 l.). — Subexternes, 0^m,041 (18 3/4 l.). — Externes, 0^m,039 (17 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,047 (21 l.). — *Long. totale*, 0^m,110 à 0^m,112 (49 à 51 l.).

LE CHRYSOBRONCHE A QUEUE BLANCHE ET VERTE

♂ *Bec* faiblement arqué ; de force médiocre ; à peu près aussi long que la moitié du corps; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité où il est légèrement renflé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* ordinairement noire, parfois moins obscure à la base. *Mâchoire* jaune ou couleur de chair, avec le tiers apical noir. *Tête* d'un vert grisâtre ; parée d'une mince bande sourcillère blanche, et souvent d'une bande de même couleur naissant de la commissure du bec. *Dessus du corps* d'un vert doré et brillant quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant, passant souvent au vert un peu cuivreux sur les tectrices caudales. *Queue* arquée en arrière ; à rectrices terminées en angle ogival un peu aigu : les médiaires plus larges, d'un beau vert, un peu pâle à la base, d'un vert légèrement bleuâtre sur leurs trois cinquièmes postérieurs : les submédiaires à externes un peu moins larges, d'un beau vert pâle, avec l'extrémité et une partie de la base de leur côté externe blanches : cette partie blanche ou d'un blanc légèrement cendré couvrant ordinairement la moitié basilaire de la partie du côté externe, voisine de la baguette, des submédiaires, intermédiaires et subexternes, et tout le côté extérieur des externes; à baguettes en partie blanches. *Ailes* à peine aussi longuement prolongées que les rectrices externes; assez étroites ; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* revêtu de plumes squammiformes, d'un vert tendre tirant sur le jaune de beurre, mi-doré et brillant sous certain jour. *Sous-caudales* vertes, bordées de blanc. *Pieds* bruns. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ La femelle diffère du mâle par ses rectrices moins brièvement blanches à

l'extrémité ; par ses rectrices externes tachées de vert vers la moitié de leur côté extérieur ; par les intermédiaires et subexternes souvent bordées de vert, au côté externe de leur partie basilaire blanche ; par le dessous de son corps laissant souvent des espaces blancs entre les plumes vertes, et d'une couleur plus jaune que chez le ♂ ; par son ventre parfois en partie blanchâtre sur sa région médiane ; par ses sous-caudales blanches avec une tache discale verte ; par son bec souvent couleur de chair, avec l'extrémité noire ou obscure.

ϕ Dans le jeune âge, les rectrices submédiaires à externes sont plus longuement blanches à l'extrémité, et le côté extérieur des externes est en partie vert. Le dessous du corps est revêtu de plumes couleur de chair ou d'un carné roussâtre. A mesure que l'oiseau se rapproche de l'état adulte, les plumes squammiformes vertes commencent à se montrer sur la région médiane du cou et de la poitrine, mais elles sont encore frangées de blanc. Plus tard, ces plumes vertes envahissent une plus grande étendue de la surface, se dépouillent de leur frange blanche et finissent par couvrir tout le dessous du corps.

Le nid du *Ch. virescens* est garni intérieurement d'une bourre soyeuse et d'un blanc cendré ; il est extérieurement formé de brins de mousses et revêtu de lichens blancs. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, 0^m,045 (20 l.). — Diamètre intérieur, 0^m,030 (13 1/2 l.). — Hauteur, 0^m,035 (15 1/2 l.).

Ce Chrysobronche est facile à distinguer des espèces suivantes par la couleur de sa queue, dont les rectrices sont en partie blanches.

Cet oiseau habite le Brésil, le Vénézuela, et même, dit-on, la Trinidad et la Nouvelle-Grenade. (Gould, Verreaux, Bourcier, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Sallé, Bouvier, Boucard, Loddiges, Salles.)

Obs. Le vert et le blanc des rectrices varient de proportions suivant les oiseaux d'âge ou de localités différentes.

Il est impossible à l'Européen qui a visité le continent brésilien d'oublier les impressions délicieuses éprouvées à son approche. Avant d'avoir pu apercevoir cette terre privilégiée, la brise lui apporte les émanations parfumées des fleurs du rivage ; et à peine a-t-il mis le pied sur ce nouveau paradis terrestre qu'il reste émerveillé à la vue des Colibris si nombreux et si divers, papillonnant autour des Sensitives arborescentes et des autres végétaux dont les corolles embaument les airs, ou qui

paraissent comme suspendus auprès des organes floraux chargés de leur fournir leur nourriture.

Le Chrysobronche à queue verte et blanche n'est pas l'un des moins remarquables de ces bijoux animés; quand le soleil frappe de ses rayons le dessous de son corps, il fait étinceler sa cuirasse d'un vert nuancé d'or, et dont le métal lui-même ne peut égaler l'éclat.

2. CHRYSOBRONCHUS VIRIDISSIMUS, Vieillot.

♂ *Rostrum leviter arcuatum, dimidiam partem corporis aequans. Mandibula nigra. Maxilla basi pallida apice nigra. Capite fusco-viridi. Corpore supra viridi-subaureo. Cauda obtuse arcuata, tectricibus caudae et rectricibus viridissimis, lucidis. Corpore sublus squamoso tenere aureo-viridi. Subcaudalibus basi albis, postice viridibus.*

♀ *Rectrices submediis ad externas apice albis. Ventris regione media albida aut albicante.*

Trochilus viridissimus (L'Oiseau-Mouche tout vert), Vieillot, Ois. Dor. t. I, p. 84, pl. 42. — *Id.* Tabl. encycl. p. 572, 85.

Trochilus virescens, Pr. de Wied, Beitr. t. IV, p. 107, 18.

Ornismya viridis, Lesson, Trochil. p. 96, pl. XXXIII.

Trochilus Theresiae, Da Silva, Minerv. Bras. (1843), p. 2.

Chlorestes (Smaragditis), Reichenb. Troch. Enum. p. 4, pl. 695, fig. 4547-4548.

Thaumatias viridissimus, Burmeist. Th. Bras. part. II, p. 344, 3.

Chrysobronchus viridicaudatus, Gould, Monogr. Trochil. part. XVI (1858), pl. 14, t. IV, pl. 231.

Catal. — *Polytmus* sp. pt. Gray et Mitch. Gener. t. I, p. 108, 51. — *Amazilia viridissima*, Bonap. Consp. t. I, p. 77, 4. — *Chlorestes (Smaragditis) viridissima*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 7. — *Chrysobronchus viridissimus*, Bonap. Consp. Trochil. Revue (1854), p. 252, 109. — *Trochilus viridicaudatus*, Saucerotte, mss. — *Trochilus prasinus* (Lichtenst.) *in* Mus. Berl. — *Polytmus viridissimus*, Gould, Introd. p. 127, 256. — Pelzeln, Ornith. Brasil. p. 28, 18. — *Polytmus Theresiae*, Caban. et Hein. Mus. Hein. part. III, p. 5, 3. — *Chrysobronchus viridissimus*, Sclat. et Salv. Nomencl. p. 89. — *Smaragdites viridissimus*, G. R. Gray, Hand List, p. 129, 1638.

Long. — *Bec*, 0^m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0^m,057 (25 à 26 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,036 (16 l.). — Submédiaires, 0^m,037 (16 1/2 l.). — Intermédiaires, 0^m,035 (15 3/4 l.). — Subexternes, 0^m,0345 (15 1/4 l.). — Externes, 0^m,034 (15 l.). — *Corps*, 0^m,037 à 0^m,038 (17 l.). — *Long. totale*, 0^m,090 à 0^m,095 (42 à 43 l.).

LE CHRYSOBRONCHE TOUT VERT

♂ Adulte. — *Bec* légèrement arqué ; de force médiocre ou assez fort ; à peu près aussi long que la moitié du corps ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* jaune ou pâle à sa base, noire à l'extrémité. *Tête* d'un vert obscur. *Dessus du corps* d'un beau vert mi-doré, mi-brillant sous certain jour. *Tectrices caudales* d'un beau vert comme la queue. *Queue* presque tronquée ou obtusément arquée ; à rectrices assez ou médiocrement larges, terminées en angle ogival ; toutes d'un beau vert : les submédiaires ou intermédiaires un peu plus longues que les médiaires et subexternes : les externes un peu plus courtes. *Ailes* variablement un peu moins ou un peu plus longues que les rectrices médiaires ; d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* revêtu jusqu'à l'épigastre de plumes squammiformes, d'un vert jaunâtre ou tirant sur le jaune de beurre, brillantes sous certain jour : celles du ventre plus allongées. *Sous-caudales* blanches à la base, vertes à l'extrémité. *Page inférieure de la queue* presque brillante, d'un vert légèrement bleuâtre, ou d'un vert plus pâle que la partie supérieure. *Pieds* noirs, assez grêles. *Tarses* brièvement emplumés

⌀ Dans le jeune âge, la tête offre une petite tache d'un blanc cendré à la partie antérieure de l'œil et une autre vers la partie postérieure du même organe. La queue est plus arquée en arrière à l'extrémité. Les rectrices submédiaires et externes ont une tache blanche à l'extrémité. Le dessous du corps ne présente d'abord, sur un fond cendré ou cendré tirant sur la couleur de chair, qu'un petit nombre de plumes vertes, frangées de blanc ; plus tard, les mouchetures vertes augmentent jusqu'à ce que ces plumes squammiformes aient perdu leur frange blanche et que l'oiseau soit arrivé à l'état adulte.

La ♀ offre une tache antéoculaire et une autre postoculaire d'un blanc cendré, qui sont très-petites ou nulles chez le ♂. Elle a la queue moins tronquée ou plus sensiblement arquée ; la gorge, le cou et la poitrine d'un vert plus jaune ; le ventre souvent en partie blanchâtre sur sa région médiane ; les rectrices submédiaires à externes marquées d'une tache blanche à l'extrémité ; les sous-caudales blanches, à peine marquées d'une petite tache d'un vert bleuâtre sur leur disque.

⌀ Dans le jeune âge de la femelle, les plumes squammiformes du dessous sont blanches à la base et frangées de blanc, et forment par là des mouchetures vertes

sur un fond blanc, d'autant plus rares ou moins nombreuses que l'oiseau est moins jeune.

Le nid est formé de bourre soyeuse et d'un blanc sale ; il est extérieurement revêtu de feuilles de fougères et de diverses parties de plantes sèches. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, 0^m,050 (22 à 23 l.). — Diamètre intérieur, 0^m,025 (11 à 12 l.). — Hauteur, 0^m,035 (15 à 16 l.).

Cette espèce habite la Guyane et le Vénézuela. (Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Bourcier, Muséum de Paris, Sallé, Loddiges, Boucard, Bouvier, Salles.)

Obs. Elle est facile à distinguer de la précédente par ses rectrices entièrement d'un beau vert mi-doré.

3. CHRYSOBRONCHUS LEUCORRHOUS (Sclater et Salvin), Gould.

♂ *Rostrum leviter arcuatum, dimidiam partem corporis aequans. Mandibula et maxilla carneis, apice nigris. Capite fusco-viridi. Corpore supra laete pallide viridi : tectricibus alarum subaureo-viridibus. Cauda subarcuata, rectricibus viridibus, lucidis. Corpore subtus laete pallide-viridi. Subcaudalibus albis.*

♀ *Rectricibus intermediis subexternis et externis apice albis.*

Polytmus Leucorrhous (Gould), Sclater et Salvin, Proc. Zool. Soc. (1867), p. 584, 182. — Gould, Proced. Zool. Soc. 1871, p. 505.

Catal. — Sclater et Salvin, *Chrysobronchus leucorrhous*, Nomencl. p. 89. — *Polytmus leucoproctus*, Gray, Hand List of Birds, part. I, p. 128, 1626.

Long. — *Bec*, 0^m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0^m,058 (26 l.). — *Queue*, 0^m,38 à 0^m,40 (17 à 18 l.). — *Long. totale*, 0,^{m}090 à 0,^{m}093 (40 à 41 l.).

LE CHRYSOBRONCHE A SOUS-CAUDALES BLANCHES

♂ *Bec* légèrement arqué ; environ aussi long que la moitié du corps ; de force médiocre ou assez fort ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibules* et *mâchoires* d'une couleur de chair obscure ou brunâtre, avec la partie antérieure noire. *Tête* d'un vert brunâtre ou d'un brun verdâtre. *Dessus du corps*, *tectrices alaires* et *caudales* d'un vert pâle lustré d'or,

quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Queue* presque tronquée, à peine arquée en arrière ; à rectrices assez larges ou de largeur médiocre; d'un vert lustré d'or. *Ailes* environ aussi longuement prolongées que les rectrices ; d'un brun noir violâtre : bord externe de la première rémige à peine blanchâtre. *Dessous du corps* revêtu de plumes squammiformes d'un vert pâle, passant au vert jaune luisant ou mi-brillant sous certain jour. *Sous-caudales* blanches ou un peu teintées de vert pâle. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus verte. *Pieds* bruns. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ La femelle est colorée comme le mâle, à l'exception des rectrices intermédiaires à externes qui sont blanches à l'extrémité.

Cette espèce a été découverte par M. Vallace, dans les environs de Cobati, sur les bords du Rio-Negro, et trouvée par M. Édouard Bartlett, sur les rives de l'Hualaga, dans le Pérou oriental. (Gould, Salvin, Elliot, Bouvier.)

Obs. Elle a beaucoup d'analogie avec le *Ch. viridissimus*, mais elle a les sous-caudales blanches ou faiblement teintées de vert.

DEUXIÈME RAMEAU

LES AMAZILIATES

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Bec notablement plus long que la tête ; moins long que les deux tiers du corps ; généralement égal à la moitié de celui-ci ; ordinairement droit ou presque droit, parfois faiblement arqué ; pâle à la base de la mâchoire et parfois de la mandibule. *Tectrices caudales*, soit en partie au moins rousses ou d'un rouge cuivreux, soit violettes ou d'un blanc noir. *Queue* non jaune ou couleur d'or sur la page inférieure ; ordinairement tronquée ou presque tronquée et à rectrices de longueur peu inégale ; quelquefois entaillée jusqu'au sixième postérieur de sa longueur ; offrant exceptionnellement chez les Aithures les deux rectrices subexternes, étroites, parallèles, et deux ou trois fois aussi longues que le corps. *Rectrices* rarement vertes, ordinairement en partie noires, rousses, d'un rouge cuivreux ou violet, violettes, d'un bleu noir ou bleu d'acier ; jamais en partie blanches. *Dessous du corps* couvert jusqu'à l'épigastre de plumes parfois rousses, souvent d'un vert de nuances tendres. *Ventre*

parfois roux ou offrant des plumes rousses sur les côtés, quelquefois vert, parfois blanc sur son milieu. *Sous-caudales* rousses ou offrant des traces de roux, de violet, ou de noir bleu; très-rarement blanches.

A Rectrices de longueur peu inégale chez les ♂.
B Ventre roux ou d'une teinte rapprochée. Rémiges non en partie rousses. *Amazilia.*
C Ventre quelquefois roux. Rémiges en partie rousses . . . . *Pyrrhophaena.*
CC Ventre non roux. Rémiges non rousses.
D Ventre en majeure partie blanc. . . . . *Albanora.*
DD Ventre vert, gris ou brunâtre . . . . *Ariana.*
AA Rectrices submédiaires linéaires, parallèles, deux ou trois fois aussi longues que le corps chez le ♂. . . . . *Aithurus.*

Genre AMAZILIA, AMAZILI, Reichenbach [1].

Caractères. Ajoutez à ceux du rameau :

Mandibule et *mâchoire* ordinairement pâles ou couleur de chair à la base, noires à l'extrémité. *Tectrices caudales* ordinairement rousses, d'un vert roussâtre ou cuivreux. *Queue* tronquée ou à peu près. *Rectrices* de longueur peu inégale, parfois vertes ou verdâtres, souvent en partie rousses ou d'un vert roussâtre ou cuivreux. *Rémiges* non en partie rousses. *Ventre* roux ou d'une teinte rapprochée. *Sous-caudales* rousses ou teintées de roux. *Tarses* un peu pattus.

Les Amazilis sont faciles à reconnaître entre les autres espèces de ce rameau, à leur ventre roux, leurs rémiges non rousses, leurs rectrices peu inégales en longueur.

Ces oiseaux sont disséminés sur une assez grande étendue de pays, depuis le Mexique, le Guatemala, l'Amérique centrale, jusqu'à l'Équateur et le Pérou; ils paraissent jusqu'à ce jour étrangers au Brésil.

Taleau des espèces :

a Dessous du corps entièrement revêtu de plumes soyeuses rousses (s.-g. *Eranna*, Heine).
b Long. du corps, $0^m,042$. . . . . *cinnamomea.*
bb Long. du corps, $0^m,057$ . . . . *Graysoni.*

[1] Lesson avait donné à l'une de ces espèces le nom d'*Amazili*, l'une des héroïnes de l'ouvrage de Marmontel sur les Incas. (Marmontel, *Œuvres*, Paris, Verdière, 1819, t. VIII, p. 410 et suiv.)

aa Dessous du corps non roux depuis la gorge jusqu'à l'épigastre.

c Partie au moins de la poitrine revêtue de plumes soyeuses blanches (s.-g. *Amazilia)*.

d Bord de l'aile non roux.

e Croupion et tectrices caudales vertes ou d'un vert bronzé. Rectrices médiaires d'un vert bronzé, les autres d'un vert d'eau grisâtre. Ventre roux . . . . *Dumerili.*

ee Tectrices caudales d'un vert bronzé, ordinairement bordées de roussâtre. Rectrices rousses. Les médiaires lustrées de vert bronzé : les autres bordées de vert bronzé à leur côté externe. Ventre roux, avec la ligne médiane ordinairement blanche . . . . . *alticola.*

eee Croupion et tectrices caudales roux. Rectrices en partie bordées de vert bronzé. Ventre roux, sans ligne médiane blanche . . . . *leucophaea.*

dd Bord de l'aile roux. Région blanche du dessous du corps ordinairement réduite à une portion restreinte de la poitrine. Ventre roux. *Lessoni.*

cc Dessous du corps revêtu de plumes vertes depuis la gorge jusqu'à l'épigastre, et de plumes rousses ensuite jusqu'à l'extrémité du ventre (s.-g. *Myletes*).

f Plumes vertes du dessous du corps terminées en ligne transversale droite, sur l'épigastre, et non prolongées sur les côtés des flancs. *yucatanensis.*

ff Plumes vertes du dessous du corps prolongées après l'épigastre sur les côtés des flancs et sur ceux de la partie antérieur du ventre : la région verte de l'épigastre formant au bord postérieur de celui-ci une échancrure en demi-cercle. . . . . *cerviniventris.*

1. AMAZILIA CINNAMOMEA, Lesson.

♂ ♀ *Rostrum subrectum, dimidia parte corporis sublongius. Mandibula et maxilla cinnamomeis, apice nigris. Capite viridi-subcupreo. Corpore supra viridi-subcupreo. Cauda subemarginata; rectricibus cinnamomeis, apice viridi-aeneis; mediis ad subexternas latere externo postice viridi-aeneis; externis latere externo toto viridi-aeneo; scapis rufis. Corpore subtus sericeo, cinnamomeo. Subcaudalibus cinnamomeis.*

Ornismya cinnamomea, Lesson. Revue zool. (1842), p. 175.

Omismya rutila, Delattre, Écho du Monde savant, 15 juin 1843, nº 44, p. 1069 (♀).

Trochilus corallirostris, Bourcier et Mulsant, Ann. Soc. d'agr. t. IX (1846), p. 328.

Amazilia corallirostris, Reichenb. Enum. p. 8, pl. 776, fig. 4800, 4801. — Gould, Monog. Troch. part. XIV (1857), pl. 13, t. V, pl. 307.

Catal. — *Trochilus corollirostris*, Bourcier, Rev. Zool. (1846), p. 316-17.—*Amazilia coralli-*

rostris, Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 77-17. — *Id.* Revue (1854), p. 254-200. — Reichenb. Aufz. d. Col. p. 10. — Taylor, *in* Ibis, t. II (1860), p. 115. — Sclater, *in* Ibis, t. II (1860), p. 268. — *Amazilius corallirostris*, Sclater, Proc. Zool. Soc. (1858), p. 358. — Salvin, Proc. Zool. Soc. (1859), p. 386, 165. — *Pyrrhophaena corallirostris*, Caban. et Hein. Mus. Hein. part. III, p. 35, note. — *Pyrrhophaena cinnamomea*, Gould, Introd. p. 156, 342. — *Eranna cinnamomea*, Heine, Journ. Ornith. (1863), p. 187. — *Amazilia cinnamomea*, Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 92. — *Amazili cinnamomeus*, Gray, Hand List, p. 132, 1678.

Long. — *Bec*, 0m,022 à 0m,024 (10 à 11 l.). — *Ailes*, 0m,055 à 0m,058 (24 1/2 à 26 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,030 à 0m,032 (13 1/2 à 14 1/2 l.). — Submédiaires, 0m,033 à 0m,035 (15 à 15 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,034 à 0m,036 (15 1/2 à 16 l.). — Subexternes, 0m,35 à 0m,37 (15 1/2 à 16 1/2 l.). — Externes, 0m,032 à 0m,034 (14 1/2 à 15 1/2 l.). — *Corps*, 0m,043 (19 12 l.). — *Long. totale*, 0m,095 (42 à 43 l.).

L'AMAZILI A POITRINE ROUSSE

♂ *Bec* droit ou presque droit; assez fort; un peu plus long que la moitié du corps; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* et *mâchoire* couleur de corail, avec l'extrémité noire. *Tête* d'un vert un peu cuivreux et un peu obscur. *Dessus du corps* revêtu de plumes d'un vert un peu cuivreux, lustrées d'or et mi-brillantes quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant; passant au vert roussâtre sur le croupion et au roux verdâtre ou roux, sur les tectrices caudales. *Queue* faiblement entaillée, à rectrices graduellement un peu plus longues des médiaires aux externes ou subexternes : celles-ci d'un septième plus longues que les médiaires; toutes d'un roux cannelle, à baguettes rousses, avec l'extrémité d'un vert bronzé ou d'un vert obscur : les médiaires à subexternes bordées de vert bronzé vers l'extrémité de leur côté externe : les externes entièrement de vert bronzé à leur côté extérieur. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices; d'un brun ou noir violâtre. *Dessous du corps* revêtu depuis la base du bec jusqu'à l'extrémité du ventre de plumes soyeuses d'un roux de cannelle, plus pâles sur la gorge et la partie antérieure du cou; paré d'une touffe blanche sur les flancs. *Sous-caudales* rousses ou d'un roux pâle. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus luisante. *Pieds* brunâtres ou d'un carné brunâtre; de force médiocre. *Tarses* garnis de plumes d'un blanc roussâtre.

♀ La femelle ressemble au mâle; mais elle a les rectrices d'une teinte bronzée ou d'un vert bronzé plus foncé, et sur une longueur plus grande à l'extrémité.

♂ Dans le jeune âge, la queue est obtusément arquée au lieu d'être entaillée et plus courte ; les rectrices submédiaires à externes sont bronzées avec la base rousse.

Le nid est formé d'une bourre soyeuse d'un blanc roussâtre, extérieurement garni de petits lichens blancs, fixés à l'aide de fils d'araignée. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, 0m,045 (20 l.). — Diamètre intérieur, 0m,025 (11 1/2 l.). — Hauteur, 0m,030 (13 1/2 l.).

Cette espèce habite l'Amérique centrale, d'où M. Sallé en a envoyé en Europe de nombreux exemplaires. On la trouve à Guatemala, Costa-Rica, Escuintla, etc. (Sallé, Bourcier, Gould, Verreaux, Muséum de Paris, Salvin, Elliot, Bouvier, etc.)

Suivant M. Salvin, cet oiseau ne se trouve pas dans les parties élevées. Il est abondant sur la côte de l'océan Pacifique, à San-Geronimo. Il fréquente les orangers et les tilleuls.

Ce naturaliste en avait obtenu le nid le 6 décembre.

2. AMAZILIA GRAYSONI, Lawrence.

♂ *Rostrum rectum aut subrectum, dimidiam partem corporis subaequans, carneum, apice nigrum. Corpores upra fusco-aeneo-olivaceo-viridi, lucido ; tectricibus caudae cinnamomeis, disco olivaceo. Cauda cinnamomea, rectricibus apice obscure aeneis, margine exteriori ante apicem nigrescenti. Corpore subtus toto obscure cinnamomeo.*

Amazilia (pyrrhophaena) Graysoni, Lawrence, Annals of the Lyc. of Nat. Hist. of New-York (1867), p. 404.

Catal. — *Amazilia Graysoni*, Sclater et Salvin, Nomencl. p. 92. — Gray, Hand-List, p. 132, 1689.

L'AMAZILI DE GRAYSON.

♂ *Bec* d'un rouge de chair sur ses deux tiers basilaires, avec le reste noir. *Dessus du corps* d'un vert d'olive bronzé un peu obscur, passant au vert mi-brillant sous certain jour, mais plus obscur sur le front. *Tectrices caudales* d'un roux de canelle, avec une tache d'un vert olive sur le disque des plumes. *Queue* à rectrices d'un roux de cannelle, avec une tache obscure ou noirâtre, un peu avant l'extrémité au côté externe des médiaires à subexternes et sur tout le côté extérieur des externes

Ailes d'un brun violâtre. *Dessous du corps* entièrement d'un roux de cannelle un peu sombre.

Cette espèce habite les îles des Trois-Maries, situées dans l'océan Pacifique, sur la côte occidentale du Mexique, un peu au sud de Mazatlan.

Elle a été découverte par M. Grayson, à qui M. Lawrence s'est fait un plaisir de la dédier. L'exemplaire est encore unique dans le Muséum de la Société smithonienne, où il porte le n° 42538.

Obs. L'*Amazilia Graysoni*, que nous ne connaissons pas, paraît avoir beaucoup de rapports avec l'*A. cinnamomea;* mais elle semble s'en distinguer par le dessus de son corps d'une teinte non cuivreuse ; par le dessous de son corps d'un roux cannelle plus foncé et surtout par sa taille plus avantageuse.

+3. AMAZILIA DUMERILI, Lesson.

♂ *Rostrum rectum aut subrectum. dimidiam partem corporis aequans. Mandibula et maxilla basi carneis, apice nigris. Capite fusco-viridi. Corpore supra viridi. Cauda subtruncata ; rectricibus pallide viridibus aut viridi-grisescentibus. Corpore subtus gula et colli lateribus viridibus ; pectore et colli media parte albis. Ventre cinnamomeo. Subcaudalibus albis, disco rufo.*

♀ *Rectricibus submediis ad externas apice rufis.*

Ornismya Dumerili, Lesson, Hist. nat. des Ois.-Mouch. Suppl. p. 172, pl. XXXVI. — *Id.* Index, p. xxviii.

Amazilia Dumerili, Reichenb. Enum. p. 8, pl. 777, fig. 4803-4804. — Gould, Monogr. Trochil. part. XVIII (1859), pl. 10, t. V, pl. 305.

Catal. — *Polytmus Dumerili*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 109, 79. — *Amazilius Dumerili*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 77, 3. — *Id.* Revue (1854), p. 254, 178. — *Amazilia Dumerili*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 10. — Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 36, n° 7. — Salvin *in* Ibis (1860), p. 270, 19. — Gould, Introd. p. 156, 340. — Sclat. et Salvin, Proc. Zool. Soc. (1860), p. 283. — *Id.* Nomencl. p. 92. — *Pyrrhophaena amazilia*, Heine, Journ. f. Ornith. (1863), p. 186,1. — *Amazili Dumerili* G. R. Gray, Hand List, p. 132, 1677.

Long. — *Bec*, 0m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0m,055 (24 à 25 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,030 à 0m,032 (14 1/2 à 15 l.). — Submédiaires, 0m,034 (15 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,036 (16 l.). — Subexternes, 0m,037 (16 1/2 l.). — Externes, 0m,036 (16 l.). — *Corps*, 0m,042 (19 l.). — *Long. totale*, 0m,050 (40 l.).

L'AMAZILI DE DUMÉRIL

♂ Adulte.— *Bec* droit ; assez fort ; aussi long que la moitié du corps ; graduellement rétréci depuis la base jusques près de l'extrémité où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* couleur de chair, avec l'extrémité noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair, avec l'extrémité noire. *Tête* d'un brun verdâtre. *Dessus du corps* d'un vert luisant et lustré d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Tectrices caudales* parfois d'un vert légèrement roussâtre. *Queue* tronquée, à rectrices peu inégales en longueur, larges, terminées en angle émoussé : les médiaires vertes ou d'un vert bronzé pâle : les autres plus pâles ou d'un vert d'eau grisâtre : les externes plus pâles, souvent roussâtres à leur extrémité interne. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices ; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* revêtu sur la gorge et sur les côtés du cou et de la poitrine de plumes d'un vert d'eau, brillantes sous certain jour ; couvert sur le milieu du devant du cou et largement sur la poitrine, jusqu'à l'épigastre ou un peu après, de plumes soyeuses d'un blanc pur ; revêtu ensuite de plumes rousses, avec les côtés des flancs garnis de plumes vertes ; ordinairement marqué d'une touffe pleurale blanche. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc ; à base noire. *Sous-caudales* d'un blanc cendré, avec une tache rousse sur le centre de chaque plume. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais luisante et un peu plus pâle ; à baguettes rousses. *Pieds* noirs. *Tarses* garnis d'un duvet blanc roussâtre.

♀ La femelle est semblable au ♂ ; mais elle est plus pâle, et les rectrices submédiaires à externes sont roussâtres à l'extrémité.

⌀ Dans le jeune âge ou l'âge incomplétement adulte, la gorge, les côtés du cou et de la poitrine sont mouchetés de vert sur un fond blanc, plutôt que revêtus de plumes vertes, et les rectrices intermédiaires à externes sont rousses à l'extrémité.

Cette espèce avait été communiquée par M. Canivet à Lesson, et elle a été dédiée par ce dernier à Duméril (André-Marie-Constant), membre de l'Institut et auteur d'une foule de beaux travaux. Ce savant médecin et naturaliste était né à Amiens le 1er janvier 1774 ; il est mort à Paris le 2 août 1860.

L'*A*. *Dumerili* habite l'Équateur. On la trouve dans les environs de Guyaquil, dans l'île de Puna, à Babahoyo, etc.

Cet oiseau, suivant M. Salvin, fréquente des arbres isolés dans la plaine,

de la famille des Convolvulacées, et portant une fleur blanche à 25 ou 30 pieds au-dessus du sol. (Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Sallé, Bouvier.)

Obs. L'*A. Dumerili* se distingue des autres espèces ayant la poitrine largement blanche, par ses rectrices submédiaires à externes d'un vert d'eau pâle ou grisâtre. Il s'éloigne d'ailleurs de l'*A. leucophaea* par son croupion et ses tectrices caudales vertes ; de l'*alticola*, par ses tectrices caudales non bordées de roussâtre, par son ventre n'offrant pas sa ligne médiane blanche ; de l'*A. Lessoni*, par le milieu du devant de son cou blanc et par sa poitrine largement blanche.

L'*A. Dumerili* offre parfois quelques variations dans les teintes de sa robe. Les tectrices caudales sont quelquefois en partie d'un vert roussâtre. Les tectrices submédiaires à externes offrent, chez quelques exemplaires, une teinte d'un vert roussâtre.

4. AMAZILIA ALTICOLA, Gould.

♂ *Rostrum rectum, vix dimidiam partem corporis aequans. Mandibula et maxilla basi carneis, apice nigris. Capite fusco viridi. Corpore supra viridi, subcupreo. Cauda subtruncata ; rectricis mediis cinnammomeis, apice et latere externo viridi-aeneis. Corpore subtus gula et colli lateribus pallide-viridibus. Pectore albo, sericeo. Ventre pallide rufo. Subcaudalibus albis, rufo-maculatis.*

Amazilia alticola, Gould, Proc. of Zool. Soc. of London, part. XXVIII (1860), p. 309. — *Id.* Monogr. Trochil. part. XXIII, pl. 5, t. V, pl. 304.

Catal. — *Amazilia alticola*, Gould, Introd. p. 156, 339. — *Pyrrhophaena alticola*, Heine, Journ. f. Ornith. (1863), p. 187, 3. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 91. 2. — *Amazili alticolus*, G. R. Gray, Hand List, p. 132, 1685.

L'AMAZILI ALTICOLE

♂ *Bec* presque droit, légèrement arqué ; assez fort ; à peu près aussi long que la moitié du corps ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* ordinairement couleur de chair à la base, noire à l'extrémité, parfois presque entièrement obscure. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair, avec le tiers apical noir. *Tête* d'un vert foncé ou brunâtre. *Dessus du corps* revêtu sur la nuque, le cou, les tectrices alaires et la majeure partie du dos, de plumes d'un vert

de pré ou légèrement cuivreux, lustré d'or, quand l'oiseau est vu d'arrière en avant: ces plumes, d'un vert roussâtre sur le croupion, soit verdâtre frangées de roux, soit d'un roux pâle sur les tectrices caudales. *Queue* presque tronquée ou peu entaillée; à rectrices assez larges : les médiaires et submédiaires vertes ou d'un vert roussâtre : les autres d'un roux foncé ou d'un roux de cannelle à leur côté interne, d'un roux obscur lustré de vert bronzé, ou d'un vert bronzé à leur côté externe et à l'extrémité, sous certain jour : les médiaires les moins longues : les submédiaires à externes graduellement un peu plus longues. *Ailes* un peu moins longuement ou à peine aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires ; d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* revêtu sur la gorge et largement sur les côtés du cou de plumes squammiformes d'un vert tendre et brillant sous certain jour, ordinairement frangées de blanc, ces franges faisant ces plumes vertes séparées par des interstices très-étroits, ou mouchetées de plumes vertes sur un fond blanc ; couvert de plumes d'un blanc soyeux sur une surface assez restreinte du devant du cou; revêtu de plumes semblables sur la poitrine, formant une bande transversale étendue presque jusqu'aux épaules. *Épigastre* blanc sur sa région médiane, moucheté de vert sur les côtés. *Ventre* d'un roux pâle sur les côtés, blanc sur la ligne médiane. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc, au moins extérieurement. *Sous-caudales* blanches ou d'un blanc cendré, ordinairement avec une tache rousse sur les plumes. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus luisante. *Pieds* noirs. *Tarses* garnis de plumes blanches ou de duvet blanc.

Cette espèce habite l'Équateur et le Pérou. On la trouve dans les environs de Guayaquil et dans l'île de Puna.

Obs. Cet oiseau a été découvert par feu Bourcier, pendant son séjour dans l'Équateur, et communiqué par cet ornithologiste à M. Gould, qui en a donné la description.

L'*A. alticola* se distingue de l'*A. Dumerili* par ses tectrices caudales d'un vert cuivreux, ordinairement bordées de roux ; par ses rectrices rousses : les médiaires lustrées de vert bronzé ; de l'*A. leucophaea*, par ses tectrices caudales vertes, bordées de roux ; de l*A'. Lessoni*, par sa poitrine largement blanche ; de toutes celles-ci, par sa région médiane du ventre ordinairement marquée d'une ligne blanche.

5. AMAZILIA LEUCOPHAEA, Reichenbach.

♂ *Rostrum rectum aut subrectum, dimidiam partem corporis aequans. Mandibula et maxilla basi pallidis aut carneis, apice nigris. Capite fusco-viridi. Corpore supra subaureo-viridi; uropygio et tectricibus caudae rufis. Cauda subemarginata. Rectricibus rufis; mediis apice viridi-aeneis; aliis latere interno viridi-aeneis. Corpore subtus, gula et colli lateribus pallide viridibus; colli regione media et pectore sericeis, albis. Ventre rufo. Subcaudalibus pallide rufis, albo marginatis.*

Amazilia amazilicula (Saucerotte), *leucophaea*, Reichenb. Enum. p. 8, pl. 777, fig. 4805-4806. — *Id.* Aufz. de Col. p. 10.

Amazilia leucophaea, Gould, Monogr. Trochil. part. XVIII (1859), pl. 11, t. V, p. 306.

Catal. — *Amazilia leucophaea*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 10. — Cabanis et Heine, Mus. Hein. p. 35, 73. — Gould, Introd. p. 156, 341.—*Pyrrhophaena leucophaea*, Heine, Journ. f. Ornith. (1863), p. 186, 2. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 91. — *Amazili amaziliculus*, G. R. Gray, Hand List, p. 132, 1686. — *Id. A. leucophaeus*, p. 132. 1687.

Long. — *Bec*, 0^m,018 à 0^m,020 (8 à 9 l.). — *Ailes*, 0^m,058 à 0^m,060 (26 à 27 l.). — *Queue*, 0^m,35 à 0^m,37 (15 1/2 à 16 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,040 à 0^m,042 (18 à 19 l.). — *Long. totale*, 0^m,85 à 0^m,090 (38 à 40 l.).

L'AMAZILI A POITRINE BLANCHE

♂ *Bec* droit ou presque droit ; assez fort ; à peu près aussi long que la moitié du corps; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* d'un rouge de chair, avec l'extrémité noire. *Mâchoire* pâle ou d'un rouge de chair avec la pointe noire. *Tête* d'un vert un peu cuivreux ou un peu obscur. *Dessus du corps*, *tectrices alaires* et majeure partie du *dos* d'un vert de pré un peu cuivreux, lustré d'or, quand l'oiseau est vu d'arrière en avant : partie postérieure du dos, *croupion* et *tectrices caudales* roussâtres ou d'un roux fauve pâle. *Queue* presque tronquée ou à peine entaillée ; à rectrices assez larges ; subarrondies postérieurement ; de couleur cervinée ou d'un roux fauve un peu pâle : les médiaires bordées de verdâtre ou de vert bronzé à l'extrémité : les autres avec le côté externe verdâtre ou vert bronzé; à baguettes blanches ou blanchâtres presque jusqu'à l'extrémité : les médiaires à externes à peine graduellement plus grandes. *Ailes* à peine aussi longuement prolongées que les rectrices ; d'un brun violâtre. *Dessous du corps*

revêtu de plumes squammiformes, d'abord d'un vert tendre, passant au vert jaune d'or sous un autre jour, souvent frangées de blanc, et paraissant par là séparées par des interstices blancs très-étroits, faisant paraître ces parties comme mouchetées de vert sur un fond blanc; revêtu sur la partie postérieure médiane du cou et sur la poitrine jusqu'a l'épigastre de plumes soyeuses blanches ; couvert depuis les épaules, sur les côtés de l'épigastre et du ventre, de plumes soyeuses rousses; revêtu de plumes soyeuses, blanches, sur la région médiane du ventre. *Sous-caudales* blanches, avec quelques taches d'un fauve pâle. *Pieds* bruns. *Tarses* garnis de plumes blanches.

Cette espèce habite le Pérou, principalement les parties méridionales de ce pays. Elle a été trouvée par M. Warscewicz, dans le voisinage du volcan d'Arequipa. (Reichenbach, Gould, Elliot, Cabanis et Heine.)

Feu Saucerotte paraît avoir, le premier, connu cette espèce, dont M. Reichenbach a reproduit la figure. Mais cette image donne aux rectrices une teinte plus verte ou moins rousse que les individus que nous avons eus sous les yeux dans la collection de M. Elliot.

6. AMAZILIA LESSONI, Mulsant et Verreaux.

♂ *Rostrum rectum aut subrectum, dimidia parte corporis subbrevius. Mandibula et maxilla basi pallidis, apice nigris. Capite subobscuro-viridi. Corpore supra viridi, uropygio viridi-rufo mixto, tectricibus caudae rufis. Cauda subtruncata; rectricibus rufis: mediis postice virescentibus. Alarum parte humerali rufa. Corpore subtus usque ad humeros squamoso aut subsquamoso; gula, colo et pectoris anteriore parte subcaeruleo-viridibus nitidis; pectoris postica parte usque ad epigastrum sericeo-alba; epigastro et ventre sericeis, rufis. Subcaudalibus albis, pallide rufo-marginatis.*

♀ *Pectore angustius albo. Cauda subarcuata.*

Orthorhynchus Amazili, Lesson, Voyage autour du monde, la *Coquille*, Zool. (1826), Ois.-Mouch., p. 68, pl. XXXI, fig. 3.

Ornismya Amazili, Lesson, Hist. nat. des Ois.-Mouch. p. xxvii et p. 67, pl. XIII.— *Id.* Traité d'Ornith. p. 280. — *Id.* Monogr. d'Ornith. t. II, p. 81.— *Id.* Index, p. 22. — *Id.* Rev. Zool. 1839, p. 16.

Ornismya Amazili, Delattre, Écho du Monde savant (1843), p. 1069-6.

Phaetornis Amazili, Jardine, Nat. Libr. Humm. B. t. II, p. 152, 16.

Trochilus (Lampornis) amazilia, Tschudi, Consp. Av. p. 77, p. 206. — Caban. *in* Tschudi, Fauna, Per. p. 246, 9.

Amazilia pristina. Gould, Monogr. Troch. part. XIII (1857), pl. 11, t. V, pl. 303.

Catal. — *Polytmus amazili*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 108, 70. — *Amazilius latirostris*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 77, 1. — *Id.* Revue Zool. (1854), p. 254. — *Amazilia latirostris*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 10. — *Pyrrhophaena amazilia*, Caban. et Hein. Mus. Hein. part. III, p. 35, 72. — Heine, Journ. Ornith. (1863), p. 186, 1. — *Amazilia pristina*, Gould, Introd. p. 155, 338. — Nation, Proc. Zool. Soc. (1871), p. 498. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 91. — *Amazilia Lessoni*, Muls. et Verreaux, Essai de Classif. p. 35. — *Amazili amazilia*, G. R. Gray, Hand List, p. 131, 1676.

Long. — *Bec*, $0^m,020$ (9 l.). — *Ailes*, $0^m,060$ à $0^m,062$ (27 à 27 1/2 l.). — *Rectrices* médiaires, $0^m,035$ à $0^m,036$ (15 1/2 à 16 l.). — Submédiaires, $0^m,036$ (16 l.). — Intermédiaires, $0^m,037$ (16 1/2 l.). — Subexternes, $0^m,038$ (17 l.). — Externes, $0^m,036$ (16 l.). — *Corps*, $0^m,048$ (21 1/2 l.). — *Long. totale*, $0^m,095$ à $0^m,100$ (43 à 45 l.).

L'AMAZILI DE LESSON

♂ Adulte. — *Bec* droit ou presque droit; assez fort; un peu moins long que la moitié du corps; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* pâle ou carnée à la base, noire ensuite. *Mâchoire* pâle ou carnée avec l'extrémité noire. *Tête* revêtue de plumes vertes bordées de noir; paraissant par là d'un vert obscur. *Dessus du cou*, *tectrices alaires* et *dos* d'un vert légèrement cuivreux, lustré d'or sous certain jour, passant au vert mêlé de roux sur le bas du dos et sur le croupion, et au roux sur les tectrices caudales. *Queue* tronquée ou peu entaillée; à rectrices assez larges : les externes moins larges : toutes d'un roux de cannelle; à baguettes rousses, au moins en grande partie : les médiaires vertes sur le septième postérieur de leur longueur : les submédiaires et intermédiaires étroitement bordées de vert sur les deux cinquièmes postérieurs de leur côté externe : les subexternes et externes souvent sans traces de vert ou en offrant moins. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les plus longues rectrices; d'un brun ou brun fauve violâtre, avec leur partie humérale roussâtre. *Dessous du corps* revêtu depuis la gorge jusqu'à la partie antérieure de la poitrine de plumes squammiformes d'un vert d'eau sur la gorge, d'un vert bleu brillant sur le devant du cou, et d'un vert mi-doré sur les côtés de ces parties : ces plumes ordinairement frangées de blanc, et paraissant ainsi séparées sur leur partie verte par des interstices blancs, ou mouchetées de

vert sur un fond blanc : les plumes vertes couvrant toute la partie antérieure jusqu'aux épaules ; revêtu de plumes soyeuses blanches sur une partie plus ou moins restreinte au devant de l'épigastre ; couvert de plumes soyeuses d'un beau roux, depuis l'épigastre et les épaules jusqu'à l'extrémité ; flancs parés d'une touffe blanche. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc, au moins dans sa partie apparente. *Sous-caudales* blanches à la base, d'un roux pâle postérieurement. *Page inférieure de la queue* d'un roux plus luisant et plus pâle qu'en dessus. *Pieds* noirs. *Tarses* garnis d'un duvet d'un blanc roux pâle.

♂ Dans l'âge non adulte, le dessus du corps est d'un vert plus obscur ou plus bronzé : la queue est arquée ; les rectrices médiaires sont plus longuement verdâtres et d'un vert bronzé plus pâle sur leur partie postérieure ; le dessous du corps est couvert jusqu'aux épaules de mouchetures d'un vert bleuâtre, séparées par des interstices roussâtres ou blancs, d'autant plus larges que l'oiseau est plus jeune.

Voyez Lesson, *Oiseaux-Mouches*, pl. XII, l'oiseau peint par M. Bevalet.

♀ La femelle se rapproche de la livrée du jeune ♂ presque adulte. Elle a la queue un peu arquée ; le dessous du corps revêtu jusqu'au niveau des ailes de mouchetures formées de plumes squammiformes, d'un vert bleuâtre ou d'un bleu vert, brillantes, séparées par des interstices d'un cendré roussâtre, et le milieu de la poitrine assez largement d'un blanc cendré ou d'un cendré roussâtre.

Cet oiseau habite le Pérou et l'Équateur. Il a été découvert par Lesson dans les environs de Lima, dans les plaines dégarnies qui entourent Calao. Il fréquentait les buissons d'arbustes disséminés sur ces champs, et principalement les Baccharides, plantes de la famille des Synanthérées corymbifères. M. Nation, de Lima, dit l'avoir vu perché sur une plante de son jardin et faisant entendre par intervalles un chant agréable. (Verreaux, Gould, Bourcier, Elliot, Muséum de Paris, Sallé, Bouvier, Salles, Salvin.)

Le nom d'Amazili étant devenu générique, nous avons dédié cette espèce à feu Lesson, dont les beaux ouvrages sur les Colibris et Oiseaux-Mouches ont le plus contribué, en France, à inspirer le goût d'avoir des collections de ces oiseaux.

Lesson (René-Primevère), attaché comme naturaliste au voyage de découvertes de la corvette la *Coquille*, professeur de botanique à l'École de médecine du port de Rochefort, pharmacien en chef de la marine, correspondant de l'Institut, etc., était né à Rochefort le 20 mars 1794 ; il est mort en 1849.

Le nid de cet oiseau est tapissé en dedans de filaments, de graines à aigrettes. Il est revêtu extérieurement d'écailles de fougères et de lichens, fixés à l'aide de toiles d'araignées.

Celui que nous avons vu était placé dans la bifurcation d'un rameau.

Diamètre extérieur, 0^m,045 (20 l.). — Diamètre intérieur, 0^m,025 (11 l.). — Hauteur d'un côté, 0^m,030 (13 l.), de l'autre, 0^m,050 (23 l.). (Collection Verreaux.)

Obs. L'*A*. *Lessoni* se distingue aisément des espèces précédentes par son bord huméral des ailes roussâtre; par la gorge, le cou et la partie antérieure de la poitrine revêtus de plumes vertes ou d'un vert bleuâtre, et n'offrant sur cette dernière qu'un espace blanc plus restreint.

+7. AMAZILIA YUCATANENSIS, Cabot.

♂ *Rostrum subrectum, dimidiam partem corporis aequans. Mandibula et maxilla dimidia parte aurantiacis aut carneis apice nigris. Capite, tectricibus alarum et dorso, subobscure-viridibus; tectricibus caudae obscure rufis, disco viridibus. Cauda subemarginata; rectricibus mediis rufo-fulvis, apice et lateribus aeneo-viridibus aut caeruleo-viridibus; aliis rufo-fulvis, apice et latere externo dimidia parte caeruleo-viridibus. Corpore subtus a basi rostri usque ad epigastrum sequamoso, luteo-viridi, nitente: epigastro et ventre fulvo-rufis. Subcaudalibus rufis.*

♀ *Corpore subtus toto rufo aut rufo-fulvo.*

Trochilus yucatanensis, Cabot, *in* Proc. of Boston Soc. of Nat. Hist. 19 novembre 1845, p. 74.

Amazilia yucatanensis, Gould, Monog. Trochil. part. XXIII, pl. 6 (1861), t. V, pl. 308.

Catal. — *Pyrrhophaena yucatanensis*, Gould, Introd. p. 157, 343. — *Eranna yucatanensis*, Heine, Journ. f. Ornith. (1863), p. 187, 2. — *Amazili yucatanensis*, Sclater et Salvin, Nomencl. p. 92, 7. — *Amazili yucatanensis*, G. R. Gray, Hand List, p. 132, 1690.

Long. — *Bec*, 0^m,022 (10 l.). — *Ailes*, 0^m,055 (24 à 25 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,028 (12 1/2 l.). — Submédiaires, 0^m,031 (14 l.). — Intermédiaires, 0^m,033 (15 l.). — Subexternes, 0^m,035 (15 1/2 l.). — Externes, 0^m,033 (15 l.). — *Long. totale*, 0^m,105 (47 l.).

L'AMAZILI DU YUCATAN

♂ *Bec* presque droit; assez fort; à peu près aussi long que la moitié du corps, graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibules*

et *mâchoires* jaunes ou blanches sur la moitié basilaire de leur longueur, d'un noir brun sur leur seconde moitié. *Tête*, *dessus du cou* et *dos* d'un vert un peu obscur, lustré de teintes métalliques ou lustré d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Croupion* d'un vert plus clair. *Tectrices caudales* d'un roux fauve avec le disque des plumes vert ou verdâtre. *Queue* un peu entaillée; à rectrices médiocrement larges : les médiaires d'un rouge brun, avec les côtés et l'extrémité d'un vert bronzé, brunâtre ou obscur mi-doré : les autres, d'un rouge brun, avec leur extrémité et la seconde moitié au moins de leur côté externe d'un vert bronzé ou bleuâtre : les médiaires les moins longues : les intermédiaires à externes graduellement un peu plus longues. *Ailes* un peu moins longuement ou à peine aussi longuement prolongées que les rectrices externes; d'un noir brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* revêtu depuis la base du bec jusqu'à l'épigastre de plumes squammiformes, d'un vert tendre sous certain jour, d'un vert jaune et brillant sous un autre jour : cette région verte terminée en ligne transversale droite sur l'épigastre; couvert depuis ce dernier jusqu'à l'extrémité du ventre de plumes soyeuses d'un rouge brunâtre ou d'un roux fauve. *Région anale* hérissée de duvet blanc, au moins dans sa partie apparente. *Sous-caudales* rousses. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus luisante. *Pieds* noirs. *Tarses* garnis de duvet blanc.

♀ La femelle ressemble au mâle; mais elle a tout le dessous du corps de couleur d'un roux fauve, depuis la base du bec jusqu'à l'extrémité du ventre, et la région anale moins blanche.

PATRIE. Le Yucatan, partie orientale et méridionale du Mexique. (Gould.)

+8. AMAZILIA CERVINIVENTRIS, Gould.

♂ *Rostrum subrectum, dimidiam partem corporis aequans. Mandibula carnea, dimidia parte apicali nigra. Maxilla carnea, apice nigra. Capite fusco-viridi. Corpore supra subaureo-viridi; tectricibus caudae rufis. Cauda subtruncata, rectricibus rufis; mediis apice et lateribus aeneo-viridi marginatis; aliis latere externo aeneo-viridi marginatis. Corpore subtus, a gula usque ad epigastrum et lateribus anticis ventris, subsquamoso subaureo-viridi nitenti. Epigastro, ventre et subcaudalibus rufis.*

♀ *Corpore subtus plumis viridibus albo-fimbriatis.*

Amazilius cerviniventris, GOULD, Proc. Zool. Soc. (1856), p. 150.

Amazilia cerviniventris, Monogr. Trochil. part. XIII, 12, t. V, pl. 309.

Catal.—*Amazilius cerviniventris*, SCLATER, Proc. Zool. Soc. (1856), p. 287.— *Pyrrhophaena cerviniventris*, CABANIS et HEIN. Mus. Hein. part. III, p. 36, note 9. — GOULD, Introd. p. 157, 344. — *Eranna cerviniventris*, HEINE, Journ. f. Ornith. (1863), p. 187, 3. — *Amazilia cerviniventris*, SALVIN, Ibis (1865), p. 195. — SCLAT. et SALVIN, Nomencl. p. 92, 8. — *Amazili cerviniventris*, G. R. GRAY, Hand List, p. 132, 1679.

LONG. — *Bec*, 0^m,022 (10 l.). — *Ailes*, 0^m,058 à 0^m,060 (26 à 27 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,030 (13 1/2 l.). — Submédiaires, 0^m,034 (15 1/4 l.). — Intermédiaires, 0^m,035 (15 3/4 l.). — Subexternes, 0^m,036 (16 l.). — Externes, 0^m,034 (15 1/4 l.). — *Corps*, 0^m,047 (31 l.). —*Long. totale*, 0^m,095 à 100 (43 à 45 l.).

L'AMAZILI A VENTRE DE BICHE

♂ *Bec* droit ou presque droit ; assez fort ; au moins aussi long que la moitié du corps ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* couleur de chair sur la moitié au moins de sa longueur, avec le reste noir. *Mâchoire* couleur de chair, avec la pointe noire. *Tête* couverte de plumes vertes, bordées de noir, et paraissant par là d'un vert obscur. *Dessus du corps* revêtu, sur le *dessus du cou*, les *tectrices alaires*, le *dos* et le *croupion*, de plumes d'un vert de pré, lustré d'or, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Tectrices caudales* rousses, un peu teintées d'or. *Queue* tronquée ou à peu près ; à rectrices médiaires et subexternes de médiocre largeur : les externes plus étroites ; toutes rousses ou d'un roux fauve, à baguettes en grande partie rousses : les médiaires d'un vert bronzé à l'extrémité, et parées d'une étroite bordure de même couleur : les submédiaires à subexternes ornées d'une étroite bordure de vert bronzé sur la majeure partie postérieure de leur côté externe : les externes presque entièrement de vert bronzé à leur côté externe. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices subexternes ; d'un noir brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* revêtu depuis la base du bec jusqu'à l'épigastre de plumes squammiformes d'un vert tirant sur le vert d'eau à certain jour et passant au vert d'eau brillant sous un autre jour : ces plumes vertes se prolongeant sur les côtés des flancs et sur ceux de la partie antérieure du ventre ; couvert depuis l'épigastre jusqu'à l'extrémité du ventre de plumes rousses ou d'un roux fauve plus ou moins pâle. *Région anale* hérissée de duvet blanc, au moins extérieurement. *Sous-caudales* rousses. *Page*

inférieure de la queue analogue à la supérieure, mais luisante. *Pieds* noirs. *Tarses* assez brièvement emplumés.

♀ La femelle ressemble au ♂ ; mais les plumes squammiformes du dessous du corps sont brièvement frangées de blanc et semblent séparées entre elles par des interstices blancs.

⌀ Dans le jeune âge, la partie antérieure du dessous du corps est revêtue de plumes squammiformes vertes, longuement frangées de cendré, et n'offrant qu'un point brillant sur leur disque.

Cette espèce habite le Mexique. Elle a été découverte par M. Sallé, dans les environs de Cordoba. (Sallé, Gould, Verreaux, Elliot, Salvin.)

Le nid de cet oiseau est formé d'une bourre cendrée ou d'un blanc sale ; revêtu à l'extérieur de petits lichens et de fragments d'écorce fixés à l'aide de fils d'araignée. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, $0^m,030$ (14 l.). — Diamètre intérieur, $0^m,020$ (9 l.). — Hauteur, $0^m,045$ (20 l.) quand il est placé dans la bifurcation d'un rameau, $0^m,031$ (14 l.) quand il est placé sur une branche.

L'*A. cerviniventris* a beaucoup d'analogie avec l'*A. yucatanensis*. Il s'en distingue par la couleur de ses tectrices caudales, par la teinte des plumes vertes du dessous de son corps et par ces mêmes plumes prolongées sur les flancs et sur les côtés antérieurs du ventre, au lieu de se terminer en ligne transversale droite sur l'épigastre.

Genre PYRRHOPHAENA, PYRRHOPHÈNE. Cabanis et Heine.

Cabanis et Heine, *Mus. Hein.*, part. III, p. 35 [1].

Caractères. Ajoutez à ceux du rameau :

Mandibule ordinairement noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à la base, noire à l'extrémité. *Queue* tronquée ou à peu près, à rectrices d'un roux de sanguine, d'un rouge brun ou pourpré, d'un rouge cuivreux ou violet. *Rémiges secondaires* et *souvent primaires* en partie rousses. *Ventre* parfois roux, mais

[1] Nous avons adopté le nom donné par ces auteurs et par M. Gould à quelques-uns de ces oiseaux, mais notre genre n'a pas les mêmes limites.

ordinairement de couleurs différentes; jamais blanc. *Sous-caudales* ordinairement rousses ou d'un bleu d'acier. *Tarses* un peu pattus.

Les Pyrrophènes se distinguent entre tous les Amaziliates par leurs rémiges secondaires ou même primaires en partie rousses.

Les espèces connues de ces oiseaux habitent le Mexique, l'Amérique centrale et la Colombie.

Tableau des espèces :

a Ventre roux ou d'un roux fauve.

b Sous-caudales blanches . . . . *iodura.*

bb Sous-caudales d'un roux fauve. Tectrices caudales roussâtres, lustrées de vert bronzé. . . . . *castaneiventris.*

aa Ventre ni roux ni d'un roux fauve.

c Ventre gris ou d'un gris fauve ou brunâtre sur la région longitudinale médiane, verdâtre sur les côtés. Tectrices caudales d'un vert bronzé. Gorge et cou revêtus de plumes d'un vert pâle, frangées de blanc et laissant ordinairement sur leur milieu une trace blanche. . . . . *Ocai.*

cc Ventre vert au moins sur sa partie antérieure.

d Rectrices non d'un bleu d'acier.

e Ventre ordinairement d'un gris fauve ou brunâtre postérieurement. Rectrices d'un roux violacé. Sous-caudales d'un roux fauve bordées de blanc cendré . . . . *beryllina.*

ee Ventre tout vert. Rectrices d'un rouge violet. Sous-caudales d'un roux bronzé, teinté de rouge cuivré. . . . . *Devillei.*

dd Rectrices d'un bleu d'acier . . . . *cyanura.*

+1. PYRRHOPHAENA IODURA (Saucerotte), Cabanis et Heine.

♂ *Rostrum subrectum, dimidiam partem corporis subaequans. Mandibula nigra. Maxilla basi pallida, apice nigra. Capite et corpore supra viridibus, nitidis. Cauda subtruncata, purpureo-violacea. Alis caeruleo-virescentibus, latissime pallide fulvescenti-limbatis. Corpore subtus usque ad epigastrum virescente, nitido : gula paululum albo intermixta. Abdomine fulvescente; crisso albo.*

Trochilus iodurus (Saucerotte), *in* Mus. Hein.

Hemithylaca iodura, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 39, 84.

Chlorestes (Saucerottia) iodura, Reichenb. Trochil. Enum. p. 4, pl. 698, fig. 4560-61.

Catal. — *Pyrrhophaena iodura*, CABAN. et HEINE, Mus. Hein. part. III, p. 39, 84. — GOULD, Introd. p. 159, 350. — *Eratina iodura*, HEINE, Journ. f. Ornith. (1863), p. 190, 1.

LONG. — *Bec*, 0m,020 (9 l.). — *Queue*, 0m,058 (26 l.). — *Long. totale*, 0m,087 (39 l.).

Bec droit ou presque droit ; égal environ à la moitié du corps. *Mandibule* noire *Mâchoire* pâle à la base, noire à l'extrémité. *Tête* et *dessus du corps* d'un vert brillant. *Tectrices caudales* d'un lilas brillant. *Queue* presque tronquée, d'un beau violet pourpré. *Ailes* largement bordées de fauve pâle. *Dessous du corps* d'un vert brillant depuis la gorge jusqu'à l'épigastre ou un peu après, mais avec la gorge mêlée d'un peu de blanc. *Ventre* tirant sur le fauve. *Sous-caudales* blanches.

PATRIE. La Colombie. (Loddiges, Gould.)

OBS. Nous n'avons pas examiné cette espèce ; mais, d'après la description de MM. Cabanis et Heine, elle semble trouver ici sa place naturelle et lier les Amazilies aux Pyrrhophènes.

Dans les figures données par M. Reichenbach et citées par les naturalistes allemands, le ventre a peu de traces de roux et les sous-caudales semblent grises, bordées de roux.

† 2. PYRRHOPHAENA CASTANEIVENTRIS, GOULD.

♂ *Rostrum rectum aut subrectum, dimidiam partem corporis aequans. Mandibula fusco-nigra. Maxilla basi carnea, apice nigra. Capite, tectrices alarum et dorsi anteriore parte rufescenti-aeneis, uropygialibus et tectricibus caudae rufo-aeneis. Cauda subtruncata. Rectricibus brunneo-rufis, viridi-marginatis. Alis subviolaceo-nigro-fuscis, secundariis et primariis basi rufis. Corpore subtus a gula usque ad epigastrum squamoso viridi-nitente. Epigastro et ventre sericeis, rufis, lateribus viridibus. Subcaudalibus rufis.*

Amazilia castaneiventris, GOULD, Proc. Zool. Soc. part. XXIV (1856), p. 150. — *Id.* Monogr. Trochil. part. XXIII (1861), pl. 7, t. V, pl. 310.

Catal. — *Amazilius castaneiventris*, SCLATER, Proc. Zool. Soc. (1857), p. 16. — *Prrrhophaena castaneiventris*, GOULD, Introd. p. 157, 345. — *Eranna castaneiventris*, HEINE, Journ. f. Ornith. (1863), p. 187, 4. — *Amazilia castaneiventris*, SCLAT. et SALVIN, Nomencl. p. 92. — *Amazili castaneiventris*, G. R. GRAY, Hand List, p. 132, 1691.

LE PYRRHOPHÈNE A VENTRE CHATAIN

♂ *Bec* droit ou presque droit ; de force médiocre ; égal environ à la moitié de la longueur du corps ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* d'un brun noir. *Mâchoire* couleur de chair à la base, noire à l'extrémité. *Tête, tectrices alaires* et partie antérieure du *dos*, d'un vert bronzé rougeâtre ; partie postérieure du *dos, croupion* et *tectrices caudales* d'un roux lustré de vert bronzé. *Queue* presque tronquée ; à rectrices d'un rouge brun, bordées de bronzé à l'extrémité et sur les côtés, et plus largement sur les médiaires. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices ; d'un noir brun violâtre, avec la base des secondaires et des primaires rousse ou d'un roux fauve. *Dessous du corps* revêtu, depuis la poitrine jusqu'à l'épigastre ou un peu plus, de plumes squamiformes d'un vert tendre, passant au vert d'un jaune d'or sous leur plus beau jour : les plumes vertes se prolongeant sur les côtés des flancs et de la partie antérieure du ventre ; couvert depuis l'épigastre ou depuis la partie postérieure de celui-ci jusqu'à l'extrémité du ventre de plumes soyeuses d'un roux fauve. *Sous-caudales* d'un roux fauve. *Pieds* noirs. *Tarses* garnis de plumes blanches.

Cet oiseau, unique encore dans la collection de M. Gould, lui a été envoyé, sans indication de localité, par M. Mark, consul britannique à Bogota. MM. Sclater et Salvin lui donnent la Colombie pour patrie.

Obs. Cet oiseau se distingue des *Amazilia* par ses rémiges secondaires et primaires rousses à la base. Il s'éloigne des espèces suivantes par son ventre d'un roux fauve, par la couleur de ses sous-caudales et de ses tectrices caudales.

+3. PYRRHOPHAENA OCAI, Gould.

♂ *Rostrum rectum aut subrectum, dimidia parte corporis subbrevius. Mandibula nigra. Maxilla basi dilutiore. Capite squamoso, viridi-nitente. Corpore supra antice glauco-viridi; dorsi postica parte, uropygio et tectricibus caudae aeneo-viridibus. Cauda truncata; rectricibus rufis aut viridi-rufis, submediis ad externas apice et latere externo postice aeneo-viridibus. Alarum remigiis primariis et secundariis basi rufis. Corpore subtus a gula usque ad epigastrum squamoso, pallide*

aut luteo-aureo-viridi, linea media alba. Ventre griseo-brunneo, lateribus-virescentibus. Subcaudalibus aeneis, albo marginatis.

Amazilia Ocai, GOULD, Ann. und Mag. Hist. Nat. 3e série, t. IV (1859), p. 96. — *Id.* Monogr. Trochil. part. XXII (1861), pl. 6, t. V, pl. 289.

Pyrrhophaena Ocai, CABAN. et HEINE, Mus. Hein. part. III, p. 36, note 11.

Catal. — *Hemistilbon Ocai*, GOULD, Introd. p. 150, 319. — SCLAT. et SALVIN, Nomencl. p. 91,

LONG. — *Bec*, 0m,018 à 0m,020 (8 à 9 l.). — *Ailes*, 0,055 (24 à 25 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,038 (17 l.). — Submédiaires, 0m,035 (15 3/4 l.). — Intermédiaires, 0,034 (15 1/2 l.). — Subexternes, 0m,0345 (15 2/3 l.). — Externes, 0m,0335 (15 l.). — *Corps*, 0m,050 (23 l.). — *Long. totale*, 0m,110 (49 l.).

LE PYRRHOPHENE D'OCA

♂ *Bec* droit ou à peu près ; de force médiocre ; un peu moins long que la moitié du corps ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement subcomprimé et dilaté, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* moins obtuse à la base. *Tête* revêtue de plumes squammiformes, d'un vert brillant sous certain jour. *Dessus du corps* revêtu sur le cou et la majeure partie du dos de plumes d'un vert de mer, passant au vert bronzé sur la partie postérieure du dos, sur le croupion et les tectrices caudales. *Queue* tronquée ou à peine arquée quand elle est ouverte ; à rectrices assez larges ; roussâtres ou d'un roux de sanguine et verdâtres avec l'extrémité et la moitié postérieure du côté externe des submédiaires à externes d'un vert bronzé. *Ailes* prolongées jusqu'à l'extrémité des rectrices ; d'un brun violâtre, avec la base des rémiges secondaires et la base des primaires, jusqu'à l'extrémité des secondaires, rousses ou d'un roux fauve. *Dessous du corps* paré depuis la base du bec jusqu'à l'épigastre de plumes squammiformes d'un vert tendre sous certain jour, et d'un vert jaune doré sous certain autre : ces plumes vertes ordinairement frangées de blanc sur la ligne médiane de la gorge et de la partie antérieure du cou, et laissant sur ces parties une trace ou ligne longitudinale blanche ; couvert, depuis l'épigastre jusqu'à l'extrémité de l'abdomen, de plumes soyeuses, grises ou d'un gris fauve ou brunâtre sur le milieu du ventre, verdâtres sur les côtés. *Sous-caudales* couleur de bronze, bordées de blanc cendré. *Page inférieure de la queue* plus bronzée que rousse, avec la base des rectrices subexternes et externes rousse. *Pieds* bruns. *Tarses* garnis de plumes blanches.

Cette espèce a été découverte à Jalapa, au sud du Mexique, par M. Raphaël Montes de Oca, à qui elle a été dédiée par M. Gould. (Collection Gould, Elliot.)

Obs. Elle diffère du *P. castaneiventris* par la couleur de sa tête d'un vert brillant; par celle de son ventre non roux; par celle de ses rectrices, etc. Elle s'éloigne des suivantes par les mêmes caractères.

+4. PYRRHOPHAENA BERYLLINA, Lichtenstein.

♂ *Rostrum rectum, aut subrectum, vix dimidiam partem corporis aequans. Mandibula nigra. Maxilla basi carnea, apice nigra. Capite fusco-viridi. Corpore antice supra viridi, uropygio cupreo-violaceo, tectricibus caudae rubro-violaceis. Cauda truncata, rectricibus rufo-subviolaceis. Alarum secundariis et primariis basi maxima parte rufis. Corpore subtus a gula ad epigastrum squamoso pallide viridi-subaureo, postea viridi aut rufo-fusco. Subcaudalibus rufis, viridi micantibus.*

♀ *Corpore subtus a gula ad epigastrum plumis viridibus albo-marginatis.*

Trochilus beryllinus, Lichtenstein, Preis-Verzeich. Mex. Vog. v. Deppe and Schiede (sept. 1830, nº 26). — Caban. et Baldanus, Journ. f. Ornith. t. IX (1863), p. 55.

Ornismya Arsinoë ♀, Lesson, Suppl. Hist. Nat. des Ois.-Mouch. p. 154, 156, pl. 28 et 29. — *Id.* Revue et Mag. de Zool (1838), p. 314. — *Id.* (1839), p. 18.

Cynanthus Arsinoë, Jardine, Nat. Lib. Hum. B., t. II, p. 149, 33.

Amazilia Arsinoë, Reichenb. Enum. p. 8, pl. 77, fig. 4794-97.

Amazilia beryllina, Gould, Monogr. Trochil. part. XXII (1861), pl. 5, t. V, pl. 312.

Catal. — *Polytmus Arsinoë*, Gray et Mitsch. Gen. t. I, p. 109, 9. — *Amazilius Arsinoë*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 77, 2. — *Id.* Revue (1854), p. 254, 159. — *Amazilia Arsinoë*, Reichenb. Aufz. d. Colib. p. 10. — Salvin, *in* Ibis (1860), p. 40, 60 et p. 193. — *Pyrrhophaena beryllina*, Caban. et Hein. Mus. Hein. part. III, p. 36. — Gould, Introd. p. 158, 347. — *Eranna beryllina*, Heine *in* Journ. f. Ornith. (1863), p. 188, 9. — *Amazilia beryllina*, Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 92. — *Amazilis beryllinus*, G. R. Gray, Hand List, p. 132, 1681. — *Chlorestes fuscicauda*, Reichenb. Aufz. d. Colib. p. 8.

Long. — *Bec*, 0^m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0^m,055 (24 à 25 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,028 (12 1/2 l.). — Submédiaires, 0^m,030 (13 1/2 l.). — Intermédiaires, 0^m,031 (14 l.). — Subexternes, 0^m,032 (14 1/2 l.). — Externes, 0^m,029 (13 l.). — *Corps*, 0^m,042 à 0^m,043 (19 à 19 1/2 l.). — *Long. totale*, 0^m,087 à 0^m,090 (39 à 40 l.).

LE PYRRHOPHÈNE D'ARSINOË

♂ *Bec* droit ou presque droit; de force médiocre, à peine aussi long que la moitié du corps; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* couleur de chair, avec l'extrémité noire. *Tête* d'un vert obscur sous certain jour, d'un vert mi-brillant sous leur plus beau jour. *Dessus du corps* d'un vert foncé sur le *cou*, les *tectrices alaires* et le *dos*, passant au vert bronzé rouge de cuivre violâtre sur le *croupion*, et au violâtre ou rouge violet sur les *tectrices caudales*. *Queue* tronquée à rectrices assez larges; d'un roux violacé, plus foncé sur les médiaires et submédiaires; à baguettes rousses. *Ailes* un peu plus longuement prolongées que les rectrices subexternes; d'un brun violâtre, avec la base des rémiges secondaires et primaires, jusqu'à l'extrémité des secondaires, rousse. *Dessous du corps* revêtu depuis la gorge jusqu'à l'épigastre de plumes squammiformes d'un vert tendre, passant sous un autre jour au vert jaune d'or; variant souvent du vert tendre au gris fauve ou gris brunâtre sur le ventre. *Flancs* parés d'une touffe soyeuse blanche. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc, au moins extérieurement. *Sous-caudales* d'un roux foncé, irisé de verdâtre. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus violâtre. *Pieds* noirs. *Tarses* garnis de plumes blanches.

♀ La femelle est semblable au ♂; mais elle a la taille plus faible et plus svelte; le dessous du corps paré depuis la gorge jusqu'à l'épigastre de plumes squammiformes frangées de blanc et paraissant, par là, séparées par des interstices blancs; le ventre parfois couvert depuis l'épigastre de plumes d'un gris fauve et en partie vert.

♂̸ Dans l'âge non adulte la queue est d'un violet roux cuivreux; la partie du dessous du corps comprise entre la gorge et l'épigastre est d'un gris fauve parsemé de mouchetures vertes d'autant moins nombreuses que l'oiseau est moins rapproché de son âge adulte.

Dans le tout jeune âge, la queue est courte, obtusément arquée, d'un roux violacé; la partie antérieure du dessous du corps est revêtue de plumes soyeuses grises, parsemées de quelques plumes squammiformes vertes, frangées de fauve.

Cette espèce habite diverses parties du Mexique; elle est commune dans les environs et jusques dans les jardins de Mexico. M. Sallé l'a trouvée à Cordoba et à



L. Bevalet d.

+PYRROPHÆNA DEVILLEI

(Justicia pectoralis)

Imp Fugère fr. LYON

Tospan. Elle vit aussi dans les environs d'Orizaba. (Verreaux, Loddiges, Gould, Muséum de Paris, Bourcier, Sallé, Elliot, Salles, Salvin, Bouvier.)

Obs. Elle se distingue du *P. castaneiventris* par le dessous de son corps non roux depuis l'épigastre; de l'*Ocai* par sa tête non d'un vert brillant; par la couleur de son ventre et de ses rectrices; du *cyanura* par ses rectrices non d'un bleu d'acier. Elle se rapproche davantage du *Devillei;* mais elle s'en éloigne par son ventre d'un roux fauve postérieurement; par ses sous-caudales d'un roux fauve, bordées de blanc cendré; par ses rectrices d'un roux violacé.

Le nid de cet oiseau est tapissé intérieurement de bourre soyeuse d'un pâle roussâtre, et revêtu à l'extérieur de fragments de minces écorces fixés à l'aide de toiles d'araignée, engluées de la salive de l'oiseau. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, 0^{m},040 (18 l.). — Diamètre intérieur, 0^{m},020 (9 l.). — Hauteur, 0^{m},055 (25 l.), d'un côté, et 0^{m},035 (16 l.), de l'autre.

Le *Pyrr. Arsinoë* se plaît, suivant M. Sallé, dans les lieux secs. On le trouve dans les plaines et quelquefois près des habitations. Il vit en compagnie, fait principalement la cour à une petite fleur infundibuliforme à corolle rouge. Il se pose souvent, principalement durant les heures de forte chaleur, et choisit, pour lieu de son repos, une petite branche desséchée, dans des lieux ombragés. Il a le vol élevé, l'humeur querelleuse, et fait la guerre à toutes les petites espèces.

Il émigre au Sud; mais il en reste ordinairement quelques-uns pendant toute l'année dans certaines parties du Mexique. Il est commun à Tospan, où M. Sallé l'a tué depuis décembre jusqu'à juin.

Cet oiseau était généralement connu sous le nom d'*Arsinoë*. M. Gould a cru devoir adopter le nom de *beryllina*, sous lequel il avait été très-brièvement décrit dans les feuilles de vente des doubles du Muséum de Berlin, feuilles qui ne se trouvaient plus dans le commerce, mais dont MM. Cabanis et Baldanus ont donné une nouvelle édition dans leur *Journal für Ornithologie*, t. IX (1863), p. 65. Les descriptions de ce catalogue de prix sont si courtes qu'elles devraient être considérées comme de simples noms de catalogue.

+5. PYRRHOPHAENA DEVILLEI, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum rectum, aut subrectum, dimidiam partem corporis aequans. Mandibula nigra. Maxilla basi carnea, apice nigra. Capite fusco-viridi. Corpore supra*

antice viridi; dorsi parte posteriori cupeo-viridi, uropygio violaceo-cupreo, tectricibus caudae cupreo-violaceis. Caŭda truncata; rectricibus cupreo-violaceis, apice et latere externo viridi-aeneo marginatis. Alarum secundariis et primariis basi maxima parte rufis. Corpore subtus glauco-viridi, a gula ad epigastrum squamosq. Subcaudalibus rufis, cupreo tinctis.

♀ *Subcaudalibus albo marginatis.*

Trochilus Devillei, Bourc. et Mulsant, Revue Zool. 1848, p. 272.

Amazilia Devillei, Reichenb. Troch. Enum. p. 8, pl. 778, fig. 4807-4808. — Gould, Monog. Troch. part. XIX (1860), pl. 15.

Catal. — *Trochilus Devillei*, Gray et Mitch. Gen. t. III, app. p. 36 et p. 103. — *Amazilia Devillei*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 10. — *Id.* Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 92. — *Amazilis Devillei*, Bonap. Consp. Trochil. *in* Revue (1854), p. 254, 203. — *Amazilia Dumerili*, Salvin, *in* Ibis, t. II, p. 270. — *Pyrrhophaena Devillei*, Gould, Introd. p. 158, 348. — *Eranna Devillei*, Heine, Journ. f. Ornith (1863), p. 188; 10. — *Amazilis Devillei*, G. R. Gray, Hand List, p. 132, 1682. — Bouv. Cat. 32, 1682.

Long. — *Bec*, 0m,020 (9 l.) — *Ailes*, 0m,054 à 0m,057 (24 à 27 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,026 (11 1/2 l.). — Submédiaires, 0m,028 (12 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,030 (13 l.). — Subexternes, 0m,032 (14 1/2 l.). — Externes, 0m,033 (15 l.). — *Corps*, 0m,040 à 0m042 (18 à 19 l.). — *Long. totale*, 0m,092 à 0m,097 (41 à 43 l.).

LE PYRRHOPHÈNE DE DEVILLE

♂ *Bec* droit; de force médiocre; aussi long que la moitié du corps; graduellement rétréci depuis la base du bec jusques près de l'extrémité, où il est légèrement subcomprimé et renflé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* couleur de chair, avec l'extrémité noire. *Tête* d'un vert foncé sous certain jour, d'un vert mibrillant sous son jour le plus favorable. *Dessus du corps* revêtu, sur le *cou*, les *tectrices alaires* et la *moitié antérieure du dos*, de plumes d'un vert luisant, bordées en partie de brun, passant au vert cuivreux sur la *seconde moitié du dos*, au cuivreux violâtre sur le *croupion*, au cuivreux violet ou violet cuivreux sur les *tectrices caudales*. *Queue* presque tronquée ou légèrement entaillée; à rectrices de médiocre largeur; toutes d'un violet cuivreux ou cuivreux violet, bordées extérieurement et à l'extrémité de vert bronzé; les médiaires les plus courtes : les submédiaires à externes graduellement un peu plus longues. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices externes; d'un brun violâtre : les rémiges secondaires rousses à la base : les primaires également rousses à la base jusqu'à l'extrémité des secondaires.

Dessous du corps entièrement revêtu de plumes d'un vert tendre ou légèrement glauque sous certain jour, passant au vert tendre mi-doré sous leur plus beau jour : ces plumes, squammiformes depuis la base du bec jusqu'à l'épigastre. *Flancs* parés d'une touffe blanche soyeuse. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc, au moins extérieurement. *Sous-caudales* d'un roux teinté de cuivreux. *Page inférieure de la queue* luisante, d'un violet cuivreux ou vineux. *Pieds* noirs. *Tarses* garnis de plumes blanches.

♀ La femelle ressemble au mâle; mais elle a la taille plus svelte; la queue peu entaillée ou obtusément arquée, d'un roux cuivreux violâtre, au lieu d'être d'un cuivreux violet; les plumes de la partie antérieure du corps souvent frangées de blanc; les sous-caudales bordées de blanc.

Trochilus Mariae, Bourcier et Mulsant, Ann. Soc. d'Agr. de Lyon, t. IX (1846), p. 319.

⚲ Dans l'âge incomplétement adulte, la queue est très-légèrement arquée ; les rectrices sont d'une teinte moins foncée; le dessous du corps est en majeure partie grisâtre sur le ventre; la partie qui s'étend depuis la gorge jusqu'à l'épigastre est mouchetée de plumes vertes, séparées par des intervalles grisâtres ou d'un cendré rosat, et la ligne médiane de cette partie est souvent grisâtre.

Cette espèce habite le Guatemala, la côte à l'ouest du llano de Duenas

Suivant M. Salvin, cet oiseau fréquente des espèces de *Convolvulus*, arbres isolés, dispersés dans la plaine, et portant une fleur blanche à vingt-cinq ou trente pieds du sol. En août et septembre, il vole presque continuellement de fleurs en fleurs; dans ses moments de repos, il fait entendre un son plaintif, méritant à peine la dénomination de son musical, mais qui a cependant l'art de plaire à l'oreille. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Muséum de Paris, Salles, Salvin, Bouvier.)

Cette espèce a été dédiée à Émile Deville, né à Paris le 25 janvier 1824, attaché d'abord au Muséum, puis compagnon de voyage de M. le comte de Castelnau, en 1843 ; mort le 8 janvier 1853 au Brésil, où il était retourné.

Obs. Le *Py. de Deville* a beaucoup de rapports avec l'*Arsinoë*, mais il s'en distingue par son ventre tout vert; par ses rectrices d'un rouge violet; par ses sous-caudales d'un roux bronzé, teintées de rouge cuivreux.

+6. PYRRHOPHENA CYANURA, Gould.

♂ *Rostrum rectum, aut subrectum, dimidiam partem corporis aequans. Mandibula nigra. Maxilla basi carnea, apice nigra. Corpore supra aeneo-viridi, dorso cu-*

preo-viridi, uropygio viridi cupreo; tectricibus caudae postice chalybaeis. Cauda truncata, chalybaea. Alis, nigro-subviolaceis, secundariis et primariis basi rufis. Corpore subtus pallide viridi, a gula ad epigastrum squamoso, nitido. Subcaudalibus chalybaeis.

Amazilia cyanura, Gould, Monogr. Troch. part. XVIII (1859), pl. XII, t. V, pl. 315.

Catal. — *Hemithylaca cyanura*, Caban. et Hein. Mus. Hein. part. III, p. 38, note 11. — *Pyrrhophaea cyanura*, Gould, Introd. p. 160, 351. — *Eratina cyanura*, Heine, Journ. f. Ornith. (1863), p. 191, 4. — *Amazilia cyanura*, Salvin, *in* Ibis (1866), p. 195. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 92. — *Amazilis cyanurus*, G. R. Gray, Hand List, p. 132, 1864.

Long. — *Bec*, 0m,018 à 0m,020 (8 à 9 l.). — *Ailes*, 0m,055 (24 à 25 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,027 (12 l.). — Submédiaires, 0m,0275 (12 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,028 (12 1/2 l.). — Subexternes, 0m,0275 (12 1/2 l.). — Externes, 0m,027 (12 l.). — *Corps*, 0m,042 (19 l.). — *Long. totale*, 0m,090 (40 l.).

LE PYRRHOPHÈNE CYANURE

♂ *Bec* droit ou presque droit; de force médiocre; égal environ à la moitié de la longueur du corps; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à la base, noire à l'extrémité. *Tête* d'un vert bronzé obscur. *Dessus du corps* recouvert de plumes d'un vert bronzé sur le *dessus du cou*, les *tectrices alaires* et la *partie antérieure du dos*, passant au vert cuivreux sur la *partie postérieure du dos*, et au rouge de cuivre verdâtre sur le *croupion* et les *tectrices caudales*, et au bleu d'acier sur la partie postérieure de celles-ci. *Queue* tronquée; à rectrices de largeur médiocre; d'un bleu d'acier. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices; d'un brun ou brun noir violâtre, avec la base des secondaires et des primaires jusqu'à l'extrémité des secondaires rousse. *Dessous du corps* revêtu de plumes d'un vert tendre, brillantes sous certain jour : ces plumes, squammiformes depuis la gorge jusqu'à l'épigastre. *Sous-caudales* d'un bleu d'acier, bordées de cendré. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais luisante. *Pieds* noirs. *Tarses* garnis de plumes blanches.

Cette espèce a été découverte par M. le capitaine sir Edward Belcher, à Realejo, dans le Nicaragua, et présentée à la Société royale de Londres en 1839. A la dispersion des richesses de cette collection, cet oiseau fut acquis par M. Gould, qui en a donné la description.

Le *P. cyanure*, depuis sa découverte, a été trouvé aussi dans le Guatemala. (Gould, Elliot, Salvin.)

Genre LEUCODORA, LEUCODORE

Caractères. Ajoutez à ceux du rameau :

Mandibule noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair, avec l'extrémité noire. *Tectrices caudales* parfois d'un vert bronzé grisâtre, ordinairement d'un vert cuivreux ou d'un cuivreux violet. *Queue* tronquée ou faiblement échancrée. *Rectrices* de longueur peu inégale ; d'un vert à reflet violacé, d'un violet cuivreux ou d'un noir bleu. *Rémiges* non rousses. *Ventre* blanc, au moins sur une grande partie de son disque. *Sous-caudales* en parties rousses, grisâtres ou cuivreuses.

Les Leucodores se distinguent de tous les autres oiseaux de ce rameau par leur ventre au moins en grande partie blanc. On les trouve dans l'Amérique centrale et dans l'Équateur.

Tableau des espèces :

a Dessous du corps blanc ou d'un blanc salé sur toute la région longitudinale médiane (s.-g. *Hemistilbon)* . . . . *Norrisi.*

aa Dessous du corps blanc seulement sur la région médiane du ventre (s.-g. *Leucodora).*

b Rectrices d'un rouge cuivré, passant postérieurement au violet cuivreux . *Edwardi.*

bb Rectrices d'un noir bleuâtre. . . . . *niveiventris.*

1. LEUCODORA NORRISI, Bourcier.

♂ *Rostrum rectum aut subrectum, dimidia parte corporis sublongius. Mandibula et maxilla basi pallidis aut carneis, apice nigris. Capite squamoso viridi nitente. Corpore supra subaureo-viridi : tectricibus caudae griseo-virescentibus. Cauda subtruncata : rectricibus pallide viridibus aut pallide aeneo-viridibus, subviolaceo-nitentibus. Corpore subtus regione longitudinali media alba, lateribus viridi-maculatis aut viridibus. Subcaudalibus albis.*

Trochilus Norrisii (Loddiges), Bourcier, Proc. Zool. Soc. part. XV (1847), p. 47. — Rev. Zool. (1847), p. 260.

Catal. — *Polytmus Norrisi*, Gray et Mitch. Gen. of Bird. p. 108, 71. — *Amazilia Norrisii*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 10. — *Id.* Trochil. Enum. p. 8. — *Amazilius Norrisi*, Bourcier, Rev. Zool. (1847), p. 260. — Bonap. *in* Revue (1854), p. 254, 204. — *Pyrrophaena Norrisi*, Cabanis et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 36, note. — *Hemistilbon Norrisi*, Gould, Introd. p. 150, 320. — G. R. Gray, Hand List, p. 132, 1692.

Long. — *Bec*, 0^m,018 (8 l.). — *Ailes*, 0^m,055 (24 l.). — *Queue*, 0^m,035 (15 1/2 l.).

LE LEUCODORE DE NORRIS

♂ *Bec* droit ou presque droit ; un peu plus long que la moitié du corps ; subcylindrique ; légèrement renflé et subcomprimé près de l'extrémité, puis rétréci en pointe. *Mandibule* et *Mâchoire* pâles ou couleur de chair à la base, noires à leur extrémité. *Tête* revêtue de plumes squammiformes, d'un vert brillant : cette parure prolongée jusqu'à la nuque, en se rétrécissant graduellement à partir du vertex. *Dessus du corps* d'un vert pâle, lustré d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Tectrices caudales* d'un vert bronzé grisâtre, surtout à la base. *Queue* presque tronquée ; à rectrices de longueur peu inégale, assez larges, d'un vert pâle ou d'un vert bronzé pâle, à reflet violâtre. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices ; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* soyeux, blanc ou d'un blanc sale sur la région longitudinale médiane : cette partie blanche offrant sur l'épigastre sa plus grande largeur : côtés de la gorge, du cou et de la poitrine parés de petites mouchetures vertes, lustrées d'or : côtés du ventre verts. *Sous-caudales* d'un blanc sale. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* blanchâtres. *Tarses* brièvement emplumés.

Cette espèce habite les environs de Guayaquil (Équateur). M. Gould l'a indiquée comme se trouvant aussi à Bolanos, dans les parties centrales du Mexique. Le type existe dans la belle collection de feu Loddiges, où Bourcier l'a décrit, et dans laquelle j'ai eu le plaisir de la voir, avec M. Boucard, chez M. Conrard Loddiges, dont je ne saurais trop louer l'aimable complaisance.

M. Loddiges père avait dédié cet oiseau à M. Norris.

Sur les rives de l'océan Pacifique, la nature ne se borne pas à offrir à l'homme, seulement pendant le jour, des oiseaux de couleur ravissante, des fleurs magnifiques et mille autres objets capables de charmer ses regards ; la nuit lui réserve aussi ses divers genres de splendeur. Sous cette zone équatoriale, il peut contempler tous les

corps célestes visibles aux habitants des deux hémisphères, et nulle part, comme dans ces contrées tropicales, la mer n'étale avec autant de magnificence le spectacle féerique de sa phosphorescence [1]. Dans les belles nuits de ces lieux jouissant d'un printemps éternel, elle scintille, surtout à l'approche des orages, de mille points lumineux [2], et semble étoilée comme la voûte des cieux. La moindre agitation des flots illumine sa surface d'une lumière vive ou bleuâtre. Plus les ténèbres sont épaisses, plus l'effet est d'une beauté saisissante. Quand de sombres nuages cachent la vue du firmament et donnent aux voiles de la nuit une obscurité plus profonde, si une nacelle attardée glisse encore sur les flots, chaque coup de rame fait jaillir une pluie d'étincelles ; si un vaisseau fend l'onde amère, il semble marquer sa route d'un sillage de feu ; si une troupe de dauphins se montre sur cette plaine liquide, on croirait les voir, dans leur marche onduleuse et rapide, parcourir une mer enflammée comme le Phlégéton. L'œil ne peut se lasser de ce spectacle fantastique.

+2. LEUCODORA EDWARDI, Delattre et Bourcier.

♂ *Rostrum rectum aut subrectum, dimidiam partem corporis aequans. Mandibula nigra. Maxilla carnea, apice nigra. Capite fusco-viridi. Corpore supra dorsi anteriore parte viridi, posteriore parte et uropygio rubro-cupreis. Tectricibus caudae cupreo-viridibus. Cauda subemarginata, rectricibus cupreo-violaceis, margine externo viridi-aeneis. Corpore subtus a gula usque ad epigastrum squamoso, palide subaureo-viridi ; ab epigastro usque ad apicem sericeo-albo, lateribus viridibus. Subcaudalibus albido-cinereis, griseo aut cupreo-maculatis.*

♀ *Corpore subtus a gula ad epigastrum plumis subaureo-viridibus albo-marginatis.*

Trochilus Edwardi, Delattre et Bourcier, Rev. Zool. (1846), p. 308.

Chlorestes Edwardsii, Reichenb. Trochil. Enum. p. 4, pl. 698, fig. 4658-4559.

Erythronota Edwardi, Gould, Monogr. Trochil. part. XV (1858), pl. XIV, t. V, pl. 318.

Catal. — *Polytmus Edwardi*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 100, 77. — *Amazilius Edwardi*, Bonap. Consp. Av. p. 78, 13. — *Thaumatias Edwardi*, Bonap. Revue et Mag. de Zool. (1854), p. 255. — *Saucerottia Edwardi*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 8. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 92. — *Hemithylaca Edwardi*, Cabanis. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 37,

[1] Une foule d'animaux contribuent à la phosphorescence de la mer : divers *mollusques (Nereis noctiluca, Medusa pelagica ;* plusieurs *acalaphes*, une foule d'*infusoires* ou *animaux microscopiques*. (Voy. sur ce sujet les travaux de Forskal, de Bory de Saint-Vincent, de Michaëlis, d'Ehrenberg, etc.)

[2] Spectacle produit par un petit acalaphe, le *Mammaira scintillans.*

note 9. — *Erythronota Edwardi*, GOULD, Introd. p. 161, 354. — G. R. GRAY, Hand List, p. 132, 1697. — *Eratina Edwardi*, HEINE, Journ. f. Ornith. t. IX (1863), p. 191, 2.

LONG. — *Bec*, 0^m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0^m,052 (28 à 24 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,030 (13 1/2 l.). — Submédiaires, 0^m,031 (14 l.). — Intermédiaires, 0^m,034 (15 1/4 l.). — Subexternes, 0^m,035 (15 3/4 l.). — Externes, 0^m,034 (15 1/4 l.). — *Corps*, 0^m,040 à 0^m,042 (18 à 19 l.). — *Long. totale*, 0^m,095 (42 à 43 l.).

LE LEUCODORE D'ÉDOUARD

♂ *Bec* droit, assez fort ou de force médiocre ; à peu près aussi long que la moitié du corps ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair sur ses trois quarts basilaires, noire à l'extrémité. *Tête* d'un vert foncé, souvent marquée d'une petite tache postoculaire d'un blanc cendré. *Dessus du corps* revêtu de plumes d'un vert de pré luisant, sur le dessus du cou et la partie antérieure du dos, d'un vert cuivreux mi-doré sur les tectrices alaires, d'un rouge cuivreux ou violacé sur la partie postérieure du dos et le croupion, passant au vert cuivreux sur les tectrices caudales. *Queue* un peu entaillée ; à rectrices de largeur médiocre : les médiaires les moins longues : les submédiaires à subexternes graduellement un peu plus longues : les externes de la longueur des intermédiaires : d'un vert ou bronzé cuivreux à la base, passant au pourpre cuivreux ou violet. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires ; d'un brun noir violâtre ou violacé. *Dessous du corps* revêtu jusqu'à l'épigastre de plumes squammiformes d'un vert tendre sous certain jour, passant au vert doré brillant sous un autre jour : ces plumes couvrant les côtés des flancs et ceux du ventre sur un espace graduellement rétréci d'avant en arrière : cette partie reste échancrée en ogive ou en angle, à son bord postérieur. *Ventre* revêtu, depuis l'épigastre jusqu'à l'extrémité, de plumes soyeuses blanches sur une espace de sa région médiane graduellement élargi d'avant en arrière. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc, au moins extérieurement. *Sous-caudales* d'un cendré blanchâtre avec une tache grise ou d'un gris cuivreux violâtre. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, moins luisante et moins fortement colorée. *Pieds* noirs. *Tarses* garnis de petites plumes blanches.

♀ La femelle ressemble au mâle ; mais elle est d'une taille un peu plus faible ; elle a le corps plus svelte ; la queue moins sensiblement entaillée ; les plumes squam-

miformes du dessous du corps plus longuement frangées et par conséquent séparées par des interstices blancs moins étroits ; les sous-caudales en majeure partie blanches

Cette espèce se trouve dans diverses parties de l'Amérique centrale, à Panama, à Costa-Rica et à Veragua. (Wilson, Bourcier, Gould, Verreaux, Elliot, Salvin, Sallé, Bouvier, Muséum de Paris.)

Elle a été rapportée pour la première fois en Europe par M. Delattre et dédiée par ce voyageur et par Bourcier à M. Édouard Wilson, du château de Lydstip, près Tenby, amateur éclairé d'histoire naturelle et possesseur d'une collection remarquable d'Oiseaux-Mouches.

Le nid est formé d'une bourre soyeuse d'un blanc roussâtre, extérieurement revêtu de lichen. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, $0^{m},045$ (20 l.). — Diamètre intérieur, $0^{m},028$ (12 l.). — Hauteur, $0^{m},030$ (13 l.).

†3. LEUCODORA NIVEIVENTRIS, Gould.

♂ *Rostrum rectum aut subrectum, dimidiam partem corporis aequans. Mandibula nigra. Maxilla carnea, apice nigra. Capite fusco-viridi. Tectricibus alarum viridi-cupreis. Dorso antice viridi, postica parte et uropygio cupreis aut subviolaceo-viridibus : tectricibus caudae cupreo-violaceis. Cauda subtruncata ; rectricibus nigro-caeruleis. Corpore subtus a gula usque ad epigastrum squamoso, pallide viridi aut subaureo-viridi, ab epigastro usque ad apicem sericeo albo, lateribus viridibus. Subcaudalibus basi roseo-albidis, postice fulvo subcupreis.*

♀ *Corpore subtus a gula ad epigastrum plumis subaureo-viridibus, albo-marginatis.*

Trochilus —? niveiventer, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XVIII (1850), p. 164.

Chlorestes niveiventris, Reichenb. Troch. Enum. p. 4, pl. 700, fig. 4566-4567.

Erythronota niveiventris, Gould, Monog. Trochil. part. XV (1858), pl. XV, t. V, pl. 319.

Catal. — *Thaumatias niveiventer*, Bonap. Consp. Troch. Revue (1854), p. 255, — *Saucerottia niveiventer*, Reichenb. Aufz. d. Colib. p. 8. — *Hemithylaca niveiventris*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 92. — Heine, Journ. f. Ornith. t. IX (1863), p. 192. — Sclater et Salvin, Nomenclat. p. 92. — *Erythronota niveiventris*, Gould, Introd. p. 161, 355. — G. R. Gray, Hand List, p. 133, 1698.

Long. — *Bec*, 0m,018 à 0m,020 (8 à 9 l.). — *Ailes*, 0m,052 à 0m,055 (23 à 25 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,027 (12 l.). — Submédiaires, 0m,028 (12 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,029 (13 l.). — Subexternes, 0m,031 (14 l.).— Externes, 0m,032 (14 1/2 l.).— *Corps*, 0m,040 (18 l.).— *Long. totale*, 0m,087 à 0m,090 (39 à 40 l.).

LE LEUCODORE A VENTRE D'UN BLANC DE NEIGE

♂ *Bec* droit ou presque droit ; de force médiocre ; égal environ à la moitié du corps ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* couleur de chair, avec l'extrémité noire. *Tête* d'un vert foncé, un peu luisant sous certain jour. *Dessus du corps* couvert sur le dessus du cou et la partie antérieure du dos, de plumes vertes, passant au vert cuivreux sur les tectrices alaires, au vert olivâtre cuivreux ou violâtre sur le bas du dos et le croupion, et au bronzé ou brun violet sur les tectrices caudales. *Queue* un peu entaillée ; à rectrices de largeur médiocre, d'un noir bleuâtre ou légèrement lustrées de verdâtre : les médiaires les moins longues : les submédiaires à externes graduellement un peu plus longues. *Ailes* prolongées jusqu'à l'extrémité des rectrices médiaires ; d'un noir ou brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* revêtu jusqu'à l'épigastre de plumes squammiformes d'un vert tendre et légèrement bleuâtre sous certain jour, d'un vert jaune d'or et très-luisantes sous leur jour le plus favorable, et couvert sur les côtés des flancs et de la partie antérieure du ventre de plumes vertes, lisses ; revêtu, depuis l'épigastre jusqu'à l'extrémité du ventre, de plumes soyeuses blanches : cette région blanche anguleuse ou ogivale sur l'épigastre, graduellement élargie d'avant en arrière : la partie verte des côtés graduellement rétrécie d'avant en arrière. *Flancs* marqués d'une touffe blanche. *Région anale* hérissée de duvet blanc, au moins extérieurement. *Sous-caudales* d'un blanc roussâtre à la base, postérieurement d'un roussâtre cuivreux. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais luisante et d'un noir bleuâtre. *Pieds* noirs, de force médiocre. *Tarses* garnis de plumes blanches.

♀ La femelle est semblable au mâle ; mais elle a une taille plus svelte ; les plumes squammiformes du dessus du corps frangées de blanc et paraissant par là séparées entre elles par des interstices blancs.

Cette espèce habite aussi l'Amérique centrale. On la trouve à Panama, à Veragua. (Gould, Verreaux, Elliot, Salvin, Bouvier, Boucard.)

Le *Leucodore ventre d'un blanc de neige* se distingue aisément de l'espèce précédente par ses rectrices d'un noir bleuâtre. Cet oiseau a été découvert dans les environs de Panama par M. Seemann et envoyé à M. Gould, qui en a donné la description.

Genre ARIANA[1], ARIANE, Mulsant et Verreaux.

Mulsant et Verreaux, *Essai d'une classif. de Trochil.*, p. 36.

Caractères. Ajoutez à ceux du rameau :

Mandibule parfois noire, d'autrefois couleur de chair avec l'extrémité noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair avec l'extrémité noire. *Tectrices caudales* en partie d'un rouge cuivreux, d'un cuivreux violet ou d'un noir bleu. *Queue* parfois presque tronquée, d'autrefois entaillée, mais non jusqu'au tiers postérieur de sa longueur. *Rectrices* souvent de longueur peu inégale, ou d'autres fois graduellement un peu plus longues des médiaires aux externes ; parfois d'un roux châtain ou couleur de sanguine, ordinairement d'un violet cuivreux ou pourpré, ou d'un bleu noir ou bleu d'acier. *Ventre* parfois gris ou brunâtre, le plus souvent vert. *Sous-caudales* soit en partie rousses, soit en partie d'un vert bronzé ou cuivreux, ou d'un bronzé bleuâtre ou violâtre.

Les Arianes s'éloignent des Amazilis, par le ventre non roux ; des Albanores, par cette même partie non blanche ; des Pyrrhophènes, par leurs rémiges non rousses ; des Aïthures, par leurs rectrices subexternes non linéaires et très-longues chez les ♂.

Ces oiseaux habitent principalement la Colombie. Quelques-uns se trouvent aussi dans l'Amérique centrale et le Mexique.

Tableau des espèces :

a Ventre en partie gris ou brunâtre (s.-g. *Ariana)*.

b Rectrices d'un roux de sanguine, avec l'extrémité d'un vert bronzé mi-

[1] Cette partie des Amaziliates a été divisée d'une manière si variable suivant les auteurs, que nous avons été obligé de créer un nom générique nouveau pour faire comprendre notre pensée sur la manière de classer ces oiseaux.

doré. Dessous du corps vert jusqu'aux tectrices caudales : celles-ci d'un roux cuivreux . . . . *Riefferi.*

bb Rectrices d'un violet pourpré. Dessus du corps vert sur sa moitié antérieure, avec la partie postérieure du dos et le croupion d'un vert cuivreux ou violacé. *viridigaster.*

aa Ventre tout vert.

c Tête verte.

d Tectrices caudales d'un rouge cuivreux, passant parfois au violet cuivreux ou au violet à l'extrémité (s.-g. *Erythronota* de divers auteurs).

e Dessus du corps vert jusqu'aux tectrices caudales : celles-ci d'un rouge cuivreux. Queue entaillée, d'un noir bleu. . . . . *Feliciae.*

ee Dessus du corps d'un rouge cuivreux sur la majeure partie des tectrices alaires et du dos, et sur le croupion, passant au violet cuivreux ou au violet sur les tectrices caudales. . . . . *erythronota.*

dd Tectrices caudales d'un bleu foncé ou d'un bleu d'acier (s.-g. *Saucerottia* de quelques auteurs).

f Tectrices caudales et rectrices d'un bleu foncé : celles-ci lustrées de roussâtre ou de violet. Dessus du corps vert jusqu'aux tectrices caudales. Sous-caudales vertes, brièvement bordées de blanc. . . *Warszewiczi.*

ff Tectrices caudales d'un bleu foncé, passant postérieurement au bleu d'acier. Queue tronquée. Dessus du corps vert, passant au bronzé, sur la partie postérieure du dos. Sous-caudales d'un violet mêlé de vert. . . . . *Sophiae.*

fff Tectrices caudales d'un bleu d'acier. Dessus du corps vert, passant au vert brunâtre vers la partie postérieure du dos. Sous-caudales d'un bleu d'acier, bordées de gris. . . . . *Saucerottei.*

cc Tête bleue. Queue un peu entaillée ; d'un bleu noir ou d'un noir bleu légèrement verdâtre (s.-g. *Hemithylaca*) . . . . *cyanifrons.*

+1. ARIANA RIEFFERI, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrumm rectum aut subrectum, dimidia parte corporis sublongius. Mandibula et maxilla basi carneis, apice nigris. Capite fusco-viridi ; vitta a rostro ad oculos rufa. Corpore supra subaureo-viridi ; tectricibus caudae rubro-cupreis. Cauda subtruncata, rectricibus castaneo-rufis apice subaureo-aeneis, scapis rufis. Corpore a gula ad epigastrum squamoso subaureo pallide-viridi. Ventre medio rufo-griseo, lateribus virescentibus. Subcaudalibus rufis, viridi-maculatis.*

♀ *Corpore subtus a gula ad epigastrum plumis pallide viridibus albo-fimbriatis.*

Trochilus fuscicaudatus, FRASER, Proc. Zool. Soc. part. VIII (1840), p. 17?

Trochilus Riefferi, BOURCIER et MULSANT, Ann. Soc. d'Agr. de Lyon, t. VI (1843), p. 45. — *Id.* Rev. Zool. (1843), p. 103.

Ornismya Amazili? DELATTRE, Écho du Monde savant (1843), p. 1069, 6.

Amazilia Riefferi, REICHENB. Enum. p. 8, pl. 775, fig. 4798-99. — GOULD, Monog. Troch. part. XIX (1860), pl. XIV, t. V, pl. 311.

Trochilus Dubusi, BOURCIER, Revue Zool. (1852).

Amazilia Dubusi, REICHENB. Troch. Enum. p. 8, pl. 778, fig. 4809-10.

Catal. — *Hylocharis fuscicaudatus*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 114, 26. — *Polytmus Riefferi*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 108, 72. — *Amazilius Riefferi*. — BONAP. Conspect. Av. t. I, p. 78, 10. — *Id.* Revue (1854), p. 254, 201. — *Amazilia Riefferi*, REICHENB. Aufz. d. Col. p. 10. — SCLAT. Proc. Zool. Soc. part. XXIV (1856), p. 140. — *Id.* part. XXV (1857), p. 16. — *Id.* part. XXVII (1859), p. 145. — *Id.* (1864), p. 209. — SALVIN, Proc. Soc. Zool. 1867, p. 156. — *Id.* 1870, 210. —LAWRENCE, Ann. Lyc. New-Yorck, t. VII (1861), p. 292, 40. — SCLATER et SALVIN, Nomencl. p. 92. — *Pyrrhophaena Riefferi*, CABANIS et HEINE, Mus. Hein. p. 36, 74. — GOULD, Introd. p. 158, 346. — *Id.* Proc. Zool. Soc. (1870), p. 803. — *Amazilius Dubusi*, BONAP. Revue (1854), p, 254. — SCLATER Proc. Zool. Soc. part. XXIV (1856), p. 287. — *Pyrrhophaena Dubusi*, CABANIS et HEINE, Mus.Hein. p. 36, 75. — *Amazilis Riefferi*, G. R. GRAY, Hand List, p. 122, 1680.

Long. — *Bec*, 0m,023 à 0m,024 (10 l. 1/2 à 11 l.). — *Ailes*, 0m,055 (24 à 25 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,035 (15 l.). — Submédiaires, 0m,0355 (15 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,036 (16 l.). — Subexternes, 0m,037 (16 1/2 l.). — Externes, 0m,0355 (15 1/2 l.). — *Corps*, 0m,042 (19 l.). — *Long. totale*, 0m,092 à 0m,097 (41 à 43 l.).

L'ARIANE DE RIEFFER

♂ *Bec* droit ou presque droit ; assez fort ou de force médiocre ; un peu plus long que la moitié du corps ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* couleur de chair, avec l'extrémité noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair, avec l'extrémité noire. *Tête* d'un vert foncé ou brunâtre, mi-bronzé. *Dessus du corps* revêtu de plumes d'un vert luisant (ou lustré d'or quand l'oiseau est vu d'arrière en avant) sur le cou, les tectrices alaires, le dos, le croupion, passant au rouge cuivreux ou au rouge de sanguine sur les tectrices caudales. *Queue* presque tronquée ou légèrement entaillée ; à rectrices de largeur médiocre, d'un

roux de sanguine, avec l'extrémité et la partie postérieure, au moins de leur côté externe, d'un vert bronzé mi-doré, à baguettes rousses : les médiaires les moins longues, les submédiaires aux subexternes graduellement un peu plus longues, les externes égales aux submédiaires. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires, d'un brun noir violacé. *Dessous du corps* revêtu, depuis la base du bec jusqu'à l'épigastre, et sur les côtés du cou, jusqu'à la région auriculaire, de plumes squammiformes, brillantes, passant d'un vert tendre au vert tendre jaune d'or sous un autre jour ; orné d'une bande rousse depuis la commissure du bec jusqu'aux yeux ; couvert, à partir de l'épigastre, de plumes d'un gris fauve sur la région longitudinale médiaire du ventre, et de plumes vertes, lisses, sur les côtés. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc, au moins extérieurement. *Sous-caudales* rousses, ordinairement avec une tache verdâtre à la base. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, d'un roux plus vif, plus violacé, avec le bord postérieur des rectrices d'un bronzé mi-doré ; à baguettes rousses. *Pieds* bruns. *Tarses* peu pattus.

♂ Dans le jeune âge, le mâle se rapproche de la femelle. La partie antérieure du dessous du corps présente des mouchetures vertes, d'autant moins nombreuses que l'oiseau est plus jeune.

♀ La femelle ressemble au mâle ; mais elle a la taille plus svelte ; la queue peu entaillée ou un peu arquée, d'un vert plus obscur à l'extrémité et au côté externe des rectrices ; la moitié antérieure du dessous du corps couvert de plumes vertes brièvement frangées de blanc, et paraissant par là séparées par des interstices blancs.

Cette espèce a été découverte à Fusagasuga, dans les Andes de la Nouvelle-Grenade, au sud de Bogota, par M. Rieffer, voyageur dans l'Amérique méridionale, et qui avait rapporté de ce pays de nombreuses collections. Feu Bourcier et moi la lui avons dédiée.

Obs. Elle offre quelques variations dans les teintes de son plumage et sous quelques autres rapports.

Ainsi, le bec varie de forme et de longueur ; le dessus du corps est parfois bronzé ou plus obscur ; quand l'oiseau est incomplétement adulte, il est revêtu de plumes vertes, frangées de brun fauve qui voilent en grande partie la couleur verte ; les rectrices sont d'un roux plus ou moins foncé, et la bordure de l'extrémité est d'un vert bronzé plus ou moins doré. Les plumes squammiformes vertes du dessous du

corps dépassent parfois à peine le niveau des épaules au lieu de s'étendre jusqu'à l'épigastre.

Les sous-caudales sont parfois entièrement rousses, au lieu d'avoir une tache d'un vert bronzé.

M. Gould semble avoir suffisamment prouvé que le *T. Dubusi*, Bourcier, et le *Riefferi*, appartiennent à une même espèce, offrant, suivant les localités, des variations plus ou moins sensibles, mais présentant toujours une bande rousse, naissant de la commissure du bec, bande toutefois moins marquée chez la ♀ que chez le ♂.

MM. Cabanis et Heine persistent à regarder le *Dubusi* comme constituant une espèce distincte du *Riefferi*. M. Heine y ajoute même une espèce qui serait intermédiaire entre les deux précédentes. En voici la diagnose :

Eranna jucunda, *intermedia inter* Riefferi *et* Dubusi, *illi quidem confinis, ac statura fere aequa, huic vero colorioribus obscuribus, rostrique longitudine ac nigredine similior.*

Eranna jucunda, Heine, Journ. F. Ornith. t. IX (1863), p. 188.

A cette espèce doit se rapporter, suivant M. Heine :

Amazilia Riefferi, Sclat. Proc. Zool. Soc. (1860), p. 94, 283, 296, et 1869, p. 145.

MM. Cabanis et Heine ont enfin donné le nom de *suavis* à un oiseau qui ne semble qu'une variété singulière du *Riefferi*.

Il a, disent ces auteurs, la taille plus faible, le bec plus large à la base, et plus court ; la queue beaucoup plus courte ; le dessus du corps d'un vert moins doré ; le ventre d'une couleur plus foncée et plus sombre.

Le Muséum de Berlin en possède deux exemplaires, tués dans les environs de Carthagène, par M. Warzcewicz.

Pyrrhophaena suavis, Cabanis et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 36, note 8. — *Eranna suavis*, Heine, Journ. Ornith. t. IX (1863), p. 188, 5. — *Amazilia suavis*, G. R. Gray, Hand List, 132, 1688.

Le *Trochilus Aglaiae*, Bourcier et Mulsant, qui diffère surtout du *Riefferi* par sa mandibule noire, n'est sans doute encore qu'une variété de ce dernier.

Long. — *Bec*, 0m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0m,051 (23 l.). — *Queue*, 0m,033 (15 l.). — *Long. totale*, 0m,094 (42 l.).

Les nids du *Riefferi*, que j'ai vus dans la collection Verreaux, étaient formés de matériaux différents.

Les uns étaient confectionnés à l'aide de filaments entrelacés, sans duvet à l'intérieur et garnis extérieurement de feuilles de fougères.

D'autres étaient formés d'une bourre soyeuse, d'un blanc sale, et revêtus en dehors de petits lichens blancs, fixés à l'aide de fils d'araignées.

Ils variaient dans leur forme et leur hauteur.

Diamètre extérieur, de 0^m,040 à 0^m,050 (18 à 22 l.). — Diamètre intérieur, de 0^m,020 à 0^m,022 (9 à 10 l.). — Hauteur, de 0^m,035 à 0^m,040 (15 à 18 l.).

Cette espèce a un habitat très-étendu. On la trouve dans le Mexique, l'Amérique centrale, la Colombie et l'Équateur. (Bourcier, Gould, Verreaux, Salvin, Elliot, Loddiges, Boucard, Muséum de Paris, Bouvier, Sallé, Salles.)

Cet oiseau, suivant M. Fraser, est commun à Esmeraldas (Équateur), quand il y arrive en octobre ; il y devient plus rare en novembre, et disparaît en décembre. Ce voyageur l'a vu dans la forêt de Babahoyo, enlaçant avec sa langue les insectes visitant l'écorce d'un grand arbre.

M. Bridges l'a trouvé près de Boqueti à une hauteur d'environ quatre mille pieds, courtisant des fleurs de la famille des Malvacées.

M. Salvin l'a rencontré près de Calovovera et de Veragua.

Cet Amaziliate niche à Tospan. M. Sallé l'y a trouvé depuis le commencement de janvier jusqu'au 25 mai. Il fréquentait des plantes campanuliformes à fleurs rouges. Il se tenait dans les lieux secs, et surtout dans les plaines ; il venait parfois jusques près des habitations, visiter les fleurs dont la terre était parée. Il se pose souvent, et, durant les moments les plus chauds de la journée, il reste perché sur une branche sèche ou sur des arbrisseaux. Il a le vol élevé, vit en compagnie ; mais comme la plupart des oiseaux de cette famille, il a le caractère agressif, colère et violent ; il fait une guerre continuelle à toutes les petites espèces.

2. ARIANA VIRIDIGASTER, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum rectum aut subrectum, dimidiam partem corporis aequans. Mandibula nigra. Maxilla carnea, apice nigra. Capite fusco-viridi. Corpore supra antice viridi, dorsi parte postica et uropygio cupreo-viridibus ; tectricibus caudae viola-*

ceis. Cauda subtruncata ; rectricibus violaceis, basi purpureo-violaceis. Corpore subtus usque ad epigastrum squamoso, pallide-viridi, aut aureo-viridi nitido. Ventre medio-rufo-griseo, lateribus viridibus. Subcaudalibus pallide rufis, aeneo maculatis.

♀ *Corpore subtus a gula usque ad epigastrum plumis viridibus albo-fimbriatis.*

Trochilus viridigaster, Bourcier et Mulsant, Ann. Soc. d'Agr. de Lyon, t. VI (1843), p. 42. — *Id.* Rev. Zool. (1843), p. 105.

Saucerottia viridiventris, Reichenb. Trochil. Enum. p. 4, pl. 699, p. 4564-65.

Amazilia viridigaster, Gould, Monogr. Troch. part. XX (1860), pl. XIII, t. V.]l. 314.

Catal. — *Hylocharis viridigaster*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 115, 41. — Bonap. Consp. Av. t. I, p. 74, 5. — *Saucerottia viridiventris*. Reichenb. Aufz. de Colib. p. 8. — *Saucerottia viridigastra*, Bonap. Consp. Troch. *in* Revue (1854), p. 255, 214. — Sclater, *in* Proc. Zool. Soc. part. XXV (1857), p. 16. — *Hemithylaca viridiventris*, Cabanis et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 38, 79. — *Amazilia viridiventris*, Sclater et Salvin, Nomencl. p. 92 — *Eratina viridiventris*, Heine, Journ. F. Ornith. t. IX (1863), p. 191, 2. — *Amazili viridigaster*, G. R. Gray, Hand List, p. 132, 1683.

Long. — *Bec*, 0m,018 à 0m,020 (8 à 9 l.). — *Ailes*, 0m,055 (24 à 25 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,027 (12 l.) — Submédiaires, 0m,028 (12 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,030 (12 3/4 l.). — Subexternes, 0m,031 (14 l.). — Externes, 0m,030 (12 3/4 l.). — *Corps*, 0m,040 à 0m,042 (18 à 19 l.) — *Long. totale*, 0m,085 à 0m,087 (38 à 39 l.).

L'ARIANE A VENTRE VERT

♂ *Bec* droit ou presque droit ; de force médiocre ; à peu près aussi long que la moitié du corps ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* couleur de chair, avec la pointe noire. *Tête* d'un vert foncé sous certain jour, d'un vert mi-doré sous un autre jour. *Dessus du corps* d'un vert de pré, lustré d'or (quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant), sur le cou, les tectrices alaires et la partie antérieure du dos, passant au vert cuivreux violacé sur la base du dos et sur le croupion, et au violet cuivreux sur les rectrices caudales. *Queue* tronquée ou peu entaillée ; à rectrices de largeur médiocre ; d'un pourpré violet ou violet, pourpré à la base, violettes ou d'un violet foncé postérieurement ; les externes d'un violet plus pur, bronzées à leur côté externe à baguettes pâles sur les deux tiers basilaires ; les rectrices médiaires moins longues ; les

submédiaires à subexternes graduellement un peu plus longues : les externes de la longueur des intermédiaires. *Ailes* à peu près près aussi longuement prolongées que les rectrices subexternes ; d'un brun noir violacé. *Dessous du corps* revêtu depuis la base du bec jusques un peu après l'épigastre de plumes squammiformes d'un vert tendre sous certain jour. *Ventre* d'un gris brun sur sa région longitudinale médiane, avec les côtés verts. *Sous-caudales* d'un roux pâle, avec le disque d'un vert bronzé ou violâtre. *Page inférieure de la queue* luisante, d'un violet pourpré ou en partie d'un violet bleuâtre. *Pieds* bruns. *Tarses* garnis de plumes blanches ou de duvet blanc.

♀ La femelle adulte est semblable au mâle ; mais elle a la taille un peu plus svelte ; la queue à peine entaillée ; les plumes vertes squammiformes du dessous du corps frangées de blanc et paraissant, par là, séparées entre elles par des interstices blancs.

ϕ Dans l'âge non adulte les plumes vertes du dessous du corps sont plus largement frangées de blanc ou de blanc grisâtre, et cette partie du corps paraît mouchetée de plumes d'un vert tendre, brillantes sur un fond blanc ou cendré.

Dans l'âge plus tendre ces mêmes plumes ont leur partie verte plus restreinte ; elles n'offrent souvent qu'un point vert brillant, sur un fond cendré.

Obs. J'ai vu dans la belle collection Verreaux un individu chez lequel les plumes squammiformes du dessous du corps, au lieu d'être d'un vert tendre, se montraient en partie bleues ou violettes.

Cette espèce a été découverte par M. Rieffer, près de Fusagasuga, dans la Colombie. Elle habite principalement la Nouvelle-Grenade. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Muséum de Paris, Salvin, Bouvier.)

Quelques auteurs ont changé très-inutilement le nom de *viridigaster* en *viridiventris*, l'un et l'autre étant également latins.

L'*Ariane à ventre vert* se distingue aisément de l'*A. de Rieffer* par ses rectrices d'un violet pourpré, par le dessus de son corps d'un vert cuivreux ou violacé sur la partie postérieure du dos et sur le croupion par la couleur de ses tectrices caudales.

3. ARIANA ERYTHRONOTA, Lesson.

♂ ♀ *Rostrum rectum, dimidiam partem corporis aequans. Mandibula nigra. Maxilla basi carnea, apice nigra. Capite usque ad verticem squamoso, subaureo-viridi; scapularibus et dorsi anteriore parte viridibus, tectricibus alarum, occipite, dorsi parte posteriore et uropygialibus rubro-cupreis; tectricibus caudae violaceo-cupreis. Cauda vix emarginata, rectricibus caeruleo-nigris. Corpore subtus squamoso, subaureo-viridi, nitido. Subcaudalibus cinereo-violaceis.*

Ornismya erythronota, Lesson, Hist. Nat. des Ois.-Mouch. p. 181, pl. LXI. — *Id.* Tabl. p. xxxii. — *Id.* Index, p. xxviii.

Ornismya erythronota, Delattre et Lesson, Rev. Zool. (1839), p. 19.

Trochilus erithronotus, Jard. Ann. And. Mag. Nat. Hist. t. XX, p. 374.

Chlorestes (Saucerottia) erythronota, Reichenb. Troch. Enum. p. 4, 699, fig. 4562-63.

Erythronota antiqua, Gould, Monog. Trochil. part. XIX (1860), pl. XII, t. V, pl. 316.

Polytmus erythronotus, Léotaud, Oiseaux de la Trinité, p. 137, 68.

Catal.— *Polytmus erythronotus*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 109, 78.— *Saucerottia erythronota*, Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 77, 2. — *Id.* Revue (1854), p. 254, 11. — Sclater, Catal. p. 315. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 92. — *Chlorestes (Saucerottia) erythronota*. — Reichenb. Aufz. de Colib. p. 8. — *Erythronota antiqua*, Gould, Introd. p. 160, 352. — *Hemithylaca erythronota*, Cabanis et Heine, Mus. Heine, part. III, p. 37, 78. — Heine, Journ. F. Ornith. (1863), p. 192, 2. — Finsch. Pr. Z. S. (1870), p. 862. — *Erythronota erythronotus*, G. R. Gray, Hand List, p. 132, 1695.

Long. — *Bec*, 0^m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0^m,050 à 0^m,055 (23 à 24 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,028 (12 1/2 l.). — Submédiaires, 0^m,030 (13 1/4 l.). — Intermédiaires, 0^m,035 (13 1/2 l.). — Subexternes, 0^m,031 (14 l.). — Externes, 0^m,029 (13 l.). — *Corps*, 0^m,036 à 0^m037 (16 à 16 1/2 l.).— *Long. totale*, 0^m,090 à 0^m,092 (40 à 41 l.).

L'ARIANE ÉRYTHRONOTE

♂ Adulte. *Bec* droit; assez fort; à peu près aussi long que la moitié du corps; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* d'un brun noir. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair, avec la pointe noire. *Tête* revêtue, jusqu'au ventre, de plumes squammiformes, vertes, à disque noirâtre sous certain jour, passant sous un autre jour au vert tendre, doré brillant. *Nuque*,

dessus du cou, majeure partie des *tectrices alaires*, seconde partie du *dos* et *croupion* d'un rouge cuivreux ou d'une teinte d'un cuivreux violacé; plumes scupulaires et partie antérieure du dos verts. *Tectrices caudales* d'un rouge cuivreux violâtre, et postérieurement d'un cuivreux violacé. *Queue* faiblement entaillée ; à rectrices peu larges ou assez étroites, d'un noir bleu ou d'un bleu d'acier : les médiaires les moins longues : les submédiaires à subexternes graduellement rétrécies, un peu plus longues : les externes de la longueur des intermédiaires. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices les plus longues ; d'un noir bleu violâtre. *Dessous du corps* revêtu, depuis la base du bec jusqu'à l'extrémité du ventre, de plumes squamiformes jusqu'à l'épigastre, un peu plus allongés sur le ventre, d'un vert tendre ou jaunâtre brillant. *Sous-caudales* d'un cuivreux violet, ou d'un violet cendré, bordées de cendré. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc extérieurement. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure mais luisante et d'une teinte moins obscure ou d'un bleu noir. *Pieds* noirs. *Tarses* garnis de fines plumes ou de duvet blanc.

♀ La femelle adulte ressemble au mâle ; mais a une taille un peu plus faible, plus svelte ; les sous-caudales plus pâles, parfois entièrement d'un blanc sale.

ϕ Dans le jeune âge le devant de la tête n'est pas d'un vert étincelant ; le dessous du corps est d'un gris sale, avec quelques reflets bronzés sur les flancs. Les plumes vertes du dessous du corps sont d'abord frangées de cendré quand elles commencent à paraître.

Obs. L'*A. erythronote* offre, suivant les localités, quelques variations dans les teintes de son plumage ; mais il est difficile de voir dans ces variétés des différences spécifiques.

Cet oiseau, dans l'île de Tabago, suivant M. Kirk, commence à bâtir son nid vers le 10 février. Il le pose généralement sur une petite branche ou sur un rameau, et parfois il le cache si bien sous une large feuille qu'il est impossible de le voir de pardessus ; souvent il est placé si près de terre qu'il est difficile de le découvrir. Il y dépose deux œufs du blanc le plus pur.

Ce nid est formé d'une bourre d'un blanc sale, et revêtu extérieurement de fragments de plantes desséchées. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, 0m,040 à 0m,045 (18 à 20 l.). — Diamètre intérieur, 0m,022 (10 l.). — Hauteur, 0m,025 (11 à 12 l.).

L'*A. érythronote* habite les îles de la Trinité et de Tabago ; on le trouve aussi

dans le Vénézuela. Suivant M. Tucker, il est commun dans la première des îles susnommées ; il se plaît dans les bois aussi bien que dans les savanes, et visite toutes sortes de fleurs. (Gould, Verreaux, Bourcier, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Loddiges, Boucard, Bouvier, Salles, Sallé.)

Cet Amaziliate, suivant M. Léotaud, est commun à la Trinité. On l'y rencontre dans tous les lieux où la terre se montre parée de fleurs capables de lui fournir des sucs emmiellés et d'attirer les insectes dont il fait sa nourriture. Il ose même s'aventurer dans les jardins, et prête ainsi un nouvel agrément aux fleurs dont ceux-ci sont ornés.

Il est un des ennemis les plus acharnés des oiseaux de proie ; plein de confiance en la rapidité de ses ailes, il ne craint pas de les poursuivre et de leur faire sentir la pointe effilée de son bec.

4. ARIANA FELICIAE, Lesson.

♂ ♀ *Rostrum rectum aut subrectum, dimidiam partem corporis aequans. Mandibula nigra. Maxilla basi carnea, apice nigra. Corpore supra viridi : tectricibus alarum et uropygialibus, cupreo-viridibus : tectricibus caudae violaceo-cupreis. Cauda emarginata, rectricibus nigro-caeruleis. Corpore subtus pallide viridi, gula et colo squamosis, pallide subaureo-viridibus. Subcaudalibus basi viridibus; postice violaceo-cupreis.*

Ornismya Feliciae, Lesson, Revue Zool. (1840), p. 72.

Ornismya Feliciana (race *Hylocharis)*, Lesson, Revue Zool. (1844), p. 433.

Erythronota Feliciae, Gould, Monog. Troch. part. XXIV (1861), pl. VII, t. V, pl. 317.

Catal. — *Saucerottia Feliciae*, Bonap. Consp. *in* Revue (1864), p. 255, 212. — *Erythronota Feliciae*, Sclater et Salvin, Proc. Zool. Soc. (1868), p. 629.— Gould, Introd. p. 161, 353. — *Id.* G. R. Gray, Hand List, p. 132, 1696. — *Hemithylaca Feliciae*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 38, note 10. — Heine, Journ. f. Ornith. t. IX (1863), p. 192, 3. — *Erythronota Feliciae*, G. R. Gray, Hand List, p. 132, 1696.

Long. — *Bec*, 0^m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0^m,050 à 0^m,053 (23 à 24 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,027 à 0^m,028 (12 à 12 1/2 l.). — Submédiaires, 0^m,029 (13 l.). — Intermédiaires, 0^m,0295 (13 1/4 l.). — Subexternes, 0^m,030 (13 1/2 l.). — Externes, 0^m,029 (13 l.). — *Corps*, 0^m,038 à 0^m,040 (18 l.). — *Long. totale*, 0^m,085 à 0^m,090 (38 à 40 l.).

L'ARIANE DE FÉLICIE

♂ *Bec* droit ou presque droit ; de force médiocre ; au moins aussi long que la moitié du corps ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé ; puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à la base, avec l'extrémité noire. *Tête* revêtue en devant de plumes d'un vert obscur sous certain jour, d'un vert luisant sous un autre jour. *Dessus du corps* couvert depuis le vertex jusqu'à la moitié au moins du dos de plumes vertes, mi-dorées vues d'arrière en avant, passant au vert cuivreux sur les tectrices alaires, sur les parties postérieures du dos et sur le croupion et au rouge ou cuivreux violet sur les tectrices caudales. *Queue* tronquée ou peu entaillée ; à rectrices assez étroites, toutes d'un bleu d'acier ou d'un noir bleu luisant ; les médiaires un peu moins longues ; les submédiaires à subexternes presque égales ou graduellement un peu plus longues ; les externes égales aux intermédiaires ou aux submédiaires. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices subexternes ; d'un brun noir violâtre ou violacé. *Dessous du corps* revêtu, depuis la base du bec, de plumes d'un vert tendre : ces plumes, squammiformes sur la gorge, le cou et une partie de la poitrine, et passant, sous certain jour, du vert tendre au vert pâle d'or. *Flancs* parés d'une touffe soyeuse blanche. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc, au moins extérieurement. *Sous-caudales* de teintes variables, tantôt vertes à la base et d'un roux violâtre à l'extrémité ; tantôt d'un brun roussâtre ou d'un vert violâtre, etc. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus luisante. *Pieds* noirs. *Tarses* garnis de plumes blanches ou de duvet blanc.

♀ La femelle est semblable au mâle.

Le nid de cet oiseau est formé d'une bourre cotonneuse d'un blanc sale, et revêtu extérieurement de feuilles de fougères et de lichens. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, $0^{m},045$ (20 l.). — Diamètre intérieur, $0^{m},022$ (10 l.). — Hauteur, $0^{m},040$ (48 l.).

Cet oiseau habite le Vénézuela ; on le trouve aussi au Brésil, suivant MM. Cabanis et Heine. (Gould, Verreaux, Bourcier, Elliot, Bouvier, Boucard.)

Obs. L'*A. Feliciae* a beaucoup d'analogie avec l'*erythronota*, et quelques individus

se rapprochent de si près de certains exemplaires de cette derniere, qu'il est assez difficile de les distinguer ; cependant l'*A*. *Feliciae* a généralement le dessus du corps vert jusqu'aux tectrices caudales, au lieu d'avoir le dos et le croupion d'un rouge cuivreux; elle a aussi les rectrices plus bleues.

Cette jolie espèce a été dédiée par Lesson à madame Félicie Abeille, de Bordeaux qui cultive, dit cet auteur, l'ornithologie avec goût, et dont le mari possède une magnifique collection d'oiseaux rares et précieux. Puisse-t-elle aussi rappeler le souvenir de madame Félicie, épouse de M. Alphonse Gacogne, l'un de nos naturalistes lyonnais, à qui l'on doit la découverte de quelques insectes, et de madame Félicie, épouse de l'un de mes amis, M. Denis-Sanlaville.

+ 5. ARIANA WARSZEWICZI, Cabanis et Heine.

♂ *Rostrum subrectum, dimidia parte corporis sublongius. Mandibula nigra. Maxilla basi carnea, apice nigra. Capite et corpore supra viridi, subnitidis ; tectricibus caudae et cauda nigro-chalybaeis, violaceo-rufo-relucentibus Corpore subtus pallide-viridi aut pallide subaureo-viridi. Subcaudalibus viridibus, vix albo-marginatis.*

Saucerottia Warzcewiczi, Cabanis et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 38, 81.

Catal. — *Saucerottia Warszewiczi*, Gould, Introd. p. 163, 359. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 92, 5. — G. R. Gray, Hand List, p. 131, 1671. — *Hemithylaca Warszewiczi*, Heine, Journ. f. Ornith. (1863), p. 193, 6.

Long. — *Bec*, 0^{m},017 (7 1/2 l.). — *Ailes*, 0^{m},047 (21 l.). — *Queue*, 0^{m},029 (13 l.). — *Long. totale*, 0^{m},085 (38 l.).

L'ARIANE DE WARSZEWICZ

♂ *Bec* très-légèrement arqué ; assez fort ; un peu plus long ou au moins aussi long que la moitié du corps ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* couleur de chair, avec la pointe noire. *Dessus du corps* vert. *Queue* presque tronquée ou légèrement entaillée, à rectrices d'un bleu d'acier, d'un bleu violet ou d'un bleu violet légèrement verdâtre : les médiaires à externes graduellement un peu plus longues. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices subexternes, d'un brun noir bleuâtre. *Dessous du*

corps d'un vert tendre luisant ou mi-brillant sous certain jour, squammiforme jusqu'aux épaules ; couvert postérieurement de plumes plus lisses et plus allongées. *Sous-caudales* vertes, à peine bordées de blanc.

Cette espèce habite les environs de Veragua, les bords de la Magdelana et le Vénézuela, suivant M. Heine. (Cabanis et Heine, Gould, Elliot, Salvin.)

Obs. Elle diffère des *A. erythronota* et *Sophiae* par sa queue et ses tectrices caudales d'une teinte plus bleue ; elle s'éloigne de la première par la couleur du dessus de son dos, et de la seconde par sa taille plus faible, par le dessous de son corps d'une teinte différente, d'un vert plus pur et plus prononcé.

46. ARIANA SOPHIAE, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum rectum aut subrectum, dimidiam partem corporis subaequans. Mandibula nigra. Maxilla basi carnea, apice nigra. Capite et corpore supra viridibus, subnitidis, dorsi posteriore parte cupreo-viridi, uropygialibus viridi-cupreis, tectricibus caudaeis nigro-caeruleis aut nigro-chalybaeis. Corpore subtus toto pallide viridi aut pallide subaureo-viridi. Subcaudalibus violaceo-caeruleis, griseo aut cinereo-fimbriatis.*

♀ *Subcaudalibus caeruleo-viridibus, albo-marginatis.*

Trochilus Sophiae, Bourcier et Mulsant, Ann. de la Soc. d'Agr. de Lyon, t. IX (1846), p. 318. — *Id.* Revue Zool. (1846), p. 316, 317.

Chlorestes (*Saucerottia*) *Feliciae*, Reichenb. Troch. Enum. p. 4, pl. 697, fig. 4556-4557.

Trochilus (— ?) *caligatus*, Gould, Proc. Zool. Soc. (1848), p. 14. — Reichenb.

Erythronota Sophiae, Gould, Monogr. Trochil. part. XXII (1861), pl. IX, t. V, pl. 322.

Hemithylaca Hoffmanni, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 38, 80. — Cabanis, Journ. f. Ornith. (1862), p. 163, 120. (Voyez Heine, Journ. f. Ornith. (1863), p. 193, 5).

Catal. — *Polytmus Sophiae*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 109, 76. — *Amazilius Sophiae*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 78. 12. — *Chlorestes* (*Saucerottia*) *Sophiae*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 8. — *Saucerottia Sophiae*, Sclat. Proc. Zool. Soc. part. XXIII (1855), p. 141. — *Saucerottia Sophia*, Bonap Conspect. Trochil. *in* Revue (1854), p. 255, 213.— *Saucerottia caligata*. — Bonap. Consp. Trochil. *in* Revue (1854), p. 255, 217. — *Hemithylaca Sophiae*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 38, note 11. — Heine, Journ. f. Ornith. (1863), p. 152, 5. — *Saucerottia Sophiae*, Sclater et Salvin, Nomenclat. p. 92. — G. R. Gray, Hand List, p. 131, 1670.

Long. — *Bec*, 0^m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0^m,052 à 0^m,055 (23 1/2 à 24 1/2 l.). — *Rectrices*

médiaires, 0m,027 (12 l.). — Submédiaires, 0m,029 (13 l.). — Intermédiaires, 0m,030 (13 1/2 l.). — Subexternes, 0m,031 (14 l.). — Externes, 0m,030 (13 1/2 l.). — *Corps*, 0m,042 à 0m,043 (19 à 19 1/2 l.). — *Long. totale*, 0m,090 à 0m,093 (40 à 41 l.).

L'ARIANE DE SOPHIE

♂ *Bec* droit ou presque droit ; de force médiocre ou assez fort ; égal environ à la moitié du corps ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* couleur de chair, ou pâle avec l'extrémité noire, parfois presque entièrement brune ou noire. *Tête* revêtue de plumes vertes bordées de noir et paraissant par là d'un vert obscur sous certain jour. *Dessus du corps* vert et lustré d'or (quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant) depuis la nuque jusqu'au milieu du dos, passant au vert cuivreux sur la partie postérieure de celui-ci, et au cuivreux pourpré sur le croupion. *Tectrices alaires* vertes avec quelques-unes des plumes postérieures d'un vert cuivreux. *Tectrices caudales* d'abord d'un cuivreux violet, puis en partie violettes et d'un bleu noir à l'extrémité. *Queue* tronquée ou à peine entaillée ; à rectrices assez étroites, toutes d'un beau bleu foncé légèrement verdâtre ou d'un bleu d'acier, paraissant noires ou d'un noir bleu à leur côté externe, sous certain jour. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices subexternes, assez étroites ; d'un brun bleu sombre. *Dessous du corps* entièrement couvert de plumes d'un vert tendre, passant au vert jaune d'or brillant sous certain jour : ces plumes, squammiformes depuis la base du bec jusqu'à l'épigastre, plus lisses postérieurement. *Flancs* marqués d'une touffe blanche, soyeuse. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc, au moins extérieurement. *Sous-caudales* violettes, d'un bleu ou violet cuivreux. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus luisante et d'un bleu plus pur. *Pieds* noirs. *Tarses* garnis de plumes ou d'un duvet blanc.

♀ Dans l'âge non adulte, le dessous du corps est revêtu, depuis l'épigastre jusqu'à l'extrémité, de plumes soyeuses grises, mêlées à des plumes vertes. Les sous-caudales sont d'un cendré grisâtre ou grisâtre cendré, bordées de blanc cendré ; les rectrices intermédiaires sont souvent les plus longues : les subexternes et externes, d'une part, et les submédiaires et médiaires de l'autre, graduellement plus courtes.

Dans l'âge plus tendre encore, la moitié antérieure du dessous du corps est d'autant moins garnie de plumes squammiformes que l'oiseau est plus jeune, et les plumes sont plus longuement frangées et d'un cendré grisâtre.

♀ La femelle est semblable au mâle; mais elle a la taille plus faible et les sous-caudales ordinairement d'un vert bleuâtre et bordées de cendré.

Le nid est formé de bourre d'un blanc sale, extérieurement revêtu de feuilles sèches et de fragments d'écorces unis à l'aide de fils d'araignées et destinés à tromper les regards de ses ennemis. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, 0^m,042 à à 0^m,045 (19 à 21 l.). — Diamètre intérieur, 0^m,025 à 0^m,027 (11 à 12 l.). — Hauteur, 0^m,055 (24 à 25 l.).

Cette espèce habite l'Amérique centrale et la Nouvelle-Grenade. On la trouve près de Costa-Rica, Veragua, etc. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Sallé, Bouvier, Salles.)

L'*A. Sophiae* s'éloigne des *A. Riefferi* et *viridigaster*, par son ventre tout vert; des *A. Feliciae* et *erythronota*, par ses tectrices caudales, d'un violet mêlé de noir.

Puisse ce nom de *Sophie* perpétuer le souvenir de madame Sophie Bizot, née Desgrand, l'une des femmes les plus accomplies de notre ville, et que nous avons vue, hélas! tomber comme une fleur, à l'âge le plus brillant de son existence [1].

MM. Cabanis et Heine ont séparé de l'*Ariana Sophiae*, de Bourcier et Mulsant, sous le nom de *caligata*, une espèce qui me semble n'être qu'une variété de celle-là, et à laquelle M. Heine a appliqué le nom de *braccata*. Voici la courte description qu'en donnent ces auteurs.

Media; uropygio tectricibus caudae superioribus unicoloribus caerulescentibus,

Chlorestes (Saucerottia) Sophiae, Reichenb. Trochil. Enum. p. 4, pl. 697, fig. 4554-55. — *Hemithylaca caligata*, Caban. et Hein. Mus. Hein. part. III, p. 39, 82. — *Hemithylaca braccata*, Heine, Journ. f. Ornith. (1863), p. 193, 7.

Catal. — *Chlorestes (Saucerottia) Sophiae*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 8. — *Trochilus Feliciae* (Lichtenst.) *in* Mus. de Berlin.

Long. — *Bec*, 0^m,019 (8 1/2 l.). — *Ailes*, 0^m,054 (24 l.). — *Queue*, 0^m,033 (15 l.). — *Long. totale*, 0^m,096 (43 l.).

Patrie : Merida.

[1] Décédée le 26 décembre 1861.

7. ERYTHRONOTA SAUCEROTTEI, Delattre et Bourcier.

♂ ♀ *Rostrum rectum aut subrectum, dimidiam partem corporis subaequans. Mandibula nigra. Maxilla carnea, apice nigra. Capite et corpore supra viridibus, uropygio fuscescente; tectricibus caudae caeruleo-nigris. Cauda emarginata nigro-chalybea. Corpore subtus pallide viridi aut pallide aureo-viridi. Subcaudalibus aeneis, cinereo-marginatis.*

Trochilus Saucerottei, Bourcier et Delattre, Revue Zool. (1846), p. 311.

Saucerottia typica, Reichenb. Troch. Enum. p. 4, pl. 701, fig. 4569-70.

Erythronota Saucerottei, Gould, Monogr. Troch. part. XXIII (1861), pl. XV, t. V, pl. 321.

Catal. — *Polytmus Saucerottei*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 108, 67. — *Saucerottia typica*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 77. — *Id.* Revue et Mag. (1854), p. 255, 210. — Reichenb. Aufz. d. Col. p. 7. — Gould, Introd. p. 162, 357. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 92. — *Hemithylaca Saucerottei*, Caban. et Heine, Mus. Hein. p. 38, note 12. — Heine, Journ. f. Ornith. (1863), p. 192, 4. — *Saucerottia Saucerottei*, G. R. Gray, Hand List, p. 131, 1672.

Long. — *Bec*, 0m,018 à 0m,020 (8 à 9 l.). — *Ailes*, 0m,050 (22 1/2 à 23 1/2 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,027 (12 l.). — Submédiaires, 0m,029 (13 l.). — Intermédiaires, 0m,030 (12 1/2 l.). — Subexternes, 0m,0315 (14 l.). — Externes, 0m,032 (14 1/2 l.). — *Corps*, 0m,038 à 0m,040 (17 à 18 l.). — *Long. totale*, 0m,085 (38 l.).

L'ARIANE DE SAUCEROTTE

♂ *Bec* droit ou à peu près droit; de force médiocre ; à peu près aussi long que la moitié du corps ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair, avec la pointe noire. *Tête* recouverte de plumes vertes bordées de brun ; paraissant d'un vert brillant sous leur jour le plus favorable, d'un vert obscur sous un autre jour. *Dessus du corps* d'un vert luisant, passant au vert brunâtre vers la partie postérieure du dos. *Tectrices caudales* souvent vertes ou d'un vert cuivreux à la base, passant bientôt au noir bleu ou bleu d'acier. *Queue* presque tronquée, un peu entaillée ; à rectrices de largeur médiocre ; toutes d'un bleu noir ou pourpré ou d'un bleu noir lustré de bleuâtre ou de verdâtre : les médiaires les moins longues : les submédiaires à externes graduellement un peu plus longues. *Ailes* de longueur un peu variable, tantôt à peine plus longuement prolongées que les médiaires, tantôt aussi longuement pro-

longées que les externes ; d'un noir bleu, ou bleu d'acier. *Dessous du corps* entièrement revêtu de plumes vertes ; passant, sous leur plus beau jour, au vert jaune d'or : ces plumes, squammiformes jusqu'à l'épigastre, plus allongées et presque lisses postérieurement. *Flancs* parés d'une touffe blanche soyeuse. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc, au moins extérieurement. *Sous-caudales* d'un vert bronzé, bordées de blanc. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais luisante, et d'un noir bleu verdâtre. *Pieds* noirs. *Tarses* garnis de plumes ou de duvet blanc.

♀ La femelle est semblable au mâle, mais a la taille un peu plus svelte.

Cette espèce habite la Nouvelle-Grenade, d'où elle a été rapportée par M. Delattre. (Bourcier, Verreaux, Gould, Salvin, Elliot.)

Le nid de cet oiseau est formé d'une bourre cotonneuse d'un blanc cendré, et revêtu extérieurement de petits lichens blancs, de débris de feuilles et de fragments d'écorces, unis à l'aide de fils d'araignées. (Collection. Verreaux.)

Diamètre extérieur, $0^m,045$ (20 l.). — Diamètre intérieur, $0^m,025$ (11 l.). — Hauteur, $0^m,050$ (23 l.) d'un côté, $0^m,030$ (14 l.) de l'autre.

L'*A. Saucerottei* se distingue de l'*A. Sophiae* par sa taille plus avantageuse, son dos plus sombre, le dessous de son corps d'un vert moins tendre et surtout par ses sous-caudales d'un vert bronzé, bordées de blanc. Il s'éloigne des autres Arianes par ses tectrices caudales d'un bleu d'acier.

Cet oiseau a été dédié par Delattre et Bourcier à feu mon ami Saucerotte, de Lunéville, qui a longtemps habité Saint-Pétersbourg, où il était médecin-dentiste de l'empereur Alexandre ; entomologiste distingué, il était, dans les derniers temps surtout, passionné pour les Oiseaux-Mouches, dont il désirait pouvoir faire la monographie.

8. ARIANA CYANIFRONS

♂ ♀ *Rostrum rectum, dimidiam partem corporis aequans. Mandibula nigra. Maxilla carnea, apice nigra. Capite squamoso-caeruleo. Corpore supra viridi, uropygio fusco-viridi, tectricibus caudae nigro-chalybaeis. Cauda emarginata, rectricibus et alis, nigro-chalybaeis aut caeruleo-nigris. Corpore subtus squamoso, pallide viridi aut pallide subaureo-viridi. Subcaudalibus caeruleo-aeneis, albo-marginatis.*

Trochilus cyanifrons, Bourcier et Mulsant, Ann. Soc. d'Agr. de Lyon, t. VI (1843), p. 42. — *Id.* Revue Zool. (1843), p. 100.

Chlorestes (Saucerottia) cyanifrons, Reichenb. Troch. Enum. p. 4, pl. 761, fig. 4571-72.

Saucerottia cyanifrons, Gould, Monog. Troch. part. XII (1856), pl. XV, t. V, pl. 323.

Catal. — *Polytmus cyanifrons*, Gray et Mitch. t. I, p. 108, 66. — *Thaluzania cyanifrons*, Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 77, 8. — *Chlorestes (Saucerottia) cyanifrons*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 8. — *Saucerottia cyanifrons*, Bonap. Consp. Troch. *in* Revue (1854), p. 255, 219. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 92. 7. — *Hemithylaca cyanifrons*, Cab. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 39, 83. — *Thalurania cyanifrons*, G. R. Gray, Hand List, p. 131, 1669.

Long. — *Bec*, 0^m,018 à 0^m,020 (8 à 9 l.). — *Ailes*, 0^m,054 à 0^m,055 (24 à 25 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,028 à 0^m,030 (12 1/2 à 13 l.). — Submédiaires, 0^m,031 à 0^m,033 (14 à 15 l.). — Intermédiaires, 0^m,032 à 0^m,034 (14 1/2 à 15 1/2 l.). — Subexternes, 0^m,33 à 0^m,35 (15 à 15 1/2 l.). — Externes, 0^m,035 à 0^m,037 (15 1/2 à 16 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,040 à 0^m,042 (18 à 19 l.). — *Long. totale*, 0^m,085 à 0^m,087 (38 à 39 l.).

♂ *Bec* droit ; de force médiocre ; à peu près égal à la moitié de la longueur du corps ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* couleur de chair, avec l'extrémité noire. *Tête* revêtue jusqu'à la nuque de plumes d'un bleu de nuances variables, passant, sous des jours différents, du noir de velours au bleu tendre brillant. *Dessus du corps* d'un vert de pré luisant, sur le dessus du cou, les tectrices alaires et la partie antérieure du dos, passant sur la partie postérieure de celui-ci au vert bronzé et au vert bronzé un peu cuivreux sur le croupion. *Tectrices caudales* d'un rouge cuivreux, passant au bleu d'acier. *Queue* entaillée jusqu'au cinquième environ de sa longueur ; à rectrices de largeur passable ; toutes d'un bleu d'acier ou d'un bleu noir légèrement verdâtre : les médiaires les moins longues : les submédiaires à externes graduellement plus longues. *Ailes* tantôt à peine plus longuement prolongées que les rectrices médiaires, tantôt aussi longuement prolongées que les externes ; d'un bleu d'acier ou d'un noir bleu légèrement verdâtre. *Dessous du corps* entièrement revêtu de plumes d'un vert tendre passant sous certain jour au vert jaune d'or luisant ; ces plumes squammiformes jusqu'à l'épigastre, plus allongées et presque lisses postérieurement. *Flancs* parés d'une touffe soyeuse blanche. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc, au moins extérieurement. *Sous-caudales* d'un bronzé bleuâtre ou d'un bleu d'acier, bordées de blanc. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais luisante et d'un bleu noir légèrement verdâtre. *Pieds* noirs. *Tarses* garnis de plumes ou de duvet blanc.

♀ La femelle est semblable au mâle.

Obs. La couleur de la tête varie du vert bleu au bleu d'indigo. Parfois la tête n'est recouverte de ces plumes que jusqu'au vertex, et d'autres fois ces plumes s'étendent jusqu'à la nuque.

Cette espèce habite la Colombie. Elle a été découverte par M. Rieffer, près d'Ibague, dans la chaude vallée de Combeima, dans les Andes de la Nouvelle-Grenade. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Sallé, Bouvier, Muséum de Paris, Salles.)

Cette vallée, située à peine à trente lieues à l'ouest de Santa-Fé de Bogota, n'a plus la même physionomie de cette dernière contrée. « Dans celle-ci, dit M. de Humboldt, après un séjour de quelques mois, on oublie à peu près que tout ce qui environne l'observateur, ces villages annonçant l'industrie d'un peuple montagnard, ces pâturages couverts à la fois de lamas et de brebis d'Europe, ces vergers bordés de haies vives de Duranta et de Barnadesia, ces champs labourés avec soin et promettant de riches moissons de céréales, se trouvent comme suspendus dans les hautes régions de l'atmosphère ; on se rappelle à peine que le sol que l'on habite est plus élevé au-dessus des côtes de l'océan Pacifique que ne l'est le sommet du Canigou au-dessus du bassin de la Méditerranée. » Dans la vallée de la Combeima, située sur le passage de la Cordillère centrale des Andes par la montagne de Quindiu, le soleil fait sentir tous ses feux ; la terre n'y offre pas seulement toutes les richesses et les beautés d'une végétation tropicale, mais les rivières qui l'arrosent y roulent des sables mélangés d'or.

Genre AITHURUS, AITHURE, Cabanis et Heine.

Cabanis et Heine, *Mus. Hein.*, part. III, p. 50.

Caractères. Ajoutez à ceux du rameau :

♂ *Mandibule* et *mâchoire* d'un rouge de chair à la base, avec l'extrémité noire. *Queue* irrégulière, à rectrices noires ou d'un noir bleuâtre ou verdâtre. *Rectrices* médiaires, submédiaires, intermédiaires et externes graduellement un peu plus longues : les subexternes étroites, parallèles, deux ou trois fois aussi longues que le corps. *Rémiges* non rousses. *Ventre* vert. *Tête* à plumes latérales plus longues, prolongées jusqu'à la base du cou.

L'Aïthure ♂ s'éloignent de toutes les autres espèces de ce rameau par la forme et la longueur de ses rectrices subexternes.

Les oiseaux de ce genre se distinguent d'ailleurs des *Amazilis* et des *Albanores* par leur ventre vert ; des *Pyrrhophènes* par leurs rémiges non rousses.

1. AITHURUS POLYTMUS, Linné.

♂ *Rostrum rectum aut subrectum, roseum, apice nigro, dimidia parte corporis subbrevius. Capite sericeo, atro, plumis lateralibus elongatis. Corpore supra viridi. Cauda irregularis, rectricibus nigris aut caeruleo aut virescenti-nigris ; mediis, submediis, intermediis et externis latiusculis, gradatim longioribus : subexternis angustis, parallelis, longissimis. Corpore subtus squamoso, laete viridi. Subcaudalibus nigris.*

♀. *Mandibula fusca. Maxilla carnea, apice nigra. Capite griseo-viridi. Corpore supra viridi, lucido. Cauda subemarginata ; mediis ad subexternas gradatim sublongioribus : mediis, submediis et intermediis viridibus, apice chalybaeis : subexternis et externis chalybaeo-nigris, apice albis. Corpore subtus albo, sericeo, lateribus viridi maculato. Subcaudalibus albis.*

Mellivora avis maxima, Sloane, Voyage to Jamaic. t. II (1725), p. 308, xxxix, pl. 264, fig. 2 ♂, fig. 3 ♀.

Le Bourdonneur de Mango à longue queue, Albin, Nat. Hist. Birds, t. III, p. 20, pl. 49, fig. *a.*

Polytmus, Browne, Civ. and Nat. Hist. of Jamaic. p. 475.

Falcinellus cauda septem unciarum, Klein, Av. p. 108, 17.

Long-tailed Black-cap. Humm. Bird. Edwards, Nat. Hist. t. I, p. 34, pl. 34.

L'Oiseau-Mouche à tête noire et queue fourchue de la Jamaïque, Brisson, Ornith. t. III, p. 729, 19.

L'Oiseau-Mouche à longue queue noire, Buffon, Hist. nat. des Oiseaux, t. VI, p. 39.

Le Colibri à tête noire, Vieillot, Ois. dor, t. I, p. 121, pl. 67.

Trochilus polytmus, Linn. Syst. Nat. 10e édit. t. I, p. 120, 4. — *Id.* 12e édit. t. I, p. 489, 4. — *Id.* édit. Gml. t. I, p. 486, 4.— *Id.* édit. W. Turtou, t. I, p. 303 — Lath. Index Ornith. t. I, p. 302. — Vieillot, Hist. Nat. des Ois. chant. de l'Amer. t. II, p. 71. — *Id.* Tabl. Encycl. p. 554. 23. — *Id.* Nouv. Dict. d'Hist. Nat. t. VII, p. 335. — Jardin. Nat. Libr. Hum. B. t. II, p. 108. — *Id.* (1843), p. 134, pl. 21 (♂). — Gosse, Birds of Jamaic. p. 97.

Trochilus Maria, Hill, Ann. and Mag, Nat. Hist. 2e série, t. III (1849), p. 258. — Gosse, Illustr. Birds of Jam. pl. 22.

Black-capped Humming-Bird, LATH. Syn. t. II, p. 748. — *Id.* Gen. Hist. t. IV, p. 296. — SHAW, Gen. Zool. t. VIII, p. 281.

Ornismya cephalatra, LESSON, Tabl. des Ois.-Mouch. p. XVIII. p. 78, pl. 17. *L'Oiseau-Mouche à tête noire*.

Trochilus polytmus, GOULD, Monog. Troch. part. I (1850), pl. I, t. II, pl. 98.

Polytmus viridans, REICHENB. Troch. Enum. p. 11, pl. 798, fig. 4858-4860.

Catal. — *Trochilus polytmus*, GRAY et MITCH. Gen. Birds, t. I, p. 109, 1. — *Polytmus cephalater*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 72, 1. — *Id.* Consp. Troch. *in* Revue (1854), p. 250, 191. — *Polytmus viridans*, REICHENB, Aufz. d. Colib. p. 11. — *Aïturus polytmus*. CABAN. et HEIN. Mus. Hein. part. III, p. 50, 112. — GOULD, Introd. p. 75. — ELLIOT, Ibis (1852), p. 353. — SCLATER et SALVIN, Nomencl. p. 82. — G. R. GRAY, Hand List, p. 134, 1717.

♂ LONG. — *Bec*, 0m,023 (10 1/2 l.). — *Ailes*, 0m,065 (29 3/4 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,032 (14 1/2 l.). — Submédiaires, 0m,035 (15 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,045 (20 l.). — Subexternes, 0m,155 à 0m,160 (69 à 70 l.). — Externes, 0m,055 (24 l.). — *Corps*, 0m,050 (22 l.). — *Long. totale*, 0m,225 (100 l.).

♀ *Bec*, 0m,033 (10 1/2 l.). — *Ailes*, 0m,060 à 0m,063 (27 à 28 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,032 (14 1/2 l.). — Submédiaires, 0m,040 (18 l.). — Intermédiaires, 0m,045 (20 l.). — Subexternes, 0m,044 (19 1/2 l.). — Externes, 0m,033 (15 l.). — *Corps*, 0m,047 (21 l.). — *Long. totale*, 0m,105 à 0m,110 (47 à 49 l.).

L'AITHURE A TÊTE NOIRE

♂ *Bec* droit ou presque droit ; assez fort ; à peine aussi long ou un peu moins long que la moitié du corps ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* et *mâchoire* jaunes ou pâles, avec l'extrémité noire. *Tête* revêtue jusques après le vertex de plumes lâches noires, soyeuses, et dont les latérales plus allongées se prolongent jusqu'à la base de la nuque. *Dessus du corps*, *tectrices alaires* et *caudales* d'un beau vert de pré, lustré d'or sous certain jour. *Queue* irrégulière ; à rectrices d'un noir bleuâtre ou verdâtre ; à baguettes d'un vert obscur : les médiaires, submédiaires, intermédiaires et externes subgraduellement plus longues, de largeur médiocre, et obliquement tronquées à leur côté interne, à l'extrémité : les subexternes étroites et parallèles, rubanées depuis l'extrémité des intermédiaires, deux fois plus longues que le corps, depuis la pointe du bec jusqu'à la région anale, se croisant ordinairement dans le repos : les externes graduellement un peu rétrécies depuis la base jusqu'à l'extrémité, d'un cinquième ou d'un sixième plus longues que les intermédiaires. *Ailes* peu étroites, aussi longuement

prolongées que les rectrices intermédiaires ; d'un brun violacé. *Dessous du corps* revêtu de plumes d'un vert tendre, passant sous certain jour au vert jaune ou au vert jaune d'or brillant : ces plumes, squammiformes sur la gorge, le devant du cou et la poitrine, plus allongées et presque lisses sur le ventre. *Sous-caudales* et *page inférieure de la queue* d'un noir bleuâtre. *Pieds* bruns.

⚨ Dans l'âge incomplétement adulte, les rectrices subexternes du ♂ varient de longueur et ne dépassent souvent les intermédiaires que de la moitié de la longueur de celles-ci.

Dans le jeune âge, le ♂ a la tête d'un brun verdâtre ; les plumes latérales peu ou point allongées : la queue n'offre que d'une manière irrégulière et variable les rectrices subexternes allongées ; la gorge, le cou et d'autres parties du corps n'ont qu'en partie des plumes squammiformes vertes séparées par des interstices fauves ou d'un brun fauve.

♀ *Mandibule* brune. *Mâchoire* couleur de chair à la base, avec l'extrémité noire. *Tête* d'un vert grisâtre. *Dessus du corps* comme chez le ♂. *Queue* entaillée, à rectrices assez larges : les médiaires à subexternes assez larges, graduellement plus longues : les externes à peine aussi longues que les médiaires : les médiaires, submédiaires et intermédiaires vertes, avec l'extrémité d'un bleu d'acier : les subexternes d'un noir bleu ou bleu d'acier, avec le cinquième postérieur blanc : les externes d'un noir bleu avec le tiers postérieur blanc. *Dessous du corps* d'un blanc soyeux, depuis la base du bec jusqu'à l'extrémité du ventre, sur la majeure partie médiane de la largeur, avec les côtés mouchetés de plumes vertes, ou recouverts de plumes de cette couleur. *Sous-caudales* blanches.

M. Gosse a écrit sur l'Aïthure des pages pleines d'intérêt.

« Cet oiseau, dit cet auteur, est la perle des richesses ornithologiques de la Jamaïque. Sa forme allongée, sa crête veloutée d'un noir d'ébène, sa poitrine d'émeraude, sa queue parée de deux longues plumes, le rendent l'un des chevaliers les plus élégants de la brillante famille des Colibris.

« Il est particulier à la Jamaïque, où l'on peut l'y voir en toute saison. Il ne quitte jamais cette île pour émigrer vers d'autres contrées. »

« Il aime à suivre le bord des routes pour faire sa cour aux fleurs des arbres plantés sur leurs limites ; quelquefois, cependant, on le voit s'abaisser jusqu'aux corolles des humbles buissons. On le trouve en abondance sur les sommets de la chaîne de mon-

tagnes connues sous le nom de *Bluefields* (champs bleus). Derrière ces pics, faciles à apercevoir de la mer, et à une élévation d'un demi-mille environ, existe, à travers l'épaisseur de la forêt, un sentier étroit, tout au plus assez large pour le passage d'un homme à cheval. Des fougères aux formes gracieuses et variées lui prêtent leur ombrage et y entretiennent continuellement une agréable température. Là, sur l'espace de plusieurs milles, ne se montre aucune habitation. Là, point de traces de culture, si ce n'est quelques coins travaillés par des nègres et cachés dans les bois. La douce fraîcheur de ce chemin solitaire, le calme dont on y jouit, et la beauté de sa végétation luxuriante, en faisaient un de mes rendez-vous favoris. Tous les arbres, depuis les plus faibles jusqu'au Cotonnier géant, se couvrent de plantes parasites. Des Begonies aux fleurs couleur de cire, des Fougères aux tiges hérissées, grimpent sur leur tige et s'élèvent jusqu'à leur cime ; d'énormes Bromélies prennent naissance dans leurs bifurcations et suivent les branches horizontales en les parant de vertes franges ; diverses Orchidées, avec leurs tiges entrelacées et leurs fleurs si bizarrement conformées, s'inclinent de tous les points ; de longues Lianes, semblables aux cordages des navires, pendent des rameaux les plus élevés, s'étendent en festons d'un arbre à l'autre ; d'élégantes Fougères arborescentes et des Palmiers aux tiges élancées se rencontrent en grand nombre ; çà et là croît le Plantain sauvage, et l'Héliconia y étale ses longues feuilles semblables à des drapeaux. Au sein des plus humbles buissons, dans les détours les plus obscurs, au-dessus de quelques souches tombant en ruines, se balance le noble épi du *Limodorum*. Rien n'y brille d'un vif éclat, tout y prend un air sévère, un aspect solennel, et pourtant tout y présente une beauté exquise et attachante. Les moindres buissons sont formés de *Glass-Eye berry*, arbrisseaux de la famille des Scrophulariées, dont les fleurs, malgré le peu de beauté de leurs formes et de leurs couleurs, ont le privilége d'attirer les *Colibris à tête noire*.

« En tout temps on peut être à peu près certain de les rencontrer près de ces arbrisseaux continuellement parés de fleurs, et de leurs baies couleur de pourpre ; mais c'est surtout en mars, avril et mai qu'ils y abondent. Quelquefois, dans un après-midi, j'en ai vu au moins un cent, sur l'espace de cinquante mètres, venir butiner sur les fleurs. Ils ne vont cependant pas par troupes, quoique on puisse en trouver, en même temps, trois ou quatre auprès d'un même arbrisseau. Il n'y a point d'association; chacun suit ses désirs ou ses caprices, et travaille pour son propre compte.

« Les mâles sont en général plus nombreux dans les parties élevées ; les femelles

au contraire, sont plus abondantes dans les plaines. Dans le mois de mars, on trouve un grand nombre de mâles parés de la livrée de l'adulte, mais n'ayant pas encore les longues plumes de la queue. D'autres, au contraire, les possèdent à des degrés de développement très-différents. Ce sont, je n'en doute pas, des mâles de l'année précédente. Il n'est pas rare aussi de trouver des oiseaux ayant ces grandes plumes plus courtes l'une que l'autre. Dans leurs combats aériens, l'un des adversaires arrache souvent à l'autre cet ornement dont la nature l'avait paré. »

Le mâle, doué de plus de vigueur dans les muscles moteurs de ses organes du vol, produit, par la rapide vibration de ses ailes, une stridulation suffisante pour le faire deviner, avant que l'œil ait eu le temps de l'apercevoir. Il fait entendre un gazouillement presque continuel.

Le *Colibri à tête noire* ne fait pas toujours la cour aux fleurs à la manière des sphinx ; quelquefois on le voit les ailes fermées, posé près d'une corolle pour en recueillir les miellats, ou pour saisir les insectes attirés par ces sucs. Parfois même il se tient accroché, par les pieds, à une feuille ou à un rameau, en faisant vibrer ses ailes pour concourir à le soutenir pendant que sa langue pourvoit à sa nourriture.

Quand cet oiseau prend son repos, il se tient dans une position naturellement droite, la tête un peu rejetée en arrière, et le bec dirigé de manière à faire un petit angle au-dessus de la ligne horizontale ; les pieds presque cachés par le corps, qui se trouve presque en contact avec la branche sur laquelle il est perché ; la queue un peu inclinée sous le ventre, et ses deux longues plumes se croisent vers le milieu de leur longueur.

L'Aïture, comme les autres Colibris, recherche les sucs emmiellés des fleurs, mais il semble tirer sa principale nourriture des petits insectes attirés par les sécrétions des glandes des végétaux. L'examen de l'estomac de plusieurs de ces volatiles en a fourni de nombreuses preuves à M. Gosse. Il a vu également ces oiseaux saisir dans leur vol les petits moucherons qu'ils pouvaient attraper dans les airs, et il a entendu maintes fois le bruit produit par le bec au moment où les deux mâchoires se rapprochaient après avoir fait quelque capture.

Suivant cet observateur, ces Colibris n'ont aucune saison particulière pour bâtir le berceau de leur famille future ; cependant il trouvait en juin des nids très-nombreux ; d'après M. Hill, au contraire, le mois de février serait l'époque principale de leur hyménée. Cette diversité d'opinions semble faire supposer qu'ils font plusieurs pontes dans l'année.

Les nids occupent des positions très-diverses. L'auteur précité des *Oiseaux de la Jamaïque* en a vu un fixé aux racines d'un arbre, enlacé aux parties saillantes d'une roche calcaire, et comme suspendu au-dessus d'un ravin profond ; un autre était collé, à environ quinze pieds du sol, à une jeune branche de *Coccoloba*, situé sur les bords de la mer, et dont les rameaux pendaient au-dessus des flots ; un troisième était situé sur un rameau incliné ; un quatrième se trouvait sur un caféier sauvage *(Tetramerium odoratissimum)*.

Le nid est ordinairement composé d'une bourre soyeuse mêlée à la soie plus brillante des graines d'Asclepias ; il est revêtu extérieurement de petits lichens d'un vert pâle et de fragments d'écorces divisés en lames très-minces et fixés à l'aide de fils d'araignées, croisés en tout sens et englués à l'aide de la salive de l'oiseau.

FIN DU TOME PREMIER

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME PREMIER

[1] Ce genre, dans notre classification méthodique, se trouve reporté plus loin.

CORRIGENDA

Page 24. Retranchez du tableau de la division des Trochiliens les Branches des Doriféraires et des Schistaires qui doivent être reportées plus loin.

— 186. Le genre *Heliopaedica* doit être supprimé à la place qu'il occupe et rétabli parmi les *Amaziliates*.

— 194. La Branche des *Doriféraires*, le genre DORYFERA et les espèces qu'il renferme doivent être distraits de la 1re Division pour être placés dans la deuxième.

LYON. — IMPRIMERIE PITRAT AINÉ, RUE GENTIL, 4





+THALURANIA LERCHI.

(Quassia amara)



Imp. Lemercier & Cie Paris

DIPHLOGÆNA HESPERUS

[illegible]



LEUCOCHLORIS ALBICOLLIS.

(Trophis d'Amérique.)



OREONYMPHA NOBILIS.

(Fuchsia Spectabilis)



